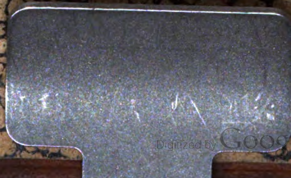



BIBLIOTHECA RESIDENTIÆ INSUL.-S.J.
IHS





S.re Desponel

1877.

14-8

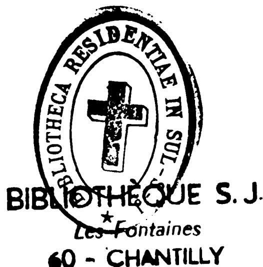
FORMULAIRE

DE

PRIÈRES ET PRATIQUES PIEUSES

A L'USAGE

DES FILLES DE LA CHARITÉ.



PARIS. — IMP. ADRIEN LE CLERE, RUE CASSETTE 29.

FORMULAIRE

DE

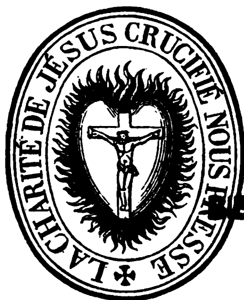
PRIÈRES ET PRATIQUES PIEUSES

A L'USAGE

DES FILLES DE LA CHARITÉ

AVEC QUELQUES

INSTRUCTIONS QUI LEUR SONT PROPRES.



PARIS

ADRIEN LE CLERE ET Cie

IMPRIMEURS DE N. S. P. LE PAPE ET DE L'ARCHEVÊCHÉ DE PARIS

Rue Cassette, 29, près Saint-Sulpice.

1865

Paris, 8 Décembre 1864.

MES TRÈS-CHÈRES SŒURS,

La grâce de Notre-Seigneur soit avec vous pour jamais!

L'attention de S. Vincent dans tout ce qui intéressait votre Compagnie, ne s'est pas bornée à la confection de vos Constitutions et de vos saintes Règles. Elle s'est étendue jusqu'aux moindres détails de la vie d'une Fille de la Charité. En Père tendre et zélé pour le plus grand bien de vos âmes, il a voulu que tout ce qui tendait à la conservation de l'esprit de votre sainte Vocation, portât l'empreinte de sa pieuse sollicitude. Voilà pourquoi il vous avait donné les HEURES DE COMMUNAUTÉ qui étaient en usage parmi vous, où il vous a préparé la nourriture spirituelle pour vous fortifier dans l'accomplissement de vos devoirs, et entretenir en vous l'esprit de piété qui doit sanctifier toutes vos œuvres. Fondateur éclairé et plein de sagesse, il a eu en vue, en vous donnant ce Recueil de prières, d'établir l'uniformité dans la pratique de

la piété, persuadé qu'elle n'est pas moins nécessaire en cette matière qu'en toute autre, pour vous conserver dans L'UNITÉ D'UN MÊME ESPRIT.

La dernière édition du FORMULAIRE se trouvant épuisée, avant d'en faire une nouvelle, j'ai dû, à l'imitation de notre Bienheureux Père, examiner si les besoins présents de votre Compagnie, ne demandaient pas que j'y apportasse quelques modifications, tant pour la satisfaction de votre piété que pour le plus grand bien de vos âmes. Il m'a paru qu'il était expédient de rendre ce Recueil plus complet, en y ajoutant certaines pratiques qui sont propres à nourrir votre ferveur et que vous êtes obligées de chercher ailleurs, et en même temps d'y supprimer tous les offices de dévotion, ou dont vous ne vous servez jamais, ou que vous trouvez dans le Paroissien. Il convenait aussi d'y insérer quelques formules destinées à conserver le souvenir des faveurs spéciales qu'il a plu au Seigneur d'accorder à votre Compagnie. Vous remarquerez enfin, et je n'en doute pas, avec satisfaction, que les pratiques et les prières sont exprimées en termes qui se rapportent à nos deux Familles. Puisqu'il a plu au Seigneur de les unir dans le même esprit, dans les mêmes vœux et dans les mêmes œuvres, il m'a paru convenable aussi qu'elles ne fissent qu'un dans leurs rapports avec le ciel, pour en obtenir les grâces et les bénédictions qui doivent féconder leurs efforts, pour pro-

curer la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Vous remarquerez que nous avons distribué dans un ordre nouveau les matières renfermées dans ce FORMULAIRE. Nous l'avons fait dans le but d'en rendre l'usage plus facile. Nous y avons inséré également l'indication des Archiconfréries auxquelles la Compagnie est affiliée, ainsi que des indulgences diverses qui sont spécialement accordées aux Filles de la Charité, afin que chacune de vous puisse journellement avoir sous les yeux le tableau des faveurs spirituelles dont elle peut jouir dans sa sainte Vocation.

Enfin, nous avons cru devoir y insérer aussi le Calendrier des Communions qui se font dans la Compagnie. A l'aide de ce Calendrier une Fille de la Charité en voyage pourra connaître, en le consultant, les jours où elle peut s'unir à la Communauté et s'asseoir avec elle au céleste banquet. C'est dans ce même but que nous avons inséré dans le corps du FORMULAIRE une suite de sujets de méditations pour une semaine, afin de suppléer par là le livre de méditation, qu'on ne peut pas emporter partout avec soi.

A l'aide de ces additions et de quelques autres, nous avons rendu votre FORMULAIRE aussi complet que possible, et il se trouve composé de manière à pouvoir uniformément être approprié aux besoins et à l'usage de toutes les provinces de la Compagnie.

Je vous recommande, mes chères Sœurs, de vous conformer désormais, pour les exercices de Communauté, aux seules prières insérées dans ce Formulaire, et de n'y rien ajouter, sans une permission expresse du Supérieur. Les exercices spirituels doivent être uniformes comme toutes les autres pratiques, et l'on ne s'écarte jamais de cette uniformité, même pour mieux faire, sans qu'il en résulte des inconvénients qu'il importe de prévenir. L'obéissance en cette matière est aussi agréable à Dieu qu'en toute autre; et les exercices de piété ne peuvent être agréables à ses yeux et attirer ses bénédictions, qu'autant qu'ils se font selon sa volonté. Cependant comme, pour favoriser votre piété, nous avons inséré dans ce FORMULAIRE des prières qui ne font pas partie des exercices de Communauté, il vous est permis de les réciter, en votre particulier, dans les jours et les temps libres où le service des pauvres vous en laisse le loisir.

Mais ce que je désire vivement, c'est que vous fassiez vos exercices avec une exactitude religieuse et une grande ferveur. Dès lors qu'ils sont réglés par ceux qui tiennent la place de Dieu, il y a des grâces attachées et que vous devez vous empresser de recueillir. Ce sont comme des canaux mystérieux par lesquels les dons célestes sont communiqués à vos âmes. Une Fille de la Charité qui est fidèle à ses exercices de piété, ne peut manquer

d'être éclairée dans ses doutes, fortifiée dans les tentations, protégée dans les dangers, et accompagnée partout de l'assistance divine. C'est l'huile mystérieuse qui entretient la lumière divine qui brûle dans la lampe de son cœur. C'est le moyen de se tenir toujours en communication avec le ciel, et de sanctifier tous les instants de sa journée. Une Fille de la Charité, au contraire, qui néglige ses exercices de piété, ou qui y porte un esprit mal disposé, ne tardera pas à se relâcher dans la pratique de ses devoirs les plus essentiels, et à devenir la vierge folle de l'Évangile, indigne d'être admise dans la salle du festin de l'Époux céleste.

Je vous rappellerai donc, mes chères Sœurs, la vérité du grand Apôtre, que LA PIÉTÉ EST UTILE A TOUT, QU'ELLE POSSÈDE LES PROMESSES DE LA VIE PRÉSENTE ET CELLES DE LA VIE FUTURE. C'est par elle que vos bonnes œuvres se dégagent de tous les liens de l'amour-propre et des motifs humains, et qu'elles s'élèvent jusqu'au trône de Dieu pour attirer ses complaisances, et prendre place dans le livre de vie. C'est par elle aussi que vous posséderez vos âmes dans la patience et dans la paix, au milieu de vos sollicitudes, de vos fatigues et de vos sacrifices. C'est par elle enfin que vous SÈMEREZ DANS LES BÉNÉDICTIONS et que VOUS RECUEILLEREZ DES FRUITS DE VIE ÉTERNELLE.

Je prie Notre-Seigneur de pénétrer toutes ces

formules de piété de l'onction de sa grâce, et je suis en son amour et en celui de son Immaculée Mère,

Mes très-chères Sœurs,

Votre très-humble et dévoué serviteur,

ETIENNE,
I. P. D. L. C. D. L. M. Sup. gén.

FORMULAIRE

DE

PRIÈRES ET PRATIQUES PIEUSES

A L'USAGE

DES FILLES DE LA CHARITÉ

PREMIÈRE PARTIE.

PRIÈRES ET EXERCICES ORDINAIRES DE COMMUNAUTÉ.

ACTES EN SE LEVANT.

ACTE D'ADORATION.

Mon Dieu, je vous adore et vous aime de tout mon cœur, vous reconnaissant pour mon Créateur, mon souverain Seigneur et mon Dieu, de qui je dépends entièrement.

ACTE DE REMERCIMENT.

Mon Dieu, je vous remercie de tous les bienfaits et grâces que vous me faites depuis que je suis au monde, et particulièrement de m'avoir conservée cette nuit, et de m'avoir donné ce jour pour travailler à mon salut; faites-moi la grâce de l'employer saintement.

ACTE D'OFFRANDE.

Mon Dieu, je m'offre et me donne tout à vous, et vous offre tout ce que je ferai, dirai, penserai et souffrirai aujourd'hui, en union de tout ce que Jésus-Christ a fait et souffert lorsqu'il était sur la terre; faites que le tout soit pour votre gloire et pour mon salut : donnez-y, s'il vous plaît, votre sainte bénédiction.

PRIÈRES DU MATIN.

(La Supérieure ou celle qui la remplace, et en maison la Sœur Servante ou celle qui la remplace, commence la prière en disant :)

Souvenons-nous que Dieu veut être adoré en esprit et en vérité, et pour cela prions-le de tout notre cœur, avec attention.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

(1) Veni, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

℣. Emitte Spiritum tuum, et creabuntur;

℟. Et renovabis faciem terræ.

OREMUS.

Deus, qui corda fidelium Sancti Spiritus illustratione docuisti, da nobis in eodem Spiritu recta sapere et de ejus semper consolatione gaudere. Per Christum Dominum nostrum.

℟. Amen.

(Trois fois l'Invocation :) ℣. O Marie, conçue sans péché.

℟. Priez pour nous qui avons recours à vous.

(La Sœur en semaine continue, et récite les cinq actes suivants :)

Mettons-nous en la présence de Dieu et l'adorons.

O très-sainte Trinité! Père, Fils et Saint-Esprit, un seul Dieu en trois personnes, je crois que vous

---

(1) La traduction française des prières latines se trouve ci-après, page 81.

êtes présent ici, même en moi, et que vous avez les yeux arrêtés sur mes pensées, paroles et actions, pour m'en récompenser un jour ou m'en punir.

Prosternée aux pieds de votre divine Majesté, je vous adore avec tout respect et soumission, vous reconnaissant pour mon Créateur, mon souverain Seigneur et mon Dieu, de qui je dépends en toutes choses pour le temps et pour l'éternité, et à qui je dois et veux obéir en tout, et à jamais.

Remercions Dieu de tous les bienfaits que nous avons reçus de lui.

Je vous rends grâces, ô mon Dieu! de ce que vous m'avez créée pour vous connaître, vous aimer, servir et posséder, de ce que vous m'avez rachetée par le précieux sang de votre cher Fils, appelée à l'Eglise et à cet état de vie dans lequel j'ai le bonheur d'être, de m'avoir conservée cette nuit, et généralement de tous les bienfaits et grâces que vous m'avez faits depuis que je suis au monde.

Excitons-nous au regret d'avoir offensé Dieu, avec résolution de nous amender.

Mon Dieu, je vous demande pardon de tous mes péchés, j'en ai regret et horreur, parce que ce sont des offenses contre votre infinie bonté, que j'aime par-dessus toutes choses : je veux m'en garder à l'avenir, moyennant votre sainte grâce.

Recommandons-nous à la sainte Vierge.

O glorieuse Vierge! ma très-chère Mère et avocate, obtenez-moi, s'il vous plaît, de votre cher

Fils, cette grâce, que toutes mes pensées, paroles et actions ne tendent qu'à accomplir sa très-sainte volonté.

Demandons à Dieu l'Esprit de notre saint Fondateur.

O Dieu! qui, par le Bienheureux saint Vincent, avez institué une nouvelle famille dans votre Église, pour y travailler au salut des pauvres et au maintien de la discipline dans le clergé, faites, nous vous en supplions, qu'animés du même esprit dont il était rempli, nous aimions ce qu'il a aimé, et que nous pratiquions ce qu'il a enseigné. Nous vous le demandons par Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

(Faire ici la lecture du sujet de l'oraison.)

ACTES AVANT L'ORAISON

QUE CHACUNE DOIT FAIRE INTÉRIEUREMENT.

Mettons-nous en la présence de Dieu.

1° Par un acte de Foi en disant :

Mon Dieu, je crois fermement que vous êtes ici présent comme partout, et que vous regardez fixement jusqu'au fond de mon cœur.

2° Par un acte d'Humilité.

Mon Dieu, je ne suis pas digne de paraître devant votre divine Majesté, n'ayant de moi-même que le péché et l'ignorance.

3° Par un acte d'Adoration.

Mon Dieu, prosternée aux pieds de votre redoutable Majesté, je vous adore avec tout respect et soumission, vous reconnaissant pour mon Créateur, mon souverain Seigneur et mon Dieu, de qui je dépends entièrement.

CONCLUSION DE L'ORAISON.

(La Sœur en semaine récite à haute voix les actes suivants :)

Remercions Dieu des grâces que nous avons reçues de sa bonté pendant notre oraison.

Mon Dieu, je vous remercie des saintes lumières et bons sentiments que vous m'avez donnés dans cette oraison; que tous vos Saints et Saintes vous en rendent grâces pour moi.

Offrons à Dieu notre cœur avec toutes les bonnes affections et résolutions qu'il a plu à sa bonté de nous donner.

Je vous offre, ô mon Dieu! mon corps, mon âme, et tout ce que je suis; je vous offre aussi tous les bons mouvements et bonnes résolutions que vous avez donnés à mon pauvre cœur. Ce sont des effets de votre grâce; je vous les rapporte comme à leur principe : à vous seul en soit toute la gloire.

Demandons à sa divine Majesté la grâce de mettre en pratique nos résolutions.

O mon Dieu! qui ne vous contentez pas des bons desseins, mais qui voulez des effets, c'est de vous que je les attends, et de votre grâce, afin qu'après m'avoir donné le vouloir, vous fassiez, par votre miséricorde et par les mérites de Notre-Seigneur et ceux de vos Saints, que j'en vienne à l'exécution.

ANGELUS.

(Au premier son de la cloche, la Sœur en semaine dit tout haut : Angelus Domini, etc. Les autres répondent, à voix basse : Ave Maria, etc. A ces mots : Et Verbum caro, etc. toutes baisent la terre, à l'exception des jours où l'Angelus se dit debout : on fait simplement alors une révérence. Toutes répondent à la chapelle au verset qui précède l'oraison, mais non point à midi pendant le repas. Depuis samedi soir jusqu'au dimanche soir, inclusivement, l'on se tient debout pour dire l'Angelus.)

Angelus Domini nuntiavit Mariæ, et concepit de Spiritu Sancto.

Ave, Maria.

Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.

Ave, Maria.

Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.

Ave, Maria.

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per Passionem ejus et crucem ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. ℟. Amen.

(Depuis le samedi saint au soir jusqu'au soir de la veille de la fête de la très-sainte Trinité, on dit debout, au lieu de l'Angelus, le Regina cœli; et on ne répond qu'au verset qui précède l'oraison s'en abstenant pendant le repas, comme pour l'Angelus.)

Regina cœli, lætare, alleluia :
Quia quem meruisti portare, alleluia :

Resurrexit, sicut dixit, alleluia.
Ora pro nobis Deum, alleluia.
℣. Gaude et lætare, Virgo Maria, alleluia.
℟. Quia surrexit Dominus vere, alleluia.

OREMUS.

Deus, qui per resurrectionem Filii tui Domini nostri Jesu Christi mundum lætificare dignatus es : præsta quæsumus, ut per ejus Genitricem Virginem Mariam, perpetuæ capiamus gaudia vitæ. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

LITANIES DU SAINT NOM DE JÉSUS.

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Jesu, audi nos.
Jesu, exaudi nos.
Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.
Fili, Redemptor mundi, Deus,
Spiritus sancte, Deus,
Sancta Trinitas unus Deus,
Jesu Fili Dei vivi,
Jesu splendor Patris,
Jesu candor lucis æternæ,
Jesu rex gloriæ,
Jesu sol justitiæ,
Jesu Fili Mariæ Virginis,
Jesu amabilis,
Jesu admirabilis,
Jesu Deus fortis, miserere nobis.
Jesu Pater futuri seculi,
Jesu magni consilii Angele,
Jesu potentissime,
Jesu patientissime,
Jesu obedientissime,
Jesu mitis et humilis corde,
Jesu amator castitatis,
Jesu amator noster,
Jesu Deus pacis,
Jesu auctor vitæ,
Jesu exemplar virtutum,
Jesu zelator animarum,
Jesu Deus noster,
Jesu refugium nostrum,
Jesu pater pauperum,
Jesu thesaurus fidelium,

Jesu bone pastor, miserere nobis.
Jesu lux vera,
Jesu sapientia æterna,
Jesu bonitas infinita,
Jesu via et vita nostra,
Jesu gaudium Angelorum,
Jesu, rex Patriarcharum,
Jesu, inspirator Prophetarum,
Jesu magister Apostolorum,
Jesu doctor Evangelistarum,
Jesu fortitudo Martyrum,
Jesu lumen Confessorum,
Jesu puritas Virginum,
Jesu corona Sanctorum omnium,
Propitius esto, parce nobis, Jesu.
Propitius esto, exaudi nos, Jesu.
Ab omni peccato, libera nos, Jesu.
Ab ira tua,
Ab insidiis diaboli,
A spiritu fornicationis,
A morte perpetua,
A neglectu inspirationum tuarum, libera nos, Jesu.
Per mysterium sanctæ Incarnationis tuæ,
Per Nativitatem tuam,
Per Infantiam tuam,
Per divinissimam vitam tuam,
Per labores tuos,
Per Agoniam et Passionem tuam,
Per Crucem et derelictionem tuam,
Per languores tuos,
Per Mortem et Sepulturam tuam,
Per Resurrectionem tuam,
Per Ascensionem tuam,
Per gaudia tua,
Per gloriam tuam,
Per sacrosanctum Cor tuum,
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Jesu.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Jesu.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis, Jesu.
Jesu, audi nos.
Jesu, exaudi nos.

OREMUS.

Domine Jesu Christe, qui dixisti : Petite et accipietis, quærite et invenietis, pulsate et aperietur vobis, quæsumus, da nobis petentibus divinissimi tui amoris affectum, ut te toto corde, ore, et opere diligamus, et a tua nunquam laude cessemus.

Humanitatis tuæ ipsa Divinitate unctæ, Domine Jesu Christe, timorem, pariter et amorem fac nos habere perpetuum : quia nunquam tua gubernatione destituis, quos in soliditate tuæ dilectionis instituis. Qui cum Patre et Spiritu Sancto vivis et regnas Deus, per omnia secula seculorum.

℟. Amen.

ACTE DE FOI.

Mon Dieu, je crois fermement tout ce que la sainte Église catholique, apostolique et romaine, m'ordonne de croire, parce que c'est vous, ô Vérité infaillible! qui le lui avez révélé.

ACTE D'ESPÉRANCE.

Mon Dieu, j'espère avec une ferme confiance que vous me donnerez, par les mérites de Jésus-Christ, votre grâce en ce monde, et, si j'observe vos commandements, votre gloire dans l'autre, parce que vous me l'avez promis, et que vous êtes souverainement fidèle dans vos promesses.

ACTE DE CHARITÉ.

Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur et par-dessus toutes choses, parce que vous êtes infini-

ment bon et infiniment aimable, faites que je vous aime de plus en plus et pendant toute l'éternité. J'aime aussi mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

Recommandons à Dieu toutes les nécessités de l'Eglise, tant générales que particulières, avec celles qui nous regardent de plus près.

Mon Dieu, je vous recommande toutes les nécessités de l'Eglise, tant en général qu'en particulier, et entre autres celles de mes parents, de mes bienfaiteurs, de la Compagnie, et les miennes propres.

Prions pour le salut de tous.

O Dieu! qui avez aimé les âmes jusqu'à verser votre sang et souffrir la mort pour elles, appliquez-leur les mérites de ce sang et de cette mort, et faites qu'aidées de votre grâce, elles ne vivent que pour vous dans le temps et dans l'éternité.

POUR LES PÉCHEURS. *PS.* 50.

Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam.

Et secundum multitudinem miserationum tuarum : dele iniquitatem meam.

Amplius lava me ab iniquitate mea : et à peccato meo munda me.

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco : et peccatum meum contra me est semper.

Tibi soli peccavi et malum coram te feci : ut justificeris in sermonibus tuis et vincas cum judicaris.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum : et in peccatis concepit me mater mea.

Ecce enim veritatem dilexisti : incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi.

Asperges me hyssopo et mundabor : lavabis me, et super nivem dealbabor.

Auditui meo dabis gaudium et lætitiam : et exultabunt ossa humiliata.

Averte faciem tuam à peccatis meis : et omnes iniquitates meas dele.

Cor mundum crea in me, Deus : et spiritum rectum innova in visceribus meis.

Ne projicias me à facie tua : et Spiritum Sanctum tuum ne auferas à me.

Redde mihi lætitiam salutaris tui : et spiritu principali confirma me.

Docebo iniquos vias tuas : et impii ad te convertentur.

Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ : et exultabit lingua mea justitiam tuam.

Domine, labia mea aperies : et os meum annuntiabit laudem tuam.

Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique : holocaustis non delectaberis.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus : cor contritum et humiliatum Deus non despicies.

Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion : ut ædificentur muri Jerusalem.

Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes et holocausta : tunc imponent super altare tuum vitulos.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in secula seculorum.

℟. Amen.

ORAISON POUR LES SUPÉRIEURS.

Omnipotens sempiterne Deus, qui facis mirabilia magna solus : prætende super famulos tuos, et super Congregationes illis commissas, spiritum gratiæ salutaris : et, ut in veritate tibi complaceant, perpetuum eis rorem tuæ benedictionis infunde. Per Christum Dominum nostrum.

℟. Amen.

ORAISON POUR LES BIENFAITEURS.

Retribuere, dignare, Domine, omnibus nobis bona facientibus propter nomen tuum vitam æternam.

℟. Amen.

ORAISON POUR LES VOYAGEURS.

Adesto, Domine, supplicationibus nostris, et viam famulorum tuorum in salutis tuæ prosperitate dispone, ut inter omnes viæ et vitæ hujus varietates tuo semper protegantur auxilio. Per Christum Dominum nostrum.

℟. Amen.

ORAISON POUR LES MALADES.

Omnipotens sempiterne Deus, salus æterna credentium; exaudi nos pro famulis tuis infirmis, pro quibus misericordiæ tuæ imploramus auxilium, ut reddita sibi sanitate, gratiarum tibi in ecclesia tua referant actiones. Per Christum Dominum nostrum.

℟. Amen.

ORAISON POUR LES AGONISANTS.

Suscipe, Domine, servos tuos in locum sperandæ sibi salvationis a misericordia tua.

OREMUS.

Quæsumus clementiam tuam, omnipotens Deus, ut famulis tuis in extremis positis subvenire digneris; ut contra eos non prævaleat adversarius ; sed ad vitam, te auxiliante, perveniant sempiternam. Per Christum Dominum nostrum.

℟. Amen.

POUR LES DÉFUNTS.

Pour tous les Prêtres, et en particulier pour nos Supérieurs, Directeurs et Confesseurs décédés.

De profundis clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes, in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine : Domine, quis sustinebit.

Quia apud te propitiatio est : et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus : speravit anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem, speret Israel in Domino.

Quia apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israel, ex omnibus iniquitatibus ejus.

℣. Requiem æternam dona eis, Domine.

℟. Et lux perpetua luceat eis.
℣. Requiescant in pace.
℟. Amen.
℣. Domine, exaudi orationem meam.
℟. Et clamor meus ad te veniat.

OREMUS.

Deus qui inter apostolicos sacerdotes famulos tuos sacerdotali fecisti dignitate vigere; præsta, quæsumus, ut eorum quoque perpetuo aggregentur consortio.

Deus veniæ largitor et humanæ salutis amator, quæsumus clementiam tuam ut nostræ Congregationis fratres, propinquos et benefactores, qui ex hoc seculo transierunt, Beata Maria semper virgine intercedente, cum omnibus sanctis tuis, ad perpetuæ beatitudinis consortium pervenire concedas. Per Christum Dominum nostrum.

℟. Amen.
℣. Requiescant in pace.
℟. Amen.

ORAISON POUR TOUTE LA COMPAGNIE.

Defende, quæsumus, Domine, Beata Maria semper virgine intercedente, istam ab omni adversitate Familiam, et toto tibi corde prostratam ab hostium propitius tuere clementer insidiis. Per Christum Dominum nostrum.

℟. Amen.

(La Sœur de semaine en second récite ce qui suit jusqu'à la prière Sacrosanctæ, etc.)

L'ORAISON DOMINICALE.

Notre Père qui êtes aux cieux,
Que votre nom soit sanctifié;

Que votre règne arrive;
Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel;
Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour;
Et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés;
Et ne nous laissez point succomber à la tentation,
Mais délivrez-nous du mal.

(Toutes répondent : Ainsi soit-il; de même après la Salutation angélique et le Symbole des apôtres.)

LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie par-dessus toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.

Ainsi soit-il.

LE SYMBOLE DES APOTRES.

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre;
Et en Jésus-Christ, son Fils unique, Notre-Seigneur;
Qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie ;
A souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli ;
Est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité d'entre les morts;

Est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant;
D'où il viendra juger les vivants et les morts.
Je crois au Saint-Esprit,
La sainte Église catholique,
La communion des saints,
La rémission des péchés,
La résurrection de la chair,
Et la vie éternelle.
Ainsi soit-il.

Récitons les commandements de Dieu et ceux de l'Eglise, en demandant la grâce de les bien observer.

Un seul Dieu tu adoreras,
Et aimeras parfaitement.
Dieu en vain tu ne jureras,
Ni autre chose pareillement.
Les dimanches tu garderas,
En servant Dieu dévotement.
Tes père et mère honoreras,
Afin de vivre longuement.
Homicide point ne seras,
De fait ni volontairement.
Luxurieux point ne seras,
De corps ni de consentement.
Le bien d'autrui tu ne prendras,
Ni retiendras à ton escient.
Faux témoignage ne diras,
Ni mentiras aucunement.
L'œuvre de chair ne désireras
Qu'en mariage seulement.
Biens d'autrui ne convoiteras,
Pour les avoir injustement.

Les fêtes tu sanctifieras,
Qui te sont de commandement.

Les dimanches messe ouïras,
Et les fêtes pareillement.
Tous tes péchés confesseras,
A tout le moins une fois l'an.
Ton Créateur tu recevras,
Au moins à Pâques, humblement.
Quatre-Temps, Vigiles, jeûneras,
Et le Carême entièrement.
Vendredi chair ne mangeras,
Ni le samedi mêmement.

(La première reprend et dit :)

ORAISON

POUR DEMANDER PARDON A DIEU DES DISTRACTIONS DURANT LA PRIÈRE.

(Toutes récitent à haute voix :)

Sacrosanctæ atque individuæ Trinitati, crucifixi Domini nostri Jesu Christi humanitati, Beatissimæ ac gloriosissimæ semperque virginis Mariæ fecundæ integritati et omnium Sanctorum universitati, sit sempiterna laus, honor, virtus et gloria, ab omni creatura : nobisque remissio omnium peccatorum per infinita secula seculorum.

℟. Amen.

Beata viscera Mariæ Virginis quæ portaverunt æterni Patris Filium, et beata ubera quæ lactaverunt Christum Dominum.

(La Sœur en semaine dit encore :)

Souvenons-nous souvent le long de la journée de la présence de Dieu, et des résolutions que nous avons prises en l'oraison.

(La Supérieure, ou la Sœur qui préside, récite le Veni Creator, auquel les autres répondent.)

HYMNE.

Veni, Creator Spiritus;
Mentes tuorum visita;

Imple superna gratia,
Quæ tu creasti pectora.

Qui diceris Paraclitus
Altissimi donum Dei,
Fons vivus, ignis, charitas,
Et spiritalis unctio.

Tu septiformis munere,
Digitus paternæ dexteræ,
Tu rite promissum Patris,
Sermone ditans guttura.

Accende lumen sensibus,
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.

Hostem repellas longius,
Pacemque dones protinus :
Ductore sic te prævio,
Vitemus omne noxium.

Per te sciamus da Patrem,
Noscamus atque Filium;
Teque utriusque Spiritum
Credamus omni tempore.

Glòria Patri Domino,
Et Filio qui a mortuis
Surrexit, ac Paracleto,
In seculorùm secula.
Amen.

℣. Emitte Spiritum tuum, et creabuntur.
℟. Et renovabis faciem terræ.

OREMUS.

Deus, qui corda fidelium Sancti Spiritus illustratione docuisti, da nobis in eodem Spiritu recta sapere, et de ejus semper consolatione gaudere. Per Christum, etc.

(Trois fois) : O Marie, conçue, etc.

OFFRANDE DU TRAVAIL.

(La Sœur qui préside fait aussi l'offrande du travail, comme il suit :)

Mon Dieu, nous vous offrons le travail que nous allons faire (1), en esprit de pénitence et d'obéissance; en satisfaction de nos péchés; en union des peines et travaux que Notre-Seigneur Jésus-Christ a faits et soufferts lorsqu'il était sur la terre, afin que le tout soit pour votre gloire et notre salut; donnez-y, s'il vous plaît, votre sainte bénédiction.

℣. Jésus, Marie, Joseph,

℟. Soyez à jamais notre aide.

℣. Saint Vincent de Paul, et notre Vénérable Mère,

℟. Priez pour nous, s'il vous plaît.

℣. Tous les Saints et Saintes du paradis,

℟. Intercédez pour nous, s'il vous plaît.

Je vous salue, Marie, etc.

Ange, mon fidèle protecteur, ne m'abandonnez pas, éclairez mon esprit et conduisez mes pas; procurez mon salut, mon divin tutélaire, obtenez-

---

(1) Aux Dimanches et Fêtes, au lieu de : *Nous vous offrons le travail*, etc., on dit : *Tout ce que nous ferons aujourd'hui*, etc.

moi toujours le désir et la grâce de bien faire. Ainsi soit-il.

J'ai intention de gagner aujourd'hui toutes les indulgences plénières et non plénières, accordées par les très-saints Pères les Papes à toutes et à chacune des œuvres pieuses, intérieures ou extérieures, que je ferai ou qui se feront dans la Communauté : je prie Dieu d'accepter celles qui sont applicables au soulagement des âmes du purgatoire, particulièrement pour celles qu'il lui plaira de soulager par lesdites indulgences. Celles qui ne sont applicables qu'à moi, je supplie la justice divine de les accepter par sa miséricorde en satisfaction de mes péchés; j'offre aussi à Dieu toutes les satisfactions que je puis lui offrir par tout ce que je ferai et souffrirai, et le prie d'en faire sentir aux dites âmes le soulagement.

℣. Requiem æternam dona eis, Domine.
℟. Et lux perpetua luceat eis.
℣. Requiescant in pace.
℟. Amen.
℣. Sancta Trinitas unus Deus,
℟. Miserere nobis.
℣. Sainte Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ,
℟. Sauvez-nous.
℣. Cœurs sacrés de Jésus et de Marie,
℟. Protégez-nous.
℣. O Marie, conçue sans péché,
℟. Priez pour nous, qui avons recours à vous!
℣. Omnes sancti Angeli et Archangeli,
℟. Orate pro nobis.
℣. Omnes Sancti et Sanctæ Dei,
℟. Intercedite pro nobis.

(La Sœur en semaine commence ensuite le chapelet.)

OFFRANDE DU CHAPELET.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

Mon Dieu, recevez nos prières par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

℟. Ainsi soit-il.

Mon Dieu, nous vous offrons le chapelet que nous allons dire, pour vous louer et vous glorifier, en action de grâces de toutes nos communions, ainsi que de toutes les faveurs générales et particulières dont l'Immaculée Marie nous a gratifiées et nous gratifie continuellement ; pour honorer les soixante-trois années qu'elle a passées sur la terre, pour vous demander la grâce de l'imiter dans les vertus qu'elle y a pratiquées; en particulier : son humilité, sa charité, sa pureté, son obéissance, sa vie intérieure et cachée; pour satisfaire à nos saintes Règles, et pour nos chères Sœurs défuntes pour lesquelles nous n'avons pas encore satisfait, pour les besoins de l'Eglise, de l'Etat, de la Communauté, ceux du Séminaire, et les nôtres en particulier, dans l'intention de gagner les indulgences attachées à notre chapelet, et pour tous ceux pour lesquels nous sommes plus obligées de prier, tant vivants que trépassés.

Credo in Deum, etc., p. 49.

℣. Domine, labia mea aperies.

℟. Et os meum annuntiabit laudem tuam.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

℣. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto,

℟. Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in secula seculorum. Amen.

Notre Père, etc., p. 18.

Je vous salue, Marie, Fille de Dieu le Père. Je vous salue, Marie, etc.

Je vous salue, Marie, Mère de Dieu le Fils. Je vous salue, Marie, etc.

Je vous salue, Marie, Epouse du Saint-Esprit. Je vous salue, Marie, etc.

Gloria Patri, etc.

Sicut erat, etc.

Notre Père, etc.

Très-Sainte Vierge, je crois et confesse votre sainte et Immaculée Conception pure et sans tache ; ô très-pure Vierge! par votre pureté virginale, votre Conception Immaculée, votre glorieuse qualité de Mère de Dieu, obtenez-moi de votre cher Fils l'humilité, la charité, une grande pureté de cœur, de corps et d'esprit, une sainte persévérance dans ma chère Vocation, le don d'oraison, une bonne vie et une bonne mort.

℣. Je suis la servante du Seigneur.

℟. Qu'il me soit fait selon votre parole.

℣. O Jésus! soyez-moi Jésus.

℟. Maintenant et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

MYSTÈRES JOYEUX

POUR LE LUNDI, MARDI ET SAMEDI, ET TOUS LES JOURS DEPUIS L'AVENT JUSQU'A LA SEPTUAGÉSIME.

I. — Verbe incarné, je vous adore au chaste sein de Marie.

Et à chaque Ave : Verbe incarné, je vous adore.

II. — O Jésus qui avez sanctifié saint Jean dans le sein de sainte Élisabeth, sanctifiez-moi.

Et à chaque Ave : Jésus, sanctifiez-moi.

III. — O Jésus naissant, faites que je renaisse du péché à la vie de la grâce.

Et à chaque Ave : Jésus, naissez en moi.

IV. — O Jésus qui vous êtes offert à votre Père Éternel dans le temple, je m'offre et me donne tout à vous.

Et à chaque Ave : Jésus, je me donne tout à vous.

Mon Sauveur Jésus-Christ, par les mérites de vos plaies sacrées, accordez-moi l'humilité, la charité, la douceur, la patience, l'obéissance, une sainte persévérance dans ma chère Vocation, une bonne vie, une bonne mort.

V. — O Jésus, par votre recouvrement au temple, faites que je ne perde jamais le souvenir de votre sainte présence.

Et à chaque Ave : Jésus, je vous désire.

VI. — O Jésus, par la victoire que vous avez remportée sur la mort, faites que je triomphe des ennemis de mon salut.

Et à chaque Ave : Jésus, faites que j'entre avec vous dans le ciel.

MYSTÈRES DOULOUREUX

POUR LES MERCREDI ET VENDREDI, ET TOUS LES JOURS DEPUIS LA SEPTUAGÉSIME JUSQU'A PAQUES.

I. — O Jésus, par la prière que vous fîtes au jardin des Olives, faites que je vous prie avec attention.

Et à chaque Ave : Jésus, pardonnez-moi mes distractions.

II. — O Jésus, par votre sanglante flagellation, accordez-moi l'esprit de pénitence.

Et à chaque Ave : Jésus, faites-moi miséricorde.

III. — O Jésus, par votre couronnement d'épines, accordez-moi l'esprit d'humilité.

Et à chaque Ave : Jésus, je ne suis rien.

IV. — O Jésus, par votre portement de croix, faites que je porte patiemment les peines et adversités qu'il vous plaira de m'envoyer.

Et à chaque Ave : Jésus, je veux ce que vous voulez.

Mon Sauveur Jésus-Christ, par les mérites de vos plaies sacrées, accordez-moi l'humilité, la charité, la douceur, la patience, l'obéissance, une sainte persévérance dans ma chère Vocation, une bonne vie, une bonne mort.

V. — O Jésus, par votre crucifiement, crucifiez en moi mes passions et mes vices.

Et à chaque Ave : Jésus, pardonnez-moi mes péchés.

VI. — O Jésus, par la victoire que vous avez remportée sur la mort, faites que je triomphe des ennemis de mon salut.

Et à chaque Ave : Jésus, faites que j'entre avec vous dans le ciel.

MYSTÈRES GLORIEUX

POUR LE DIMANCHE, LE JEUDI ET TOUS LES JOURS PENDANT LE TEMPS PASCAL.

I. — O Jésus, par votre glorieuse résurrection, faites que je ressuscite pour l'éternité bienheureuse.

Et à chaque Ave : Jésus, je crois en vous.

II. — O Jésus, par votre glorieuse ascension dans le ciel, faites que j'y occupe la place que vous m'y avez préparée.

Et à chaque Ave : Jésus, j'espère en vous.

III. — O Jésus, par la descente du Saint-Esprit sur vos apôtres, versez sur moi ses dons et ses fruits.

Et à chaque Ave : Jésus, je vous aime.

IV. — O Jésus, par la mort de la Sainte Vierge, accordez-moi la grâce de bien mourir.

Et à chaque Ave : Jésus, je veux mourir pour vous.

Mon Sauveur Jésus-Christ, par les mérites de vos plaies sacrées, accordez-moi l'humilité, la charité, la douceur, la patience, l'obéissance, une sainte persévérance dans ma chère Vocation, une bonne vie, une bonne mort.

V. — O Jésus qui avez couronné la Sainte Vierge Reine du ciel et de la terre, accordez-moi la persévérance.

Et à chaque Ave : Jésus, je veux ce que vous voulez.

VI. — O Jésus, par la victoire que vous avez remportée sur la mort, faites que je triomphe des ennemis de mon salut.

Et à chaque Ave : Jésus, faites que j'entre avec vous dans le ciel.

Je vous salue, Marie, Fille de Dieu le Père; je vous prie de présenter mon entendement au Père Eternel, afin qu'il l'éclaire de ses divines lumières.

Je vous salue, Marie, etc.

Je vous salue Marie, Mère de Dieu le Fils; je vous prie de présenter ma mémoire à votre cher Fils, afin qu'il y grave le souvenir de sa Passion

et de sa Mort et les obligations que j'ai de l'aimer.

Je vous salue, Marie, etc.

Je vous salue Marie, Epouse du Saint-Esprit; je vous prie de présenter ma volonté au Saint-Esprit, afin qu'il l'embrase du feu sacré de son saint et divin amour.

Je vous salue, Marie, etc.

Gloria Patri, etc.

Notre Père, etc.

Je crois en Dieu, etc.

De profundis, etc.

Ave, maris Stella, etc., p. 42.

Les Litanies de la Sainte Vierge, p. 47.

Sub tuum, etc., p. 48.

OREMUS. Gratiam tuam, etc., p. 10.

Recevez, ô mon Dieu! par les mains de la très-sainte Vierge, les prières que nous venons de vous faire. Nous vous demandons bien pardon des distractions que nous avons eues en disant notre chapelet. Obtenez de votre cher Fils, ô Vierge sainte! toutes les grâces que nous lui avons demandées par votre intercession.

℣. Jésus, Marie, Joseph,

℟. Soyez à jamais notre aide.

℣. St Vincent de Paul et notre Vénérable Mère,

℟. Priez pour nous, s'il vous plaît.

℣. Tous les Saints et Saintes du paradis,

℟. Intercédez pour nous, s'il vous plaît.

PRATIQUE DE LA PRÉSENCE DE DIEU

EN USAGE DANS LA COMMUNAUTÉ.

(Quand l'heure sonne, une Sœur dit tout haut :

℣. Vive Jésus!
℟. A jamais dans nos cœurs!

(On indique celui des mystères de la Passion à honorer, qui sont tous énumérés à la fin de cette Pratique.)

O sacré Cœur de mon Jésus! ô incendie du divin amour! je vous loue, je vous bénis, je vous aime et vous adore avec toutes les puissances de mon âme, je vous les offre et consacre pour toujours, avec toutes mes pensées, mes paroles, mes actions, mes desseins, mes désirs; que ne puis-je, ô divin Cœur de mon Jésus! vous rendre autant d'actes d'amour, d'honneur, de louange et de gloire que vous en rendez au Père Eternel! Soyez vous-même, ô mon Dieu! le divin réparateur de mes défauts, le protecteur de ma vie, mon asile et mon espérance assurée à l'heure de ma mort; je vous demande aussi cette même grâce pour tous les pauvres pécheurs, les malades, les agonisants; enfin, mon Dieu, pour toutes les âmes qui sont sur la terre, afin que votre précieux sang ne soit pas inutilement répandu pour elles; faites aussi qu'il soit appliqué au soulagement des âmes du purgatoire, c'est la grâce que j'ose vous demander, ô Cœur adorable de mon Jésus! par toutes mes respirations et actions, jusqu'à la dernière heure de ma vie. Ainsi soit-il.

℣. Jésus, Marie, Joseph,

℟. Soyez à jamais notre aide.

℣. St Vincent de Paul et notre Vénérable Mère,

℟. Priez pour nous.

℣. Tous les Saints et Saintes du paradis,

℟. Intercédez pour nous.

Je vous salue, Marie, etc.

Ange, mon fidèle protecteur, ne m'abandonnez pas ; éclairez mon esprit et conduisez mes pas; procurez mon salut, mon divin tutélaire; obtenez-moi toujours le désir et la grâce de bien faire. Ainsi soit-il.

Mon Dieu, je crois en vous, mais fortifiez ma foi; j'espère en vous, mais assurez mon espérance; je vous aime, mais redoublez mon amour; je me repens d'avoir péché, mais augmentez mon repentir.

℣. (Trois fois :) Loué, aimé et adoré soit Jésus au très-saint Sacrement de l'autel.

℟. A jamais!

℣. Jésus doux et humble de cœur,

℟. Rendez nos cœurs semblables au vôtre.

(L'invocation du mois, dont l'indication suit les mystères de la Passion.)

℣. O Marie, conçue, etc.

℟. Priez pour nous, etc.

PRATIQUE DE LA PRÉSENCE DE DIEU POUR LES TEMPS ET LES LIEUX OU LA PRÉCÉDENTE NE PEUT SE FAIRE AVEC RECUEILLEMENT.

(On la récite aussi au temps des récréations.)

Je vous salue, Marie, pleine de grâce, etc.

℣. Loué et adoré soit incessamment le très-saint Sacrement.

℟. Et bénies soient toujours la pureté et l'Imma-

culée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie !

℣. Jésus doux et humble de cœur,

℟. Rendez nos cœurs semblables au vôtre.

℣. Que le saint nom de Dieu soit béni,

℣. Dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

O sacré Cœur de mon Jésus! que nous voudrions vous offrir, par le Cœur Immaculé de Marie, autant d'actes d'amour que vous recevez d'outrages !

℣. O Marie, conçue, etc.

℟. Priez pour nous, etc.

Horloge de la Passion.

Le soir.

A 6 heures. Notre-Seigneur lava les pieds de ses apôtres.

A 7 heures. Notre-Seigneur institua la sainte Eucharistie.

A 8 heures. Notre-Seigneur fit le sermon après la Cène.

A 9 heures. Notre-Seigneur se rendit au jardin des Olives.

A 10 heures. Notre-Seigneur commença son oraison.

A 11 heures. Notre-Seigneur tomba en agonie et sua le sang et l'eau.

Le matin.

A minuit. Notre-Seigneur fut trahi par Judas et pris par les soldats.

A 1 heure. Notre-Seigneur fut lié, garrotté et conduit dans les rues de Jérusalem.

A 2 heures. Notre-Seigneur reçut un soufflet d'un soldat.

A 3 heures. Notre-Seigneur fut traîné au cachot.

A 4 heures. Notre-Seigneur fut conduit chez Caïphe.

A 5 heures. Notre-Seigneur parut devant Pilate.

A 6 heures. Notre-Seigneur fut conduit chez Hérode.

A 7 heures. Notre-Seigneur fut revêtu d'une robe blanche par dérision.

A 8 heures. Notre-Seigneur fut flagellé.

A 9 heures. Notre-Seigneur fut couronné d'épines.

A 10 heures. Notre-Seigneur fut condamné à mort.

A 11 heures. Notre-Seigneur porta sa croix.
A midi. Notre-Seigneur fut crucifié.
Le soir.
A 1 heure. Notre-Seigneur donna sa Mère à S. Jean pour être la sienne.
A 2 heures. Notre-Seigneur fut abreuvé de fiel et de vinaigre.
A 3 heures. Notre-Seigneur rendit le dernier soupir.
A 4 heures. Notre-Seigneur eut le côté percé d'une lance; il en sortit du sang et de l'eau.
A 5 heures. Notre-Seigneur fut détaché de la croix et remis entre les bras de sa sainte Mère.

ORAISONS JACULATOIRES

POUR CHAQUE MOIS DE L'ANNÉE.

JANVIER. ℣. O tout petit et tout aimable Jésus !
℟. Donnez-nous de vous aimer de plus en plus.

FÉVRIER. ℣. O Jésus, O Marie !
℟. Disposez-nous à gémir et à souffrir avec vous.

MARS. ℣. Sainte Mère, imprimez dans nos cœurs !
℟. Les plaies de Jésus crucifié.

AVRIL. ℣. O Marie, ô ma Mère !
℟. Obtenez-nous de mourir et de ressusciter avec Jésus.

MAI. ℣. Régnez sur nous, ô Marie !
℟. Vous et votre divin Fils.

JUIN. ℣. Divin Cœur de Jésus, Cœur immaculé de Marie !
℟. Unissez-nous étroitement à vous.

JUILLET. ℣. Que votre admirable charité, ô Marie!
℟. Règle la nôtre, comme celle de S. Vincent.

AOUT. ℣. Montrez-vous notre Mère, ô Marie!
℟. Et que nous soyons toujours vos enfants.

SEPTEMBRE. ℣. O Marie Immaculée !
℟. Obtenez-nous la fidélité et la persévérance de S. Vincent.

OCTOBRE. ℣. Envoyez-nous vos anges, ô Marie!
℟. Afin qu'ils nous gardent dans les dangers.

NOVEMBRE. ℣. Église triomphante !
℟. Attirez l'Eglise militante et souffrante.

DÉCEMBRE. ℣. O Jésus, vivant en Marie!
℟. Venez et vivez en nous.

EXAMEN PARTICULIER.

(Celle qui préside dit tout haut;)

Nos Sœurs, faisons notre examen sur les résolutions que nous avons prises ce matin, et particulièrement sur les actes de la vertu que nous avons pour pratique.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

Veni, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

℣. Emitte Spiritum tuum et creabuntur.

℟. Et renovabis faciem terræ.

OREMUS.

Deus, qui corda fidelium Sancti Spiritus illustratione docuisti : da nobis in eodem Spiritu recta sapere, et de ejus semper consolatione gaudere. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

(Trois fois l'invocation) : O Marie, conçue sans péché, etc.

(On demeure ensuite deux minutes en silence, et, au signal donné, la Sœur en semaine dit tout haut :)

Pour nos Sœurs et nos bienfaiteurs décédés.

De profundis clamavi ad te Domine : Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes : in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine : Domine, quis sustinebit?

Quia apud te propitiatio est : et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus : speravit anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem : speret Israel in Domino.

Quia apud Dominum misericordia : et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israel : ex omnibus iniquitatibus ejus.

℣. Requiem æternam dona eis, Domine.
℟. Et lux perpetua luceat eis.
℣. Requiescant in pace.
℟. Amen.
℣. Domine, exaudi orationem meam.
℟. Et clamor meus ad te veniat.

OREMUS.

Deus, veniæ largitor, et humanæ salutis amator, quæsumus clementiam tuam, ut nostræ Congregationis fratres, propinquos et benefactores, qui ex hoc seculo transierunt, Beata Maria semper virgine intercedente, cum omnibus Sanctis tuis, ad perpetuæ beatitudinis consortium pervenire concedas. Per Christum Dominum nostrum.

℟. Amen.

Fidelium Deus omnium conditor et redemptor, animabus famulorum famularumque tuarum remissionem cunctorum tribue peccatorum, ut indulgentiam quam semper optaverunt piis supplicationibus consequantur : Qui vivis et regnas Deus in secula seculorum.

℟. Amen.

ORAISON POUR LA PAIX.

Je vous salue, très-auguste Reine de paix, très-sainte Mère de Dieu, et vous prie par le Cœur sacré de Jésus-Christ, votre Fils, prince de paix, d'apaiser sa colère et de nous obtenir de lui la paix tant désirée. Souvenez-vous, très-miséricordieuse Vierge, qu'on n'a jamais ouï dire que personne ait été délaissé, qui en son affliction a eu recours à votre aide. Dans cette confiance, je m'adresse à vous, ô sainte Mère! recevez mes prières et exaucez mes vœux. Ainsi soit-il.

POUR LA BÉNÉDICTION DE LA TABLE.

Benedicite.

℟. Benedicite.

Benedic, Domine, nos et hæc tua dona quæ de

tua largitate sumus sumpturi. Per Christum Dominum nostrum.

℟. Amen.

POUR LES GRACES.

Benedicamus Domino.

℟. Deo gratias.

Agimus tibi gratias, omnipotens Deus, pro universis beneficiis tuis, qui vivis et regnas Deus in secula seculorum.

℟. Amen.

Kyrie, eleison, Christe, eleison. Kyrie, eleison.

Pater noster, etc., (tout bas.)

℣. Et ne nos inducas in tentationem.

℟. Sed libera nos a malo.

℣. Sit nomen Domini benedictum.

℟. Ex hoc nunc et usque in seculum.

OREMUS.

Retribuere dignare, Domine, omnibus nobis bona facientibus propter nomen tuum, vitam æternam.

℟. Amen.

Et fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

℟. Amen.

Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi.

(Etant à la chapelle, après le repas, la Sœur en semaine dit :)

Da pacem, Domine, in diebus nostris, quia non est alius qui pugnet pro nobis, nisi tu, Deus noster.

℣. Fiat pax in virtute tua.

℟. Et abundantia in turribus tuis.

OREMUS.

Deus, a quo sancta desideria, recta consilia et justa sunt opera, da servis tuis illam quam mundus dare non potest pacem, ut et corda nostra mandatis tuis dedita, et hostium sublata formidine, tempora sint tua protectione tranquilla. Per Christum Dominum nostrum.

℟. Amen.

(Elle récite ensuite une dizaine du chapelet, à laquelle toutes répondent.)

EXERCICES DE L'APRÈS-MIDI.

(Pour la lecture de deux heures, avant de la commencer, celle qui préside dit :)

In nomine Patris, etc.
Veni Sancte Spiritus, etc.
OREMUS. Deus, qui corda fidelium, etc.
(Trois fois) : O Marie, conçue sans péché, etc.

(La lectrice termine la lecture par ces paroles :)

Deus charitas est : et qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo.

ACTE D'ADORATION

QU'IL FAUT FAIRE A TROIS HEURES.

Je vous adore, mon Sauveur Jésus-Christ, expirant sur la croix pour mon amour; je vous remercie de ce que vous êtes mort pour me racheter. Père Eternel, je vous offre votre cher Fils, pendant en croix, tout nu, tout déchiré, tout percé

d'épines et de clous, tout languissant, tout souffrant et tout mourant. Oui, mon Dieu, c'est votre cher Fils que je vous offre en ce pitoyable état; recevez son divin sacrifice; acceptez cette offrande que je vous fais, c'est ma rançon, c'est le sang d'un Dieu, c'est la mort d'un Dieu, c'est Dieu même que je vous offre pour le payement et l'acquit de mes dettes. Je vous l'offre aussi pour le soulagement des âmes du purgatoire, des cœurs affligés, des malades, des agonisants; la conversion des pécheurs, la persévérance des justes, et pour vous demander la grâce de bien vivre et de bien mourir.

℣. Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis, propter quod et Deus exaltavit illum.

℟. Deo gratias.

(Trois fois :) Gloria Patri, etc.

℣. Sainte Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, etc.

℟. Cœurs sacrés de Jésus et de Marie, etc.

℣. O Marie, conçue sans péché, etc.

(A cinq heures et demie, pour la préparation prochaine à l'oraison mentale, celle qui préside dit :)

Mettons-nous en la présence de Dieu et demandons l'assistance du Saint-Esprit pour bien faire notre oraison :

In nomine Patris, etc.

Veni Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

℣. Emitte Spiritum tuum et creabuntur.

℟. Et renovabis faciem terræ.

OREMUS.

Deus, qui corda fidelium Sancti Spiritus illustratione docuisti : da nobis in eodem Spiritu recta sapere, et de ejus semper consolatione gaudere. Per Christum Dominum nostrum.

℟. Amen.

(Trois fois :) O Marie, conçue sans péché, etc.

(Ensuite on lit le sujet de la méditation, ACTES AVANT L'ORAISON, ci-dessus, page 8. A six heures la Sœur en semaine conclut ainsi :)

Remercions Dieu des grâces que nous avons reçues de sa bonté pendant notre oraison.

Mon Dieu, je vous remercie des saintes lumières et bons sentiments que vous m'avez donnés dans cette oraison ; que tous vos Saints et Saintes vous en rendent grâces pour moi.

Offrons à Dieu notre cœur avec toutes les bonnes affections et résolutions qu'il a plu à sa bonté de nous donner.

Je vous offre, ô mon Dieu ! mon corps, mon âme, et tout ce que je suis ; je vous offre aussi tous les bons mouvements et bonnes résolutions que vous avez donnés à mon pauvre cœur. Ce sont des effets de votre grâce ; je vous les rapporte comme à leur principe : à vous seul en soit toute la gloire.

Demandons à sa divine Majesté la grâce de mettre en pratique nos résolutions.

O mon Dieu ! qui ne vous contentez pas des bons desseins, mais qui voulez des effets, c'est de vous que je les attends, et de votre grâce, afin qu'après m'avoir donné le vouloir, vous fassiez par votre miséricorde, et par les mérites de Notre-

Seigneur et ceux de vos Saints, que j'en vienne à l'exécution.

Pater noster, etc. (tout bas.)

Ave, maris Stella,
Dei Mater alma,
Atque semper virgo,
Felix cœli porta.

Sumens illud ave,
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen.

Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis,
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.

Monstra te esse matrem,
Sumat per te preces
Qui pro nobis natus,
Tulit esse tuus.

Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos,
Mites fac et castos.

Vitam præsta puram,
Iter para tutum,
Ut videntes Jesum,
Semper collætemur.

Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus,
Spiritui Sancto,
Tribus honor unus.
Amen.

℣. Diffusa est gratia in labiis tuis.
℟. Propterea benedixit te Deus in æternum.

OREMUS.

Retribuere dignare, Domine, omnibus nobis bona facientibus propter nomen tuum vitam æternam.

℟. Amen.

(Toutes récitent à haute voix:)

Sacrosanctæ atque individuæ Trinitati, crucifixi Domini nostri Jesu Christi humanitati, Beatissimæ ac gloriosissimæ semperque virginis Mariæ fecundæ integritati, et omnium Sanctorum uni-

versitati, sit sempiterna laus, honor, virtus et gloria, ab omni creatura; nobisque remissio omnium peccatorum per infinita secula seculorum.

℟. Amen.

Beata viscera Mariæ Virginis quæ portaverunt æterni Patris Filium, et beata ubera quæ lactaverunt Christum Dominum!

(Faire l'examen particulier, qui se termine comme celui d'avant le dîner, ci-dessus, p. 35.)

(*Le* Benedicite *et les* Grâces *comme au dîner, ci-dessus*, p. 37.)

(Etant à la chapelle)

Angelus, etc., p. 10.
Da pacem, etc., p. 38.

(Puis la dizaine du Chapelet, comme au dîner.)

EXERCICE DU SOIR.

(A huit heures, au son de la cloche, celle qui préside dit :)

In nomine Patris, etc.; Veni sancte, etc.; (et trois fois :) O Marie, conçue sans péché, etc.

(Après, la Sœur qui est en semaine fait la lecture des deux premiers points de la Méditation pour le jour suivant; les samedis et veilles de fêtes où l'on fait la lecture de l'Evangile, on lit les deux premiers points de la Méditation avant la Prière.)

(Ensuite la Supérieure, ou la Sœur Servante, fait répéter à quelques-unes ce qu'elles ont remarqué, ou dit un mot sur le sujet proposé pour faciliter la méditation aux nouvelles, ou toutes se contentent quelquefois de travailler en silence, jusqu'au moment de se rendre à la chapelle.)

PRIÈRES DU SOIR.

(Les dimanches et fêtes on se rend à la chapelle à l'avant-quart qui termine la récréation. Au son de la cloche celle qui préside dit:)

In nomine Patris, etc.
Veni Sancte, etc.
(Et trois fois :) O Marie, conçue sans péché, etc.

(Puis, on fait la lecture du sujet de l'Oraison et la Sœur en semaine continue la Prière.)

(Les jours ordinaires, la même Sœur commence la Prière au moment du signal en disant:)

In nomine Patris, etc.

Remercions Dieu de tous les bienfaits que nous avons reçus de lui en toute notre vie, particulièrement aujourd'hui.

Je vous rends grâces, ô mon Dieu! de tous les bienfaits que j'ai reçus de votre bonté, entre autres de ma création, rédemption, vocation à la religion catholique, à cet état de vie où j'ai le bonheur d'être, et généralement de tous les biens et grâces que vous m'avez faits en toute ma vie, et particulièrement en ce jour.

Demandons à Dieu la grâce de connaître nos péchés et de les détester.

Mon Dieu, assistez-moi de votre lumière pour connaître mes péchés, et de votre grâce pour m'en humilier, en avoir la douleur que je dois, et une sincère volonté de m'en amender.

Pensons aux péchés que nous avons commis aujourd'hui par pensées, paroles, œuvres et omissions, nous arrêtant principalement à ceux auxquels nous sommes plus enclines, et aux

manquements que nous avons faits contre nos résolutions prises aujourd'hui dans nos oraisons.

(On fait ici une petite pause, puis on dit :)

Excitons-nous au regret d'avoir offensé Dieu, et demandons-lui-en très-humblement pardon.

J'ai péché contre le ciel et contre vous, ô Père infiniment bon et aimable ! je me suis rendue indigne de la qualité de votre enfant par mes offenses. Je m'en repens et les déteste, parce qu'elles vous déplaisent. Je vous en demande pardon ; je veux, moyennant votre grâce, m'en corriger.

Faisons notre possible pour nous mettre en l'état où nous voudrions être trouvées à l'heure de notre mort.

Que je meure, ô mon Dieu ! unie à votre Eglise, en croyant tout ce qu'elle m'enseigne de votre part ; unie à votre souveraine bonté, me confiant en elle et l'aimant ; unie à mon prochain, même à mes ennemis, en leur pardonnant comme je désire que vous me pardonniez. Je remets mon âme entre vos mains, vous priant de me préserver toute ma vie, particulièrement cette nuit, de tout péché, de mort subite, et de tous fâcheux accidents.

Confiteor Deo omnipotenti, Beatæ Mariæ semper virgini, beato Michaeli archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis apostolis Petro et Paulo, et omnibus Sanctis (1), quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere : mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor Beatam Mariam semper virginem, beatum Michaelem archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos apostolos Pe-

(1) Quand on se confesse, on ajoute : *Et tibi, pater*, ou : *Et à vous, mon père.*

trum et Paulum, et omnes Sanctos (1) orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

℟. Amen.

Misereatur nostri omnipotens Deus, et dimissis peccatis nostris, perducat nos ad vitam æternam.

℟. Amen.

Adorons les cinq plaies de Jésus-Christ, disant à chacune : Loué soit le très-saint nom de Jésus !

(Toutes prennent le Christ et baisent les plaies de Notre-Seigneur.)

Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus.

℟. Amen.

OREMUS.

Visita, quæsumus, Domine, habitationem nostram, et omnes insidias inimici ab ea longe repelle; Angeli tui sancti habitent in ea, qui nos in pace custodiant, et benedictio tua sit super nos semper. Per Christum Dominum nostrum.

℟. Amen.

℣. Domine, exaudi orationem meam.

℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Benedicamus Domino.

℟. Deo gratias.

Benedicat et custodiat nos omnipotens et misericors Dominus : Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus

℟. Amen.

---

(1) Quand on se confesse, on ajoute : *Et te, pater*, ou : *Et vous, mon père*.

LITANIES DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Kyrie, eleison.
Christe, eleison,
Kyrie, eleison.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.
Fili, redemptor mundi, Deus,
Spiritus Sancte, Deus,
Sancta Trinitas unus Deus,
Sancta Maria, ora pro nobis.
Sancta Dei Genitrix,
Sancta Virgo virginum,
Mater Christi,
Mater divinæ gratiæ,
Mater purissima,
Mater castissima,
Mater inviolata,
Mater intemerata,
Mater amabilis,
Mater admirabilis,
Mater Creatoris,
Mater Salvatoris,
Virgo prudentissima,
Virgo veneranda,
Virgo prædicanda,
Virgo potens,
Virgo clemens,
Virgo fidelis,
Speculum justitiæ,
Sedes sapientiæ, ora pro nobis.
Causa nostræ lætitiæ,
Vas spirituale,
Vas honorabile,
Vas insigne devotionis,
Rosa mystica,
Turris Davidica,
Turris eburnea,
Domus aurea,
Fœderis arca,
Janua cœli,
Stella matutina,
Salus infirmorum,
Refugium peccatorum,
Consolatrix afflictorum,
Auxilium Christianorum,
Regina Angelorum,
Regina Patriarcharum,
Regina Prophetarum,
Regina Apostolorum,
Regina Martyrum,
Regina Confessorum ,
Regina Virginum,
Regina Sanctorum omnium,
Regina sine labe concepta,
Agnus Dei, qui tollis

peccata mundi, parce nobis, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis,

Christe, audi nos.

Christe, exaudi nos.

ANTIENNE.

Sub tuum præsidium confugimus, sancta Dei Genitrix : nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus nostris, sed a periculis cunctis libera nos semper, Virgo gloriosa et benedicta.

OREMUS.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde : ut qui Angelo nuntiante Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per Passionem ejus et crucem, ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum.

℟. Amen.

POUR LES PÉCHEURS.

Ps. 50. Miserere mei, Deus, etc., p. 14.

ORAISON POUR LE CHEF QUI NOUS GOUVERNE.

Quæsumus, omnipotens Deus, ut famulus tuus....., qui tua miseratione suscepit regni gubernacula virtutum etiam omnium percipiat incrementa : quibus decenter ornatus, vitiorum monstra devitare, hostes superare et ad te, qui via, veritas et vita es, gratiosus valeat pervenire. Per Christum Dominum nostrum.

℟. Amen.

ORAISON POUR LES SUPÉRIEURS.

Omnipotens sempiterne Deus, qui facis mirabilia magna solus, prætende super famulos tuos, et super Congregationes illis commissas, Spiritum gratiæ salutaris : et ut in veritate tibi complaceant, perpetuum eis rorem tuæ benedictionis infunde. Per Christum Dominum nostrum.

℟. Amen.

(La Sœur de semaine en second récite : Pater, Ave, Credo.)

L'ORAISON DOMINICALE.

Pater noster qui es in cœlis ;
Sanctificetur nomen tuum ;
Adveniat regnum tuum ;
Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra ;
Panem nostrum quotidianum da nobis hodie ;
Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris ;
Et ne nos inducas in tentationem ;
Sed libera nos a malo.
℟. Amen.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui Jesus.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ.

℟. Amen.

LE SYMBOLE DES APOTRES.

Credo in Deum Patrem omnipotentem, Creatorem cœli et terræ ;

Et in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum ;

Qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine;

Passus sub Pontio Pilato; crucifixus, mortuus et sepultus;

Descendit ad inferos, tertia die resurrexit a mortuis;

Ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis;

Inde venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in Spiritum Sanctum,

Sanctam Ecclesiam catholicam, Sanctorum communionem,

Remissionem peccatorum,

Carnis resurrectionem,

Vitam æternam.

℟. Amen.

(La première reprend et dit :)

A NOTRE BON ANGE.

(A ces paroles : Priez Notre-Seigneur, qu'il me donne sa sainte bénédiction, etc., toutes baisent la terre.)

Mon bon Ange, je vous remercie du charitable soin que vous avez de moi ; priez Notre-Seigneur qu'il me donne sa sainte bénédiction, et me donnez, s'il vous plaît, la vôtre.

In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.

Redemisti nos, Domine, Deus veritatis.

Dominus pars hæreditatis meæ, et calicis mei : tu es qui restitues hæreditatem meam mihi.

℟. Amen.

Retribuere dignare, Domine, omnibus nobis bona facientibus, propter nomen tuum, vitam æternam.

℟. Amen.

Et fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

℟. Amen.

Pour le repos de l'âme de notre dernière Supérieure, et pour celui de toutes nos Sœurs décédées.

De profundis, etc., p. 17.

OREMUS.

Quæsumus, Domine, pro tua pietate miserere animabus famularum tuarum, et a contagiis mortalitatis exutas in æternæ salvationis partem restitue.

Deus, veniæ largitor, et humanæ salutis amator, quæsumus clementiam tuam, ut nostræ Congregationis fratres, propinquos et benefactores, qui ex hoc seculo transierunt, Beata Maria semper virgine intercedente, cum omnibus Sanctis tuis, ad perpetuæ beatitudinis consortium pervenire concedas. Per Christum Dominum nostrum.

℟. Amen.

Demandons l'esprit de notre saint Fondateur.

Deus, qui ad salutem pauperum, et cleri disciplinam, novam in Ecclesia tua per Beatum Vincentium Familiam congregasti : da, quæsumus, ut eodem nos quoque spiritu ferventes, et amemus quod amavit, et quod docuit operemur. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate ejusdem Spiritus Sancti Deus, per omnia secula seculorum.

℟. Amen.

ORAISON

POUR DEMANDER A DIEU PARDON DES DISTRACTIONS DURANT LA PRIÈRE.

(Toutes récitent à haute voix :)

Sacrosanctæ, etc., p. 21.

ORDRE A SUIVRE

DANS LES

PRIÈRES ET EXERCICES DE LA JOURNÉE

POUR LA SEMAINE SAINTE

MERCREDI SAINT

APRÈS LES TÉNÈBRES.

(A l'Oraison du soir, la Sœur qui préside dit :)

Mettons-nous en la présence de Dieu, etc.

In nomine Patris, etc.

Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem.

(Faire ici la lecture du point de la Méditation.)
(Actes avant l'Oraison, p. 8.)

(A six heures on conclut ainsi :)

Remercions Dieu des grâces que nous avons reçues de sa bonté pendant notre oraison.

Mon Dieu, je vous remercie des saintes lumières et bons sentiments que vous m'avez donnés dans cette oraison; que tous vos Saints et Saintes vous en rendent grâces pour moi.

Offrons à Dieu notre cœur avec toutes les bonnes affections et résolutions qu'il a plu à sa bonté de nous donner.

Je vous offre, ô mon Dieu ! mon corps, mon âme, et tout ce que je suis; je vous offre aussi tous les bons mouvements et bonnes résolutions que vous avez donnés à mon pauvre cœur. Ce sont des effets

de votre grâce; je vous les rapporte comme à leur principe : à vous seul en soit toute la gloire.

Demandons à sa divine Majesté la grâce de mettre en pratique nos résolutions.

O mon Dieu! qui ne vous contentez pas des bons desseins, mais qui voulez des effets, c'est de vous que je les attends, et de votre grâce, afin qu'après m'avoir donné le vouloir, vous fassiez par votre miséricorde, et par les mérites de Notre-Seigneur et ceux de vos Saints, que j'en vienne à l'exécution.

Pater noster (tout bas).

(La Sœur en semaine dit ensuite :)

Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem.

(Toutes récitent après à haute voix la strophe suivante, qu'elles répètent trois fois :)

O Crux! ave, spes unica,
Hoc Passionis tempore,
Piis adauge gratiam
Reisque dele crimina.

(On termine par :)

Te fons salutis Trinitas
Collaudet omnis spiritus :
Quibus Crucis victoriam
Largiris, adde præmium.
℟. Amen.

(Ensuite l'Examen particulier, que la Sœur en semaine termine par :)

Respice, quæsumus, Domine, super hanc Familiam tuam, pro qua Dominus noster Jesus Christus non dubitavit manibus tradi nocentium et

crucis subire tormentum; (et l'on achève tout bas) qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia secula seculorum. Amen.

(Au Réfectoire, celle qui préside dit :)

Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem.

Pater noster (tout bas).

(Puis on s'assied.)

(Pour les Grâces la même dit :)

Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem.

Et Pater noster (à voix basse).

(A la chapelle la Sœur en semaine dit tout haut : Angelus, et chacune le continue à voix basse, sans réciter ni le verset ni l'oraison.)

(Puis, elle commence le Miserere, auquel toutes répondent, sans dire le Gloria Patri.)

Pater noster (tout bas).

(Elle termine par :)

Respice, quæsumus, Domine, super hanc Familiam tuam, pro qua Dominus noster Jesus Christus non dubitavit manibus tradi nocentium, et crucis subire tormentum; (tout bas) qui tecum vivit, etc.

(On récite à haute voix la dizaine du Chapelet sans Gloria Patri.)

(A 8 heures, à l'exercice du soir, celle qui préside dit :)

Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem.

(Le reste comme à l'ordinaire, c'est-à-dire, lecture de l'Evangile du Jeudi Saint, suivi de l'oraison de la Messe.)

PRIÈRE DU SOIR.

(La Sœur en semaine commence comme de coutume :)

In nomine Patris, etc.

Remercions Dieu de tous les bienfaits que nous avons reçus de lui en toute notre vie, particulièrement aujourd'hui.

Je vous rends grâces, ô mon Dieu, de tous les bienfaits que j'ai reçus de votre bonté, et entre autres de ma création, rédemption, vocation à la religion catholique, et à cet état de vie où j'ai le bonheur d'être : et généralement de tous les biens et grâces que vous m'avez faits en toute ma vie, et particulièrement en ce jour.

Demandons à Dieu la grâce de connaître nos péchés, et de les détester.

Mon Dieu, assistez-moi de votre lumière pour connaître mes péchés, et de votre grâce pour m'en humilier, en avoir la douleur que je dois, et une sincère volonté de m'en amender.

Pensons aux péchés que nous avons commis aujourd'hui par pensées, paroles, œuvres et omissions, nous arrêtant principalement à ceux auxquels nous sommes plus enclines, et aux manquements que nous avons faits contre nos résolutions prises aujourd'hui dans nos oraisons.

(On fait ici une petite pause, puis on dit :)

Excitons-nous au regret d'avoir offensé Dieu, et lui en demandons très-humblement pardon.

J'ai péché contre le Ciel, et contre vous, ô Père infiniment bon et aimable, je me suis rendue indigne de la qualité de votre enfant par mes offenses. Je m'en repens, et les déteste, parce qu'elles vous déplaisent. Je vous en demande

pardon; je veux, moyennant votre grâce, m'en corriger.

Faisons notre possible pour nous mettre en l'état où nous voudrions être trouvées à l'heure de notre mort.

Que je meure, ô mon Dieu, unie à votre Eglise, en croyant tout ce qu'elle m'enseigne de votre part : unie à votre souveraine bonté, me confiant en elle et l'aimant : unie à mon prochain, même à mes ennemis, en leur pardonnant comme je désire que vous me pardonniez. Je remets mon âme entre vos mains, vous priant de me préserver toute ma vie, particulièrement cette nuit, de tout péché, de mort subite, et de tous fâcheux accidents.

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, et omnibus Sanctis (1), quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere : mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos (2), orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

℟. Amen.

Misereatur nostri omnipotens Deus, et dimissis peccatis nostris, perducat nos ad vitam æternam.

℟. Amen.

Indulgentiam, absolutionem et remissionem

---

(1) Quand on se confesse, on ajoute : *Et tibi, Pater.*

(2) Quand on se confesse, on ajoute : *Et te, Pater.*

peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus.

℟. Amen.

Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem.

(La Sœur de semaine en second dit:)

Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum;
Adveniat regnum tuum;
Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra;
Panem nostrum quotidianum da nobis hodie;
Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris;
Et ne nos inducas in tentationem;
Sed libera nos a malo.

℟. Amen.

(La première reprend :)

Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam.

Et secundum multitudinem miserationum tuarum : dele iniquitatem meam.

Amplius lava me ab iniquitate mea : et a peccato meo munda me.

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco : et peccatum meum contra me est semper.

Tibi soli peccavi, et malum coram te feci : ut justificeris in sermonibus tuis et vincas cum judicaris.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum : et in peccatis concepit me mater mea.

Ecce enim veritatem dilexisti : incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi.

Asperges me hyssopo et mundabor: lavabis me, et super nivem dealbabor.

Auditui meo dabis gaudium et lætitiam : et exultabunt ossa humiliata.

Averte faciem tuam a peccatis meis : et omnes iniquitates meas dele.

Cor mundum crea in me, Deus : et spiritum rectum innova in visceribus meis.

Ne projicias me a facie tua : et Spiritum Sanctum tuum ne auferas a me.

Redde mihi lætitiam salutaris tui : et Spiritu principali confirma me.

Docebo iniquos vias tuas : et impii ad te convertentur.

Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ, et exultabit lingua mea justitiam tuam.

Domine, labia mea aperies : et os meum annuntiabit laudem tuam.

Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique : holocaustis non delectaberis.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus : cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.

Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion : ut ædificentur muri Jerusalem.

Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes et holocausta : tunc imponent super altare tuum vitulos.

(On ne dit point Gloria Patri.)

Respice, quæsumus, Domine, super hanc Familiam tuam, pro qua Dominus noster Jesus Christus non dubitavit manibus tradi nocentium, et crucis subire tormentum; (tout bas) qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia secula seculorum.

℟. Amen.

(A la fin des prières, on dit trois fois toutes ensemble:)

O crux, ave, spes unica,
Hoc Passionis tempore,
Piis adauge gratiam,
Reisque dele crimina.

(On termine par:)

Te fons salutis Trinitas
Collaudet omnis spiritus;
Quibus crucis victoriam
Largiris, adde præmium.
Amen.

(On fait la lecture du premier et du second point de la Méditation du lendemain.)

PRIÈRES DU JEUDI SAINT

AU MATIN.

(Celle qui préside dit:)

Souvenons-nous que Dieu veut être adoré en esprit et en vérité, et pour cela prions-le de tout notre cœur avec attention.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem.

(La Sœur en semaine continue disant:)

Mettons-nous en la présence de Dieu et l'adorons.

O très-sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, un seul Dieu en trois personnes, je crois que vous êtes présent ici, même en moi, et que vous avez les yeux arrêtés sur mes pensées, paroles et actions, pour m'en récompenser un jour ou m'en punir.

Prosternée aux pieds de votre divine majesté, je vous adore avec tout respect et soumission, vous reconnaissant pour mon Créateur, mon souverain Seigneur et mon Dieu, de qui je dépends en toutes choses pour le temps et pour l'éternité, et à qui je dois et veux obéir en tout et à jamais.

Remercions Dieu de tous les bienfaits que nous avons reçus de lui.

Je vous rends grâces, ô mon Dieu, de ce que vous m'avez créée pour vous connaître, vous aimer, servir et posséder, de ce que vous m'avez rachetée par le précieux sang de votre cher Fils; appelée à l'Eglise, et à cet état de vie où j'ai le bonheur d'être, de m'avoir conservée cette nuit, et généralement de tous les bienfaits et grâces que vous m'avez faits depuis que je suis au monde.

Excitons-nous au regret d'avoir offensé Dieu, avec résolution de nous amender.

Mon Dieu, je vous demande pardon de tous mes péchés, j'en ai regret et horreur, parce que ce sont des offenses contre votre infinie bonté, que j'aime par-dessus toutes choses : je veux m'en garder à l'avenir moyennant votre sainte grâce.

(Faire ici la lecture du sujet de l'Oraison.)

(Actes avant l'Oraison, p. 8.)

(La Sœur en semaine fait la conclusion de l'Oraison disant:)

Remercions Dieu des grâces que nous avons reçues de sa bonté pendant notre oraison.

Mon Dieu, je vous remercie des saintes lumières et bons sentiments que vous m'avez donnés dans cette oraison; que tous vos Saints et Saintes vous en rendent grâces pour moi.

Offrons à Dieu notre cœur avec toutes les bonnes affections et résolutions qu'il a plu à sa bonté de nous donner.

Je vous offre, ô mon Dieu, mon corps, mon âme, et tout ce que je suis : je vous offre aussi tous les bons mouvements et bonnes résolutions que vous avez donnés à mon pauvre cœur; ce sont des effets de votre grâce : je vous les rapporte comme à leur principe : à vous seul en soit toute la gloire.

Demandons à sa divine Majesté la grâce de mettre en pratique nos résolutions.

O mon Dieu, qui ne vous contentez pas des bons desseins, mais qui voulez des effets, c'est de vous que je les attends, et de votre grâce, afin qu'après m'avoir donné le vouloir, vous fassiez, par votre miséricorde et par les mérites de Notre-Seigneur et ceux de vos Saints, que j'en vienne à l'exécution.

Angelus... (Chacune continue à voix basse, sans réciter le verset ni l'oraison.)

ACTE DE FOI.

Mon Dieu, je crois fermement tout ce que la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, m'ordonne de croire, parce que c'est vous, ô Vérité infaillible! qui le lui avez révélé.

ACTE D'ESPÉRANCE.

Mon Dieu, j'espère avec une ferme confiance que vous me donnerez, par les mérites de Jésus-Christ, votre grâce en ce monde, et, si j'observe vos commandements, votre gloire dans l'autre, parce que vous me l'avez promis, et que vous êtes souverainement fidèle dans vos promesses.

ACTE DE CHARITÉ.

Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur et par-dessus toutes choses, parce que vous êtes infiniment bon et infiniment aimable; faites que je vous aime de plus en plus et pendant toute l'éternité! J'aime aussi mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem.

(La Sœur de semaine en second dit:)

Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum;

Adveniat regnum tuum;

Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra;

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie;

Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris;

Et ne nos inducas in tentationem;

Sed libera nos à malo.

℟. Amen.

(La première reprend:)

Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam.

Et secundum multitudinem miserationum tuarum : dele iniquitatem meam.

Amplius lava me ab iniquitate mea : et a peccato meo munda me.

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco : et peccatum meum contra me est semper.

Tibi soli peccavi, et malum coram te feci : ut justificeris in sermonibus tuis et vincas cum judicaris.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum : et in peccatis concepit me mater mea.

Ecce enim veritatem dilexisti, incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi.

Asperges me hyssopo et mundabor : lavabis me, et super nivem dealbabor.

Auditui meo dabis gaudium et lætitiam : et exultabunt ossa humiliata.

Averte faciem tuam à peccatis meis : et omnes iniquitates meas dele.

Cor mundum crea in me, Deus : et spiritum rectum innova in visceribus meis.

Ne projicias me a facie tua : et Spiritum Sanctum tuum ne auferas à me.

Redde mihi lætitiam salutaris tui : et Spiritu principali confirma me.

Docebo iniquos vias tuas : et impii ad te convertentur.

Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ : et exultabit lingua mea justitiam tuam.

Domine, labia mea aperies : et os meum annuntiabit laudem tuam.

Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique : holocaustis non delectaberis.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus : cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.

Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion, ut ædificentur muri Jerusalem.

Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes et holocausta : tunc imponent super altare tuum vitulos.

Respice quæsumus, Domine, super hanc Familiam tuam, pro qua Dominus noster Jesus Christus non dubitavit manibus tradi nocentium, et crucis subire tormentum ; (tout bas) qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia secula seculorum. Amen.

(On dit trois fois, toutes ensemble, la strophe suivante :)

O crux ! ave, spes unica,
Hoc Passionis tempore,
Piis adauge gratiam,
Reisque dele crimina.

(On termine par :)

Te fons salutis Trinitas
Collaudet omnis spiritus :
Quibus crucis victoriam
Largiris, adde præmium.
Amen.

(La Sœur en semaine dit :)

Souvenons-nous souvent le long de la journée de la présence de Dieu, et des résolutions que nous avons prises en l'oraison.

OFFRANDE DU TRAVAIL.

(Celle qui préside dit :)

Mon Dieu, nous vous offrons le travail que nous allons faire, en esprit de pénitence et d'obéissance; en satisfaction de nos péchés; en union des peines et travaux que Notre-Seigneur Jésus-Christ a faits et soufferts lorsqu'il était sur la terre, afin que le tout soit pour votre gloire et notre salut; donnez-y, s'il vous plaît, votre sainte bénédiction.

J'ai intention de gagner aujourd'hui toutes les indulgences plénières et non plénières, accordées par les très-saints Pères les Papes à toutes et à chacune des œuvres pieuses, intérieures ou extérieures, que je ferai ou qui se feront dans la Communauté : je prie Dieu d'accepter celles qui sont applicables au soulagement des âmes du purgatoire, particulièrement pour celles qu'il lui plaira de soulager par lesdites indulgences. Celles qui ne sont applicables qu'à moi, je supplie la justice di-

vine de les accepter par sa miséricorde en satisfaction de mes péchés; j'offre aussi à Dieu toutes les satisfactions que je puis lui offrir par tout ce que je ferai et souffrirai, et le prie d'en faire sentir aux dites âmes le soulagement.

OFFRANDE DU CHAPELET.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

Mon Dieu, recevez nos prières par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

℟. Ainsi soit-il.

Mon Dieu, nous vous offrons le chapelet que nous allons dire, pour vous louer et vous glorifier: en action de grâces pour nos communions, ainsi que pour toutes les faveurs générales et particulières dont l'Immaculée Marie nous a gratifiées, et nous gratifie continuellement; pour honorer les soixante-trois années qu'elle a passées sur la terre, pour vous demander la grâce de l'imiter dans les vertus qu'elle y a pratiquées, en particulier son humilité, sa charité, sa pureté, son obéissance, sa vie intérieure et cachée; pour satisfaire à nos saintes Règles, et pour nos chères Sœurs défuntes pour lesquelles nous n'avons pas encore satisfait, pour les besoins de l'Eglise, de l'Etat, de la Communauté, ceux du Séminaire, et les nôtres en particulier, dans l'intention de gagner les indulgences attachées à notre chapelet, et pour tous ceux pour lesquels nous sommes plus obligées de prier, tant vivants que trépassés.

Credo in Deum, etc., p. 49.

℣. Domine, labia mea aperies.

℟. Et os meum annuntiabit laudem tuam.
℣. Deus, in adjutorium meum intende.
℟. Domine, ad adjuvandum me festina.
Notre Père, etc.
Je vous salue, Marie, fille de Dieu le Père.
Je vous salue, etc.
Je vous salue, Marie, mère de Dieu le Fils.
Je vous salue, etc.
Je vous salue, Marie, épouse du Saint-Esprit.
Je vous salue, etc.
Notre Père, etc.

Très-sainte Vierge, je crois et confesse votre sainte et Immaculée Conception pure et sans tache; ô très-pure Vierge, par votre pureté virginale, votre Conception Immaculée, votre glorieuse qualité de Mère de Dieu, obtenez-moi de votre cher Fils l'humilité, la charité, une grande pureté de cœur, de corps et d'esprit, une sainte persévérance dans ma chère vocation, le don d'oraison, une bonne vie et une bonne mort.
℣. Je suis la servante du Seigneur.
℟. Qu'il me soit fait selon votre parole.
℣. O Jésus! soyez-moi Jésus.
℟. Maintenant et à l'heure de ma mort.

O Jésus! par la prière que vous fîtes au jardin des Olives, faites que je vous prie avec attention.

(Et à chaque *Ave* :)

Jésus, pardonnez-moi mes distractions.

(Pour la récitation du chapelet dans le courant de la journée, comme de coutume, à l'exception du Gloria Patri, etc., qui ne se dit point ; les prières qui le terminent se font ainsi :)

(Après le Credo on ne dit point : Ave, maris Stella, ni De

profundis. On récite les Litanies de la très-sainte Vierge, sans ajouter ni Sub tuum, ni l'oraison : Recevez, ô mon Dieu, etc.; mais seulement :)

Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem.

In nomine Patris, etc.

PRATIQUE DE LA PRÉSENCE DE DIEU.

(Quand l'heure sonne, une Sœur dit tout haut :)

Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem.

(On annonce ensuite le mystère de la Passion à honorer, p. 33.)

O sacré Cœur de mon Jésus! ô incendie du divin amour! je vous loue, je vous bénis, je vous aime et vous adore avec toutes les puissances de mon âme, je vous les offre et consacre pour toujours, avec toutes mes pensées, mes paroles, mes actions, mes desseins, mes désirs; que ne puis-je, ô divin Cœur de mon Jésus! vous rendre autant d'actes d'amour, d'honneur, de louange et de gloire que vous en rendez au Père Eternel! Soyez vous-même, ô mon Dieu! le divin réparateur de mes défauts, le protecteur de ma vie, mon asile et mon espérance assurée à l'heure de ma mort; je vous demande aussi cette même grâce pour tous les pauvres pécheurs, les malades, les agonisants; enfin, mon Dieu, pour toutes les âmes qui sont sur la terre, afin que le fruit de votre précieux sang ne soit pas inutilement répandu pour elles; faites aussi qu'il soit appliqué au soulagement des âmes du purgatoire; c'est la grâce que j'ose vous demander, ô Cœur adorable de mon Jésus! par toutes mes respirations et actions, jusqu'à la dernière heure de ma vie. Ainsi soit-il.

Je vous salue, Marie, etc.

Mon Dieu, je crois en vous, mais fortifiez ma foi; j'espère en vous, mais assurez mon espérance; je vous aime, mais redoublez mon amour; je me repens d'avoir péché, mais augmentez mon repentir.

(Le Jeudi Saint, depuis quatre heures jusqu'au Vendredi Saint à trois heures, on dit : Christus, comme il suit :)

Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem.

(Depuis le Vendredi Saint à trois heures jusqu'au Samedi Saint à onze heures et demie, on le dit comme ci-après :)

Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis; propter quod et Deus exaltavit illum, et dedit illi nomen, quod est super omne nomen.

AUTRE POUR LES TEMPS ET LES LIEUX OU LA PREMIÈRE NE PEUT SE FAIRE AVEC RECUEILLEMENT.

(On la récite aussi au temps des récréations.)

Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.

(Depuis le Vendredi à trois heures, on le dit comme ci-dessus, en ajoutant :)

Propter quod, etc.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce, etc.

O sacré Cœur de mon Jésus! que nous voudrions vous offrir, par le Cœur Immaculé de Marie, autant d'actes d'amour que vous recevez d'outrages!

EXAMEN PARTICULIER AVANT LE DINER.

(Celle qui préside dit :)

Nos Sœurs, faisons notre examen, etc.

In nomine Patris, etc.

Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem.

(Puis l'examen particulier, que la Sœur en semaine termine par :)

Respice, quæsumus, Domine, super hanc Familiam tuam, pro qua Dominus noster Jesus Christus non dubitavit manibus tradi nocentium, et crucis subire tormentum; (tout bas) qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia secula seculorum. Amen.

(Au Réfectoire, celle qui préside dit :)

Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem.

Pater noster (tout bas).

(Puis, on s'assied.)

(A midi, au son de la crecelle, la lectrice dit tout haut : Angelus, et chacune le continue à voix basse, sans réciter ni le verset ni l'oraison.)

(Pour les Grâces celle qui préside dit :)

Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem.

Pater noster (tout bas).

(A la chapelle la Sœur en semaine dit le Miserere, auquel toutes répondent, sans Gloria Patri.)

Pater noster (tout bas).

(Elle termine par :)

Respice, quæsumus, Domine, super hanc Familiam tuam, pro qua Dominus noster Jesus Christus non dubitavit manibus tradi nocentium et crucis subire tormentum ; (et l'on achève tout bas) qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti, Deus, per omnia secula seculorum. Amen.

(On récite à haute voix la dizaine du chapelet, sans Gloria Patri.)

EXERCICES DE L'APRÈS-MIDI.

(A deux heures, on fait le Chemin de la croix qui tient lieu de lecture.)

(Celle qui préside dit :)

In nomine Patris, etc.

Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem.

ACTE D'ADORATION,

QU'IL FAUT FAIRE A TROIS HEURES.

Je vous adore, mon Sauveur Jésus-Christ, expirant sur la croix pour mon amour, je vous remercie de ce que vous êtes mort pour me racheter. Père Eternel, je vous offre votre cher Fils, pendant en croix, tout nu, tout déchiré, tout percé d'épines et de clous, tout languissant, tout souffrant et tout mourant. Oui, mon Dieu, c'est votre cher Fils que je vous offre en ce pitoyable état; recevez son divin sacrifice; acceptez cette offrande que je vous fais, c'est ma rançon, c'est le sang d'un Dieu, c'est la mort d'un Dieu, c'est Dieu même que je vous offre pour le payement et l'acquit de mes dettes. Je vous l'offre aussi pour le soulagement des âmes du purgatoire, des cœurs affligés, des malades, des agonisants; la conversion des pécheurs, la persévérance des justes, et pour vous demander la grâce de bien vivre et de bien mourir.

℣. Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis: propter quod et Deus exaltavit illum.

℟. Deo gratias.

(On ne dit ni Gloria Patri, ni invocation.)

(A cinq heures et demie, à l'oraison, celle qui préside dit :)

Mettons-nous en la présence de Dieu, etc.

In nomine Patris, etc.

Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.

(Le reste comme à l'oraison d'hier au soir, p. 52 ; de même pour l'examen particulier, p. 53.)

(Au Réfectoire, celle qui préside dit :)

Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.

Pater noster, (tout bas).

(De même pour les Grâces. A la chapelle la Sœur en semaine dit le Miserere sans Gloria Patri, etc. Elle termine par :)

Respice, etc., p. 58.

Dizaine de chapelet sans : Gloria Patri, etc.

JEUDI SAINT AU SOIR.

(Celle qui préside dit :)

In nomine Patris, etc.

Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.

(On lit les deux points de la Méditation du lendemain, après quoi la Sœur en semaine commence la prière :)

In nomine Patris, etc.
Remercions Dieu, etc., p. 55 et suivantes.
Demandons à Dieu, etc.
Pensons aux péchés, etc.
Excitons-nous, etc.
Faisons notre possible, etc.
Confiteor, etc.

Misereatur, etc. Indulgentiam, etc.

Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.

(La Sœur de semaine en second dit :)

Pater noster, etc.

(La première reprend :)

Miserere mei, Deus, etc., p. 62, sans Gloria Patri.

Respice, etc.

(Toutes ensemble, trois fois :)

O Crux, ave, etc., p. 64.

(Une seule fois :)

Te Fons, etc.

(Lecture du premier point de la Méditation pour le lendemain.)

VENDREDI SAINT AU MATIN.

(Celle qui préside dit :)

Souvenons-nous, etc., p. 59.

In nomine Patris, etc.

Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.

(La Sœur en semaine continue :)

Mettons-nous, etc., p. 59 et suivantes.

Remercions Dieu, etc.

Excitons-nous au regret, etc.

(Lecture du sujet de l'Oraison.)

Actes avant l'Oraison (intérieurement).

(Conclusion de l'Oraison :)

Remercions Dieu, etc

Offrons à Dieu, etc.
Demandons à sa divine Majesté, etc.

Angelus, (que chacune continue à voix basse; ni verset, ni oraison.)

Acte de foi : Mon Dieu, je crois, etc.
Acte d'espérance : Mon Dieu, j'espère, etc.
Acte de charité : Mon Dieu, je vous aime, etc.
Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.

(La Sœur de semaine en second dit :)

Pater noster, etc.

(La première reprend :)

Miserere mei, etc. sans Gloria Patri.

Respice, etc.

(Trois fois toutes ensemble :)

O Crux, ave, etc., p. 64.

(Une seule fois :)

Te Fons, etc.
Souvenons-nous souvent, etc.

(Celle qui préside dit :)

Mon Dieu, nous vous offrons, etc. (Le reste comme hier, p. 64.)

(L'offrande du chapelet de même; ainsi que la manière de le réciter dans le jour.)

(Pratique pour la présence de Dieu, de même que le jeudi saint. Voir pour le Christus, etc., p. 68.)

(Pour l'examen à onze heures et demie, celle qui préside dit :)

Nos Sœurs, etc.
In nomine Patris, etc.

Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.

(Puis l'examen particulier que la Sœur en semaine termine par :)

Respice, etc., p. 69.

(Au Réfectoire, celle qui préside dit :)

Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.

Pater noster, (tout bas).

(Puis on s'assied.)

(A midi, au son de la crecelle, la lectrice dit tout haut : Angelus, etc., et chacune le continue à voix basse, sans réciter ni le verset ni l'oraison. Pour les Grâces, celle qui préside dit :)

Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.

Pater noster, (tout bas).

(A la chapelle la Sœur en semaine dit le Miserere, p. 62, auquel toutes répondent, sans Gloria Patri, etc.

(Elle termine par :)

Respice, etc.

(On récite à haute voix la dizaine du Chapelet, sans Gloria Patri.)

EXERCICES DE L'APRÈS-MIDI.

(A deux heures, avant le Chemin de la croix, qui tient lieu de lecture, celle qui préside dit :)

In nomine Patris, etc.

Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.

(Ce jour-là, autant que possible, on fait l'oraison du soir immédiatement après le Chemin de la croix.)

(Celle qui préside dit :)

In nomine Patris, etc.

Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.

(Lecture du sujet de la Méditation. A trois heures l'acte d'adoration comme la veille, p. 70.)

(La Sœur en semaine fait ensuite la conclusion de l'oraison :)

Remercions Dieu, etc., p. 52. Offrons à Dieu, etc.
Demandons à sa divine majesté, etc.
Pater noster, etc.

(La même Sœur dit ensuite :)

Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis : propter quod et Deus exaltavit illum, et dedit illi nomen, quod est super omne nomen.

(Toutes récitent trois fois :)

O crux, ave, etc., p. 64.

(Une seule fois :) Te Fons, etc.

(A six heures, pour l'examen particulier, celle qui préside dit :)

Nos Sœurs, faisons notre examen, etc.
In nomine Patris, etc.
Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis : propter quod et Deus exaltavit illum, et dedit illi nomen, quod est super omne nomen.

(La Sœur en semaine termine par :)

Respice, etc., p. 69.

(Au Réfectoire celle qui préside dit :)

Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis : propter quod et Deus exaltavit illum, et dedit illi nomen, quod est super omne nomen.

Pater noster, (tout bas).

(De même pour les Grâces.)

(A la Chapelle la Sœur en semaine dit le Miserere, p. 62, auquel toutes répondent, sans Gloria Patri, etc. Elle termine par Respice, etc.)

PRIÈRE DU SOIR.

(Celle qui préside dit :)

In nomine Patris, etc.

Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis : propter quod et Deus exaltavit illum, et dedit illi nomen, quod est super omne nomen.

(On lit les deux points de la Méditation du lendemain, après quoi la Sœur en semaine dit :)

In nomine Patris, etc.

Remercions Dieu, etc., p. 55 et suivantes.

Demandons à Dieu, etc. Pensons aux péchés, etc. Excitons-nous, etc. Faisons notre possible, etc. Confiteor, etc. Misereatur, etc. Indulgentiam, etc.

Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis : propter quod et Deus exaltavit illum, et dedit illi nomen, quod est super omne nomen.

(La Sœur de semaine en second dit :)

Pater noster, etc.

(La première reprend :)

Miserere mei Deus, etc., p. 62, sans Gloria Patri.

Respice, etc.

(Toutes ensemble, trois fois :)

O Crux, ave, etc., p. 64.

(Une seule fois :) Te Fons, etc.

(Lecture du premier point de la Méditation pour le lendemain.)

SAMEDI SAINT AU MATIN.

(Celle qui préside dit :)

Souvenons-nous, etc.

In nomine Patris, etc.

Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis : propter quod et Deus exaltavit illum, et dedit illi nomen, quod est super omne nomen.

(La Sœur en semaine continue:)

Mettons-nous, etc., p. 59, et suivantes.

Remercions Dieu, etc.

Excitons-nous au regret, etc.

(Lecture du sujet de l'Oraison.)

Actes avant l'Oraison (intérieurement).

(Conclusion de l'Oraison :)

Remercions Dieu, etc.

Offrons à Dieu, etc.

Demandons à sa divine majesté, etc.

Angelus, (que chacune continue à voix basse ; ni verset, ni oraison).

Acte de foi. Mon Dieu, je crois, etc.

Acte d'espérance. Mon Dieu, j'espère, etc.

Acte de charité. Mon Dieu, je vous aime, etc.

Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis : propter quod et Deus exaltavit illum, et dedit illi nomen, quod est super omne nomen.

(La Sœur de semaine en second dit :)

Pater noster, etc.

(La première reprend :)

Miserere, etc., sans dire Gloria Patri.
Respice, etc.

(Trois fois toutes ensemble :)

O Crux, ave, etc., p. 64.
(Une seule fois :) Te Fons, etc.
Souvenons-nous souvent, etc.

(Celle qui préside dit :)

Mon Dieu, nous vous offrons, etc., p. 64.

(Le reste comme hier.)

(L'offrande du Chapelet de même, ainsi que la manière de le réciter dans le jour.)

(Pratique de la présence de Dieu ; de même jusqu'au dîner.)

(Voir pour le Christus, p. 75.)

(A 11 h. 1/2 pour l'examen, on reprend les prières ordinaires.)

TABLEAU DES NEUVAINES EN USAGE A LA COMMUNAUTÉ.

On les commence toujours la veille des fêtes.

PREMIÈRE NEUVAINE.

EN L'HONNEUR DE SAINTE GENEVIÈVE.

3 janvier.

On récite trois Pater, trois Ave Maria, et trois fois : Sainte Geneviève, priez pour nous.

DEUXIÈME NEUVAINE.

EN MÉMOIRE DE LA FONDATION DE LA MISSION.

25 janvier.

Trois Pater, trois Ave, l'oraison de saint Vincent, et trois fois : Saint Vincent de Paul, priez pour nous.

TROISIÈME NEUVAINE.

EN L'HONNEUR DE NOTRE VÉNÉRABLE MÈRE.

15 mars.

Trois Pater, trois Ave, et trois fois: Saint Vincent de Paul, et notre Vénérable Mère, priez pour nous.

QUATRIÈME NEUVAINE.

POUR LA FÊTE DE L'ANNONCIATION.

25 mars.

Ave, maris stella, et trois fois : O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous !

CINQUIÈME NEUVAINE.

EN MÉMOIRE
DE LA TRANSLATION DES RELIQUES DE SAINT VINCENT DE PAUL.

Deuxième Dimanche après Pâques.

Trois Pater, trois Ave, l'oraison de la Translation, et trois fois : Saint Vincent de Paul, priez pour nous.

SIXIÈME NEUVAINE.

POUR LES ÉLECTIONS.

On la commence le dimanche dans l'octave de l'Ascension.

Veni, Creator, et trois fois : O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous !

SEPTIÈME NEUVAINE.

EN L'HONNEUR DE SAINT PIERRE ET DE SAINT PAUL.

29 juin.

Trois Pater, trois Ave, et trois fois : Saint Pierre et saint Paul, priez pour nous.

HUITIÈME NEUVAINE.

POUR LA FÊTE DE SAINT VINCENT DE PAUL.

19 juillet.

Trois Pater, trois Ave, l'oraison de saint Vincent, et trois fois : Saint Vincent de Paul, priez pour nous.

NEUVIÈME NEUVAINE.

POUR LA FÊTE DE L'ASSOMPTION.

15 août.

Ave, maris stella, et trois fois : O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous !

DIXIÈME NEUVAINE.

EN MÉMOIRE DE LA MORT DE SAINT VINCENT DE PAUL.

27 septembre.

Trois Pater, trois Ave, et trois fois : Saint Vincent de Paul, priez pour nous.

ONZIÈME NEUVAINE.

EN L'HONNEUR DE SAINT DENIS, PATRON DE L'ÉGLISE DE PARIS.

9 octobre.

Trois Pater, trois Ave, et trois fois : Saint Denis, saint Rustique et saint Eleuthère, priez pour nous.

DOUZIÈME NEUVAINE.

EN L'HONNEUR DE TOUS LES SAINTS.

1er novembre.

Trois Pater, trois Ave, et trois fois : Omnes sancti et sanctæ Dei, orate pro nobis.

TREIZIÈME NEUVAINE.

POUR LES AMES DU PURGATOIRE.

On ne la commence que le 2 novembre.

De profundis, Requiem, etc.; Oremus Fidelium, etc.

QUATORZIÈME NEUVAINE.

POUR LA FÊTE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION.

8 décembre.

Ave maris stella, et trois fois : O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous !

QUINZIÈME NEUVAINE.

On la commence la veille de l'ouverture de la Retraite des Sœurs Servantes.

Veni Creator, Ave maris stella, et trois fois : O Marie, conçue sans péché, priez pour nous, etc.

TRADUCTION DES PRIÈRES LATINES

CONTENUES

DANS LES PAGES PRÉCÉDENTES

POUR EN FACILITER L'INTELLIGENCE.

ANTIENNE *VENI SANCTE.*

Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour.

℣. Envoyez votre Esprit, et tout sera créé de nouveau.

℟. Et vous renouvellerez la face de la terre.

ORAISON.

O Dieu ! qui avez instruit et éclairé les cœurs des fidèles par la lumière de votre Esprit, donnez-nous cet Esprit-Saint qui nous fasse goûter et aimer le bien, et qui répande toujours en nous la joie et la consolation que lui seul peut donner. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

ANGELUS.

L'ange du Seigneur annonça à Marie qu'elle enfanterait le Sauveur, et elle le conçut par l'opération du Saint-Esprit.

Je vous salue, Marie, etc.

Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.

Je vous salue, etc.

Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous.

Je vous salue, etc.

℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.

℟. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Nous vous prions, Seigneur, de répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu, par le ministère de l'ange, l'incarnation de Jésus-Christ votre Fils, nous parvenions, par les mérites de sa Passion et de sa croix, à la gloire de sa résurrection. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur.

℟. Ainsi soit-il.

REGINA.

Reine du ciel, réjouissez-vous, louez le Seigneur. Puisque celui que vous avez mérité de porter dans vos chastes entrailles, louez Dieu, est ressuscité comme il l'avait dit, louez Dieu. Priez pour nous, louez Dieu.

℣. Réjouissez-vous, ô Marie, toujours vierge.

℟. Parce que le Seigneur est vraiment ressuscité.

ORAISON.

O Dieu! qui avez voulu donner aux hommes une sainte joie par la résurrection de votre Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ, faites, s'il vous plaît, qu'étant aidés des prières de sa sainte Mère, la Vierge Marie, nous participions à la joie d'une éternité bienheureuse. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur.

℟. Ainsi soit-il.

LITANIES DU SAINT NOM DE JÉSUS.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Dieu le Père du haut des cieux, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde,
Dieu le Saint-Esprit,
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu.
Jésus, Fils du Dieu vivant,
Jésus, la splendeur du Père,
Jésus, l'éclat de la lumière éternelle,
Jésus, Roi de gloire,
Jésus, Soleil de justice,
Jésus, Fils de la Vierge Marie,
Jésus, aimable,
Jésus, admirable,
Jésus, Dieu fort,
Jésus, Père du siècle à venir,
Jésus, ange du grand conseil,
Jésus, très-puissant,
Jésus, très-patient, ayez pitié de nous.
Jésus, très-obéissant,
Jésus, doux et humble de cœur,
Jésus, qui aimez la chasteté,
Jésus, qui nous aimez tant,
Jésus, Dieu de paix,
Jésus, auteur de la vie,
Jésus, modèle des vertus,
Jésus, zélateur des âmes,
Jésus, notre Dieu,
Jésus, notre refuge,
Jésus, père des pauvres,
Jésus, trésor des fidèles,
Jésus, bon pasteur,
Jésus, vraie lumière,
Jésus, sagesse éternelle,
Jésus, bonté infinie,
Jésus, notre voie et notre vie,
Jésus, joie des anges,
Jésus, roi des patriarches,
Jésus, qui avez inspiré les prophètes,
Jésus, maître des apôtres,
Jésus, docteur des évangélistes,
Jésus, force des martyrs,
Jésus, lumière des confesseurs,

Jésus, pureté des vierges, ayez pitié de nous.
Jésus, couronne de tous les saints,
Soyez-nous propice; pardonnez-nous, Jésus.
Soyez-nous propice; exaucez-nous, Jésus.
De tout mal, délivrez-nous, Jésus.
De tout péché,
De votre colère,
Des embûches du démon,
Des pensées impures,
De la mort éternelle,
Du mépris de vos inspirations,
Par le mystère de votre sainte Incarnation,
Par votre naissance,
Par votre enfance,
Par votre vie toute divine,
Par vos travaux,
Par votre agonie et votre Passion,
Par votre croix et votre abandonnement, délivrez-nous, Jésus.
Par vos langueurs,
Par votre mort et votre sépulture,
Par votre résurrection,
Par votre ascension,
Par vos joies,
Par votre gloire,
Par votre sacré Cœur, délivrez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Jésus.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exauçez-nous.

℣. Nous vous louerons, Seigneur :
℟. Et nous invoquerons votre nom.

ORAISON.

Seigneur Jésus-Christ qui avez dit : Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira, nous vous supplions d'accorder à nos prières l'affection de votre divin amour, afin que nous vous aimions de tout notre cœur, et qu'en vous confessant de bouche

et d'action, nous ne cessions jamais de vous louer.

Seigneur Jésus-Christ, inspirez-nous toujours des sentiments de crainte et d'amour pour votre humanité unie à la Divinité même, parce que vous n'abandonnez jamais ceux que vous établissez solidement dans votre amour. Accordez-nous cette grâce, vous qui, étant Dieu, vivez et régnez dans tous les siècles des siècles.

℟. Ainsi soit-il.

ORAISON POUR LES SUPÉRIEURS.

Dieu tout-puissant et éternel, qui seul opérez les plus grandes merveilles, donnez à vos Serviteurs et aux Congrégations qui leur sont confiées l'esprit de grâce salutaire, et afin qu'ils vous soient véritablement agréables, répandez sur eux la rosée de votre bénédiction. Par Jésus Notre-Seigneur.

℟. Ainsi soit-il.

ORAISON POUR LES BIENFAITEURS.

Daignez, Seigneur, accorder pour récompense à tous ceux qui nous font du bien, pour l'amour de vous, la vie éternelle.

℟. Ainsi soit-il.

ORAISON POUR LES VOYAGEURS.

Seigneur, écoutez favorablement nos prières, et, par votre miséricorde, accordez à vos serviteurs une route heureuse, afin qu'au milieu de toutes les vicissitudes qui se rencontrent dans le voyage de cette vie, ils soient toujours protégés par votre secours. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

℟. Ainsi soit-il. -

ORAISON POUR LES MALADES.

Dieu tout-puissant, salut éternel de ceux qui

croient en vous, nous implorons le secours de votre miséricorde pour vos serviteurs malades; exaucez-nous, en sorte qu'ayant recouvré la santé, ils vous en témoignent leur reconnaissance dans votre saint temple. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

℟. Ainsi soit-il.

ORAISON POUR LES AGONISANTS.

Recevez, Seigneur, vos serviteurs dans le port du salut, qu'ils doivent espérer de votre miséricorde.

℟. Ainsi soit-il.

ORAISON *QUÆSUMUS CLEMENTIAM TUAM*, ETC.

Dieu tout-puissant, nous prions votre bonté de secourir vos serviteurs dans leur dernier moment; ne permettez pas que l'ennemi du salut prévale contre eux; mais que, par votre secours, ils arrivent à la vie éternelle. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

℟. Ainsi soit-il.

ORAISON POUR LES DÉFUNTS, *FIDELIUM*, ETC.

O Dieu qui êtes le créateur et le rédempteur de tous les fidèles! accordez aux âmes de vos serviteurs et de vos servantes la rémission de leurs péchés, afin qu'ils obtiennent, par les ardentes prières de votre Eglise, le pardon qu'ils ont toujours ardemment souhaité, vous qui, étant Dieu, vivez et régnez dans tous les siècles des siècles.

℟. Ainsi soit-il.

ORAISON *DEUS QUI INTER APOSTOLICOS*, ETC.

O Dieu! faites par votre grâce que ceux de vos

serviteurs que vous avez mis au nombre des prêtres apostoliques, en les élevant à la dignité sacerdotale, soient aussi éternellement unis à la compagnie de vos bienheureux apôtres.

℟. Ainsi soit-il.

ORAISON *DEUS, VENIÆ LARGITOR*, ETC.

O Dieu, qui pardonnez au pécheur et qui voulez le salut des hommes! nous vous supplions par votre bonté d'accorder à tous les membres de notre Congrégation, à nos proches et à nos bienfaiteurs qui sont sortis de ce monde, qu'étant aidés de l'intercession de la glorieuse Marie toujours vierge et de tous les Saints, ils soient unis avec eux dans l'éternelle béatitude. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

℟. Ainsi soit-il.

ORAISON *QUÆSUMUS, DOMINE, PRO TUA*, ETC.

Dieu infiniment bon, nous vous prions d'avoir pitié des âmes de vos servantes, et de leur donner part au salut éternel, maintenant que vous les avez délivrées de la corruption de cette vie mortelle.

℟. Ainsi soit-il.

ORAISON POUR TOUTE LA COMPAGNIE, *DEFENDE*, ETC.

Nous vous prions, Seigneur, par l'intercession de la Bienheureuse Marie, toujours vierge, de préserver de toute adversité cette Communauté que vous voyez prosternée devant vous dans toute l'effusion de son cœur. Daignez, par un effet de votre bonté, la mettre à l'abri des embûches de ses ennemis. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

℟. Ainsi soit-il.

HYMNE *VENI CREATOR*.

Venez, Esprit créateur, daignez visiter ceux qui se font gloire de vous appartenir, et remplissez de votre grâce les cœurs que vous avez formés.

Nous vous regardons comme notre consolateur et notre avocat; vous êtes par excellence le don du Très-Haut, la fontaine de vie, le feu sacré de la charité, et la divine onction qui nous consacre à Dieu.

Nous trouvons en vous tous les dons célestes; vous êtes, par rapport à nous, le doigt de la droite du Père, et le premier objet de sa promesse: c'est vous seul qui faites publier ses merveilles et chanter dignement ses louanges.

Venez donc, ô divin Esprit, éclairer nos âmes par votre lumière et répandre l'amour divin dans nos cœurs: soutenez notre faiblesse par les secours continuels de votre grâce.

Nous vous supplions d'écarter loin de nous notre ennemi, de nous rendre la paix et d'être vous-même notre conducteur, pour nous faire éviter tout ce qui serait nuisible à notre salut.

Faites que nous connaissions, par vous, le Père et le Fils, et que nous ne cessions jamais de vous adorer, comme l'Esprit de l'un et de l'autre.

Gloire à Dieu le Père, gloire au Fils qui est ressuscité des morts, et gloire au Saint-Esprit dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

POUR LA BÉNÉDICTION DE LA TABLE.

℣. Bénissez.

℟. Bénissez.

Bénissez-nous, Seigneur, et daignez aussi bénir

ces dons que nous allons recevoir de votre libéralité. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

℟. Ainsi soit-il.

POUR LES GRACES.

℣. Bénissons le Seigneur.

℟. Rendons grâces à Dieu.

Nous vous remercions, Dieu tout-puissant, de tous les bienfaits que nous recevons de vous, qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles.

℟. Ainsi soit-il.

℣. Béni soit le nom du Seigneur.

℟. Maintenant et dans toute l'éternité.

Portez mutuellement le fardeau les uns des autres; c'est ainsi que vous accomplirez la loi de Jésus-Christ.

(Pour la paix:)

Seigneur, donnez-nous la paix pendant le cours de notre vie; c'est à vous que nous nous adressons, parce que c'est vous seul, ô notre Dieu! qui combattez en notre faveur.

℣. Donnez-nous la paix par votre puissance.

℟. Et mettez l'abondance dans vos forteresses.

ORAISON *DEUS, A QUO SANCTA*, ETC.

O Dieu! qui êtes la source des saints désirs, des bons desseins et des actions justes, donnez à vos serviteurs cette paix que le monde ne peut donner, afin que nos cœurs s'appliquent à votre loi, et que, n'ayant point d'ennemis à craindre, nous jouissions, sous votre protection, d'une heureuse tranquillité tcut le temps de notre vie. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

℟. Ainsi soit-il.

(A la fin de la lecture de deux heures : Deus charitas, etc.)

Dieu est charité, et celui qui a la charité demeure en Dieu, et Dieu en lui.

(A trois heures, après l'acte d'adoration : CHRISTUS, etc.)

Jésus-Christ s'est rendu pour nous obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé en gloire.

℟. Rendons grâces à Dieu.

HYMNE *AVE MARIS STELLA.*

Salut, Etoile de la mer, Mère de Dieu et toujours vierge, porte fortunée du ciel.

O vous qui, en agréant le salut de l'archange Gabriel, êtes devenue, à meilleur titre qu'Eve, la mère des vivants, établissez-nous dans la paix.

Brisez les liens des coupables ; présentez la lumière aux aveugles ; préservez-nous de tout mal, et demandez pour nous tous les biens.

Montrez que vous êtes notre Mère ; et que, par votre médiation, celui qui a bien voulu naître pour nous, et devenir votre Fils, accueille nos prières.

Vierge incomparable, la plus douce des vierges, obtenez-nous, avec le pardon de nos fautes, la douceur et la chasteté.

Faites-nous vivre dans l'innocence, conduisez-nous dans le vrai sentier du salut, afin qu'admis à contempler Jésus, nous goûtions les joies éternelles.

Louange à Dieu le Père, louange à Jésus-Christ, louange à l'Esprit-Saint, un seul et même hommage à l'auguste Trinité. Ainsi soit-il.

℣. La grâce est répandue sur vos lèvres.

℟. C'est pourquoi Dieu vous a bénie pour l'éternité.

CONFITEOR.

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la Bienheureuse Marie toujours vierge, à saint Michel archange, à saint Jean-Baptiste, aux apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les Saints, et à vous, mon père, que j'ai beaucoup péché par pensées, par paroles et par actions ; c'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très-grande faute. C'est pourquoi je supplie la Bienheureuse Marie toujours vierge, saint Michel archange, saint Jean-Baptiste, les apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les Saints, et vous, mon père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que Dieu tout-puissant, etc.

Que le Seigneur tout-puissant, etc.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Dieu le Père, du haut des cieux, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mère de Dieu,
Sainte Vierge des vierges,
Mère du Christ,
Mère de la divine grâce,
Mère très-pure,
Mère très-chaste,
Mère sans tache,
Mère sans corruption,
Mère aimable,

Mère admirable, priez pour nous.
Mère du Créateur,
Mère du Sauveur,
Vierge très-prudente,
Vierge vénérable,
Vierge digne de tout éloge,
Vierge puissante,
Vierge clémente,
Vierge fidèle,
Miroir de justice,
Temple de sagesse,
Cause de notre joie,
Vaisseau spirituel,
Vaisseau honorable,
Vaisseau insigne de dévotion,
Rose mystique,
Tour de David,
Tour d'ivoire,
Maison d'or,
Arche d'alliance,
Porte du ciel,
Etoile du matin.
Santé des infirmes,
Refuge des pécheurs,
Consolatrice des affligés,
Secours des chrétiens, priez pour nous.
Reine des anges,
Reine des patriarches,
Reine des prophètes,
Reine des apôtres,
Reine des martyrs,
Reine des confesseurs,
Reine des vierges,
Reine de tous les Saints,
Reine conçue sans péché,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.

℣. Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON *QUÆSUMUS OMNIPOTENS*, ETC.

Dieu tout-puissant, nous vous supplions, que

votre serviteur *N*....., qui a reçu de votre miséricorde la conduite de ce royaume, reçoive aussi de votre grâce le comble et la perfection de toutes les vertus; afin que, les possédant en un éminent degré, il puisse terrasser les monstres des vices, demeurer victorieux de ses ennemis, et aller plein de grâces et de mérites vers vous, qui êtes la voie, la vérité et la vie. Par J. C. N. S., etc.

ORAISON

POUR DEMANDER A DIEU PARDON DES DISTRACTIONS DURANT LA PRIÈRE.

Que la très-sainte et indivisible Trinité, que l'humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ crucifié, que la virginité féconde de la Bienheureuse, glorieuse et toujours Vierge Marie, que la société entière de tous les Saints reçoivent continuellement de toute créature, louange, honneur, puissance et gloire : puissions-nous aussi obtenir la rémission de nos péchés dans la durée infinie des siècles. ℟. Ainsi soit-il.

Heureuses les entrailles de la Vierge Marie qui ont porté le Fils du Père Eternel, et heureuses les mamelles qui ont allaité Jésus-Christ Notre-Seigneur!

CHRISTUS FACTUS EST, ETC.

Jésus-Christ s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix : c'est pourquoi Dieu l'a élevé, et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom.

ORAISON *RESPICE*, ETC.

Nous vous prions, Seigneur, de regarder favora-

blement cette Communauté qui vous est dévouée, et pour laquelle Jésus-Christ Notre-Seigneur n'a point hésité de se livrer entre les mains des méchants, et de subir le supplice de la croix, lui qui, étant Dieu, vit et règne, etc.

O CRUX AVE, ETC.

O Croix! salut, unique espérance! dans ce saint temps de la Passion, augmente les grâces des justes, efface les crimes des pécheurs.

TE FONS SALUTIS.

Que tout esprit vous loue, Trinité sainte, source du salut! Daignez nous accorder le prix du triomphe de la croix. Ainsi soit-il.

DU SAINT SACRIFICE DE LA MESSE.

Ecoutons ici saint François de Sales : « Le saint Sacrifice de la Messe est, parmi les exercices de religion, ce qu'est le soleil parmi les astres; car il est véritablement l'âme de la piété et le centre de la religion chrétienne, auquel tous ses mystères et toutes ses lois se rapportent; c'est le mystère ineffable de la divine charité, par lequel Jésus-Christ, se donnant réellement à nous, nous comble de ses grâces d'une manière également aimable et magnifique...... La prière faite en union de ce divin Sacrifice en reçoit une merveilleuse force; de sorte que l'âme qui est remplie des grâces de Dieu, des suavités de son esprit et de la force de Jésus-Christ, se trouve dans l'état que l'Ecriture nous exprime en disant que la sainte Epouse des cantiques était APPUYÉE SUR SON BIEN-AIMÉ, COMBLÉE DE DÉLICES, ET SEMBLABLE A UNE COLONNE DE PARFUMS QUE LE FEU DU BOIS AROMATIQUE le plus excellent POUSSE VERS LE CIEL, et dont l'air est embaumé.

« Si vous étiez quelquefois privée d'assister au divin Sacrifice, que votre esprit supplée au défaut de votre présence corporelle; ainsi ne manquez pas, à quelque heure du matin, de laisser aller votre cœur au pied de l'autel et de vous unir d'intention au Sacrifice qui est offert. »

Le Sacrifice de la Messe est le même que celui de la croix, même victime, même prêtre; le saint concile de Trente n'y reconnaît de différence que dans la manière de l'offrir. Le souverain Sacrificateur était visible sur le Calvaire, et il est invisible sur l'autel; ici il ne souffre pas une mort sanglante, mais une mort mystique par le ministère du prêtre.

Nous devons donc nous rendre au pied des autels, comme si nous allions accompagner au Calvaire Notre-Seigneur Jésus-Christ, s'immolant encore pour rendre à Dieu l'honneur et la gloire qui lui sont dus, pour le remercier de ses innombrables bienfaits, pour satisfaire à sa justice, et pour nous obtenir les grâces dont nous avons besoin. Pensons-y, en allant dans la maison du Seigneur. Sentons tout le prix de ces sublimes devoirs que Jésus victime remplit pour nous d'une manière si parfaite. Que l'empressement de la foi la plus vive et de l'amour le plus ardent nous conduise à l'autel, pour nous immoler avec notre Sauveur!

Il y a plusieurs méthodes pour assister au saint Sacrifice. Chacun peut adopter, selon sa dévotion, les diverses manières d'entrer dans l'esprit de l'Église; l'essentiel est de s'unir à Jésus-Christ et de s'immoler avec lui.

PENSÉES ET AFFECTIONS

SUR LES QUATRE PRINCIPALES FINS DU SAINT SACRIFICE POUR AIDER L'AME A S'EN BIEN PÉNÉTRER.

1°. — LOUER ET ADORER DIEU.

Occupez-vous de louer et d'adorer la majesté de Dieu. Humiliez-vous avec Jésus-Christ : abîmez-vous, dans votre néant, devant cette Majesté digne d'honneurs et d'hommages infinis.

Au CONFITEOR, faites l'examen de vos péchés, demandez-en pardon à Dieu par un acte de sincère contrition. Implorez l'assistance du Saint-Esprit et la protection de la sainte Vierge, pour entendre la Messe avec tout le respect et toute la dévotion dont vous êtes capable.

Ah! mon Dieu! je vous adore et vous reconnais pour le Seigneur et le Maître de mon âme. Je pro-

teste que tout ce que je suis et tout ce que j'ai, je le tiens uniquement de vous. Apprenez-moi donc, comme vous l'avez appris à vos Saints, que vous êtes tout et que je ne suis rien. Oui, vous êtes le maître de ma vie, de ma mort, de mon éternité. Sans vous je ne puis rien, ni dans l'ordre de la nature ni dans l'ordre de la grâce. Mais qui êtes-vous vous-même, ô grand Dieu! à qui toutes choses appartiennent et sans qui rien n'a été fait? Comment vous rendre les adorations, les louanges, les honneurs infinis qui vous sont dus? Dans mon impuissance, je vous offre les humiliations et les hommages que Jésus vous rend sur cet autel. Ce que fait Jésus, j'ai intention de le faire aussi; je m'abaisse et m'humilie avec lui devant votre divine Majesté. Je vous adore avec les sentiments et les humiliations de mon Jésus, et je me réjouis de vous voir ainsi infiniment honoré par votre très-saint Fils...

2° SATISFAIRE POUR NOS PÉCHÉS.

Efforcez-vous de satisfaire pour tous vos péchés; jetez un coup d'œil sur votre vie, et, voyant la dette immense que vous avez contractée envers la justice divine, dites avec douleur :

Voici, ô mon Dieu! cette âme ingrate qui tant de fois s'est révoltée contre vous. Hélas! pénétrée de la plus vive douleur, je déteste de toute mon âme et j'ai en abomination tous mes péchés, si nombreux et si grands. En réparation, je vous offre la satisfaction que Jésus vous donne sur cet autel. Je vous offre tous les mérites de Jésus, le sang de Jésus, Jésus lui-même, Dieu et homme tout ensemble, qui, en qualité de victime, daigne encore se sacrifier pour moi. Puisque Jésus se fait,

sur cet autel, mon Médiateur et mon Avocat, j'unis ma voix à celle du sang que son amour lui a fait verser, et j'implore votre miséricorde, afin qu'elle efface la multitude et la grandeur de mes fautes. Le sang de mon Jésus vous demande miséricorde, mon cœur contrit vous implore aussi. Ah! Dieu de bonté! si mes larmes ne vous touchent point, soyez au moins touché des gémissements de mon Jésus; et cette miséricorde qu'il obtint pour tout le genre humain sur la croix, ne pourra-t-il pas l'obtenir pour moi sur cet autel? Oui, je l'espère, en vertu de ce très-précieux sang, vous me pardonnerez toutes mes iniquités, qui sont très-grandes; et moi, je continuerai à les pleurer jusqu'au dernier soupir de ma vie.

Mon doux Jésus, donnez-moi, je vous en supplie, les larmes de Pierre, la contrition de Madeleine et la douleur des saints qui, de pécheurs, sont devenus de véritables pénitents, afin qu'en cette Messe et par les mérites de ce saint Sacrifice, j'obtienne le pardon de tous mes péchés.

3° REMERCIER DES BIENFAITS REÇUS.

Examinez les bienfaits sans nombre dont vous avez été comblée; offrez, en échange, au Seigneur, une victime d'un prix infini, la personne adorable de Jésus-Christ; invitez l'auguste Marie, les anges et les saints à remercier Dieu pour vous et avec vous.

O mon Seigneur Jésus! comment écrasez-vous mon néant sous le poids de votre amour infini? Si je veux énumérer vos bienfaits, ils surpassent encore mes offenses et mon ingratitude. O Dieu! vous m'avez aimée de toute éternité, vous m'avez créée à votre image, vous vous êtes anéanti jusqu'à vous revêtir de mon humanité, jusqu'à souf-

frir, mourir dans l'ignominie de la croix pour m'arracher à l'enfer; et non content de ces preuves d'amour, vous vous êtes caché sous les symboles eucharistiques, afin de ne pas me laisser seule et délaissée sur la terre, et vous êtes devenu le compagnon de mon exil. Vous m'avez donné un de vos anges pour être le gardien de mon corps et de mon âme; votre Mère pour être la mienne; vous m'avez appelée à devenir votre épouse, vous m'avez donné LA MEILLEURE PART. Et que de saintes inspirations, que de bienfaits particuliers ajoutés à ces grâces déjà si grandes! Que vous rendrai-je Seigneur, pour tous les biens que j'ai reçus de vous? QUID RETRIBUAM DOMINO.... je sais que jamais je ne pourrai égaler mes affections et mes services à votre amour, à vos travaux, à vos souffrances. Comment pourrai-je seulement répondre à cet amour actuel dont vous brûlez maintenant pour moi?.

Oui, je le puis, Seigneur, je le puis; j'ai entre les mains, dans cet adorable Sacrifice, le prix de vos bienfaits; je prendrai vos mérites, vos souffrances, vos larmes, votre sang, votre amour; je vous les offrirai à vous-même; c'est alors que j'aurai l'espérance de pouvoir m'acquitter pleinement envers vous, ô mon Dieu? CALICEM SALUTARIS ACCIPIAM...

Invitez l'immaculée Marie, tous les chœurs des anges et tous les saints, à remercier Dieu pour vous, et dans l'effusion de votre cœur adressez-leur la prière suivante :

O glorieuse Mère de mon divin Jésus! anges du Seigneur, et vous bienheureux habitants des cieux, aidez-moi à remercier mon Dieu, et offrez-lui en action de grâces, pour tant de bienfaits,

ce Sacrifice auquel j'ai le bonheur d'assister. Vous-mêmes, ô mes intercesseurs auprès de Dieu! rendez grâces pour moi à sa bonté, et priez-le d'avoir égard aux remercîments pleins d'amour que mon divin Jésus lui rend pour moi sur cet autel..

Offrez au Seigneur, avec vos actions de la journée, toutes les Messes qui se célébreront aujourd'hui.

Dieu éternel, je veux faire aujourd'hui toutes mes actions en union des intentions qu'ont eues sur la terre Jésus, Marie, Joseph, notre Bienheureux Père saint Vincent, et tous les saints qui sont au ciel. Je voudrais pouvoir signer de mon propre sang cette résolution, et la répéter à chaque instant le reste de mes jours. O mon Dieu! accordez-moi la grâce de ne jamais commettre la moindre faute de propos délibéré. Je m'unis en esprit à toutes les Messes qui sont célébrées dans le monde chrétien, et vous prie instamment d'en appliquer le fruit aux âmes détenues en purgatoire, afin qu'elles soient délivrées de leurs peines.

4° DEMANDER DES GRACES.

Demander pour soi et pour tous ce dont on a besoin; prier avec une pleine confiance aux mérites de Jésus-Christ qui prie pour nous et avec nous; l'inviter à venir dans notre cœur.

Les jours où vous êtes privée de recevoir la divine Eucharistie, préparez-vous à la communion spirituelle comme si vous faisiez la communion sacramentelle, par des actes de foi, de contrition, de confiance, d'humilité, d'amour, de désir; et pour augmenter votre dévotion, figurez-vous que la Sainte Vierge elle-même, accompagnée de votre bon ange et de quelqu'un des saints que vous affectionnez davantage, vient vous présenter la sainte Hostie, et que vous la recevez réellement.

Eh! Seigneur Jésus, si je ne considérais que

mon indignité, je vous dirais : Fuyez, ô le bien-aimé de mon cœur ! fuyez, car je rougis quand j'aperçois sur votre corps et dans votre Cœur toutes les plaies que mes péchés et mes ingratitudes y ont gravées. FUGE, DILECTE MI. Allez, à la bonne heure, aux âmes qui brûlent de votre amour le jour et la nuit; mais pour moi, rendez moi oubli pour oubli, fuite pour fuite, plaie pour plaie... Mais, mon Seigneur, que ferais-je sans vous? Pressée par mon indigence, je viens donc, je cours à vous. Ah! ne me fuyez plus ; revenez Seigneur ; revenez, ô le Dieu de mon cœur, afin que je vous voie, que je vous étudie, que je vous possède !... REVERTERE, REVERTERE, UT INTUEAMUR TE ! Ecoutez mes désirs, ma pauvreté ; toutes les puissances de mon âme vous réclament et vous crient : Venez!... VENI, DOMINE JESU !...

Maintenant, Seigneur, que je vous possède dans mon cœur, que puis-je souhaiter de vous? Vous encore, Seigneur; vous, plus parfaitement connu, plus ardemment aimé, plus généreusement servi. Non, je ne veux point d'autre récompense en ce monde et en l'autre que vous; mon entendement ne veut point d'autre lumière, ma volonté d'autre flamme, mon cœur d'autre félicité.

Je ne puis rien, ô mon Seigneur et mon Dieu; mais vous qui êtes en moi, vous pouvez tout : Père Saint, regardez votre Fils bien aimé, RESPICE IN FACIEM CHRISTI TUI ! Rappelez-vous ce grand cri qu'il jeta sur la croix à la vue de nos misères, et exaucez le dernier désir de son Cœur; ce n'est pas moi, c'est lui qui vous en prie.

O Dieu de mon cœur! entendez la prière que cet auguste Avocat vous fait en notre faveur, et, en sa considération, accordez-nous toutes les

grâces qui nous sont nécessaires pour observer fidèlement nos saintes Règles, faire toutes nos actions pour votre seule gloire, et parvenir ainsi au degré de vertu et de perfection que vous demandez de nous dans notre Vocation sainte.

Appuyées sur les mérites de Jésus-Christ, ô mon Dieu ! nous implorons votre clémence pour les pauvres âmes du purgatoire. Délivrez-les toutes, ô Seigneur ! afin que, par l'efficace de ce divin Sacrifice, cette prison demeure vide des âmes qui s'y purifient.

Abaissez vos regards sur la sainte Eglise comme sur l'Epouse de votre Fils; abaissez-les, Seigneur, ces regards de miséricorde et d'amour, sur la grande famille de saint Vincent, votre fidèle adorateur, sur les œuvres qui lui sont confiées, sur les pauvres, sur les affligés, sur les malades et les agonisants; sur les malheureux pécheurs qui ne savent ce qu'ils font en s'éloignant de vous....

O mon Dieu ! secondez le zèle et les travaux de ces hommes apostoliques qui vous font connaître aux nations assises à l'ombre de la mort; convertissez tous les hommes, et que ce monde devienne pour vous, Seigneur, un paradis de délices, afin qu'après vous avoir adoré, aimé, loué et servi fidèlement dans le temps, nous parvenions tous au bonheur de vous posséder éternellement dans les cieux. Ainsi soit-il.

PRIÈRE AVANT LA SAINTE MESSE

POUR ENTRER DANS LES QUATRE FINS DU SACRIFICE.

O Dieu infiniment bon et infiniment aimable ! que deviendrions-nous si l'amour que vous avez pour les hommes ne vous avait obligé de consentir

à ce que votre Fils demeurât sur nos autels ? De quel œil verriez-vous tant de crimes et tant d'abominations qui se commettent tous les jours dans toute l'étendue de la terre? Vous êtes partout offensé, contredit, blasphémé, déshonoré, et partout le divin Cœur de votre Fils opère doucement le salut des hommes. C'est lui qui entretient le commerce ineffable que vous avez voulu établir avec eux; c'est la seule victime qui vous ôte la foudre des mains, et qui vous empêche de nous abîmer dans les enfers.

Je vous l'offre sur cet autel comme une Hostie de louange, par laquelle nous pouvons vous rendre tous les hommages qui sont dus à votre souverain domaine, et tout l'honneur que nos péchés ont voulu vous ravir.

Je vous offre ce Fils bien-aimé comme une Hostie de reconnaissance pour tant de bienfaits que j'ai reçus de vous, dont le plus grand est celui de me l'avoir donné.

Je vous l'offre, et pour satisfaire à votre divine justice, et pour obliger votre miséricorde à me secourir.

Je ne mérite rien; mais je vous offre une Victime qui mérite tout : RESPICE IN FACIEM CHRISTI TUI !

Vous ne savez rien me refuser quand je vous implore par la force de ses mérites, en vertu de ses souffrances et de sa mort, dont la récompense nous appartient par le transport qu'il nous en a fait.

Je vous demande beaucoup, Seigneur, puisque je vous demande la conversion d'un cœur toujours fermé à vos inspirations, toujours opposé à vos grâces; mais que puis-je vous demander de si grand qui ne soit au-dessous de ce que je vous présente?

L'ORDINAIRE DE LA MESSE.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Amen.

Introibo ad altare Dei.

℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta : ab homine iniquo et doloso erue me.

℟. Quia tu es, Deus, fortitudo mea : quare me repulisti? et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus?

Emitte lucem tuam et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt, et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

℟. Et introibo ad altare Dei ; ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus : quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me?

℟. Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultus mei, et Deus meus.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

℟. Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in secula seculorum. Amen.

LE PRÊTRE DIT LE CONFITEOR ; LES ASSISTANTS RÉPONDENT :

Misereatur tui omnipotens Deus; et dimissis peccatis tuis, perducat te ad vitam æternam.

℟. Amen.

LES ASSISTANTS FONT LA CONFESSION, EN DISANT :

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper

virgini, beato Michaeli archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi, pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere; mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor Beatam Mariam semper virginem, beatum Michaelem archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

LE PRÊTRE PRIE POUR LES ASSISTANTS ET POUR LUI-MÊME.

Misereatur vestri omnipotens Deus; et, dimissis peccatis vestris, perducat vos ad vitam æternam.

℟. Amen.

Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus.

℟. Amen.

Deus, tu conversus vivificabis nos.

℟. Et plebs tua lætabitur in te.

Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam.

℟. Et salutare tuum da nobis.

Domine, exaudi orationem meam.

℟. Et clamor meus ad te veniat.

Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

LORSQUE LE PRÊTRE MONTE A L'AUTEL.

Aufer a nobis, quæsumus, Domine, iniquitates nostras, ut ad Sancta sanctorum puris mereamur mentibus introire. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

LORSQU'IL BAISE L'AUTEL.

Oramus te, Domine, per merita Sanctorum tuorum, quorum reliquiæ hic sunt, et omnium Sanctorum, ut indulgere digneris omnia peccata mea.

PENDANT L'INTROIT.

Seigneur, votre Eglise se prépare au sacrifice, en vous louant et en implorant votre miséricorde. Unissez-moi à votre sacré Cœur, afin que par cette grâce je sois rendue digne de vous offrir, avec elle, les louanges qu'elle vous donne, et d'obtenir la miséricorde qu'elle va vous demander.

APRÈS L'INTROIT, LE PRÊTRE ET LES ASSISTANTS DISENT TROIS FOIS ALTERNATIVEMENT :

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.

Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi, propter magnam gloriam tuam ; Domine Deus Rex cœlestis, Deus Pater omnipotens; Domine, Fili unigenite, Jesu Christe. Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus Sanctus, tu solus Dominus, tu solus Altissimus, Jesu Christe, cum sancto Spiritu, in gloria Dei Patris. Amen.

Dominus vobiscum.
℟. Et cum Spiritu tuo.

AUX ORAISONS.

Toute l'Eglise vous prie en corps, ô mon Dieu,

par la bouche du Prêtre. Je m'unis à elle pour vous demander tout ce qu'elle demande par les mérites de Jésus-Christ votre Fils, souhaitant, autant qu'il m'est possible, que les désirs et les desseins de l'âme de Jésus-Christ sur les nôtres soient éternellement accomplis. Ainsi soit-il.

Nota. Il faut remarquer que toutes les fois que les clercs répondent **Amen**, il est bon que chaque fidèle le dise aussi, pour témoigner l'approbation et le consentement que l'on donne à tout ce que le Prêtre dit et fait pendant la sainte Messe.

PENDANT L'ÉPITRE.

Faites, ô mon Dieu, que je vous écoute, lorsque vous me parlez par vos prophètes et par vos apôtres, et que je me donne à vous pour entrer dans les vérités que vous enseignez, pour leur soumettre mon esprit et leur ouvrir mon cœur, pour en faire la règle de ma vie, afin qu'après avoir entendu vos saints oracles, je puisse vous dire, beaucoup plus de cœur que de bouche, ce que dirent autrefois les Juifs à Moïse, qui leur expliquait votre loi : **Nous ferons tout ce que le Seigneur nous commande, et nous lui obéirons.**

PENDANT LE GRADUEL.

Vous allez nous parler vous-même, ô divin Jésus, dans votre Evangile : faites donc que je vous écoute avec un profond respect, une humble docilité et un désir ardent d'accomplir tout ce que vous nous commandez.

AVANT L'EVANGILE, LE PRÊTRE DIT AU MILIEU DE L'AUTEL :

Munda cor meum ac labia mea, omnipotens Deus, qui labia Isaiæ prophetæ calculo mundasti ignito, ita me tua grata miseratione dignare mun-

dare, ut sanctum Evangelium tuum digne valeam nuntiare. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Initium *vel* Sequentia sancti Evangelii secundum *N*.

℟. Glória tibi, Dómine.

PENDANT L'ÉVANGILE.

Que je ne rougisse pas, Seigneur, de votre Evangile, ni de votre croix dont je viens de m'imprimer le signe sur le front; que je ne craigne point de professer de bouche les vérités que je crois dans le cœur, ce que j'ai marqué en imprimant ce signe de la croix sur ma bouche et sur ma poitrine : que je sois toujours prête à exécuter votre loi, puisque ce n'est que pour cela que je l'écoute debout, et faites-la moi aimer, ô mon Jésus, comme le signifie le Prêtre qui la baise après l'avoir lue, parce que pour aller à vous, il faut désirer vos promesses et aimer vos ordonnances.

A LA FIN DE L'ÉVANGILE.

℟. Laus tibi, Christe.

APRÈS L'ÉVANGILE, LE PRÊTRE DIT :

Per evangelica dicta deleantur nostra delicta.

LE PRÊTRE, ÉTANT AU MILIEU DE L'AUTEL, DIT :

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium, Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum, et ex Patre natum ante omnia secula : Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero; genitum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines et propter nostram

salutem descendit de cœlis, et incarnatus est de Spiritu sancto ex Maria Virgine, ET HOMO FACTUS EST. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est; et resurrexit tertia die, secundum Scripturas; et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris; et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos : cujus regni non erit finis. Et in Spiritum sanctum Dominum et vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit; qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur; qui locutus est per prophetas. Et unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum. Et expecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi seculi. Amen.

A L'OFFERTOIRE.

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, en mémoire et en action de grâces de cette immense charité par laquelle vous vous êtes immolé pour nous sur l'autel de la croix, je vous offre ce saint sacrifice de la Messe, et tous les autres qui se célébreront aujourd'hui dans tout l'univers : faites, Seigneur, que le fruit de cette immolation salutaire, qui est ici renouvelée dans ces saints mystères d'une manière non sanglante, nous soit appliqué selon nos besoins; que les vivants y reçoivent la grâce, que les morts y trouvent le repos, et que ceux pour qui ce sacrifice est offert obtiennent les effets de votre miséricorde et jouissent de la vie éternelle. Que cette oblation soit reçue de vous comme une action de grâces parfaite de vos bienfaits innombrables, et comme un sacrifice de propitiation pour cette multitude de péchés que nous commettons, et que, satisfaisant pleinement à votre

justice par cette hostie d'expiation, vous détourniez de dessus nos têtes les justes châtiments que nous attirent tant d'infidélités et d'ingratitudes.

En vous offrant, ô mon Dieu, le pain et le vin qui doivent être changés au corps et au sang de Jésus-Christ, nous vous offrons aussi nos cœurs, afin que vous les purifiiez par votre grâce, et que de ces cœurs corrompus par le péché, vous en fassiez des cœurs vraiment chrétiens.

Venez, Esprit-Saint, dans le cœur de vos fidèles, pour les disposer à être les sanctuaires de Jésus-Christ. Bénissez mon cœur et tous ses mouvements, mon âme et toutes ses puissances, afin que je devienne un holocauste digne de vous.

OBLATION DE L'HOSTIE.

Suscipe, sancte Pater, omnipotens æterne Deus, hanc immaculatam hostiam, quam ego indignus famulus tuus offero tibi, Deo meo vivo et vero, pro innumerabilibus peccatis, et offensionibus, et negligentiis meis, et pro omnibus circumstantibus; sed et pro omnibus fidelibus christianis, vivis atque defunctis, ut mihi et illis proficiat ad salutem in vitam æternam. Amen.

LE PRÊTRE MET LE VIN ET L'EAU DANS LE CALICE, ET DIT:

Deus, qui humanæ substantiæ dignitatem mirabiliter condidisti et mirabilius reformasti; da nobis, per hujus aquæ et vini mysterium, ejus divinitatis esse consortes, qui humanitatis nostræ fieri dignatus est particeps, Jesus Christus, Filius tuus, Dominus noster. Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti, Deus, per omnia secula seculorum. Amen.

OBLATION DU CALICE.

Offerimus tibi, Domine, calicem salutaris, tuam deprecantes clementiam, ut, in conspectu divinæ majestatis tuæ, pro nostra et totius mundi salute, cum odore suavitatis ascendat. Amen.

In spiritu humilitatis et in animo contrito, suscipiamur a te, Domine; et sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie, ut placeat tibi, Domine Deus.

Veni, sanctificator omnipotens, æterne Deus, et benedic hoc sacrificium tuo sancto nomini præparatum.

LE PRÊTRE LAVE SES DOIGTS.

Lavabo inter innocentes manus meas et circumdabo altare tuum, Domine : ut audiam vocem laudis, et enarrem universa mirabilia tua. Domine, dilexi decorem domus tuæ et locum habitationis gloriæ tuæ. Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam, et cum viris sanguinum vitam meam. In quorum manibus iniquitates sunt, dextera eorum repleta est muneribus. Ego autem in innocentia mea ingressus sum, redime me et miserere mei. Pes meus stetit in directo : in ecclesiis benedicam te, Domine. Gloria Patri, etc.

LE PRÊTRE S'INCLINE AU MILIEU DE L'AUTEL, ET DIT :

Suscipe, sancta Trinitas, hanc oblationem quam tibi offerimus ob memoriam passionis, resurrectionis et ascensionis Jesu Christi Domini nostri : et in honorem beatæ Mariæ semper Virginis, et beati Joannis Baptistæ, et sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, et istorum, et omnium Sanctorum : ut

illis proficiat ad honorem, nobis autem ad salutem, et illi pro nobis intercedere dignentur in cœlis, quorum memoriam agimus in terris. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

LE PRÊTRE BAISE L'AUTEL, ET DIT :

Orate, fratres, ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.

℟. Suscipiat Dominus sacrificium de manibus tuis ad laudem et gloriam nominis sui, ad utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.

LE PRÊTRE RÉPOND AMEN, ET RÉCITE LA SECRÈTE.

PENDANT LES SECRÈTES.

Seigneur, qui ne pouvez mieux être adoré que par le sacré silence de la foi, qui fait taire non-seulement nos louanges, mais tous nos sens, nos pensées et notre raison ; faites que le bruit de toutes les choses créées cesse dans mon âme, afin que mon esprit et mon cœur soient tout recueillis en vous, et que je m'attache à vous de toutes mes forces. Donnez à votre sainte Église l'accomplissement de tous ses désirs. Recevez-nous dans le cœur de Jésus-Christ votre Fils, et nous rendez avec lui une seule victime animée par son esprit, qui en lui et par lui vous glorifie à présent, et dans tous les siècles des siècles Ainsi soit-il.

PRÉFACE COMMUNE.

Per omnia secula seculorum.
℟. Amen.
Dominus vobiscum.
℟. Et cum spiritu tuo.

℣. Sursum corda.
℟. Habemus ad Dominum.
℣. Gratias agamus Domino Deo nostro.
℟. Dignum et justum est.

PRÉFACE COMMUNE.

Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, per Christum Dominum nostrum : Per quem majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates : Cœli cœlorumque Virtutes, ac beata Seraphim, socia exultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces, ut admitti jubeas deprecamur, supplici confessione dicentes :

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth. Pleni sunt cœli et terra gloria tua. Hosanna in excelsis. Benedictus qui venit in nomine Domini. Hosanna in excelsis.

LE CANON DE LA MESSE.

Te igitur, clementissime Pater, per Jesum Christum Filium tuum Dominum nostrum supplices rogamus, ac petimus, uti accepta habeas et benedicas hæc dona, hæc munera, hæc sancta sacrificia illibata, in primis quæ tibi offerimus pro Ecclesia tua sancta catholica : quam pacificare, custodire, adunare et regere digneris toto orbe terrarum, una cum famulo tuo Papa nostro *N.*, et Antistite nostro *N.*, et pro *N.*, et omnibus orthodoxis, atque catholicæ et apostolicæ fidei cultoribus.

MÉMOIRE DES VIVANTS.

Memento, Domine, famulorum famularumque tuarum *N.* et *N.* (Ici le Prêtre recommande au Seigneur ceux pour qui il veut spécialement prier) et omnium circumstantium, quorum tibi fides cognita est, et nota devotio; pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offerunt hoc sacrificium laudis, pro se suisque omnibus, pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis et incolumitatis suæ; tibique reddunt vota sua æterno Deo, vivo et vero.

Communicantes, et memoriam venerantes, in primis gloriosæ semper Virginis Mariæ, Genitricis Dei et Domini nostri Jesu Christi : sed et beatorum Apostolorum ac Martyrum tuorum, Petri et Pauli, Andreæ, Jacobi, Joannis, Thomæ, Jacobi, Philippi, Bartholomæi, Matthæi, Simonis et Thaddæi : Lini, Cleti, Clementis, Xysti, Cornelii, Cypriani, Laurentii, Chrysogoni, Joannis et Pauli, Cosmæ et Damiani, et omnium Sanctorum tuorum : quorum meritis precibusque concedas, ut in omnibus protectionis tuæ muniamur auxilio. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Hanc igitur oblationem servitutis nostræ, sed et cunctæ familiæ tuæ, quæsumus, Domine, ut placatus accipias, diesque nostros in tua pace disponas, atque ab æterna damnatione nos eripi, et in electorum tuorum jubeas grege numerari. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Quam oblationem tu, Deus, in omnibus, quæsumus, benedictam, adscriptam, ratam, rationabilem, acceptabilemque facere digneris : ut nobis Corpus et Sanguis fiat dilectissimi Filii tui Domini nostri Jesu Christi ;

CONSÉCRATION.

Qui pridie quam pateretur, accepit panem in sanctas ac venerabiles manus suas, et elevatis oculis in cœlum, ad te Deum Patrem suum omnipotentem, tibi gratias agens, benedixit, fregit, deditque discipulis suis, dicens : Accipite, et manducate ex hoc omnes : HOC EST ENIM CORPUS MEUM.

Simili modo, postquam cœnatum est, accipiens et hunc præclarum calicem in sanctas ac venerabiles manus suas, item tibi gratias agens, benedixit, deditque discipulis suis, dicens : Accipite et bibite ex eo omnes : HIC EST ENIM CALIX SANGUINIS MEI, NOVI ET ÆTERNI TESTAMENTI : MYSTERIUM FIDEI : QUI PRO VOBIS ET PRO MULTIS EFFUNDETUR IN REMISSIONEM PECCATORUM. Hæc quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis.

Unde et memores, Domine, nos servi tui, sed et plebs tua sancta, ejusdem Christi Filii tui Domini nostri tam beatæ Passionis, necnon et ab inferis Resurrectionis, sed et in cœlos gloriosæ Ascensionis, offerimus præclaræ Majestati tuæ de tuis donis ac datis, Hostiam puram, Hostiam sanctam, Hostiam immaculatam, panem sanctum vitæ æternæ et calicem salutis perpetuæ.

Supra quæ propitio ac sereno vultu respicere digneris, et accepta habere, sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui justi Abel, et sacrificium Patriarchæ nostri Abrahæ, et quod tibi obtulit summus sacerdos tuus Melchisedech, sanctum sacrificium, immaculatam hostiam.

Supplices te rogamus, omnipotens Deus, jube hæc perferri per manus sancti Angeli tui in sublime altare tuum, in conspectu divinæ Majestatis tuæ : ut quotquot, ex hac altaris participatione,

sacrosanctum Filii tui Corpus et Sanguinem sumpserimus, omni benedictione cœlesti et gratia repleamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

MÉMOIRE DES DÉFUNTS.

Memento etiam, Domine, famulorum famularumque tuarum *N.* et *N...,* qui nos præcesserunt cum signo fidei, et dormiunt in somno pacis. (Ici le Prêtre recommande au Seigneur ceux pour qui il veut spécialement prier.)

Ipsis, Domine, et omnibus in Christo quiescentibus, locum refrigerii, lucis et pacis, ut indulgeas, deprecamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Nobis quoque peccatoribus, famulis tuis, de multitudine miserationum tuarum sperantibus, partem aliquam et societatem donare digneris cum tuis sanctis Apostolis et Martyribus, cum Joanne, Stephano, Matthia, Barnaba, Ignatio, Alexandro, Marcellino, Petro, Felicitate, Perpetua, Agatha, Lucia, Agnete, Cæcilia, Anastasia, et omnibus Sanctis tuis, intra quorum nos consortium, non æstimator meriti, sed veniæ, quæsumus, largitor, admitte. Per Christum Dominum nostrum :

Per quem hæc omnia, Domine, semper bona creas, sanctificas, vivificas, benedicis et præstas nobis. Per ipsum, et cum ipso, et in ipso, est tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate Spiritus sancti, omnis honor et gloria.

Per omnia sæcula sæculorum. Amen.

OREMUS.

Præceptis salutaribus moniti et divina institutione formati, audemus dicere :

Pater noster, qui es in cœlis : sanctificetur Nomen tuum : adveniat regnum tuum : fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra : panem nostrum quotidianum da nobis hodie : et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : et ne nos inducas in tentationem.

℟. Sed libera nos a malo. Amen.

Libera nos quæsumus, Domine, ab omnibus malis præteritis, præsentibus et futuris : et intercedente beata et gloriosa semper Virgine Dei Genitrice Maria, cum beatis Apostolis tuis Petro et Paulo, atque Andrea, et omnibus sanctis; da propitius pacem in diebus nostris; ut ope misericordiæ tuæ adjuti, et a peccato simus semper liberi, et ab omni perturbatione securi. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti Deus :

Per omnia sæcula sæculorum.

℟. Amen.

Pax Domini sit semper vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

LE PRÊTRE MET DANS LE CALICE UNE PARCELLE DE L'HOSTIE QU'IL A ROMPUE EN TROIS, ET DIT :

Hæc commixtio et consecratio Corporis et Sanguinis Domini nostri Jesu Christi fiat accipientibus nobis in vitam æternam. Amen.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

Domine Jesu Christe, qui dixisti Apostolis tuis : Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis : ne respicias peccata mea, sed fidem Ecclesiæ tuæ, eamque secundum voluntatem tuam pacificare et coadunare digneris. Qui vivis et regnas, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu sancto, per mortem tuam mundum vivificasti, libera me per hoc sacrosanctum Corpus, et Sanguinem tuum, ab omnibus iniquitatibus meis et universis malis, et fac me tuis semper inhærere mandatis, et a te numquam separari permittas. Qui cum eodem Deo Patre et Spiritu sancto vivis et regnas, Deus, in sæcula sæculorum. Amen.

Perceptio Corporis tui, Domine Jesu Christe, quod ego indignus sumere præsumo, non mihi proveniat in judicium et condemnationem, sed pro tua pietate prosit mihi ad tutamentum mentis et corporis, et ad medelam percipiendam. Qui vivis et regnas cum Deo Patre, in unitate Spiritus sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum.

Panem cœlestem accipiam, et nomen Domini invocabo.

LE PRÊTRE, TENANT L'HOSTIE ENTRE SES MAINS, DIT TROIS FOIS :

Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum : sed tantum dic verbo, et sanabitur anima mea.

Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

LE PRÊTRE DÉCOUVRE LE CALICE, LE PREND EN DISANT :

Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam, et nomen

Domini invocabo. Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero.

Sanguis Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

APRÈS AVOIR COMMUNIÉ :

Quod ore sumpsimus, Domine, pura mente capiamus, et de munere temporali fiat nobis remedium sempiternum.

Corpus tuum, Domine, quod sumpsi, et Sanguis quem potavi, adhæreat visceribus meis; et præsta ut in me non remaneat scelerum macula, quem pura et sancta refecerunt sacramenta. Qui vivis et et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

APRÈS LA POSTCOMMUNION.

Dominus vobiscum.
℟. Et cum spiritu tuo.

AUX DERNIÈRES ORAISONS.

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, je mets votre passion, votre croix et votre mort entre votre justice et mon âme, maintenant et à l'heure de ma mort. Faites-moi grâce et miséricorde, je vous en supplie, et pardonnez-moi tous mes péchés. Fortifiez-moi, aidez-moi à supporter en esprit de pénitence toutes mes souffrances, afin que je puisse les déposer comme une offrande agréable au pied du trône de votre Père céleste, en union avec votre passion et votre mort.

Ainsi soit-il.

Dominus vobiscum, etc.

Ite missa est.

℟. Deo gratias.

Placeat tibi, sancta Trinitas, obsequium servitutis meæ, et præsta ut sacrificium quod oculis tuæ majestatis indignus obtuli, tibi sit acceptabile, mihique et omnibus pro quibus illud obtuli sit, te miserante, propitiabile. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

LE PRÊTRE, SE TOURNANT VERS LES ASSISTANTS, DIT :

Benedicat vos omnipotens Deus, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus.

℟. Amen.

Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

Initium sancti Evangelii secundum Joannem.

℟. Gloria tibi, Domine.

COMMENCEMENT DU SAINT ÉVANGILE SELON SAINT JEAN.

In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil quod factum est. In ipso vita erat, et vita erat lux hominum : et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine ; ut omnes crederent per illum. Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. In propria venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus, qui non ex sanguinibus, neque ex vo-

luntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. Et VERBUM CARO FACTUM EST, et habitavit in nobis; et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis.

℟. Deo gratias.

PRIÈRE APRÈS LA MESSE.

Tout est consommé! Une fois encore, ô mon Dieu, la divine victime qui sauva le monde s'est immolée sur cet autel; une fois encore la voix de son sang s'est élevée jusqu'à vous pour plaider notre cause et fléchir votre colère. Ecoutez-la donc, Seigneur, cette voix qui ne frappe jamais en vain à la porte de votre Cœur, et au nom de Jésus, de votre Fils adorable, répandez sur nous et sur tous ceux qui nous sont chers vos plus abondantes bénédictions. Que la vertu du divin sacrifice auquel nous venons d'assister se répande sur toutes nos œuvres et les fasse toutes servir à votre gloire et à notre sanctification, et que cette bénédiction que nous vous supplions de nous accorder, soit pour nous le gage heureux de celle que nous espérons de votre bonté à l'heure de la mort.

Ainsi soit-il.

DEUXIÈME MÉTHODE

POUR ENTENDRE LA SAINTE MESSE.

Depuis le commencement de la sainte Messe jusqu'à l'Introït.

PRIÈRE DE SAINT FIDÈLE.

Je vous salue, sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, reine des Anges, temple de la sainteté, pure au-

dessus de toutes les mères, et refuge des pécheurs pénitents! Que je me réjouis de penser pieusement à vous, qui, pure de toute souillure, avez été choisie par le Père céleste pour devenir la mère de son Fils unique, notre Sauveur. Pour récompenser vos vertus et la fidélité avec laquelle vous l'avez suivi jusqu'au pied de la croix sur le Calvaire, Dieu vous a glorifiée dans le ciel et élevée au-dessus de tous les Anges. Mais vous êtes aussi, comme Reine du ciel, la douce mère des fidèles et notre avocate auprès de Dieu. Nous pouvons nous présenter à vous tels que nous sommes, et vous découvrir avec confiance notre misère, notre pauvreté, notre faiblesse, notre pusillanimité, nos plaies et nos souffrances, afin que vous jetiez sur nous un regard de compassion et que vous priiez Dieu de venir à notre secours.

Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, je vous supplie d'intercéder pour moi auprès de lui. Obtenez-moi encore la grâce d'assister aujourd'hui et toujours au saint sacrifice de la Messe avec un profond respect et une tendre dévotion. Faites qu'en quittant la maison du Seigneur pour me mêler au monde, je marche toujours dans les sentiers de mon Sauveur, afin que je devienne de jour en jour plus agréable à Dieu, et qu'il me donne la force d'accomplir avec exactitude et zèle les devoirs de mon état. Enfin je vous prie, ô bienheureuse Mère de Dieu, de m'obtenir, par votre miséricordieuse intercession, la grâce de persévérer dans le bien, afin que je puisse mourir d'une bonne et sainte mort, fortifiée et consolée par les saints Sacrements, et me présenter sans crainte au tribunal de Dieu. Amen.

Saint Bonaventure. — Sainte Vierge Marie, douce

Mère de mon Jésus, par ce glaive douloureux qui transperça votre sainte âme, lorsque vous vîtes votre Fils bien-aimé élevé sur la croix, ses mains et ses pieds sacrés percés de clous, et tout son corps adorable couvert de sang et de blessures, versez, je vous en supplie, jusqu'au fond de mon cœur une vive compassion pour votre aimable Fils et pour les supplices atroces qu'il a endurés. Mais obtenez-moi en même temps un repentir sincère de tous mes péchés qui l'ont attaché à la croix, afin que je ressente l'efficacité des mérites de son sang précieux, et que mon cœur, purifié de tout ce qu'il y a de mauvais en lui, devienne et reste comme un jardin tout plein de célestes vertus. Souvenez-vous, ô bonne Vierge Marie, de toutes les souffrances que vous ressentîtes au pied de la croix de votre Fils bien-aimé, mon Sauveur, et que vos prières m'assistent toujours auprès de lui, mais surtout au soir de ma vie. Lorsque, au milieu des frissons de la mort, ma langue ne pourra plus peut-être vous invoquer, que mes oreilles n'entendront plus, que mes yeux ne verront plus, et que mon âme et mon corps auront perdu toute leur énergie, ressouvenez-vous en ce moment, ô bonne Vierge! de toutes les prières que je vous aurai adressées pendant ma vie; recommandez mon âme à votre Fils, mon céleste médecin, afin que, grâce à votre intercession, je sois délivrée de tout mal par sa puissance et ses mérites, et qu'arrivée dans ma véritable patrie, je puisse y jouir d'un repos éternel.

Amen.

A l'Introït.

PRIÈRE DE SAINTE ANGÈLE DE MÉRICI.

Dissipez, ô mon Dieu, par la lumière de votre grâce, les ténèbres de mon esprit et de mon cœur, et que je meure plutôt que d'offenser jamais votre infinie majesté. Mettez un frein, Seigneur, à mes passions et à mes sens, afin qu'ils ne se détournent plus jamais de vos saintes voies, et qu'ils ne s'éloignent plus de votre adorable face, où le cœur de l'homme trouve à la fois son rafraîchissement et sa plus douce consolation. Ah! quand je considère, d'un côté, votre bonté infinie, et, de l'autre, l'ingratitude de mon cœur et tous les vices dont il est plein, j'ai horreur de moi-même, et, couverte de honte, je n'ose lever les yeux vers le ciel de votre miséricorde : car je reconnais clairement que je ne suis pas même digne de rester plus longtemps sur cette terre, mais que je mérite d'être ensevelie dans l'enfer.

O mon Jésus, j'ose pourtant encore, encouragée par les mérites de votre adorable sacrifice, j'ose vous demander votre miséricorde, et la grâce de vivre encore ici-bas quelque temps pour faire pénitence. Ah! daignez, Seigneur, me pardonner toutes mes offenses et tous les crimes dont je me suis rendue coupable jusqu'ici. Daignez aussi pardonner les péchés de mes parents, de mes alliés, de mes bienfaiteurs, de mes amis, de mes ennemis et du monde entier. Je vous demande cette grâce, ô mon Jésus ! par votre très-sainte vie et par votre précieux sang que vous avez répandu par amour pour nous, pauvres pécheurs, ô vous qui méritez

d'être loué au ciel et sur la terre et par tous les chœurs des Anges et des Archanges, qui participent à votre bonheur dans le ciel.

O mon Dieu! si je suis profondément affligée d'avoir vécu si longtemps éloignée de vous, et d'avoir tant tardé de servir votre adorable majesté, ma douleur est encore augmentée lorsque je considère qu'un si grand nombre de cœurs persistent comme le mien dans leur aveuglement, et ne songent point à participer aux mérites du sacrifice que vous avez offert pour nous sur la croix. Je vous en supplie, ô mon Dieu! ma vie et mon unique espérance, daignez agréer mon cœur si plein de souillures et de misères, et en consumer toutes les passions impures par le feu de votre saint amour. Je vous en supplie, ô mon Dieu! ôtez-moi tout à fait ma volonté propre, gâtée par le péché, et qui d'elle-même ne peut faire le bien; établissez en moi votre empire. Oui, Seigneur, acceptez comme votre propriété mes pensées, mes paroles, ma volonté, toute ma vie intérieure et extérieure; car tout cela, je vous l'offre et le dépose aux pieds de votre majesté, ne vous demandant qu'une chose, c'est que vous daigniez agréer mon sacrifice sans considérer mon indignité. Ah! combien mon âme serait heureuse dès ici-bas, si elle pouvait vous appartenir tout entière!

Au Kyrie.

PRIÈRE DE SAINT ANSELME.

Ayez pitié de moi, mon Dieu, et soyez-moi propice. Sainte Marie, douce mère des fidèles, priez aussi pour moi, pauvre servante de votre

Maître! O Vierge, dont la bonté égale la puissance, et d'où a jailli la source de la divine miséricorde, considérez ma misère, et que votre compassion intercède pour moi auprès de Dieu.

Au Gloria.

PRIÈRE DE SAINT BONAVENTURE.

O mon âme! glorifie Dieu le Père dans toutes les grâces qu'il t'a faites : car c'est lui qui t'a appelée, et qui, par son inspiration, t'a arrachée à la corruption du monde en te disant : REVIENS A MOI. O mon âme! glorifie le Fils dans toutes les œuvres qu'il a accomplies en toi, car c'est lui qui par sa doctrine mystérieuse t'a délivrée de l'esclavage du malin esprit, et t'a encouragée à prendre son joug sur toi, après avoir rejeté celui du démon. Bénis aussi et loue le Saint-Esprit qui t'a fortifiée dans le bien par ses douces consolations. A vous la gloire, à vous l'honneur, à vous les actions de grâces, ô Père très-saint, éternelle majesté, dont la puissance m'a tirée du néant. Je vous loue, je vous honore, je vous rends grâces, ô très-saint Fils, splendeur du Père qui, par votre sagesse, m'avez délivrée de la mort éternelle. Je vous bénis, je vous adore, ô Esprit trois fois saint, consolateur des âmes, qui, par votre grâce sanctifiante, m'avez appelée de la corruption du monde à la véritable vie de l'esprit, de l'exil à la patrie, du travail au repos, et de la tristesse à la joie et à la bienheureuse jouissance de votre saint amour.

Pendant la Collecte.

PRIÈRE DE SAINT ANSELME.

Seigneur Jésus-Christ, Fils unique et éternel de

Dieu, qui n'avez pas eu horreur de descendre dans le sein de la Bienheureuse Vierge Marie pour y prendre notre nature, inspirez-moi, je vous en supplie, par votre divine miséricorde, des sentiments et des pensées conformes à ceux qu'éprouvait votre douce Mère, lorsqu'elle vous portait enfant dans ses bras, et que, radieuse de joie, elle vous comblait de ses caresses maternelles. Ah! versez en moi cet amour dont elle vous aimait alors; et si mes péchés me rendent indigne de le recevoir tout entier dans mon cœur, laissez-moi, du moins, en sentir quelque chose, afin que mon âme, en son pèlerinage, puisse en éprouver un peu de rafraîchissement. Ainsi soit-il.

Pendant l'Épître.

PRIÈRE DE SAINT AUGUSTIN.

O mon Dieu, vous m'avez créée de rien; si vous retirez votre main de moi, je retombe dans le néant. O mon Emmanuel! né de la Bienheureuse Vierge Marie, aucun mérite de ma part ne pouvait vous porter à me créer : je dois l'être uniquement à votre bonté et à votre amour. Ah! par ce même amour qui vous a porté à me créer et à me racheter ensuite en vous incarnant dans le sein de la Bienheureuse Vierge Marie, daignez me conduire et me diriger; car à quoi me servirait-il que vous m'ayez créée et rachetée, si vous ne daigniez m'assister de votre grâce et me conduire dans la voie qu'ont suivie vos Saints, et hors de laquelle il n'y a que perdition? Ah! que votre bonté infinie vous porte à achever votre ouvrage, en faisant arriver à la béatitude celle que vous

avez déjà créée et rachetée. C'est par amour que vous m'avez créée et rachetée ; daignez encore, par amour, m'accorder la béatitude que je vous demande. Votre amour ne diminue pas, puisque vous êtes tout amour, et que votre être est toujours le même dans les siècles des siècles.

Pendant l'Évangile.

PRIÈRE DE SAINT ALFRED.

O mon Jésus ! que mes oreilles écoutent toujours plus docilement votre voix, afin que mon esprit et mon cœur apprennent à vous aimer toujours plus tendrement, afin que toutes les forces de mon âme, tous les sentiments de mon cœur soient consumés du feu de votre amour, et que toutes mes inclinations tendent vers vous qui êtes mon unique bien, mes délices et ma joie ! Cet amour que nous recommande votre saint Evangile, quel est-il, sinon cette ineffable béatitude de l'âme qui est d'autant plus douce qu'elle est plus pure, et que l'on sent d'autant plus vivement qu'elle est plus ardente ? Qui vous aime, vous possède selon la mesure de son amour, parce que vous êtes l'amour même. Il a en soi ce fleuve de célestes délices dont vous enivrez vos élus, en les transformant en vous par votre amour. Ah ! transformez-moi aussi par votre amour : je vous en supplie. Amen.

Pendant le Credo.

PRIÈRE DE SAINT VINCENT FERRIER.

O mon Sauveur Jésus-Christ ! je suis, il est vrai, une pauvre misérable pécheresse, mais cependant

je confesse de bouche et de cœur la sainte foi catholique, et chacun des articles qu'elle contient, tels que les croit, les conserve et les enseigne notre glorieuse Mère la sainte Eglise Catholique, Apostolique et Romaine. Et comme dans les derniers moments de notre vie nous sommes assaillis de tant de périls et de tentations, si par malheur mon esprit, ébranlé par le choc de ces tentations, allait chanceler dans sa foi, je proteste en ce moment devant votre infinie majesté, devant votre Bienheureuse Mère, devant mon Ange gardien et tous les Saints, je proteste que je veux vivre et mourir dans la sainte foi catholique et dans le sein de la sainte Eglise ma Mère, toujours ouvert au pécheur, et que je ne veux consentir à aucun péché. Amen.

Pendant l'Offertoire.

PRIÈRE TIRÉE DE LA LITURGIE DE SAINT JACQUES.

O Seigneur Jésus-Christ, notre Dieu! qui, par bonté et par amour pour nous, avez été crucifié, et n'avez fait aucune résistance lorsqu'on enfonçait les clous et la lance dans votre corps sacré! O vous qui avez institué cet auguste et adorable Sacrement pour rappeler continuellement à notre mémoire, et pour renouveler d'une manière non sanglante le sacrifice sanglant que vous avez offert sur la croix, bénissez la solennité que nous célébrons aujourd'hui, et, par votre ineffable miséricorde, rendez parfaites mon offrande et celle de mes frères.

O Dieu notre Père! qui avez fait descendre du ciel Notre-Seigneur Jésus-Christ, le pain céleste et

la nourriture du monde, pour nous sauver, nous réconcilier, nous sanctifier, nous bénir et nous parfaire, bénissez ces dons que nous vous offrons, et posez-les sur l'autel céleste.

O Dieu! envoyez aussi, et faites descendre sur cet autel et sur le sacrifice que nous y préparons en ce moment, faites descendre le Saint-Esprit qui règne avec vous et votre Fils unique, qui n'a qu'une même essence avec vous et qui, comme vous, est éternel, qui a parlé aux hommes dans l'ancienne loi par les prophètes, et, dans la nouvelle alliance, qui est descendu sous la forme d'une colombe sur Notre-Seigneur Jésus-Christ, et s'est reposé sur lui dans le fleuve du Jourdain ; et qui, dans le Cénacle, au jour de la Pentecôte, est descendu sur les Apôtres sous la forme de langues de feu.

Trinité sainte, conservez-nous tous, et moi en particulier, purs et sans tache pendant que nous célébrons cet auguste mystère, afin que partout soit loué, sanctifié, honoré et glorifié votre nom, le nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

Pendant la Secrète.

PRIÈRE DE SAINTE VÉRONIQUE JULIANI.

Assistez-moi, mon Dieu! afin que mon âme appartienne à vous seul. Commandez, je suis prête à tout. Et pour que je puisse obtenir cette grâce, je vous supplie, ô Bienheureuse Vierge Marie! de vous offrir au Seigneur en ma personne avec tous vos mérites, comme aussi avec toutes les douleurs et les souffrances que vous avez endurées au pied de la croix où Jésus-Christ mourait pour nous.

Priez pour moi, afin que je plaise au Seigneur, et qu'il me fasse grâce et miséricorde.

Pendant la Préface.

PRIÈRE DE SAINTE MECTHILDE.

Très-sainte Trinité, ô mon Dieu ! je vous loue, vous exalte, et vous glorifie à cause de votre puissance, de votre sagesse et de votre bonté, qui vous ont fait choisir, pour coopératrice de notre salut, la Bienheureuse Vierge Marie, pleine de grâces et de bénédictions. C'est par elle, en effet, que votre miséricorde a visité les hommes, et que vous avez répandu sur eux la rosée de votre grâce. Louange, remercîment et adoration vous soient donc rendus éternellement au nom de l'humanité tout entière, Dieu unique en trois personnes, Père, Fils et Saint-Esprit. Amen.

SAINT CYRILLE D'ALEXANDRIE. — Louange et gloire vous soient aussi rendues à vous, ô sainte Mère de Dieu ! car vous êtes la perle la plus précieuse de cette terre. Vous êtes pour nos yeux comme une lumière de piété qui ne s'éteint jamais. Vous êtes la couronne des Vierges, la colonne de la vraie foi, le temple visible qui a tenu renfermé dans son auguste enceinte Celui que rien ne peut contenir. Vous êtes la chaste mère de Celui que tous les siècles bénissent, qui est venu au nom du Seigneur, et par qui l'homme déchu se relève et recouvre sa qualité d'enfant de Dieu. Soyez donc pour tout cela louée et aimée : et béni soit aussi dans l'éternité votre Fils, le chaste Époux de notre sainte Eglise. Amen.

Au Sanctus.

PRIÈRE DE SAINT EPHREM.

Louange et gloire éternelles au Père céleste qui a choisi la Vierge Marie pour être la mère du Rédempteur; louange et gloire éternelles au Fils qui a rempli d'un saint courage les Martyrs; louange et gloire éternelles au Saint-Esprit qui ranime ceux qui étaient morts, et leur donne la force de travailler joyeusement à la vigne du Seigneur. Que la plénitude de ses miséricordes descende sur moi.

Pendant le Canon de la Messe.

PRIÈRE DE SAINT AUGUSTIN.

Seigneur Dieu tout-puissant, unique en trois personnes, vous qui étiez avant toutes choses et qui serez toujours, ô Dieu béni pendant tous les siècles, je remets aujourd'hui et pour toujours, entre les mains de votre puissance, mon âme, mon corps et mes sens, mes pensées, mes désirs, mes paroles et mes actions, tout ce que je suis et tout ce que j'ai intérieurement et extérieurement, mon esprit et mon entendement, ma mémoire et ma foi, ma confiance et ma persévérance. Je vous donne tout cela, Seigneur, pour que vous me le gardiez jour et nuit, à toutes les heures et à tous les moments, sous votre protection. Exaucez-moi, très-sainte Trinité, et préservez-moi de tout péché mortel, des artifices et des tentations des esprits mauvais et de tous mes ennemis visibles et invisibles. Accordez-moi cette grâce, Seigneur, par la prière des Patriarches, par les mérites des Pro-

phètes, par l'intercession des Apôtres, par la constance des Martyrs, par la foi de vos Confesseurs, par la pureté des Vierges et par les supplications de tous les Saints, en qui vous avez mis votre complaisance depuis le commencement du monde. Chassez de mon cœur tout sentiment orgueilleux, et excitez en moi une vive contrition de tous mes péchés; détruisez mon orgueil, et rendez-moi véritablement humble : touchez- moi jusqu'aux larmes, et attendrissez mon cœur dur comme la pierre. Conservez-moi, Seigneur, dans votre sainte volonté, et apprenez-moi à l'accomplir, car vous êtes mon Dieu. Faites seulement que je puisse toujours reconnaître davantage les profondeurs de votre bonté.

Exaucez-moi, Seigneur mon Dieu! douce lumière de mes yeux, exaucez ma prière. Si vous détournez de moi vos regards, je meurs; et dès que vous me regardez, je reviens à la vie. Eloignez de moi tout ce qui vous déplaît, et donnez-moi l'esprit de continence et de chasteté, afin qu'aucune de mes demandes n'excite votre colère. Otez de moi ce qui m'est nuisible, et donnez-moi ce qui m'est salutaire; administrez à mon âme, ô céleste Médecin, un remède qui en guérisse toutes les blessures; donnez-moi votre crainte, l'humilité de l'esprit et une conscience pure; faites que je persévère dans la charité fraternelle, que je n'oublie jamais ma fragilité et que je ne m'occupe point de ce qui me doit être étranger; épargnez mon âme, et soyez indulgent pour mes fautes. Je suis faible et malade, prenez soin de moi; je n'ai plus de force, guérissez-moi; je suis morte, ranimez-moi. Donnez-moi un cœur qui vous aime, un esprit qui vous connaisse, des oreilles attentives à votre voix et des yeux qui vous voient; ayez pitié de moi. Du haut de votre

trône, jetez sur moi un regard de compassion et éclairez d'un rayon de votre lumière les ténèbres de mon cœur; donnez à mon esprit un regard sûr et pénétrant qui puisse distinguer promptement entre le bien et le mal, et une vigilance qui ne s'endorme jamais; accordez-moi surtout, Seigneur, le pardon de tous mes péchés, et faites que je trouve grâce en vous et par vous dans mes angoisses et mes nécessités. Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, daignez intercéder pour moi auprès de Celui dont vous avez mérité de devenir le temple. Saint Michel, saint Gabriel, saint Raphaël, chœurs des Anges et des Archanges, des Patriarches et des Prophètes, des Apôtres et des Évangélistes, des Martyrs et des Confesseurs, des Prêtres et des Lévites, des Moines et des Vierges, daignez prier Dieu pour moi, pauvre pécheresse, afin que je puisse obtenir de lui la grâce d'échapper aux piéges du démon et à la mort éternelle.

Pendant l'Élévation.

PRIÈRE DE SAINT VINCENT DE PAUL.

O mon doux Maître et Sauveur Jésus-Christ, réellement et substantiellement présent dans ce sacrement; adorable Rédempteur du monde, qui ne voulez pas qu'un seul pécheur périsse; source de grâces, ô vous que nous n'invoquons jamais avec confiance sans pouvoir espérer vos bénédictions : vous nous avez dit que tout ce que nous vous demanderons en votre nom nous sera accordé. Je vous prie donc, en ce moment, avec un profond respect, et je vous demande, en votre nom, un

amour parfait, une humilité sincère, une pureté sans tache, toutes les vertus et toutes les grâces dont j'ai besoin, pour ne plus commettre à l'avenir les péchés par lesquels je vous ai si souvent offensé jusqu'ici. Donnez-moi un repentir véritable et inspiré par l'amour, le don de la contrition et des larmes, une longue vie pour faire pénitence, et me préparer à une heureuse mort, et le désir bien sincère d'accomplir votre sainte volonté. Donnez-moi aussi un cœur selon votre bon plaisir, afin que je n'aime rien que vous, que je quitte tout pour vous trouver, et que je vive entièrement séparée des intérêts et des plaisirs coupables du monde. Accordez-moi, surtout à l'heure de la mort, une foi vive, un ardent amour et une espérance ferme, afin qu'avec un cœur pur et parfaitement résigné, je puisse encore vous adresser cette prière si consolante : Je remets, Seigneur, mon âme entre vos mains. Amen.

Après la Consécration.

PRIÈRE DE LOUIS DE GRENADE.

Daignez, Seigneur, je vous en supplie, agréer cet auguste sacrifice en expiation de tous mes péchés. Par les mérites de cette sainte victime, corrigez et améliorez ma vie, purifiez-moi, rendez-moi votre bienveillance, et que votre miséricorde compense en moi ce qui me manque en vertus et en mérites. Vous connaissez mon indigence, et vous savez que les trésors de votre grâce sont assez abondants pour m'enrichir. Détruisez en moi, par la vertu de cet adorable sacrifice, tout ce que vos yeux y aperçoivent d'impur

et de mauvais, et faites de moi ce que vous voulez que je sois. Accordez-moi aussi, Seigneur, par ce précieux mystère, la grâce de vous aimer parfaitement et avec persévérance, et de rester constamment unie à vous pour votre gloire. Répandez sur moi, et sur tous les pécheurs, votre miséricorde et vos pardons; ramenez dans le sein de votre Eglise tous ceux que l'infidélité ou l'hérésie en a séparés; éclairez-les pour cela de la lumière de votre éternelle sagesse, dont vous avez concentré les rayons dans votre sainte Eglise, afin que, délivrés de toute erreur, ils puissent vous connaître comme votre Eglise vous connaît. Que cette adorable victime soit une consolation, un baume et un rafraîchissement pour toutes les âmes désolées ou qui gémissent dans l'oppression. Répandez l'abondance de vos bénédictions sur tous ceux pour qui j'ai quelque obligation particulière de vous prier, sur mes parents, mes frères et mes sœurs, mes alliés, mes bienfaiteurs, mes supérieurs, mes amis et mes ennemis; aidez-les à faire le bien et secourez-les dans leurs afflictions. O Dieu bon ! ayez pitié de tous ceux pour qui vous avez versé votre sang précieux; accordez à tous les vivants votre bienveillance, et aux âmes des défunts, le repos éternel.

Prière de saint Bonaventure. — Sainte Marie, Mère de Dieu, consolatrice des affligés et secours des chrétiens; douce Vierge, Mère de notre Jésus et de tous les fidèles, et mère aussi de toutes les pauvres âmes qui souffrent tant dans le purgatoire, j'implore l'immense bonté de votre Cœur, et vous prie d'intercéder auprès de votre Fils, afin que, par les mérites de ce saint sacrifice, ces âmes qui sont châtiées et purifiées par le feu de la souffrance,

comme l'or dans la fournaise, obtiennent le soulagement et la délivrance qu'elles désirent. Amen.

Depuis le Pater jusqu'à la Communion du Prêtre.

PRIÈRE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.

Notre Père. — O Dieu très-saint et très-heureux, notre Créateur, notre Rédempteur et notre Consolateur, vous êtes au ciel, dans les Anges et dans les Saints que vous illuminez de votre connaissance, parce que vous êtes la lumière et que vous enflammez de votre amour, parce que vous êtes l'amour. Vous habitez en eux, et vous les remplissez de bonheur, parce que vous êtes le bien souverain et éternel, ô mon Dieu, de qui tout bien procède, et sans qui il n'y a pas de bien pour nous.

Que votre nom soit sanctifié. Que votre connaissance soit glorifiée en nous, afin que nous sachions quelle est la largeur de vos bienfaits, la longueur de vos promesses, la hauteur de votre majesté et la profondeur de vos jugements.

Que votre royaume nous arrive; afin que vous régniez en nous par votre grâce, et que vous nous conduisiez à votre royaume où l'on contemple votre présence, où l'on vous aime d'un amour parfait, où l'on est uni à vous par une union intime et pleine de charmes, et où l'on jouit éternellement de votre divine essence.

Que votre volonté se fasse sur la terre comme au ciel; afin que nous vous aimions de tout notre cœur, que nous soyons toujours en vous par nos pensées; que vous soyez l'unique objet de nos désirs et de nos efforts, que nous cherchions en tout votre

gloire, et que nous consacrions uniquement à votre service et à votre amour toutes les puissances et tous les sens de notre âme et de notre corps; que nous aimions notre prochain comme nous-mêmes, l'attirant à votre amour de tout notre pouvoir, nous réjouissant du bien qui lui arrive comme du nôtre, compatissant à tous ses besoins, et ne faisant de mal à personne.

Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, c'est-à-dire votre Fils bien-aimé, Notre-Seigneur Jésus-Christ : donnez-le à notre mémoire et à notre entendement, afin que nous puissions glorifier l'amour qu'il nous a porté, et honorer dignement tout ce qu'il a dit, fait et souffert pour nous.

Pardonnez-nous nos offenses par votre ineffable miséricorde, par la vertu de la passion de votre Fils bien-aimé, Notre-Seigneur Jésus-Christ, par les mérites de l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie et de tous vos élus : pardonnez-nous comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés; et si nous ne leur pardonnons pas aussi parfaitement que nous le devons, donnez, Seigneur, à nos pardons la perfection qui leur manque, afin que nous aimions sincèrement nos ennemis à cause de vous, que nous priions pour eux avec dévotion, et que, loin de leur rendre le mal pour le mal, nous nous efforcions de leur être utiles en toutes choses.

Ne nous exposez à aucune tentation manifeste ou cachée, subite ou imprévue; mais délivrez-nous du mal passé, présent et à venir. Amen.

Pendant la Communion du Prêtre.

PRIÈRE DE SAINT FIDÈLE.

O mon Jésus ! unissez-moi si intimement à vous, que je ne puisse plus jamais m'en séparer. J'ai répandu devant vous, Seigneur, le désir le plus profond de mon âme, et je vous le répète en ce moment : je veux de tout mon cœur, et avec toute l'énergie dont je suis capable, soumettre pour toujours à votre bon plaisir mon être tout entier, renonçant à ma volonté propre et ne me réservant quoi que ce soit. Régnez, dominez en moi : car je ne veux rien qui n'ait sa racine dans votre sainte volonté. Que votre bon plaisir soit donc désormais l'unique but de mes efforts, mon salut, ma joie et mon bonheur. Si vous m'élevez, qu'il soit pour moi ce qu'il y a de plus profond. Si vous m'abaissiez, qu'il soit pour moi ce qu'il y a de plus élevé. Affligée, malade, calomniée, persécutée, opprimée ou tentée, que je trouve en lui toute ma consolation. Amen.

SAINT FRANÇOIS DE SALES. — Dans les plus grandes afflictions, que mon bonheur et ma joie soient d'être unie avec vous et de pouvoir crier vers vous, heureuse de cette union : Mon Jésus est à moi, et il règne en moi pour toujours ! Béni soit à jamais son saint nom et le nom de sa glorieuse Mère. Vivent Jésus et Marie en moi ; et meure en moi le monde, puisque Jésus et Marie doivent vivre seuls en moi. Amen.

Aux dernières Oraisons.

PRIÈRE DE SAINT THOMAS DE VILLENEUVE.

O mon Dieu! qu'il est doux et léger le commandement que vous m'avez fait de vous aimer! Je veux toute ma vie vous remercier de la sainte et aimable loi que vous m'avez imposée. Ah! qu'y a-t-il de plus noble pour moi, de plus juste et de plus glorieux, que de vous aimer? Est-il une seule créature qui puisse vous connaître sans vous aimer! Oh! si vous me défendiez de vous aimer, cette défense devrait me paraître non-seulement impossible, mais encore insupportable. Cette pensée seule m'épouvante plus que tous les maux et les tourments de l'enfer. Plutôt retomber dans le néant, ô mon Dieu! que de cesser de vous aimer! Plutôt oublier ma main droite que de vous oublier! Que ma langue s'attache à mon palais, si elle cesse jamais de chanter amoureusement vos louanges; et que mon cœur se dessèche, si vous n'êtes pas toujours mon amour, ma joie et mon bonheur!

PRIÈRE DE SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE. — Et vous, ô Bienheureuse Marie! lumière des Vierges, qui, par votre intercession, m'avez déjà obtenu de Dieu tant de grâces, m'avez délivrée de tant de maux, et m'avez tant de fois protégée contre mes ennemis; soyez mon guide et mon modèle, afin que dans mon pèlerinage je devienne toujours plus riche en vertus célestes; et pour que j'atteigne ce but désiré, conservez-moi toujours votre assistance auprès de votre Fils Jésus-Christ. Amen.

Au dernier Évangile.

PRIÈRE DE SAINT FRANÇOIS DE SALES.

O Bienheureuse Vierge, Mère de mon Dieu, qui, à cause de votre dignité, méritez les hommages des anges et des hommes, vous savez que depuis le premier éveil de ma raison, je vous ai choisie pour ma mère, mon avocate et ma patronne; et je confesse avec une humble reconnaissance que je dois à vos prières une grande partie des grâces que Dieu m'a faites. Pourquoi donc, aimable Mère, ai-je été moins fidèle à vous servir que vous l'avez été vous-même à m'assister? Je veux désormais vous honorer, vous servir et vous aimer, autant que mes faibles forces me le permettent.

Je proteste en ce moment que je vous appartiens tout entière : daignez agréer ma protestation et la confiance que je mets en vous, et obtenez-moi de votre bien-aimé Fils, mon Sauveur, une foi vive, une ferme espérance, un amour profond, joyeux et fidèle. Obtenez-moi la pureté de l'âme et du corps, une humilité à toute épreuve, une patience et une soumission inébranlables aux décrets de votre Providence. Obtenez-moi aussi, Bienheureuse Vierge, la grâce d'imiter fidèlement vos vertus, afin que je mérite votre protection à l'heure de ma mort. Amen.

TROISIÈME MÉTHODE

POUR ENTENDRE LA SAINTE MESSE EN UNION A MARIE IMMACULÉE.

PRÉPARATION.

Entrons dans les dispositions de l'Immaculée Marie qui, après avoir pris une si grande part à tous les mystères de la vie du Sauveur, monte avec lui jusque sur la douloureuse montagne, suivant pas à pas le nouvel Isaac, chargé du bois de son sacrifice. Unissons-nous à son cœur maternel; son amour emflammera le nôtre, sa générosité ranimera la nôtre : c'est elle qui nous apprendra à nous immoler véritablement avec Jésus-Christ, et à ne faire qu'un même sacrifice avec celui de ce Dieu victime.

O Marie conçue sans péché! ô Mère de Jésus! ma chère Vocation me laisse voir de si admirables caractères de ressemblance avec votre incomparable destinée!... j'ai recours à vous pour m'approcher du saint autel. Prenez-moi comme par la main; que votre pureté cache la laideur de mon âme; que vos adorations, vos louanges et votre amour suppléent à mes impuissances. Obtenez-moi une heureuse application de tous ses divins mystères; afin que le feu sacré de l'autel ayant consumé jusqu'aux derniers restes du vieil homme, il n'y ait plus rien en moi que Jésus crucifié. Ainsi soit-il.

COMMENCEMEMT DE LA MESSE.

Repentir sincère de nous être éloignées de Dieu par le péché... Implorer la divine miséricorde... Invoquer les saints... et surtout la Reine de tous les saints, conçue sans tache... Le Fils de Dieu, sanctifiant et remplissant de grâce dès sa Con-

ception Celle de qui il doit naître, nous apprend qu'il faut lui préparer une demeure dans nos âmes dès le début du saint Sacrifice... Cette prérogative lui a acquis le titre de Mère de la miséricorde, l'a rendue le refuge assuré des pauvres pécheurs... O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!...

Quand le prêtre fait le signe de la croix pour commencer l'auguste Sacrifice, en le faisant nous-mêmes avec lui, entrer aussitôt dans le plus profond recueillement... Effacer tout souvenir de la terre en la présence de la majesté infinie de Dieu qui réside dans nos temples...

Le prêtre prie au bas de l'autel prosterné comme pécheur, comme criminel... Il nous représente le Verbe éternel s'offrant à porter le poids des vengeances divines... Regard sur le pitoyable état où le péché de notre premier père nous a réduits, sur le Réparateur qui doit réconcilier le ciel avec la terre... Ecouter la promesse de la Vierge Mère destinée à donner aux hommes le fruit de vie. Exciter dans son cœur des sentiments de regret, d'humilité, de confiance et de reconnaissance.

J'ai péché, ô mon Dieu! j'ai péché, j'ai oublié votre loi, méprisé vos préceptes, abusé de vos dons! J'ai péché; et tous les jours j'ai ajouté de nouvelles ingratitudes à mes anciennes iniquités. C'est en votre présence que j'ai fait le mal, ô mon divin Maître! Je le confesse dans l'amertume de mon cœur, à la face du ciel et de la terre, je le confesse à Marie conçue sans péché, Mère de miséricorde, et je reconnais que c'est par ma faute, par ma faute, par ma très-grande faute... Mais du fond de l'abîme où je suis plongée, je lève les yeux sur l'autel, et déjà j'entrevois mon libérateur; j'entrevois la nouvelle Eve choisie pour le donner au monde.... Elle va le présenter à son Père céleste pour apaiser sa divine justice..... Je sens la confiance et la paix renaître dans mon âme.

O Marie Immaculée, notre douce espérance! ménagez encore aujourd'hui et toujours notre réconciliation; obtenez-nous le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés. Ainsi soit-il.

INTROIT.

Le Verbe divin s'offre à son Père dans le grand mystère de l'Incarnation : LES SACRIFICES ET LES HOLOCAUSTES NE VOUS ONT POINT PLU, J'AI DIT ALORS : ME VOICI... Marie, dans le mystère de sa Présentation, ravissante aurore de ce soleil de justice, immole tout son être à la puissance, à la sagesse et à la bonté infinie du souverain Seigneur... Unissons-nous à cette auguste Vierge pour nous mieux unir à Jésus, et dans cette ineffable union disons avec les sentiments d'une soumission parfaite :

Me voici, ô mon Dieu! me voici tout entière, tout mon esprit, tout mon cœur, tout mon corps, me voici... Disposez, tranchez, arrachez... Je me dévoue, je consens, je veux : VOICI LA SERVANTE DU SEIGNEUR, QU'IL ME SOIT FAIT SELON VOTRE PAROLE. Gouvernez seul, possédez comme il vous plaira, tournez et retournez selon votre volonté sainte... Voilà toute ma pensée, tout mon désir, toutes mes affections; voilà le sacrifice de tout moi-même, pour la gloire et l'honneur de Dieu seul! ECCE ANCILLA !...

KYRIE ELEISON.

Soupirer avec les patriarches et les prophètes après le Désiré des nations; soupirer surtout avec Marie qui, par l'ardeur et l'efficacité de ses brûlants désirs, hâta l'arrivée du Verbe éternel, et qui, devenue sa Mère, ne peut contenir ce divin trésor de la grâce qu'elle porte dans son sein virginal... Elle s'empresse d'aller visiter sainte Elisabeth pour communiquer le salut.

Venez, Seigneur, venez, ne différez plus; don-

nez-nous la vie, donnez-nous le salut qui vient de vous!.. O puissante Avocate! secours des misérables! aidez-nons de votre voix maternelle; et le Juste par excellence descendra comme la pluie longtemps attendue... Ah! obtenez qu'il vienne et qu'il fasse germer la justice dans la terre de nos misérables cœurs!

O Jésus! qui, renfermé dans les entrailles de Marie, avez sanctifié Jean-Baptiste, faites sentir votre présence à votre Église, à notre Communauté; purifiez sans cesse, dans le sein de cette tendre Mère, vos enfants d'adoption, vos enfants de prédilection!...

GLORIA IN EXCELSIS DEO.

Les Anges chantent le cantique d'éternelle allégresse : Gloir et paix! Se réjouir de la naissance du Dieu Sauveur, prier Marie de nous introduire avec les bergers et les Mages auprès du divin berceau... Emprunter surtout à cette Mère du bel amour les dispositions de son cœur... Adorer par ses adorations, aimer par sa tendresse... La faire servir de supplément à notre impuissance, afin qu'elle soit notre louange et notre action de grâces devant le trône de la suradorable Trinité :

Le Sauveur est né!... Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!... Paix surtout aux âmes privilégiées qui, fidèles à la grâce de leur vocation sainte, ont eu le bonheur de se séparer de tout pour s'attacher à Jésus-Christ.

Gloire à Dieu!... gloire au Père qui nous adopte pour ses enfants chéris... gloire au Fils devenu notre frère... gloire au Saint-Esprit qui nous comble des bienfaits de son amour... O Dieu! nous vous louons, nous vous adorons, nous vous bénis-

sons, nous vous rendons nos humbles actions de grâces. Prosternées auprès du saint berceau, nous admirons dans la petitesse de l'Enfant Dieu la grandeur de votre gloire infinie... Voilà notre Réparateur... Voilà le doux Agneau qui vient effacer les péchés du monde. O Fils du Père éternel!... ô vous, qui êtes assis à la droite du Seigneur tout-puissant, ayez pitié de nous! Sous les langes qui vous enveloppent, aimable Enfant, nous savons reconnaître votre divinité, et nous proclamons du fond de nos cœurs que vous êtes le seul Saint, le seul Maître, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu le Père. Ainsi soit-il.

ORAISONS.

L'Eglise offre ses vœux et ses supplications à Dieu le Père, mettant toute sa confiance en Jésus-Christ qui s'est fait notre victime et dont l'immolation, commencée au temple par les mains deMarie, consommée sur le Calvaire où elle se trouvera aussi debout près de la croix, se continue sur l'autel où elle est encore notre Médiatrice auprès du Sauveur.

O Jésus! splendeur du Père, sagesse éternelle, qui vous êtes revêtu de notre nature pour la purifier et la sanctifier; amour infini qui désirez plus nous combler de vos faveurs que nous ne désirons les recevoir nous-mêmes! répandez sur nous tous les dons de votre grâce, selon toute l'étendue de nos besoins et de votre tendresse. Parlez pour nous à votre Père, faites monter nos vœux jusqu'à lui, et nous serons comblées de biens. Et vous, ô divine Marie! notre médiatrice auprès de Jésus, obtenez-nous un regard favorable de ce Dieu devenu Sauveur, et ce regard sera pour nous le gage de toutes les bénédictions du Ciel. Ainsi soit-il.

ÉPITRE.

Se rappeler ici les touchants mystères de la vie cachée de Jésus-Christ... L'Emmanuel en qui sont renfermés les trésors de la science et de la sagesse de Dieu son Père, se prépare par un silence de trente années à remplir sa mission divine...

Imiter Marie contemplant et méditant Jésus, étudiant Jésus, se nourrissant de Jésus, s'unissant à lui par l'amour, et l'attirant sans cesse au dedans d'elle-même par sa fidélité à suivre ses admirables exemples.

O lumière du monde! lumière inconnue au monde! montrez-vous aux yeux de mon âme, afin que je vous voie, que j'écoute vos divines leçons, que j'entende le mystère de votre silence, de votre vie humble et cachée. O très-pure Marie! qui sûtes si bien pénétrer et comprendre Jésus; O VASE INSIGNE DE DÉVOTION, qui ouvriez votre cœur aux fleuves de grâces découlant par torrents de ce Fils bien-aimé! ouvrez nos âmes, dilatez-les, afin qu'elles reçoivent cet océan de biens venu du ciel par votre entremise. Enseignez-nous à méditer Jésus avec vous, et ouvrez aussi notre intelligence, afin que la parole éternelle qui va nous être annoncée dans le saint Evangile se fasse entendre efficacement. Obtenez que cette divine parole, comparée par l'Apôtre à un glaive à deux tranchants, coupe, déracine, arrache de nos cœurs tout ce qui met obstacle à ses fruits salutaires. Apprenez-nous à l'écouter avec attention, à la conserver précieusement dans nos âmes, afin qu'elle y fructifie au centuple.

ÉVANGILE.

Former avec une foi vive et amoureuse, ou plutôt prendre la main de l'Immaculée Marie pour graver le signe de la croix

sur le front, afin que toutes nos pensées soient désormais conformes à celles de Jésus, sur la bouche afin de lui consacrer toutes nos paroles, sur la poitrine afin de lui donner toutes nos affections... Que la croix garde notre cœur, notre esprit et nos lèvres!... Souvenons-nous que ce sceau de la croix, imprimé sur nous par la main toute-puissante de Marie, nous a données à notre Dieu sans partage... Gardons-nous de reprendre ce don, et attachons-nous pour jamais à la suite de Jésus... Suivons-le pas à pas dans sa vie publique, étudions chaque jour quelqu'une des paroles de vie éternelle qui coulent de sa bouche adorable pour féconder et arroser nos cœurs... Ecoutons le conseil de Marie, de notre tendre Mère : FAITES TOUT CE QU'IL VOUS DIRA... Que nous dit-il? Je suis la voie, suivez-moi ; je suis la vérité, écoutez-moi ; je suis la vie, aimez-moi... Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur... Que celui qui veut venir après moi se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Générosité prompte et persévérante... le moment de nous immoler approche, écrions-nous amoureusement ici :

Eh ! à qui irions-nous, ô Jésus ! sinon à vous qui avez les paroles de la vie éternelle, à vous qui tenez les clefs du royaume des cieux, à vous qui attirez tous les cœurs par les charmes de votre tendresse, à vous qui êtes notre Sauveur et notre Epoux, et qui avez bien voulu attirer les nôtres par la grâce ineffable de notre Vocation sainte, à vous qui vous êtes fait notre mérite afin de devenir notre couronne, à vous que nous voulons seul chercher, seul trouver, seul aimer dans le temps et dans l'éternité !

O Marie Immaculée ! Mère de Jésus, conduisez-nous à lui, attachez-nous à lui, à ses enseignements et à ses exemples par les liens indissolubles de la charité parfaite, qui nous uniront à sa vie de sacrifice ici-bas, pour nous associer à son royaume de gloire et de bonheur !

CREDO.

Renouveler de toute notre âme notre profession de foi... Demander, et toujours par Marie, cette foi vive qui lui fit concevoir Jésus dans son Cœur, avant de le concevoir dans son sein... Demander cette foi qui sanctifie, vivifie et relève le mérite des moindres œuvres... LE JUSTE VIT DE LA FOI... Ses mystères, ses préceptes, ses maximes, tout lui est nourriture... c'est le pain qui le fortifie pendant les jours du pèlerinage... c'est aussi le flambeau qui l'éclaire au milieu des ténèbres de l'exil... Sentir tout le prix de ce don céleste... Remercier le Seigneur par Marie du don précieux de la foi, reçu au saint Baptême.

Je crois, mon Dieu, je crois, et ma foi devient pour moi la source des plus pures délices... Je crois que vous êtes mon Dieu, et mon Père tout-puissant... Qu'ai-je à craindre? mon Dieu peut tout! Que n'ai-je pas à espérer? mon Dieu possède tout! Je crois en Jésus-Christ son Fils unique, que ce Dieu tout-puissant et tout riche m'a donné. Je crois que ce Fils de Dieu, devenu mon Sauveur et mon frère, est descendu jusqu'à nous, en s'incarnant dans le sein de l'Immaculée Vierge Marie; qu'il s'est revêtu des misères de notre humanité pour nous unir à sa divinité; qu'il est venu nous montrer le chemin du ciel par sa parole et par ses exemples... Je crois que ce divin Jésus est mon Sauveur; qu'il a souffert pour expier mes innombrables péchés, qu'il est mort pour me donner la vie, qu'il est ressuscité pour m'assurer de ma gloire future, qu'il est monté au ciel pour m'y servir d'avocat auprès de son Père, et qu'il reviendra un jour pour juger les vivants et les morts. Je crois au Saint-Esprit qui ne cesse de me combler des dons privilégiés de son amour; je crois à la

sainte Eglise ma Mère, dans le sein de laquelle je veux vivre et mourir, pour participer ici-bas à sa communion sainte, et pour me réunir un jour à l'Eglise triomphante composée de tous les élus. Ainsi soit-il.

O Marie, conçue sans péché ! gardez vous-même en nous le précieux trésor de la foi, obtenez-nous la grâce de sanctifier jusqu'à nos moindres actions par les mérites de cette vie de foi, priez pour nous, qui avons recours à vous !

OFFERTOIRE.

Voici que l'auguste sacrifice commence... tout va nous rappeler les douleurs de l'auguste Victime... Son agonie cruelle, accompagnée de l'acte le plus héroïque de soumission parfaite... il accepte le calice... il le boira, il l'épuisera jusqu'à la lie, car il porte sur lui les iniquités de tous... Il consent à expier tous les crimes... ET LES DOULEURS DE LA MORT L'ENVIRONNENT DE TOUTES PARTS... Il se fait victime pour le péché... IL M'A AIMÉ, ET IL S'EST LIVRÉ POUR MOI à ses ennemis... Ils le chargent de chaînes... Ils le traînent ignominieusement dans les rues et les tribunaux de Jérusalem...

O Jésus! Jésus ! c'est nous qui avons eu le malheur de vous garrotter, de vous conduire à la mort... Et vous faites servir vos chaînes à briser les nôtres, votre mort à nous donner la vie!... Mais c'en est fait, ô Jéus ! dès aujourd'hui, dès cet instant, nous sommes à vous, nous nous livrons à vous, nous voulons vivre et mourir avec vous !

Entrons dans le véritable esprit de sacrifice... C'est ici que le Cœur Immaculé de la Mère de Jésus, froissé, déchiré, transpercé de part en part par le glaive des douleurs, nous offre dans sa mystérieuse blessure un passage pour arriver à l'autel. Disons-lui du fond de nos cœurs :

Attirez-nous, ô Marie ! attirez-nous, nous voulons

aller et mourir avec Jésus ! Entraînez-nous, et nous courrons à la montagne de la myrrhe. Nous irons sur ce nouveau Calvaire recueillir les parfums et les fruits délicieux de la mort du Sauveur. Soyez notre étoile pour nous diriger, notre force pour nous soutenir, notre miroir pour nous apprendre à nous immoler. Purifiez-nous dans les flammes de votre pur amour, et placez-nous vous-même sur la patène avec le pain, jetez-nous dans le calice avec le vin. Obtenez-nous, ô puissante protectrice ! d'y être aussi changées en Jésus-Christ. Obtenez-nous cette union parfaite qui doit en être le fruit salutaire.

Quand on verse l'eau et le vin dans le calice, se souvenir que le vin représente Jésus-Christ... l'eau les fidèles, et plus particulièrement ses épouses... Mystère d'union... Avions-nous jamais compris, ô mon âme! la part que nous avons aux merveilles qui se passent sur l'autel ?...

Que la vue de nos péchés et de leur triste servitude ne nous décourage point... C'est pour nous délivrer que l'Agneau divin se livre à ses bourreaux, c'est pour nous en absoudre qu'il se laisse condamner... Les divers mouvements du prêtre nous rappellent ces diverses circonstances de la Passion du Sauveur.

LAVABO.

Rentrer encore au dedans de soi-même, pour détester de plus en plus ses péchés, pour se purifier de plus en plus par la douleur, afin de pouvoir être offerte avec l'hostie sans tache.

Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu ! préparez votre victime, faites-la digne de vous, renouvelez en moi l'esprit de droiture et de justice. O Vierge sans tache ! Lis au milieu des épines, faites servir vos douleurs à la guérison des plaies de mon âme; obtenez-moi une nouvelle innocence.

Offrir ensuite avec le prêtre les dons placés sur l'autel... Ils ne forment qu'une hostie, qu'un sacrifice... Mystère d'amour, d'unité toute sainte... Et le prêtre conjure la suradorable Trinité de recevoir cette oblation en mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension du Sauveur, en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie et de tous les Saints... afin qu'ils y trouvent une augmentation de gloire, et nous notre salut.

O Dieu infiniment saint! abaissez vos regards de miséricorde et d'amour sur cet autel où nous venons de déposer nos dons, où votre divin Fils va venir les consumer lui-même en se consumant pour votre gloire et pour notre amour... C'est lui qui les fera monter jusqu'au trône de votre divine Majesté, comme un parfum d'agréable odeur. Daignez donc, Père infiniment bon, agréer notre oblation en faveur de la Victime toute sainte qui va s'immoler, Ne rejetez pas notre sacrifice, puisque nous l'unissons à ses mérites infinis, puisqu'il veut être notre prêtre et notre victime; victime toute pure, toute sainte, et sans aucune tache!...

Le prêtre alors, tout abîmé dans la vue des grands mystères qui vont se passer sur l'autel, tout pénétré de son néant et du sublime ministère qu'il va remplir, se retourne une dernière fois comme pour prendre congé des fidèles avant de traiter seul à seul avec Dieu, et c'est par une invitation pressante à prier pour lui, afin que le Sacrifice soit agréable à sa divine Majesté... Répondons avec une sainte ferveur.

Que le Seigneur reçoive, par vos mains, ce grand Sacrifice pour la louange et la gloire de son nom, pour notre sanctification particulière, et pour tous les besoins de la sainte Eglise!

PRÉFACE.

Se recueillir de plus en plus... se séparer de toute affection, de toute idée de la terre... Ce n'est point encore assez... Il

faut nous élever jusqu'au trône du Roi des rois, du Seigneur des seigneurs: SURSUM CORDA! Les cœurs en haut, dit le célébrant... Les cœurs en haut, nous crient Jésus et Marie montant au Calvaire!... Répondre avec un saint transport : HABEMUS AD DOMINUM!... Tous nos cœurs sont au ciel... ils ne veulent plus que les biens du ciel, que le Dieu du ciel !... que les joies du ciel!...

Rendons lui grâces, à ce Père infiniment puissant, infiniment sage, infiniment bon... Il est juste de lui offrir les plus pures louanges, il est de toute justice de quitter tout ponr nous élever à lui.

O source inépuisable de tout bien ! il est vraiment digne de votre libéralité, de votre grandeur, et de notre devoir de vous payer le tribut de la reconnaissance, en vous rendant honneur et gloire par Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui veut bien nous unir à son Sacrifice, en nous faisant une même hostie avec lui. C'est par lui que nous montons jusqu'à vous, et que la voix de notre misère s'élève forte et puissante vers le trône de votre miséricorde !

O Marie Immaculée ! Vierge détachée de tout, aidez-nous à briser les liens qui nous tiennent encore collées à la terre. Qu'il nous soit donné de nous unir d'esprit et de cœur à toute la cour céleste, et de chanter le cantique éternel :

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées. Béni soit celui qui vient en son nom ! C'est Jésus !.. Jésus, le Fils bien-aimé du Père, la Splendeur de sa gloire, la Sagesse éternelle !... C'est Jésus... c'est le ciel qui descend sur la terre, c'est la paix qui nous est donnée... Gloire à Dieu au plus haut des cieux !

AU CANON.

Le moment solennel approche... Le prêtre entre en communion avec tous les saints... s'unir à lui... Il les glorifie, il les invoque, il invoque surtout Marie... Marie Mère de Jésus, l'adorable Victime!... Marie qui eut tant de part aux douleurs et aux mérites du Calvaire!... Comme dans l'ancienne loi on chargeait le bouc émissaire de tous les péchés du peuple, le prêtre de la loi nouvelle, les mains étendues sur l'hostie et le calice, charge de ses iniquités et de celles des assistants ce pain et ce vin qui vont devenir l'Agneau de Dieu... Il réunit tous les désirs... Il expose tous les besoins... Il demande que nous soyons bénis de toutes les bénédictions célestes, que nous soyons inscrits dans le sacré Cœur de Jésus, vrai livre de vie, que nous soyons mis au rang des élus... Il connaît la valeur de l'offrande... Il sait qu'il peut tout obtenir... et il appelle avec confiance sur la terre la plénitude de tous les dons du ciel... Prier aussi, nous-mêmes, en union avec lui.

Nous vous conjurons, Seigneur, d'écouter favorablement nos humbles prières, d'accueillir les vœux que nous vous offrons pour *N.*, *N.*, pour la Famille de saint Vincent, pour les pauvres nos chers maîtres, en mettant toute notre espérance dans les mérites infinis de Jésus, notre Sauveur. Père infiniment bon, nous ne saurions appréhender aucun refus, quand nous vous voyons donner à la terre ce Fils bien-aimé, objet de vos éternelles complaisances. Quels biens ne deviennent pas les nôtres, quand tous vos trésors sont à nous! Nous vous l'offrons, cette hostie toute pure, ce gage assuré de votre miséricorde, ce garant infaillible de votre amour immense, et c'est en son nom et en ses mérites que nous attendons toutes vos faveurs pour le temps et pour l'éternité.

S'approcher, en esprit, de la croix.., ne plus voir que le Calvaire... ouvrir nos âmes pour recueillir les torrents de grâces

qui vont découler sur l'autel... prendre place dans le Cœur Immaculé de Marie, de la Reine des martyrs... de celle qui, après nous avoir donné Jésus, le donne à son Père pour nous au jour de ses douleurs... Elle continue de l'offrir sans cesse...

O Mère de miséricorde! miracle d'amour et de générosité! Victime inséparable de la Victime par excellence, obtenez à tous l'impression profonde et salutaire des souffrances de Jésus, la précieuse application de ses mérites infinis, la grâce ineffable de goûter, d'imiter et d'aimer jusqu'à la mort Jésus, sacrifié par l'amour, s'immolant perpétuellement pour nous sur les saints autels!

CONSÉCRATION.

Le prêtre prononce les paroles sacramentelles, et la Victime d'obéissance vient se placer dans ses mains... Il parle, et les cieux s'ouvrent, le Verbe éternel descend... l'immensité de Dieu se raccourcit pour se mesurer à notre faiblesse, pour se loger au milieu des mortels... Plus de pain... plus de vin... mais rien que Jésus-Christ... mais tout Jésus-Christ... O mystère d'amour! ô prodige d'anéantissement!... ô magnificence du Père qui nous donne de nouveau son Fils unique! ô sagesse du Fils qui nous ménage ce secret perpétuel de réconciliation!...ô bonté du Saint-Esprit qui renouvelle sous nos yeux les merveilles de l'Incarnation et de la Rédemption!...

O mon âme! l'anéantissement, l'admiration, la reconnaissance et l'amour doivent être votre langage... Victime sainte, parlez pour nous à votre Père, parlez-vous à vous-même... Le silence seul est notre adoration, notre louange, notre ferveur. O amour infini! ô caution de tous les misérables! ô plénitude de tout bien! ô beauté éclipsée sur nos autels, montrez-vous aux yeux de notre âme, afin de nous ravir à vous pour jamais! Soleil de justice

et d'amour, feu consumant, embrasez-nous de celui dont vous brûlez vous-même, faites-nous ressentir votre adorable présence! ô Jésus! ô vie! ô salut! ô source de paix et de miséricorde éternelle!...

APRÈS LA CONSÉCRATION.

Des miliers d'anges entourent l'auguste Victime qui se consume pour nous sur l'autel... L'amour de ces célestes intelligences supplée à notre incompréhensible froideur... Cesser toutefois d'être insensibles... s'approcher du divin Rédempteur... le contempler d'un simple regard de foi, d'amour et d'union...

Imiter la Mère de douleurs DEBOUT AU PIED DE LA CROIX... Ce regard dit tout, comprend tout, obtient tout... c'est le langage de l'âme, c'est le sacrifice du cœur qui monte avec celui de Jésus-Christ jusqu'au trône du Père, comme un encens d'agréable odeur... Que les yeux de la foi agissent donc ici, pour considérer ce nouveau Calvaire... Le corps et le sang du Sauveur consacrés et elevés séparément, représentent son immolation mystique... le corporal, le suaire dont il fut enseveli; le calice, son tombeau; la pale, la pierre dont il fut fermé...

Ame fidèle... Épouse de Jésus-Christ, Mère des pauvres, le ciel est dans l'attente de ce que vous allez faire... La divine Mère de Jésus vous dit au cœur ce que tant d'amour demande... écoutez-la... Fidélité de saint Jean, douleur de Madeleine, retour du bon larron, générosité de Marie, voilà les modèles à suivre.

Choisissez pour nous, Reine des martyrs; apprenez-nous à tous ce que Jésus immolé nous demande. Choisissez pour moi vos douleurs, l'impression des plaies de mon époux; donnez-moi ses blessures, devenues aussi les vôtres; attachez-nous tous sur la croix avec notre Sauveur, faites-lui le don de tout nous-mêmes : vie, biens, honneurs, parents, amis, corps et âme : tout lui appartient; immolez-lui tout notre être. Unissez

notre sacrifice à ce parfait holocauste; que l'amour en soit le feu; que le dégagement parfait consume dans les flammes de l'autel tous les restes du vieil homme... Que nous mourions au péché, au monde et à nous-mêmes dans les plaies de l'adorable Victime, afin de ne vivre désormais que de la vie qui nous a été méritée par sa mort. Ainsi soit-il.

Dans ces moments précieux où l'Agneau divin s'offre à son Père pour nous, sachons mettre à profit ce don incomparable... Demander alors toutes sortes de faveurs pour soi et pour les autres... Ses plaies ouvertes appellent tous les maux pour les guérir, tous les pauvres pour les enrichir, tous les affamés pour les nourrir, tous les pécheurs pour les cacher à la divine justice... Laisser alors parler son cœur.

O Jésus hostie ! Jésus amour ! Jésus sauveur ! Ma langue se tait, mais il me suffit de vous savoir sur cet autel. Il me suffit de pouvoir vous montrer à votre divin Père. L'offrande que je lui fais exprime tous mes vœux, obtient l'accomplissement de tous mes désirs. Père saint, détournez les yeux de dessus nous, ou plutôt regardez-nous en votre Fils bien-aimé... Il vous a voilé nos crimes, et nous portant tous dans ses plaies, il nous a embellis de ses propres charmes. Donnez, donnez tout ce que mérite ce ravissant Sauveur, devenu notre vertu et notre cher héritage. Nous vous le demandons en son nom, et il vous le demande lui-même au nom de l'amour que vous lui portez dans les siècles des siècles...

L'Église du ciel est glorifiée... l'Église militante est enrichie de faveurs.. l'Église souffrante nous fait entendre ses gémissements, elle demande sa part à l'auguste sacrifice : donnons-la lui.

Souvenez-vous, o Jésus ! de ces âmes rachetées de votre précieux sang, mortes dans votre paix, et privées néanmoins de votre vue délicieuse qui fait le paradis. Quelques traits de votre ressemblance leur manquent... Une goutte de votre sang suffit pour les purifier... Le Cœur Immaculé de votre glorieuse Mère vous le demande... Laissez tomber sur elles, par ce canal de vos miséricordes, ce sang d'un prix infini, et le ciel leur sera ouvert. Qu'elles aillent y reposer en paix, ces âmes de nos pauvres frères, et qu'elles y attirent un jour les nôtres. Ainsi soit-il.

AU NOBIS QUOQUE.

Se rappeler ici la bienheureuse blessure qui ouvrit le côté de l'adorable Sauveur... Approcher nos cœurs pour recevoir la vie qui en découle... Ne pas nous contenter seulement de recueillir cette douce rosée du ciel, car une porte mystérieuse nous est ouverte en ce moment... prier l'Immaculée Marie de nous introduire, elle en sait la voie... Entrons ! Jésus nous appelle... Enfonçons-nous dans cette plaie... c'est l'abîme de l'amour... c'est le palais des divines richesses... c'est l'Océan de l'infinie miséricorde :

O Cœur sacré de notre doux Sauveur, cachez-nous, ensevelissez-nous, noyez toutes nos souillures, consumez tous les restes du vieil homme, achevez notre bienheureuse mort à tous les objets créés, afin que notre vie désormais soit toute cachée avec vous en Dieu. Que nous n'ayons plus de mouvements que pour suivre son bon plaisir ; que nous soyions entre ses mains, comme nous vous voyons, Victime obéissante, entre les mains et à la disposition du prêtre. C'est alors que notre offrande, unie et identifiée avec la vôtre, sera

favorablement reçue du ciel. C'est alors, ô mon Dieu! Dieu trois fois Saint, que vous accueillerez nos dons, et que nous vous rendrons, avec Jésus, par Jésus, en Jésus, tout honneur, toute louange, toute gloire, en l'unité du Saint-Esprit, qui vit et règne avec vous dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PATER.

Invoquer encore l'Immaculée Marie pour apprendre d'elle le grand secret de tout demander, de tout attendre, de tout obtenir par Jésus-Christ, de nous servir en tout et pour tout de ce divin Médiateur. Dans ces sentiments de confiance sans bornes, réciter l'admirable prière que nous donna le divin Maître durant sa vie mortelle... ou plutôt faire en sorte qu'il nous serve de voix pour élever nos supplications jusqu'au ciel. Dire avec ce Dieu, notre frère :

NOTRE PÈRE QUI ÊTES AUX CIEUX! Mon Père est au ciel... je suis donc créée pour le ciel... ô beau séjour! ô ma patrie! O Vierge Immaculée, Reine des élus, attirez-nous, gardez nos places, et que tous les enfants de saint Vincent, que toutes les âmes rachetées du sang d'un Dieu répondent à l'appel de sa miséricorde infinie! O mon Père, QUE VOTRE NOM SOIT SANCTIFIÉ; qu'il soit béni, loué, glorifié par toutes les créatures. QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE; qu'il arrive au plus tôt, qu'il s'étende d'une extrémité du monde à l'autre, et que votre douce domination embrasse tous les peuples de ce vaste univers. QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE SUR LA TERRE COMME AU CIEL; que tous les cœurs vous soient soumis... DONNEZ-NOUS AUJOURD'HUI NOTRE PAIN QUOTIDIEN; nourrissez-nous, surtout intérieurement, de vous-même, de votre souvenir, de votre amour, et augmentez sans cesse notre faim et notre soif pour la

divine Eucharistie. PARDONNEZ-NOUS, COMME NOUS PARDONNONS; ô Mère de miséricorde! sollicitez pour nous ce pardon au nom de l'auguste Victime demandant grâce pour ses bourreaux, au nom de votre tendresse pour les pauvres pécheurs qui lui ont donné la mort. MON PÈRE, NE NOUS LAISSEZ POINT SUCCOMBER A LA TENTATION; et vous, Vierge puissante, combattez, triomphez pour nous, afin que, délivrées du péché, nous ne nous éloignions jamais de la fidélité parfaite que nous avons vouée à Jésus notre époux. Ainsi soit-il.

Le prêtre met ensuite une parcelle de la sainte hostie dans le calice... Cette réunion du corps et du sang du Sauveur nous rappelle le mystère de sa glorieuse résurrection.

O Jésus! vainqueur de la mort et de l'enfer, soyez toujours notre victoire! Délivrez-nous des maux passés, en perdant nos iniquités dans l'abîme de vos douleurs; des maux présents, en nous mettant à couvert de nos ennemis dans vos glorieuses blessures; et des maux à venir, en nous préparant à chanter un jour vos éternelles miséricordes. Nous vous le demandons par vos mérites infinis et par le Cœur Immaculé de notre tendre Mère. Nous nous cachons dans cet asile de paix où l'ennemi de votre gloire et de notre salut ne nous pourra jamais vaincre, et où nous vous conjurons de nous donner une vie nouvelle, une vie toute conforme à la vôtre. Ainsi soit-il.

PAX DOMINI.

Le ministre du Seigneur nous souhaite sa douce paix, cette paix que le divin Agneau nous apporte du ciel... cette paix signée de son sang, prix de son sacrifice...

Que cette divine paix soit toujours la nôtre;

qu'elle remplisse tout notre esprit, tout notre cœur, et que rien ne nous puisse ravir le plus précieux des trésors !

AGNUS DEI.

Le péché, voilà l'ennemi qui peut seul nous arracher la paix, l'unique mal à craindre, à pleurer, à éviter.,. Le céleste vainqueur qui a détruit son empire, nous a mérité force pour combattre, vertu pour persévérer... Appelons sur nous son infinie miséricorde.

Agneau divin, qui effacez toutes les souillures, ayez pitié de nous. Victime d'amour, qui vous êtes laissée tondre pour nous couvrir de la laine de vos mérites, sauvez-nous...

Invoquons aussi la Reine de la paix..., la Vierge puissante, la Mère sans souillure et sans tache.

O Vierge bénie ! qui avez été choisie pour nous donner notre libérateur, gardez en nous ses dons, gardez en nous la paix et la grâce de Jésus ! O Marie, conçue sans péché ! obtenez-nous la pureté de cœur, de corps et d'esprit. Ainsi soit-il.

AVANT LA COMMUNION.

La justice divine pleinement satisfaite, le ciel uni à la terre, la paix répandue dans les cœurs : telles sont les merveilles qui se passent chaque jour et une infinité de fois chaque jour, sur nos autels... Toutefois ce n'est point encore assez pour satisfaire pleinement l'amour immense de notre Jésus... Non content de s'immoler pour nous, il veut encore s'immoler en nous .. Le Dieu du ciel veut demeurer au dedans de nous... La sainteté par excellence veut s'identifier avec nous... Et voilà la fin de tous ses mystères... Il ramène tout à l'unité : QU'ILS SOIENT UN EN NOUS, MON PÈRE, COMME NOUS SOMMES UN... O libéralité inouïe !... ô faveur inestimable ! ô don qui surpasse tout don !...

C'est bien ici que l'Immaculée Marie, la Vierge toute remplie de grâces, doit nous servir de modèle... Ses dispositions, au moment où l'ange lui annonce le grand mystère de l'incarnation du Verbe, sont celles que demande de nous l'Agneau immolé, se faisant notre divine nourriture.

O Mère incomparable; tabernacle vivant du Verbe fait chair, laissez-nous emprunter à votre aimable Cœur tout ce qui manque aux nôtres. Que votre profond anéantissement, votre pureté éclatante, votre vive foi, votre amour et vos désirs brûlants nous servent de parure. Secours des misérables, revêtez-nous de cette robe nuptiale que demande l'Époux, conduisez-nous à son divin banquet. Donnez-nous le fruit de vie, la béatitude du ciel, le pain des anges devenu la nourriture de l'homme...

Venez, Seigneur Jésus, venez! Je crois, j'espère, j'aime: j'aime par l'amour de ma divine Mère. C'est par son Cœur que je viens au vôtre; par elle vous avez daigné venir à nous, et c'est par elle que j'ose, en ce moment, m'approcher de votre Table sainte. O Jésus! mon âme brûle, elle brûle de s'unir à vous! Venez; j'ai soif, vous êtes la fontaine d'eau vive! J'ai faim, vous êtes le pain descendu du ciel! Venez, mon bien unique, oubliez, pardonnez, effacez mes souillures! Venez, je ne veux que vous seul, mon nécessaire, mon tout, ma vie! Venez couronner vos merveilles par ce dernier excès de tendresse. Don ineffable de la miséricorde du Père, chef-d'œuvre de l'amour du Saint-Esprit, venez! que je vous tienne, que je vous serre, que je vous possède! Venez consommer en moi votre sacrifice, venez, Hostie de louange, afin de me donner de quoi payer mon bienfaiteur! Venez, et que par

vous-même, ô Jésus! toute gloire, tout honneur, toute action de grâces vous soient rendus, en l'unité du Père et du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles! Ainsi soit-il.

APRÈS LA COMMUNION.

L'abîme est comblé... Le Dieu du ciel s'est anéanti jusqu'à moi, Il est descendu de la divinité à l'humanité, de l'humanité à la crèche, de la crèche au Calvaire, du Calvaire à l'hostie, de l'hostie dans mon misérable cœur... Il est tout à moi, tout pour moi!... O amour infini! ô lien d'amour! ô Eucharistie!...

O mon âme! te voilà donc devenue un autre sanctuaire, rempli de la Majesté de ton Dieu! te voilà le Tabernacle du Verbe incarné! Te voilà, pauvre brebis, te nourrissant de ton Pasteur. Te voilà remplie de la plénitude même d'un Dieu, inondée de toutes les richesses du ciel! O mon Jésus! ô mon aimable Sauveur! que vous rendrai-je pour cet excès d'amour surpassant tous les autres! Je chanterai avec les anges le sublime cantique de l'admiration et du silence, je présenterai l'hostie de louange à celui qui m'a comblée de biens, je donnerai Jésus-Christ à Jésus-Christ pour toute gratitude, et son divin Cœur sera mon supplément pour tout! O ma caution! ô mon trésor! ô ma vie! ô mon tout! dites pour moi, dites en moi : Gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit! Soyez en moi toutes choses, séparez, unissez, consumez, sanctifiez! Vivez et régnez seul, en l'unité du Père et du Saint-Esprit, dans le temps et l'éternité! Ainsi soit-il.

Mère du bel amour! Vierge bénie entre toutes les vierges, prêtez-moi votre Cœur, vos paroles, vos louanges. Magnifiez en moi les miséricordes

du Seigneur! chantez au dedans de mon âme le cantique de la reconnaissance : MAGNIFICAT! Mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur! il s'est fait tout mon bien, il est devenu ma vie! O Marie, conçue sans péché, conservez en moi cette vie mystérieuse et divine, éloignez de moi tout ce qui pourrait me ravir mon céleste trésor; gardez-moi dans le sanctuaire de votre Cœur maternel, afin que je garde, comme vous, en paix, en silence, en amour, celui dont la possession fait tout mon bonheur, toutes mes délices, toute mon espérance!

Dans ce moment inestimable, écouter la parole éternelle... lui exposer tous ses besoins... Le ciel et tous ses biens sont à notre disposition... puiser pour soi, puiser pour les autres... Crier pardon, miséricorde, pour les pauvres pécheurs qui oublient, qui méprisent, qui ignorent le don de Dieu.

Les jours où nous sommes privées de consommer en nous l'auguste Sacrifice par la communion sacramentelle, ne manqner jamais d'y suppléer par de fervents désirs... Attirer spirituellement l'Agneau immolé dans notre âme... les mêmes actes peuvent nous servir alors.

L'union réelle ou spirituelle que nous contractons en ce moment avec notre aimable Sauveur, rappelle ses apparitions à ses apôtres après sa glorieuse Résurrection... Ces apparitions et ces entretiens nous sont représentés par les diverses cérémonies qui précèdent, qui accompagnent et qui suivent la communion du prêtre.

ITE, MISSA EST.

Jésus, après avoir promis à ses apôtres son Consolateur, les bénit et s'éleva au plus haut des cieux... La bénédiction du prêtre nous rappelle ce grand mystère : la recevoir comme nous recevrions celle de Jésus-Christ... Nos cœurs unis à l'adorable Victime doivent aussi quitter la terre pour habiter désormais où est leur unique trésor.

O Jésus! Sauveur de nos âmes, que la bénédic-

tion de l'autel nous soit le gage de cette bénédiction ineffable que vous donnez à vos élus pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

In nomine, etc.

Le saint Sacrifice, commencé par la croix, s'achève aussi par la croix... La croix est le commencement, le progrès et la consommation du salut... Que le souvenir de la croix nous accompagne désormais dans toutes nos œuvres et durant tout le cours de notre vie... Que nous portions partout Jésus crucifié; qu'il soit l'âme de notre âme : que nous soyons marquées à sa douloureuse ressemblance sur le Calvaire, pendant les jours du pèlerinage, afin de lui être associées éternellement dans sa gloire !

DERNIER ÉVANGILE.

Former les mêmes signes de croix qu'au premier, et renouveler les mêmes actes.

La vie de l'Immaculée Marie, après l'Ascension de son Fils bien-aimé, doit être la nôtre au sortir du saint Sacrifice... Vie de dégagement de la terre, vie de désir du ciel, d'oubli et de mort à nous-mêmes... Vie de souvenirs de douleur et d'amour.. DIEU A TANT AIMÉ LE MONDE QU'IL LUI A DONNÉ SON FILS UNIQUE... ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, ET IL A HABITÉ PARMI NOUS... ET NOUS AVONS VU SA GLOIRE.. Sa gloire nous annonce la nôtre... Il nous a élevées par ses anéantissements à la dignité d'enfants de Dieu... Il nous a faites ses propres sœurs. Il nous a choisies pour être ses cohéritières, pour régner avec lui, pour nous faire asseoir sur son trône, pour nous faire partager sa félicité éternelle... O élévation de l'homme! ô miséricorde infinie du Père! ô générosité immense du Fils! ô amour incompréhensible du Saint-Esprit! O mon âme! ne vivons plus désormais pour nous-mêmes. ni pour aucune créature... vivons pour celui qui a vécu, qui est mort, et qui est ressuscité pour nous... vivons pour celui qui a acquis par sa mort le droit de vivre et de régner sur tous les cœurs dans le temps et l'éternité... Ainsi soit-il.

APRÈS LA MESSE.

PRIÈRE A MARIE IMMACULÉE.

O Marie Immaculée! notre secours, notre consolation, notre force, notre espérance dans la vallée des larmes; c'est vous qui nous avez conduites à l'autel, et qui nous avez appris à nous immoler avec notre Sauveur; ce sera vous qui nous enseignerez encore à suivre ses traces, qui nous attirerez son Saint-Esprit, comme vous l'attirâtes autrefois sur les apôtres; cet esprit d'humilité profonde qui vous tenait cachée à la dernière place du Cénacle... Vous serez, divine Mère, notre guide et notre appui, comme vous fûtes celui de l'Eglise naissante durant les longues années de silence, d'abnégation et de souvenirs qui suivirent pour vous l'Ascension du Sauveur... Vous nous apprendrez à perpétuer au milieu du monde sa vie agissante, A PASSER AVEC LUI EN FAISANT LE BIEN, et à continuer de lui rendre dans ses membres souffrants les soins ineffables que vous eûtes le bonheur de lui prodiguer, avec tant d'amour, pendant sa vie mortelle.

O glorieuse Mère! du haut du ciel où vous régnez avec votre divin Fils après avoir partagé avec lui les sacrifices de la terre, jetez les yeux sur nous qui voulons suivre la même route et arriver au même terme. Mère de grâce et d'amour, mettez-nous dans votre aimable Cœur à l'abri des dangers de ce misérable exil; cachez-nous en vous avec Jésus-Christ. Que votre fidélité garde la nôtre, que votre charité nous consume et nous unisse parfaitement à notre souverain bien! Que

cette sainte union, commencée sur la terre, se perfectionne chaque jour à l'ombre de l'autel, et se purifie dans les flammes de votre ardent amour, en attendant l'heureux moment où elle ira se consommer dans la gloire, et où il nous sera donné de chanter, avec vous, les miséricordes du Seigneur et de célébrer les noces éternelles de l'Agneau !

Amen ! amen ! amen !

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous, qui avons recours à vous !

DEMEURES DANS LE SACRÉ COEUR DE JÉSUS

POUR TOUS LES JOURS DE LA SEMAINE.

Qu'heureuse est l'âme qui établit son séjour dans le sanctuaire du Cœur adorable de Jésus !

Le Cœur Immaculé de Marie en est la porte...

DIMANCHE.

Entrez par le Cœur Immaculé de Marie, dans le Cœur sacré de Jésus, SANCTUAIRE DES DIVINES COMPLAISANCES, dans lequel saint Paul nous montre Dieu le Père SE RÉCONCILIANT LE MONDE, et où nous voyons le Verbe divin confondre l'enfer par le mystère incompréhensible de ses abaissements infinis...

Hommage particulier à la suradorable Trinité par le GLORIA PATRI, et par un profond anéantissement de vous-même ; demandez l'humilité.

Ecoutez la voix de l'Epoux qui vous crie : APPRENEZ DE MOI QUE JE SUIS DOUX ET HUMBLE DE COEUR.

Prier pour les infidèles, les juifs, les hérétiques, les schismatiques, les excommuniés, et pour tous les profanateurs de ce saint jour.

LUNDI.

Entrez par le Cœur Immaculé de Marie dans le sacré Cœur de Jésus, comme dans un NAVIRE qui conduit droit à Dieu. Son amour en est le pilote, sa sagesse le gouvernail, sa providence la voile, et sa faveur un doux zéphir qui, à travers la mer orageuse de ce monde, vous fera heureusement arriver au port...

Demandez la simplicité, et dites de temps en temps : JE ME LÈVERAI... et JE CHERCHERAI LE BIEN-AIMÉ DE MON AME....

Entendez la voix de l'Epoux qui vous crie : SOYEZ SIMPLE COMME LA COLOMBE...

Prier pour la délivrance des pauvres âmes du purgatoire.

MARDI.

Entrez par le Cœur Immaculé de Marie dans le sacré Cœur de Jésus, comme dans une FOURNAISE, une Prison d'amour, pour y enflammer à jamais le vôtre du beau feu de la charité envers Dieu, envers vos Compagnes et envers les pauvres ; de manière qu'il n'y ait plus en vous d'autre sentiment que celui du grand Apôtre : LA CHARITÉ DE JÉSUS-CHRIST NOUS PRESSE.

Demandez la charité, et dites de temps en temps : QUI ME DONNERA CET AMOUR FORT COMME LA MORT... DONT LES LAMPES SONT DE FEU ET DE FLAMMES QUE RIEN NE PEUT ÉTEINDRE ?

Ecoutez la voix de l'Epoux : JE SUIS VENU APPORTER LE FEU SUR LA TERRE, ET QUE DÉSIRÉ-JE, SINON QU'IL S'ALLUME?

Prier pour les pauvres et pour la conversion des pécheurs.

MERCREDI.

Entrez par le Cœur Immaculé de Marie dans le sacré Cœur de Jésus, comme dans le PALAIS de l'Epoux. Que de magnifiques richesses! que de trésors de grâces pour le temps, et de gloire pour l'éternité dans la pauvreté de Jésus-Christ, trésor de l'âme et surtout de ses épouses!...

Demandez la pauvreté, et dites de temps en temps : QUE NE PUIS-JE, O JÉSUS! ME DÉTACHER DE TOUT POUR VOUS SUIVRE!

Ecoutez la voix de l'Epoux : BIENHEUREUX LES PAUVRES D'ESPRIT, CAR A EUX APPARTIENT LE ROYAUME DES CIEUX!

Prier pour la conversion des riches attachés aux biens d'ici-bas, et pour la sanctification de ceux qui en font un bon usage.

JEUDI.

Entrez par le Cœur Immaculé de Marie dans le sacré Cœur de Jésus, comme l'épouse invitée au FESTIN de l'Epoux. Que de pures délices! délices qui inspirent le dégoût de tous les plaisirs terrestres. L'Époux qui vous reçoit est aussi libéral qu'il est bon; mais la générosité doit être réciproque...

Demandez la chasteté, et dites de temps en

temps : O MON AME ! IL T'A ÉTÉ DONNÉ DE COMPRENDRE ET DE RECEVOIR LE DON PAR EXCELLENCE !... QUI TE DONNERA D'Y RÉPONDRE ?

Écoutez la voix de l'Époux : METTEZ-MOI COMME UN SCEAU SUR VOTRE COEUR, COMME UN SCEAU SUR VOTRE BRAS...

Prier pour le clergé, pour toutes les âmes consacrées à Dieu, particulièrement pour la Famille de saint Vincent.

VENDREDI.

Entrez dans le sacré Cœur de Jésus par le Cœur Immaculé de Marie, comme dans un OCÉAN d'amertume, où tous vos maux trouveront un remède efficace... Voyez-le, consommant tous ses sacrifices par celui de l'obéissance JUSQU'A LA MORT ET A LA MORT DE LA CROIX !... Adorez... acceptez... embrassez avec lui la volonté divine, quelle qu'elle soit; abandonnez-vous pour son amour à toutes les souffrances, en sorte qu'elles deviennent pour vous le FAISCEAU DE MYRRHE que l'Épouse appelle SON BIEN-AIMÉ...

Demandez l'obéissance, et dites de temps en temps : QUE NE PUIS-JE IMITER L'ÉPOUSE, ET PORTER MA CROIX AVEC SOUMISSION... AVEC PAIX... AVEC AMOUR !...

Ecoutez l'Epoux vous donnant Marie pour modèle et pour secours : VOILA VOTRE MÈRE !

Prier pour les pauvres, les malades et pour tous les affligés.

SAMEDI.

Entrez dans le sacré Cœur de Jésus par le Cœur

Immaculé de Marie, pour le considérer vivant dans celui de son auguste Mère, et le rendant comme le MIROIR fidèle de ses divines perfections... Tendez généreusement par la pratique des vertus de votre saint État, et par la fidélité aux obligations de vos saints Vœux, à faire vivre Jésus en vous comme il vivait en Marie.

Demandez l'esprit de votre saint État, la persévérance, et dites de temps en temps : J'AI TROUVÉ CELUI QUE J'AIME, JE LE TIENS ET NE LE LAISSERAI POINT ALLER...

O Marie ! ATTIREZ-MOI A L'ODEUR DE SES PARFUMS et des vôtres jusqu'à ce que vous m'introduisiez dans le séjour de la gloire.

Prier pour la persévérance des justes, et en particulier pour les âmes dévouées à Marie.

PRATIQUES ET PRIÈRES

POUR CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE.

LE DIMANCHE.

EN L'HONNEUR DE LA SAINTE TRINITÉ.

C'est le jour du Seigneur, et la plupart des hommes le profanent par l'irrévérence et l'impiété ! Le dédommager, par notre recueillement et l'ardeur de nos prières, des blasphèmes et des outrages des pécheurs, nous surtout, que le titre d'épouses et de Filles de la Charité oblige doublement à procurer sa gloire... S'unir aux louanges de la très-Sainte Vierge et de tous les Bienheureux. Renouveler ses bonnes résolutions pour la semaine qui commence, et s'offrir de nouveau à la Trinité sainte pour accomplir sans réserve son adorable volonté.

Gloire au Père qui, par sa puissance, nous a ti-

rées du néant et créées à son image! gloire au Fils qui, par sa sagesse, nous a délivrées de l'enfer et ouvert la porte du ciel! gloire au Saint-Esprit qui, par sa miséricorde, nous a sanctifiées dans le Baptême, et qui opère encore incessamment notre sanctification par les grâces que nous recevons tous les jours de sa bonté!... Gloire au Père, au Fils, au Saint-Esprit, qui nous ont choisies parmi des milliers d'autres pour nous arracher du monde, nous faire entrer dans la famille de saint Vincent, et nous donner la MEILLEURE PART : la part privilégiée d'épouses de Jésus-Christ, de mères des pauvres!... Gloire aux trois adorables Personnes de la très-sainte Trinité, gloire aussi grande qu'elle était au commencement, maintenant et toujours, dans les siècles des siècles!

Nous vous adorons, Trinité sainte, nous vous révérons, nous vous remercions, avec un humble sentiment de reconnaissance, de ce qu'il vous a plu nous révéler ce glorieux et incompréhensible Mystère, et nous vous supplions de nous accorder qu'en persévérant jusqu'à la mort dans la profession de cette croyance, qu'en la faisant connaître et révérer de tout notre pouvoir, nous ayons le bonheur de contempler et de glorifier éternellement dans le ciel ce que nous croyons ici-bas : un Dieu en trois Personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

LE LUNDI.

EN L'HONNEUR DU SAINT-ESPRIT.

Grande fidélité à écouter, recueillir, savourer et suivre les inspirations de l'Esprit-Saint, lui abandonner le cœur, afin qu'il l'échauffe et l'embrase; l'esprit, afin qu'il lui communique ses lumières, le corps, afin qu'il en fasse son temple, son

sanctuaire; enfin tout soi-même, afin qu'il nous rende des instruments propres à lui gagner des âmes, et à répandre la divine charité dans les cœurs...

Auteur de la sanctification de nos âmes, Esprit d'amour et de vérité, nous vous adorons comme le principe de notre bonheur éternel; nous vous remercions comme le souverain dispensateur des biens que nous recevons d'en haut, et en particulier de la grâce ineffable de notre Vocation sainte. Nous vous invoquons comme la source des lumières et de la force qui nous sont nécessaires, pour connaître le bien et pour le pratiquer. Esprit de lumière et de force, daignez éclairer notre entendement, fortifier notre volonté, purifier nos cœurs, en régler tous les mouvements et les rendre dociles à vos inspirations...

Pardonnez-nous, Esprit de grâce et de miséricorde, pardonnez-nous nos infidélités continuelles et nos coupables résistances aux plus douces impulsions de votre amour; daignez enfin nous accorder d'être désormais si fidèles à en suivre les divins mouvements, que nous méritions de jouir éternellement du bonheur des saints dans la gloire. Ainsi soit-il.

LE MARDI.

EN L'HONNEUR DES SAINTS ANGES.

Invoquer l'assistance de tous ces Esprits bienheureux, si dévoués à notre salut. Se renouveler surtout dans l'amour, la confiance et la docilité à l'égard du bon Ange gardien. Remettre notre cœur et notre volonté entre ses mains, afin qu'il garde l'un et l'autre... Lui laisser la conduite de notre âme pour la mener à Jésus par Marie. Prier tous les anges gardiens de nos pauvres et les conjurer de nous aider à soulager leurs maux et à leur ouvrir le ciel...

O saint Ange! que Dieu, par un effet de sa bonté infinie, a chargé du soin de notre conduite, vous qui nous assistez dans nos besoins, qui nous consolez dans nos afflictions, qui nous soutenez dans nos peines, vous qui nous avez amenées dans la maison de Dieu, dans la Famille de saint Vincent, notre Bienheureux Père, et qui nous obtenez sans cesse de nouvelles faveurs, nous vous rendons de très-humbles actions de grâces, et nous vous conjurons, aimable protecteur, de nous continuer vos charitables soins, de nous défendre contre nos ennemis, d'éloigner de nous toutes les occasions du péché, et de nous conduire à la perfection de notre saint Etat, en nous obtenant d'être toujours dociles à écouter vos salutaires inspirations et fidèles à les suivre. Vous tous enfin, ô Esprits bienheureux, daignez nous protéger sans cesse pendant tout le cours de notre vie, et ne nous quittez point que vous ne nous ayez introduites au séjour du bonheur éternel. Ainsi soit-il.

LE MERCREDI,

EN L'HONNEUR DE SAINT JOSEPH.

Prier le bienheureux Père nourricier du Sauveur, et saint Epoux de son auguste mère, de nous admettre dans l'intimité de Jésus et de Marie. Lui demander l'esprit intérieur, l'amour du silence et le don d'oraison. Lui demander surtout de se montrer toujours le père et le patron de nos deux séminaires, d'y entretenir la piété, la ferveur et d'être à jamais le protecteur et l'appui de la Famille de saint Vincent...

O grand saint, que Jésus-Christ voulut bien honorer sur la terre de son respect, de son obéissance et de son amour; vous, que saint Vincent,

notre bon Père, nous a donné pour protecteur, pour modèle et pour guide, soyez touché de notre confiance et de notre tendresse, et daignez employer votre merveilleux crédit en notre faveur. Obtenez-nous une véritable douleur de nos péchés, et la grâce d'acquérir les vertus de notre chère Vocation... Soyez toujours notre conducteur, notre appui, dans toutes nos voies, et qu'à votre exemple, ô grand saint! nous menions une vie intérieure et cachée en Dieu avec Jésus-Christ; que, nous détachant de plus en plus des créatures et de nous-mêmes, nous vivions dans un parfait abandon à la volonté divine, et dans un tendre et constant amour pour Jésus et son auguste Mère. Obtenez-nous enfin de mourir en prononçant ces noms sacrés, gages de notre bonheur éternel : Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie ! Ainsi soit-il.

LE JEUDI.

EN L'HONNEUR DU TRÈS-SAINT SACREMENT.

Jour d'union, d'amour, de reconnaissance... Se tenir en esprit auprès du divin Sauveur renfermé dans nos tabernacles. Envoyer vers lui, par les mains de l'Immaculée Marie et de notre bon ange, nos soupirs, nos désirs, notre cœur, nos adorations, nos hommages. Conjurer ce Jésus caché, notre époux, de resserrer les nœuds qui nous unissent à lui, et de fixer sa demeure dans nos âmes. Lui demander une étincelle de son brûlant amour et de son ardente charité pour les pauvres...

O Jésus! victime adorable, hostie sainte et sans tache, qui vous retirez dans les maisons qui vous sont consacrées, comme dans votre domaine, pour faire de toutes les personnes qui les composent

autant de conquêtes de votre amour, et de victimes immolées à votre gloire! c'est ce secret de miséricorde qui vous retient prisonnier dans ce Tabernacle et dans l'enceinte de cette maison, que vous regardez comme votre vigne chérie dans laquelle vous avez posé cette forte tour de votre divin Sacrement. Vous y avez mis votre propre Corps, comme une forteresse redoutable à tous ses ennemis; vous l'avez environnée du rempart des sublimes lois de votre saint Evangile; vous y avez mis le pressoir de votre sang adorable, et vous avez commandé aux nuées célestes de vos grâces de pleuvoir sur elle avec abondance. O mon doux Jésus! que pourrons-nous vous rendre pour un tel excès d'amour? Agréez, divin Epoux, avec nos remercîments et nos vœux, le sacrifice entier de nous-mêmes. Que n'avons-nous tous les cœurs pour vous les offrir! que ne ressentons-nous au moins une douleur assez grande pour vous dédommager de toutes les froideurs que vous recevez dans cet adorable Sacrement? Pardonnez-nous à nous-mêmes, ô Jésus! nos ingratitudes et nos infidélités passées, et daignez, par votre grâce, rendre efficace le désir ardent, et la sainte résolution dans laquelle nous sommes, de vous aimer et de vous faire aimer dans ce divin mystère; de vous y honorer et de vous y faire honorer fidèlement par toutes les voies possibles. O mon Jésus! ô Epoux de nos âmes! faites, nous vous en conjurons, que votre Cœur sacré, centre de votre amour, soit seul l'objet et le terme du nôtre pour le temps et pour l'éternité. Ainsi soit-il.

LE VENDREDI.

EN L'HONNEUR DE JÉSUS SOUFFRANT.

Monter en esprit sur le Calvaire avec Marie, Mère de douleur, avec le disciple bien-aimé, avec Madeleiue... Contempler Jésus mourant, victime d'obéissance et d'amour... Gémir sur ses propres fautes et sur le mépris des pécheurs... Solliciter des grâces de miséricorde et de conversion pour tous... S'unir à Jésus souffrant, en qualité d'épouse de ce Dieu Victime et de mère des pauvres... S'exciter au désir de s'immoler et de mourir comme lui...

O Jésus, souffrant et mourant! vous voilà donc enfin arrivé au terme de vos désirs !... vous voilà entre les bras de la croix, achevant, par l'effusion de votre sang divin, le grand sacrifice de la miséricorde et de l'amour. Que nous aimons, divin Epoux de nos âmes, à consacrer ce jour au souvenir amer de votre mort et de nos ingratitudes, depuis surtout que de nouveaux dons l'ont rendu doublement pour nous le jour de vos libéralités infinies! O bon Jésus! soyez mille fois béni, loué et glorifié du singulier privilége par lequel vous avez daigné resserrer les chaînes sacrées qui nous attachaient déjà à l'arbre de vie! Ce vêtement mystérieux qui nous rappelle vos douleurs, nous dit hautement le retour de générosité, de fidélité et d'amour que vous avez droit d'attendre. ATTIREZ-NOUS donc A L'ODEUR DE VOS PARFUMS, et donnez-nous la force de vous suivre, avec Marie Immaculée, jusque sur le Calvaire, tous les jours de notre vie... Comme vous, ô Jésus! avec vous et pour vous, nous voulons nous consumer en sacrifice, par la PAUVRETÉ ÉVANGÉLIQUE, LA PURETÉ DU COEUR, L'OBÉISSANCE PARFAITE, ET LE DÉVOUEMENT

SANS MESURE au service de vos membres souffrants ! Liez-nous donc sur la croix, ô Jésus !... liez-nous par les nœuds sacrés de nos saints engagements, et que nos ingratitudes ne puissent jamais les rompre... O divin Médiateur ! ô Victime sans tache ! unissez-nous à vous ; que nos cœurs ne cherchent de repos que dans le vôtre ouvert sur le Calvaire, et que, dans ce centre sacré de votre saint amour, nous puissions répéter jusqu'au dernier soupir, avec le grand Apôtre : Nous sommes ATTACHÉES A LA CROIX AVEC JÉSUS-CHRIST, et SA divine CHARITÉ NOUS PRESSE ! Ainsi soit-il.

LE SAMEDI.

EN L'HONNEUR DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Prier l'Immaculée Marie de se MONTRER TOUJOURS NOTRE MÈRE, la puissante protectrice de la famille de saint Vincent... Inviter le ciel et la terre à la remercier de ses incessantes faveurs, et surtout de ses faveurs de prédilection..., de celle qui l'a amenée au milieu de nous pour nous visiter dans l'excès de ses miséricordes... Lui demander pardon des fautes commises pendant la semaine, afin qu'elle les noie dans le sang de Notre-Seigneur... Lui offrir les bonnes œuvres qui s'y sont faites, pour qu'elle daigne les présenter à son divin Fils...

CONSÉCRATION A MARIE IMMACULÉE.

O Marie, conçue sans péché ! Vierge incomparable ! Mère de la belle dilection ! O MA SOUVERAINE, QUI RAVISSEZ LES COEURS ! que ne nous est-il donné de les gagner tous à votre amour et de les soumettre en tous lieux à votre aimable empire ! Dans notre sanctuaire chéri, que vous avez bien voulu honorer de votre présence, et que vous vous êtes si particulièrement choisi pour être comme le trône

de vos bontés et le théâtre de vos miséricordes, agréez, ô Marie! la donation entière que nous vous faisons de tout nous-mêmes.

C'est vers vous, Mère bien-aimée, que nous levons les yeux à la vue de notre faiblesse et de nos misères; à vous que nous tendons les bras, dans tous nos besoins; à votre protection toute-puissante que nous avons recours en tout temps et en tous lieux, assurées que nous sommes de trouver en vous force et secours, pour vaincre nos ennemis. Nous consacrons à votre Cœur pur et Immaculé nos corps, nos cœurs, notre vie tout entière. En nous défendant, ô Marie! c'est votre bien, votre domaine que vous défendez, car tout en nous vous appartient! Que votre nom si doux vienne toujours se placer sur nos lèvres au moment du danger; que votre souvenir et votre amour nous consolent dans toutes nos peines; que notre bonheur et notre gloire soient d'exalter et de publier vos grandeurs, de célébrer vos louanges et de répéter cette prérogative auguste qui nous est si chère : Marie a été conçue sans péché. Que chaque battement de notre cœur vous redise notre amour et réclame votre protection. Soyez constamment l'Etoile qui nous éclaire, qui nous guide, qui nous console... Conduisez-nous comme par la main jusqu'au terme de nos jours, et, à ce moment redoutable qui doit fixer notre sort éternel, à ce passage terrible du temps à l'éternité, serrez-nous dans vos bras, Mère tendrement aimée; recevez nos derniers soupirs, portez-les dans le Cœur de Jésus, et soyez à jamais, près de notre divin Sauveur et de l'adorable Trinité, notre refuge, notre avocate et notre tendre Mère!... O MARIE, CONÇUE SANS PÉCHÉ, PRIEZ POUR NOUS, QUI AVONS RECOURS A VOUS!

DE L'EXERCICE DE L'ORAISON.

L'oraison que nous avons le bonheur de faire deux fois le jour, dont la méthode se trouve dans le catéchisme de Communauté, est, parmi nos exercices spirituels, l'un des plus importants et des plus nécessaires pour notre sanctification et pour notre avancement dans la perfection de notre saint État.

C'est un saint rendez-vous où Dieu et l'âme se rencontrent; l'âme s'approche de Dieu par ses pensées pour le connaître, et Dieu s'approche de l'âme par ses lumières pour se découvrir à elle et s'en faire aimer. Elle est aussi nécessaire à l'âme pour la soutenir et la faire croître dans l'amour divin, que le pain est indispensable au corps pour lui conserver ses forces et sa vigueur ; et l'on peut dire qu'une Fille de la Charité, appelée par état et par choix à la vie laborieuse et active, est assurée de son salut si elle sait joindre au zèle infatigable de Marthe le recueillement et l'esprit intérieur de Marie.

C'est ce que nous enseignent bien clairement les maximes de notre Bienheureux Père sur ce sujet.

« Il n'y a rien de plus utile, dit-il, rien de plus nécessaire que l'oraison mentale; il faut donc apporter tous ses soins pour la bien faire et en concevoir un véritable amour. Elle est absolument nécessaire à ceux qui travaillent au salut des âmes, soit pour entretenir en eux un désir ardent de faire toujours des progrès nouveaux dans la dévotion et la ferveur, soit pour leur inspirer un zèle et un courage nouveaux dans les services qu'ils rendent au prochain. Un homme d'oraison est

capable de tout; il peut dire hardiment avec l'Apôtre : JE PUIS TOUT EN CELUI QUI ME FORTIFIE.

« L'oraison doit être effective et pratique, puisqu'elle n'a pour but que l'acquisition des vertus solides, et la mortification des passions. Pour s'établir solidement dans une vertu, il est nécessaire de prendre de bonnes résolutions, des résolutions pratiques sur les actes particuliers de cette vertu. Il faut de plus être fidèle à les exécuter; sans cela, malgré la facilité et le goût qu'on trouve dans la méditation, on n'est pas vraiment vertueux; on ne l'est qu'en imagination. »

Voici ce que dit sur le même sujet le bienheureux évêque de Genève :

« L'oraison est un entretien, une conversation de l'âme avec Dieu; par elle nous parlons à Dieu, et Dieu réciproquement nous parle; nous soupirons vers lui, nous respirons en lui, et mutuellement il inspire en nous et respire sur nous.

« Dans l'oraison on ne parle que de Dieu; car de qui pourrait s'entretenir l'amour, sinon de celui qu'il aime? L'oraison parle de Dieu, avec Dieu et en Dieu, et même par cet exercice nous affectionnons Dieu et tout ce qu'il affectionne; il nous joint, nous unit à la bonté de Dieu; ce n'est autre chose qu'une conversation par laquelle l'âme s'entretient amoureusement avec Dieu; et c'est pourquoi l'oraison est une manne, à cause de l'infinité des goûts amoureux et des précieuses suavités qu'elle donne à ceux qui en usent; mais elle est une manne cachée et secrète. Elle est secrète parce qu'il ne s'y dit rien entre Dieu et l'âme que de cœur à cœur, par une communication incommunicable à tout autre qu'à ceux qui la font; ce langage est si particulier, que nul ne l'entend qu'eux-mêmes. JE

DORS, disait l'âme fidèle dans le cantique, ET MON COEUR VEILLE... EH! VOILA QUE MON BIEN-AIMÉ ME PARLE!... Qui eût pu deviner que cette épouse, étant endormie, se fût néanmoins entretenue avec son Dieu? Mais où l'amour règne, on n'a pas besoin du bruit des paroles extérieures, ni de l'usage des sens pour s'entretenir et s'entendre l'un l'autre...

« Le langage de l'oraison ne se fait pas toujours par des paroles; car l'amour ne parle pas seulement par la langue, mais encore par les yeux, par les soupirs, par la contenance. Le silence même lui tient lieu de parole... MON COEUR VOUS L'A DIT, Ô SEIGNEUR !... MA FACE VOUS A CHERCHÉ, Ô DIEU ! JE CHERCHERAI VOTRE FACE... MES YEUX SE SONT LASSÉS DISANT : QUAND ME CONSOLEREZ-VOUS?

COURTES RÉFLEXIONS

QUI PEUVENT SERVIR DE SUJETS DE MÉDITATIONS DANS LES VOYAGES, OU AUTRES CIRCONSTANCES DANS LESQUELLES ON N'AURAIT PAS LE LIVRE DES MÉDITATIONS ORDINAIRES.

Les pensées qu'elles renferment, tirées d'auteurs connus et approuvés, sont sur l'imitation de Notre-Seigneur et sur l'union que nous devons avoir avec lui ; deux points essentiels pour nous qui, selon l'expression même de nos saintes Règles, devons FAIRE TOUS NOS EXERCICES SPIRITUELS ET CORPORELS EN UNION DE CEUX QUE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST A FAITS LORSQU'IL ÉTAIT SUR LA TERRE.

C'est l'exemple que nous a donné l'Immaculée Marie, qui, selon les paroles du saint Evangile, méditait Jésus et conservait dans le fond de son

Cœur le souvenir de ses mystères, exprimant ensuite dans sa vie les perfections de ce Dieu fait homme.

C'est celui que nous a laissé notre Bienheureux Père saint Vincent, dont l'occupation continuelle était de se rendre en tout semblable au divin Maître; et c'est le modèle que nous devons avoir sous les yeux pour exciter en nous un désir toujours nouveau de marcher sur ses traces, et de tendre à la perfection par les mêmes moyens que lui.

N'oublions jamais le passage suivant du premier historien de sa vie :

« Persuadé que le disciple n'est parfait qu'autant qu'il ressemble à son maître, le saint s'attachait à l'avoir sans cesse sous les yeux. Il l'exprimait dans ses paroles, dans ses actions, en suivant, autant qu'un mortel peut le faire, les routes pénibles que nous a tracées le Sauveur. Il l'exprimait dans ses conseils, s'efforçant de n'en donner point que le Fils de Dieu eût désavoués; dans sa soumission, recevant le bien et le mal avec une parfaite indifférence; dans son zèle pour le salut des âmes, résolu de courir et de faire courir après la brebis égarée jusqu'aux portes de l'enfer, s'il eût cru pouvoir l'en arracher; dans ses mortifications, toujours attentif à ce Dieu pénitent qui, dans les jours de sa vie mortelle, n'eut PAS UNE PIERRE OU REPOSER SA TÊTE. Enfin, il l'exprimait si bien dans toute sa conduite, qu'un prêtre qui avait joui du bonheur de son commerce pendant cinquante ans, a confessé qu'il ne lui avait jamais rien entendu dire, ni rien vu faire que par rapport à Dieu.

Un célèbre docteur ayant demandé à quelqu'un qui avait connu particulièrement le Saint, quelle

avait été sa propre et principale vertu, celui-ci lui répondit que c'était l'imitation de Jésus-Christ; que ce divin Sauveur avait été sa règle éternelle, et le livre qu'il consultait dans toutes ses actions. »

Pour retirer ces mêmes fruits de nos oraisons, avoir soin de nous y préparer en évitant la dissipation qui dessèche le cœur, et les infidélités journalières qui obscurcissent l'esprit, et qui le privent des lumières du ciel... Etre bien exactes à garder le silence dans les moments qui nous sont prescrits, à priver nos sens des satisfactions inutiles, et à demander souvent par l'intercession de l'Immaculée Marie et de saint Joseph le don d'oraison...

Dans la demi-heure qui précède, nous tenir encore plus attentives à la sainte présence de Dieu, et, avant de commencer, unir nos oraisons à celles de Notre-Seigneur, de la très-sainte Vierge, etc.

PREMIÈRE RÉFLEXION.

JÉSUS NOTRE MODÈLE.

PUISQUE NOUS AVONS PORTÉ L'IMAGE DE L'HOMME TERRESTRE, PORTONS MAINTENANT L'IMAGE DE L'HOMME CÉLESTE (S. Paul). — Toute notre perfection consiste à étudier et à imiter Jésus-Christ, qui a bien voulu se faire notre modèle. Il s'est montré humble, patient, obéissant, chaste, parfait en tout, afin qu'on voie toutes ces vertus dans le véritable chrétien, qu'on les voie surtout dans les âmes qui lui sont consacrées. Il n'en est point qui ne dérivent de lui, par communication et par ressemblance. Nous devons être saintes sur le modèle de Jésus-Christ; car pour régner avec lui il faut lui avoir été semblable. Marquées de son sceau par le Baptême, gardons-nous bien de le laisser effacer... Nos yeux, notre langue, nos mains portent cette

céleste empreinte : nos yeux pour les regards; notre langue pour les paroles; nos mains pour les œuvres; notre intelligence pour les pensées; notre volonté pour les affections; notre corps et notre âme pour toute leur conduite.

Voulons-nous arriver à cette divine ressemblance, attachons nos regards sur ce modèle accompli de toute perfection, et ne le perdons jamais de vue...

Ayons soin que notre âme soit souple et docile aux mouvements de la grâce, nous appliquant à mettre ce divin Jésus COMME UN SCEAU SUR NOTRE COEUR ET SUR NOTRE BRAS : sur notre cœur, afin qu'il dirige nos pensées et nos affections; sur notre bras, afin qu'il sanctifie nos actions; mais prions-le surtout d'imprimer lui-même ce divin cachet, il le fera bien mieux que nous, car c'est le désir pressant de son Cœur... Non content de vivre parmi nous, pour nous et dans nous, il veut encore que nous vivions comme lui, que notre vie soit une continuation de la sienne, que nous devenions d'autres lui-même... Efforçons-nous d'atteindre à cette divine ressemblance, qui sera la mesure de notre mérite dans le temps et de notre récompense dans l'éternité.

DEUXIÈME RÉFLEXION.

JÉSUS NOTRE RÈGLE ET NOTRE LIVRE.

LA PAIX ET LA MISÉRICORDE SERONT POUR CEUX QUI SUIVENT CETTE RÈGLE (Saint PAUL).—Jésus est notre Règle, lui seul doit tout redresser; nous serons jugées sur la vie et les exemples de Celui qui a voulu nous servir de guide et de modèle. Ce Dieu sauveur est encore notre Livre, livre sacré qui

nous enseigne de la manière la plus admirable une doctrine toute divine...

Ce livre est à l'usage de tout le monde; tous peuvent s'y instruire, en l'étudiant à la lumière de l'Esprit-Saint et avec la simplicité et l'humilité de la foi. C'est là que l'âme fidèle découvre les véritables vertus et la solide perfection; là qu'elle apprend à préférer la pauvreté aux richesses, les opprobres et les humiliations aux honneurs et à la gloire, les larmes à la joie, les afflictions aux jouissances, les épreuves aux consolations. Maximes inconnues au monde, parce que le monde ne sait pas venir à l'Ecole du Fils de Dieu, et qu'il ne veut pas recevoir ses adorables leçons.

Pour nous qui faisons profession de lui appartenir, tenons les yeux de notre âme attachés sur ce livre mystérieux et divin, et nous serons éclairées des rayons de sa céleste lumière. « Seigneur, « dit le Prophète, je suis aveugle dans les choses « qui regardent mon salut; je ne sais ce qui m'est « bon, mais votre Verbe incarné est la lampe lumi« neuse qui me guide par sa clarté. »

En effet, la vie entière de ce Dieu Sauveur, depuis sa naissance dans l'étable jusqu'à sa mort sur l'arbre de la croix, n'est qu'un enseignement admirable de tout ce qu'il faut fuir, de tout ce qu'il faut faire et de tout ce qu'il faut souffrir. Par un excès de charité incompréhensible, il a uni sa divinité à notre humanité pour se rendre visible à nos regards et pour nous entraîner après lui par la force de ses exemples. Il a voulu être élevé sur la croix pour que chacun de nous pût le contempler et lire dans ses plaies l'obligation de marcher sur ses traces, afin d'imiter ensuite généreusement ses vertus.

Mais il n'y a que l'âme intérieure qui sache pénétrer les secrets de ce livre divin ; elle seule sait entrer dans l'intérieur de Jésus-Christ, et quelles richesses, quels trésors ne découvre-t-elle pas dans ce divin sanctuaire ! — Son cœur y est attiré, il y est nourri d'un manière si délicieuse, qu'elle le dégoûte des biens et des jouissances de la terre et lui fait trouver son bonheur dans ce que ce même Dieu a honoré de son choix ; cette âme éclairée et fidèle ne veut plus savoir, comme l'Apôtre, que JÉSUS-CHRIST ET JÉSUS-CHRIST CRUCIFIÉ ; elle n'a plus d'autre ambition que celle de le faire connaître et de le faire régner dans tous les cœurs.

TROISIÈME RÉFLEXION.

JÉSUS NOTRE VOIE.

NOUS N'AVONS PAS ICI-BAS DE CITÉ PERMANENTE, MAIS NOUS EN CHERCHONS UNE OU NOUS DEVONS HABITER TOUJOURS (Saint PAUL). — Nous sommes dans ce monde comme des voyageurs ; la terre n'est pas notre patrie, nous sommes faites pour le ciel, c'est là que nous devons demeurer pendant toute l'éternité ; là est Celui à qui nous disons tous les jours : NOTRE PÈRE QUI ÊTES AUX CIEUX. Les honneurs, les richesses, les plaisirs de la terre ne sont rien pour nous ; nous ne devons donc les considérer qu'avec des yeux indifférents, comme un voyageur qui jette à peine un coup d'œil sur les contrées qu'il parcourt et qui s'occupe toujours du terme de son voyage. Le nôtre nous conduit à l'éternité... Nous avons pour point de départ la terre..., pour terme le ciel..., pour voie notre divin Sauveur... Il faut nécessairement

suivre ses traces, car ON NE PEUT ALLER AU PÈRE QUE PAR LUI...

Le ciel souffre violence : nous ne saurions y arriver que par beaucoup de tribulations, à travers beaucoup de dangers; le chemin que nous avons à parcourir est couvert de piéges, entrecoupé de précipices et de sentiers qui semblent droits, mais dont le terme conduit à la mort. Dans cette cruelle et pénible alternative, Jésus-Christ veut bien être notre Voie et notre Guide : Voie douce et parfaite qui conduit infailliblement à la vie... ; Voie qui sanctifie tous ceux qui la suivent.

Jésus-Christ est notre Voie par ses mérites et par ses exemples... Par ses mérites, parce qu'il faut que toutes nos actions, toutes nos œuvres, toutes nos prières passent par lui; c'est-à-dire qu'il faut qu'elles prennent de lui la vertu, la force, les mérites et la sainteté nécessaires pour arriver jusqu'à Dieu... Par ses exemples, nous ayant enseigné toutes les vertus que nous devons pratiquer. En les suivant nous marchons dans le sentier de la justice, qui conduit à Dieu et au bonheur éternel.

Si le chemin paraît étroit d'abord, il s'élargit à mesure qu'on avance, et devient si agréable, qu'on n'y marche pas seulement, mais qu'on y court, qu'on y vole, suivant l'expression de saint Bernard : « Mes frères, vous êtes dans la voie qui con-« duit à la vie éternelle, et, par un bonheur facile « et une heureuse facilité, vous ne marchez pas « seulement dans cette voie, vous y courez, parce « que vous êtes déchargés du fardeau de vos pé-« chés et de vos mauvaises habitudes. » Vous donc qui désirez avancer dans la voie, domptez votre chair, mortifiez vos sens, et vous courrez avec allégresse.

Ce Dieu Sauveur veut bien être votre guide; il se joint et marche avec ceux qui veulent le suivre... Entré le premier dans le chemin, il y a imprimé les marques de sa patience, de son obéissance, de son humilité et de toutes les autres vertus... Tous les pas que nous ferions en dehors de cette voie ne pourraient que nous égarer et nous conduire à la mort. Tendons sans cesse à nous approcher de notre Chef et de notre Modèle, et qu'il soit dit de nous ce qui est rapporté des apôtres après la transfiguration : « LEVANT ALORS LES YEUX AU CIEL, ILS NE VIRENT PLUS QUE JÉSUS SEUL. » Que notre âme soit si occupée, si remplie de Jésus-Christ, qu'elle ne sache rien voir qu'en lui, rien désirer que lui, rien faire que pour lui; que notre mémoire se souvienne continuellement de lui, que notre intelligence désire ne connaître que lui, que notre cœur ne s'affectionne qu'à lui, que nos discours n'aient d'autre but que lui, que nos démarches nous approchent toutes de lui, et que rien ne nous arrête dans la route!

Puisque ce même Seigneur qui a bien voulu être notre voie, n'a fait que passer en ce monde et se rendre auprès de son Père, apprenons à passer nous-mêmes, comme lui et après lui, pour nous réunir éternellement à lui dans son royaume.

QUATRIÈME RÉFLEXION.

JÉSUS-CHRIST NOTRE RICHESSE ET NOTRE PERFECTION.

DÉPOUILLEZ-VOUS DU VIEIL HOMME ET DE SES OEUVRES, ET REVÊTEZ-VOUS DE L'HOMME NOUVEAU (Saint PAUL). —VOUS TOUS QUI AVEZ ÉTÉ BAPTISÉS EN JÉSUS-CHRIST, dit le grand Apôtre, VOUS AVEZ ÉTÉ REVÊTUS DE JÉSUS-

CHRIST. Ce miséricordieux Sauveur nous a couverts de ses mérites, comme d'un manteau qui cache nos difformités, qui guérit nos plaies, nous protége contre les assauts de nos passions et contre la violence des tentations.

Ayons donc soin de nous présenter toujours devant Dieu revêtues et comme enveloppées de Jésus-Christ, par l'union à ses mérites, à ses souffrances, à ses prières.

Dieu le Père, de qui vient tout notre bonheur, ne se porte jamais à nous faire du bien que par le mouvement de son Fils, étant de nous-mêmes indignes de ses bienfaits et de sa tendresse. Mais nous regardant en ce Fils bien-aimé, l'amour qu'il lui porte rejaillit sur nous; il nous aime en sa considération, et cet amour est la source de toutes les faveurs que nous pouvons espérer de sa bonté. Il nous a comblées de grâces en son Fils, et en nous le donnant, il nous a tout donné...

Prenons donc cet habit de gloire, cette robe de lumière qui nous couvre entièrement au dedans et au dehors. Ce vêtement mystérieux ne doit pas seulement cacher nos misères et nous enrichir de mérites; mais il doit pénétrer jusque dans l'intérieur de notre âme et l'orner de toutes les vertus de ce Modèle accompli de toute perfection...

Il faut qu'on voie en nous la modestie, la retenue, l'affabilité, la douceur, la patience, l'humilité, la charité et toutes les autres vertus de Notre-Seigneur.

Souvenons-nous qu'il est le cachet du Père Eternel, dont il marque tous les prédestinés, et que, si toute la gloire de ce Fils est d'être l'image de son Père et le caractère de sa substance, tout notre bonheur est d'en recevoir les traits et d'en porter

l'expression. Qu'il s'applique désormais à nos yeux pour sanctifier tous nos regards, à notre bouche pour consacrer toutes nos paroles, à notre entendement pour purifier toutes nos pensées, à notre volonté pour régler toutes nos affections, à notre corps et à notre âme pour y imprimer les marques de sa pureté, de son innocence et de toutes ses adorables perfections.

CINQUIÈME RÉFLEXION.

JÉSUS-CHRIST NOTRE NOURRITURE.

C'EST ICI LE PAIN QUI EST DESCENDU DU CIEL... CELUI QUI LE MANGE VIVRA ÉTERNELLEMENT (Saint JEAN). — Le pain mystérieux que Jésus nous donne dans le très-saint Sacrement est incomparablement plus merveilleux que la manne dont les Israélites furent nourris dans le désert ; il renferme en soi, comme la manne, mais d'une manière bien plus excellente, toutes sortes de délices.... Il a pour ceux qui le reçoivent dignement toutes sortes de goûts; il contente pleinement leur âme ; il les rassasie et surpasse toutes les douceurs qui peuvent se rencontrer sur la terre.

Saint Jérôme dit qu'il a le goût de Dieu et de toutes les perfections divines. « Voulez-vous rece-
« voir l'aliment que le Seigneur vous présente,
« voulez-vous que votre Dieu et votre Sauveur
« soit votre nourriture : écoutez ce qu'il vous dit :
« OUVREZ LA BOUCHE DE VOTRE COEUR, ET JE LE REM-
« PLIRAI... » C'est lui-même qui est votre viande; c'est lui qui vous dit : Demandez ce que vous voudrez, je comblerai tous vos désirs. Vous recevrez autant de nourriture qu'ils auront d'étendue; je ne

me réserve rien..... Vous me possédez tout entier... Oh! quelle nourriture!... Oh! quelle profusion!... Oh! quel excès d'amour!...

La fin du très-saint Sacrement est d'être notre nourriture spirituelle, et de faire dans nos âmes ce que la viande matérielle fait dans nos corps, mais d'une manière bien plus excellente; car le corps sacré de Jésus qui nous nourrit, nous rend semblables aux anges et à Dieu même... Les anges vivent de Dieu et nous aussi. Dieu est lui-même sa nourriture, et il veut être la nourriture de nos âmes... MA CHAIR EST VÉRITABLEMENT VIANDE, ET MON SANG EST VÉRITABLEMENT BREUVAGE... Le précieux corps de Jésus-Christ est le vrai pain de l'âme, le pain par excellence, le pain supersubstantiel, comme disent les Pères, le pain de la vie éternelle, le pain qui soutient la substance de notre âme, le pain qui est au-dessus de toute substance.

Il ne demeure pas seulement au milieu de nous pour y être adoré, mais pour être reçu et mangé, afin de s'unir à nous de la manière la plus intime.

Saint Augustin fait ainsi parler Jésus-Christ : « Ma chair est bien différente de la chair maté-« rielle qui sert de nourriture à votre corps... « Vous changez celle-ci en vous, et elle devient « une partie de votre substance : celle-là vous « change en moi, et vous communique mon esprit « et ma vie. »

Par la communion, notre âme reçoit un nouvel être; elle devient spirituelle et divine. La chair de Jésus-Christ, si nous la recevons avec foi, avec pureté, avec faim, avec confiance, ne laisse dans nous rien de terrestre; elle nous élève jusqu'à Dieu, nous unit à lui, et par cette union nous de-

venons le corps de Jésus-Christ, un autre Jésus-Christ. Nous mangeons et buvons la vie, mais la vie surnaturelle, la vie de la grâce, la vie de toutes les vertus dont le divin Epoux est l'auteur et le consommateur.

Nourrissons-nous donc de ce pain descendu du ciel; mais souvenons-nous que si Jésus-Christ est notre nourriture, nous devons être réciproquement la sienne. Sa nourriture au dedans de nous, c'est notre pénitence, notre humilité, notre pureté, notre charité; ce sont enfin toutes les vertus dont il nous a donné l'exemple et qu'il veut former dans nos âmes.

Il se donne tout entier à nous; donnons-lui au moins, à chaque communion, quelque chose de nous-mêmes; sacrifions-lui, avec générosité, notre orgueil, nos impatiences, nos attaches secrètes, notre volonté rebelle, et faisons en sorte de pouvoir dire toujours plus véritablement : « JE VIS, NON PLUS MOI, MAIS C'EST JÉSUS-CHRIST QUI VIT EN MOI. »

SIXIÈME RÉFLEXION.

JÉSUS-CHRIST NOTRE ÉPOUX.

JE VOUS ÉPOUSERAI ET CONTRACTERAI AVEC VOUS UNE ALLIANCE ÉTERNELLE (Osée). – C'était déjà beaucoup d'avoir été, par la grâce du Baptême, revêtues de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'était même assez pour pouvoir prétendre à ses éternelles récompenses; mais ce qui aurait suffi à nos besoins n'a pu suffire à son amour. Il a voulu porter à son comble l'excès de sa libéralité en nous élevant au rang de ses épouses, et en nous donnant des droits sur son Cœur, il veut exercer aussi tous les siens sur

le nôtre. Il ne pouvait porter plus loin son amour pour nous; jamais nous ne pourrons le reconnaître et l'apprécier comme il le mérite; mais efforçons-nous d'y répondre par la plus exacte fidélité.

Qu'étions-nous pour que Notre-Seigneur nous honorât d'une si noble alliance? Jusqu'où a-t-il été nous chercher? Et si nous sommes aujourd'hui les épouses de Celui qui fait la félicité des anges, à qui pouvons-nous être redevables d'une grâce si peu attendue et si peu méritée, sinon à sa bonté toute gratuite?

« Comment se peut-il faire, dit saint Bernard, « qu'un si grand Roi devienne notre Epoux, et « qu'une si petite créature soit son épouse? Il n'y « a que la charité qui peut tout, et qui est forte « comme la mort, qui puisse opérer un tel pro-« dige. »

Jésus-Christ, en devenant notre Epoux, nous fait part de tous ses biens; du moins, dans son intention, ils nous sont tous préparés. Il nous nourrit à sa table, il veut nous associer à son royaume; la source de ses délices nous est ouverte, et il nous invite à y puiser. Oh! sentons et goûtons combien il est doux de lui être unies!

Nous devons recueillir de cette divine union des fruits de justice et de pureté, de patience et de douceur, d'humilité et de charité. Pour cela, il faut répondre à cette auguste qualité et prendre des sentiments dignes de l'Epoux qui nous a choisies. Il faut OUBLIER NOTRE PEUPLE ET LA MAISON DE NOTRE PÈRE, afin que dans nos pensées, nos sentiments, nos actions, nos affections, rien ne se ressente de notre condition première.

Epouses de Jésus-Christ, fermons nos cœurs à tout autre objet qu'à l'amour unique de Celui qui

demande toute notre tendresse. Oh ! qu'une âme est heureuse lorsqu'elle peut dire véritablement : MON BIEN-AIMÉ EST A MOI, ET JE SUIS A LUI ! Il a soin de mon salut et j'ai soin de son service. Il pourvoit à mes besoins, et je tâche de faire un bon usage de ses grâces ; il prévient mes désirs, et j'accomplis ses volontés; il écoute mes prières, et je suis attentive à ses inspirations pour les exécuter sans délai !... MON BIEN-AIMÉ EST A MOI ET JE SUIS A LUI !... Les richesses, la pauvreté, la santé, la maladie et la mort ne sauraient me séparer de ce céleste Epoux!...

Mais voulons-nous arriver à cette union toute divine, voulons-nous tenir ce langage ? consentons à souffrir pour le bien-aimé... Bientôt nous serons dans la patrie où nous jouirons de notre Epoux. Avant de nous associer à sa gloire, il veut d'abord nous associer à sa croix... Aimons-le toujours, n'importent nos dispositions, les lieux, les emplois où sa volonté nous appelle... Sachons laisser même, quand il le faut, les exercices de piété qui nous sont chers et qui nous procurent de la consolation, pour remplir les devoirs que nous impose notre Vocation sainte. Dès que l'Epoux nous dit : « Lève-toi et va où la charité t'appelle, » courons, volons au plus tôt, parce que c'est là que nous trouverons Celui qu'AIME NOTRE AME. L'épouse fidèle, bien pénétrée de cet amour, voit Dieu en tout et dans toutes les créatures; elle le voit dans toutes ses occupations, et il n'en est aucune qui ne serve à l'unir à lui. D'où vient donc qu'il en est qui sont souvent tristes, abattues, découragées, sans énergie pour se vaincre ?... C'est qu'elles n'aiment pas uniquement ce céleste Epoux... Aimons-le, et nos peines diminueront, et nous nous con-

fierons en lui. Dans les tentations, dans les périls, dans les ténèbres, dans les dégoûts, dans les abandons apparents, dans toutes les situations difficiles où nous pourrons nous trouver, aimons-le... et ce bien-aimé ne trompera pas notre confiance; nous ressentirons infailliblement les effets de sa miséricorde et de sa bonté; car c'est de lui que découlent, comme de leur source, toutes les grâces et toutes les bénédictions célestes.

SEPTIÈME RÉFLEXION.

JÉSUS-CHRIST NOTRE VIE.

Je suis la voie, la vérité et la vie (Saint Jean). — Par la grâce du Baptême, nous sommes devenues les membres de Jésus-Christ. Il est donc l'âme de notre âme, la vie de notre vie; c'est lui qui nous communique la grâce sanctifiante qui est la vie véritable... « Il est notre vie en toutes choses, « dit saint Ambroise; sa divinité est notre vie, sa « chair notre vie, toute sa Passion notre vie. » Ce Dieu Sauveur veut vivre en nous et il veut que nous vivions en lui, afin de gouverner notre mémoire, notre entendement, notre volonté, afin de nous vivifier, réglant et sanctifiant nos sens intérieurs et extérieurs.

« C'est en cela, dit saint Jean, que Dieu a fait « paraître son amour envers nous, en ce qu'il a « envoyé son Fils unique dans le monde afin que « nous vivions par lui. » Nous devons vivre de Jésus-Christ, en Jésus-Christ, pour Jésus-Christ, et lui-même doit être notre vie. Comme la branche de la vigne ne saurait porter de fruits si elle ne demeure attachée au cep, de même nous ne pour-

rions porter le fruit d'aucune bonne œuvre, si nous ne demeurions en Jésus-Christ, et si nous ne tirions de lui la nourriture et la vie. Nous sommes entées sur Jésus-Christ, nous ne faisons donc plus qu'un avec lui, nous ne devons donc plus avoir pour penser et juger d'autre lumière, d'autre sagesse, d'autre maître, d'autre guide, d'autre modèle que Jésus-Christ; en sorte que notre conduite, aux yeux des hommes, soit une vive expression de celle du Sauveur, et qu'elle leur rappelle toujours Jésus pensant, priant, parlant, agissant, souffrant et mourant. Cette vie de Jésus en nous doit être une vie sainte qui unisse notre volonté à celle de Dieu; une vie intérieure qui nous rende attentives et fidèles à tous les mouvements de la grâce de Dieu; une vie abondante qui nous fasse agir avec une grande et constante générosité pour Dieu, ne nous lassant jamais de multiplier pour son amour les actes de vertu et de nous offrir continuellement à lui en sacrifice.

« JE VIS, MAIS JE NE VIS PLUS MOI-MÊME, C'EST JÉ« SUS-CHRIST QUI VIT EN MOI. » Il est mon original, et je suis sa copie; je suis comme la cire sur laquelle il imprime le sceau de sa vie. En me voyant agir, on dirait que c'est Jésus-Christ qui agit et que ma vie n'est qu'une continuation de la sienne.

C'est le langage que devraient pouvoir tenir tous les vrais disciples de Jésus-Christ, et particulièrement ses épouses. Le divin Sauveur se fait le nécessaire de l'âme, afin qu'elle ne s'occupe que de lui; il est la lumière céleste qui éclaire l'entendement, la parole éternelle qui l'instruit, le pain céleste qui la nourrit, le breuvage qui la désaltère, la force qui la soutient.

Concluons donc que, Jésus-Christ étant la vie de

nos âmes, nous ne pouvons attendre notre perfection que de lui... Notre sainteté est de tendre vers ce souverain bien; notre bonheur sera d'y parvenir.... Quand nous y serons arrivées, et QUE JÉSUS-CHRIST NOUS APPARAITRA DANS SA GLOIRE, nous n'aurons plus rien à chercher ni à désirer, et nous posséderons alors pour jamais la source de la vie...

O Jésus notre Créateur! ô le Dieu de nos cœurs et la vie de nos âmes!... faites que nous ne vivions que par vous, puisque vous êtes notre premier principe; que nous ne vivions que pour vous, puisque vous êtes notre dernière fin; que nous ne vivions et ne nous occupions que de vous, puisque vous êtes l'unique objet de toutes les puissances de notre âme; et enfin que nous ne vivions qu'en vous et comme vous, puisque vous êtes le modèle sur lequel nous devons former toute notre vie, et que nous ne pouvons être heureuses si nous ne sommes semblables à vous! Ainsi soit-il.

EXERCICES POUR LA CONFESSION.

Le sacrement de Pénitence est un des plus inestimables bienfaits de notre religion sainte; c'est le gage de l'infinie miséricorde du Seigneur, le miracle de sa bonté, l'abîme de sa patience, la source intarissable de sa divine charité.

C'est la piscine salutaire dans laquelle toutes les infirmités de l'âme trouvent leur remède; le tribunal de la miséricorde où le repentir sincère reçoit toujours son pardon; le jugement devancé, mais un jugement plein de douceur et d'indulgence,

où le juge est sauveur, où le coupable ne comparaît que pour être absous, où la sentence prononcée apporte le salut, la paix et la vie.

Oh! quelle abondance de grâces accompagne une Confession bien faite!

Admirer ici les secrets incompréhensibles de la bonté de Dieu pour les pécheurs repentants, et en particulier pour nous dont les infidélités déchirent encore plus cruellement son Cœur... Répéter avec les sentiments de la plus vive reconnaissance : O MON AME! RENDEZ GRACES AU SEIGNEUR, PARCE QU'IL EST BON, PARCE QUE SA MISÉRICORDE EST ÉTERNELLE!...

PRÉPARATION A LA CONFESSION.

L'excellence des grâces attachées à la digne réception du sacrement de Pénitence doit nous faire singulièrement apprécier la faveur d'en approcher fréquemment, et entretenir dans notre âme le désir sincère et efficace d'y apporter les dispositions les plus propres à nous en assurer les fruits salutaires.

Se tenir en garde contre la tiédeur et la négligence qui se glissent insensiblement jusque dans les choses les plus saintes, dont l'usage habituel, au lieu de sanctifier, peut facilement devenir nuisible par l'abus que l'on en fait...

Pour prévenir cet écueil si dangereux, il est essentiel d'entretenir continuellement en soi une haute idée de ce Sacrement, un grand désir de le recevoir le plus parfaitement possible, et une soigneuse vigilance dans la préparation immédiate qui précède la Confession.

Il y a trois défauts à éviter dans nos Confessions, dit un pieux auteur : AVANT, ne pas prendre assez de soin pour détacher son cœur des occasions du péché; PENDANT, ne pas peser assez sur ce qui humilie le plus, ce qui est cependant le mieux pour exciter la componction; APRÈS, ne pas veiller sur soi avec plus d'attention qu'auparavant... Il faut donc chercher

les moyens de corriger ces défauts et apporter toujours au sacrement de Pénitence : 1° un grand désir de purifier de plus en plus son cœur pour le rendre moins indigne du Dieu de toute pureté... LAVEZ-MOI DE PLUS EN PLUS DE MON INIQUITÉ... CRÉEZ EN MOI UN CŒUR PUR, O MON DIEU!... 2° une humilité profonde et une vive componction... VOUS NE REJETTEREZ PAS UN CŒUR CONTRIT ET HUMILIÉ... 3° une grande vigilance sur soi-même pour en retirer les fruits... VEILLEZ ET PRIEZ... C'est le commandement de Jésus-Christ, si souvent répété dans le saint Évangile... Que de fautes seraient évitées si l'on était fidèle à le suivre!... En demander la grâce par Marie conçue sans péché...

Dès le jour de la Confession, penser avec une sainte reconnaissance à la clémence infinie du Dieu qui va nous donner la paix, réitérer souvent les actes de douleur de ses fautes, de ferme propos de ne les plus commettre; demander par l'intercession de l'Immaculée Marie la véritable componction du cœur qui trouve grâce devant Dieu...

Comme les occupations multipliées ne permettent pas toujours d'avoir assez de temps pour se bien disposer à la confession, au moment même où il faut s'approcher du saint tribunal, on peut y suppléer dans l'Oraison du matin, et en consacrer au moins une partie à la préparation prochaine. Un quart d'heure suffit pour les confessions ordinaires de chaque semaine.

EXAMEN DE CONSCIENCE.

Avant de commencer, implorer les lumières du Saint-Esprit, le conjurer de nous découvrir tous les ravages que le péché à faits dans notre âme, et de nous faire connaître les infidélités dont nous nous sommes rendues coupables.

Invoquer Marie conçue sans péché; supplier notre bon ange qui déplore si amèrement nos ingratitudes, de les rappeler à notre souvenir.

Se tenir ensuite en esprit au pied de la croix adorable de Jésus, tout près de son auguste Mère, abîmée dans la douleur... Examiner ses fautes à la lumière des plaies de ce Dieu devenu notre victime, et à celle du Cœur transpercé de Marie dont elles ont causé le martyre... Chercher dans le silence du

recueillement, du repentir et de la reconnaissance, en quoi l'on s'est éloigné de ses obligations envers Dieu, envers le prochain, envers soi-même... en quoi l'on a manqué aux devoirs, aux vertus et aux vœux de sa vocation.

(Pour la confession générale qu'on fait ordinairement, selon le jugement du Directeur, en entrant au Séminaire, on trouvera un examen plus détaillé ci-après, page 217.)

L'examen suivant pourra servir pour les confessions ordinaires et les revues.

CONTRE DIEU. — Négligence dans son service. — Froideurs, distractions, inexactitude, infidélité dans ses exercices de piété.— Défaut d'attention à la parole de Dieu lue ou entendue. — Recherches des consolations humaines et sensibles. — abattements dans les sécheresses et les distractions.—Oubli de Dieu. — Dissipation. — Curiosité. — Œuvres extérieures faites sans esprit intérieur. — Infidélité à la grâce et aux saintes résolutions. — Abus des dons de Dieu. — Mépris des divines inspirations. — Tiédeur volontaire. — Dégoût coupable. — Manque d'esprit de foi. — Inquiétudes sur l'avenir. — Défaut de confiance et d'abandon à la volonté divine. — Crainte excessive.

CONTRE LA RÈGLE. — Irrégularités réfléchies, et en quoi. — Négligence des pieux usages de la Communauté. — Défaut de générosité pour la pratique des vertus d'humilité, de simplicité et de charité, qui composent l'esprit de la Vocation. — Négligence à en faire les actes. — Mauvais exemple. — Infidélité aux devoirs particuliers de son office.

CONTRE L'HUMILITÉ. — Recherche de soi-même, de l'estime des créatures, de leur affection. — Vaine complaisance. — Eloignement de la vie cachée et des bas emplois. — Découragement, trouble, tristesse, sensibilité excessive. — Attache à sa manière de voir. — Caractère entier et dominant. — Paroles dites à son avantage. — Excuses dans ses torts.

CONTRE LA SIMPLICITÉ. — Défaut de pureté d'intention. — Manque de droiture et d'ouverture de cœur. — Prudence humaine. — Empressement naturel. — Affectation dans ses paroles, dans ses manières. — Singularité. — Esprit du monde dans le langage, etc. — Mensonge, dissimulation, exagération. — Motifs

naturels dans les démarches et dans les œuvres. — Respect humain. — Défaut d'abandon à la conduite de la Providence.

Contre la charité. — Jugements téméraires. — Médisances. — Empressement à se mêler sans nécessité des affaires des autres. — Rapports faux, imprudents, indiscrets. — Manque de respect, de support, de cordialité, d'obligeance, de condescendance. — Railleries. — Genre moqueur. — Sentiments d'antipathie.— Froideurs.— Défaut de prévenance.—Paroles sèches et piquantes. — Manières brusques. — Egoïsme. — Mésintelligence entre compagnes. — Dire si les pauvres ou autres personnes ont été témoins de ces divers manquements.

Contre les saints vœux. — Infractions à nos obligations.

Contre la pauvreté : Négligence à demander et à renouveler ses permissions. — Attaches déréglées aux choses créées, aux lieux, aux emplois, aux secours, même spirituels, aux choses dont on a l'usage. — Recherche dans les meubles, dans les vêtements, la nourriture. — Réserves inutiles pour soi ou pour les pauvres. — Refus de partager les secours libres, sous prétexte de les distribuer soi-même à ses pauvres. — Recherche des commodités de la vie. — Sensibilité démesurée dans les privations qui se rencontrent. — Plaintes et murmures sur le même sujet.— Defaut de générosité entre compagnes. — Zèle intéressé qui ne songe qu'à soi et à ses œuvres. — Défaut d'économie, de soin pour les choses dont on a l'usage. — Dépenses frivoles.

Contre la chasteté : Négligence des précautions indiquées par saint Vincent concernant ce vœu.— Légèreté dans les paroles, dans les démarches. — Récréations inconvenantes. — Défaut de gravité jusque dans les délassements. — Ris excessifs. — Amitiés particulières. — Affections naturelles. — Rapports inutiles avec les personnes du monde. — Immortification. — Défaut de vigilance sur ses sens, sur son esprit, sur son cœur. — Perte de temps. — Conversations et souvenirs inutiles sur ce qui se passe dans le monde, sur ce qu'on y fait, ce qu'on y a laissé, sur ses plaisirs, etc.

Contre l'obéissance : Attache à sa volonté, à son jugement. — Défaut d'esprit de foi, de respect et de soumission pour les

personnes chargées de la conduite. — Lenteur et négligence à obéir. — Mauvaise humeur et murmure contre l'autorité. — Obéissance tout extérieure, sans soumission de jugement. — Blâme de la conduite des personnes en charge. — Esprit de parti. — Plaintes et ouvertures aux personnes externes. — Choses faites sans permission. — Permissions obtenues par importunité. — Indocilité aux bons avis.

CONTRE LE SERVICE DES PAUVRES : Défaut de dévouement au service des pauvres. — Manières rudes à leur égard. — Manque de compassion, de douceur, d'esprit de foi dans nos rapports avec eux. — Négligence de leur salut et des moyens qui peuvent contribuer à leur sanctification. — Recherche de sa propre satisfaction en les servant. — Insensibilité et oubli de prier dans les calamités publiques.

APRÈS L'EXAMEN, S'EXCITER A LA CONTRITION.

C'est ici l'une des parties les plus essentielles du sacrement de Pénitence ; il faut donc se bien pénétrer de la nécessité de cette vive, de cette profonde douleur qui désarme la justice divine et qui ensevelit les plus grandes iniquités dans l'océan de sa miséricorde infinie.

Les âmes consacrées à Dieu ne doivent pas se négliger sur ce point, sous prétexte qu'elles n'auraient à se reprocher que des fautes légères ; car, outre que leurs moindres infidélités outragent bien plus sensiblement le divin Epoux que le mépris des pécheurs qui le méconnaissent, elles ne pourraient en recevoir le pardon si le regret le plus sincère n'accompagnait l'aveu de leurs fautes, de celles mêmes qui leur semblent les plus légères...

Hélas ! si nous comprenions ce que c'est que d'offenser un Dieu, si nous avions une foi vive, loin de nous solliciter à exciter en nous la contrition, il faudrait plutôt nous recommander de modérer notre douleur et l'excès de la douleur dont la vue du péché remplirait notre âme.

Des motifs bien puissants doivent entretenir en nous cette horreur salutaire du péché, ce regret profond de nous en être rendues coupables, et le ferme propos de ne le plus commettre à l'avenir.

Sans nous arrêter au souvenir de ces feux éternels que nous avons mérités, de ces flammes dévorantes qui consumeront à jamais les malheureuses victimes de la justice de Dieu, et qui feront succéder des peines sans fin à de viles satisfactions d'un moment, ne semble-t-il pas qu'il devrait suffire à des épouses de Jésus-Christ de considérer l'outrage fait à Dieu par le péché, l'ingratitude de l'âme qui le commet, et ce qu'il en a coûté à notre divin Sauveur pour nous mériter la grâce de la réconciliation?...

Ainsi, après l'examen, se pénétrer de ces motifs, en esprit de prière, pour obtenir le don de la contrition parfaite, en union à la douleur, aux soupirs et aux larmes de sainte Madeleine, de saint Pierre, et de tant d'autres Saints et Saintes qui, revenus à Dieu, surent si admirablement racheter leur innocence perdue, et en union par-dessus tout aux sentiments de Notre-Seigneur dans le jardin des Olives...

1° PAR LE PÉCHÉ J'AI OUTRAGÉ LA MAJESTÉ INFINIE DU SEIGNEUR.

J'ai méconnu le souverain domaine de mon Roi..., la tendresse ineffable de mon Père..., l'autorité divine de mon Maître..., le pouvoir suprême de mon Dieu...

J'ai osé répéter, après le démon lui-même : NON SERVIAM !... JE NE SERVIRAI PAS !...

Révolte qui attaque toutes ses adorables perfections : sa puissance en lui résistant, sa sagesse en renversant ses desseins, sa bonté en abusant de ses dons...

O patience infinie de mon Dieu qui supportez un tel outrage, que vous êtes incompréhensible ! que vous l'êtes surtout, à mes yeux, quand je regarde la durée, la malice et le nombre de ces fautes si souvent réitérées et si souvent pardonnées, de ces fautes commises même dans cette Vo-

cation sainte où tout me rappelle vos infinies grandeurs et ma profonde bassesse... Hélas! Seigneur, mon Dieu, il semble que l'abîme de vos miséricordes s'agrandisse à mesure que je fais l'expérience de ma misère... Et si je ne me lasse pas d'implorer mon pardon, vous ne vous lasserez pas non plus de me l'accorder...

Je répéterai donc ici avec le Prophète, en conjurant l'Immaculée Marie de m'aider à solliciter ma grâce : C'EST CONTRE VOUS SEUL QUE J'AI PÉCHÉ, Ô MON DIEU ! J'AI COMMIS LE MAL EN VOTRE PRÉSENCE... Mais ayez pitié de moi selon l'étendue de votre miséricorde, et daignez effacer mes offenses par votre infinie bonté...

2° PAR LE PÉCHÉ J'AI OUTRAGÉ MON DIVIN BIENFAITEUR.

Non content de m'avoir créée et de m'avoir faite à son image, ce Dieu si bon me conserve la vie et m'enrichit à toute heure des profusions de sa libéralité... C'est lui qui pourvoit à tous mes besoins dans l'ordre de la nature, dans l'ordre de la grâce, et qui me prépare une éternité de bonheur dans l'ordre de la gloire...

Repasser ici dans notre souvenir tout ce que le meilleur des pères a fait pour s'assurer notre cœur... cet appel de prédilection à la vie de communauté... dans la Famille de saint Vincent... ces dons de tous les jours... de toutes les heures... de tous les moments... comparer ses bienfaits à notre ingratitude... sa fidélité à notre résistance... son amour immense à notre impardonnable froideur...

Comprends, ô mon âme, les tendres reproches de ton Seigneur : QU'AI-JE DU FAIRE DE PLUS A MA VIGNE QUE JE N'AIE PAS FAIT? D'OU VIENT QU'ELLE NE

PRODUIT QUE DES FRUITS AMERS?... Et ces autres paroles de son divin amour : CE N'EST PAS MOI QUI T'AI QUITTÉE; JE SUIS UN ÉPOUX FIDÈLE; MAIS C'EST TOI QUI M'AS ABANDONNÉ... REVIENS! REVIENS NÉANMOINS, INFIDÈLE, ET JE TE PARDONNERAI... J'EFFACERAI MOI-MÊME TES INIQUITÉS... JE NE ME SOUVIENDRAI PLUS DE TES PÉCHÉS!...

S'exciter à la reconnaissance et au repentir en considérant l'excès de la bonté infinie de Dieu.

Est-il possible, ô mon divin Maître! que j'aie été et que je sois encore si souvent ingrate envers vous? Qui suis-je donc pour que vous daigniez vous souvenir de moi et arrêter vos yeux compatissants sur une créature qui a méconnu et méprisé vos bienfaits, abusé de vos grâces, et opposé à l'abîme de vos faveurs l'abîme de ses ingratitudes?...

O Marie! Mère de miséricorde, je viens me réfugier dans vos bras; conduisez-moi à mon Père, comme un autre prodigue. Comme lui j'ai souillé mon âme, j'ai dissipé mon précieux héritage; mais faites parler mes regrets et mes désirs; obtenez-moi le baiser de paix et de réconciliation!...

3° PAR LE PÉCHÉ J'AI RENOUVELÉ LA PASSION DE JÉSUS MON SAUVEUR.

C'est sur le Calvaire, à côté de Marie, que l'âme apprend à comprendre l'énormité du péché, en considérant ce qu'il en a coûté au Fils unique de Dieu pour apaiser la juste colère de son Père et pour gagner la cause de l'homme coupable... La croix est le grand livre ouvert devant ses yeux,

pour lui dévoiler et l'amour ineffable du divin Rédempteur et la dette immense qu'elle a contractée par ses crimes...

Afin donc de te pénétrer, ô mon âme, d'une douleur salutaire, fixe tes regards sur cet Agneau plein de douceur qui se laisse égorger sans se plaindre pour effacer les péchés du monde... Considère cette Victime innocente immolée par l'amour et épuisée par la douleur... Considère ce Roi de gloire livré entre les mains des bourreaux et de ses plus mortels ennemis... compte si tu le peux les blessures qui le couvrent, les plaies qui le défigurent, les gouttes de sang divin qui ruissellent de toutes parts... compte les coups de fouets, les crachats, les épines, les tourments, les angoisses qu'il endure avant de rendre le dernier soupir... Et, en contemplant son supplice, demande toi à toi-même quel est celui qui souffre, pourquoi il souffre, et pour qui il souffre...

Sarrêter quelques moments à ces pensées et laisser aller son cœur aux bons mouvements qu'elles inspirent.

O mon âme! ô épouse de Jésus!... voilà ton ouvrage!... voilà l'ouvrage de tes péchés!... voilà l'excès de son amour!... Il m'a aimée... il s'est livré pour moi! et la main du Seigneur l'a frappé! Celui qui était sans péché a été traité comme s'il eût été le péché même!

C'est donc moi qui ai crucifié mon Sauveur; c'est moi qui l'ai couronné d'épines par mes vanités, par mes pensées coupables... c'est moi qui ai déchiré impitoyablement ses pieds et ses mains adorables, par mes actions criminelles... c'est moi qui lui ai présenté du fiel et du vinaigre, par mes délicatesses et mes sensualités... c'est moi qui l'ai

couvert de crachats, qui l'ai meurtri, brisé, déchiré par mes infidélités de tous les jours, de tous les moments... O Jésus! Jésus! ma Victime!... Pendant que vous offriez pour moi vos douleurs, je renouvelais sans pitié toutes vos blessures; pendant que vous m'ouvriez le ciel par l'efficacité de vos mérites, je vous clouais cruellement à la croix par mes offenses...

Votre mort est mon ouvrage... j'ai été moi-même le bourreau de mon Sauveur... C'est mon insensibilité qui a percé votre Cœur adorable après votre dernier soupir... Et votre amour, surpassant toutes mes ingratitudes, m'offre dans ce Cœur blessé la source intarissable d'une miséricorde infinie...

O fouets!... ô clous!... ô croix!... ô tourments!... ô Passion!... ô mort de mon doux Jésus!... que vous me reprochez sensiblement mes offenses!... que vous m'inspirez d'horreur pour les égarements de ma misérable vie!... mais que vous me pressez fortement de me jeter dans ce déluge de sang qui découle de votre sainte croix, pour noyer mes infidélités sans nombre!...

O Marie, mère de douleur! Reine des martyrs, que je n'oserais en ce moment nommer ma Mère, si du haut de la croix mon Sauveur mourant ne m'eût léguée à votre miséricordieuse tendresse, c'est moi qui ai transpercé votre âme en attachant à la croix votre divin Jésus!

Je le sais, ma Mère, je le sais; je suis ce glaive cruel qui a déchiré votre Cœur... Vous aussi, vous avez porté sur le Calvaire le poids écrasant de mes ingratitudes, de cette longue suite de négligences, d'infidélités renouvelées chaque jour... Au nom

des douleurs que je vous ai causées, Vierge pleine de clémence, j'ose implorer votre compassion maternelle... Plus je vous ai fait souffrir, plus j'ai acquis de droits à votre indulgente pitié...

Mais pour en recevoir l'application salutaire, je veux à mon tour ressentir vos douleurs; je veux que la Passion de Jésus-Christ s'imprime profondément dans mon âme... O divine Marie! je vous en conjure, communiquez-moi vos sentiments sur le Calvaire; apprenez-moi à détester le péché comme vous. Que la douleur que vous conçûtes de ceux que j'ai commis passe en ce moment dans mon cœur, pour l'en préserver à jamais... Ainsi soit-il.

AUTRES SENTIMENTS DE CONTRITION TIRÉS DE GRENADE.

O Père très-miséricordieux, ayez pitié de moi! Je vous offre pour mes péchés et pour ceux de tout le monde, la vie, les souffrances, le sang et la mort de votre divin Fils, le Sauveur et l'Époux de de mon âme. Je vous offre les mérites de sa sainte Mère et de tous les Saints, afin qu'en leur considération, il vous plaise me pardonner mes innombrables péchés, me faire miséricorde et m'accorder la vie éternelle.

O Vierge sainte, j'implore aussi votre douce faveur auprès de votre divin Fils; faites qu'il lui plaise me pardonner mes ingratitudes; quoique je sois une misérable pécheresse, j'entreprends de supplier votre bonté de m'entendre... O Marie! vous êtes le miroir des Saints, la lumière au milieu des ténèbres, le refuge des affligés et l'espérance des pauvres pécheurs... Je vous en conjure donc, Vierge très-précieuse, par la douleur mortelle que vous éprouvâtes lorsque vous vîtes votre Fils aller

à la mort, de faire mourir toutes mes passions, afin que je ne perde point par ma désobéissance ce qu'il a voulu m'acquérir par l'effusion de son sang. Que les larmes que vous versâtes en le suivant au Calvaire soient toujours présentes à ma pensée, afin que leur souvenir en fasse tant couler de mes yeux qu'elles soient capables de laver les souillures de mes péchés. Je vous demande une grande chose si je considère mes fautes; mais c'est peu si je regarde votre pouvoir.

Que les peines et les douleurs que vous avez souffertes durant la passion de votre Fils soient toujours devant moi; que j'en fasse tout l'entretien et la nourriture de mon cœur. Faites-moi ressentir quelque chose de la douleur dont le vôtre fut percé lorsque vous reçûtes entre vos bras le corps de ce Fils bien-aimé, que vous contemplâtes cet objet si digne d'adoration, couvert de sang, de crachats et de blessures... Que j'entende toujours à mes oreilles ces paroles qui vous sont appliquées avec tant de raison : O vous tous qui passez par le chemin, arrêtez-vous, et voyez s'il y a jamais eu douleur pareille à celle que j'endure! Faites entrer dans mon âme ce glaive tranchant qui fit une si profonde plaie à la vôtre; que ma pensée la plus habituelle soit de méditer votre martyre dans ces jours cruels où vous n'aviez de vie que pour sentir les douleurs que je vous avais causées en faisant mourir mon Sauveur, et où vous ne mangeâtes d'autre pain que celui de vos tourments, afin que, pleurant avec vous sur la terre, je puisse avoir quelque part à la gloire que mon divin Jésus m'a achetée si cher et que je sente le remède de sa mort...

O mon doux Rédempteur! reconnaissez donc

cette brebis égarée qui retourne à vous. Si je suis blessée, vous pouvez me rendre la lumière; si je suis morte, vous pouvez me ressusciter. Votre miséricorde est plus grande que mes fautes, votre bonté surpasse ma malice, et vous pouvez me pardonner plus de péchés que je ne puis en commettre; ne considérez pas, je vous en conjure la multitude de mes offenses, mais la multitude de vos miséricordes. Je vous demande très-humblement la grâce d'une vie nouvelle, afin que je vous plaise et que je vous serve de telle sorte à l'avenir que jamais je ne me sépare de vous dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

S'EXCITER AU FERME PROPOS.

O Marie! conçue sans péché, refuge des pécheurs, consolation de l'âme pénitente, le cœur brisé de repentir, je viens déposer mes regrets et mes résolutions dans l'océan d'amertume où je vous vois abîmée au pied de la croix... Daignez les offrir à mon Époux mourant... Dites-lui pour moi, dites-lui avec moi : C'en est fait, mon doux Jésus, c'en est fait... jamais, non jamais, plus de péchés! Je déteste tous ceux que j'ai commis, et que ne puis-je en mourir de douleur!... Je veux, avec le secours de votre grâce et sous la protection de Marie, fuir les occasions qui m'ont entraînée, veiller sur moi-même, combattre mes inclinations mauvaises, remplir mes devoirs avec une ferveur toute nouvelle; je veux, en un mot, ne plus vivre que pour l'amour de Celui qui a daigné vivre et mourir pour moi...

O Jésus! bon Jésus! qui me donnez cette volonté ferme, bénissez-la, affermissez-la encore; créez en

moi un cœur pur; renouvelez au fond de mon âme l'esprit de droiture et de justice, et que rien désormais ne puisse me séparer de vous...

O Marie! mon espérance, vous me conduirez vous-même dans les sentiers de la justice, dans la voie des commandements de mon Dieu.

En attendant le moment d'entrer dans le saint tribunal, se tenir abîmée dans ces mêmes sentiments... regarder des yeux de la foi, tantôt Notre-Seigneur agonisant au jardin des Oliviers, tantôt succombant sous le poids de nos ingratitudes, poids bien plus lourd que celui de sa croix; tantôt la Mère de douleur le suivant à la trace de son sang adorable, et coopérant à notre rédemption par son union à ce grand sacrifice... manifester, par le recueillement le plus profond, les grandes pensées qui nous occupent alors.

Avant de commencer sa confession, se placer en esprit au pied de la croix, tout près du Cœur Immaculé de la Mère de miséricorde.

Eloigner toute pensée humaine, toute crainte, toute fausse honte. C'est le Fils de Dieu, caché sous la figure de son ministre, qui reçoit notre accusation... Le Fils de Dieu!... celui qui voit jusqu'à nos plus secrètes pensées, celui devant qui nous avons osé commettre le mal, et qui doit nous juger un jour... Découvrir ses fautes avec la simplicité, la sincérité, l'humilité d'une âme qui désire être connue comme Dieu lui-même la connaît... Songer que s'il en coûte de s'avouer coupable, il est bien doux aussi de recevoir son pardon, et de sortir du saint tribunal dans l'état où l'on voudrait se trouver au sortir de ce monde... Prendre la pratique salutaire de se confesser toujours comme si la confession devait être la dernière de la vie...

Au moment où le prêtre prononce les paroles solennelles de l'absolution, éviter toute préoccupation étrangère, tout retour inquiet sur ses fautes... ne penser qu'à la grâce ineffable que le Ciel accorde, renouveler du fond du cœur encore plus que des lèvres l'acte de contrition... se figurer alors que les torrents du sang béni de Jésus découlent dans notre âme;

et que Marie, notre Mère, l'applique à toutes ses blessures pour les guérir, à toutes ses souillures pour les effacer... afin de rétablir en elle l'image de Dieu défigurée par nos offenses.

APRÈS LA CONFESSION.

Se retirer toute pénétrée de reconnaissance, de repentir et d'amour; se livrer à la joie de l'esclave dont on a brisé les chaînes, à celle de l'enfant prodigue qui a reçu le baiser de paix du meilleur des pères, et laisser parler son cœur.

O mon âme, bénis le Seigneur, et que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom!...

Mon âme, bénis le Seigneur, et n'oublie jamais toutes les grâces qu'il t'a faites...

C'est lui qui vient de te pardonner toutes tes offenses et de guérir toutes tes langueurs...

C'est lui qui rachète ta vie de la mort et qui t'environne de miséricorde et de grâce!...

Il ne nous traite pas selon nos péchés, il ne nous punit point selon nos iniquités, parce qu'il connaît la fragilité de notre nature et qu'il a compassion de nous selon la mesure de sa bonté...

Autant que le levant est éloigné du couchant, autant il a éloigné de nous nos iniquités... O mon âme bénis le Seigneur!...

Elle est donc tombée sur moi, cette rosée bienfaisante du sang de mon Sauveur... O bonté! ô faveur ineffable!... O mon Dieu!... vous portez mes iniquités et vous me guérissez par les blessures que je vous ai faites!... Oui, ce sang que j'ai fait couler est retombé sur moi en torrents de miséricorde et de grâce, et j'ai retrouvé la vie dans les plaies de mon Sauveur!... O Jésus! ma réconciliation et ma paix... je demeure sans paroles devant vous, mais mes regrets et mes désirs vous

parlent pour moi... Marie, ma libératrice, vous rend grâce pour moi: et proternée à ses pieds, en votre sainte présence, je demeure dans l'étonnement des merveilles qui viennent de s'opérer en ma faveur!... C'est là que je m'écrie, dans les transports de ma reconnaissance : O mon Dieu! ma première mère, m'avait conçue dans le péché, et j'étais née enfant de votre colère; mais vous m'en avez donné une autre, une Mère Vierge toute pure et Immaculée, la Mère de mon divin Sauveur, qui est devenue la mienne et qui m'a enfantée au jour de ses douleurs sur le Calvaire... C'est là que j'ai retrouvé la vie, là que j'ai été conçue de nouveau dans la justice et l'innocence... Ce miracle de miséricorde et d'amour vient de s'opérer encore aujourd'hui, et ma pauvre âme vient d'être régénérée par l'application précieuse de l'ineffable mystère de la croix.

O Marie! conçue sans péché, chef-d'œuvre de la divine clémence, que j'aime à vous considérer comme le canal de tous les dons de mon Sauveur, que j'aime à lui renvoyer par vous toutes mes résolutions, toute ma reconnaissance!... Dites, ma bonne Mère, dites à ce Dieu si bon que mon cœur est à lui, que mon esprit est à lui, que mon corps et tous ses sens sont à lui, que tout mon être est à lui!... Mourir mille fois plutôt que de consentir à devenir infidèle, plutôt que de perdre sa grâce!...

O CRUX, AVE, SPES UNICA!... La croix m'a rendu tous les biens... Je ne veux plus m'éloigner de cette croix adorable... Si je sais toujours élever mes regards vers la croix, je ne pècherai plus. Si je me tiens toujours près de la croix, je serai toujours près de Jésus et de Marie, et l'ennemi de mon âme ne me terrassera plus... Pour m'assurer cette glo-

rieuse victoire, je m'appliquerai à suivre les sages avis qui m'ont été donnés, comme étant ceux de mon Dieu lui-même... C'est lui qui m'a parlé par la bouche de son ministre... Aidée de la grâce et appuyée sur Marie, je combattrai *cette* inclination mauvaise que je connais être si nuisible à mon avancement spirituel; je saisirai *telle* et *telle* occasion de pratiquer la vertu contraire; je renouvellerai cette résolution tous les matins à l'oraison et au saint Sacrifice de la Messe, et je la mettrai sous la protection de ma divine Mère, Marie...

ACCEPTATION DE LA PÉNITENCE.

S'unir aux mérites et aux satisfactions de Jésus-Christ.

O justice de mon Dieu! je n'ai pas de quoi satisfaire pour mes offenses; mais je vous offre les mérites de votre Fils unique, de cet autre vous-même, qui sont infiniment plus grands que mes péchés et que ceux de tout le monde. Je vous présente, Seigneur, le sacré Cœur de votre Fils. Si je n'ai pas toute la douleur qu'exigent mes péchés, voyez la douleur qu'en a eue ce divin Cœur. Cette profonde blessure, tout ce sang plaident pour moi et attestent que ce divin Sauveur a pleinement satisfait pour toutes mes offenses.

O mon Dieu! pardonnez-moi donc toutes mes vanités, tout mon orgueil, en considération de l'humilité de votre Fils. Pardonnez mes iniquités et mes haines, en vue de son immense charité. Pardonnez mes promptitudes et mes emportements, en considération de sa douceur. Pardonnez mes sensualités et les désordres de mes sens, par sa chair virginale qui a été déchirée pour moi.

Pardonnez mes immortifications, en considération de la faim et de la soif que votre Fils a endurées en mourant sur la croix. O Cœur de Jésus! soyez le supplément de mon impuissance; soyez ma satisfaction, comme vous êtes mon Rédempteur.

Mais, ô mon Dieu! vous voulez encore de moi quelque autre satisfaction, et je m'y soumets... J'accepte sans réserve toutes les peines auxquelles vous m'avez condamnée. Oui, Seigneur, oui... pour la punition de mes iniquités sans nombre, j'accepte dès à présent, et je me propose de souffrir avec patience, toutes les épreuves, les maladies, les contradictions, les peines du dedans et du dehors, tous les maux qui pourront m'arriver dans la vie... Qu'ils viennent de votre part ou par l'entremise des créatures, j'accepte tout, selon les dispositions de votre divine Providence. Je mérite bien que tout l'univers conspire à me punir, puisque j'ai si indignement outragé son Créateur...

J'accepte dans le même esprit, ô mon Dieu! la pénitence qui m'est enjointe; je l'accepte par un juste zèle de venger votre honneur que j'ai tant outragé! Je l'unis, ô mon Sauveur! aux peines de votre passion et de votre mort, au martyre intérieur de Marie, ma divine Mère, à toutes les souffrances et à toutes les pénitences des Saints de tous les temps. Que l'abondance de tant de mérites et de tant d'amour supplée à l'imperfection et à l'insuffisance de mes œuvres!

Avoir grand soin de ne pas négliger l'accomplissement de la pénitence qui fait partie du sacrement... Joindre à cette pénitence, toujours si légère, les travaux et les souffrances de chaque jour, les petites occasions de pratiquer la vertu, qui

se rencontrent si souvent dans les divers rapports nécessités par nos saintes œuvres... Le Seigneur nous ménage dans sa miséricorde mille et mille moyens d'acquitter nos dettes ; tant d'indulgences nous sont accordées... Heureuse l'âme attentive à les mettre à profit !... Heureuse surtout, quand, après avoir fait son purgatoire en ce monde, elle arrive au moment de la mort toute purifiée de ses fautes, toute prête à paraître devant son souverain juge et à participer sans délai aux joies ineffables des noces éternelles de l'Agneau !...

EXAMEN DE CONSCIENCE

DONNÉ PAR SAINT FRANÇOIS DE SALES, QUI PEUT SERVIR QUAND ON FAIT UNE CONFESSION GÉNÉRALE.

Pour faire une Confession avec ordre, il ne faut pas pour l'ordinaire embrasser à la fois tout le temps qui s'est passé depuis qu'on a atteint l'âge de raison, mais le diviser en parties; remarquant les lieux dans lesquels on a demeuré, les différents états par lesquels on a passé, les personnes que l'on a fréquentées, les liaisons que l'on a eues avec elles ; s'examiner ensuite avec soin sur les Commandements de Dieu et de l'Eglise, et sur les sept péchés capitaux.

PREMIER COMMANDEMENT.

UN SEUL DIEU TU ADORERAS,
ET AIMERAS PARFAITEMENT.

Si l'on a douté de quelque article de foi, et si ce doute a été volontaire.

Si l'on a cru que l'on pouvait se sauver dans une autre religion que dans la catholique, et si l'on a douté de l'infaillibilité de l'Eglise.

Si l'on a voulu pénétrer avec trop de curiosité les choses de la foi.

Si l'on a lu, sans permission, des livres hérétiques, et si l'on s'est servi d'autres qui sont de dangereuse lecture.

Si l'on a négligé de se faire instruire des principaux mystères de notre religion, et si l'on est demeuré longtemps dans cette ignorance.

Si l'on a ajouté foi aux devins, aux songes, aux sorts, à tout ce qui regarde l'art magique, et aux superstitions populaires.

Si l'on a eu du mépris pour les choses saintes, et si l'on a abusé de la parole de Dieu, la tournant en raillerie ou la profanant en des jeux d'esprit.

Si l'on s'est servi de choses saintes à mauvais dessein.

Si l'on a douté de la Providence, et si l'on a murmuré contre Dieu dans l'affliction.

Si l'on a désespéré de son salut et de sa conversion.

Si l'on a au contraire trop présumé de la miséricorde divine, et si, sur cette confiance téméraire, on a négligé de changer de vie et différé de faire pénitence.

Si l'on n'a pas aimé Dieu par-dessus toutes choses comme on y est obligé, et si l'on ne s'est pas mis en peine de procurer sa gloire, le pouvant avec facilité.

Si l'on a été ingrat envers lui de ses bienfaits, vivant dans l'oubli de Dieu, de même que s'il n'y en avait point et qu'on ne lui fût redevable d'aucune chose.

Si on ne l'a point prié pendant un long temps ; si l'on a manqué de faire des actes de foi, d'espérance et de charité.

Si par respect humain l'on n'a pas fait de bonnes œuvres, ou si la considération des hommes a porté à en commettre de mauvaises.

Si l'on a été sourd aux inspirations divines, les repoussant avec dureté de cœur.

DEUXIÈME COMMANDEMENT.

DIEU EN VAIN TU NE JURERAS, NI AUTRE CHOSE PAREILLEMENT.

Si l'on a eu l'habitude de jurer pour faire croire un mensonge ou pour assurer une chose douteuse.

Si l'on a juré de faire quelque mal, ou de ne pas faire quelque bien, et si l'on a exécuté son serment, ce qui est alors un double péché.

Si, ayant fait quelque vœu, on a négligé de l'accomplir.

Si l'on a promis quelque chose de son propre mouvement, et que l'on ait faussé sa promesse sans sujet et sans en avoir été déchargé.

Si l'on a fait des imprécations contre soi-même ou contre quelque autre, comme : *Que tel malheur tombe sur moi!* ou *que tel accident lui arrive!*

Si l'on a mêlé le saint nom de Dieu ou celui des saints dans ses jurements.

Si l'on a incité quelqu'un à jurer, l'obligeant à faire des serments sans nécessité.

Si l'on n'a pas senti de la douleur d'entendre proférer des blasphèmes.

Si l'on a souffert que l'on jurât, pouvant l'empêcher, et si l'on n'en a pas repris ceux sur lesquels on avait de l'autorité.

TROISIÈME COMMANDEMENT.

Dans lequel on a compris les Commandements de l'Église.

LES DIMANCHES TU GARDERAS, EN SERVANT DIEU DÉVOTEMENT.

Si l'on a fait ou commandé que l'on fît des œuvres serviles les jours de dimanches ou de fêtes.

Si, par attache au gain, on n'a pas cessé son travail ordi-

naire ces sortes de jours, sous prétexte que ce n'est pas une œuvre servile, ne s'embarrassant point de satisfaire à l'esprit du précepte.

Si l'on a manqué par sa faute, ou si l'on a fait manquer à d'autres la Messe, l'un de ces jours.

Si, par négligence, par paresse ou par amusements inutiles, ou par attache à ses affaires, l'on n'a pu entendre qu'une partie de la Messe.

Si l'on n'a pas eu soin que ceux dont on était chargé l'entendissent.

Si l'on a employé un temps considérable de la Messe à parler, à rire, à regarder de toutes parts, ou si l'on a eu des distractions volontaires.

Si l'on a causé du scandale par toutes ses manières, et si l'on a rebuté avec aigreur ceux qui nous ont repris charitablement.

Si l'on a employé le reste du jour en jeux, promenades, festins, visites, plaisirs et divertissements, au lieu d'assister à l'Office divin.

Si l'on a assisté aux Offices divins et si l'on a reçu quelque Sacrement ayant encouru l'excommunication.

Si, n'ayant pas d'excuses légitimes, on n'a pas jeûné les jours commandés, et si l'on ne s'est point servi de prétextes frivoles pour en être dispensé.

Si l'on a rompu l'abstinence, sans nécessité, aux jours qu'elle est ordonnée, et si on l'a fait avec scandale.

Si l'on a excité les autres à faire de même, ou qu'on se soit raillé de ceux qui gardaient les préceptes du jeûne et de l'abstinence.

Si l'on a passé plusieurs années sans aller à confesse.

Si, dans le temps de Pâques, on ne s'est point approché des Sacrements.

Si l'on a négligé de les recevoir, étant en danger de mort.

Si l'on a profané les Églises par des rendez-vous.

QUATRIÈME COMMANDEMENT.

TES PÈRE ET MÈRE HONORERAS,
AFIN QUE TU VIVES LONGUEMENT.

Il est bon de savoir, avant que d'entrer dans le détail des péchés que l'on peut commettre contre ce commandement, que, sous le nom de père, on comprend tous les supérieurs, tant spirituels que temporels, et que leurs devoirs envers leurs inférieurs sont prescrits par ce précepte, aussi bien que ceux de leurs inférieurs envers eux.

Si l'on a méprisé, irrité ou injurié son père ou sa mère.

Si l'on a découvert leurs défauts, ou si l'on a manqué de respect envers eux.

Si on leur a souhaité du mal, si l'on a désiré leur mort pour jouir de leur succession.

Si on leur a désobéi en des choses d'importance et justes; si l'on a murmuré contre eux, ou si on leur a répondu avec aigreur, et reçu leurs réprimandes avec mépris.

Si on ne les a pas secourus dans leurs maladies ou dans leurs besoins.

Si l'on a eu plus de soin, à leur mort, de la disposition de leurs biens que de celle de leur âme, négligeant de leur faire recevoir les Sacrements et de leur procurer les secours spirituels.

Si l'on n'a pas satisfait à leur testament et à leurs dernières volontés.

Si l'on n'a pas élevé et fait élever chrétiennement ceux dont on était chargé; si on ne leur a pas inspiré la crainte de Dieu, l'amour de sa loi sainte.

Si on leur a inspiré de la vanité, leur enseignant plutôt les maximes du monde que celles de la religion.

Si l'on a eu pour eux un amour aveugle et déréglé, les laissant vivre à leur volonté, et n'arrêtant pas leurs mau-

vaises inclinations par un châtiment raisonnable, surtout lorsqu'ils sont encore jeunes.

Si on ne les a pas repris de leurs défauts et empêchés de fréquenter de mauvaises compagnies.

Si, par indulgence criminelle, on a fourni à leur dépense excessive.

Si on leur a donné de mauvais exemples, et si on les a portés au mal en quelque manière que ce soit.

Si on les a haïs sans cause, ou si on ne les a pas traités également, donnant, par pure inclination, tout aux uns et rien aux autres.

Si l'on n'a pas eu soin de les faire vivre en paix et de leur inspirer de l'amitié les uns envers les autres.

Si on les a maltraités sans sujet, querellés par humeur, châtiés avec trop d'emportement, ou maudits par colère.

Enfin tous ceux qui ont quelque autorité sur d'autres, sont coupables s'ils ne les ont pas conviés charitablement à faire ce qu'ils doivent, s'ils ne les ont pas repris lorsqu'ils ont commis quelque faute, ou s'ils les ont portés en quelque manière que ce puisse être, à des choses contraires à leur devoir.

Les serviteurs, les disciples et les apprentis doivent examiner s'ils ont eu du respect pour leurs maîtres, s'ils leur ont obéi sans murmurer, s'ils n'en ont point médit, s'ils ne les ont point raillés, et s'ils n'ont point fait des imprécations contre eux, dans le secret de leur cœur, et interprété leurs actions à mauvaise fin.

Et il en est de même des sujets à l'égard de ceux qui sont au-dessus d'eux, et des pupilles envers leurs tuteurs. Les jeunes gens sont aussi obligés d'honorer les vieillards, leurs parents plus âgés, ou ceux qui sont en degrés supérieurs, comme l'oncle à l'égard du neveu.

On doit encore s'accuser si l'on a été ingrat envers ses bienfaiteurs, si l'on a oublié les grâces que l'on en a

reçues; si on les a méprisés lorsqu'on s'est vu dans l'élévation.

CINQUIÈME COMMANDEMENT,

à l'infraction duquel se rapportent les péchés de colère et d'envie.

HOMICIDE POINT NE SERAS DE FAIT NI VOLONTAIREMENT.

Le pénitent examinera d'abord s'il n'a point procuré la mort spirituelle de quelqu'un, puisque la vie de l'âme est beaucoup plus considérable que celle du corps. Il est de la dernière importance de ne rien faire pour contribuer à la mort de l'âme de notre prochain, puisque Jésus-Christ n'est mort que pour expier le péché qui l'occasionne.

Ainsi donc on examinera avec soin si l'on a incité quelqu'un à pécher, soit par menaces, par caresses, par flatteries, par engagements, par artifices, par conseils, par aide, par mauvais exemples et par quelque manière que ce soit.

Les médecins, les parents, les amis et les serviteurs qui, assistant un malade, ne l'avertissent pas lorsqu'il est en danger de mort, de penser à sa conscience, ou qui l'avertissent trop tard, commettent un homicide spirituel.

A l'égard du corps, si l'on a tué, blessé, frappé et outragé son prochain.

Si on lui a souhaité la mort ou quelque malheur.

Si l'on a tâché de lui nuire par quelque manière que ce soit.

Si l'on a entretenu des divisions et si on les a fomentées entre les parents et les amis.

Si on l'a excité des querelles et semé des jalousies pour se donner du divertissement, ou par malice.

Si l'on a déshonoré son prochain.

Si l'on a eu de la haine dans son cœur contre son prochain, si l'on n'a pas voulu lui pardonner.

Si l'ayant offensé, on n'a pas voulu lui en faire une satisfaction raisonnable par soi-même ou par une personne tierce; si l'on a marqué sa haine par les effets, en lui procurant quelque mal, ou, par signe, en refusant de le saluer.

Si l'on a été jaloux de sa prospérité; si l'on s'en est affligé par envie, ou si l'on a eu de la joie de le voir dans la misère et dans la disgrâce.

Si l'on n'a souffert qu'avec peine dans le fond de son cœur que l'on donnât à son prochain des louanges justes; si l'on s'est attristé de son bien spirituel, c'est-à-dire de ses vertus, ce qui est un très-grand péché.

On examinera encore si l'on a été violent, emporté, impatient, de mauvaise humeur sans sujet, dur et brusque par caprice.

Si dans la colère on a fait des imprécations contre quelqu'un ou contre soi-même.

Si l'on a été opiniâtre, querelleur; si l'on est sujet à se mettre en colère aisément et si l'on n'en revient pas facilement.

Si l'on a nui volontairement à sa santé.

SIXIÈME COMMANDEMENT.

LUXURIEUX POINT NE SERAS,
DE CORPS NI DE CONSENTEMENT.

Dans lequel est compris le neuvième.

L'ŒUVRE DE CHAIR NE DÉSIRERAS,
QU'EN MARIAGE SEULEMENT.

Et le troisième des péchés capitaux, la Luxure.

Ce péché a diverses espèces dont nous allons taire ici la plus grande partie, afin de ne pas en donner la connaissance à ceux

qui les ignorent : car l'horreur qu'inspirent ces sortes de crimes doit faire abhorrer jusqu'à leurs noms. De tous les péchés, il n'y en a point qui ait une plus grande et plus funeste étendue que celui-ci, parce que c'est celui dans lequel on offense Dieu plus facilement par pensées, par paroles et par actions, et qu'étant tombé dans l'une de ces trois manières, on est obligé de déclarer les circonstances qui en changent l'espèce ou en augmentent considérablement la malice. C'est toutefois celui où nous entrons dans moins de détails, mais dont l'accusation doit être très-simple dans la confession; néanmoins la décence veut que le pénitent s'exprime avec le plus de prudence et de modestie possible, et qu'il évite les circonstances inutiles, tout en faisant bien connaître le mal dont il s'est rendu coupable; s'il lui reste quelque doute, qu'il ait soin de l'exposer au confesseur. Ayant égard à ces avis, on dira :

Si l'on s'est arrêté volontairement à des pensées dangereuses ou déshonnêtes ; si l'on y a pris plaisir.

Si l'on a désiré de voir ou de faire des choses déshonnêtes.

Si l'on a proféré des paroles déshonnêtes ou à double sens, et en présence de qui.

Si l'on a pris plaisir à les entendre, si l'on a marqué qu'on les comprenait.

Si l'on a eu des entretiens dangereux; si l'on en a entendu avec complaisance.

Si l'on a chanté, écouté, composé des chansons dangereuses.

Si on les a apprises à d'autres, si l'on a porté les autres à nous les apprendre.

Si l'on a lu de mauvais livres, comme des comédies, des romans, etc.

Si on les a lus ou prêtés à d'autres; si on leur a fait remarquer quelques endroits.

Si on a sollicité les autres à nous les prêter.

Si l'on a fait de mauvais rêves, et si, étant éveillé, on y a pris plaisir.

Si l'on a pris sur soi-même des libertés défendues, et si l'on a souffert que les autres en aient pris et avec qui.

Si l'on a joué à des jeux inconvenants et avec qui.

Si l'on a écrit ou reçu des lettres trop tendres et déplacées.

Si l'on s'est exposé imprudemment aux occasions dangereuses.

Si l'on s'est habillé immodestement, s'assujettissant à des modes criminelles.

Si en se levant ou dans quelque autre occasion on n'a pas eu soin de se bien couvrir.

Si l'on s'est paré avec excès pour attirer les regards.

Si l'on a été occasion de péché pas sa mise, sa démarche, son maintien, sa légèreté.

Si l'on s'est livré aux plaisirs du monde, tels que bals, spectacles, etc.

SEPTIÈME COMMANDEMENT.

LE BIEN D'AUTRUI TU NE PRENDRAS,
NI RETIENDRAS A TON ESCIENT,

Auquel se rapporte le dixième :

BIENS D'AUTRUI NE CONVOITERAS,
POUR LES AVOIR INJUSTEMENT,

Et le péché d'Avarice.

Si l'on a eu des pensées d'acquérir du bien par des voies illicites et condamnables.

Si l'on s'est si fort plu dans la pensée des richesses, qu'on ait oublié Dieu et le soin de son salut pour songer aux moyens d'en amasser.

Si l'on a désiré de posséder avec injustice quelque chose qui appartînt à son prochain, et si l'on a cherché les moyens de le lui enlever.

Si l'on a souhaité des biens avec passion pour satisfaire à sa vanité, à son luxe, à son intempérance, ou à ses dérèglements.

Si l'on a eu des desseins formés de dérober ou de retenir le bien d'autrui, et qu'on en ait été empêché que par le manque d'occasion, la crainte du péril ou de la confusion.

Si l'on a conseillé de s'emparer ou de retenir le bien d'autrui, colorant ses raisons de faux prétextes.

Si l'on n'a pas rendu une chose qu'on avait trouvée, connaissant depuis à qui elle appartenait.

Si l'on a dérobé ou si l'on a acquis du bien par des voies illicites.

Si, doutant de l'injustice du moyen dont on se servait pour amasser du bien, on n'a pas laissé que de poursuivre de la même manière, sans consulter des personnes sages et éclairées.

Si l'on a acheté des choses qu'on savait avoir été dérobées.

Si l'on s'est réjoui de la misère commune, pour vendre plus cher les choses nécessaires à la vie.

Si l'on s'est prévalu du mauvais état des affaires de quelques personnes pour tirer un profit plus considérable des avances qu'on leur faisait, ou si l'on a mis en désordre les affaires des autres dont on était chargé, pour augmenter les siennes.

Si l'on a vendu plus ou acheté moins que le juste prix, sous prétexte de faire crédit ou d'avancer son argent, ne courant aucun risque, et n'ayant point d'autre raison valable.

Si, en vendant ou achetant, on a usé de tromperie, soit en la qualité et la quantité, soit en la substance; en la substance, vendant ou achetant une chose pour une autre: en la quantité, donnant une mesure ou poids, ou un nombre moindre pour un plus grand, ou en recevant un plus grand pour un moindre; en la qualité, vendant une chose gâtée

pour une bonne, ou achetant une bonne pour une gâtée, se prévalant de la simplicité et de la confiance de celui de qui l'on achète et à qui l'on vend.

Si l'on a acheté de fils de famille des choses qu'ils n'avaient pas pouvoir de vendre, ou si on leur a conseillé d'en user ainsi.

Si, dans un traité où le gain et la perte sont incertains, on a pris ses sûretés de telle manière que son sort principal est conservé quoi qu'il arrive.

Si l'on ne s'est fait aucun scrupule d'entrer dans toutes sortes de partis par des motifs d'avarice ou d'ambition, ou si l'on n'a mis toute son application qu'à en inventer de nouveaux, poussé par les mêmes motifs d'ambition ou d'avarice.

Si l'on a trompé au jeu, ou joué des sommes excessives, ou joué avec des mineurs ce qu'ils ne pouvaient jouer.

Si l'on n'a pas payé ses dettes en ayant le pouvoir, et si l'on ne s'est mis aucunement en peine d'en faire de nouvelles, sans avoir le dessein d'y satisfaire; ou si l'on en a contracté, ne se voyant pas en état de les acquitter dans la suite.

Si l'on a retenu ou différé le payement de ses serviteurs ou de ses ouvriers, pouvant les satisfaire, et sans causes légitimes.

Si l'on ne s'est point acquitté fidèlement de l'emploi dont on tirait récompense, gages, appointements ou salaires; ou si l'on a laissé perdre ou diminuer par sa faute et par sa négligence les choses qui nous étaient confiées.

Si, par quelque voie injuste que ce puisse être, on a empêché l'avancement d'autrui.

Si l'on a débité de la fausse monnaie, le sachant, et si le nombre a été considérable, et à quelles sortes de personnes.

Si l'on n'a point fait l'aumône selon ses biens.

Si, feignant d'être pauvre, on a reçu l'aumône sans nécessité; car c'est un vol qu'on a fait à ceux qui le sont véritablement.

Les enfants qui prennent le bien de leurs pères en cachette et contre leur gré, ou qui, après leur décès, jouissant de leurs successions, ne restituent pas ce à quoi ils ont reconnu qu'ils étaient obligés, contreviennent à ce précepte, aussi bien que ceux qui font des dépenses excessives, et qui vont au delà de leur condition et de leurs moyens.

Ceux qui sont chargés du soin des âmes s'examineront sur leurs devoirs, dont ils doivent être pleinement instruits.

Il faut aussi examiner, en parcourant ce commandement, les péchés que l'on a commis contre les œuvres de miséricorde, parce que c'est voler le prochain que de lui refuser les secours que nous lui devons dans ses besoins, soit spirituels, soit temporels.

Ainsi, l'on dira si l'on n'a exercé les œuvres de miséricorde spirituelle que lorsqu'on y était obligé, ou si on les a exercées avec un zèle amer, indiscret, et sans y apporter toutes les précautions et toute la prudence requises.

Et pour les corporelles, si l'on a détourné les yeux des besoins de son prochain; si, le pouvant, on ne l'a pas secouru dans sa nécessité et dans ses peines; si l'on a rejeté, fui et méprisé les pauvres; si l'on a insulté à leur misère, ou si l'on s'est moqué d'eux.

Je ne marque point ici tous les cas dans lesquels on est obligé de restituer, parce qu'il suffit d'expliquer ces mêmes cas (qui sont la plupart compris, du moins autant qu'il m'a été possible, dans cet examen), parce qu'il suffit, dis-je, de les expliquer à un confesseur sage et éclairé pour qu'il en avertisse le pénitent et qu'il lui remontre l'obligation particulière et spéciale de chacun de ces cas, et la manière de faire la restitution.

HUITIÈME COMMANDEMENT.

FAUX TÉMOIGNAGE NE DIRAS, NI MENTIRAS AUCUNEMENT.

Ce commandement défend (en ordonnant de ne point mentir) toutes les espèces de calomnies, de médisances et de railleries, de jugements téméraires, de soupçons, de mensonge et de flatteries.

Ainsi l'on dira si l'on a fait quelques écrits contre la réputation et l'honneur de quelque personne, dont on marquera la qualité.

Si, n'étant point l'auteur de ces sortes d'écrits, on les a produits en public de quelque manière que ce soit.

Si l'on a fait tort à la réputation de son prochain, par des faussetés malicieusement inventées.

Si on lui a imposé des fautes qu'il n'a pas commises, et imputé des vices auxquels il n'est pas sujet, quoiqu'il le soit à d'autres.

Si on lui a porté préjudice, en parlant mal de lui de quelque manière que ce soit, soit par considération, soit à dessein de lui nuire.

Si l'on a été cause de la rupture d'un mariage, en semant de faux bruits, ou faisant de mauvais rapports au désavantage de l'une des parties, soit par divertissement, soit à mauvais dessein.

Si l'on a exagéré les défauts de son prochain, ou si on les a découverts sans nécessité et sans cause raisonnable, lorsqu'ils étaient cachés.

Si l'on a tâché d'obscurcir l'éclat de ses vertus, et de diminuer le bien que l'on en disait, soit par paroles, soit par signe, soit par un silence affecté.

Les personnes d'une même profession ou qui aspirent au même degré d'honneur ou de fortune, doivent examiner si elles n'ont rien laissé échapper qui blessât la réputation de leurs concur-

rents ; et surtout les femmes et les filles, qui parlent si légèrement des personnes de leur sexe, doivent prendre garde si, par jalousie, elle n'ont point blessé ou diminué en quelque manière que ce soit la réputation des autres.

Si l'on a écouté avec plaisir les médisants, bien loin de marquer, par quelque manière, que ce qu'ils disent fait de la peine ; si on les a approuvés, si on les a aidés ou excités à médire.

Si on ne les a point repris, ayant quelque autorité sur eux, ou si l'on n'a point empêché la médisance en détournant le propos, lorsqu'on pouvait le faire.

Si l'on a rapporté trop légèrement le mal qu'on a ouï dire des autres.

Si l'on a reproché avec mépris à quelqu'un ses imperfections ou celles de ses proches, et ses défauts, soit de corps, soit d'esprit, de naissance ou de fortune, ou quelque malheur arrivé à sa famille.

Si l'on n'a pas défendu la réputation des personnes que l'on accusait ou que l'on blâmait injustement devant soi, et dont on connaissait l'innocence ; et si l'on a manqué par crainte de rendre témoignage à la vérité.

Si l'on n'a pas révélé le secret qu'on nous a confié ; et l'on marquera si c'est en chose grave et de conséquence, et qui ait pu porter préjudice.

Si l'on a ouvert des lettres, ou si, par prières ou par quelque autre manière que ce soit, on a forcé les autres à révéler les secrets qu'ils devaient tenir cachés.

Si l'on a fait des jugements téméraires de la conduite des autres, c'est-à-dire si l'on a cru, sur de simples conjectures du mal de son prochain, pouvant interpréter les choses d'une autre manière et les prendre dans un meilleur sens.

Si l'on a cru trop légèrement de faux rapports, ou que l'on ait été soupçonneux sans fondement ; si, par exemple, ayant perdu quelque chose, on a soupçonné déterminé-

ment quelques personnes de l'avoir pris, sans en avoir de très-fortes conjectures, les accusant en soi-même ou devant les autres, sur les premières pensées qui sont tombées dans l'esprit.

Si on a loué les vices des autres, et si on les a applaudis, tâchant de les faire passer pour des vertus : ou si l'on en a déguisé la laideur par des discours de flatterie, les couvrant d'un nom spécieux : comme traitant l'avarice d'économie, la prodigalité de générosité et de grandeur, et ainsi des autres. Et c'est en ce point que la complaisance est extrêmement criminelle, surtout à ceux qui sont en droit de reprendre les autres.

Si l'on a fait des mensonges, en quelque manière et pour quelque motif que ce soit, n'étant jamais permis de mentir ; e le péché étant plus considérable, selon que la chose l'est en elle-même, ou que l'intention est mauvaise.

Le neuvième et le dixième commandement, qui ne regardent que les mauvais désirs touchant le bien d'autrui, et qui condamnent les pensées déshonnêtes, ont été compris dans le sixième et le septième commandement. Ainsi il ne nous reste plus qu'à parcourir les sept péchés capitaux qui sont les sources et les racines qui produisent les transgressions de commandements ; et comme il y en a quatre qui ont été compris dans l'examen des préceptes auxquels ils ont un rapport naturel, savoir : la Colère et l'Envie dans le cinquième, la Luxure dans le sixième, et l'Avarice dans le septième, nous ne parlerons que des trois autres qui sont : l'Orgueil, la Gourmandise, la Paresse, qui paraissent plus détachés des commandements dont ils causent l'infraction.

ORGUEIL.

L'orgueil étant une inclination qui porte l'homme à s'élever plus qu'il ne doit et à abaisser les autres au-dessous de lui, on s'examinera sur les divers degrés de cette élévation défendue.

Si l'on s'est regardé avec trop de complaisance pour

soi-même, soit à cause de qualités honorables ou acquises, soit à cause des biens que l'on possède.

Si l'on a tiré de la vanité de ses bonnes actions, comme de ses aumônes, de ses austérités et de la conduite de sa vie, du règlement de ses mœurs, de son savoir, de son bien dire, de tous les talents particuliers qu'on a, au lieu d'en rapporter toute la gloire à Dieu, de qui procèdent tous ces biens.

Si l'on a eu de la vaine gloire de la beauté, de la disposition de son corps, de son air, du nombre et de la qualité de ses amis, de ses richesses, de la noblesse de son extraction, de sa suite, de son autorité, et d'autres choses semblables.

Si l'on a aimé désordonnément les louanges, si l'on s'est plu à être flatté dans ses richesses.

Si l'on s'est vanté d'avoir fait de mauvaises actions, comme d'avoir tiré vengeance de quelqu'un, ou d'avoir eu quelques habitudes criminelles, soit que cela soit véritable ou non.

Si pour faire paraître son autorité on a entrepris ou exigé des choses injustes.

Si l'on a voulu que ses égaux ployassent sous soi, à cause de son crédit, et si l'on a eu dessein de nuire à ceux qui n'avaient pas pour nous toute la déférence qu'on prétendait.

Si l'on a tâché de s'élever à une charge qu'on ne pouvait dignement remplir.

Si l'on n'a pas voulu convenir de la vérité, et si l'on s'est opiniâtré dans ses sentimeuts, par la honte de céder.

Si l'on a méprisé le conseil, et rejeté les remontrances, les instructions et les corrections des personnes sages, croyant en savoir plus, ou au moins autant qu'elles.

Si, pour acquérir de la réputation parmi les méchants on les a imités, et si l'on a pris plaisir à railler et à tourner en ridicule les personnes pieuses et dévotes.

Si l'on a attribué à sa prudence seule et à ses soins le succès d'une affaire.

Si l'on a méprisé ses inférieurs, et si l'on a eu honte de se trouver avec des personnes d'une condition inégale, ou qui fussent dans l'indigence.

Si la honte et le respect humain ont empêché de faire de bonnes actions, ou ont porté à en commettre de mauvaises.

Si la crainte d'avoir le démenti dans une affaire a porté à des choses injustes et déraisonnables.

Si, pour se faire estimer, on a voulu paraître aux yeux des autres ce qu'on n'était pas en effet; si l'on a affecté de faire montre de ses actions dans cette vue et de passer pour être plus charitable, plus saint et plus juste qu'on n'était.

Si, se voulant égaler à ceux d'une condition plus élevée que la sienne, on a, par ce motif, fait des dépenses au-dessus de son état et de ses forces.

Si l'on n'a pas été humble dans la pauvreté, n'y ayant rien de plus détestable devant Dieu que l'orgueil du pauvre.

Si l'on a cru ne pas mériter les châtiments que Dieu a fait tomber sur nous, et les humiliations dont il nous couvre; et si l'on ne s'est pas soumis aux ordres de la Providence.

Si l'on a repris les autres avec orgueil, et si l'on a agi trop durement avec ceux qui étaient tombés dans quelque faute, ne reconnaissant pas que c'est Dieu seul qui empêche d'en commettre de plus grandes que celles qu'on condamne dans les autres.

Si l'on s'est attribué des honneurs qu'on ne méritait pas; si l'on a souffert d'être honoré de titres et de qualités qu'on ne possédait pas.

Si, par fierté, on s'est rendu d'un abord difficile, étant presque inaccessible aux personnes inférieures, avec lesquelles on avait affaire, (vice très-condamnable et très-ordinaire aux personnes qui sont parvenues à quelque degré d'élévation).

Si, par orgueil, on a refusé de saluer des personnes

qu'on connaît sans être prévenu par elles, cela étant formellement contre ce qu'ordonne S. Paul en ses Épîtres.

Si l'on a mieux aimé vivre dans la mésintelligence et dans la désunion avec les autres, que d'être le premier à faire quelques démarches pour les porter à la réconciliation et à la paix.

GOURMANDISE.

La gourmandise étant un appétit déréglé du boire et du manger, qui nous y fait commettre des excès, soit dans la qualité, soit dans la quantité, soit aux temps auxquels nous les prenons, on examinera :

Si l'on a recherché avec trop de sensualité des viandes délicates et des vins exquis, si l'on y a fait une dépense considérable.

Si l'on a été trop impatient et trop difficile envers ses domestiques touchant le boire et le manger.

Si l'on a bu et mangé avec tant d'excès, que la santé en ait été altérée.

Si l'on s'est exposé manifestement à quelque tentation dangereuse, faute de se régler dans le boire et dans le manger.

Si l'on a rompu les jeûnes de l'Église.

Si l'on a mangé de la chair ou des œufs aux jours défendus, sans cause légitime.

Si, étant hôte, on a fourni ou apprêté de la viande ces sortes de jours, sachant que c'était pour en mal user qu'on en demandait.

Si l'on a excité les autres à rompre l'abstinence, et, ce qui est très-condamnable, si l'on a marqué du mépris pour le précepte.

PARESSE.

Parce qu'il est très-difficile de renfermer toutes les espèces de ce péché sous une même définition, on en explique ordinairement la nature de cette manière : la paresse est un dégoût qui

nous détourne de faire ce à quoi nous sommes obligés. Suivant cette idée, on s'accusera :

Si l'on a omis de faire ce à quoi on est tenu envers Dieu, envers son prochain ou envers soi-même.

Si l'on a différé de jour en jour le bien qu'on pouvait faire.

Si l'on a été inconstant dans ses bons desseins, et si l'on a quitté, par légèreté d'esprit, ses exercices de dévotion ou ses emplois de charité.

Si l'on ne s'est point occupé des choses de Dieu et si l'on n'a eu l'esprit rempli que de choses vastes ou vaines, ayant plus de soin de sa santé et de la beauté de son corps que de celle de son âme.

Si l'on n'a pas considéré l'affaire de son salut comme l'unique, ou du moins la plus importante à laquelle on soit obligé de travailler.

Si l'on dort trop, ou si l'on emploie son temps en pensées vaines ou en paroles oisives, ne sachant le plus souvent que faire d'une chose si précieuse.

Si, étant chargé de la conduite de quelques personnes, on n'a pas veillé avec assez de soin sur les mœurs de ceux dont on a la direction.

Si, par appréhension de la peine, on a négligé quelqu'un de ses devoirs, ou si l'on n'y a satisfait qu'en partie et avec nonchalance.

Si l'on a croupi dans un vice par l'impossibilité qu'on s'est figuré de ne pouvoir jamais acquérir la vertu contraire, et qu'on se soit fait comme une espèce de nécessité de pécher : cette pensée n'est que trop ordinaire et trop funeste.

Si l'on s'est laissé abattre à la douleur, s'affligeant extraordinairement des malheurs et des travaux qui arrivent, ou si l'on a oublié Dieu dans la prospérité.

Voilà le détail le plus exact que j'ai pu faire des péchés qui se commettent contre la loi de Dieu ; mais il ne faut pas que le pénitent borne sa recherche aux accusations

qui se trouvent dans les livres, et qui sont presque toutes communes et générales; il doit entrer dans le particulier de son état et de sa condition, et là, voir en quoi il a offensé Dieu, ou fait tort au prochain et à soi-même; car chacun est obligé de connaître les devoirs de sa profession et ce doit être son étude principale ; s'en instruire par un directeur prudent et éclairé, s'il ne se croit pas capable de les apprendre lui-même. Il faut aussi mesurer ses actions, et regarder, sans se flatter, ni se laisser surprendre aux artifices de l'amour-propre, si elles ont été conformes à cette règle générale et naturelle de faire aux autres ce que nous voudrions que les autres nous fissent, et de ne faire à personne ce que l'on ne voudrait pas nous être fait. Mais surtout, lorsqu'une personne veut véritablement se convertir, elle doit demander à Dieu, avec instance et avec sincérité de cœur, la grâce de se bien examiner; et Dieu ne saurait la lui refuser, puisqu'il s'est engagé à nous accorder tout ce qui peut contribuer à notre salut, dès que nous implorerions sans déguisement sa miséricorde et sa bonté.

Pour ce qui est des personnes qui se confessent souvent, elles n'ont qu'à réunir les examens divers qu'elles font chaque jour et en composer celui de leur confession, recherchant avec soin les défauts dans lesquels elles tombent plus ordinairement; et surtout elles doivent s'étudier à distinguer dans leurs actions l'ivraie d'avec le bon grain, et considérer avec attention de quels principes elles partent; car souvent l'amour-propre nous fait agir, lorsque nous croyons n'être poussés que par le mouvement de l'esprit de Dieu. Et c'est là le dernier retranchement du démon qui se transforme en ange de lumière, et qui s'embarrasse peu de quelle manière il nous perd, soit en nous attaquant à force ouverte, soit en nous séduisant par ses artifices, pourvu qu'il triomphe de nous par l'un ou par l'autre de ces moyens.

EXERCICES ET PRIÈRES POUR LA COMMUNION.

PIEUSES CONSIDÉRATIONS SUR LA COMMUNION,

EXCELLENCE DE LA COMMUNION.

L'adorable Sacrement de nos autels est le prodige le plus incompréhensible de l'amour d'un Dieu, la merveille des merveilles, l'abrégé de tous les mystères, le don qui surpasse tous les autres, la richesse des misérables, la force des faibles, la vie des justes, la beauté des parfaits...

L'adorable Eucharistie est un divin composé d'ineffables merveilles; prodiges d'élévation pour l'homme et d'abaissement pour Dieu; miracles de puissance, de sagesse, de grâce, d'amour et de bonté infinie du Créateur envers sa créature...

Non, le Sauveur du monde ne pouvait rien faire de plus grand ni de plus honorable pour son Eglise, que de lui laisser le Sacrement de son corps. C'est là qu'il la repaît de lui-même, lui donnant son sang pour breuvage, sa chair pour aliment, c'est-à-dire, la chair d'un Dieu, le sang d'un Dieu, le corps d'un Dieu...

Il nous a légué ce trésor incomparable pour être le mémorial de sa Passion, le Sacrifice de nos autels et la nourriture de nos âmes. Se donnant à nous tout entier, il cache à nos yeux et à nos sens ce présent magnifique, cet éclat de beauté, de majesté, de gloire, qui ravit les Bienheureux; ces trésors, ces richesses et ces infinies perfections que les anges contemplent dans l'éternité, cette

odeur de son corps glorieux qui embaume tout le paradis; mais la foi, suppléant au défaut des sens, doit faire que nous demeurions aussi ravies d'étonnement, aussi transportées d'amour à la vue de ce divin mystère que si tout ce qu'il nous cache nous était sensible.

Nous ne devrions ni vouloir, ni contempler, ni admirer autre chose sur la terre que le très-saint Sacrement : « Celui qui mange avec ferveur ce « pain céleste y trouve la vérité, la justice, la « béatitude, la joie et la vie éternelle dans sa « source, » dit saint Augustin. L'Esprit-Saint y verse plus abondamment la grâce que dans tous les autres sacrements. Dans les autres il la donne par partie, ici la plénitude; là les ruisseaux, ici la source; là les fruits, ici l'arbre qui les produit; là les dons, ici l'auteur de tous les dons. C'est pourquoi les Pères de l'Eglise disent qu'au moment de la consécration ce divin Esprit descend sur l'autel, qu'il couvre l'hostie, comme il fit autrefois à l'égard de la Bienheureuse Vierge, et que ce qui se passa en elle dans l'incarnation se passe encore dans les âmes qui participent aux divins mystères à l'instant de la Communion.

Dans le sein de la Bienheureuse Vierge, il forma le Chef des prédestinés : dans le cœur des fidèles, il en forme le corps. Dans l'incarnation, il forma l'humanité sainte du Fils de Dieu : dans la Communion, il verse aussi promptement la grâce sanctifiante qui nous rend enfants de Dieu. Dans l'incarnation il prit la conduite du Verbe incarné : dans la Communion, il prend le gouvernement de l'âme fidèle. Dans l'incarnation, il attendit le consentement de la Bienheureuse Vierge et ne travailla qu'avec elle : dans la Communion, il de-

mande notre correspondance et n'achève notre déification qu'avec nous-mêmes.

Faites-y donc attention, âme chrétienne, ces bonnes pensées que le Saint-Esprit vous donne dans vos communions ne doivent pas être inutiles; il faut y correspondre fidèlement, il faut pouvoir dire avec l'Apôtre : JE N'AI PAS REÇU LA GRACE DE DIEU EN VAIN. Mais où sont les fruits de nos communions si fréquentes? Où est la douceur des enfants de Dieu, que nous devrions avoir en mangeant la chair de l'Agneau? Où est l'humilité que nous enseigne le Fils de Dieu par son profond anéantissement en ce mystère? Où est la charité qui devrait brûler dans nos cœurs, après être sorties de cette fournaise ardente de l'amour divin?

EFFETS DE LA SAINTE COMMUNION.

1° La sainte Communion nous met en possession de Notre-Seigneur et nous unit à lui.

LE PAIN QUE JE DONNERAI C'EST MOI-MÊME POUR LA VIE DU MONDE (S. JEAN). — OH! SI NOUS CONNAISSIONS LE DON DE DIEU!... Si nous comprenions quel est celui qui vient à nous et quelle admirable communication il daigne nous faire de tout lui-même, notre âme ne pourrait contenir ses transports, et elle se fondrait de reconnaissance et d'amour. Pour concevoir quelque chose de ce qui se passe en ce mystère, souvenons-nous qu'il n'est rien qui soit tant à nous et sur quoi nous ayons un domaine plus absolu que sur la nourriture dont nous usons, tant parce qu'elle se change en notre propre substance que parce qu'elle est consumée

par l'usage que nous en faisons. Le divin Jésus, en devenant notre nourriture dans l'adorable Eucharistie, est à nos âmes de la même manière que la nourriture matérielle est à nos corps, non qu'il vienne en nous pour y être détruit et transformé, mais pour nous assurer que, quand il s'unit à nous par forme d'aliment, il se donne avec tout ce qu'il est, et que nous pouvons dire en vérité : Je le tiens, je le possède, il est à moi, je l'ai logé dans mon cœur... Il entre alors en nous et porte sa vie divine, avec tous les trésors qui l'accompagnent, jusque dans le plus intime de notre être...

Alliance étroite! communication intime! car Dieu même nous identifie à lui dans sa personne et par sa substance, et les liens qui nous unissent sont le corps et le sang de Jésus-Christ.

Il s'effectue alors un saint mariage du corps de Notre-Seigneur avec le nôtre. Les premières promesses s'en font par la foi, les articles et le contrat par la charité; mais au moment heureux de la Communion, la réception du Sacrement opère et consomme l'union ineffable de Jésus et de l'âme, devenue sa chaste épouse, et après cette céleste alliance, elle ne doit plus voir en elle que le Verbe anéanti, selon ces paroles de l'Apôtre : NE SAVEZ-VOUS PAS QUE VOS MEMBRES SONT CEUX DE JÉSUS? Il lui appartient tout entier, et elle le possède sans réserve ni partage, comme le posséda l'Immaculée Marie. O bonheur ineffable et incompréhensible!... ô excès de la tendresse et de l'amour d'un Dieu!...

2° La sainte Communion affaiblit en nous le penchant au mal.

VOUS M'AVEZ PRÉPARÉ, O MON DIEU! UNE NOURRITURE FORTE, AFIN QUE JE TRIOMPHE DES ATTAQUES DE MES ENNEMIS (Psaumes). — Notre vie sur la terre n'est qu'une guerre continuelle; à mesure que l'âme se dégage de la tyrannie du démon, tout l'enfer se déchaîne contre elle; mais le saint Sacrement est un Sacrement victorieux qui nous fait triompher de tous ses efforts; Jésus-Christ, dans ce divin mystère, combat avec nous, en nous et pour nous. Il ne faut qu'une Communion bien faite pour arrêter le torrent impétueux des passions et pour soumettre la chair à l'esprit. C'est là que nous trouvons des armes spirituelles pour nous défendre, des forces pour en user, un rempart pour nous couvrir, et la récompense pour nous encourager au combat.

Le fruit béni que nous donna la plus humble des vierges et la plus privilégiée des mères, guérit ceux qui s'en nourrissent de toutes les malédictions que nous ont attirées nos premiers parents en mangeant le fruit défendu. Il leur donne une force merveilleuse pour résister aux tentations, pour détruire les inclinations de la nature et pour surmonter les difficultés de la vertu; en sorte qu'ils peuvent dire avec vérité, comme le grand Apôtre : JE PUIS TOUT EN CELUI QUI ME FORTIFIE.

La divine Eucharistie est un mystérieux arsenal, et les Pères comparent l'autel où Jésus-Christ repose au chaste sein de la Bienheureuse Vierge; c'est la TOUR DE DAVID, OU MILLE BOUCLIERS SONT

SUSPENDUS... Ne craignez point, âme fidèle, quoique vous soyez plus faible qu'un ver de terre, et que vos ennemis semblent vouloir fondre sur vous comme une montagne : vous briserez ces rochers et vous les mettrez en poussière; car vous avez pour les combattre la chair du Fils de Dieu, et elle vous rendra invincible.

Que peut redouter une âme qui tire ses forces du sang de Jésus-Christ, dont la vue seule blesse mortellement les démons et les met en fuite?... O mon aimable Sauveur! quel mal peuvent me faire tous mes ennemis en votre divine présence? Quand je serais au milieu des ombres de la mort, je ne craindrais point, parce que vous êtes avec moi!

Vous y êtes pour y opérer des merveilles; votre grâce vient prendre la place de la nature, et je puis bien m'écrier ici : O MORT! OU EST TA MORT? O ENFER! OU EST TA VICTOIRE? LA MORT A ÉTÉ ABSORBÉE DANS LA VIE, et le péché a perdu sa force en présence de son vainqueur!

3° La sainte Communion augmente en nous la vie de la grâce.

COMME MON PÈRE QUI EST VIVANT M'A ENVOYÉ, ET QUE JE VIS PAR MON PÈRE; DE MÊME CELUI QUI ME MANGE VIVRA AUSSI PAR MOI (S. JEAN). — Dieu est la vie de l'âme comme l'âme est la vie du corps; or, la vie que le céleste Époux veut nous communiquer en ce mystère est une vie divine, une vie d'amour... Oh! l'heureuse vie, qui consiste dans le doux commerce de la charité, fruit délicieux de l'adorable Eucharistie!... Vie infiniment précieuse

et méritoire que Jésus affermit, augmente et perfectionne par l'abondance des dons célestes qu'il verse dans l'âme bien disposée, chaque fois qu'il la visite sous les voiles de son Sacrement! L'âme fidèle trouve tout dans la sainte Communion; elle sent, elle goûte un bonheur inexprimable... Cette fontaine d'eau vive qui l'arrose, fait pousser en elle toutes les fleurs et toutes les plantes des vertus chrétiennes : car elle est la source de la vie. Ce Verbe de Dieu qui la remplit de lui-même, fait vivre toutes ses puissances d'une vie intérieure de lumière et d'esprit. Il fait vivre sa mémoire du souvenir de ses infinies bontés, voulant que ce mystère adorable soit le cachet de son amour, qui imprime sur le cœur le sceau de sa vie et de sa mort. Il fait vivre son entendement de la connaissance de ses grandeurs et de la lumière des vérités éternelles, le nourrissant, comme dit le Sage, du pain de vie et d'intelligence, et l'abreuvant des eaux d'une sagesse salutaire : « car c'est à cette source, dit saint Am« broise, que nous puisons des instructions très« utiles pour notre salut. » Il fait vivre sa volonté d'une vie de flamme et d'amour, à raison de quoi les Pères disent que ce divin Sacrement est un feu que nous mangeons et que nous buvons; FEU CONSUMANT, qui, étant plus fort que tout ce qu'il touche, le transforme et le change en soi; « en sorte, « dit saint Chrysologue, que celui qui avait été « créé de la terre devient tout céleste; le feu sa« cré de l'Eucharistie lui communique des pensées « divines, des affections divines, une âme divine, « un corps divin, assujetti aux lois de l'Esprit, et « il peut s'écrier avec l'Apôtre : CE N'EST PLUS MOI « QUI VIS, C'EST JÉSUS-CHRIST QUI VIT EN MOI ! »

4° Le corps de Jésus-Christ dans la sainte Communion est un Corps glorieux, et nous devons en appliquer les fruits à nos âmes.

CELUI QUI MANGE CE PAIN VIVRA ÉTERNELLEMENT (S. JEAN). — Il est certain que le corps du Fils de Dieu, quoique toujours immolé et toujours vivant sur les saints autels, n'y est point en état de souffrance, et que nous le recevons dans la Communion tel qu'il est dans la gloire, et revêtu de la magnificence qui l'accompagne partout.

Nous devons donc reconnaître dans ce corps divin que nous prenons à la sainte Table, les dons de Clarté, d'Agilité, de Subtilité et d'Impassibilité. Il est subtil comme un ange, agile et prompt comme le feu, clair et rayonnant plus que le soleil, impassible comme Dieu même. Il entre en nous avec toutes ses qualités... Quel excès d'amour ! quel abaissement incompréhensible !

Aussi quelle ferveur, quelle dévotion ne doivent point allumer dans nos cœurs les célestes lumières que nous découvrons dans cet auguste Sacrement !... Comment reconnaître de si excessives faveurs ? Nous ne saurions mieux le faire que par l'expression des vertus qui ont quelque rapport aux qualités de ce corps glorieux.

Appliquons-nous à reconnaître : Le don de Clarté, par une vigilance attentive à ne faire que des actions de lumière, qui puissent édifier le prochain et l'entraîner avec nous à la suite de Jésus notre Sauveur ; celui d'Agilité, par un zèle ardent pour procurer sa gloire et par une généreuse ferveur à son divin service ; celui de Subti-

lité, par une grande fidélité à l'oraison et aux lumières qui nous y seront données, pour pénétrer toujours davantage dans la connaissance de nos devoirs et de ses divines perfections; celui d'Impassibilité, par ce courage surnaturel qui fait les âmes fortes, et qui les rend capables de tout souffrir et de tout sacrifier avec joie pour l'amour de Jésus-Christ, sans rien perdre au dedans ni au dehors du calme et de la paix des vrais enfants de Dieu.

O Jésus! divin Epoux! venez imprimer dans nos âmes la ressemblance de vos divines qualités! La foi nous découvre que vous êtes ici tout brillant de clarté; nous sommes résolues d'éviter les œuvres de ténèbres, de ne vivre plus que dans la lumière, de marcher dans la splendeur de vos saints et de pratiquer la vertu devant Dieu et devant les hommes, non par vanité, mais pour élever leurs esprits à votre connaissance et les obliger à vous glorifier. En échange du don d'Agilité, nous vous offrons l'ardent désir de nous porter désormais avec ardeur aux actions de votre service, et nous condamnons avec une profonde douleur toutes nos tiédeurs passées. Pour imiter la subtilité de votre corps glorieux, nous ferons une recherche diligente de vos grandeurs; nous pénétrerons les cieux pour y contempler vos merveilles; nous étudierons toutes les créatures pour y trouver le Créateur; nous vous chercherons partout, et partout nous vous aimerons et nous adorerons vos divines perfections... Enfin, ô Jésus! ô amour de nos âmes! nous nous rapprocherons de votre impassibilité par une patience invincible dans toutes les douleurs; nous acceptons dès ce moment les mépris, les outrages, les contradic-

tions et toutes les autres épreuves qu'il vous plaira nous envoyer, et en les recevant d'un visage serein, nous nous montrerons impassibles à tous les maux, ne nous troublant et ne nous étonnant de rien, non plus que si déjà nous étions dans la gloire. C'est la résolution que nous prenons au pied de votre autel, et que nous déposons dans le cœur Immaculé de votre divine Mère, afin d'obtenir la grâce de porter toujours dans nos cœurs une vive image de votre vie cachée dans l'adorable Eucharistie.

5° La sainte Communion est le gage de la vie bienheureuse et éternelle.

Celui qui mange ce pain vivra éternellement (S. Jean). — Notre divin Sauveur, en consommant le prodige de son amour, n'a pas eu dessein seulement de nous faire vivre d'une vie spirituelle et de grâce, mais encore d'une vie de gloire, dont il nous donne le gage et l'avant-goût dans cet ineffable mystère. Il a voulu que l'homme exilé sur la terre fût nourri du pain des anges, du pain de l'immortalité, pour élever son âme au-dessus de ce monde par la grandeur de ses espérances; et comme elle est créée pour le ciel, il lui fait faire ici-bas l'essai de sa béatitude. Le même Dieu qui réjouit les élus dans la céleste Jérusalem, et dont la lumière éblouit tous les saints, se donne tout entier à l'âme dans la divine Eucharistie, et l'enrichit des mêmes trésors, autant que la condition humaine peut le permettre. Aussi cet adorable Sacrement est-il appelé le Pain du Ciel, parce que dès cette vie, si nous osons le dire, il nous rend

bienheureux et nous donne le moyen d'arriver infailliblement à l'éternelle béatitude.

Une âme intimement unie à son Sauveur par la grâce du Sacrement ne trouve plus rien sur la terre qui soit capable de la toucher; son plaisir est de penser aux félicités du ciel, son désir d'en jouir, son bonheur d'en posséder déjà la source, et d'être près d'étancher sa soif dans ce torrent de délices que le Seigneur prépare à ceux qu'il aime... Oh! qu'il est doux de mourir après avoir reçu le pain de vie! qu'il est doux de s'endormir du sommeil de la paix, emportant avec soi le gage du salut, et de remettre son âme entre les mains de son Dieu, tandis qu'elle est toute teinte de son sang et toute remplie de sa présence!... L'union de son corps immortel avec sa chair périssable, lui annonce sa résurrection glorieuse et lui promet le trône sur lequel elle doit régner éternellement.

LEÇONS OU ENSEIGNEMENTS PARTICULIERS POUR NOTRE SAINT ÉTAT.

Jésus caché dans le très-saint Sacrement modèle des vertus qui composent l'esprit de notre saint Etat.

1° HUMILITÉ.

Vous êtes vraiment un Dieu caché, Dieu d'Israel! (Isaïe.)—Oh! que l'humilité du Sauveur est grande en ce mystère! qu'elle est industrieuse à le cacher et à l'anéantir! Il vient sous les espèces du pain et du vin, sur le trône de son amour, à petit bruit, sans éclat, sans appareil; une parole le fait descendre, et en descendant il humilie tellement

sa majesté infinie, qu'il ne peut l'abaisser davantage.

Il cache sa grandeur sous la forme de l'hostie, sa puissance sous de faibles espèces, son immensité sous un atome, son éternité sous un moment, sa sagesse sous une apparente folie; en sorte qu'on peut dire que ce Verbe de Dieu est encore plus caché ici que dans tous ses autres mystères.

En effet, il est caché dans le sein de la Bienheureuse Vierge, mais ce n'est que pour neuf mois; et ici il est caché jusqu'à la fin du monde. Dans la crèche, il cache sa divinité et il découvre son humanité; mais ici il cache et sa divinité et son humanité. Dans le monde, il se cache aux hommes du siècle et il se fait connaître à ses disciples; mais ici il se cache à ses plus grands amis et ne se laisse voir qu'aux yeux de la foi. Sur la croix, il cache sa gloire et il découvre ses plaies et ses souffrances; mais ici il cache et sa gloire, et sa béatitude, et ses souffrances. Dans le tombeau, il cache son corps, et il en sort trois jours après par une résurrection éclatante et glorieuse; mais ici il se cache de telle sorte sous les espèces, qu'il n'en sort que par la destruction de l'Etre mystique qu'il a dans le très-saint Sacrement.

Oh ! que de leçons pour nous dans ce profond anéantissement d'un Dieu! C'est le propre de l'humilité de se cacher aux yeux des hommes et de fuir les louanges. Que votre vie soit cachée en Dieu avec Jésus-Christ, vous qui vous nourrissez si souvent de Jésus-Christ et qui êtes appelées, par la grâce même de votre Vocation, à le suivre dans sa vie inconnue et ignorée du monde, à faire les mêmes œuvres que lui, sans y chercher d'autre gloire que celle de Dieu, comme lui, et sans vou-

loir d'autre témoin de vos sacrifices que lui seul.

L'humilité que Jésus-Christ pratique dans le très-saint Sacrement est généreuse et constante. Ce n'est point une humilité forcée : il s'y porte par inclination et par amour; ce n'est pas une humilité d'un moment, mais de plus de dix-huit siècles, et qui doit durer sans interruption jusqu'au dernier jour du monde. Venez apprendre cette vertu à son école...

Une épouse de Jésus-Christ, une fille de saint Vincent sans humilité est un corps sans âme, parce que l'âme de la vertu, c'est la grâce, qui ne travaille que sur le néant. De là vient que toutes les vertus ont l'humilité pour racine, et que sans l'humilité il n'y a pas de vertu, de même que là où l'humilité se perd toutes les vertus se perdent avec elle. Mais quand l'âme la possède véritablement, elle l'ignore ; car « l'humilité, dit saint Jean Cli« maque, est la plus excellente des vertus, et néan« moins elle ne sait pas qu'elle est vertu. »

2° SIMPLICITÉ.

Je fais toujours ce qui plaît a mon Père. (Saint Jean). — Oh ! que les intentions de Jésus sont pures !... quelle droiture ! quelle admirable simplicité que celle qu'il pratique dans ce mystère ! Pénétrons d'abord dans son intérieur, nous n'y verrons que pureté et simplicité portées jusqu'à l'infini... Simplicité dans ses pensées : ce Verbe divin ne songe qu'à Dieu, ou à ce qui se rapporte à Dieu ; simplicité dans ses vues : il n'a d'autre prétention que de glorifier son Père dans le bien qu'il fait aux hommes; simplicité dans ses désirs : il ne veut que

l'accomplissement de la volonté divine, et il continue de dire perpétuellement sur nos autels : ME VOICI : JE VIENS POUR FAIRE VOTRE VOLONTÉ; simplicité dans son amour : toutes ses flammes s'élèvent vers le ciel en même temps qu'il les répand sur la terre; simplicité dans ses opérations : toutes les merveilles qu'il opère ne tendent qu'à l'unité, et tout ce qu'il fait n'a pour but que d'entraîner tous les cœurs et toutes les volontés vers son Père céleste.

De l'intérieur de Jésus-Christ passons à l'extérieur, et nous découvrirons de nouvelles merveilles de cette même vertu. Nous y verrons Celui qui a la lumière pour vêtement voiler sa magnificence des simples apparences du pain et du vin; Celui qui est assis au-dessus des anges se contenter du plus simple réduit; Celui dont les habitants du ciel forment la cour inviter de préférence à sa table les petits, les pauvres, les affligés, et tous ceux que le monde méprise; Celui qui habite le palais de la gloire ne pas dédaigner les lieux les plus pauvres et les plus obscurs; Celui qui est la Parole éternelle du Père s'abaisser à traiter familièrement avec ses misérables créatures, et accommoder son divin langage à toutes les intelligences et à tous les besoins...

Ah ! c'est bien dans ce mystère d'ineffable amour que cet époux des âmes pures peut dire avec vérité qu'il est LA FLEUR DES CHAMPS, fleur admirable, qui se laisse voir, toucher et cueillir à tous ceux qui la désirent !...

Laissons-nous donc attirer à l'ODEUR DE SES PARFUMS, nous que notre Vocation oblige, d'une manière toute spéciale, à la pratique de cette belle vertu... Venons l'étudier en Jésus caché au très-

saint Sacrement de l'autel ; apprenons de lui à être simples envers Dieu par la droiture de nos intentions, et par une volonté sincère qui ne cherche en toute chose que l'accomplissement de ses desseins ; simples envers le prochain, ne tendant qu'à le porter à Dieu, sans vouloir nous rechercher nous-mêmes dans les services que nous lui rendons; simples dans toute notre conduite, ne souhaitant que les regards de Dieu, et ne cherchant ni la louange ni l'approbation de la créature, afin de pouvoir dire nous-mêmes avec Jésus-Christ : Je fais toujours ce qui plaît à mon Père.

3° CHARITÉ.

QU'ILS SOIENT UN EN NOUS COMME NOUS SOMMES UN (Saint JEAN).—C'est bien dans le Sacrement de son amour que Jésus-Christ semble dire, dans le sacré silence de son tabernacle : JE SUIS VENU APPORTER LE FEU SUR LA TERRE, ET QUE VEUX-JE, SINON QU'IL BRULE? (Saint LUC.) Le grand dessein de ce Dieu Sauveur dans ce mystère a été de répandre la divine charité dans les cœurs. Il est au milieu de nous comme une lampe ardente et brillante qui se consume nuit et jour à la gloire de son Père, et qui nous éclaire de sa lumière en même temps qu'elle nous réchauffe par sa chaleur. Du fond de sa solitude, Jésus Hostie nous apprend comment nous devons aimer Dieu, et comment nous devons aimer nos frères ; car c'est là qu'il remplit, d'une manière admirable, toutes les obligations du plus parfait amour.

Il aime son Père d'un amour infini, et il s'immole sans aucune réserve pour lui offrir perpétuel-

lement l'holocauste entier de lui-même; il aime les hommes d'une charité infinie, et l'excès de sa tendresse lui fait trouver le secret de s'unir à eux de manière à ce qu'ils ne fassent plus qu'un avec lui, comme il ne fait qu'un avec son Père : QU'ILS SOIENT UN COMME NOUS SOMMES UN. Il a poussé l'amour jusqu'au dernier excès, et le mystère de l'adorable Eucharistie est véritablement son chef-d'œuvre.

Faisons donc en sorte de reconnaître l'amour par l'amour; venons réchauffer nos âmes dans la fournaise du très-saint Sacrement; approchons-nous de ce soleil de grâce qui vient fondre la glace de nos cœurs. Et comment vivre au milieu des flammes de ce saint amour sans en ressentir la divine chaleur? Comment voir ses divines profusions et contempler les effets d'une si haute magnificence, et garder un cœur étroit et resserré pour un tel Bienfaiteur?

L'immolation de Jésus-Christ demande la nôtre; pendant qu'il donne tout à Dieu, en se donnant tout à nous, la consécration doit être réciproque. Ce Dieu caché est le Dieu jaloux; il veut le cœur sans partage, il le veut pour lui seul, et l'holocauste de nous-mêmes doit être entier comme le sien.

Joignons à l'exercice de l'amour divin une grande charité entre nous; c'est le vœu de son divin cœur, et l'Eucharistie, FROMENT DES ÉLUS, est le symbole de la paix et de la concorde, parce que comme le pain, qui est changé au corps de Jésus-Christ, se fait de plusieurs grains de froment, et le vin de plusieurs grains de raisin, de même la multitude des fidèles ne fait qu'un même corps uni au chef par la charité. S'il en est ainsi des chré-

tiens en général, combien doit être fort le lien qui unit ensemble les épouses du Sauveur, les âmes qu'il associe aux mêmes devoirs, sous une même Règle, dont toutes les obligations ne tendent qu'à la pratique de la charité?

Qu'est-ce que la sainte Communion? c'est un banquet divin où nous incorporons Dieu même à notre cœur par le feu de la charité, comme nous incorporons l'aliment à notre substance par la chaleur naturelle. Ce pain d'amour que nous mangeons est le pain du ciel; vivons donc comme les saints dans le ciel, et tandis que cet auguste Sacrement nous lie les unes aux autres, prenons bien garde que notre orgueil et les susceptibilités de notre amour-propre ne nous désunissent jamais, afin que nous puissions goûter les douceurs et les fruits inestimables de la parfaite charité dont parle le Prophète : ECCE QUAM BONUM ET QUAM JUCUNDUM HABITARE FRATRES IN UNUM!...

4° PAUVRETÉ.

JÉSUS-CHRIST S'EST FAIT PAUVRE POUR VOUS, AFIN DE VOUS ENRICHIR DE SA PAUVRETÉ. (Saint PAUL.)— Notre-Seigneur nous offre dans l'adorable Eucharistie un excellent modèle du vœu de pauvreté; il descend du trône de sa gloire pour venir habiter au milieu de nous, et il nous trace le tableau du plus parfait dénûment sur le fond du plus riche trésor de l'Eglise, qui est la divine Eucharistie. Il n'a rien, là où il nous donne tout; ce qui fait le comble de nos biens est le comble de son indigence, et pour nous revêtir des plus précieux ornements de la grâce, il se dépouille de toutes cho-

ses, ne laissant rien à nos regards que les espèces qui nous voilent ce grand mystère.

Sa pauvreté est une pauvreté toute volontaire, car il n'est pauvre que par amour; c'est une pauvreté généreuse, car il ne se réserve rien afin de nous enrichir. Rentrons ici en nous-mêmes et considérons ce divin Sauveur dans le Saint-Sacrement, comme le miroir de la vraie pauvreté.

N'est-ce pas en effet un état bien pauvre et bien misérable de ne vivre que d'emprunt, avec dépendance d'autrui, d'être mal logé, pauvrement couvert, mal reçu et plus mal traité? Être roi, et cacher son sceptre et sa couronne !... voilà pourtant un abrégé de la vie du Sauveur au très-saint Sacrement de l'autel; dans sa vie mortelle, il n'avait souvent où reposer sa tête; mais hélas! dans l'état de sa vie cachée sous les voiles de l'Eucharistie, il n'a que des maisons d'emprunt... Et combien d'autels mal dressés, d'églises pauvrement ornées, de lieux abjects où il repose, prêchent et publient hautement son indigence !

Epouses de ce Dieu pauvre, dépouillé et anéanti pour nous, craindrions-nous de porter avec lui les privations de sa pauvreté? Jésus, à qui toute la terre appartient, est pauvre en mille et mille lieux de la terre; pourrions-nous vouloir ne manquer de rien, nous qui l'avons choisi pour guide et pour modèle, nous qui vivons sous le même toit, et qui le logeons si souvent dans notre cœur, plus misérable encore que les lieux où il daigne descendre?...

Sachons qu'il veut nous disposer à recevoir les biens spirituels qu'il nous prépare par le mépris des biens périssables de la terre, et la meilleure disposition que nous puissions apporter à ce Sacrement est le détachement général et absolu de

toutes choses. Quiconque n'est pas content de ce souverain bien, ne mérite pas d'en jouir; mais les véritables pauvres d'esprit trouvent en lui une si grande plénitude, qu'ils dédaignent volontiers toutes les douceurs et toutes les richesses de la terre pour ne retenir que ce seul et unique trésor.

5o PURETÉ.

JE VOUS AI FIANCÉE A CET UNIQUE ÉPOUX QUI EST JÉSUS-CHRIST, POUR VOUS PRÉSENTER A LUI COMME UNE VIERGE TOUTE PURE (Saint PAUL). — Jésus, époux des âmes, nous offre le modèle de la chasteté angélique dans ce mystère. Il y vit à la façon des pures intelligences; son corps y est accompagné de tous ses sens, et néanmoins il ne s'en sert pas. Il a la faculté de voir, d'ouïr, de toucher, d'entendre; tous ses sens sont en leur pleine vigueur; mais ils n'agissent point, toutes leurs opérations leur sont interdites; en un mot, il vit dans le corps au saint Sacrement de l'autel de la vie de l'esprit; son occupation est toute intérieure; et cette admirable vie, si dégagée de la corruption de la nature, doit nous servir de guide et d'exemplaire pour y conformer la nôtre.

Oh! que de leçons infiniment précieuses nous donne ici le divin Jésus!...

Par amour pour nous, il renonce à ses sens, et se comporte comme s'il n'en avait point; il veut nous apprendre à mortifier les nôtres, et nous obliger à être insensibles aux objets qui se présentent, si nous voulons devenir les images vivantes de son humanité cachée dans l'Eucharistie. Il faut donc que toutes les créatures au milieu desquelles nous

vivons ne nous touchent point, et que nos âmes libres, pures et dégagées de tout, ne cherchent de délices qu'en Jésus-Christ. Préparons-lui au dedans de nous la demeure qu'il désire ; et, puisqu'il SE NOURRIT AU MILIEU DES LIS, faisons en sorte que notre cœur en soit rempli, et que toutes nos vertus lui offrent le parfum et les charmes de cette aimable fleur.

Le pain des anges ne nous est donné que pour nous communiquer une vie angélique; nous ne recevons l'esprit de Jésus que pour nous rendre spirituels, et nous ne goûterons jamais l'excellence de cette viande céleste, si nous ne renonçons auparavant à toutes les vaines satisfactions des sens et à toutes les fausses douceurs de la terre. Ce vin qui engendre les vierges doit nous détacher de tout ce qui n'est pas Jésus-Christ, et si nous le recevons dans un cœur pur, nous ne pourrons être affamées ni altérées que de lui seul.

6° OBÉISSANCE.

JÉSUS-CHRIST S'EST RENDU OBÉISSANT POUR NOUS. (S. PAUL).—Notre-Seigneur ne s'est pas contenté de pratiquer l'obéissance jusqu'à LA MORT ET A LA MORT DE LA CROIX, il continue dans l'Eucharistie le mystère de son immolation perpétuelle par l'obéissance la plus constante et la plus parfaite... Obéissance prompte, car le prêtre n'a pas plutôt prononcé les paroles de la consécration que le Fils de Dieu se trouve aussitôt présent sous les espèces; obéissance de volonté, car il le fait librement et il s'expose, par un excès d'amour, à tous les outrages qu'il reçoit sur nos autels; obéissance de jugement, car il obéit sans s'arrêter au mérite ou à l'indignité

de celui qui lui commande ; il le considère simplement comme ministre de Dieu, et, dans cette vue, il se met entre ses mains, il se soumet à sa volonté, pour aller ou pour demeurer partout où il le place... Obéissance généreuse, car il supporte toutes les ignominies, toutes les ingratitudes, tous les outrages qui en sont la suite... Obéissance de tous les temps et de tous les lieux, car il ne se lasse point d'en réitérer les actes... Obéissance amoureuse, car c'est l'amour qui l'enchaîne, et sa captivité lui est douce et agréable... Il y est attaché avec des liens de charité, et la charité fait qu'il ne trouve point étrange d'obéir à l'homme, et de se laisser conduire partout où il veut, demeurant aussi immobile dans ses mains que les espèces qui le contiennent.

Oh ! le grand, oh ! l'admirable modèle de la vie d'obéissance, de cette vie d'abnégation, d'indifférence et d'abandon total que demande la perfection du vœu que nous avons fait !... Il n'est rien dans la divine Eucharistie qui ne nous inspire l'amour et la pratique de cette vertu, rien qui n'en adoucisse les difficultés, rien qui ne nous presse et ne nous sollicite de nous soumettre en tout et à toutes sortes de personnes pour l'amour de Jésus-Christ. Douce captivité, que celle qui nous assure de faire à tout moment ce qui plaît au meilleur des maîtres, et de pouvoir dire avec ce Dieu victime : MA NOURRITURE EST D'ACCOMPLIR LA VOLONTÉ DE MON PÈRE !

7° DÉVOUEMENT ET MISÉRICORDE ENVERS LES PAUVRES.

J'AI DÉSIRÉ D'UN GRAND DÉSIR DE MANGER CETTE PAQUE AVEC VOUS (S. JEAN).—JÉSUS AYANT AIMÉ LES

SIENS QUI ÉTAIENT DANS LE MONDE, IL LES AIMA JUSQU'A LA FIN; mais qui pourra concevoir tout le sens de ces paroles, et nous faire sonder l'abîme sans fond de sa divine charité? IL LES AIMA JUSQU'A LA FIN, c'est-à-dire jusqu'à l'excès, jusqu'à épuiser sa libéralité, sa puissance et sa sagesse pour leur témoigner son amour... JUSQU'A LA FIN, c'est-à-dire jusqu'aux dernières limites de ce même amour.

Écoutons les invitations amoureuses de Jésus-Christ dans ce mystère, et venons encore apprendre de lui comment nous devons remplir notre quatrième vœu, l'obligation chère et sacrée qui nous attache au service des pauvres : VENEZ A MOI, dit-il, VOUS TOUS QUI ÊTES CHARGÉS, ET JE VOUS SOULAGERAI (S. MATTHIEU). Venez, pauvres; venez, malades; venez, vous qui souffrez; je serai votre richesse, votre soulagement, votre consolation... VENEZ!... voilà que JE DEMEURERAI AVEC VOUS JUSQU'A LA CONSOMMATION DES SIÈCLES, pour exaucer tous vos vœux, pour subvenir à tous vos besoins, pour guérir tous vos maux, pour répandre sur vous toutes mes grâces, pour m'immoler jour et nuit en votre faveur, pour me donner moi-même à vous en nourriture; afin de vous assurer que tous mes biens sont les vôtres et que je suis moi-même tout à vous... C'est dans ce mystère d'amour que le divin Jésus nous donne avec des profusions infinies tous ses mérites, toutes ses grâces, toutes ses richesses, et jusqu'à sa propre vie; se consumant tous les jours lui-même, et employant pour cet effet toutes les flammes de sa charité... Quels sentiments doivent nous inspirer ces considérations admirables! et quel zèle doit embraser nos âmes à la vue de ce qui se passe sur les saints autels!... L'ineffable amour du Dieu victime nous y enseigne

bien sensiblement de quelle manière nous devons nous dévouer nous-mêmes au service des pauvres.

Pour imiter ce beau modèle, il faut que notre charité pour eux ressemble à celle de ce céleste Epoux; que, tandis qu'il descend au milieu des pécheurs, nous soyons toujours prêtes à voler partout au secours des malheureux; que, le voyant se donner à nous sans partage, nous ne nous épargnions jamais au service de ses membres souffrants; que, considérant l'excès d'amour qui le porte à venir dans des âmes souillées de péché, dans des âmes qui renouvellent de nos jours la trahison de l'apôtre perfide, nous ne laissions jamais ralentir l'ardeur de notre zèle, quels que soient d'ailleurs le succès de nos œuvres et l'ingratitude des pauvres qui en sont l'objet. Il faut en un mot que, continuant la vie de Jésus, nous retracions, au milieu d'eux, les vertus que ce Dieu sauveur pratique à notre égard dans ce mystère, où sa douceur, sa patience, sa générosité, son amour, sa constance éclatent d'une manière si merveilleuse...

O bon Jésus, Père des pauvres, céleste époux de nos âmes, c'est en nous nourrissant fréquemment de vous-même que nous alimenterons en nous la flamme de la divine charité, et que nous puiserons sans cesse de nouvelles forces pour remplir avec un zèle toujours croissant notre mission de dévouement et de sacrifices !...

Faites, ô Jésus! qu'en vous servant dans le pauvre nous lui apprenions à vous connaître et à vous aimer, comme vous nous apprenez à connaître et à aimer le seul bien véritable en vous donnant à nous dans la divine Eucharistie, trésor inépuisable de lumière et d'amour !...

PETIT RÉSUMÉ DE CES ENSEIGNEMENTS,

Après avoir étudié en Jésus, Victime au très-saint Sacrement de l'autel, les obligations sacrées de notre Vocation sainte, il est facile de voir que toutes se réduisent à l'amour, et que c'est en nous livrant à l'exercice de cet amour brûlant, fort, généreux, universel et persévérant, que nous remplirons les desseins du Seigneur, et que nous atteindrons au degré de perfection qu'il demande de nous dans notre saint Etat.

La charité couronne les vertus qui composent notre esprit; elle couronne aussi les saints engagements que nous avons le bonheur de contracter; en sorte que toute notre vie doit être, comme celle de Jésus au très-saint Sacrement, un acte perpétuel d'amour... L'amour est LE LIEN DE LA PERFECTION, IL EST LA PLÉNITUDE DE LA LOI... L'amour est humble; il s'anéantit sans cesse pour renvoyer à Dieu toute gloire, et ne se réserve que le mépris. L'amour est simple; toutes ses intentions s'élèvent vers le ciel, et il ne cherche qu'à contenter Dieu seul. L'amour est feu consumant; il embrasse, dans sa céleste ardeur, toute l'étendue du beau précepte de la charité. L'amour est pauvre; il ne s'attache à rien, et s'élève au-dessus de tout le créé. L'amour est chaste; il ne s'accorde rien, et se donne sans aucun retour. L'amour est obéissant; il ne résiste en rien, et n'a d'autre volonté que celle de son maître... L'amour est généreux; il ne connaît ni borne ni réserve dans son dévouement, et il sacrifie volontiers son temps, son repos, ses forces, sa santé et sa vie pour l'exercice de la charité...

Voilà l'image de ce que nous devons être, si nous voulons imiter notre céleste Epoux, holocauste d'amour dans l'adorable Eucharistie, et porter dignement le titre si précieux et si cher de Filles de la Charité.

AVIS, PRIÈRES ET SENTIMENTS DIVERS,

PROPRES A LA PRÉPARATION A LA SAINTE COMMUNION, EN UNION A MARIE IMMACULÉE.

Pour recueillir les fruits inestimables de ce divin Sacrement, il faut y apporter les dispositions qu'il demande. — Venir les étudier en Marie, notre modèle par excellence, MIROIR DE JUSTICE qui retrace toutes les vertus. Aller y apprendre comment il faut orner les nôtres, pour préparer une demeure moins indigne au Dieu trois fois saint. Son bras protecteur s'offre à notre faiblesse pour enhardir nos pas et pour nous conduire, à l'ombre de sa maternelle faveur, jusqu'à la Table sainte dont notre profonde misère nous tenterait peut-être de nous éloigner, malgré le sentiment profond de nos besoins. — Supplier cette divine Mère de nous faire participer à ses propres dispositions.

Prendre la salutaire pratique de consacrer le temps qui s'écoule d'une communion à l'autre, à se préparer et à rendre grâces d'un si grand bienfait. — Offrir à cette intention tout ce qu'on a occasion de faire et de souffrir.

Imiter Marie Immaculée, dont la vie, jusqu'au moment de l'Incarnation, ne fut qu'une préparation continuelle à la venue du Verbe divin, et qui, après l'accomplissement de cet ineffable mystère ne cessa de nourrir son esprit et son cœur de ce doux souvenir, recueillant à toute heure les fruits admirables de son union intime avec Jésus-Christ.

Aspirer après la possession de ce Dieu sauveur, comme Marie; jouir ensuite de sa divine présence avec Marie; faire en sorte

que notre vie soit une Communion perpétuelle : Communion de désir, qui nous fasse sans cesse soupirer après Jésus-Christ; Communion de possession, qui nous unisse toujours plus intimement à Jésus-Christ; Communion de soumission, qui nous lie inséparablement à toutes les volontés de Jésus-Christ...

Regarder les jours où il nous est permis de nous approcher de la Table sainte comme nos plus beaux jours; l'heure de la sainte Communion comme l'heure bénie, l'heure par excellence ; l'appeler avec saint Bernard : BREVIS HORA!... FELIX HORA !... heure courte!... heure infiniment heureuse !...

Ne jamais balancer à faire les sacrifices, à pratiquer les actes de vertu qui nous disposent à nous approcher comme il faut de la Table des anges, et à retirer de nos Communions le profit spirituel qu'elles doivent produire.

N'oublions jamais que la meilleure préparation que nous puissions y apporter, c'est la fidèle observance de nos saintes Règles.

Dès la veille, faire de la grande action du lendemain le souvenir habituel de notre esprit. Redoubler de vigilance pour garder le recueillement au milieu des occupations, et pour remplir avec une plus grande ferveur les exercices de piété. Invoquer fréquemment la Reine des vierges, la conjurer d'orner la demeure de son admirable Fils. Offrir à Jésus les dispositions du Cœur Immaculé de sa divine Mère en supplément des nôtres. S'unir à cette Vierge incomparable, appelant de tous ses vœux le Messie promis à la terre.

Envoyer son bon ange mille fois le jour à la rencontre de cet hôte divin, qui veut venir loger dans l'abîme de notre misère. Voler au-devant de lui par de brûlants désirs.

Le soir s'endormir dans la douce pensée de l'immense bonheur du lendemain. Si le sommeil est interrompu, appeler aussitôt le bien-aimé... VENI, DOMINE JESU !... Venez, Seigneur Jésus !... Venez, ne différez plus mon bonheur !... Comme le cerf altéré soupire après les eaux des fontaines, ainsi mon âme soupire après vous, ô mon Dieu !... Elle brûle, mon âme, elle brûle de s'unir au Dieu fort et vivant !...

Le matin au réveil, élever son premier regard vers le Dieu si bon qui va venir honorer notre âme de sa sainte présence, et le second vers Marie son auguste Mère, qui se réjouit encore plus que nous de cette insigne faveur.

Admirer la libéralité infinie du Seigneur venant nous gratifier du même don qui éleva la très-sainte Vierge à l'éminente dignité de Mère de Dieu. Les Pères s'accordent à dire que l'Eucharistie est une extension de ce mystère.

Entrer dans les dispositions saintes de cette Vierge incomparable au moment où l'archange Gabriel vint lui annoncer les merveilles qui allaient s'accomplir dans son chaste sein.

Vivifier sa foi sur la sienne. Oh! qu'elle était vive et éclairée!... Ranimer sa confiance sur le modèle de sa soumission. Oh! quelle était simple et parfaite!... Enflammer son amour dans la fournaise de son Cœur. Oh! comme ses brûlants soupirs attiraient le Verbe divin!... S'anéantir dans l'abîme de son humilité. Oh! comme elle s'y enfonçait à la vue de l'abaissement de son Dieu!...

ORAISON COMPOSÉE PAR SAINT VINCENT DE PAUL,

POUR LA VEILLE DE LA COMMUNION.

Je vous recevrai demain, mon Dieu; hélas! que je voudrais bien que ce fût avec la dévotion que la très-sainte Vierge et tous les Saints ont eue! Je voudrais bien, mon Dieu, avoir tout l'amour des Séraphins, pour vous le donner. Que ferai-je, mon Dieu? que vous donnera ma volonté? que vous dira mon entendement? que fera ma mémoire? Ah! Seigneur mon Dieu, mettez vous-même en moi tout ce que vous y voulez! Que cette Communion répare les défauts de toutes les autres dont j'ai eu le malheur de ne pas profiter; et que je puisse, mon Dieu, être de telle sorte que je voudrais être, si c'était la dernière de ma vie, et que je dusse mourir incontinent après l'avoir faite! Ainsi soit-il.

PRIÈRE A LA TRÈS-SAINTE VIERGE

POUR SE PRÉPARER A LA SAINTE COMMUNION.

O Marie, conçue sans péché ! Mère du bel amour ! vous avez été choisie pour donner le Sauveur à la terre, et vous êtes devenue la joie, l'honneur, la gloire et l'espérance de votre peuple !... Souvenez-vous, Vierge bénie entre toutes les femmes, que vous n'avez été enrichie de tant de trésors que pour venir au secours de ma misère. Continuez-moi vos inappréciables largesses, donnez-moi souvent celui qui vous fut donné pour nous ; donnez-moi mon Jésus, mon Epoux, mon unique bien !... Je cours à vous, glorieuse Mère du Sauveur, pour m'approcher de lui ; je m'unis intimement à votre Cœur pour le mieux recevoir dans le mien... O divine Marie ! daignez, je vous en conjure, daignez m'obtenir du Ciel une abondante participation aux richesses de grâces qui vous rendirent si ravissante aux yeux de ce Roi des rois, et qui lui préparèrent une demeure si délicieuse dans votre âme !... En échange des soins que je donne après vous à ce divin Jésus souffrant dans ses membres, donnez-moi les vôtres... Mère tendre et compatissante, venez me visiter dans les bénédictions de votre douceur et de votre amour, venez préparer les voies du Seigneur, venez sanctifier le lieu où il veut bien descendre !...

Communiquez à mon esprit cette foi vive qui éclairait le vôtre, à mon âme cette humilité profonde qui anéantissait la vôtre, à mon cœur cet amour ardent qui consumait le vôtre, à tout mon être, en un mot, cette pureté et cette sainteté qui

vous rendirent le paradis de délices du Verbe de Dieu. Ainsi soit-il.

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous, qui avons recours à vous!

SENTIMENTS AVANT LA COMMUNION.

1° DE FOI.

O mon âme! l'Esprit-Saint prépara l'auguste Vierge à l'accomplissement du chef-d'œuvre qu'il devait opérer en elle, en lui inspirant la foi la plus vive, mais en même temps la plus humble et la plus soumise. La foi excitait en elle ces soupirs ardents qui attirèrent le Messie, si longtemps attendu; la foi le lui fit concevoir dans son Cœur avant de le porter dans son sein. La foi lui fit croire à la parole de l'ange envoyé de Dieu pour lui annoncer qu'elle serait la Mère de ce Verbe fait chair; et cette même foi lui découvrit ensuite toutes les grandeurs du Dieu anéanti sous les voiles de l'enfance.

O Marie! ô Vierge fidèle! obtenez-moi une foi qui ressemble à la vôtre; dites à mon âme ce qui va se passer entre elle et son Dieu... Dites-lui quel est ce Roi, quel est ce Sauveur, quel est cet Epoux qui descend de nouveau des cieux, et qui va venir jusque dans l'abîme de sa misère...

C'est Jésus!... oui, mon âme, c'est Jésus!... c'est lui! c'est votre Dieu!... Ce même Dieu que Marie, conçue sans péché, porta neuf mois dans ses chastes entrailles; Celui qui est plus brillant que le soleil, plus élevé que les cieux, plus pur que les Anges, qui est assis sur les Chérubins; Celui dont la beauté ravit tous les Saints, dont les richesses

comblent tous leurs désirs, dont l'amour est toute leur félicité... C'est le Verbe divin, Fils unique du Père, qui s'abaisse jusqu'à cet excès d'anéantissement.

O mon âme! le crois-tu? Et si tu le crois, quels doivent être tes sentiments de reconnaissance, d'étonnement, d'admiration et d'amour!

Vous l'avez dit, ô mon Dieu! que le pain que vous nous donneriez c'était vous-même, et votre vérité ne trompe point... Je crois ce mystère de foi, je crois mon Jésus présent dans la divine Eucharistie... je crois que je vais recevoir son corps, son sang, son âme, sa divinité... je crois que la Toute-Puissance va s'unir à la faiblesse, que l'infinie Richesse vient chercher l'indigence extrême, que la Sainteté divine s'abaisse dans un abîme de corruption. O excès de miséricorde! ô merveille des merveilles!...

O Marie, conçue sans péché, venez aider ma foi; rendez-la vive, ardente et opérante comme la vôtre!...

2° DE CONFIANCE.

Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole : Ecce ancilla Domini... Telle fut votre réponse, auguste Vierge, quand l'envoyé du ciel vous eut manifesté les desseins du Très-Haut... Je ne suis rien : mon néant, voilà tout ce que je reconnais en moi; mais ce néant est au Seigneur, il en est le maître, que sa volonté s'accomplisse dans toute son étendue. Ecce ancilla...

J'aime à les répéter avec vous ces paroles, ô ma divine Mère! dans ce moment si désiré et si redoutable où je me dispose à recevoir mon Dieu. Si

la crainte que m'inspire mon indignité me porte à m'éloigner de cette source de vie, je m'approcherai de vous, Vierge toute pure, je me cacherai à l'ombre de vos vertus, et j'irai avec confiance m'unir à mon Sauveur. Oui, toutes les fois que la Règle et l'Obéissance m'enverront à la Table sainte, je veux répéter avec les mêmes sentiments que vous, ô Marie : ECCE ANCILLA DOMINI... FIAT... QU'IL ME SOIT FAIT SELON VOTRE PAROLE !...

O Dieu trois fois saint! qui eût osé s'approcher de vous si vous ne l'eussiez commandé vous-même? Et c'est ici l'ineffable secret de votre amour!... Vous saviez le besoin que nous avions de nous unir à vous, et l'impuissance où nous étions de participer dignement à ce sacré banquet; c'est pourquoi vous daignez enhardir notre confiance par les plus tendres et les plus pressantes invitations.

VENEZ TOUS A MOI, nous dites-vous, aimable Sauveur... Venez, vous qui avez faim!... JE SUIS LE PAIN DESCENDU DU CIEL, je vous rassasierai... VENEZ, VOUS QUI AVEZ SOIF!... JE SUIS LA FONTAINE D'EAU VIVE, je vous désaltérerai... Venez, vous qui êtes dans la souffrance!... je suis l'éternelle allégresse, je vous consolerai... Venez, pauvres; je suis la source de tous les biens, je vous enrichirai... Venez, malades; je suis le maître de la vie et de la mort, je vous guérirai... Venez tous! j'ai en moi le remède à tous vos maux, j'ai en moi de quoi combler tous vos vœux...

O mon âme! allons à Jésus, allons à l'amour qui nous appelle!... Si la foi nous dévoile les grandeurs d'un Dieu caché sous les nuages de ce mystère, que la confiance nous y découvre les richesses de sa bonté... si le sentiment de notre indignité nous éloigne, que ses douces invitations nous attirent...

O Marie, conçue sans péché, obtenez-nous cet abandon parfait avec lequel vous sûtes dire : ECCE ANCILLA, FIAT MIHI SECUNDUM VEBBUM TUUM !...

3° D'HUMILITÉ.

O Vierge incomparable ! la plus humble et la plus élevée des créatures ! en vous abaissant dans la profondeur de votre néant, vous avez attiré le Fils de Dieu dans votre âme... en vous regardant comme la plus petite des servantes, vous êtes deveuue la plus heureuse des mères... en renvoyant à Dieu toute gloire, la gloire même de Dieu s'est reposée sur vous.

Que j'aime, ma divine Mère, cette admirable préparation de votre Cœur par laquelle vous reconnaissiez que vous n'étiez rien, tandis que l'aveu de votre néant élargissait votre âme pour y loger l'immensité de Dieu ! D'où vient que vous sûtes unir tant de sainteté à tant d'humilité ? Comment vous vîtes-vous à la fois si petite à vos yeux et si privilégiée par le regard du Seigneur ? C'est la foi qui fut votre lumière... en vous dévoilant la grandeur et les anéantissements infinis du Dieu fait homme, elle vous découvrit en même temps l'abîme de votre bassesse, et vous ne le perdîtes jamais de vue.

L'Incarnation et l'Eucharistie sont les deux grands mystères des anéantissements du Verbe divin ; l'un les commence, l'autre les continue... Marie s'abaisse sur le modèle du Verbe incarné... IL S'EST ANÉANTI, ET IL A PRIS LA FORME D'ESCLAVE... Son auguste Mère ne veut prendre d'autre titre que celui de Servante : ECCE ANCILLA... ET VERBUM

CARO FACTUM EST! ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR!... Il perpétue ce prodige sur nos autels, s'abaissant encore davantage dans ce mystère où il voile à la fois sa divinité et son humanité sous les faibles apparences du pain et du vin.

C'est ce Dieu caché que je vais recevoir au fond de mon cœur; c'est lui qui va venir jusqu'à moi. Jésus à moi! à moi si remplie de moi-même! à moi si loin de lui par mes infidélités, par les illusions de mon amour-propre!

O Marie Immaculée! Vierge très-humble, faites passer dans mon pauvre cœur les sentiments du vôtre. Que je m'anéantisse avec vous; que l'amour de moi-même s'efface et disparaisse devant celui de mon Jésus; que la connaissance de ma misère devienne le trône de sa miséricorde... O Majesté infinie! ô Sainteté infinie! ô Bonté infinie! jusqu'où vous abaissez-vous?... O Roi des rois! que je me sens indigne de m'approcher de vous!... Mais c'est mon indignité même qui vous attire, et c'est votre tendresse qui m'enhardit; dites donc une seule parole, et cette parole guérira mon âme, la purifiera, la sanctifiera, l'enrichira de vos propres dons, et vous logera vous-même au milieu de vos miséricordes, en vous établissant Roi et Maître absolu de mon cœur.

O Marie, conçue sans péché, obtenez-moi cette conviction profonde de mon indigence qui m'attire l'effusion des libéralités de mon Dieu!

4° DE DÉSIR ET D'AMOUR.

Les dons ineffables dont le Seigneur se plut à enrichir Marie Immaculée sont entièrement au-dessus de notre faible intelligence; nous ne sau-

rions comprendre l'intérieur de son âme céleste. Il nous serait donc impossible de concevoir les saintes ardeurs de la Vierge toute pure soupirant après la venue du Messie, et pressant par la violence de ses désirs l'accomplissement des promesses de l'ancienne loi. Ses soupirs brûlants procédaient des lumières abondantes qui lui découvraient la grandeur du don promis à la terre, et de la ferveur d'amour qui, en la consumant, excitait toujours dans son cœur de nouveaux désirs.

O Vierge admirable! Vierge toute-puissante, dont les prières eurent plus d'efficacité que celles de tous les justes et de tous les prophètes, venez enflammer ma pauvre âme de vos célestes ardeurs; venez m'apprendre à soupirer après Jésus, et à lui dire en m'unissant à vous :

Mon âme vous désire, ô mon bien-aimé! mon âme vous appelle... elle vous attend, elle a faim, elle a soif; mais c'est de vous, et de vous seul!... Je ne veux posséder que vous, servir que vous, savoir que vous, goûter que vous!... VENI, DOMINE JESU!...

Mon désir, ô divin Epoux! voilà toute ma préparation; désir qui renferme en son unité tout ce que vous demandez de moi dans ce moment; désir de Marie Immaculée, ma Mère... O cieux! ouvrez-vous, et que les nuées fassent pleuvoir le Juste par excellence... Que la terre porte son fruit! VENI, DOMINE JESU!

JE CROIS! voilà pourquoi je désire. Je crois que mon tout, mon unique bien est dans l'hostie; je crois qu'en le recevant je posséderai celui qui peut seul rassasier pleinement mon cœur, et je soupire après ce pain de vie!... VENI, DOMINE JESU!...

J'ESPÈRE! voilà pourquoi je désire. Le ciel entier

est sous ce pain, et je veux, j'attends le ciel... Oh! venez, ma Béatitude!... venez!... VENI, DOMINE JESU!...

J'AIME! voilà pourquoi je désire. Le bien-aimé se fait ma nourriture, et j'ai faim!... je suis affamée de mon Dieu, de celui qui est mon amour!... Oh! venez!... VENI, DOMINE JESU!...

JE ME SENS MILLE FOIS INDIGNE! voilà pourquoi je désire. Toute ma richesse est cachée dans ce divin Sacrement... Je suis faible, là est ma force!... je suis malade, là est ma santé... je suis impuissante, là est mon action... je suis dénuée de tout, là est mon trésor universel... Oh! venez, Seigneur Jésus!... venez toujours!...

L'ESPRIT ET L'ÉPOUSE DISENT : VENEZ!... O invitation mutuelle d'amour!... J'appelle, et je suis appelée; je désire, et je suis désirée!... O Jésus! tout mon être vous crie : VENEZ, et tout en vous me répond : VENEZ!... J'AI DÉSIRÉ AVEC DÉSIR DE MANGER AVEC VOUS CETTE PAQUE!... O âme! ô mon épouse! VOICI QUE JE VIENS... AMEN! AINSI SOIT-IL!... VENEZ, SEIGNEUR JÉSUS!... Voici qu'à mon tour je vais à vous.

Je m'avance, et je vous vois descendre, ô Jésus!... Que vous êtes haut, et que vous descendez bas!... que vous êtes grand, et que vous devenez petit!... Vous vous mesurez à la mesure de mon âme; agrandissez-la, dilatez-la, et qu'elle devienne votre sanctuaire!...

O Marie! conçue sans péché! daignez me conduire à la Table sainte; menez-moi à mon bien-aimé; ouvrez-lui toutes les portes de mon cœur et attirez-le jusque dans le plus intime de mon âme. Ainsi soit-il.

Pendant la messe qui précède la sainte Communion, se tenir dans une attente paisible, fervente, recueillie et amoureuse de l'avenue de Jésus, notre bien-aimé.

C'est au dedans de nous que l'Agneau sans tache doit consommer en ce jour son sacrifice. Oh! que l'autel de notre âme doit être pur! Oh! que nos affections doivent être ardentes! Inviter les anges à entourer ce nouveau trône qui doit recevoir l'infinie majesté de Dieu. S'unir plus intimement au Cœur virginal de Marie, à mesure que l'heure désirée approche; s'unir surtout à son esprit de sacrifice, ne point chercher dans la sainte Communion des consolations sensibles, des sentiments de ferveur et d'amour; se reconnaître indigne des douceurs du ciel, et, si l'on en reçoit quelque participation, ne la regarder que comme un effet de la compatissante bonté du Seigneur qui veut aider notre faiblesse et ranimer notre courage si souvent abattu. Aller à cette source de grâces pour y puiser la force de vivre uniquement pour Dieu et de Dieu, de suivre les maximes de son saint Evangile et de souffrir généreusement pour son amour.

PSAUME: QUAM DILECTA.

Que vos tabernacles sont aimables, Seigneur Dieu des armées! mon âme aspire au parvis du Seigneur, elle a défailli de désir.

Mon cœur et ma chair ont tressailli dans le Dieu vivant.

Le passereau trouve une demeure, la tourterelle un asile où elle dépose ses petits.

Pour moi, je cherche vos autels, Seigneur des armées, ô mon Dieu et mon Roi!

Heureux ceux qui habitent dans votre maison, Seigneur! ils vous loueront à jamais.

Heureux l'homme qui a mis en vous son appui; qui, au milieu de cette vallée de larmes, a disposé dans son cœur des degrés jusqu'au séjour que vous lui avez destiné.

Le Législateur répandra sur eux ses bénédictions; ils iront de vertus en vertus; ils verront le Dieu des dieux sur la montagne de Sion.

Seigneur Dieu des armées, entendez ma prière; écoutez-moi, Dieu de Jacob.

O Dieu! notre protecteur, jetez les yeux sur nous; regardez la face de votre Christ.

Un jour passé dans votre demeure vaut mieux que mille jours.

J'ai choisi d'être abaissé dans la maison de mon Dieu plutôt que d'habiter dans les tentes des pécheurs.

Le Seigneur aime la miséricorde et la vérité, le Seigneur donnera la grâce et la gloire.

Il ne privera pas de ses biens ceux qui marchent dans l'innocence; Seigneur Dieu des armées, heureux l'homme qui espère en vous!

Gloire au Père, etc.

OCCUPATIONS INTÉRIEURES

PROPRES A NOURRIR UTILEMENT L'AME,

AVANT, PENDANT ET APRÈS LA SAINTE COMMUNION.

Jésus au saint Sacrement est la MANNE CACHÉE, LA NOURRITURE DES ANGES, LE PAIN DU CIEL qui renferme toutes sortes de saveurs. — Le recevoir, selon le mouvement de l'Esprit-Saint, en union avec Marie, l'appropriant à nos besoins et à nos dispositions particulières, sous les divers titres d'amour qu'il veut bien exercer sur nous et le conjurer de nous en appliquer les fruits inestimables :

TANTÔT COMME DIEU, nous soumettant à sa puissance, nous abandonnant à sa sagesse, nous confiant en sa bonté.

Tantôt comme Roi, lui offrant notre cœur pour trône, ramassant autour de lui tout notre être, nos sens, nos puissances, nos affections, prenant ses ordres, et lui promettant amour, dévouement, fidélité.

Tantôt comme Père, nous jetant dans son sein comme enfant privilégié, fermant les yeux dans ses bras paternels, et nous abandonnant pour jamais à son bon plaisir.

Tantôt comme Emmanuel, Dieu avec nous, nous anéantissant devant sa grandeur abaissée, admirant l'excès de sa miséricorde et les inventions de sa tendresse, nous réjouissant de ce don magnifique, qui ne nous est venu du ciel que pour que nous puissions y aller après lui et y régner éternellement avec lui.

Tantôt comme Sauveur, embrassant avec toutes nos affections ce bien-aimé faisceau de myrrhe, notre richesse, notre paix, notre tout, notre vie, unissant nos souffrances si légères, nos petits sacrifices intérieurs et extérieurs, à ce calice amer que son amour a épuisé jusqu'à la lie, les embaumant par la patience, la soumission, la générosité, et nous réjouissant de pouvoir partager ses douleurs.

Tantôt comme Victime, nous offrant en retour pour être immolées avec lui à l'honneur et à la gloire de son Père, pour le salut des âmes, de celles des pauvres en particulier; nous étendant en esprit sur l'autel de son sacrifice, nous livrant aveuglément à ses desseins pour devenir comme lui l'holocauste de la volonté divine.

Tantôt comme Réparateur, faisant parler pour nous, et pour tous, ses mérites, ses travaux, ses douleurs, sa mort; nous couvrant de ce riche vê-

tement de salut et de sanctification, l'étendant sur tout l'univers, le montrant au Père Éternel pour apaiser sa justice, et le faisant servir de supplément à notre impuissance.

TANTÔT COMME PASTEUR, ne voulant plus sortir des délicieux pâturages de la divine Eucharistie, nous nourrissant de ce pain d'immortalité, nous abreuvant de ce vin qui fait germer les vierges; goûtant par la foi et l'amour les mystères adorables de sa divinité et de son humanité pour en appliquer les fruits à tout le détail de notre conduite.

TANTÔT COMME AMI, lui communiquant toutes nos inquiétudes, toutes nos angoisses; lui confiant tous les secrets de notre âme, et lui demandant en retour de nous découvrir les siens, nous souvenant de ces douces paroles du saint Evangile : « Je ne « vous donnerai plus le nom de serviteurs, parce « que le serviteur ne sait ce que fait son maître; « je vous appellerai mes amis, car je vous ai dit « tout ce que je sais de mon Père... »

TANTÔT COMME CONSOLATEUR, venant nous reposer auprès de lui de toutes nos fatigues, et attendant de sa tendre bonté les secours et les encouragements dont nous avons besoin pour porter la croix avec lui; renonçant, pour son amour, à toute autre douceur qu'à celle qui découle de son Cœur adorable, ne voulant de soulagement que de lui seul.

TANTÔT COMME REFUGE, nous retirant dans ses plaies ouvertes, choisissant de préférence celle de son sacré côté pour nous cacher et nous mettre à l'abri dans cet asile assuré, dans ce lieu de salut, où se trouvent la paix de Dieu et les richesses qui l'accompagnent.

TANTÔT COMME EPOUX, nous unissant à lui pour toujours, bénissant sa main divine et miséricor-

dieuse qui est venue nous arracher au monde pour nous élever à la haute dignité d'Épouses de Jésus-Christ; aspirer à une union toujours plus intime par une fidélité toujours plus parfaite à nos saints engagements.

TANTÔT COMME MODÈLE, ambitionnant de porter au dedans et au dehors de nous tous les traits de sa divine ressemblance; le conjurant de l'imprimer dans notre âme comme sur la cire, renouvelant la résolution de l'avoir toujours devant nos yeux pour l'étudier, et toujours dans notre cœur pour qu'il daigne le diriger.

TANTÔT COMME VOIE, s'attachant à suivre l'étroit sentier qu'il a marqué de son sang, et lui protestant que nous ne voulons aller au ciel que par la route qu'il a parcourue lui-même, c'est-à-dire par la pauvreté, le mépris, la douleur.

TANTÔT COMME VÉRITÉ, l'écoutant avec Madeleine, dans un silence de paix et d'amour, nous nourrissant de sa divine parole qui est esprit et vie; son langage secret nous remplira de force, de générosité, de ferveur.

TANTÔT COMME VIE, le suppliant de détruire en nous le vieil homme et de s'établir en sa place, aspirant à une union toujours plus parfaite de pensées, de désirs, d'actions, d'affections, jusqu'à pouvoir dire : JE NE VIS PLUS, C'EST JÉSUS-CHRIST QUI VIT EN MOI.

TANTÔT COMME SOLEIL DE JUSTICE, nous exposant à ses rayons bienfaisants et le laissant agir sur la pauvre terre de notre âme pour la rendre saintement féconde en toutes sortes de vertus; désirer surtout celles que demande notre Vocation sainte.

TANTÔT COMME FEU CONSUMANT, ne voulant plus mettre obstacle à son divin amour; désirant en

ressentir les célestes ardeurs, non-seulement pour aimer nous-mêmes, mais pour porter partout le feu de la charité et en embraser les âmes.

TANTÔT COMME FONTAINE DE GRACES, regardant ce beau fleuve de miséricorde sortir du trône de Dieu et arroser toute l'Eglise, arroser en particulier notre âme pour la rendre saintement fertile.

TANTÔT COMME SOURCE DÉLICIEUSE, voyant des yeux de la foi le sang qui coule de ses plaies, ce sang divin devenu notre breuvage; écouter ses invitations pressantes : QUE CELUI QUI A SOIF VIENNE A MOI, ET QU'IL BOIVE !... Venir puiser l'amour dans sa source; mais un amour généreux, constant, UN AMOUR FORT COMME LA MORT.

TANTÔT COMME TRÉSOR UNIVERSEL, se livrant aux transports de la reconnaissance en possédant ce don de Dieu; l'appliquer à tous les besoins de notre âme, à ceux de l'Église en général, de ses membres en particulier, à ceux de la Famille de saint Vincent, des pauvres, etc., le répandre par d'ardents désirs dans tous les cœurs de l'univers.

Et ainsi de tous les autres titres de ce bien-aimé Sauveur, qui veut être pour nous toutes choses et en qui sont renfermés tous les biens.

PETITS ACTES AVANT LA COMMUNION.

ACTE DE FOI.

Jésus, mon souverain Seigneur, je crois avec une ferme foi que vous êtes réellement présent dans la sainte Eucharistie, et que c'est votre corps, votre sang, votre âme et votre divinité que je vais recevoir dans cet adorable Sacrement.

ACTE D'ESPÉRANCE.

Vous avez dit, ô mon Dieu! que ceux qui espèrent en vous ne seront jamais confondus. Je mets toute ma confiance dans vos promesses, et j'espère, avec le secours de votre grâce, qu'après m'être nourrie de vous-même sur la terre, j'aurai le bonheur de vous voir et de vous posséder éternellement dans le ciel.

ACTE D'AMOUR.

Divin Sauveur, qui, par un effet incompréhensible de votre amour, daignez vous donner à moi pour être la nourriture de mon âme, pourrais-je ne pas vous aimer? Oui, mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur; faites-moi la grâce de vivre et de mourir dans votre saint amour.

ACTE D'HUMILITÉ.

Mon Seigneur et mon Dieu, vous êtes la sainteté même; je ne suis pas digne que vous veniez en moi; mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.

ACTE DE DÉSIR.

Mon âme vous désire, ô mon Dieu! vous êtes sa joie et son bonheur... daignez me visiter dans votre miséricorde; venez habiter en moi afin que je demeure en vous.

AUTRE PRATIQUE POUR LA SAINTE COMMUNION,

DONT ON PEUT SE SERVIR AVEC FRUIT LORSQU'ON EST PRIVÉ DE LA FERVEUR SENSIBLE.

Aller chercher le pain des forts au pied de la croix ; le désirer, et s'en approcher, afin de pouvoir souffrir avec plus de générosité et d'amour en s'unissant à Jésus crucifié... Imiter la soumission, l'union et l'abandon de Marie au pied de la croix.

AVANT LA COMMUNION.

Mère compatissante, ma consolation, mon espérance et mon secours!... je viens me jeter dans vos bras maternels, et, dans l'extrémité où je me trouve, je me livre entièrement à vous; daignez m'entraîner et me porter vous-même à la Table sainte...

Je ne vois plus que mes infidélités et mon indigence, je n'ose faire un pas pour aller à mon Jésus, à mon Sauveur, à mon tout... mais je le sais, Mère chérie, votre manteau protecteur m'enveloppe tout entière, vos richesses toutes célestes couvrent les haillons de ma pauvreté, et votre Cœur brûlant se charge de remplacer le mien...

Mère bien-aimée, je suis tout à vous!... employez mon impuissance à la louange de mon Dieu... Je ne sais plus faire un bon usage des sens de mon corps ni des facultés de mon âme... Tout ce que mon Jésus avait mis en moi de saints désirs, de douce confiance et de bonne volonté est anéanti... je ne sens plus que dégoût, qu'accablement, que tristesse mortelle... Mais vous êtes avec moi, divine Marie, et vous offrirez vous-même, sur l'autel de votre Cœur virginal, l'holocauste de tout mon

être... O ma Mère! vous ferez servir tout cet amas de pauvreté, de faiblesse, de glace, de corruption, à glorifier celui qui est seul grand, seul riche, seul saint, seul parfait!... Mon état d'anéantissement sera l'hommage que vous lui présenterez, et, en passant par vos mains très-pures, il deviendra un encens d'agréable odeur qui s'élèvera jusqu'à lui... Que je désire, malgré ma profonde misère, rendre autant de gloire à mon Seigneur et à mon Dieu que lui en ont rendu et que lui en rendront à jamais les âmes les plus généreuses et les victimes les plus parfaites!...

Mère bien-aimée, j'accepte l'état de privation, de dénûment et d'impuissance absolue dans lequel je me trouve; mais daignez m'obtenir la grâce d'honorer par cet état crucifiant de mort le tombeau de mon Sauveur... Daignez le déposer dans le centre de mon âme, ce divin Jésus, comme il fut déposé autrefois dans le roc insensible, qui ne pouvait ni demander, ni désirer ce divin trésor...

Il se trouvait disposé et creusé dans la pierre, c'est-à-dire vide de tout, et sous les pieds des vivants... Mère bien-aimée, que mon âme soit vide par le détachement universel, par l'oubli total de moi-même... qu'elle soit abîmée dans la terre par la connaissance de mon néant, par l'humilité la plus profonde, et que mon Jésus mort descende dans ce tombeau pour y devenir le germe d'une vie toute nouvelle, d'une vie qui me fasse participer, dès ce moment, à la pureté et à la sainteté de sa vie immortelle et glorieuse. Ainsi soit-il.

ACTES DE CONFIANCE, D'HUMILITÉ ET DE RÉSIGNATION, TIRÉS DU P. QUADRUPANI.

C'est l'obéissance, ô mon Dieu! qui me conduit à votre Table sainte; les paroles si tendres par lesquelles vous nous y invitez n'auraient point suffi pour m'y résoudre, car, dans le trouble de mon âme, je ne saurais juger si elles s'adressent à moi. La misère et les infirmités sont des titres pour être admis à votre festin, mais rien n'y dispense de la robe nuptiale; et quand je reporte mes regards sur moi-même, après les avoir élevés jusqu'à vous, je doute, j'hésite et je tremble; car, si je m'éloigne, je fuis la vie, et si je m'approche indignement, de pécheresse je deviens sacrilége. Mais votre sagesse miséricordieuse, ô mon Dieu! en pourvoyant à tous nos besoins, a prévu toutes nos faiblesses; elle nous a préparé des secours et contre la présomption et contre la défiance; car, si vous n'avez pas voulu que, certains de votre grâce, nous puissions jamais nous avancer avec l'assurance du pharisien, et dire comme lui : « Je m'approche de l'autel du Seigneur, parce que je sais que je suis juste à ses yeux, » vous n'avez pas permis non plus qu'un Sacrement d'amour devînt pour nous une torture et comme un piége inévitable. J'obéis donc, ô mon Dieu! et au milieu des ténèbres qui m'environnent, je veux suivre aveuglément le guide que vous m'avez donné pour me conduire à vous; je m'approcherai de votre autel, sans vouloir d'autre garantie de mon innocence que ces paroles sorties de sa bouche, ou plutôt de la vôtre : « Allez en paix! » Je reçois ô mon Dieu! soit comme châtiment mérité, soit comme épreuve salutaire, cette privation de lumière et de sentiment, cette froideur et cette

distraction qui m'accompagnent jusqu'en votre présence, quand toutes les facultés de mon âme devraient être abîmées et confondues dans un sentiment d'adoration et d'amour. La foi, l'espérance et la charité semblent éteintes dans mon cœur; mais je sais que vous ne retirez jamais ces vertus quand on n'y renonce pas volontairement.

ACTE DE FOI.

Aussi malgré les doutes qui traversent mon imagination, je veux croire, ô mon Dieu! et je crois tout ce que m'a enseigné votre sainte Église. Je n'ai pas oublié ces vives lumières de la foi que vous avez fait jaillir dans mon âme en des jours de miséricorde, pour que leur souvenir précieux me servît de refuge aux jours de la tentation.

ACTE D'ESPÉRANCE.

Aussi, malgré ces craintes vagues qui paraissent dominer l'espérance dans mon âme, je sais que si vous êtes le Dieu fort et terrible, devant qui les chérubins se voilent de leurs ailes, le Dieu juste et clairvoyant qui découvre des taches dans les esprits les plus purs, vous ne voulez être ici que la Victime dont le sang efface les péchés du monde, le bon Pasteur qui court après la brebis égarée et la rapporte au bercail sur ses épaules, sans même lui reprocher d'avoir quitté le troupeau; le divin Médiateur qui vient à NOUS POUR NOUS SAUVER ET NON POUR NOUS JUGER (Saint JEAN). Je sais cela, ô mon Dieu! et j'espère.

ACTE DE CHARITÉ.

Et malgré la froideur et l'insensibilité qui me glacent, je sais que je vous aime, ô mon Dieu! puisque ma volonté préfère votre service à toutes les

joies de la terre, puisque votre grâce est le seul bien où j'aspire, puisque je souffre tant de ne pas sentir mon amour pour vous.

ACTE DE DÉSIR.

Non, je ne le dédaigne point, vous le savez, ô mon Dieu! je ne le dédaigne point, ce Sacrement que je reçois avec une si stupide indifférence; puisque, sans y trouver ni goût ni consolation, je quitterais tout encore pour le recevoir.

ACTE DE CONTRITION.

Je ne sens ni haine ni horreur pour les péchés auxquels le monde n'attache point la honte et le mépris; je n'éprouve point de douleur sensible de ceux que j'ai commis, mais je sais qu'avec l'aide de la grâce ma volonté s'en est détournée, car j'ai résolu de ne les plus commettre; je l'ai résolu parce qu'ils vous déplaisent, parce que tout ce qui s'écarte de l'ordre éternel répugne infiniment à votre sainteté infinie. Je crois donc à ma contrition, ô mon Dieu! parce que je crois à vos promesses, parce que, si vous n'accordez pas toujours la consolation de la ressentir, vous ne refusez jamais sa vertu justifiante à ceux qui la demandent humblement; et je vous la demande, ô mon Dieu.

Non, non, je ne vous prierai point pour obtenir des jouissances sensibles, pas même celles de vos dons spirituels : ce que j'implore de votre grâce, c'est de soutenir toujours ma volonté élevée vers vous, et de ne point la laisser retomber et errer de nouveau sur la terre.

Seigneur, je remets mon âme entre vos mains.

Nota. Dans l'état d'insensibilité l'on peut utilement lire les chapitres 21, 25, 34, 48 et 52 du liv. III de l'*Imitation de J. C.*, comme aussi les chap. 4, 14, 15, 16, 17 du liv. IV.

AVIS, PRIÈRES ET SENTIMENTS DIVERS

PROPRES A L'ACTION DE GRACE EN UNION A MARIE IMMACULÉE.

ACTES APRÈS LA COMMUNION.

ACTE D'ADORATION.

Je vous adore, ô Jésus! comme l'Agneau de Dieu immolé pour le salut des hommes. J'unis mes adorations profondes à celles que l'Immaculée Marie, les Anges et les Saints vous rendent dans le ciel.

ACTE DE REMERCIMENT.

Seigneur, vous avez regardé ma bassesse. J'étais malade, et vous m'avez guérie; j'étais pauvre, et vous m'avez comblée de biens. Que vous rendrai-je, ô mon Dieu! pour tous les dons que j'ai reçus de vous? J'invoquerai votre saint Nom, je chanterai éternellement vos miséricordes.

ACTE D'OFFRANDE.

Que puis-je vous offrir, ô mon Dieu! pour la grâce que vous m'avez faite en vous donnant tout entier à moi? Je consacre à votre gloire mon corps, mon âme, et tout ce que je suis. Disposez de moi selon votre sainte volonté.

ACTE DE DEMANDE.

Mon divin Rédempteur, qui venez de prendre possession de moi, ne permettez pas que l'ennemi de mon salut me ravisse le trésor précieux que je porte dans mon cœur. Préservez-moi de tout péché; défendez-moi contre les tentations, et faites

que je persévère jusqu'à la mort dans la pratique de votre sainte loi. Ainsi soit-il.

Au sortir de la sainte table, jouir en silence du divin trésor; GOUTEZ ET VOYEZ COMBIEN LE SEIGNEUR EST DOUX!... Souhaiter de toute l'ardeur de nos désirs qu'il s'unisse à nous, qu'il nous unisse à lui, par les liens les plus forts, les plus indissolubles. Demander que sa vie devienne la nôtre. C'est le mystère admirable qui s'opéra dans l'Immaculée Marie, aussitôt qu'elle eût conçu le Verbe incarné dans ses chastes entrailles. Ce Dieu fait chair, par sa présence toute divine, ne fit plus qu'un avec son auguste Mère, lui communiquant ses perfections d'une manière merveilleuse; la nourrissant des plus pures lumières et des plus vives ardeurs de sa charité... Dès lors les sentiments et les dispositions du Fils devinrent les sentiments et les dispositions de la Mère; Marie en un mot fut toute transformée en Dieu... la conjurer de nous faire participer à une telle faveur.

MON BIEN-AIMÉ EST A MOI ET JE SUIS A LUI... Lui tout à moi! moi tout à lui!... lui tout en moi! moi tout en lui! Le ciel est entré dans mon âme; je porte au dedans de moi celui dans le sein duquel se réunissent tous les bienheureux!... le ciel et tous ses biens sont à moi!... le ciel et son bonheur sont en moi!... le ciel!... J'AI TROUVÉ CELUI QU'AIME MON AME, JE LE TIENS ET NE LE LAISSERAI POINT ALLER!... O Jésus! Jésus! c'est vous que je possède... vous, mon Dieu, mon Père, mon soutien, mon sauveur, mon frère, mon époux, ma vie, mon tout!... Faites en moi tout ce que vous souhaitez, accomplissez dans ma pauvre âme tous les desseins de votre amour!...

Éclairez, réchauffez, fécondez, Soleil de grâce! répandez vos eaux, divine Fontaine! immolez, auguste Pontife! unissez, céleste Epoux! embrasez, Feu consumant! Que tout en moi loue le

Seigneur ! O ciel ! ô terre ! ô créatures animées et inanimées, louez le Seigneur !... ô Séraphins, venez lui faire la cour ! O mon bon ange, mon ami fidèle, offrez-moi toute à lui !

O Marie, ma Mère ! vous que j'ai prise pour tout bien et à qui j'appartiens sans retour, soyez mon cœur pour aimer, ma langue pour louer, mon esprit pour contempler, ma force pour m'immoler, ma volonté pour agir, mon âme pour posséder, ma reconnaissance pour bénir.

O Jésus, tout à moi !... laissez-moi vous donner aux autres, vous porter avec Marie ma Mère dans le cœur des autres, dans les cœurs de nos chers maîtres les pauvres .... laissez-moi vous conduire en tous lieux, jusqu'aux îles les plus reculées, jusqu'aux nations les plus abandonnées... et que mon cœur vous y loue, vous y aime, vous y adore pour tous ceux qui vous ignorent ou qui vous méconnaissent ! Montrez-vous à leurs yeux, lumière éternelle, et qu'ils voient, et qu'ils aiment !...

Recommander ici toutes les personnes et toutes les œuvres pour lesquelles on désire prier.

O Jésus, tout à moi ! laissez-moi vous porter au milieu des flammes qui purifient vos justes dans le purgatoire, et que la fontaine miséricordieuse de vos amoureuses plaies achève au plus tôt l'ouvrage de la justice !

S'entretenir cœur à cœur avec le céleste Époux, répandre son âme dans la sienne, l'écouter, renouveler ses résolutions et le don entier de soi-même.

O Jésus, tout à moi !... que me reste-t-il à désirer sur la terre ?... que puis-je vouloir de plus que ce que je possède ?... Quand mes bras tiennent mon

Sauveur, toutes les choses créées s'en éloignent; quand mes yeux le contemplent, toutes les créatures disparaissent; quand mon cœur le possède, tous ses désirs sont remplis!...

O Jésus, mon amour!... laissez maintenant mourir votre pauvre servante! laissez-la mourir, et qu'elle ait le bonheur de ne plus perdre de vue votre face adorable!... Que sa vie sur la terre ne soit plus qu'une véritable mort, une mort qui l'ensevelisse en vous seul, ô Jésus!... Que votre Cœur soit son tombeau pour mener au dedans de vous, sous la direction de Marie, une vie toute cachée en Dieu, vie inconnue du monde... vie qui ignore le monde... vie d'union, de paix, de fidélité et d'amour. Ainsi soit-il.

O très-saint Sacrement! ô Jésus, mon amour!... que je vous porte partout avec moi; que je reste partout en vous; qu'une chaîne invisible me lie à ce sacré Tabernacle, à ce lieu béni qui renferme le bien-aimé de mon âme, et que là où est mon trésor, là aussi repose toujours mon cœur!

AUTRES ACTES LORSQUE L'AME SE TROUVE DANS L'IMPUISSANCE ET L'INSENSIBILITÉ.

Seigneur Jésus! je demeure pauvre et nue devant vous, je me vois dans la dernière indigence, sans vertu, sans mérite et sans aucun bon sentiment; mais l'excès de ma misère attirera sur mon âme votre grâce et votre miséricorde... Oh! rassasiez la faim de cette pauvre mendiante, ranimez en moi le feu de votre amour, éclairez mon aveuglement par la clarté de votre divine présence, accordez-moi la grâce de vous écouter dans le silence du cœur... Faites-moi entendre votre voix, et rendez-moi docile à vos saintes inspirations...

Pourquoi, mon divin Époux, pourquoi venez-vous dans mon âme, comme hostie, en état de mort?... C'est sans doute pour me communiquer les sentiments qui vous animent dans cet adorable mystère... Vous venez de vous immoler sur l'autel, vous vous donnez ensuite en nourriture à mon âme; c'est la consommation de l'holocauste... Je dois donc m'offrir, m'immoler, devenir victime avec vous, mon doux Jésus!...

Après vous avoir reçu dans l'adorable Eucharistie, toute ma vie ne doit être qu'un sacrifice continuel comme la vôtre, comme celle de Marie, ma Mère, après votre douloureuse mort et votre glorieuse ascension... Accepter, porter et aimer la croix, avec Jésus et Marie, voilà le fruit que je dois retirer de la Communion; et c'est la grâce que je sollicite avec instance, en me livrant aveuglément à votre bon plaisir, ô mon Dieu!...

Je l'aime, ce divin bon plaisir, je veux mettre en lui toute la paix, toute la béatitude de mon âme.... O mon Jésus! ô mon élément! ô ma vie! en vain me fuirez-vous désormais, en vain vous déroberez-vous à mes recherches et à mes désirs; toutes les souffrances que vous m'enverrez, toutes les épreuves auxquelles vous me soumettrez, ne déchireront mon cœur que pour me faire répéter plus fréquemment ce cri d'amour: Mon Dieu, je ne veux que vous! mon Dieu, je m'abandonne à vous!... Tous les ennuis qui m'accableront, tous les dégoûts qui abreuveront mon âme ne serviront qu'à me faire redire plus sincèrement, plus invariablement : Mon Dieu, je ne veux que vous! mon Dieu, je m'abandonne à vous! Toutes les incertitudes, toutes les angoisses qui me tortureront, ne m'apprendront qu'à multiplier plus incessamment cette

protestation de dévouement et de fidélité : Mon Dieu, je ne veux que vous ! mon Dieu, je m'abandonne à vous !...

O mon bien-aimé ! soyez attentif à ma voix et recevez avec votre tendresse de père, d'ami et d'époux, ces effusions de mon âme affligée et ces conventions de mon inaltérable amour. Je ne sais plus où j'en suis, ô mon Dieu ! La douleur et l'ennui me dévorent... Que sont devenus les beaux jours de vos ineffables douceurs... les jours où vous me faisiez goûter les charmes de votre amour et la sainte joie de votre divin service ?... Hélas ! tout ce bonheur s'est évanoui comme l'ombre... Je n'ai plus que du dégoût pour la prière, que de l'impuissance à l'oraison, que de l'opposition à la vertu... Je ne sais plus que devenir, je ne sais plus que penser; tout ce que je puis faire dans mon isolement et dans ma tristesse, c'est de crier continuellement : O mon Dieu, je suis à vous ! mon Dieu, je ne désire que vous ! mon Dieu, je m'abandonne à vous ! Oui, mon bon Jésus, cachez-vous tant qu'il vous plaira, maintenant même que je vous possède au milieu de mon cœur abattu par la souffrance... Délaissez-moi tant que bon vous semblera, crucifiez mon âme et mon corps aussi cruellement et aussi longuement que votre volonté sainte le permettra ; affligez ou consolez-moi ! je ne veux vous faire entendre d'autre cri de douleur, d'autre gémissement, d'autre vœu que cet éternel refrain de mon amour : Mon Dieu, je suis à vous ! mon Dieu, je ne désire que vous ! mon Dieu, je m'abandonne à vous !

Mon bien-aimé est un faisceau de myrrhe pour moi, il reposera toujours sur mon cœur. Si les épines qui le composent me blessent et me dé-

chirent, leurs blessures et leurs douleurs ne serviront qu'à graver toujours plus profondément en moi son souvenir et son amour.

O Marie, conçue sans péché, gardez dans mon âme ce précieux trésor, et faites-moi recueillir les fruits de vie qui découlent de la croix; priez pour nous qui avons recours à vous !

AUTRE PRIÈRE D'UN PIEUX PONTIFE.

Je quitte vos autels, ô mon Dieu, je m'éloigne de vos tabernacles, ô Seigneur des vertus !... Ce n'est qu'à regret, mais je ne vous quitte pas pour cela; je ne m'éloigne pas de vous, ô mon Maître, ô mon Roi ! je vous emmène avec moi au milieu du monde, parmi les travaux et les soins de la terre auxquels vous m'avez condamnée; quoique privée de votre présence sacramentelle, que vous n'avez voulu être que passagère, je vous possède cependant; je vous conserverai spirituellement dans mon cœur. Demeurez-y, ô mon Sauveur bien-aimé, pour y être toujours mes plus chères délices, mon unique trésor, mon espérance, ma joie, la portion de mon héritage en ce monde et dans l'éternité. Amen !

PRIÈRE POUR S'UNIR A NOTRE-SEIGNEUR.

Ame de Jésus, sanctifiez-moi,
Corps de Jésus, nourrissez-moi.
Passion de Jésus, fortifiez-moi.
Plaies de Jésus, guérissez-moi.
Puissance de Jésus, sauvez-moi.
Sagesse de Jésus, conduisez-moi.
Douceur de Jésus, pénétrez-moi.
Paix de Jésus, pacifiez-moi.
Amour de Jésus, embrasez-moi.
Royaume de Jésus, venez en moi.

Grâce de Jésus, remplissez-moi.
Miséricorde de Jésus, ayez pitié de moi.
Sainteté de Jésus, purifiez-moi.
Œil de Jésus, regardez-moi.
Oreilles de Jésus, écoutez-moi.
Bonté de Jésus, pardonnez-moi.
Cœur de Jésus, recevez-moi.
Esprit de Jésus, animez-moi.
Chef de Jésus, gouvernez-moi.
Volonté de Jésus, accomplissez-vous en moi.
Beauté de Jésus, attirez-moi.
Humilité de Jésus, anéantissez-moi.
Mains de Jésus, touchez-moi.
Croix de Jésus, soutenez-moi.
Clous de Jésus, attachez-moi.
Epines de Jésus, couronnez-moi.
Cordes de Jésus, liez-moi.
Côté de Jésus, cachez-moi.
Mort de mon adorable Jésus, vivifiez-moi.
Bouche de mon divin Rédempteur, Jésus, bénissez-moi à la vie et à la mort, dans le temps et dans l'éternité.
Ainsi soit-il.

AUTRE PRIÈRE APRÈS LA SAINTE COMMUNION.

Voici que je suis près de vous, ô mon Dieu ! qui êtes un feu consumant; faites que par la force, la violence et l'abondance de l'ardeur, je sois embrasée de votre amour; que moi qui ne suis qu'un petit grain de poussière, je sois entièrement dévorée et perdue en vous.

Donnez-moi, Seigneur Jésus, la grâce de vous aimer de tout mon cœur, de m'attacher à vous de toute mon âme, de m'employer à votre amour et à votre service de toutes mes forces, de vivre se-

lon votre Cœur; et qu'à l'heure de ma mort, vous-même me favorisant des préparations nécessaires, je puisse entrer sans tache en vos noces.

Mon très-doux Jésus, mettez ma vie sous la garde et la conduite de votre Saint-Esprit; affermissez-moi dans votre paix et dans votre amour; enseignez-moi, conduisez-moi, instruisez-moi dans le fond de mon cœur; ravissez mon esprit si fortement par votre esprit, qu'étant ensevelie en vous, personne, sinon votre amour, ne sache ma sépulture en vous.

Voici que déjà je vous tiens dans mon cœur, par amour; quand même vous me donneriez toutes vos bénédictions, je ne vous laisserais jamais aller. Que toute la force et la toute-puissance de votre Divinité vous louent pour moi et en moi; que toutes les satisfactions de votre sainte humanité vous satisfassent pour moi!

O amour! ô amour! déchargez sur moi tous les abîmes de vos infinies miséricordes; que je sois engloutie dans l'océan de votre bonté; donnez-moi la grâce de m'abandonner et de me perdre de telle sorte que je ne me retrouve plus jamais en moi-même, mais uniquement en vous, ô Dieu d'amour! Dieu de ma vie!...

Divin Jésus, source éternelle de miséricorde et d'amour! faites couler sur mon âme quelques gouttes de votre sang précieux que j'adore, afin qu'elle s'attendrisse et qu'elle se tourne vers vous qui devez être le centre de mon cœur. Appliquez, s'il vous plaît, votre mort à ma vie pour la sanctifier, votre chair à mon âme pour la nourrir, votre force à mon infirmité pour la soutenir, votre grâce à mes péchés pour les effacer, votre miséricorde à mes misères pour les soulager, votre lumière à

mes ténèbres pour les éclairer, votre gloire à ma bassesse pour m'élever à la souveraine béatitude. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR OBTENIR LA VIE DE JÉSUS VIVANT EN MARIE.

O Jésus! vivant en Marie!... venez et vivez en chacune de nous dans l'esprit de votre sainteté, dans la plénitude de votre force, dans la perfection de vos voies, dans la vérité de vos vertus, dans la communion de vos divins mystères, et dominez en nous sur toute puissance ennemie, dans votre Saint-Esprit, pour la gloire de votre Père... Ainsi soit-il.

Je vous adore, ô Jésus, vivant et résidant en la très-sainte Vierge!... j'adore vos grandeurs et vos perfections, dont son âme est revêtue.

J'adore votre règne sur elle et l'absolu pouvoir qui régit tout son être.

J'adore votre vie, qui remplit et anime son âme et toutes ses puissances.

J'adore l'abondance des dons, la plénitude des vertus et la fécondité des grâces que vous mettez en elle pour toute votre Eglise.

Divin Jésus, régnez en elle et par elle sur nous à jamais!

Divin Seigneur, votre puissance est adorable et votre règne est toujours suave; mais il n'est jamais plus suave que sous ce trône d'amour; que volontiers nous venons au pied de ce saint Tabernacle vous y rendre nos devoirs, vous exposer nos besoins, et vous prier de détruire en nous tout ce qui s'oppose à votre vie!

Divin Jésus, vivifiez nos cœurs; ne souffrez plus en nous d'autre vie que la vôtre; détruisez et anéantissez tout ce qui lui est contraire. Faites en nous comme en votre Mère; que vous y soyez tout

seul vivant, et que tout ce qui est mortel soit absorbé en votre vie.

Faites que les vertus de votre Esprit s'établissent en nous comme en elle; et qu'en la même vertu tout ce qui se ressent de la corruption de la chair soit détruit et anéanti !

Quelle admirable communion que celle qui se fait de l'esprit, de la vie et des vertus de Jésus dans votre âme, ô ma divine Mère! il me semble que vous n'êtes qu'une avec Jésus, tant il est en vous, et vous consomme en lui!

Ineffable modèle de la communion des chrétiens! plût à Dieu que votre divin souvenir pût remplir notre âme de sa sainte abondance et de la plénitude de sa vie, ô divine Maîtresse!...

Divin Jésus, vivez en nous par votre Mère, et répandez en nous la plénitude de vos dons et de vos saintes grâces, pour être un avec vous et avec votre très-chère Mère! Ainsi soit-il.

PRIÈRE A JÉSUS CRUCIFIÉ.

Pour gagner l'Indulgence plénière accordée à perpétuité, et applicable aux âmes du purgatoire, il faut réciter cette prière devant un crucifix ou une image de Jésus crucifié, et la dire en même temps aux intentions du souverain Pontife; se confesser et communier. (Pie VII, 10 avril 1821) ; — faire quelque autre prière pour les besoins de l'Église (Pie IX, 31 juillet 1858).

Me voici, ô bon et très-doux Jésus, prosternée à genoux en votre présence; je vous en prie et je vous en conjure de toute l'ardeur de mon âme, veuillez imprimer dans mon cœur de vifs sentiments de foi, d'espérance et de charité, avec un véritable repentir de mes fautes et une volonté

très-ferme de n'y plus retomber : tandis qu'avec une âme pénétrée de douleur et d'amour, je considère en moi-même, et je contemple en esprit vos cinq plaies, ayant devant les yeux ce que disait déjà le prophète David de vous, ô bon Jésus : ILS ONT PERCÉ MES MAINS ET MES PIEDS, ILS ONT COMPTÉ TOUS MES OS.

PARAPHRASE DU MAGNIFICAT

APRÈS LA SAINTE COMMUNION.

NOTA. On pourra choisir quelques-uns des versets qui se trouvent le plus en rapport avec les besoins de l'âme.

Unir nos actions de grâces à celles de notre auguste Mère, selon le désir et le conseil de saint Ambroise : « Que l'âme de Marie « soit en chacun de nous pour glorifier le Seigneur ; que l'es- « prit de Marie soit en chacun de nous pour nous réjouir « en Dieu. » Nous approprier le beau cantique de sa reconnaissance, d'autant que, selon la pensée du pieux Gerson, Marie avait alors en vue le double bienfait de l'Incarnation, et de l'adorable Eucharistie qui devait perpétuer la mémoire de ses merveilles.

Mère du bel amour, ô Marie conçue sans péché ! Vierge bénie entre toutes les vierges, prêtez-moi vos paroles, vos ardeurs, vos louanges ; magnifiez en moi les miséricordes du Seigneur !...

Oh ! la belle, la sublime action de grâces que celle de Marie ! c'est Jésus-Christ qui la fait en elle ; et que lui inspire-t-il ? Ecoutons la voix ravissante de notre Mère ; suivons-la de l'esprit et du cœur pour apprendre à remercier comme elle ; répétons chacune de ses paroles, et servons-nous de tous ses sentiments :

MAGNIFICAT ANIMA MEA DOMINUM ! Mon âme glorifie le Seigneur !...

O Dieu d'amour ! je veux chanter avec Marie, je veux mêler ma voix à la sienne... partageant son bonheur, je veux partager sa reconnaissance !...

MAGNIFICAT !... O mon Dieu ! que ne puis-je agrandir votre gloire par mes désirs !... que ne puis-je ajouter à vos immenses grandeurs !...

Je le sais, mon amour, vos perfections sont infinies, et vous êtes au-dessus de toute louange. Soyez donc glorifié, Seigneur, et que vos œuvres retournent à vous comme à leur principe et à leur fin : MAGNIFICAT !... Liée à mon Jésus par l'union la plus intime, mon âme veut entrer dans tous les sentiments de celle de Marie. Oh ! qu'il est grand, mon Dieu ! qu'il est libéral et magnifique !... Je le tiens, et je possède tout avec lui... Tout ce qui n'est pas lui n'est plus rien pour moi, n'est plus rien à mes yeux, plus rien à mon cœur... Je ne sens plus d'autre désir, plus d'autre besoin que celui de le louer, de le bénir, de le glorifier comme il le demande : MAGNIFICAT !...

Tout en moi glorifie le Seigneur ; mon corps avec tous ses sens, mon âme avec toutes ses facultés, mon cœur avec toutes ses affections... Tout me servira à répéter désormais avec Marie : MAGNIFICAT !...

Mais ce n'est point assez ; pour étancher la soif qui me dévore, je veux qu'avec moi toutes les créatures glorifient le Seigneur !... O Jésus ! mon époux, que je souhaiterais pouvoir vous faire connaître, aimer et servir dans tout l'univers ! que je désirerais vous dédommager de l'oubli, du mépris et de la coupable indifférence des hommes !...

Mon âme est toute à vous, Seigneur Jésus ; glorifiez-vous donc au dedans de moi de la manière que vous savez vous être la plus agréable !... Tout

en moi est à vous, usez donc de votre pauvre servante comme il vous plaira!...

Ce que je vous dis pour moi, mon aimable Maître, je vous le répète au nom de toutes ces âmes si chères auxquelles j'ai le bonheur d'être unie dans ma sainte Vocation. Nous ne faisons qu'une seule et même voix pour magnifier vos grandeurs; nous ne formons qu'un même désir pour procurer votre gloire, nous ne voulons avoir qu'un même cœur et qu'une même âme avec Marie notre Mère pour chanter avec elle et comme elle : MAGNIFICAT! Mon âme glorifie le Seigneur!...

ET EXULTAVIT SPIRITUS MEUS, IN DEO SALUTARI MEO! Et mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur!

Oh! comme elle comprenait le don de Dieu, la divine MARIE!... comme elle sentait quel était celui qui faisait sa joie!... comme son âme bienheureuse se dilatait par la reconnaissance!...

Possédant le même trésor, je dois avoir les mêmes sentiments. Moi aussi, pauvre petite créature, je tressaille de joie en Dieu mon Sauveur. C'est lui, c'est bien lui que je possède... O pain de vie! douce nourriture, délicieux repas dont l'Agneau pascal et la manne n'étaient que de bien imparfaites figures!... qui pourra dire les joies ineffables dont vous êtes la source? Mon bonheur est si grand, qu'il m'élève au-dessus de moi-même, qu'il efface de ma mémoire tout autre souvenir.

Mon esprit est ravi en Dieu!... Tout ce qu'il y a de plus bas uni à ce qu'il y a de plus grand! Quelle élévation!... Ravi en Dieu mon Sauveur!... Tout ce qu'il y a de plus misérable uni à la miséricorde même!... Quelle consolation!...

Toute ma félicité est au ciel et me vient du ciel !... C'est mon Jésus, mon bien-aimé, qui est en moi et qui m'élève avec lui jusque dans le sein de mon Dieu... Il veut, en me donnant la béatitude du ciel, m'apprendre à ne plus vivre que pour le ciel... O bonheur ineffable !... ô avant-goût de mon éternelle patrie !

D'où me vient une telle faveur?... Écoutons, mon âme, Marie va nous l'apprendre. Elle parle pour elle, elle parle pour nous...

QUIA RESPEXIT HUMILITATEM ANCILLÆ SUÆ : ECCE ENIM EX HOC BEATAM ME DICENT OMNES GENERATIONES. Il a regardé l'humilité de sa servante, et voici que désormais toutes les générations me déclareront Bienheureuse.

Oh ! qu'il descendit avec complaisance dans le sein virginal de Marie, le Verbe divin ! Attiré par l'odeur du parfum de son humilité qui l'arracha du sein de son Père, centre de ses délices éternelles, il s'incline volontiers vers les choses basses ; il regarde les humbles avec complaisance, dit la sainte Ecriture, et il ne peut découvrir une âme vide d'elle-même qu'il ne descende pour la remplir de sa divinité.

L'humilité était la beauté ravissante de Marie, parce que l'humilité renvoyait à Dieu la gloire de ses dons, et cette gloire, se réfléchissant sur elle, la rendait l'objet de toutes les complaisances de ce même Dieu qui la comblait toujours de nouvelles faveurs.

O Jésus ! mon Époux, je puis bien m'écrier à mon tour, avec ma divine Mère, que le secret des dons que j'ai reçus est dans le regard de mon Dieu. Du haut de son trône éternel, il a daigné

arrêter ses yeux divins sur sa petite servante, et c'est ce regard qui m'a faite tout ce que je suis... Qu'il est donc bon, mon Dieu, de m'avoir regardée!... Oui, je puis le dire comme Marie, que, moi aussi, pauvre et chétive créature, j'ai été l'objet de l'attention du Seigneur. Mais si sa pureté et son humilité lui attirèrent ce regard d'éternel amour, ma profonde misère a seule abaissé jusqu'à moi son infinie miséricorde...

Le regard de Dieu sur Marie l'a rendue sa Fille bien-aimée, sa Mère chérie, son Épouse privilégiée; son regard sur moi m'a gratifiée du don précieux de la foi et de toutes les richesses qui l'accompagnent; son regard m'a séparée de la foule qui l'oublie pour me tirer à l'écart, pour m'introduire dans la famille de saint Vincent, pour me faire partager le privilége de la virginité de Marie en me rendant son épouse, et celui de sa maternité divine en me rendant mère des pauvres; son regard l'a fait descendre dans mon cœur comme il descendit autrefois dans celui de l'Immaculée Vierge, et c'est là que ce Dieu d'amour couronne tous ses dons par les merveilles qu'il y opère...

QUIA FECIT MIHI MAGNA QUI POTENS EST, ET SANCTUM NOMEN EJUS. Car celui qui est puissant m'a fait de grandes choses, et son nom est saint.

Oh! que sa puissance se manifeste d'une manière merveilleuse à mon égard, puis-je m'écrier avec Marie!... Oubliant ma bassesse, ma misère, mes infidélités sans nombre, ce Dieu trois fois saint fait éclater en moi toutes ses perfections... Que je suis donc riche! mon Dieu est à moi!... sa puissance est à moi pour me protéger et me dé-

fendre... sa sagesse est à moi pour m'éclairer et me conduire... sa bonté est à moi pour me combler de dons et de grâces!... Tout mon Dieu est à moi! O Communion! ô abîme impénétrable de richesses et d'amour!... En vain, ô mon âme! voudrions-nous sonder la grandeur, la profusion, l'excellence de ce bienfait, l'expression manque à nos langues mortelles; les anges eux-mêmes demeurent saisis d'étonnement à la vue de cet excès d'amour, et ils adorent en silence ce secret incompréhensible d'union...

Marie seule a pu nous dicter tout ce qu'il y avait à dire dans cette rencontre ineffable de la bassesse de l'homme avec la grandeur de Dieu. Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses. Et elle n'essaie pas même de détailler ces merveilles... Elle publie hautement que celui qui peut tout a signalé la magnificence de son pouvoir souverain, et elle se tait sur ce grand mystère...

O Vierge admirable dans vos paroles et dans votre silence! que puis-je faire de plus agréable à mon Jésus, à celui que je porte comme vous dans mon cœur, que de redire mille et mille fois à sa gloire : Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses!... Mais s'il se montre si libéral, si généreux à mon égard, que ferai-je pour lui? qu'offrirai-je à mon bienfaiteur?... Mon Dieu a été grand pour moi, je veux dans ma petitesse être grande à mon tour... Et de quelle grandeur? De celle que ce Dieu si saint demande... Je veux lui rendre ce qu'il m'a donné... Il m'a donné Jésus-Christ, je veux lui rendre Jésus-Christ!... Je veux travailler à acquérir la perfection de mon saint État, reproduire en moi les vertus de mon Maître, de mon Modèle, de mon Époux... je veux

que ce Dieu sauveur paraisse dans toute ma conduite, afin de pouvoir dire toujours plus véritablement après chacune de mes communions : CE N'EST PLUS MOI QUI VIS, C'EST JÉSUS-CHRIST QUI VIT EN MOI !... Oui, mon divin Epoux, mon désir est de faire triompher votre toute-puissance, par une entière destruction de moi-même ; il faut que VOUS CROISSIEZ ET QUE JE DIMINUE, que vous soyiez tout et que je ne sois rien... Ce sera alors que vous ferez en moi de grandes choses, parce que je ne mettrai plus d'obstacle à vos desseins adorables ; ce sera alors que vous triompherez en moi comme en Marie, et que votre saint nom sera glorifié de la seule gloire que vous attendez de vos créatures, de cette gloire qui devient pour elles la source intarissable de vos infinies miséricordes...

Ici renouveler ses résolutions, spécifier celle dont la pratique est le plus nécessaire à notre avancement.

ET MISERICORDIA EJUS A PROGENIE IN PROGENIES TIMENTIBUS EUM. Et sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

O Marie ! ô ma Mère ! que j'aime à vous entendre exalter les miséricordes du Seigneur, dont vous êtes devenue la dépositaire et le canal !... Vos paroles prophétiques prononçaient alors le consolant oracle qui fait notre bonheur, et vous vous réjouissiez, Mère libérale et compatissante, à la vue des richesses célestes qui allaient, par votre entremise, se répandre sur nous d'âge en âge... Vous tressailliez d'allégresse en annonçant les bienfaits du Seigneur... C'est par vous, Mère incomparable, que nous avons reçu cette miséricorde ; votre Cœur virginal est devenu l'autel de

notre réconciliation, le lieu béni où LA JUSTICE ET LA PAIX SE SONT EMBRASSÉES... Mère de la divine grâce, vous nous avez donné notre Sauveur, et vous brûlez toujours du désir de nous le donner encore!... Je le possède ce fruit de vie; par vous sa miséricorde est venue jusqu'à moi... Que je sois du nombre des âmes sur lesquelles elle se répande avec le plus d'abondance... je ne les sollicite pas seulement pour moi ces miséricordes de mon Dieu, je les désire, je les demande pour tous.

Signaler les personnes pour lesquelles on veut prier et les grâces que l'on désire obtenir.

Je les demande surtout pour la double Famille de notre Bienheureux Père saint Vincent; daignez obtenir, ô Marie! que tous les membres qui la composent soient du nombre des âmes qui craignent le Seigneur, de cette crainte filiale et amoureuse qui bannit le péché, qui fuit jusqu'à l'ombre du péché... Voilà le grand obstacle à l'effusion des divines miséricordes; voilà la barrière qui arrête le torrent de la grâce... Fuis, ô mon âme, cet ennemi cruel, garde Jésus dans ton cœur comme Marie, et tu deviendras avec elle le canal des dons célestes pour les autres; tu répandras sa connaissance et son amour au milieu des enfants, des pauvres, des malades qu'il t'a appelée à servir; tu leur donneras aussi le Sauveur en leur apprenant à suivre le chemin du ciel et à trouver le salut... Ce sera alors que tu pourras ajouter avec Marie :

FECIT POTENTIAM IN BRACHIO SUO; DISPERSIT SUPERBOS MENTE CORDIS SUI. Il a déployé la force de son bras; il a dissipé ceux qui s'enorgueillissaient dans les pensées de leur cœur.

Le Dieu puissant que j'ai reçu m'a communiqué sa force, et c'est lui qui me remplit de courage et de générosité pour travailler à sa gloire, et pour partager le triomphe de sa victoire sur l'enfer... O mon divin Epoux! vous l'avez déployé en ma faveur, ce bras puissant auquel rien ne résiste; vous avez renouvelé dans mon âme le prodige qui se passa en Marie. Et qu'a-t-il donc fait, ce bras de mon Dieu?... Il a abaissé le ciel pour s'approcher de moi; il a élevé la terre pour m'approcher de lui... Oui, le ciel est descendu... ce n'est point dire assez... le Maître du ciel, celui qui a fait le ciel, celui qui est lui-même la joie et la félicité des Saints, a renversé toutes les barrières qui me séparaient de lui, et, traversant l'espace immense que mes péchés sans nombre avaient mis entre sa sainteté et ma corruption, il est descendu jusqu'à moi. Il a dissipé par la puissance de sa grâce tous les ennemis qui auraient pu s'opposer à ce dessein de son incompréhensible amour...

Je l'ai, je le tiens!... c'est dans mon cœur que je le conjure de déployer la force de son bras... O Dieu! soyez tout-puissant en moi comme en Marie!

Je sais, mon divin Epoux, que quand vous avez pris possession d'une âme, et qu'elle se livre entièrement à vous, vous détruisez toutes les inclinations de sa nature, vous l'élevez au-dessus d'elle-même, et vous la faites triompher de toutes les illusions de l'amour-propre. A mesure qu'elle se laisse diriger par vos divins mouvements, sa faiblesse fait place à votre force invincible, les difficultés de la vertu s'aplanissent pour elle, et les violences qu'exige la sainteté de vos lois ne sont plus pour son amour que de doux sacrifices...

Rien ne l'arrête alors, elle court, elle vole, avec Marie, au-dessus des plus hautes montagnes, pour s'approcher de vous et pour porter le salut dans tous les lieux où votre volonté l'appelle... Appuyée sur la force de votre bras, elle ne sent plus ni ses fatigues ni ses souffrances, ou, si elle les sent, votre grâce la soutient, l'encourage et l'anime... Elle ne souhaite, elle ne désire qu'une seule chose : procurer votre gloire, étendre votre règne dans tous les lieux et dans tous les cœurs... C'est pourquoi elle se réjouit de vos triomphes, disant encore avec Marie :

DEPOSUIT POTENTES DE SEDE ET EXALTAVIT HUMILES. Il a renversé les puissants de leur trône, et il a élevé les humbles.

O mon âme! sois attentive aux oracles que tu prononces; conjure l'auguste Mère de Jésus de t'en donner l'intelligence, de t'en appliquer les fruits salutaires... Pèse bien ces paroles que tu viens de redire avec Marie... Le même bras qui a fait tant de merveilles, qui a opéré tant de prodiges de miséricorde, se réserve aussi de manifester avec éclat sa redoutable justice, en punissant l'obstination de ceux qui refusent de se rendre aux invitations de son amour... Et, tandis que sa miséricorde se glorifie dans ceux qui l'aiment, sa justice tire sa gloire de la confusion des méchants.

O mon âme! ce regard de prédilection qui a fait descendre Jésus en toi, ce regard qui est devenu la source de toutes ses grâces, se changerait bientôt en un regard de colère et d'indignation, si malheureusement tu devenais infidèle, si l'amour déréglé de toi-même et des créatures ve-

nait occuper le trône de ton roi et de ton époux, dans ce cœur qu'il a si spécialement choisi pour demeure.

Il l'a conquis par sa miséricorde toute-puissante, il veut y régner en maître souverain et absolu; mais le trône sur lequel il réside, c'est l'humble aveu de ta misère, de ton néant et de ton impuissance... Quand tu sauras t'oublier totalement toi-même pour ne chercher que sa gloire, il se complaira dans ton cœur et il y accomplira toutes ses volontés.

Pourquoi Jésus trouve-t-il ses délices dans le sein virginal de Marie? Parce que Marie ne garde pour elle aucun des honneurs qui lui sont rendus. Elle attribue tout à Dieu, et après en avoir tout reçu, que se réserve-t-elle ?... Rien ; elle ne prétend à rien, elle ne veut rien, sinon qu'on admire de plus en plus avec elle les merveilles de la puissance divine, et qu'on loue le nom du Seigneur... Mais plus elle s'efface, plus Dieu prend soin de la glorifier. Voilà l'image de ce qui se passe dans les humbles. Les bienfaits du Ciel les abaissent toujours dans l'abîme de leur néant, et à mesure qu'ils descendent, la grâce les élève... Tandis que Dieu renverse quand il lui plaît les grands de leur trône, ceux qui, pleins d'eux-mêmes, s'attribuent le succès de leurs œuvres, qui se complaisent à mettre au jour le peu de bien qu'ils font en passant sur la terre; il tire le PAUVRE DE L'OBSCURITÉ ET DE L'ABJECTION, et il prend plaisir à manifester en lui l'éclat de sa puissance et les merveilles de sa bonté.

Que de précieuses leçons pour moi dans le cantique de la reconnaissance de Marie, cantique que l'on peut nommer bien justement l'extase de son

humilité!... O mon divin Jésus! si je veux vous plaire, je n'ai qu'à détourner les yeux de dessus moi, et à les attacher sur vous seul; qu'à me confesser incapable de tout bien et reconnaître que vos dons sont des effets de votre pure libéralité à mon égard... Vous me ferez goûter alors la vérité de ce que va nous enseigner Marie :

ESURIENTES IMPLEVIT BONIS ET DIVITES DIMISIT INANES. Il a rempli de biens les affamés, et il a renvoyé les riches les mains vides.

Encore de nouveaux secrets révélés aux humbles, à ceux qui, débarrassés d'eux-mêmes et pénétrés de leur indigence, soupirent après les seules richesses désirables, celles de l'éternité. O Marie! en prononçant ces mystérieuses paroles, vous regardiez les trésors de la magnificence de Dieu se répandant par torrents dans les âmes bien disposées, et vous lui offriez le tribut de vos louanges pour vous et pour tous les hommes... Vous portiez au dedans de vous la plénitude des richesses divines, et vous vous réjouissiez de pouvoir la communiquer à la terre...

C'est vous, ô mon Dieu! c'est vous qui êtes notre trésor universel, c'est vous qui nourrissez tous les hommes : Israël dans le désert, Elie dans sa retraite, Daniel dans la fosse aux lions... Vous OUVREZ LA MAIN ET VOUS COMBLEZ DE BÉNÉDICTIONS TOUT CE QUI RESPIRE; vous prenez un peu de pain dans vos mains divines et puissantes, vous le changez en votre corps adorable, et vous le donnez ensuite à vos enfants bien-aimés. LE SEIGNEUR A NOURRI SON PEUPLE DU PLUS PUR FROMENT; IL L'A RASSASIÉ DU MIEL SORTI DU ROCHER... C'est dans la

divine Eucharistie que vous accomplissez toutes ces merveilles, ô mon Sauveur! et ce sont les affamés et les humbles qui goûtent les délices ineffables de cette manne cachée dont se nourrit leur amour... O mystère qui étonne les cieux et qui pénètre d'admiration les anges!... ô ineffable union qui divinise en quelque sorte la créature!... ô Seigneur Jésus! qu'il n'y ait donc plus rien d'humain en moi, après que vous m'avez honorée de votre divine présence!... En goûtant votre inexprimable douceur dans ce mystère, je comprends, ô mon bien-aimé! la vérité de ces paroles de l'Epouse : JE ME SUIS REPOSÉE A L'OMBRE DE CELUI QUE J'AI DÉSIRÉ; JE ME SUIS NOURRIE DE SON FRUIT!... Ah! qu'il est délicieux à mon cœur!... Divin Jésus! mon âme soupire sans cesse après vous, et en vous recevant elle vous appelle encore... Elle est affamée de ce pain des anges, de cette nourriture des prédestinés qui renferme la joie et la vie éternelle...

Augmentez de plus en plus ma faim, ô mon Dieu! et nourrissez-moi sans cesse!... Que je n'aie soif que de vous, fontaine de vie, source de sagesse et de grâces!... que je vous cherche nuit et jour, foyer de l'éternelle lumière... que je vous trouve, que je vous tienne, que je vous aime, que je vous garde, que je ne vous laisse jamais aller!... Soyez mon espérance, ma richesse, ma joie, mon bonheur, mon salut, ma paix, mon héritage et l'éternel repos de mon âme!...

O mon divin Epoux! c'est ce pain fortifiant qui m'aide à soutenir toutes les douleurs et toutes les fatigues de mon pèlerinage; ne permettez pas que mon âme cherche jamais d'autre aliment que vous seul... Je serai toujours assez riche quand je vous

posséderai, mon divin Jésus, et pour vous faire place, je consens volontiers à être vide de tout ce qui n'est pas vous... J'embrasse avec joie le dénûment de la pauvreté, pourvu que mon Jésus me demeure; je renonce de bon cœur à toutes les fausses délices de la terre, pour ne plus goûter que celles de l'union la plus intime avec mon céleste Epoux... Union dont je resserrerai les liens chaque fois que j'aurai le bonheur ineffable de le loger dans mon pauvre cœur; et, dans les transports de ma reconnaissance, je publierai ses bienfaits avec Marie, en m'écriant comme elle:

SUSCEPIT ISRAEL PUERUM SUUM, RECORDATUS MISERICORDIÆ SUÆ. SICUT LOCUTUS EST AD PATRES NOSTROS, ABRAHAM ET SEMINI EJUS IN SÆCULA! Se souvenant de sa miséricorde, il a pris sous sa sauvegarde Israël, son serviteur, comme il l'avait promis à Abraham et à sa postérité pour toujours.

L'auguste Mère de Jésus annonce ici que le Dieu d'Israël n'a point oublié son peuple, et que le jour des miséricordes va succéder enfin aux longs siècles de soupirs et d'attente.

Heureuse la nation que le Seigneur protége! heureux le peuple héritier de la foi et des promesses d'Abraham! Mais mille et mille fois heureuse l'âme appelée à jouir de toutes les richesses de la loi de grâce et d'amour!...

C'est moi, ô mon Dieu! que vous avez prise sous votre protection, et je puis bien me dire la privilégiée de votre Cœur... Quand je vous reçois, quand je me nourris de vous, ô mon bien! que me reste-t-il à envier sur la terre, et que pourrais-je souhaiter encore? J'ai Celui que les patriarches ont tant attendu, que les prophètes ont si long-

temps annoncé, que les justes ont si ardemment désiré; Celui que l'Immaculée Marie nous a donné... J'ai la joie, la paix, la félicité des élus... J'ai tout bien au dedans de moi, j'ai mon Dieu!...

De quelque côté que je tourne mes regards, je me vois toute couverte de ses bienfaits, et la douce lumière de son adorable présence me dévoile toujours plus clairement l'excès de ses miséricordes... O mon Seigneur et mon Dieu! que je me plais à considérer le mystère de votre protection, non-seulement sur moi, mais sur tout le peuple chrétien, sur tous vos élus, et en particulier sur la grande Famille de S. Vincent, à laquelle j'ai le bonheur d'appartenir, sur tous les membres qui la composent, et sur les œuvres que leur a confiées votre amour... Je vois s'accomplir, en la personne de notre Bienheureux Père, les consolantes promesses faites autrefois au saint patriarche Abraham, et à ce peuple choisi que vous preniez plaisir à privilégier de vos plus insignes faveurs...

La fidélité de votre serviteur Abraham lui assura l'abondance de vos miséricordes, et le rendit père d'une postérité innombrable. La fidélité de S. Vincent lui a aussi mérité d'être choisi pour devenir le père d'une grande famille, et pour faire ressentir à toute la terre l'effet des miséricordes du Seigneur.

O mon Dieu! vous lui donnâtes l'intelligence du pauvre, et vous embrasâtes en même temps son cœur du feu sacré qui vous consume; c'est dans ces divines flammes que la Compagnie a pris naissance, et nous sommes les enfants de votre charité. Ah! ne permettez pas, mon divin Maître, que ce beau feu se ralentisse jamais parmi nous; faites au contraire qu'il s'accroisse de jour en jour, et

que l'adorable Eucharistie soit le foyer où nous allions entretenir sa céleste ardeur...

Puissions-nous, ô mon Dieu ! répondre aux vues paternelles de votre divine providence ; accomplir tous ses desseins, et manifester jusqu'au dernier jour du monde les consolants prodiges de votre tendresse pour les hommes et de votre compassion pour les malheureux !

Héritiers de la mission de notre saint Fondateur, faites, nous vous en conjurons, que nous héritions aussi de ses vertus, de son humilité profonde, de son zèle et de son dévouement sans bornes à procurer votre gloire et le bonheur de ses frères, afin que, nous transmettant d'âge en âge son esprit et son cœur, nous recueillions jusqu'à la fin des temps les bénédictions qu'il nous a promises.

O mon divin Epoux ! c'est le vœu le plus ardent de mon cœur, parce que je sais qu'il est le plus conforme aux désirs du vôtre, tout brûlant d'amour... Je vous l'offrirai chaque fois que j'aurai le bonheur de vous posséder dans mon âme, et pour le rendre plus agréable à vos yeux, je le déposerai toujours dans le Cœur Immaculé de Marie, l'unique mère et la puissante protectrice de la Famille de S. Vincent.

O Marie, conçue sans péché, montrez-vous donc toujours de plus en plus notre Mère ; veillez sur nous, veillez sur nos œuvres comme sur votre domaine ; renfermez-nous dans le Cœur sacré de Jésus, et que, vivant dans l'union la plus intime avec lui, et la plus sincère entre nous, nous puissions répandre dans tous les temps et dans tous les lieux la bonne odeur de Jésus-Christ ; priez pour nous qui avons recours à vous !...

QUELQUES PIEUSES CONSIDÉRATIONS

SUR L'UNION A N. S.

APRÈS LA SAINTE COMMUNION.

1° LA VIE DE MARIE APRÈS L'INCARNATION MODÈLE DE LA VIE D'UNION AVEC JÉSUS-CHRIST.

DEMEUREZ EN MOI ET JE DEMEURERAI EN VOUS (Saint JEAN). « La plus visible marque du bon usage que nous faisons de la divine Eucharistie, dit saint Augustin, c'est de voir si nous demeurons constamment en Jésus-Christ, et s'il demeure réciproquement en nous. » C'est dans cette union de fidélité que l'âme comprend par expérience ce que Notre-Seigneur voulait dire par ces paroles : QU'ILS NE SOIENT QU'UN, MON PÈRE, COMME VOUS ET MOI NE SOMMES QU'UN. Alors, selon saint Macaire, notre divin Sauveur prend l'âme qu'il chérit et devient un même esprit avec elle, et elle se transforme pour ainsi dire en Jésus-Christ. La vraie sagesse que lui communique ce céleste Époux reçoit toutes ses lumières du ciel; aussi, elle ne regarde plus que le ciel, elle ne prise plus rien que par rapport à la gloire et à la volonté de Dieu; elle ne goûte et n'estime que ce qui regarde son service, la sainteté de son âme et le salut du prochain. L'amour dont elle est animée est un amour filial qui n'agit ni par contrainte ni par respect humain; qui ne trouve rien d'amer ni de difficile, et qui n'a point d'autre vouloir que le bon plaisir de Dieu, l'ordre des supérieurs et les maximes du saint Evangile. Telle est la conduite de l'âme qui sait profiter de la nourriture admirable qu'elle reçoit dans la divine Eu-

charistie et s'unir toujours plus parfaitement à celui qui, dans chaque Communion, devient aussi toujours plus visiblement sa vie.

Elle s'applique alors à retracer en elle le tableau des vertus que pratiqua l'auguste Mère de Dieu, après l'accomplissement du grand mystère de l'Incarnation, et elle partage les priviléges de son union intime avec Jésus-Christ. Marie puisait dans cette union une vie surnaturelle et divine; elle la recevait de son adorable Fils pris comme nourriture; elle y puisait une vie crucifiée et anéantie, et elle la recevait de ce même Fils pris comme victime et comme hostie d'amour.

O mon âme! suis l'exemple de ta tendre Mère : que Jésus nourriture te communique une vie divine de sainteté, de pureté, de grâce et de lumière; que Jésus hostie t'imprime le sacré caractère de sa vie pénitente, souffrante et humiliée.

L'union de Marie avec Jésus était intime, inséparable; elle avait contracté avec lui union et conformité d'intention, d'amour et d'action : voulant ce qu'il voulait, aimant ce qu'il aimait, opérant ce qu'il opérait. Elle était toute transformée en lui, en toutes ses vertus de pureté, de simplicité, d'humilité, de douceur, d'amour...

Avec Marie, ô mon âme! et sur le modèle de Marie, demeure inséparablement unie à Jésus, comme à ton frère avec lequel tu partages tout, comme à ton ami auquel tu communiques tout, comme à ton maître auquel tu obéis en tout, comme à ton chef qui te dirige pour tout, comme à ton modèle que tu retraces en tout, comme à ton époux que tu aimes seul au-dessus de tout. Et, de même que Marie avançait toujours en grâce et en amour par son intimité avec Jésus, qu'un accroissement per-

pétuel de grâce, de fidélité et d'amour soit aussi le fruit de tes Communions.

2° EXCELLENCE DE L'UNION A NOTRE-SEIGNEUR.

L'exercice de l'union avec Notre-Seigneur, dit le P. S. Jure, doit être estimé au-dessus de tout autre, et faire le capital de nos dévotions. Plusieurs partagent trop leur esprit et leurs pratiques dans la vie spirituelle : ce qui embarrasse, étant plus propre à faire reculer une âme dans le chemin de la perfection qu'à l'y faire avancer ; c'est s'amuser aux branches et quitter le tronc et la racine. C'est pourquoi il vaut beaucoup mieux s'adonner à un exercice qui en comprenne plusieurs autres et qui les renferme tous, s'il est possible. Or, celui de l'union et de la conformité avec Notre-Seigneur Jésus-Christ a seul tous ces avantages. Ainsi nous devons l'entreprendre et l'embrasser de toute notre affection, sans nous tourmenter de tant d'autres choses, tâchant seulement de cultiver et de perfectionner, par tous les moyens possibles, cette sainte et précieuse union.

Notre-Seigneur est la cause unique de notre prédestination, de notre salut et de tout notre bien ; de sorte que nous serons prédestinées, sauvées, élevées dans la gloire et comblées de biens, selon l'union et la conformité que nous aurons avec lui, les degrés de cette union et de cette conformité devant être la règle et la mesure de notre bonheur éternel. De plus, comme ce divin Sauveur connaît infiniment mieux que nous en quoi consiste notre salut, ce qui nous y peut conduire plus efficacement et plus sûrement, et qu'il le désire plus ardemment que nous ne pouvons le

croire, si nous sommes bien unies à lui, il ne manquera pas de nous donner tout ce qui est nécessaire pour notre perfection et pour notre plus grand bien : il faut donc seulement employer tous nos soins et faire tous nos efforts, avec sa grâce, pour nous appliquer à cette douce union, sans nous inquiéter de tout le reste; car si nous y sommes fidèles, il nous appliquera lui-même, par l'opération de son Esprit en nous, à tout ce qui regarde le détail de notre salut, mais principalement à quatre choses, qui comprennent toute la conduite spirituelle : 1° aux mystères de sa très-sainte vie, de sa passion et de sa mort; 2° à imiter ses vertus et à exercer les bonnes œuvres, en accomplissant la volonté de Dieu, dans notre saint Etat; 3° à nous soumettre à tous les événements de la vie, et à les faire servir à notre perfection; 4° enfin, à nous attacher à Dieu comme à notre fin dernière, avec des connaissances et des affections qui nous uniront toujours plus intimement à lui.

Voilà où Notre-Seigneur nous donnera l'entrée, et ce qu'il nous communiquera, si nous sommes bien unies à son divin Cœur.

C'est pourquoi ne pensons et ne travaillons qu'à acquérir cette sainte et désirable unité, et appliquons-nous entièrement à ce salutaire exercice: MARTHE, MARTHE, nous dit-il lui-même en la personne de cette grande sainte, VOUS VOUS INQUIÉTEZ ET VOUS VOUS TROUBLEZ POUR BEAUCOUP DE CHOSES, ET CEPENDANT UNE SEULE EST NÉCESSAIRE. Vous vous adonnez à beaucoup de pratiques différentes, qui sont bonnes d'ailleurs; vous vous répandez en beaucoup d'exercices et souvent avec empressement, peut-être avec trouble; mais il y en a un

qui est nécessaire par-dessus tous les autres, c'est de vous bien unir à Jésus-Christ.

Tous ont besoin de ce conseil; car Jésus-Christ est l'unique source du salut et de la perfection de tous. Cependant les personnes appelées, par la grâce de leur Vocation, à travailler au salut des âmes, en ont encore un plus grand besoin, parce que les âmes appartiennent à Notre-Seigneur; qu'il connaît les desseins qu'il a sur elles, et que c'est de lui que l'on reçoit la grâce et la force de leur être utile.

Oh! qu'il est aisé à ce divin Sauveur de convertir les pécheurs les plus endurcis, et qu'il en connaît bien les moyens! Que n'a-t-il point fait pour l'avancement de sa gloire et pour le salut des hommes, par sainte Catherine de Sienne, simple fille, de condition fort médiocre, et qui n'a vécu que trente-trois ans? Quel admirable pouvoir ne donne-t-il pas tous les jours à ses élus, pour toucher et gagner les cœurs?

Oh! qu'une âme unie à Jésus-Christ contribue souvent sans le savoir au salut du genre humain! « Ceux qui sont unis à Dieu, dit Louis de Blois, et qui lui donnent plein pouvoir d'opérer en eux ce qui lui plaît, lui sont très-agréables et très-chers, ils apportent plus de profit à l'Eglise et au prochain, en une seule heure, que les autres, quels qu'ils soient, ne sauraient faire en plusieurs années. »

Mettons donc tous nos soins à nous unir étroitement avec Jésus-Christ, et à resserrer continuellement les liens de cette union sacrée; demandons-lui incessamment cette grâce, par l'entremise de sa très-sainte Mère, et, si nous sommes unies à Notre-Seigneur, ne craignons rien, ne nous affli-

geons de rien, parce que nous serons bientôt riches, vertueux et parfaits.

«L'âme qui veut s'unir à Jésus-Christ, dit encore ce pieux auteur, était froide d'abord, maintenant elle brûle; elle était dans les ténèbres, tout lui est découvert; il semblait qu'elle ne pouvait trouver aucun sentiment, maintenant elle est tout sentiment. Dieu l'a pénétrée, elle est perdue en lui, comme les métaux mêlés et fondus ensemble dans le creuset... » CELUI QUI EST UNI A DIEU DEVIENT UN MÊME ESPRIT AVEC LUI (Saint PAUL).

3º OU ET COMMENT SE FAIT CETTE UNION.

C'est dans le Cœur de Notre-Seigneur que nous devons très-particulièrement nous unir à lui. Déjà nous y sommes tous, puisque nous savons d'une manière certaine et infaillible qu'il nous aime, et que l'amour loge toujours avec lui-même les personnes aimées dans le cœur, comme dans son propre domicile. De plus, nous pouvons nous y placer et y demeurer par nos pensées, comme nous pouvons nous mettre en esprit auprès de quelqu'un et entrer dans son cœur.

C'est là qu'il faut établir notre demeure. Il n'y a personne si pauvre, qui n'ait quelque lieu pour se retirer. Les religieux qui font profession d'une pauvreté plus étroite et d'un dépouillement total, ont cependant encore leur cellule. Que la nôtre soit le Cœur de notre adorable Maître! c'est là qu'il veut nous loger, et nous ne saurions avoir de demeure plus riche, plus magnifique, plus agréable, plus sainte et plus divine.

C'est pour cela que saint Bernard lui dit : « O mon Seigneur, vous avez voulu que votre côté fût

ouvert, afin de nous ouvrir une porte pour entrer chez vous !... Vous avez fait que l'amour, plus que la lance, a percé votre Cœur, afin que nous puissions y demeurer et y être à couvert de tous les embarras extérieurs... Allons donc nous y loger avec joie, pour n'en sortir jamais... Oh ! qu'il est bon, et qu'il y a de plaisir à demeurer et à opérer dans ce divin Cœur! »

Oui, à opérer : car c'est dans le cœur de Notre-Seigneur que nous devons faire toutes nos actions, toutes nos démarches, que nous devons exercer toutes nos fonctions et remplir toutes nos obligations.

1° Il faut y détester nos infidélités. Considérez, examinez, pleurez vos péchés, demandez-en pardon dans ce Cœur qui, autrefois, en a conçu un regret infini et qui en a été percé de douleur. Haïssez, fuyez les plus légères offenses, et l'ombre même du mal, dans ce Cœur infiniment saint, souverainement pur, et qui a en aversion et en horreur extrême le moindre péché véniel. Combattez, dans ce Cœur généreux et invincible, contre vos vices et contre vos inclinations mauvaises ; résistez courageusement aux assauts de vos ennemis, et remportez, dans un lieu si fort, de glorieuses victoires. Faites, dans ce Cœur pénitent et affligé, vos mortifications et vos pénitences; souffrez dans ce Cœur qui, au jardin des Olives, fut si amèrement désolé, et qu'une tristesse mortelle accabla jusqu'à l'agonie.

2° Il faut y exercer les vertus et les bonnes œuvres. Pratiquez la foi dans ce Cœur qui est infiniment sage, et où se trouve l'école de toute sagesse. Espérez dans ce Cœur qui vous aime parfaitement, et qui est libéral et miséricordieux au delà de

toutes nos pensées. Dans ce Cœur si humble, si pur, si patient, si débonnaire, si obéissant, si parfait, produisez vos actions d'humilité, de simplicité, de pauvreté, d'obéissance, de chasteté et de toutes les autres vertus.

Dans ce Cœur tout brûlant d'amour pour les hommes, aimez et servez votre prochain, supportez ses défauts, endurez les injures qu'il vous fait. Saint Paul écrivait aux fidèles de Philippes : «Dieu « m'est témoin combien je vous aime tous dans les « entrailles et dans le Cœur de Jésus-Christ. » Considérez quel lieu ce saint apôtre avait choisi pour aimer les Philippiens; il les aimait, non pas dans ses entrailles, dans son cœur, dans sa nature toujours attachée à elle-même et à ses intérêts, dans sa faiblesse, dans sa corruption, mais dans les entrailles et dans le Cœur de Jésus-Christ. C'est là qu'il leur parlait, qu'il leur écrivait, qu'il les instruisait, les reprenait, les corrigeait, les consolait, les supportait, et qu'il agissait en tout avec eux; aussi agissait-il très-saintement, très-parfaitement et divinement.

Pourquoi avons-nous si peu de véritable amour, si peu de cordialité, de compassion, de tendresse et d'affabilité pour notre prochain, si peu de condescendance à ses humeurs, si peu de support pour ses défauts et de patience pour les déplaisirs qu'il nous cause? C'est que nous ne le regardons pas, et que nous ne recevons pas tous ses divers procédés dans le Cœur amoureux, miséricordieux et endurant de Jésus-Christ; mais dans le nôtre qui est dur, fier et impatient, où les peines nous deviennent difficiles et fâcheuses; au lieu que dans le Cœur de Notre-Seigneur tout nous serait doux, léger et facile.

Quand quelqu'un nous offense, nous ne devons pas faire réflexion que nous sommes offensées par une telle personne, ni en quoi, ni pourquoi ; que nous l'avons obligée en beaucoup de rencontres, et autres choses semblables ; ce qui doit fixer notre attention, c'est que nous sommes dans le Cœur de Jésus-Christ, que c'est là que nous recevons cette offense, que nous y sommes avec celui qui nous l'a faite ; que ce Cœur charitable l'aime, qu'il a été percé pour son amour : telles sont les considérations à faire ; elles adouciront l'aigreur de l'injure et lui arracheront ses épines.

3° Enfin, il faut nous y unir intimement à Dieu. C'est dans ce Cœur que nous devons produire les actes de l'amour de choix, de complaisance, de bienveillance, de préférence, de dévouement et de sacrifice. C'est dans ce Cœur divin qui a été continuellement uni à Dieu, non-seulement par l'union hypostatique, mais encore par le plus ardent amour, dans ce Cœur qui a été infiniment élevé au-dessus de toutes les choses de la terre, et brûlant de charité pour nous, qu'il faut exercer les adorations très-pures, les louanges continuelles, les hommages, les abandonnements de soi-même, les anéantissements, les dégagements de toute affection aux créatures, et les élévations par-dessus toutes les choses du monde ; c'est là enfin qu'il faut posséder, goûter la joie et le repos en Dieu comme dans notre centre. Voilà ce que nous devons faire dans le Cœur de Notre-Seigneur, et comment il faut nous unir à lui.

4° PRATIQUE DE CETTE UNION DANS LE COURS DE LA JOURNÉE.

Au réveil, après vous être mise sous la protection de la très-sainte Vierge, priez-la de vous

présenter à Jésus, au très-saint Sacrement, pour y honorer l'offrande qu'il fait de lui-même à son Père éternel; unissez votre âme à la sienne, votre cœur à son Cœur, vos intentions à ses intentions, tout ce que vous êtes à tout ce qu'il est, le conjurant de consumer tout ce qui lui déplaît en vous, et de suppléer à tout ce qui vous manque.

Pour vos oraisons mentales ou vocales, vous vous unirez aux oraisons que Notre-Seigneur faisait lorsqu'il était sur la terre, et à celle qu'il continue perpétuellement pour nous dans le très-saint Sacrement. Vous entrerez dans son Cœur comme dans un temple, où vous trouverez de quoi rendre à Dieu tout ce que vous lui devez.

Assistant aux offices de l'Eglise, vous vous unirez particulièrement aux louanges que Jésus-Christ donne à son Père dans ce mystère d'amour.

Pour entendre la sainte Messe, vous vous unirez aux dispositions et aux intentions du sacré Cœur de Jésus immolé pour nous; vous le prierez pour toute l'Eglise en général, et vous lui demanderez qu'il applique à tous le mérite de son divin sacrifice, selon ses desseins, à la gloire de son Père.

A la sainte communion, reposez-vous doucement et totalement dans le Cœur adorable de votre Sauveur, réellement présent en vous. Soyez intérieurement attentive à l'écouter comme Madeleine, vous unissant à lui par amour, afin qu'il fasse de vous et en vous tout ce qu'il lui plaira.

Aux repas, priez Notre-Seigneur de nourrir votre âme de son amour, pendant que vous nourrirez votre corps des aliments terrestres, dont vous lui rendrez grâces, le suppliant de vous en faire toujours user en vue de sa volonté et pour sa gloire : unissez vos repas à ceux de Jésus-Christ.

Dans les conversations et les récréations, offrez-les en union de celles de Jésus-Christ, lui demandant la grâce, par son sacré Cœur, de ne rien dire que pour sa gloire. Veillez sur vous-même, afin que votre langue qui lui sert de passage pour entrer dans votre cœur, ne se souille par aucune parole contre la charité. Ne conservez jamais aucune froideur contre votre prochain, parce que le Cœur sacré de Jésus-Christ en aurait autant pour vous, et si vous vous rappeliez le souvenir des déplaisirs que vous croyez avoir reçus, assurez-vous que Notre-Seigneur se rappellerait aussi le souvenir de vos péchés que sa miséricorde lui avait fait oublier. Lui-même dit dans l'Evangile qu'il nous traitera comme nous aurons traité les autres.

Vous vous appliquerez à marcher en la présence de Dieu, en considérant, dans tout ce que vous ferez, les vertus et les opérations très-saintes de Jésus-Christ sur la terre et dans le très-saint Sacrement, selon le rapport qu'elles ont à vos différents exercices. Vous offrirez à Dieu ces saintes dispositions pour suppléer à celles qui vous manquent, et pour réparer chacune de vos fautes; et lorsque vous souffrirez quelque chose, unissez-le à ce que Jésus-Christ a souffert et à ce qu'il souffre dans le très-saint Sacrement.

Quand vous aurez fait des fautes de surprise ou avec vue, après vous en être bien humiliée devant Dieu, et lui avoir demandé pardon par le sacré Cœur de Notre-Seigneur, vous offrirez les vertus de ce Cœur adorable en expiation : vous ferez de même quand vous verrez commettre quelque faute à votre prochain.

Lorsque vous vous sentirez à l'oraison dans l'impuissance de former aucune bonne pensée,

offrez alors au Père éternel tout ce que fait le Cœur sacré de son divin Fils au très-saint Sacrement, pour qu'il supplée à ce que vous devriez et voudriez faire; vous en userez de même dans vos confessions et communions, etc.

Pour le repos, vous l'unirez à celui que le Sauveur prend de toute éternité dans le sein de son Père et au très-saint Sacrement; vous lui offrirez toutes vos respirations et tous les mouvements de votre cœur pour être pendant votre sommeil autant d'actes d'amour, d'obéissance et de sacrifice.

Faites-vous une sainte habitude de vous jeter intérieurement aux pieds de Jésus-Christ crucifié, pour implorer son divin secours dans tous vos besoins; de baiser en esprit ses divines plaies, et d'en appeler de tout à son sacré Cœur, Cœur adorable de notre Dieu et Sauveur, Cœur paternel, le plus tendre et le plus compatissant qui fût jamais. Allez le chercher dans son divin Sacrement où il est réellement présent, et là tenez-vous en repos, en silence, comme dans un asile assuré à l'abri de la tempête et du naufrage. S'il ne vous donne alors aucun mouvement de lui parler, demeurez-y en paix sans dire un mot, comme Madeleine, ou bien seulement : Voici mon asile, mon refuge assuré; je suis bien ici, il voit tous mes besoins, et il y pourvoira quand il le jugera à propos. Sa sainte volonté soit faite; mon bonheur est d'être à lui, avec lui et en lui; je le bénirai en tout temps. Ainsi soit-il.

5° USAGE CONTINUEL QUE NOUS DEVONS FAIRE DU SOUVENIR DE NOTRE-SEIGNEUR.

« En quelque état que nous soyions, dit Bossuet,

mettons toujours Jésus-Christ entre Dieu et nous. Veux-je vous adorer et vous rendre grâces, ô mon Dieu ! Voilà votre Fils; c'est lui qui suppléera à mon impuissance et qui satisfera pour moi, pour reconnaître votre domaine souverain et tous les bienfaits dont je vous suis redevable.

« Ai-je eu le malheur de vous offenser? Voilà votre Fils ; c'est ma rançon, ma grande satisfaction; c'est la victime de mon salut. Voyez ses pleurs dans la crèche ! c'est pour moi qu'il verse tant de larmes. Voyez son sang qui coule à la croix et à l'autel ! c'est pour moi qu'il est répandu.

« S'agit-il de vous demander des grâces? Voilà votre Fils ; il est mon avocat auprès de vous, il est mon Médiateur; j'attends tout de sa puissante intercession. Enfin, en toute occasion et pour toutes choses, je me prévaudrai d'avoir un Dieu sauveur, et, en vertu de ses mérites infinis, j'oserai tout espérer, tout demander, tout attendre du Père, par ce cher Fils qu'il nous a donné lui-même dans l'excès de son amour, pour nous être toutes choses, notre immense trésor et tout notre bien.

« O charité ! ô libéralité ! ô magnificence incompréhensible ! »

Ces pieuses pratiques doivent nous être d'autant plus familières qu'elles sont plus en rapport avec nos obligations, les sages maximes et les admirables exemples de notre Bienheureux Père saint Vincent. Nous sommes d'ailleurs bien particulièrement appelées à mener cette vie d'union avec Jésus-Christ; il nous invite d'une manière toute spéciale à établir notre demeure dans son Cœur adorable. C'est dans ce centre de la divine charité que nous devons puiser l'esprit de notre saint État,

afin de pouvoir manifester par nos œuvres les secrets de la miséricorde et de l'amour de Jésus-Christ, et communiquer à tous les cœurs le feu sacré qu'il est venu apporter sur la terre et dont il veut qu'elle soit embrasée.

QUELQUES PIEUX USAGES DE COMMUNAUTÉ.

POUR CHAQUE MOIS.

1° PATRON DU MOIS. — C'est une sainte coutume, généralement établie parmi les âmes consacrées à Dieu, de tirer en commun les images des saints dont l'Eglise célèbre la fête dans le courant de chaque mois de l'année. Ce moyen, bien simple en apparence, est néanmoins très-propre à encourager et à entretenir la piété, en nous mettant sous les yeux les exemples de ceux qui nous ont précédés dans la gloire, et qui sont devenus nos protecteurs après du trône de Dieu, nous offrant en même temps de pieuses pratiques pour nous aider efficacement à marcher sur leurs traces, afin d'arriver un jour au même bonheur.

Ecouter avec une pieuse attention la lecture qui précède la distribution des images des saints, et qui indique la manière de sanctifier le mois qui commence ; réciter avec une grande ferveur les litanies de ces bienheureux amis du Seigneur, afin de solliciter leur puissant crédit et d'obtenir la grâce d'imiter leurs vertus; recevoir avec beaucoup d'esprit de foi l'image de celui (ou de celle) qui nous est donné pour protecteur; nous mettre d'une manière particulière sous sa garde tutélaire; nous recommander à lui (ou à elle) pour employer uniquement le mois dans lequel nous entrons à la grande affaire de notre salut, et à ac-

quérir la perfection de notre saint état, comme il (ou elle) a travaillé lui-même à se sanctifier sans cesse durant les jours de son pèlerinage; s'appliquer à étudier et à imiter ses vertus dans les rapports qu'elles ont avec nos obligations saintes.

2° Retraite du mois. — La retraite du mois a été introduite dans la Compagnie dans le but de conserver et d'assurer les effets salutaires de la retraite annuelle. S. Vincent n'en a pas fait cependant un point de règle, parce qu'il a vu que la nature de nos fonctions dans le service des pauvres ne nous permettrait pas toujours d'avoir, chaque mois, à notre disposition un jour entier pour le consacrer à ce saint exercice. Il s'est contenté de le mettre au nombre de nos pieux usages, afin que la pratique puisse s'en accommoder à toutes les circonstances, sans que les consciences s'alarment quand les devoirs de l'état ne laissent pas la latitude de s'en acquitter complétement. Pour répondre à la pensée du saint Fondateur, il faut alors s'appliquer à passer ce jour dans un plus grand rccueillement, et suppléer à l'impuissance où l'on se trouverait d'assister à tous les exercices, en s'entretenant intérieurement avec Dieu, tout en vaquant à ses occupations extérieures auprès des pauvres.

Se préparer, dès la veille, à ce jour de salut et de grâce ; pour en apprécier l'importance, se bien pénétrer des grands avantages qui nous y sont offerts ; le regarder comme un moyen puissant d'alimenter parmi nous l'esprit de ferveur et de régularité, de réparer les pertes que nous avons faites par nos infidélités et nos négligences, durant le mois qui vient de s'écouler, de nous renouveler dans nos saintes résolutious, en nous rappelant celles que nous avons prises à l'époque de notre retraite annuelle, et les bons mouvements qui les ont accompagnées. Il est impossible qu'une Fille de la Charité qui s'applique à faire

bien régulièrement et pieusement sa retraite du mois, se laisse aller à la tiédeur, à la dissipation et à l'oubli de ses devoirs. Si sa propre faiblesse l'entraîne ; si, malgré ses bons désirs, elle retombe dans des fautes qu'elle a déjà eu à déplorer, elle s'en repent bientôt, se les reproche, les répare de son mieux, et, quand vient le jour consacré d'une manière particulière au recueillement et à la prière, elle rentre encore plus sérieusement en elle-même, s'humilie sincèrement devant Dieu, et s'affermit dans ses bonnes résolutions auxquelles elle devient toujours plus fidèle. La retraite du mois est donc d'une très-grande utilité pour notre avancement spirituel, et si nous sommes réellement désireuses de faire des progrès dans la perfection, nous serons toujours saintement avides de ce précieux secours et soigneusement attentives, afin d'en recueillir tous les fruits.

Prières pour l'ouverture de la Retraite : Veni Creator, Verset et oraison, p. 21.

Le règlement de la journée, de ses divers exercices, et les sujets de méditations se trouvent dans le tome IV des Méditations à l'usage de la Communauté.

ACTE D'ACCEPTATION DE LA MORT QUI SE FAIT AVANT L'ORAISON DU SOIR.

O mon Dieu ! vous aviez créé l'homme immortel ; la mort n'est entrée dans le monde qu'en punition du péché : voici votre coupable, Seigneur ; enfant d'Adam, j'ai eu moi-même le malheur de manger du fruit défendu toutes les fois que j'ai violé vos commandements, je viens donc subir l'arrêt de votre juste sentence ; j'accepte la mort que j'ai méritée tant de fois... Que je meure, ô mon Dieu ! que je meure dans le lieu, dans le temps et de la manière qu'il vous plaira, pourvu que je meure dans votre grâce !... Que je meure et que mon corps soit séparé de mon âme, en châtiment de ce qu'il l'a si souvent portée à se

séparer de vous ! Que je meure, et que je sois privée de l'usage de mes sens, puisque je m'en suis servie si souvent pour vous offenser... ô mon Dieu !... Que je meure, et que mon corps soit jeté dans la terre, foulé aux pieds et caché dans l'obscurité du tombeau, en punition de ma vanité et de mon orgueil ! qu'il soit livré aux vers et à la pourriture en expiation de ses révoltes et de ses déréglements !... Que je meure, et que je sois ensevelie dans l'oubli des créatures, pour vous avoir si longtemps et si souvent oublié, ô mon Dieu ! mais que mon âme, faite à votre image et rachetée par le sang de votre Fils, retourne dans votre sein !... Que je meure donc, Seigneur ; mais ne m'abandonnez pas dans mes derniers moments ; que je sois alors purifiée par les sacrements de la Pénitence et de l'Extrême-Onction, déchargée de toutes mes dettes par les indulgences de l'Eglise, et fortifiée par le sacré Viatique... O Seigneur, je m'offre à la mort volontiers, puisqu'elle me mettra pour toujours à l'abri de toute rechute dans le mal; je l'accepte avec joie et reconnaissance, puisque c'est la voie établie par vous pour arriver au ciel... Oui, ô mon Dieu ! je le sens, la mort n'est plus une mort depuis que votre Fils incarné l'a soufferte pour nos péchés: il nous en a fait un remède; elle nous ouvre les yeux sur nos vanités et nos illusions, et par ses avant-coureurs qui sont les douleurs, les infirmités et les maladies, elle rompt peu à peu des chaînes qui nous plaisent trop, quoiqu'elles nous accablent et nous asservissent... O Satan ! Jésus-Christ t'a vaincu ; le traité de notre esclavage est annulé, Jésus-Christ l'a attaché à sa croix, il l'a effacé par son sang... O mort, tu n'es plus

mort !... Jésus-Christ crucifié t'a donné vertu, tu seras notre passage au séjour du bonheur!... Notre corps lui-même sera dans la terre comme un germe qui se reproduira et qui en sortira un jour, n'y laissant que sa mortalité et sa corruption, pour devenir semblable au corps glorieux de Jésus-Christ... Mon Dieu, je m'unis de tout mon cœur à votre divin Fils ; en union avec sa sainte âme, je vous dis à mon tour : O mon Dieu et mon Père, que votre adorable volonté s'accomplisse en moi ! Je prends à deux mains le calice de souffrance qu'il vous plaira de m'envoyer ; je me soumets à la mort : je le sais, si ce corps mortel et pécheur n'est pas mortifié il ne produira aucun fruit ; faites-moi faire de dignes fruits de pénitence ; je me soumets à la mort : acceptez, ô mon Dieu ! ce faible sacrifice en union avec celui de votre divin Fils, qui est parfait et infini... O mon Dieu, je désire mourir, pour être avec mon Jésus. !...

Les réflexions, sentiments, prières de la recommandation de l'âme, etc., qui se trouvent dans la troisième partie du Formulaire, peuvent servir dans les moments libres de la journée, pour aider le recueillement et pour s'entretenir utilement avec Dieu.

3° PREMIER VENDREDI DU MOIS. — La dévotion au sacré Cœur de Jésus, qui a été si heureusement établie, et qui prend tous les jours de nouveaux accroissements dans l'Eglise de Dieu, où elle est enrichie de nombreuses indulgences, doit être aussi une de nos plus chères dévotions. C'est pour l'entretenir et la réchauffer continuellement parmi nous, que tous les premiers vendredis du mois, consacrés à honorer plus particulièrement

ce divin Cœur, nous le prenons pour sujet de nos oraisons du matin et du soir, conformément à la pratique salutaire de l'Eglise, qui lui rend aussi de plus singuliers hommages en ce jour.

S'appliquer à entrer dans ce même esprit en songeant à la double obligation que nous impose notre titre d'épouses de ce Dieu victime, et de filles de son amour qu'il a choisies pour porter partout le feu sacré de sa charité sainte, et les bienfaits qui en découlent; offrir la sainte communion que nous avons le bonheur de faire en ce jour, en réparation de tous les outrages que reçoit ce Cœur adorable; pour obtenir la conversion des pécheurs qui ne comprennent pas son immense amour, et la perfection des âmes qui lui sont consacrées.

Lui faire intérieurement amende honorable pour tous; le conjurer de se faire connaître et aimer dans tous les lieux de l'univers, et par tous les cœurs qui les habitent; nous offrir à lui pour servir d'instruments à sa miséricorde, lui exprimer notre ardent désir de le dédommager par la constance de notre amour de l'ingratitude des hommes coupables. Examiner si nous faisons consister surtout notre dévotion dans une amoureuse union à ce Cœur adorable, et dans l'imitation fidèle de toutes ses vertus. Renouveler nos résolutions à cet égard, lui en témoigner l'ardent désir, et lui en demander la grâce.

Dans la troisième partie du Formulaire, se trouvent des pratiques, réflexions et prières propres à entretenir cette sainte dévotion.

Le 25 de chaque mois. — C'est en ce jour que l'on commence la lecture des saintes Règles, et S. Vincent, en nous accordant la sainte communion en ce même jour où nous avons chaque année le bonheur de renouveler nos saints engagements, semble avoir voulu aussi nous rappeler chaque mois, d'une manière plus spéciale, nos obligations saintes, pour nous faciliter toujours le moyen de les mieux remplir.

S'occuper dans les oraisons de la journée de ce même sujet, offrir la communion pour demander pardon à Dieu des négligences dont nous aurions eu le malheur de nous rendre coupables, et solliciter son puissant secours, afin de les réparer par un amour plus généreux et plus constant.

Nous réjouir d'entendre la lecture des saintes Règles qui nous rappellent en détail les obligations saintes que nous avons contractées... Les écouter avec un ardent désir d'y conformer toujours plus parfaitement notre conduite ; les regarder comme l'expression de la volonté divine ; ne jamais oublier les paroles de saint Vincent à nos premières Sœurs, leur recommandant cette salutaire lecture comme un puissant moyen de les observer.

« Il faut, leur disait-il, que vous les lisiez souvent, très-attentivement, pour y agencer votre conduite extérieure et intérieure comme devant un miroir... Ah ! mes filles, l'esprit de Dieu est caché là dedans ; ainsi il ne faut point se lasser de les lire et relire ; Dieu donne de nouveaux goûts de dévotion pour les pratiquer, aux âmes qui les aiment. »

RETRAITE ANNUELLE.

Le Règlement de la retraite, les sujets de méditations, les lectures, etc., se trouvent dans le cinquième volume du cours des méditations à l'usage de la Communauté.

PRIÈRES POUR L'OUVERTURE DE LA RETRAITE.

Veni Creator, verset et oraison, page 21.
Ave maris Stella, page 42.
℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.
℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

ORAISONS.

Concede nos famulos tuos, quæsumus, Domine Deus, perpetua mentis et corporis sanitate gaudere, et gloriosa Beatæ Mariæ semper Virginis intercessione a præsenti liberari tristitia, et æterna perfrui lætitia.

Sanctissimæ Genitricis tuæ sponsi, quæsumus, Domine, meritis adjuvemur; ut, quod possibilitas nostra non obtinet, ejus nobis intercessione donetur.

Deus, qui ad salutem pauperum et cleri disciplinam, novam in Ecclesia tua, per Beatum Vincentium, familiam congregasti : da, quæsumus, ut eodem nos quoque spiritu ferventes, et amemus quod amavit, et quod docuit operemur : Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate ejusdem Spiritus sancti Deus, per omnia secula seculorum. Amen.

Trois fois : O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous !

OFFICE DU SAINT-ESPRIT

QUI SE RÉCITE CHAQUE JOUR DE LA RETRAITE.

A Matines.

℣. Spiritus sancti gratia illuminet sensus et corda nostra.

℟. Amen.

Domine, labia mea aperies ;

Et os meum annuntiabit laudem tuam.

Deus, in adjutorium meum intende :
Domine, ad adjuvandum me festina.
Gloria Patri, etc.

HYMNE.

Nobis sancti Spiritus gratia sit data,
De qua Virgo virginum fuit obumbrata,
Cum per sanctum Angelum fuit salutata,
Verbum caro factum est, Virgo fecundata.

ANT. Veni, sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

℣. Emitte Spiritum tuum, et creabuntur,
℟. Et renovabis faciem terræ.

OREMUS.

Adsit nobis, quæsumus, Domine, virtus Spiritus sancti, quæ et corda nostra clementer expurget, et ab omnibus tueatur adversis. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate ejusdem Spiritus sancti Deus. Per omnia secula seculorum. Amen.

A Prime.

℣. Spiritus Sancti gratia, etc. Deus, in adjutorium, etc.,

HYMNE.

De Virgine Maria Christus fuit natus,
Crucifixus, mortuus atque tumulatus,
Resurgens discipulis fuit demonstratus,
Et, ipsis cernentibus, in cœlos est elevatus.

L'antienne, verset, répons et oraison comme ci-devant.

A Tierce.

℣. Spiritus Sancti gratia, etc. Deus, in adjutorium, etc.

HYMNE.

Suum sanctum Spiritum Deus delegavit,
In die Pentecostes
Apostolos confortavit,
Et de linguis igneis ipsos inflammavit,
Relinquere orphanos eos denegavit.

L'antienne, verset, répons et oraison comme ci-devant.

A Sexte.

℣. Spiritus Sancti gratia, etc. Deus, in adjutorium, etc.

HYMNE.

Septiformem gratiam tunc acceptaverunt.
Quare idiomata cuncta cognoverunt,
Ad diversa climata mundi recesserunt,
Et fidem catholicam tunc prædicaverunt.

L'antienne, verset, répons et oraison comme ci-devant.

A None.

℣. Spiritus Sancti gratia, etc. Deus in adjutorium, etc.,

HYMNE.

Spiritus Paracletus fuit appellatus :
Donum Dei, charitas, fons vivificatus,
Spiritualis unctio, ignis inflammatus,
Septiformis gratia, charisma vocatus.

L'antienne, verset, répons et oraison comme ci-devant.

A Vêpres.

℣. Spiritus Sancti gratia, etc. Deus, in adjutorium, etc.,

HYMNE.

Dextræ Dei digitus, virtus Spiritalis,
Nos defendat, eruat ab omnibus malis,
Et nobis non noceat dæmon infernalis;
Sed protegat, nutriat foveatque sub alis.

L'antienne, verset, répons et oraison comme ci-devant.

A Complies.

℣. Spiritus Sancti gratia, etc.
Converte nos, Deus salutaris noster;
Et averte iram tuam a nobis.
Deus in adjutorium meum intende :
Domine, ad adjuvandum me festina.
Gloria Patri, etc.

HYMNE

Spiritus Paracletus nos velit juvare,
Gressus nostros regere et illuminare;
Ut cum Deus venerit omnes judicare,
Nos velit ad dexteram suam appellare.

L'antienne, verset, répons et oraison comme ci-devant.

Has horas canonicas cum devotione,
Tibi, sancte Spiritus, pia ratione
Dixi, ut nos visites inspiratione,
Et vivamus jugiter in cœli regione.
Amen.

PRIÈRES POUR LA CLOTURE DE LA RETRAITE.

Te Deum laudamus, * te Dominum confitemur.
Te æternum Patrem * omnis terra veneratur.
Tibi omnes angeli; * tibi cœli et universæ potestates,

Tibi Cherubim et Seraphim * incessabili voce proclamant :

Sanctus, Sanctus, Sanctus, * Dominus Deus sabaoth.

Pleni sunt cœli et terra * majestatis gloriæ tuæ.

Te gloriosus * Apostolorum chorus,

Te Prophetarum * laudabilis numerus,

Te Martyrum candidatus * laudat exercitus.

Te per orbem terrarum * sancta confitetur Ecclesia.

Patrem * immensæ majestatis,

Venerandum tuum verum, * et unicum Filium,

Sanctum quoque * Paracletum Spiritum.

Tu Rex gloriæ, * Christe.

Tu Patris * sempiternus es Filius.

Tu ad liberandum suscepturus hominem, * non horruisti Virginis uterum.

Tu, devicto mortis aculeo, * aperuisti credentibus regna cœlorum.

Tu ad dexteram Dei sedes, * in gloria Patris.

Judex crederis * esse venturus.

Te ergo, quæsumus, tuis famulis subveni, * quos pretioso sanguine redemisti.

Æterna fac cum Sanctis tuis * in gloria numerari.

Salvum fac populum tuum, Domine, * et benedic hæreditati tuæ.

Et rege eos, * et extolle illos usque in æternum.

Per singulos dies * benedicimus te.

Et laudamus nomen tuum in seculum, * et in seculum seculi.

Dignare, Domine, die isto * sine peccato nos custodire.

Miserere nostri, Domine; * miserere nostri.

Fiat misericordia tua, Domine, super nos * quemadmodum speravimus in te.

In te, Domine, speravi; * non confundar in æternum.

℣. Benedicamus Patrem, et Filium, cum Sancto Spiritu.

℟. Laudemus, et superexaltemus eum in secula.

OREMUS.

Deus, cujus misericordiæ non est numerus et bonitatis infinitus est thesaurus, piissimæ majestati tuæ pro collatis donis gratias agimus; tuam semper clementiam deprecantes, ut qui petentibus postulata concedis, eosdem non deserens ad præmia futura disponas. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Magnificat, voir aux vêpres du dimanche, ci-après.

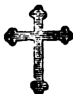
Sub tuum, page 48.

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix,

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Ici l'on récite les trois oraisons ci-devant, p. 332.

Trois fois : O Marie, conçue sans péché, priez pour nous, qui avons recours à vous!



DEUXIÈME PARTIE.

INSTRUCTIONS PRATIQUES ET PIEUX SENTIMENTS,

POUR BIEN ENTRER DANS L'ESPRIT DE L'ÉGLISE, SELON LA PENSÉE DE SAINT VINCENT.

De l'année ecclésiastique.

L'année ecclésiastique, ou le cercle annuel de la célébration des mystères et des solennités de l'Église, commence le premier dimanche de l'Avent, et se termine au dernier dimanche après la Pentecôte; la disposition du temps qui s'écoule entre ces deux termes se trouve réglée avec une si haute sagesse, que la succession des époques et des fêtes forme un cours public et solennel de la doctrine et de la morale de Jésus-Christ. Ainsi, dans la pensée de l'Église, le culte extérieur devient à lui seul une prédication éloquente et suivie, qui s'imprime dans l'âme par tous les sens, et qui, renouvelée chaque année, ne peut manquer de se graver dans le cœur et d'y produire les fruits les plus précieux.

Et d'abord l'année ecclésiastique passe en revue toute la doctrine de Jésus-Christ. Les quatre mille ans pendant lesquels le Messie réparateur fut promis et attendu, prédit et figuré, sont représentés par les quatre semaines de l'AVENT; puis arrive la plénitude des temps à la naissance de Jésus-Christ : le Verbe se fait chair, il habite parmi nous plein de grâce et de vérité; il se manifeste à son peuple et à toutes les nations de la terre; il commence la rédemption en versant les prémices de son sang et en s'offrant à Dieu dans le temple. Aux jours qui suivent la Nativité, on célèbre l'enfance et la vie cachée du Dieu fait homme; depuis la Septuagésime jusqu'à la Passion, sa vie publique et ses travaux pour nous appeler à la pénitence et au salut qu'il a apporté. L'époque la plus grave de l'année est mar-

quée par la consommation des grands mystères; l'entrée triomphante du Seigneur à Jérusalem, l'institution qu'il fait de l'adorable Eucharistie, ses souffrances, sa mort, sa sépulture, sa résurrection glorieuse, remplissent la partie de l'année qu'on appelle la grande semaine et la semaine sainte. Au temps pascal, nous suivons le Sauveur dans les quarante jours qu'il passa encore sur la terre, et nous chantons avec espérance son retour dans les cieux, d'où il viendra juger les vivants et les morts. Les dix jours de retraite avec les apôtres dans le cénacle, se terminent par l'effusion de l'Esprit-Saint, et par l'établissement de cette société des enfants de Dieu qui doit durer et former des élus jusqu'à la consommation des siècles. Enfin le souvenir de la Trinité tout entière, du Père qui nous a créés, du Fils qui nous a rachetés, de l'Esprit-Saint qui nous sanctifie, devient le lien et la récapitulation de tous les mystères; de sorte que dans ces grands traits nous avons déjà l'expression frappante de tous les articles du symbole. Dans le temps ordinaire de l'année, qui n'est marqué par aucune action précise de la vie du Sauveur, c'est-à-dire dans les dimanches simples, après l'Epiphanie et après la Pentecôte, l'Église reprend en détail les miracles et les enseignements de Jésus-Christ, pour nous faire croître dans la connaissance de sa divinité et dans l'amour de sa grâce; et si nous ajoutons que çà et là l'attention se trouve fixée sur quelques circonstances plus spéciales, comme la Conception et la Nativité de la Vierge-Mère, l'Incarnation du Verbe, la visite de Marie à Élisabeth, la naissance et la mort du Précurseur, le baptême de Jésus-Christ et sa transfiguration, le triomphe de la Mère de Dieu, les combats des apôtres et des martyrs, la vie des principaux saints, et la grande solennité qui réunit dans un même culte l'Église du ciel, de la terre et du purgatoire, nous trouverons, à la seule inspection de la liturgie sacrée, les points capitaux de l'histoire de la préparation évangélique, de la promulgation de la loi nouvelle, de l'établissement de la société chrétienne, de la perpétuité des fruits et des triomphes de la foi.

Sous le rapport de la morale chrétienne, l'année ecclésiastique est un cours d'enseignement non moins précis et non moins féconds; et, comme tout le salut consiste à connaître Dieu et à croire en lui, à espérer les biens que la foi nous révèle, enfin à mériter par l'amour de Dieu et la fidélité à son service ces biens

éternels que l'espérance nous promet, l'Église, dans ses offices, nous inculque ces trois grandes vertus, successivement et par ordre ; la FOI, de l'Avent à Pâques ; l'ESPÉRANCE, de Pâques à la Pentecôte ; la CHARITÉ, de la Pentecôte à l'Avent.

Le premier principe de la foi c'est la connaissance du besoin absolu, après la chute de l'homme, d'un réparateur pour renouer les rapports entre Dieu et sa créature, l'aveu du besoin continuel que nous avons, après la venue de ce libérateur, de l'application de ses mérites et de sa grâce, pour connaître le bien, pour l'opérer et pour y persévérer. Voilà ce que Dieu a voulu bien faire comprendre au monde pendant quatre mille ans de promesses et de prophéties ; et les accents de l'Église dans les quatre semaines de l'Avent doivent inspirer aux fidèles l'aveu de ce besoin, et l'action de grâces de ce qu'il est enfin rempli au delà de nos espérances. Ce fondement posé, nous chantons à Noël, avec une joie inexprimable, que l'auteur de notre foi est au milieu de nous, et que la terre ne sera plus stérile, parce que la rosée du ciel a répandu le juste et la source de toute justification. Alors sa lumière et sa vie se révèlent à tous, aux petits et aux grands, aux savants et aux simples; aux bergers par une révélation précise, parce que leur ignorance avait besoin d'une manifestation plus abondante; aux sages de l'Orient par un simple signe dans le ciel, parce que, plus éclairés, ils doivent s'aider de leurs lumières naturelles pour aller jusqu'à Dieu. Toutefois, celui qui nous a créés sans nous, ne nous sauvera pas sans nous : aux travaux du Rédempteur, il faut joindre notre faible travail ; à ses souffrances, notre pénitence légère ; à sa mort, une volonté forte de mourir à jamais au péché ; voilà ce qu'il faut édifier sur le fondement de la foi, avec la grâce de l'auteur de la foi, qui en devient ainsi le consommateur par ces heureux résultats. Aussi, pendant le temps de la Septuagésime et du Carême, nous accomplissons dans notre âme et dans notre chair ce qui manquerait, sans notre coopération, aux travaux et aux souffrances de Jésus-Christ ; nous souffrons avec lui pour expier le péché; nous mourons avec lui pour renoncer au péché, nous nous ensevelissons avec lui pour effacer le péché par les sacrements, enfin nous ressuscitons avec lui à la vie nouvelle de la grâce; et ainsi, dans cette première partie de l'année chrétienne, nous trouvons le fondement, l'Auteur et les œuvres de la foi.

Cette foi sert de soutien et de motif à l'espérance divine, et voilà que le mystère de la résurrection, en nous faisant renaître à la grâce et à la vie de Dieu, devient le fondement et le modèle de notre résurrection future; puis le mystère de l'ascension, en vertu de laquelle Jésus-Christ va nous préparer une place au ciel et nous ménager les moyens de l'obtenir, nous donne la confiance que nous ressusciterons pour la gloire et pour le bonheur éternel. De sorte que dans cette partie de l'année, l'espérance des enfants de Dieu, assise avec calme sur la pierre renversée du tombeau du Sauveur, se nourrit de la paix qu'il donne, s'abandonne à la houlette du bon Pasteur, se fortifie de ses consolations et de ses promesses qui ne passent pas, se revêt de la prière et de la bénédiction comme d'un manteau, et parvient à jeter l'ancre du salut jusque dans le ciel, où elle trouvera infailliblement la consommation de ses désirs, et le couronnement de son attente.

Mais pour posséder un jour ce que nous espérons par la foi, il faut le mériter : on ne mérite que par la grâce et l'amour de Dieu qui est répandu par l'Esprit-Saint dans nos cœurs ; et dans le mystère de la Pentecôte, l'Esprit divin répand sa vie dans les âmes, nous apprend à pratiquer ce que nous croyons, et à obtenir, par notre fidélité, ce que nous espérons. Pour entretenir cette vie de la grâce, cette charité habituelle communiquée par les sacrements, l'Église, dans les dimanches ordinaires après la Pentecôte et l'Épiphanie, fait passer en détail sous nos yeux les actions, les vertus, les préceptes et les paraboles du Sauveur, et entremêle admirablement tous les motifs de crainte et de confiance, de terreur et de consolation, pour nous attirer plus sûrement et plus pleinement à Dieu.

Voilà ce que nous enseigne solennellement le culte sacré ; il nous révèle par ordre ce que Dieu a fait pour nous, ce que nous devons faire pour lui ; et la conséquence que nous devons tirer de cet aperçu général, c'est 1° de nous appliquer à suivre ainsi pas à pas l'œuvre du Dieu créateur, rédempteur et sanctificateur, dans la marche admirable des offices de l'Église; 2° De nous rendre fidèles à copier en nous trait par trait cette œuvre divine dans les différents mystères qui se célèbrent successivement, par exemple d'appeler la grâce dans nos cœurs, de la faire naître dans nos âmes par une bonne volonté, de croître en elle

par un désir de jour en jour plus généreux, de mourir au péché, de ressusciter à une vie nouvelle, de nous détacher de la terre, de rechercher le royaume du ciel et la justice qui y conduit, de nous remplir de l'esprit de Dieu, et de marcher dans cet esprit de Jésus-Christ comme de véritables enfants de Dieu, apprenant de plus en plus à le connaître, à le servir et à l'aimer, soutenus dans cet amour et dans cette fidélité par les exemples et la protection de l'Immaculée Marie et des saints.

Heureuses les âmes qui se pénètrent ainsi de l'esprit du culte public! Tout est vivifié pour elles dans les pratiques religieuses, et, passant de ce coup d'œil général de l'année aux détails des différents temps que l'Église consacre ; de la connaissance des principales époques aux circonstances des mystères en particulier, et de ces circonstances aux diverses nuances que présente la liturgie sacrée, on peut dire que l'onction qu'ils ont reçue de Dieu les instruit de tout, et qu'ils marchent à la lumière de la vie.

PROPRE DU TEMPS.

Temps de l'Avent.

L'AVENT est, dans l'usage de l'Église, un temps prescrit avant la fête de Noël, pour se préparer à célébrer et à se rendre favorable l'avénement ou la venue de Jésus-Christ. Il est vrai que l'Église nous propose tout à la fois les deux avénements du Sauveur, l'un dans la plénitude des temps pour nous racheter, l'autre à la fin des siècles pour nous juger ; mais c'est pour nous exciter par ce double motif à célébrer avec plus de fruit l'heureux anniversaire de la naissance du Dieu fait homme, et pour nous animer plus efficacement à rechercher le règne de Dieu et sa justice, et à l'établir dans nos cœurs par une conduite digne du pouvoir que nous a donné le Verbe fait chair de devenir les enfants de Dieu et les héritiers de son royaume. Écoutons saint Bernard à ce sujet : « Il est digne et juste, mes frères, que vous célébriez « en toute dévotion l'avénement du Seigneur, réjouis que vous « devez être d'une si douce consolation, étonnés d'une miséri-

« corde si condescendante, embrasés d'amour à la vue d'une « charité si prodigieuse. Mais ne pensez pas seulement au jour où « il est venu chercher et sauver ce qui avait péri, pensez encore « plus au jour où il reviendra pour nous appeler à lui. Plaise à « Dieu que vous méditiez sans cesse ce double avénement, et « que vous considériez ce que le Seigneur nous a donné dans « le premier, et ce qu'il nous a promis dans le second. Il est un « troisième avénement de Jésus-Christ qui tient le milieu entre « les deux autres; à sa naissance il a été vu sur la terre et il « a conversé avec les hommes; au dernier jugement toute « chair verra le Salut de Dieu ; mais la troisième venue est « intérieure et cachée, les élus seuls voient alors le Sauveur « habiter en eux, et leurs âmes sont sauvées par cette union « intime. Dans l'un il est venu dans l'infirmité de la chair, « dans l'autre il se manifestera dans la gloire de sa majesté; « dans celui-ci il se revèle par la vertu de sa grâce et de son « esprit. Jésus-Christ a été d'abord notre rédemption, un jour « il sera notre vie, maintenant il doit être le guide et le « chemin qui nous conduisent de son berceau à son tribunal. » Aimons-le donc ce Dieu qui nous a tant aimés, et qui promet de récompenser si magnifiquement notre persévérance; et, pour lui prouver notre amour, gardons ses commandements. Alors il nous aimera lui-même, il viendra en nous, il habitera en nous plein de grâce et de vérité. Que sa loi passe jusqu'au fond de nos cœurs, qu'elle se répande dans nos affections et dans notre vie, et que, de même que le vieil Adam a été répandu dans tout notre être par la naissance temporelle, le nouvel Adam s'empare, par la régénération spirituelle, de tout l'homme qu'il a créé, qu'il a racheté, et qu'il doit un jour combler de gloire et de bonheur. Voilà comme le mystère de l'incarnation doit s'opérer, non plus sur la terre, mais dans l'âme des fidèles : car, dit saint Cyprien, le cours des choses a accompli toutes les promesses de la foi, et maintenant nous accompagnons Jésus-Christ, nous le suivons, il est le guide du voyage, le prince de la lumière, l'auteur du salut pour nous qui cherchons le ciel, et qui croyons que le Sauveur nous l'a mérité et promis. Appliquons donc tous les soupirs de l'Église, dans ce saint temps, au désir de voir Jésus-Christ venir en nous ici-bas par sa grâce, et régner éternellement sur nous dans sa gloire.

De l'Avent à Noël.

VIE DE FOI, DE DÉSIR ET D'ATTENTE.

Élever ses regards vers Marie qui apparaît à la terre, dans le mystère ineffable de son Immaculée Conception, comme l'aurore du plus beau des jours... — Unir ses soupirs à ceux des patriarches, des prophètes et de tous les justes de l'ancienne loi. — Appeler avec eux le Messie promis à la terre. — L'appeler surtout avec la très-sainte Vierge. — Se préparer, comme elle et avec elle, à la naissance du Sauveur. — Célébrer avec une joie sainte le moment heureux où s'accomplit le grand mystère de l'Incarnation. — Honorer la vie cachée du Verbe de Dieu dans le sein virginal de sa divine Mère. — Faire toutes ses actions en union avec lui, dans un esprit de retraite, de silence, d'anéantissement et de mortification. — Préparer, par l'exercice de ces vertus, le berceau spirituel de l'Enfant-Dieu. — Prier sa divine Mère de lui donner naissance dans notre âme.

Oui, ô mon âme ! employons ces jours de grâce, ces semaines de salut à exprimer, encore plus par nos œuvres que par nos paroles, les brûlants désirs des justes soupirant après la venue du Messie... Que cette soif ardente de l'avénement du Sauveur bannisse de notre esprit tout autre souvenir... Que nos pensées, nos démarches, nos actions, nos affections n'aient pour but que d'obtenir la grâce de le voir naître spirituellement dans tous les cœurs.

PRÉPAREZ-VOUS A ALLER A LA RENCONTRE DE VOTRE DIEU. (Amos.) — C'est maintenant, ô mon Dieu ! que je veux me recueillir pour adorer en silence les mystères de votre Fils, et pour attendre qu'il naisse au fond de mon cœur. Venez, Seigneur Jésus, venez, Esprit de vérité et d'amour, qui avez formé ce divin Enfant dans le sein immaculé de la plus pure des Vierges !...

Je vous attends, ô doux Sauveur ! comme les pa-

triarches et les prophètes vous ont attendu! Que volontiers je dis avec eux : O CIEUX! RÉPANDEZ VOTRE ROSÉE, ET QUE LES NUÉES FASSENT PLEUVOIR LE JUSTE; QUE LA TERRE S'ENTR'OUVRE ET QU'ELLE GERME SON SAUVEUR!... Je vous attends, et les pauvres que vous m'avez confiés vous attendent aussi; sans vous, je ne puis les consoler, les guérir; si vous n'êtes avec moi, je ne puis rien faire...

O Roi d'amour! dont les princes de la terre ne sont qu'une faible image, que votre règne arrive!... Quand viendra-t-il d'en haut sur nous, ce règne de justice, de paix et de vérité! Jusques à quand, Seigneur, laisserez-vous votre héritage dans la désolation!... Ah! venez... FAITES BRILLER SUR NOUS LA LUMIÈRE DE VOTRE VISAGE... O SAGESSE ÉTERNELLE, venez nous éclairer!... O CLEF DE DAVID! venez nous ouvrir la porte de la divine miséricorde! O EMMANUEL! venez habiter au milieu de nous!...

Pour moi, mon Jésus, je ne veux, je n'attends, je n'appelle que vous seul. Oh! que j'aime votre avénement, divin Sauveur!... Déjà, selon votre précepte, et dans le transport de mon amour, je lève la tête pour aller au-devant de vous! Venez régner en moi, arrachez-moi à moi-même, et je serai tout à vous! Eh! qu'ai-je à faire sur la terre?... que puis-je désirer dans cette vallée de larmes, où le mal est à son comble et le bien si imparfait?... Votre volonté seule peut m'y retenir... Je n'aime rien de ce que je vois, je ne veux plus m'aimer moi-même, je ne veux aimer que vous... Venez, ô mon Dieu! venez!...

Je vous adore, ô Verbe fait chair! et j'unis mes sentiments à ceux des anges qui vous rendirent leurs hommages au premier instant de votre in-

carnation. J'unis l'offrande de mon cœur à celle que vous fîtes de vous-même à votre Père, pour la réparation de sa gloire et le salut des pauvres pécheurs!...

O Marie, conçue sans péché, destinée par le Très-Haut à devenir la Mère de Dieu, et en cette qualité la Reine des anges et des hommes, je prends part à votre ineffable bonheur; j'offre par vous à votre adorable Fils tout le bien que je m'efforcerai d'accomplir pendant ce saint temps, et vous supplie de m'obtenir l'esprit de recueillement, de silence et de sacrifice qui m'aidera à disposer, au fond de mon cœur, le berceau spirituel où vous viendrez déposer mon adorable Jésus; priez pour nous qui avons recours à vous!

De Noël au Carême.

VIE D'HUMILITÉ ET DE SIMPLICITÉ.

Prendre place dans l'étable, tout près du saint berceau, et prier l'auguste Vierge de nous faire participer aux faveurs que recueillirent les premiers adorateurs du divin Enfant.

Finir l'année dans ce lieu béni, pour l'ensevelir, avec ses œuvres et ses misères, dans les mérites de Jésus naissant, et pour lui consacrer celle qui va s'ouvrir, afin de l'employer tout entière à sa gloire et à son amour.

Etudier avec Marie et Joseph les profonds mystères de la vie cachée de ce doux Jésus : son humilité profonde, sa simplicité ravissante, sa soumission parfaite. — S'exciter à marcher sur ses traces, en fuyant comme lui les regards, l'estime et les louanges des créatures.

Consacrer spécialement les semaines qui précèdent la sainte quarantaine à dédommager le divin Maître des outrages et de l'impiété des mondains.

SAINT JOUR DE NOEL.

Réjouissez-vous, fille de Sion; Jérusalem, faites éclater votre joie, parce qu'aujourd'hui la paix est descendue sur la terre, et que la vraie lumière est venue éclairer les ténèbres de ce monde...

O mon âme! entre dans cette pauvre étable qui reçoit le trésor du ciel, la rançon du monde, la joie des anges et des hommes... Choisis ici ta place: demeure avec Marie et Joseph dans ce lieu de bénédictions... Que te reste-il à souhaiter en contemplant ton doux Sauveur?... Eh quoi! voilà ton Dieu si près de toi que tu peux le prendre comme un enfant, le porter entre tes bras, le serrer sur ton cœur! Ah! si ce cœur pouvait lui servir de berceau!... Si tu pouvais devenir humble à la vue de son anéantissement, pauvre et simple à la vue de la nudité de sa crèche, patiente à la vue de ses souffrances et de ses larmes, brûlante d'amour à la vue de son dévouement et de sa charité!...

Un petit enfant nous est né, et un fils nous a été donné (Isaïe). Il vous est né aujourd'hui un Sauveur (S. Luc). — Divin Enfant, Fils de l'éternel, Verbe de Dieu, anéanti pour moi, je vous adore!... Je reconnais, sous la faiblesse et la pauvreté qui vous environnent, la plénitude de la divinité qui habite en vous, et tous les trésors de la sagesse divine dont vous êtes la source... O Jésus! préparez mon âme au bonheur de vous recevoir, et de vous offrir une demeure où vous puissiez prendre naissance!...

O Marie! ma tendre Mère, vous cherchez encore aujourd'hui un asile pour y déposer Jésus, vous cherchez des cœurs vides pour le recevoir... mais, hélas! combien refusent de loger celui à qui toute la terre appartient!... Ah! je vous en conjure, donnez, donnez-moi ce petit Enfant, ce cher

trésor, CE BIEN-AIMÉ CHOISI ENTRE MILLE!... Daignez le placer vous-même dans la pauvre crèche de mon cœur, et me faire recueillir les doux fruits de son adorable naissance!...

Oh! que je voudrais être pauvre et enfant comme Jésus!... Sagesse éternelle réduite à l'enfance, ôtez-moi ma sagesse vaine et présomptueuse, faites-moi enfant avec vous; mettez-moi au nombre de ces heureux pauvres d'esprit auxquels appartient le royaume des cieux!...

Le Verbe fait chair, la parole toute-puissante du Père se tait, bégaie, pleure, pousse des cris enfantins, et je craindrais encore de partager les anéantissements de sa crèche et l'obscurité de sa sainte enfance?... Mon divin Epoux voile aux yeux des hommes tout l'éclat de son infinie grandeur, et je voudrais encore paraître?... je voudrais qu'on rendît justice à mon prétendu mérite?... je voudrais être estimée, considérée? je voudrais jouir de ce que le monde appelle l'honneur, moi que ma chère Vocation oblige tout spécialement à retracer l'humilité et la simplicité de l'Enfant Jésus!... Non, non, mon doux Sauveur; c'en est fait!... plus de gloire que celle de m'abaisser avec vous... j'en prends l'engagement au pied de votre saint berceau... je m'affectionnerai désormais à la pratique des vertus que vous m'enseignez si éloquemment dans l'étable.... Aidée de votre grâce, avec le puissant secours de Marie et de Joseph, je mettrai mes délices à partager les privations et les abaissements de votre vie cachée... Je m'efforcerai de faire goûter et comprendre aux pauvres, mes chers maîtres, le consolant mystère d'un Dieu humilié et anéanti pour notre amour. Ainsi soit-il.

O Marie, conçue sans péché, Mère de mon Sauveur ! je m'unis à toutes les tendresses et à toutes les ardeurs de votre Cœur Immaculé... Donnez-le-moi ce cœur de mère pour n'aimer que Jésus-Christ dans les pauvres, pour ne voir que lui, ne servir que lui et n'agir que pour lui dans tous les services que j'ai le bonheur de leur rendre... Priez pour nous qui avons recours à vous.

Bienheureux saint Joseph !... associé fidèle des épreuves et des consolations de Marie, obtenez-nous la grâce de mettre en pratique les bons sentiments que ces touchantes solennités nous inspirent; afin qu'ayant reçu le divin Enfant dans notre cœur, nous sachions garder, comme vous, ce précieux dépôt, et communiquer sa connaissance et son amour à tous ceux que nous sommes appelées à éclairer, à consoler et à secourir. Ainsi soit-il.

LES TROIS FÊTES QUI SUIVENT IMMÉDIATEMENT NOEL.

« Béni soit le Seigneur Dieu qui est venu au nom du Seigneur et qui nous a éclairés de sa lumière !... Béni soit son glorieux nom qui est saint !... car ce n'est pas en vain qu'est venu le Saint né de Marie, qui est appelé le Fils de Dieu ; mais il a apporté, et abondamment répandu, et le nom, et la grâce de la sainteté : de là Étienne est saint, de là Jean est saint, de là aussi les Innocents sont saints. C'est donc par une admirable et bien salutaire disposition que ces trois solennités accompagnent la solennité de la naissance du Seigneur ; afin que non-seulement dans la continuité de ces solennités la dévotion persévère et s'affermisse, mais encore que de là, comme de leur source, les fruits précieux de la Nativité du Seigneur se produisent et se manifestent plus clairement en nous ; car on ne peut point ne pas remarquer dans ces trois fêtes, les trois sortes de sainteté en dehors desquelles il serait difficile de trouver parmi les élus un autre genre de sainteté. » (S. BERNARD.)

SAINT ÉTIENNE, PREMIER MARTYR.

O mon âme, saluons et honorons aujourd'hui dans le premier des martyrs toute cette glorieuse milice à qui le Roi des martyrs, le Verbe de Dieu, a fait cet insigne honneur de lui demander le plus grand, le plus glorieux des témoignages d'amour : sang pour sang, vie pour vie. O Jésus! dites-moi par quels charmes puissants voyons-nous à la suite de ce premier des martyrs, cette nuée de chrétiens de tout âge, de tout sexe, de tout pays et de toute condition, courir au supplice le cœur joyeux, le visage rayonnant... Ah! c'est qu'ils vous voyaient dans la crèche et sur le Calvaire... Ils vous regardaient dans l'abjection et dans les supplices, et l'amour les pressait de ne plus vivre pour eux; mais de mourir pour celui qui mourait pour leur amour.... O saints martyrs de mon Dieu, que vous avez été généreusement partagés! Quelle joie pour vous de voir couler votre sang, de voir votre corps se couvrir de plaies en témoignage de votre amour! Et cependant vous disiez encore et avec justice : Nous sommes des serviteurs inutiles. Que dirai-je moi qui n'ai rien fait, et qui ne sais rien souffrir?.. Ah! mon divin Maître, mon impuissance est mon supplice... Acceptez du moins cette mort lente de tous les jours, ces blessures de chaque heure par lesquelles vous-même, de votre main divine, vous daignez me faire mourir à l'honneur, au plaisir, au bien-être, à l'estime, à la confiance, à l'affection des créatures... Que ce martyre secret, accepté pour vous, enduré dans le silence de la paix, de la patience et de la charité jusqu'à la mort, m'obtienne la grâce de partager au ciel la gloire et le triomphe de ceux qui vous ont

donné leur sang et leur vie. O bienheureux martyr S. Etienne, à qui les cieux furent ouverts, et qui n'eûtes que des paroles de bénédiction et d'amour pour les bourreaux qui vous ôtaient la vie, apprenez-nous à regarder le ciel dans nos tribulations, à pardonner et à prier avec vous pour ceux qui nous font souffrir sur la terre, afin d'obtenir pour eux et pour nous les grandes miséricordes du Seigneur. Ainsi soit-il.

O Marie, conçue sans péché, Mère de Jésus, Reine des martyrs, enseignez-nous le grand secret du Calvaire, l'amour divin qui nous fera trouver nos souffrances légères, et la mort bien douce; priez pour nous qui avons recours à vous!

SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE.

O Bienheureux apôtre de l'amour, que d'insignes faveurs vous furent accordées par le Fils de Dieu!... Il vous donna son Cœur, sa croix, sa Mère!.. trois dons infiniment précieux... En vous donnant son Cœur, il vous fit héritier de tous les trésors de son amour; en vous donnant sa Croix, il vous fit héritier de tous les trésors de ses mérites; en vous donnant sa Mère il vous fit héritier de tous les trésors de sa grâce. Ah! quels biens! Demandez, nous vous en conjurons, qu'ils soient aussi les nôtres!...

Grand saint, disciple vierge de l'Epoux des vierges, amant si parfait de Jésus et fils si respectueux de Marie!... vous qui avez eu le bonheur de reposer sur le sein du Dieu victime, lorsqu'il se disposait à son grand Sacrifice; obtenez-moi d'entrer dans le Cœur de ce Sauveur adorable, devenu hostie sur nos autels, et d'expérimenter comme vous l'ardeur dont il est consumé pour la gloire de son Père et le salut de ses frères... Ah! combien cette ardeur est nécessaire à mon âme pour

remplir les obligations d'une Vocation toute de charité!...

O bienheureux disciple, que Jésus chérissait si tendrement, obtenez-moi l'amour de ce Dieu Prêtre et Victime; qu'il règne dans le cœur de son épouse, comme un dominateur puissant et toujours adoré... qu'il me communique une étincelle de ce zèle dévorant qui l'immola sur la croix; et que, dirigée par l'obéissance, et portée par ses divines ardeurs, j'étende au loin son empire...

Que ce divin amour soit mon maître, qu'il m'éclaire, m'instruise, me dirige, me détache et me fasse mourir à tout pour ne plus vivre que de la vie de Jésus!... Qu'il soit en moi PLUS FORT QUE LA MORT, que ses effets divins soient DES LAMPES DE FEU ET DE FLAMME!... Que les eaux des adversités, des peines intérieures, des contradictions, bien loin d'éteindre en moi la charité, l'enflamment encore davantage; que les fleuves des afflictions n'aient jamais la force de l'étouffer ni de la refroidir!... Que je sois prête à tout donner pour acquérir ce saint amour, regardant mes dons comme de nulle valeur en comparaison de cet immense trésor!... Qu'il me fasse vivre de dévouement et de sacrifices, jusqu'au bienheureux jour où, consumée de fatigues et de travaux, j'irai dans le sein de mon Dieu goûter les délices ineffables promises à la charité!

Heureux apôtre de l'amour, que Jésus regarda comme un autre lui-même, vous substituant à sa place auprès de sa Mère chérie; souvenez-vous qu'il nous eut en vue d'une manière toute particulière dans ce moment solennel, nous qui devions continuer sa mission de charité sur la terre; associez-nous à votre bonheur, et daignez nous obtenir la

grâce infiniment précieuse d'agir toujours sous les yeux de Marie, de vivre dans son Cœur, et d'y recevoir perpétuellement les bénédictions de son amour. Ainsi soit-il.

O Marie, conçue sans péché, qu'il nous soit fait selon nos désirs; que nous soyons toutes les filles privilégiées de votre tendresse, et que le zèle de notre dévouement pour vous, nous assure la continuité de vos innombrables bienfaits; priez pour nous qui avons recours à vous.

SAINTS INNOCENTS.

O fleurs des martyrs! dont Jésus-Christ a tiré sa louange, lui qui, de sa crèche, nous montre cette troupe innocente de petits enfants placés à la tête de la glorieuse phalange des martyrs, souffrez que nous recourions à vous avec confiance, et que nous osions vous supplier, par la récompense gratuite qui vous a été accordée, de ne pas oublier les pauvres pèlerins qui combattent au milieu des hasards de cette terre de péché... Demandez pour l'enfance et la jeunesse, si exposées sur la mer orageuse du monde, la grâce de mourir comme vous avant de perdre le précieux trésor de l'innocence; demandez pour nous la simplicité, qui nous doit être si chère, l'enfance du cœur, cette naïve confiance en Dieu qui va jusqu'au bout dans l'accomplissement de ses volontés... O tendres agneaux immolés pour Jésus! vous qui le suivez partout où il va, parce que vous êtes purs, donnez-nous d'approcher de l'Epoux céleste qui vous conduit! Etablissez-nous à Bethléem, près de l'Enfant-Dieu, pour aspirer toutes les vertus de sa sainte enfance, et demeurer près de lui dans ce

lieu d'innocence et d'amour. Présentez-nous à l'Immaculée Marie votre Mère, plus tendre encore que Rachel ; dites-lui que nous sommes aussi ses enfants, et comme elle compatit à vos douleurs d'un instant, qu'elle daigne avoir pitié de nos longues misères, et nous conduire, par le chemin de la croix et des sacrifices, au royaume des cieux, notre véritable patrie. Ainsi soit-il.

DERNIER JOUR DE L'ANNÉE.

Finissons l'année aux pieds de Jésus, de Marie et de Joseph ; finissons-la comme nous voudrions finir notre vie. Qu'un triple sentiment de componction, de reconnaissance et de ferveur soit l'hommage que nous offrions aujourd'hui à notre Sauveur... En terminant l'année, ensevelissons ses misères, ses épreuves, ses travaux, tout ce qui s'y est passé, dans l'océan de ses mérites infinis...

LA FIGURE DE CE MONDE PASSE. (Saint PAUL.)— Encore une année, mon Dieu, jetée dans l'abîme de votre éternité ! encore une année détachée de celles dont vous m'avez limité le nombre sur la terre !... Quand je me retourne sur le passé, et que je veux me rendre à moi-même un compte exact de la manière dont j'ai employé le précieux trésor du temps, je suis saisie d'épouvante, et, fuyant loin des regards de votre redoutable justice, je viens me réfugier dans le sein de votre infinie miséricorde.

C'est auprès de votre divin berceau, mon doux Jésus, que je veux, comme le Roi-Prophète, repasser dans l'amertume de mon âme toutes les années de ma vie, particulièrement celle dont il ne me restera bientôt plus que le souvenir. Hélas ! qu'y trouverai-je ? Qu'y trouverez-vous, ô mon Dieu !...

Comment ai-je rempli mes sublimes devoirs d'épouse de Jésus-Christ, de mère et de servante des pauvres, de Fille de la charité dont tous les mouvements doivent être des actes de cette belle vertu ?... Que de négligences !... que de tiédeur !... que d'infidélités !... O mon divin Époux ! je ne puis déposer dans votre saint berceau que mes ingratitudes et la douleur profonde de m'en être rendue coupable !... Pardonnez-moi, mon bon Sauveur, en considération de vos souffrances et de vos mérites infinis... Pardonnez-moi, et si, dans cet amas de misères, les doux regards de votre bonté découvrent quelques bons désirs, quelques témoignages d'amour, prenez-les, mon divin Maître, tout est pour vous... Ils vous appartiennent : car c'est votre grâce qui opère tout bien, et je sais que je serais dans l'impuissance de vous appeler, de vous chercher, de vous aimer, si vous ne veniez vous-même me communiquer votre vie et votre amour...

Immaculée Mère de Jésus et la nôtre, daignez offrir à ce Dieu sauveur le bouquet d'amour que nous déposons dans vos mains virginales; il est composé de toutes les œuvres que la Famille de saint Vincent a eu le bonheur de faire durant le cours de l'année ; nous y joignons le sacrifice entier de nous-mêmes, vous suppliant de nous obtenir à toutes le pardon de nos infidélités, et ce renouvellement parfait qui nous rende capables de tout faire et de tout souffrir pour gagner des âmes à Jésus-Christ, en assurant le salut des nôtres.

O Marie conçue sans péché, pour atteindre ce double but de notre vocation sainte, obtenez-nous encore la grâce de nous donner entièrement, sans réserve et pour toujours, à votre divin Fils, dans la Consécration que nous aurons toutes le bonheur de

lui faire demain; priez pour nous qui avons recours à vous !

CIRCONCISION DE NOTRE-SEIGNEUR.

O mon âme ! le divin Enfant reçoit le nom de Jésus... Ce nom veut dire Sauveur... et Jésus vient pour nous sauver !... Il va commencer l'année en souffrant pour nous. Qu'allons-nous faire pour lui, quand nous le voyons se hâter de souffrir ?... LE TEMPS DE TAILLER LA VIGNE EST VENU. A nous maintenant de faire des sacrifices... Les cris de l'Enfant-Dieu les demandent... Oh ! qu'il est allé de bonne heure à la croix, et que nous avons tardé à le suivre !... Rachetons le temps par la ferveur et la générosité de l'amour..

L'ENFANT FUT NOMMÉ JÉSUS. (Saint LUC.) — O Jésus ! divin Roi des cœurs et lien sacré qui les unit, c'est en invoquant votre saint nom, que nous commençons chacune des années de notre pèlerinage sur la terre ; vous seul pouvez les rendre abondantes en fruits de grâces et de sanctification !...

O Jésus ! aidez-nous à mériter le salut que vous nous apportez et que votre saint nom nous annonce déjà ; daignez purifier toutes nos actions et diriger tous nos pas vers la céleste patrie, dont vous nous ouvrez l'entrée en répandant votre sang précieux !...

O Jésus ! soyez dans notre esprit pour que nous pensions sans cesse à vous, dans nos cœurs pour y régner en souverain, dans nos œuvres pour les rendre dignes de vous, dans nos démarches pour nous devancer auprès des pauvres, des malades, des enfants que vous nous avez confiés... Soyez dans nos paroles pour les toucher et les éclairer, dans nos mains pour les servir ; soyez l'âme de notre âme, la vie de notre vie... Que cette année

soit l'année de Jésus pour nous, c'est-à-dire une année de salut, de mérites et de grâces!...

O doux Sauveur! faites-nous bien comprendre le mystère de ce jour... La conquête des âmes est le prix du sang... Si nous voulons contribuer au salut de nos frères, il faut souffrir... Nous y consentons, ô Jésus!... Que le glaive cruel de votre circoncision frappe où il vous plaira, et que nos sacrifices, unis aux vôtres, deviennent une source de bénédictions pour la Famille de saint Vincent, de salut pour nos pauvres et de sanctification pour nous!...

O Marie, conçue sans péché, qui, malgré les déchirements de votre Cœur maternel, voulûtes bien offrir pour nous les prémices du sang de votre Fils bien-aimé, daignez agréer en échange l'offrande de l'année que nous commençons, et que nous voulons employer à nous immoler pour sa gloire et pour son amour... Bénissez-la, Mère chérie, conjurez Jésus de la bénir et de la rendre digne d'être écrite dans le livre de vie; priez pour nous qui avons recours à vous!

ÉPIPHANIE DE NOTRE-SEIGNEUR.

Quelle promptitude et quelle fidélité à suivre la grâce, dans ces Rois venus de si loin pour adorer un Enfant couché dans une crèche!... Quelle foi! quel amour! quelle générosité dans les hommages qu'ils lui rendent!... Mais ce n'est pas assez de venir, de reconnaître, d'adorer; il faut donner, ET ILS OUVRIRENT LEURS PRÉSENTS...

O mon âme! ceux que Jésus te demande sont renfermés dans le don de ton pauvre cœur. Fais donc en sorte qu'il soit tout OR par l'amour, tout ENCENS par l'oraison tout MYRRHE par la mortification!...

Témoignez au Seigneur votre vive reconnaissance pour le double bienfait de la Vocation à la foi et à la vie de Communauté; priez pour les nations infidèles et pour les missionnaires appelés à leur porter la lumière de l'Evangile.

ILS TROUVÈRENT L'ENFANT AVEC MARIE SA MÈRE. (Saint MATTHIEU.)—O Jésus! je me joins avec la plus vive ardeur à ces heureux Mages qui, éclairés intérieurement par la lumière de votre grâce, bien plus que par l'étoile qui brillait à leurs yeux, quittèrent tout, abandonnèrent tout pour venir vous chercher et vous reconnaître pour leur Dieu et leur Sauveur.

O mon aimable Maître! comme eux j'ai eu le bonheur de voir briller l'étoile du salut; il ne m'a pas été donné seulement de vous découvrir à la lumière de la foi, de vous être unie par la grâce inestimable du saint Baptême; mais, répandant sur moi des faveurs plus abondantes, vous avez voulu qu'une autre étoile m'apparût au milieu du monde. Pressée intérieurement par vos divines inspirations, protégée par le bras tout-puissant de Marie, j'ai eu le bonheur de suivre cette étoile... Et où m'a-t-elle conduite?... C'est ici, mon Jésus, que mon âme se tait, et qu'elle admire, en silence, les merveilles cachées dans la grâce inappréciable de ma Vocation sainte...

O heureux Rois! qui eûtes le bonheur de correspondre à la grâce et d'en suivre les mouvements avec tant de générosité, que votre admirable abandon me serve de modèle, et que votre sage conduite m'apprenne à faire valoir le talent déposé dans mes mains!... Oh! que de progrès vous fîtes dans la perfection, depuis l'instant heureux où vous commençâtes à obéir aux inspirations célestes... Que j'en eusse fait moi-même si j'avais été

plus généreuse !... Que n'ai-je toujours suivi l'étoile de l'obéissance, de cette obéissance qui apprend à se quitter à toute heure pour ne chercher que Jésus-Christ, à ne voir que lui dans les supérieurs, à immoler à ses pieds tous les raisonnements de l'amour-propre, toutes les vaines recherches de soi-même, et à se tenir prête à suivre la volonté de Dieu en renonçant à la sienne !...

O Marie, conçue sans péché, étoile mystérieuse qui nous avez si amoureusement dirigées en nous éloignant du monde et en nous ouvrant l'entrée de la Famille de saint Vincent, nous déposons dans vos mains virginales notre volonté, notre esprit et notre cœur ; nous nous abandonnons totalement à votre conduite maternelle, afin d'assurer notre fidélité et d'obtenir la grâce de la persévérance ; priez pour nous qui avons recours à vous !

PURIFICATION DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Que de merveilles nous offre la solennité de ce jour ! que de mystères dans tout ce qui s'opère et dans tout ce qui se dit dans le temple de Jérusalem !... C'est le sacrifice du matin, comme la croix sera le sacrifice du soir ; c'est l'oblation du divin Enfant par les mains dn saint vieillard Siméon, représentant tous les fidèles... Jésus-Christ immole son cœur, Marie son esprit, Siméon son corps et sa vie... Trois grands modèles offerts à nos regards et à notre imitation, qui nous invitent à entrer généreusement dans la voie du sacrifice...

Les holocaustes et les sacrifices ne vous ont pas plu : j'ai dit : Me voici. (Ps.) Allons, mon âme, allons nous offrir au Seigneur dans les mêmes sentiments qui animaient le Cœur Immaculé de son auguste Mère... que notre vie se consume à son service et à son amour, comme le cierge que nous tenons à la main dans cette fête.

Portons à l'autel ce qui est ordonné par la loi, non plus deux tourterelles, mais notre corps et notre âme... Notre corps par le détachement et la mortification, notre âme par l'hommage de toutes ses puissances, accompagné d'un ardent et généreux amour...

Par ce don de tout nous-mêmes nous rachèterons le Sauveur, nous emporterons avec nous ce riche trésor, et sa douce présence nous donnera la force de consommer avec lui tous les sacrifices, et de nous soumettre généreusement à tous les desseins du Seigneur.

O Jésus, mon Sauveur et mon Dieu ! je vous adore sous cette auguste qualité de Victime que vous avez prise pour rendre hommage à votre Père, et pour nous réconcilier avec lui !... O Victime de charité et de miséricorde, de justice et de sainteté, de propitiation et d'action de grâces!.. Comme vous je veux me sacrifier à la gloire de mon Dieu et au salut des âmes... Vous vous êtes offert tout entier pour nous, je veux que mon sacrifice ait tous les caractères du vôtre...

O Dieu vivant et véritable ! je m'offre avec Jésus, votre Fils bien-aimé, pour rendre hommage à la souveraineté de votre être ; à votre justice que j'ai si souvent offensée, et à votre miséricorde qui m'a comblée de tant de grâces : voilà mon corps, voilà mon esprit, voilà mon cœur, si souvent arrosés de son sang et de ses larmes !...

Tout est à vous, Seigneur, tout est pour vous... Je me donne et m'immole pour jamais dans les bras de Marie, avec mon Sauveur ; je me regarderai en tous lieux comme sur un autel où mon amour pour vous se nourrira de sacrifices !... Ah ! Seigneur, que cet amour consume en moi tout ce

qu'il y a de terrestre, et que mon âme brûle toujours de ce feu divin que Jésus victime est venu apporter sur la terre !

O Marie conçue sans péché, ma bonne et tendre Mère, je me livre à vous sans aucune réserve ; prenez-moi dans les bras de votre maternelle protection avec mon Jésus, mon frère, mon Sauveur, mon Epoux, pour ne faire de moi, avec lui et avec vous, qu'un même et unique holocauste !...

Je m'unis à vos dispositions toutes parfaites, ô mon Immaculée Mère ! voulant entrer, avec vous et par vous, dans un véritable état de perpétuel sacrifice !... C'est pourquoi je m'enfonce tout entière dans votre Cœur virginal, pour recevoir dans le mien le glaive de douleur que vous reçûtes dans le vôtre... Je l'accepte comme vous et avec vous, me soumettant, dès cette heure, à tous les desseins de mon Dieu, adorant ses décrets, unissant ma volonté à la sienne...

Dans cet esprit d'abandon total et universel, je me livre en aveugle, comme vous, ô Marie !... j'accepte toutes les douleurs, je consens à tous les sacrifices ; je veux répéter jusqu'à la mort en imitant ma divine Mère : ECCE ANCILLA ! FIAT !... et en imitant mon divin Sauveur : ECCE VENIO ! ME VOICI !

Oui, mon Dieu, ME VOICI ! FIAT ! prenez-moi, arrachez-moi à moi-même et aux créatures !... Je ne suis plus à moi, je suis à vous... que votre volonté s'accomplisse, c'est tout !... Qu'elle me trouve toujours dans les bras de Marie pour me laisser porter partout où il vous plaira, afin qu'au temps marqué par vos divins décrets, je sache passer de ses bras maternels dans les bras de la croix, et que j'y rende, sous ses yeux, comme mon Sau-

veur, le dernier soupir, après avoir accompli avec lui la volonté de Dieu jusqu'à la mort!... Ainsi soit-il.

LA SEPTUAGÉSIME.

Après avoir posé le fondement de la FOI pendant l'AVENT en nous faisant sentir le besoin que nous avons de Dieu, sans le secours duquel nous ne pouvons rien par rapport à notre salut; après avoir révélé au temps de la Nativité l'auteur de la foi, et les richesses de la grâce du Rédempteur, en qui nous pouvons tout pour le Ciel, il s'agit dans la troisième partie du temps consacré à la foi, d'exiger notre correspondance à la grâce par les œuvres de cette même foi. En un mot, nous ne pouvons rien sans Dieu, voilà la vérité inculquée pendant l'Avent; nous pouvons tout avec Dieu, voilà le mystère que révèle le temps de Noël; Dieu qui nous a créés sans nous ne nous sauvera pas sans nous, voilà le secret que l'Église va publier par degrés jusqu'au jour de la Résurrection. Elle nous fera joindre nos faibles efforts aux travaux de l'Homme-Dieu, notre légère pénitence à ses mérites abondants, notre amendement sincère aux souffrances de sa passion, notre mort au péché à sa mort pour le péché, afin d'ensevelir nos iniquités avec Jésus-Christ, et de nous faire passer comme lui à une vie nouvelle et glorieuse.

L'Église, pendant ces semaines de préparation au Carême, semble vouloir habituer peu à peu ses enfants à une vie austère, et peut-être a-t-elle voulu aussi que la consonnance des mots: SEPTUAGÉSIME, SEXAGÉSIME, et QUINQUAGÉSIME, avec celle du mot QUADRAGÉSIME, qui désigne les jours de son expiation solennelle, indiquât aux fidèles que ce temps préparatoire participait à l'esprit du temps rigoureux de la pénitence. L'esprit du monde, diamétralement opposé à l'esprit de Jésus-Christ, consacre ce temps précieux aux divertissements frivoles et aux excès coupables; efforçons-nous de redoubler en échange de fidélité et d'amour.

DIMANCHE, LUNDI ET MARDI DE LA QUINQUAGÉSIME.

Venez, vous qui aimez Jésus-Christ, venez faire cesser ses plaintes... Voici le temps de multiplier vos hommages, à mesure

que les péchés se multiplient... Le divin Agneau est exposé sur les saints autels comme victime d'expiation... Il invite ses fidèles adorateurs, et surtout les âmes qui lui sont consacrées, à venir le dédommager des outrages et de l'oubli des mondains... Entrons de plus en plus dans l'esprit de l'Église, qui, comme une mère désolée, fait un appel à nos cœurs... Pleurons avec elle aux pieds de notre Époux, crions miséricorde pour nous et pour nos frères... Présentons à la majesté divine outragée l'Agneau sans tache, devenu notre Médiateur et notre Victime... Aimons ce Jésus sauveur pour tous ceux qui l'oublient et le méconnaissent,.. Gémissons de n'avoir qu'un cœur pour le lui immoler, qu'une vie pour la consacrer à son service... Aimons-le comme l'ont aimé tant d'épouses fidèles, tant d'âmes généreuses dévorées du zèle de sa gloire et toutes brûlantes du désir de dédommager son amour... Unissons nos faibles réparations aux leurs, et redoublons en ces jours nos témoignages de fidélité, de dévouement et de repentir...

J'AI ATTENDU QUE QUELQU'UN PRIT PART A MA DOULEUR. (Psaume.) — O Jésus! Victime pure et sans tache! hostie d'amour placée entre le ciel et la terre pour apaiser la divine justice, l'excès de votre tendresse ne triomphera-t-il jamais de l'ingratitude des hommes? Pourquoi, divin Jésus, pourquoi cet étrange abandon où l'on vous laisse?... pourquoi des cœurs créés pour vous s'éloignent-ils du vôtre?... pourquoi vos temples sont-ils déserts? pourquoi, mon Dieu, cette solitude profonde autour de vos autels, tandis que le monde impie et pervers voit grossir, en ces jours de vertige, la foule insensée de ses aveugles partisans et de ses malheureux adorateurs?...

Hélas! divin Epoux, à peine quelques âmes fidèles, échappées au déluge de la corruption, viennent se presser autour de vos autels, recueillir vos bénédictions et vos grâces!...

Et tandis que les crimes se multiplient; tandis

que les aveugles mondains renouvellent les horreurs du Calvaire; tandis que des chrétiens rachetés par votre précieux sang, comblés de vos bienfaits, vous déchirent et vous abandonnent, la voix puissante de vos amoureuses plaies ne s'élève vers le ciel que pour demander leur grâce!...

O charité infinie de mon Sauveur! du haut de cet autel comme du haut de la croix, vous implorez pour eux le pardon que vous sollicitiez pour vos bourreaux... Ils vous fuient, ils vous insultent, ils vous crucifient! et vous, Victime de paix et de douceur, loin de faire éclater sur eux les effets de votre juste colère, vous n'apparaissez au milieu de nous avec plus de solennité que pour multiplier vos bienfaits!... vous ne montez sur le trône de votre clémence qu'afin d'inviter les âmes qui vous appartiennent à venir plaider plus efficacement, par votre entremise, la cause des pécheurs!... O bonté infiniment infinie! ô excès de tendresse et de miséricorde!...

Nous voici, divin Jésus, nous voici!... L'âme brisée de regrets et abîmée dans la douleur, nous venons vous offrir le tribut de notre repentir et de notre entier dévouement. Hélas! divin Sauveur, en déplorant l'aveuglement de nos frères nous déplorons aussi le nôtre!... Oui, mon Dieu, nous eûmes peut-être, pour la plupart, le malheur de connaître ce malheureux monde, et de tremper plus ou moins nos lèvres à la coupe empoisonnée de ses funestes plaisirs! Ce souvenir amer, qui accroît aujourd'hui notre douleur, accroît en même temps notre reconnaissance... Que vous êtes bon, mon Jésus, de nous avoir arrachées à ses illusions et à ses écueils, de nous avoir ouvert un abri dans votre amoureux Cœur, dans la maison de la divine

charité !... Ah ! daignez exercer vos grandes miséricordes sur nos frères ! Pardonnez-leur, ayez pitié de leurs pauvres âmes entraînées par le torrent de la séduction, ayez-en pitié comme vous avez eu pitié de nous !... Poursuivez-les, ô bon Pasteur ! jusque dans leurs joies insensées, et, par un effet de votre miséricorde, changez pour eux en amertumes les trompeuses douceurs qui les séduisent... Que, fatigués de la vanité, ils se tournent enfin vers la vérité qui est vous-même, et qu'ils viennent goûter avec nous les délices cachées dans votre sanctuaire !

O Marie, conçue sans péché, Mère de douleur et d'amour, puissante avocate des pauvres pécheurs, aidez-nous à fléchir le Dieu trois fois saint, montrez-lui, dans les blessures de votre Cœur déchiré, ces enfants de vos douleurs qu'il vous donna sur le Calvaire ! Daignez nous obtenir à tous les grâces de salut et de réconciliation que nous ont achetées les souffrances du Sauveur et les vôtres, afin qu'unies d'esprit et de cœur aux pieds de ce Dieu victime, nous redisions sans cesse :

O Jésus ! soyez connu, loué, aimé, servi et adoré par toutes les créatures et dans tout l'univers, maintenant et dans tous les siècles des siècles ! Ainsi soit-il.

Temps du Carême.

Cette dernière partie du temps consacré aux œuvres de la foi et à la correspondance à la grâce par une pénitence sincère, se parcourt encore avec ordre et par degrés pour arriver plus sûrement au but. Pendant la Septuagésime nous avons dû nous pénétrer de l'esprit de pénitence ; pendant le Carême nous nous exercerons à la vertu de pénitence ; au temps de la Passion, l'Eglise nous conduira au sacrement de Pénitence, et, nous faisant unir notre contrition aux douleurs de l'Homme-Dieu, notre

satisfaction à ses souffrances, notre mort au péché à sa mort et à sa sépulture, elle consomme ainsi l'œuvre de la foi par une pleine et entière réconciliation, qui nous initie à la vie d'un Dieu ressuscité.

L'Eglise par la pénitence, le jeûne et les secours spirituels du saint temps de Carême veut : 1° retremper fortement nos âmes dont la vigueur s'affaiblit et s'énerve dans le cours de l'année; 2° nous faire consacrer à Dieu plus spécialement la dîme de notre vie par ces quarante jours qui forment à peu près le dixième de l'année; 3° nous porter à imiter le jeûne de Jésus-Christ et à agir selon ce divin Modèle ; 4° nous préparer à la grande fête de Pâques et à la participation aux sacrements; 5° nous donner part aux souffrances de l'Homme-Dieu, par lesquelles il a fallu qu'il passât lui-même pour arriver à sa gloire. Elle veut ainsi nous faire passer du côté de Dieu, du côté de sa grâce et de son amour ; c'est donc avec une grande sagesse qu'elle tient, pour ainsi dire, nos âmes en quarantaine, afin de les purifier de l'air contagieux du péché, de l'infidélité et des négligences journalières auxquelles nous nous laissons aller si facilement. Après cette épreuve salutaire, il nous sera permis d'arriver jusqu'à Dieu, de nous unir à lui, et nous aurons alors une plus juste confiance de lui demeurer constamment fidèles.

DU CARÊME A PAQUES.

VIE DE SACRIFICE ET DE MORT.

Se recueillir, s'oublier, se renoncer, refuser à ses sens les satisfactions inutiles, mortifier ses désirs, sa volonté propre. — Nourrir cet esprit d'immolation du souvenir amer de la passion de Jésus-Christ et du cruel martyre de la Mère de douleur. — Monter avec elle jusque sur le Calvaire, afin de mourir pour jamais au péché et aux inclinations de la nature dans les plaies de l'Epoux crucifié, et de pouvoir participer au mystère de sa résurrection glorieuse.

O mon âme ! commençons avec une grande ferveur cette sainte quarantaine, pendant laquelle l'Eglise nous ouvre tous ses trésors... Conservons la joie spirituelle au milieu du deuil et des pratiques de la pénitence... Suivons l'exemple des saints qui

ont toujours goûté la douceur dans l'amertume et trouvé les peines du service de Dieu délicieuses, après avoir quitté les fausses douceurs du monde...

N'oublions pas que l'obéissance vaut mieux que les sacrifices. Pénétrons-nous bien de cette grande maxime. Jeûnons surtout par le renoncement à notre jugement et à notre volonté... Attachons-nous à ces mortifications inaperçues dont les occasions sont continuelles, et dont l'amour-propre ne peut se nourrir, parce qu'il n'y trouve que sa mort... Mortifions-nous dans le désert, en la compagnie de Notre-Seigneur, c'est-à-dire loin des regards des créatures, sous les yeux de Dieu seul, montrant un visage serein, une douceur inaltérable et une égalité parfaite au milieu des inégalités de la vie... Voilà le jeûne intérieur qui charme le cœur de Dieu, et qui nous attire l'abondance de ses grâces.

NOUS VOUS EXHORTONS A NE PAS RECEVOIR LA GRACE DE DIEU EN VAIN... VOICI LE TEMPS FAVORABLE, VOICI LES JOURS DE SALUT. (Saint PAUL). O Dieu, ô Epoux des âmes! donnez-nous cette virginité intérieure, cette pureté de cœur, cette séparation de toute créature, cette sobriété dont parle votre apôtre, par laquelle on n'use d'aucune créature que pour le seul besoin, comme les personnes sobres usent des aliments pour la nécessité!...

O bienheureux jeûne, où l'âme jeûne tout entière, et qui tient tous les sens dans la privation du superflu!... O sainte abstinence où l'âme a, comme Jésus-Christ, une autre viande dont elle se nourrit : l'accomplissement de la sainte volonté de Dieu!... Donnez-le-moi, Seigneur, ce pain qui est au-dessus de toute substance, ce pain qui apaisera la faim de mon cœur; donnez-le-moi, ce pain du véritable amour qui m'enflamme de zèle pour votre gloire et pour le salut des âmes; ce pain qui éteint tous les désirs; ce pain qui est la

vraie manne, qui tient lieu de tout,... afin que, m'en étant remplie, je sache le donner à d'autres, le donner aux pauvres, plus dénués souvent des biens du ciel que des faux biens de la terre... Donnez-nous à tous, ô mon Dieu! le goût de ce pain substantiel qui nourrit l'âme pour l'éternité, et qui lui fait dire avec Jésus-Christ : Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père!...

Alors, ô mon Dieu! nous jeûnerons avec joie; nous jeûnerons de toute volonté qui n'est pas la vôtre, et nous accomplirons ce jeûne par amour, dans la liberté et dans l'abondance de notre cœur.

Voilà, Seigneur Jésus, le sacrifice de ceux qui vous adorent en esprit et en vérité; c'est celui que je désire vous offrir, en répétant avec vous, dans les sentiments d'une soumission parfaite : QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE ET NON LA MIENNE! FIAT VOLUNTAS TUA!

O Marie conçue sans péché, nous venons déposer nos résolutions pour ce saint temps dans votre Cœur virginal; soutenez notre faiblesse, afin qu'après avoir suivi Jésus, avec vous, dans la voie du sacrifice, nous mourions avec lui sur la croix, pour participer un jour aux joies éternelles de sa résurrection glorieuse : priez pour nous qui avons recours à vous.

DIMANCHE ET SEMAINE DE LA PASSION.

Entrons dans l'esprit de l'Église, qui s'occupe d'une manière plus spéciale encore du grand mystère de la Passion de son divin Epoux durant cette dernière quinzaine... Tenons-nous continuellement au pied de la croix, méditons sérieusement ce qu'un Dieu victime a fait pour nous, et ce que nous devons faire nous-mêmes pour répondre à un salut si abondant... Ne demandons point avec l'Epouse OU REPOSE L'ÉPOUX AU MILIEU DU JOUR; allons le chercher sur le Calvaire, parmi les ténèbres,

dans les humiliations et les douleurs de sa mort. C'est sagesse, dit saint Bernard, de faire de ce mystère le sujet le plus ordinaire de son entretien et le souvenir journalier de son esprit... car il renferme en abrégé toute la perfection de la vie chrétienne, la plénitude de la science, l'abondance des mérites, l'entière indulgence des péchés et toutes les richesses du salut.

Le Père éternel n'a point épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous. (Saint Paul.) O mon âme ! regardez votre Epoux crucifié, attachez-vous fortement à ce cher objet, n'en détournez jamais la vue ; c'est le signe de votre rédemption... c'est le remède de vos plaies... c'est la vie de votre âme... **Celui qui étant blessé le regardera, vivra...** Contemplez-le sur la croix comme une fontaine ouverte de toutes parts, d'où découlent toutes les grâces qui vous sont nécessaires pour opérer votre sanctification... Il a voulu que son corps fût couvert de mille plaies sur la croix, et que son sang coulât par tant de canaux, que chacun eût le moyen d'étancher sa soif et de venir noyer ses offenses... Mettez votre unique espérance dans cette précieuse mort, cachez-vous comme la colombe dans les trous de la pierre, c'est-à-dire dans ses amoureuses plaies... Retirez votre esprit de la pensée des créatures... Enveloppez-vous dans les souffrances de votre Sauveur, offrez le riche trésor de ses mérites infinis à Dieu le Père ; offrez-le en union avec l'Eglise votre Mère pour le salut du monde entier, pour les pauvres vos maîtres, pour tous les besoins et toutes les misères, offrez-le pour vous ; et, toute couverte du sang de Jésus-Christ, dites à Dieu avec une entière confiance : **Seigneur, je remets mon ame entre vos mains !...**

« O épouse de Jésus-Christ ! regardez attentive-

ment avec les yeux de l'âme ce cher Epoux crucifié!... Considérez le sang qui découle de ses plaies... voyez les cicatrices qu'il en conserve;... pesez combien ces choses sont grandes; pesez-les bien à la balance de la charité, afin que celui qui a voulu être attaché pour vous à une croix, s'attache tout à fait à vos esprits et à vos cœurs!... » (Saint AUGUSTIN.)

L'Eglise, en nous occupant de la Passion et de la mort de son divin Epoux, nous presse et nous invite à imiter celui qui n'est venu du ciel que pour nous engager à marcher, après lui, dans le sentier des douleurs... Son étendard, c'est la croix qu'elle déploie aujourd'hui à nos yeux... Ses couleurs ou ses livrées sont le blanc et le vermeil, selon le discours de l'Epouse... La blancheur nous marque son innocence, et la rougeur l'effusion du sang divin qu'il a répandu... C'est lui qu'il faut regarder comme le Saint des saints et imiter comme le modèle des prédestinés, retranchant de nous tout ce qui n'est pas en lui, et prenant de lui tout ce qui n'est pas en nous; afin de nous revêtir de ses mêmes couleurs et de porter les traits de sa divine ressemblance...

O Saint des saints! que j'ai de confusion de voir en moi tant de choses contraires à votre sainteté! O Prêtre!... ô Epoux!... ô Victime d'amour!... lavez, purifiez, noyez dans votre sang tout ce qui vous déplaît en moi, tout ce qui peut blesser vos yeux divins, tout ce qui peut affaiblir l'intimité de notre union!... Venez consommer votre sacrifice sur l'autel de mon cœur, en m'immolant avec vous!...

O Chef des élus!... ô divin conducteur du petit troupeau, faites-moi ranger comme je le dois sous

votre étendard, porter vos livrées, marcher sur vos pas dans l'étroit sentier du Calvaire, et pour me faire part de votre croix, qui est la marque de vos élus, faites-moi part de votre innocence qui est le caractère de vos enfants et qui doit être la marque distinctive de vos épouses! Ainsi soit-il.

COMPASSION DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE

L'Eglise, tout absorbée qu'elle est dans la Passion et dans la mort de son divin Epoux, ne saurait oublier les douleurs ineffables de sa très-sainte Mère... En même temps qu'elle offre à nos regards le corps brisé, déchiré et ensanglanté du Fils unique de Dieu, elle nous invite à contempler au pied de la croix le Cœur transpercé de sa divine Mère!... STABAT MATER DOLOROSA!... Elle nous montre Marie faisant l'office de Prêtre et de Victime... De Prêtre... car elle s'unit au grand sacrifice du Calvaire, consentant à la mort de son Fils bien-aimé et offrant son précieux sang au Père Eternel pour le rachat du monde. ECCE ANCILLA... FIAT... De Victime... car elle souffre dans son Cœur tout ce que Jésus souffre dans son corps... elle endure tous ses tourments... elle porte toutes ses plaies... elle ressent toutes ses blessures... STABAT MATER DOLOROSA !

O mon âme!... ne séparons jamais la croix du Fils du Cœur transpercé de la Mère... N'élevons jamais nos regards vers Jésus mourant, sans les abaisser sur Marie agonisante à ses pieds... Les deux Victimes sont inséparables dans leur douleur comme dans leur amour, c'est le même motif de charité qui les immole l'une et l'autre, et le trésor de leur souffrance est le nôtre... Il est donc juste de leur offrir en commun le tribut de notre douleur, de notre reconnaissance et de notre amour..

Pendant que le supplice d'un Dieu mourant nous ouvre le ciel, le glaive de sa croix et de sa mort nous en indique la porte, en transperçant le Cœur Immaculé de sa divine Mère... Et pour nous assurer l'entrée de cet asile de miséricorde, l'amour infini du Sauveur met le comble à tous ses bienfaits en nous donnant sa Mère pour Mère! ECCE MATER TUA.. Dès lors, les

bourreaux mêmes de Jésus deviennent les enfants de Marie... et son Cœur maternel embrasse tous les pauvres pécheurs qui la déchirent en crucifiant son Fils bien-aimé!... O merveille incompréhensible de la charité d'un Dieu qui opère un tel prodige!... O abîme sans fond de la miséricorde de Marie qui se prête à tous ses adorables desseins?... QUI NOUS DONNERA DE COMPRENDRE LA HAUTEUR, LA LARGEUR, LA LONGUEUR, ET LA PROFONDEUR DE CE MYSTÈRE?...

O Marie! huit jours encore, et la sainte Eglise en deuil réunira ses enfants au pied de la croix de votre Jésus, pour pleurer sur les iniquités du monde, dont ce divin Fils a voulu porter seul tout le poids. Aujourd'hui nous voici près de vous, ô Mère désolée, pour compatir à vos douleurs! Et vous aussi, comme notre Père qui est au ciel, vous nous avez tant aimés que vous avez donné votre Fils; vous avez livré l'innocent pour le coupable, le Fils de Dieu pour le Fils d'Adam, le Fils unique pour le Fils de l'adoption divine; mais avec quelles angoisses, quel déchirement de cœur!.. O Marie, qui nous dira toutes les désolations, toute l'amertume dans laquelle nage votre âme? Vraiment toutes les eaux de la mer y ont pénétré... Et qui vous guérira?.. Celui qui nous console dans nos maux, c'est votre Jésus; et c'est lui, c'est l'amour qui vit pour lui dans votre cœur qui fait votre désolation!.. Plus il a étendu en votre faveur ses libéralités, plus haut montent les vagues qui engloutissent votre âme dans l'abîme profond de la douleur!... O Jésus, au grand jour de votre immolation, la force divine qui vous soutient, donne, jusqu'à votre dernier souffle, des paroles à vos lèvres pour l'instruction, pour la consolation de vos amis; mais pour Marie, ses regards et ses pleurs sont la seule voix qui lui reste devant vous.

O Mère! comme toutes vos entrailles furent émues quand vous rencontrâtes Jésus, le plus beau des enfants des hommes, Jésus votre Fils, couvert de sang, couronné d'épines, accablé sous la croix, si défiguré qu'il était méconnaissable! Quel frémissement parcourut tous vos membres quand, en votre présence, on lui arracha ses vêtements, et que vous pûtes compter toutes ses plaies; quand vos yeux le virent, obéissant à l'impérieux commandement des bourreaux, se coucher lui-même, étendre ses bras sur le bois de la croix; quand retentirent à vos oreilles les coups de marteau qui fixèrent ses pieds et ses mains sur l'autel sanglant de son sacrifice!.. O Mère de douleur, quelle force divine vous soutint debout, immobile, quand on éleva et qu'on laissa retomber si rudement la croix sur laquelle était cloué votre Jésus, et que, tout baigné de sang, vous l'offriez au Père éternel qui vous l'avait donné; à l'Esprit d'amour dont l'opération l'avait formé dans votre chaste sein!... Vous le regardiez à travers vos pleurs.... il vous regardait.... et vos deux âmes se confondaient dans un même sacrifice.... Quelle douceur infinie dans l'amertume vous trouviez au son de sa voix, et comme vous répétiez dans votre cœur son héroïque prière : PÈRE, PARDONNE-LEUR : CAR ILS NE SAVENT CE QU'ILS FONT!.. Mais quand vous entendîtes cette autre parole de son testament : VOILA VOTRE FILS, VOILA VOTRE MÈRE; vous rappelant que désormais allaient cesser sur la terre ces rapports maternels qui avaient fait l'ineffable bonheur de votre vie, quelle douleur plus amère que la mort!.. Pendant les trois heures de ténèbres qui vous dérobèrent la vue de ce Fils qui allait vous être ravi, quelles furent les agonies de votre âme? Pour le

savoir, il faudrait avoir pénétré dans celle de Jésus!...... Le soleil reparaît, et si vos yeux se reportent vers l'adorable victime, c'est pour lui voir incliner la tête et rendre l'esprit dans les dernières angoisses, abandonné de ses amis, outragé par ses ennemis, délaissé par son Père!....

O vous tous qui passez par le chemin de la vie, à quelque épreuve que vous ayez été soumis, considérez, comparez et voyez s'il est douleur semblable à la douleur de votre Mère!.....

O Marie! ces agonies du cœur, elles ont commencé pour vous avec la vie de Jésus, et elles ne finiront qu'avec la vôtre... Le glaive prédit par Siméon n'a cessé d'être enfoncé, retourné dans votre Cœur, avant le sacrifice de votre Fils, par la prévision; et après sa consommation, par le souvenir.... Jésus ne croissait sous vos yeux dans son enfance que comme la victime destinée à l'immolation.... Vous ne pouviez le considérer plein de grâce et de majesté, que vous ne le voyiez aussitôt sans beauté, sans éclat, couvert de plaies; si vous baisiez ses mains divines, vous songiez qu'elles seraient percées de clous; si le ravissant éclat de son visage vous transportait d'amour, il se transformait aussitôt pour vous, et vous le voyiez enflé par les soufflets, couvert de crachats, couronné d'épines. Si le charme de son regard appelait le vôtre, ses yeux vous apparaissaient au même instant noyés dans les larmes et couverts des ombres de la mort; si ses disciples l'entouraient avec amour, leur abandon futur venait blesser votre cœur. Si vous entendiez les bénédictions des peuples après les prodiges qu'il accomplissait en leur faveur, bientôt retentissaient par avance le TOLLE et les dérisions du prétoire et du Calvaire.... Et après

son grand sacrifice, tout dans la ville déicide vous rappelait votre Jésus : le temple, les rues, les palais, la montagne du Calvaire..... tout vous redisait ses opprobres et sa cruelle mort!.....

O Mère!... et c'est pour moi que vous avez enduré ce martyre prolongé.... Par vos douleurs, imprimez donc dans mon cœur les plaies de mon Jésus crucifié, donnez-moi d'aimer à me crucifier avec lui, avec vous, et de renoncer à toute consolation prise hors de vous!... Voici que je viens partager vos tristesses mortelles; je viens recueillir dans votre cœur brisé et déchiré le fruit précieux des adorables blessures de mon Sauveur; solliciter, au nom de son sang, le pardon de mes frères, le retour des pauvres brebis égarées du bercail, la persévérance des âmes consacrées à Dieu... Je viens chercher près de vous toutes les bénédictions de la croix, afin d'en obtenir à tous la précieuse application et de pouvoir trouver la vie dans la mort de Jésus notre Sauveur! Ainsi soit-il.

DIMANCHE DES RAMEAUX ET SEMAINE SAINTE.

Le dimanche des Rameaux est le début de cette grande semaine que l'on appelle PÉNIBLE ET LABORIEUSE, à cause des douleurs que JÉSUS-CHRIST y a endurées; GRANDE et SAINTE, à cause des profonds mystères qui s'y opèrent et des offices solennels qui s'y célèbrent... Rendons-la grande ponr nous, par le recueillement et la ferveur; laborieuse, par la générosité et l'esprit de pénitence ; sainte, par les fruits que nous devons y recueillir, en passant de la mort du péché à une vie nouvelle de grâce et de persévérance.

DITES A LA FILLE DE SION : VOICI VOTRE ROI QUI VIENT A VOUS PLEIN DE DOUCEUR. (Saint MATTHIEU.) — O mon âme! Jésus va triomphant à la mort, il sait tout ce qui doit lui arriver... il en avertit ses

disciples... Cependant il ne craint point, il ne recule point... il se rend avec joie, avec promptitude, avec allégresse... D'où lui vient cette joie?... De ce qu'il désirait souffrir et mourir pour nous, de ce qu'il allait honorer son Père et accomplir ses volontés... Il faisait sa gloire et son triomphe de ses humiliations et de ses douleurs.... Et toi, ô mon âme ! vas-tu triomphante au sacrifice ?... aimes-tu à souffrir pour ton Epoux, à donner ta vie pour celui qui te donne la sienne?...

Fille de Sion, réjouissez-vous; voilà votre Roi qui approche, plein de douceur et d'amour!... Il vient vous pardonner, vous sanctifier, vous sauver, vous remplir de ses grâces, vous faire part de ses richesses, de sa couronne, de sa gloire, de sa félicité... Allez au-devant de lui la palme à la main, pour marque des victoires que vous avez remportées, et que vous voulez remporter encore... Dépouillez-vous des misères dont votre âme est revêtue, mettez vos inclinations mauvaises sous les pieds de Jésus-Christ... Coupez les branches d'arbre, retranchez toutes les inutilités qui vous occupent et qui peuvent blesser les yeux divins de votre Epoux... Jetez-les sur son passage comme autant d'hommages d'amour... donnez-vous à lui pour suivre la sainteté de ses maximes, en suivant la voie qu'il a prise pour régner, et qui, l'ayant fait venir du ciel sur la terre par la crèche, le fait retourner de la terre au ciel par la croix... Oh ! quelle voie!... C'est la voie étroite... la seule qui nous soit ouverte pour être sauvés et pour avoir part à la joie de sa résurrection glorieuse...

Passer la grande semaine, la semaine sainte, la semaine des souffrances, dans les dispositions et dans les sentiments de Jésus victime... Ce sont ceux qui animent l'Église; ceux que

cette tendre Mère s'efforce de nous inspirer dans son deuil, son silence, ses cérémonies, ses chants, ses offices.

Si tous les fidèles doivent s'occuper sérieusement, durant ces saints jours, du souvenir des tourments et de la mort de Jésus-Christ, que ne doivent pas faire ses épouses ?.. celles en particulier qu'il a choisies pour leur laisser, comme en dépôt, le feu sacré de l'amour qui l'a fait mourir ?...

O mon âme ! que la croix de Jésus pénètre jusque dans le plus intime de votre être, et que la vue de ses souffrances soit aussi présente à votre esprit, aussi sensible à votre cœur, que si vous le voyiez expirer à vos yeux sur le Calvaire...

Sondez le profond abîme de sa charité, méditez tous les mystères d'amour dont l'Eglise fait mémoire, et commencez enfin à ne plus vivre que pour celui qui vous a aimée et qui s'est livré pour vous.

JEUDI SAINT.

Livrez-vous aux saints transports de la reconnaissance et de l'amour, à la vue du don ineffable qui vous est fait dans ce jour d'éternels souvenirs... laissez aller votre cœur à tous les sentiments que peut inspirer un tel excès de miséricorde, de libéralité et de tendresse... **JÉSUS AYANT AIMÉ LES SIENS, IL LES AIMA JUSQU'A LA FIN.** O pasteur plein d'amour ! qui trouve, dans les trésors de sa puissance, le secret divin de survivre à la mort pour ne pas se séparer de son troupeau !... Ami généreux ! qui ne songe qu'à combler de ses bienfaits les ingrats qui se préparent à le faire souffrir !... O merveille inouïe et incompréhensible de la bonté de JÉSUS-CHRIST !... Pendant que ses ennemis travaillent à le bannir de ce monde, où il n'est venu que pour les guérir et les sauver, l'excès de son amour le fixe au milieu d'eux jusqu'à la consommation des siècles. Il veut s'unir plus intimement que jamais, quand on cherche les moyens de l'éloigner pour

toujours. Il accomplit le chef-d'œuvre de sa charité, à l'heure même où l'on conspire pour lui arracher la vie... O jour !... ô heure!... ô charité!... ô générosité !... ô libéralité incompréhensible!... O bon Jésus! voilà vos dons... voilà vos ouvrages !... et l'instant choisi pour nous enrichir d'un si magnifique trésor, doit redoubler notre reconnaissance, et vous assurer pour jamais l'empire de nos cœurs...

O Jésus! sagesse éternelle, vous êtes caché dans ce sacrement, et c'est là que je vous adore aujourd'hui... Oh! que j'aime ce jour où vous vous donnâtes vous-mêmes tout entier aux apôtres? que dis-je, aux apôtres? Vous ne vous êtes pas moins donné à nous qu'à eux... O faveur inestimable qui se renouvelle tous les jours depuis tant de siècles, et qui durera sans interruption autant que le monde!... O gage des bontés du Père des miséricordes! O sacrement de l'amour!... O pain au-dessus de toute substance!... Comme mon corps se nourrit du pain grossier et corruptible, ainsi mon âme doit se nourrir chaque jour de l'éternelle Vérité qui s'est faite, non-seulement chair pour être vie, mais encore pain pour être mangé et pour nourrir les enfants de Dieu.

O divine lumière!... ouvrez donc les yeux intérieurs de vos fidèles, afin qu'ils vous connaissent par les rayons d'une foi vive, et que, vous connaissant, ils connaissent l'immensité de votre amour!... Donnez à leurs cœurs plus d'étendue, afin qu'ils vous reçoivent au dedans d'eux-mêmes, selon vos ardents désirs... qu'étant enseignés par vous, ils vous cherchent pour vous; qu'ils prennent leur repos en vous, et que, par la vertu de ce sacrement, ils soient unis à vous comme des membres à leur chef, comme des branches à la vigne...

Que nous vivions tous de votre substance; que nous jouissions des douces influences de votre grâce et des délices de cette sainte union, jusqu'au jour où elle ira se consommer dans la gloire, selon les vœux de votre divin Cœur : « Mon Père, je « désire que tous ceux que vous m'avez donnés « soient où je suis, qu'ils voient les splendeurs « éternelles de ma gloire, et que, comme vous « êtes en moi, ô mon Père ! et moi en vous, et que « vous et moi ne sommes qu'un, ils ne soient « aussi tous ensemble qu'un en nous. » (S. Jean.)

O Marie conçue sans péché, obtenez-nous cette grâce, qui doit être un des plus beaux fruits du divin sacrement de l'amour ; que l'union la plus intime à Jésus notre Sauveur perfectionne chaque jour l'union entre nous, et qu'unies ainsi par les doux liens de sa grâce, nous ne cherchions qu'à procurer constamment sa gloire ; priez pour nous qui avons recours à vous !

VENDREDI SAINT.

Voici le jour du grand sacrifice, où Jésus-Christ, victime du péché, nous a tous réconciliés avec son Père sur l'arbre de la croix, et où nous sommes devenus les enfants d'un Dieu mourant... Jour de miséricorde, de reconnaissance, de douleur et d'amour!... Que nos regards s'attachent sur le divin Agneau qui efface dans son sang tous les péchés du monde! Contemplons avec une foi vive tout ce qu'il endure dans sa douloureuse Passion... Suivons-le dans sa route sanglante... montons avec lui sur le Calvaire... Plaçons-nous près de la croix... Imitons la générosité de Marie, la fidélité de Jean, l'amour douloureux de Madeleine... recueillons, avec son sang et ses larmes, ses dernières paroles et ses derniers soupirs!...

CONSUMMATUM EST!... Jésus dit : TOUT EST CONSOMMÉ !... L'holocauste est anéanti dans le feu de mon amour et de mes souffrances... Les volontés de mon Père sont exécutées... les prophéties sont vérifiées... la rançon des hommes est payée...

les captifs sont délivrés... le paradis est ouvert... l'enfer est vaincu... le monde est réparé... Je n'ai plus rien à dire, ni à faire, ni à endurer... CONSUMMATUM EST!...MON PÈRE, JE REMETS MON AME ENTRE VOS MAINS... ET, BAISSANT LA TÊTE, IL EXPIRE!.. EXPIRAVIT!... Il est mort!... Jésus est mort... qui craindra de mourir?... Il est mort consumé de douleurs... qui voudra vivre dans les consolations?... Il est mort victime du péché... qui voudra renouveler sa mort en réitérant ses offenses?...

O épouse de Jésus, venez contempler votre céleste Epoux!... venez lui promettre de ne plus chercher sur la terre que le bonheur de lui être unie sur la croix... O fidèle ami qui nous avez aimés jusqu'à la mort!... ô grand-prêtre de la Loi nouvelle, qui vous êtes immolé vous-même pour le salut de votre peuple!... ô divin Maître!... docteur d'Israël qui avez mis votre chaire sur le Calvaire, et qui nous enseignez du haut de la croix ce que c'est que le péché qui a fait mourir un Dieu, ce que c'est que le paradis qui a coûté la vie à un Dieu!...

O très-doux Jésus! qui êtes venu chercher et sauver ce qui périssait, hélas! avec quelle malice et quelle indignité vous a traité le monde! quelle a été la monstrueuse ingratitude dont il a payé l'amour qui vous pressait de livrer votre âme entre les mains de vos ennemis pour le sauver! Je m'afflige sur vous, ô mon frère, frère très-aimant, et je compatis du plus intime de mon âme à vos afflictions, repassant dans mon cœur la désolation qui remplit le vôtre, quand vous, ô le plus fidèle des amis, vous vous êtes vu abandonné de tous vos amis; quand vous avez été indignement saisi comme un voleur, impitoyablement lié et poussé à la mort; en butte aux dérisions, aux outrages, aux mépris, aux injures de vos ennemis, et que, traité non comme un homme, mais comme un ver, vous êtes réellement devenu l'opprobre des hommes et l'abjection de la populace.

Oh ! qui pourrait songer sans verser des larmes avec quelle affabilité, quel ardent amour, vous avez été au-devant de ceux qui venaient à vous armés de glaives et de bâtons pour vous livrer à la mort : car vous alliez à leur rencontre comme la mère vient au-devant de son fils, et vous vous êtes abandonné entre leurs mains pour les délivrer de la fureur des démons... Tandis qu'ils vous tourmentaient sans pitié, autant ils vous donnaient de coups et de soufflets, autant vous prépariez de grâces aux âmes qui, jusqu'au jour du jugement, devaient se sauver par votre passion. O Jésus ! Jésus! quelle était la véhémence de votre amour pour vos ennemis eux-mêmes, puisque, tandis qu'ils vous flagellaient si inhumainement, telle fut l'ardeur de la prière adressée pour eux à votre Père, que beaucoup d'entre eux se convertirent !... Tandis qu'ils vous couronnaient si cruellement, vous enchâssiez autant de pierres précieuses dans leurs couronnes qu'ils enfonçaient d'épines dans votre tête adorable! O très-doux Jésus! qui peut songer sans amour à cet amour incompréhensible par lequel vous attiriez à vous, par la vertu de votre divinité, toutes les âmes prédestinées, tandis que l'on clouait inhumainement à la croix vos pieds et vos mains, et que l'on étendait si cruellement vos membres, qu'on pouvait compter tous vos os, toutes vos veines!... Et pendant que la lance ouvrait votre sacré côté, vous invitiez les âmes qui avaient reçu d'Adam le breuvage de la mort, à venir puiser la vie dans votre Cœur, ô vous qui êtes la vie vivante et véritable, la vie et la béatitude éternelle!...

O très-doux amour de mon âme ! pour répondre à votre infinie charité, aux amertumes de votre

passion, voici que je vous offre mon cœur, afin que vous y imprimiez dès maintenant jusqu'à ma mort, toutes les douleurs, toutes les angoisses du vôtre, tous les tourments de votre Cœur adorable!... O Jésus, blessez mon cœur d'une amoureuse compassion, et que sans cesse le souvenir de votre très-amère passion soit vivant dans ma mémoire.

O Père de miséricorde! considérez votre Fils bien-aimé expirant sur la croix, sa tête couronnée d'épines, ses forces épuisées, ses yeux entièrement éteints, ses lèvres toutes pâles et desséchées, ses bras et ses pieds étendus d'une manière si cruelle, son côté percé d'une lance, son sacré corps tout couvert de sang et de blessures... Que ce triste spectacle de votre Fils si tendrement aimé puisse, ô Père tout-puissant! vous porter à vous souvenir des misères de notre nature, et que les peines du Rédempteur vous portent à pardonner à tous ceux qu'il a rachetés.

O croix! source inépuisable de tout mérite!... ô croix, ferme espérance de mon salut!... ô souvenir précieux de la destruction de notre ancien esclavage, rendez-nous le ciel favorable, et faites parler pour nous le sang divin dont vous êtes arrosée!

O Jésus crucifié et mourant! attachez-moi à votre croix et ne permettez pas que j'en descende jamais... Je me jette entre vos bras, n'ayant d'autre espérance pour mon salut que celle que m'inspire votre mort!...

O Marie, conçue sans péché, Reine des Martyrs; ô ma Mère! je veux me tenir avec vous auprès de cette croix où je vois mourir mon Dieu... Vous ne demeurerez plus si désolée dans votre douleur, je souffrirai, je gémirai, je pleurerai avec vous...

Le même glaive qui déchire votre âme transpercera la mienne... C'est moi qui ai causé vos angoisses; mais ces angoisses seront désormais mon martyre... Mes péchés qui ont fait mourir mon Jésus, me crucifieront après lui... Il est mort pour les expier, je veux mourir pour reconnaître l'excès de son amour... Mourir à tout ce qui n'est pas mon Dieu.... tout donner... tout endurer... tout immoler... Je veux faire de mon corps, de mon esprit, de mon cœur, de tout moi-même un entier sacrifice, afin de pouvoir dire avec vérité : JE SUIS ATTACHÉ A LA CROIX AVEC JÉSUS-CHRIST !... O ma Mère, obtenez-m'en la grâce, sur le Calvaire; priez pour nous qui avons recours à vous !

LE SAMEDI SAINT.

Le Sauveur est mis de la croix dans le tombeau... voilà la fin de ses souffrances... Vous trouverez le repos dans votre tombeau, pourvu que vous n'en ayez pas trouvé durant la vie, et que vous soyez morte sur la croix avec Notre-Seigneur !...

Heureux celui qui reçoit dans son cœur ce fruit de vie descendu de la croix, et qui devient le lieu béni de sa sépulture! Heureux celui qui est crucifié avec Jésus, qui est mort et enseveli avec lui, qui est enfoui dans la terre, qui est caché aux yeux des hommes, qui est inconnu et mis au nombre des morts dont on perd le souvenir!... Il ressuscitera bientôt avec son Sauveur, immortel et impassible comme lui... Heureux celui qui conserve la foi dans l'obscurité des sens, qui ne perd point l'espérance ayant perdu son appui, qui ne cesse point d'aimer dans la privation de tout ce qui peut le consoler !...

VOUS ÊTES MORTS, ET VOTRE VIE EST CACHÉE EN DIEU AVEC JÉSUS-CHRIST (Saint PAUL.) O Jésus ! mon époux, c'est maintenant que vous êtes véritablement caché, puisque vous voilà enveloppé dans un suaire, enseveli dans un tombeau et

rangé parmi les morts... Cachez-moi dans votre sein, ensevelissez-moi dans votre sépulture. Faites-moi porter par l'amour la ressemblance de votre mort... Laissez-moi vous contempler dans le silence du recueillement et de la douleur... Que vois-je, ô Jésus?... En quel état êtes-vous réduit, ô le plus beau des enfants des hommes!... Où vous ont conduit l'excès de votre amour et la malice de mes péchés! Hélas! vos yeux éteints qui réjouissaient le monde, ne donnent plus de lumière; que les miens soient donc fermés désormais à toutes les illusions et à toutes les vanités de la terre... Vos oreilles, si attentives au gémissement de la douleur, n'entendent plus; que les miennes deviennent sourdes à toutes les suggestions du démon et de la nature. Votre langue, d'où découlaient des fleuves de vie éternelle, est sans mouvement; que je ne me serve plus de la mienne que pour vous faire bénir et aimer de vos créatures... Vos mains, qui avaient opéré tant de prodiges, sont immobiles; que les miennes ne travaillent désormais que pour vous. Vos pieds, qui se sont fatigués tant de fois à poursuivre la brebis égarée, sont étendus dans le tombeau; que les miens ne fassent plus un seul pas en dehors de la voie sainte qui leur est tracée. Mon Sauveur Jésus, je ne veux plus me séparer de vous... Vous êtes mort pour me faire mourir, arrachez-moi la vie... Ne souffrez point de réserve, poussez mon cœur à bout; je ne veux mettre aucune borne à mon sacrifice... Je veux mourir à toutes les choses de ce monde, et les regarder comme passées pour moi...

O mon doux Sauveur! ô le bien-aimé de mon âme! pourvu que je sois avec vous, je me sépare volontiers de tout le reste, je descends volontiers

dans les ténèbres du tombeau, je m'y renferme avec mon Maître et mon Seigneur; je ne suis plus du nombre des vivants, je suis morte, et la vie qui m'est préparée sera cachée en Dieu avec Jésus-Christ.

O Marie conçue sans péché, enseignez-moi à m'ensevelir avec mon Sauveur, afin de recueillir tous les fruits de ce profond mystère d'anéantissement et de mort, et de pouvoir goûter ensuite les joies saintes de sa glorieuse résurrection; priez pour nous qui avons recours à vous.

Temps Pascal.

Ce temps comprend les cinquante jours qui s'écoulent depuis la fête de Pâques jusqu'à celle de la Pentecôte, et l'Eglise le consacre à l'exercice de l'espérance chrétienne. La foi dont nous avons jusqu'ici posé le fondement, pesé les richesses et calculé les œuvres qu'elle exige de notre coopération ; cette foi sert de substance, de soutien et de motif à l'espérance divine. Le point de départ de l'espérance est de revivre à la grâce avec Jésus-Christ par la vertu de sa résurrection ; le chemin qu'elle franchit est bordé par tous les motifs que Dieu donne à notre persévérante fidélité, et le point d'arrivée est de ressusciter à la gloire par le fruit de la divine Ascension. Jésus ressuscité devient le fondement et le modèle de notre résurrection future; et Jésus triomphant dans les cieux, nous y préparant une place, nous donne la haute confiance que nous passerons de la vie de la grâce à la vie du bonheur éternel. Là l'espérance chrétienne trouvera infailliblement la consommation de ses désirs, et le couronnement de son attente.

Le temps pascal est un temps de joie, symbole de la vie du ciel, comme le temps du Carême, consacré au retranchement et à la pénitence, est le symbole de la vie présente. En effet, dans ces jours d'allégresse l'ALLELUIA retentit sans cesse, comme il se fait continuellement entendre au pied du trône de l'Agneau ; ressuscité à la grâce, on ne vit plus pour soi, mais pour Dieu;

on ne goûte plus que les choses d'en haut; enfin on habite le ciel d'esprit et de cœur, en attendant qu'on puisse y entrer réellement, et, après avoir mangé le pain des forts à la table des anges, on marche encore quarante jours dans la force de cette céleste nourriture, jusqu'à la montagne de Dieu, pour marcher ensuite dans son esprit jusqu'au ciel.

DE PAQUES A L'ASCENSION.

VIE NOUVELLE AVEC JÉSUS-CHRIST RESSUSCITÉ.

Plus de désirs ni d'affection pour les choses de la terre. — Joie sainte, animée par l'espérance de l'immortalité glorieuse. — Grande pureté d'intention, dégagement des créatures et union habituelle avec Dieu, soutenue par l'attention à sa sainte présence. — Etudier et imiter Jésus glorieux, dont les qualités nous indiquent ce que doivent être les âmes ressuscitées avec lui : PURES, FIDÈLES, FERVENTES, GÉNÉREUSES, ÉDIFIANTES.

SAINT JOUR DE PAQUES.

Voici le jour des jours, jour de victoire et de triomphe !... jour de gloire et de bonheur !... jour le plus célèbre et le plus mémorable qui fût jamais !... C'EST LE JOUR QUE LE SEIGNEUR A FAIT!... RÉJOUISSONS-NOUS ET SOYONS RAVIS DE JOIE : QUE NOS CŒURS TRESSAILLENT D'UNE SAINTE ALLÉGRESSE.

O chaste Épouse de Jésus-Christ crucifié ! quittez ce deuil dont vous avez couvert toute la terre pour honorer les funérailles de votre Epoux ; il est ressuscité pour ne plus mourir, la mort n'aura plus d'empire sur lui...

O mon âme !... réjouissons-nous... ALLELUIA !... Le Sauveur est ressuscité... Tout renaît avec Jésus-Christ... Tout doit reprendre avec lui une nouvelle force, une nouvelle vie d'espérance et d'amour:.. O fête des fêtes!... solennité des solennités!... jour aimable, admirable et désirable, par les biens qui en proviennent, par la victoire que Jésus-Christ a remportée sur la mort, par le renouvellement qu'il a fait de notre vie, nous ouvrant les portes du ciel, où les habitants de la terre peuvent aller désormais se réunir aux anges... Fête de

gloire pour l'Eglise, où elle quitte ses habits de deuil pour se revêtir de ses plus beaux ornements... Tout retentit de ses chants d'allégresse, en sorte qu'il semble, ou que l'Eglise militante soit montée au ciel, ou que l'Eglise triomphante soit descendue sur la terre... O mon âme! CHANTONS LES MISÉRICORDES DU SEIGNEUR, marchons à la lumière de ce beau jour dans les sentiers d'une vie nouvelle, à la suite de Jésus ressuscité; passons de la mort à la vie, du péché à la grâce, de la terre au ciel!...

SI VOUS ÊTES RESSUSCITÉS AVEC JÉSUS-CHRIST, RECHERCHEZ CE QUI EST DANS LE CIEL, OU JÉSUS-CHRIST EST ASSIS A LA DROITE DE DIEU. (S. PAUL.) O Jésus glorieux! Jésus vainqueur de la mort!.. ô mon Maître! ô mon Epoux! ô mon Sauveur! Est-ce bien vous que je vois, non plus défiguré, crucifié et mourant; mais tout brillant de gloire et de majesté, impassible et immortel?... Mon bien-aimé, par votre résurrection glorieuse, faites-moi la grâce de ne plus mourir, mais de vivre toujours avec vous, pour vous, en vous et de vous!... O vie nouvelle!... ô quelle grâce! ô quelle joie, que celle de ressusciter véritablement avec le Sauveur!... Qu'il est bon de souffrir et de mourir au monde et à soi-même, pour entrer dans la vertu et dans la perfection de la résurrection de Jésus-Christ!... Mais il faut toujours retourner à la croix, dont l'Eglise fait mémoire durant tout le temps pascal, pour nous apprendre à en conserver le perpétuel souvenir... C'est la porte du Seigneur!...

Oui, mon Jésus, c'est par la croix que les justes vont à vous; c'est par la croix qu'ils s'élèvent de degré en degré jusqu'au bienheureux séjour de la gloire, et c'est par les mérites infinis dont elle est la source, que nous vous demandons nous-

mêmes la grâce de la persévérance dans nos saintes résolutions, grâce qui doit être le fruit de ce grand mystère...

O Marie conçue sans péché... Mère de douleur et d'amour sur le Calvaire, devenue Mère de joie et de consolation dans ce beau jour!... après vous avoir suppliée de nous faire ressentir vos douleurs, nous vous conjurons de nous associer à votre allégresse... Vierge bienheureuse, faites-nous voir votre Fils ressuscité... obtenez-nous la grâce de participer à sa Résurrection glorieuse... Qu'il pénètre dans nos cœurs, les portes de nos sens étant fermées par un entier détachement des créatures... Qu'il nous dise comme à ses apôtres : La paix soit avec vous!... Qu'il nous montre ses sacrées plaies où repose toute notre espérance ; qu'il nous reçoive surtout dans celle de son Cœur, et qu'il demeure dans le nôtre pour diriger notre vie nouvelle ; priez pour nous qui avons recours à vous !

TRANSLATION DU CORPS DE SAINT VINCENT.

DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES.

(Nous plaçons ici cette fête qui se trouve fixée au temps pascal. Les offices et la messe propres, accordés par Sa Sainteté Pie IX à la Congrégation de la Mission, se trouvent ci-après, au Propre des Saints, 19 juillet.)

En commençant la Neuvaine solennelle qui invite tous les enfants de saint Vincent à implorer le puissant crédit de leur Bienheureux Père, et à venir méditer ses vertus, s'exciter à une sainte ferveur, s'unir à l'heureuse portion du troupeau qui partage son triomphe dans la gloire, et à la Famille qui continue sur la terre sa mission de charité... Se presser autour du sanctuaire qui renferme le dépôt de ses précieux ossements... Si l'on en est éloigné, s'y transporter d'esprit et de

cœur pour respirer les parfums de charité qu'ils exhalent encore, afin de marcher avec courage dans le chemin de la vertu et d'exciter sa ferveur et son amour.

O mon âme !... disposez-vous à recueillir les grâces abondantes de ces jours de bénédiction... regardez-les comme une époque de joie, de consolation et de délices spirituelles; mais ne vous contentez pas de goûter et de jouir... Les douceurs d'en haut ne sont données à la terre que comme une rosée céleste destinée à la rendre féconde... Les faveurs de la bonté de Dieu doivent porter leurs fruits... Allez apprendre auprès du saint Fondateur quels sont ceux qu'il vous demande... Interrogez ces ossements sacrés que l'Église expose à la vénération des fidèles et à l'amour de ses heureux enfants... Oh ! que leur langage a d'éloquence et de force!... que le lieu où ils sont placés offre de consolants sujets de réflexions et de puissants motifs d'encouragement !...Quelle gloire pour le Bienheureux Père ! quelle consolation pour nous, de pouvoir embrasser d'nn même regard le Tabernacle où repose Jésus, victime d'amour, et la Châsse bénie où sont déposés les restes de ce grand Saint, que la charité consuma jusqu'au dernier soupir.

Là où est le Maître, il faut que le serviteur y soit aussi... Pendant que l'âme de saint Vincent, élevée dans la gloire, nage dans des torrents d'allégresse, et qu'elle possède la béatitude de la charité, il est juste qne son corps, compagnon fidèle de ses travaux et de ses mérites, ait aussi sa part du triomphe: après avoir été uni à Jésus pendant la vie, il en est inséparable après la mort, et ses restes précieux reposent près du Dieu caché qui posséda toujours son cœur...

C'est de là qu'il semble nous dire, à nous qui sommes ses enfants et qui composons sa Famille privilégiée : SOYEZ MES IMITATEURS COMME J'AI ÉTÉ MOI-MÊME CELUI DE JÉSUS-CHRIST (Saint Paul). REGARDEZ LE MODÈLE QUI VOUS A ÉTÉ MONTRÉ SUR LA MONTAGNE. Mais si la sublimité de sa perfection vous effraye, contemplez ce que peut sa grâce, et voyez ce qu'elle a fait en son serviteur... Du séjour de la gloire où mon âme vous attend, ce que je souhaite, ce que je demande pour vous, c'est que JÉSUS-CHRIST HABITE DANS VOS CŒURS PAR LA FOI, ET QU'ÉTANT ENRACINÉS ET AFFERMIS DANS LA CHARITÉ, VOUS

CONNAISSIEZ AUSSI LA CHARITÉ DE JÉSUS-CHRIST, QUI EST AU-DESSUS DE TOUTE CONNAISSANCE, AFIN QUE VOUS SOYEZ REMPLIS DE LA PLÉNITUDE DE DIEU. (Eph.)

Exhortation sublime et touchante, qui nous indique les fruits de résurrection à recueillir dans ces jours précieux : étudier dans notre saint Fondateur les vertus de Jésus-Christ, nous affectionner à imiter Jésus-Christ, et pour y parvenir, nous unir par l'amour à son divin Cœur, afin d'y puiser l'humilité, racine de la perfection, et la charité, qui en est la vie, la plénitude et la couronne...

L'OEIL DE DIEU L'A REGARDÉ FAVORABLEMENT ; IL L'A TIRÉ DE SON HUMILIATION ET L'A ÉLEVÉ EN HONNEUR. (Eccl.) O grand Saint! généreux zélateur de la gloire de Dieu et du salut des âmes, parfait imitateur de Jésus-Christ, qui passâtes sur la terre, comme lui, FAISANT LE BIEN, et qui nous avez frayé la route que nous devons suivre après vous, pour arriver au même terme, aidez-nous à marcher sur vos traces ; attirez-nous puissamment par le souvenir de vos exemples, par la sainteté de vos maximes, par le crédit de votre protection...

O notre bon Père ! abaissez sur nous les regards bienveillants de votre tendresse ; veillez sur nous du haut des cieux, et faites-nous sentir que vous vivez toujours au milieu de nous ; car vous ne nous avez point abandonnés en quittant la terre...

Votre esprit et votre corps nous appartiennent, et ces précieux dépôts, nous espérons les garder toujours... Votre esprit, pour nous réchauffer, nous vivifier et nous diriger ; votre corps pour nous apprendre comment nous devons employer et user le nôtre... Qu'il nous est doux de le contempler de nos yeux, de pouvoir venir déposer à ses pieds nos vœux et nos désirs, de considérer ces membres qui ne servirent jamais qu'à l'exercice de la charité, et d'étudier dans ce miroir des

vertus de Jésus-Christ celles que nous devons pratiquer nous-mêmes ! C'est la grâce que nous solliciterons, ô grand saint! tous les jours de cette neuvaine, afin d'obtenir une nouvelle ferveur pour réparer nos négligences passées et pour continuer après vous, sur la terre, la vie de Jésus-Christ, notre modèle, notre chef et notre époux...

Ecoutez, Seigneur, écoutez l'humble prière que nous aimons à vous adresser en ces jours de salut; exaucez le vœu le plus cher à nos cœurs: faites revivre en chacun de nous notre Bienheureux Père... Donnez-nous son cœur pour vous aimer et pour aimer les pauvres; son âme, pour appliquer notre intelligence à procurer votre gloire, et à vous faire régner dans celle des pauvres; ses yeux, pour vous chercher et vous découvrir sous les misères du pauvre; sa langue, pour vous bénir et vous faire bénir par le pauvre; son ouïe, pour n'écouter que votre voix et pour n'être attentifs qu'à vos gémissements dans le pauvre; ses mains, pour ne les employer qu'à vous obéir en servant les pauvres; ses pieds, pour marcher avec ferveur dans les sentiers de la perfection de notre saint Etat, et diriger les pas du pauvre dans la voie du salut...

O Jésus!... Père des pauvres, qui avez choisi notre saint Fondateur pour vous remplacer sur la terre auprès d'eux, et qui ne lui avez donné une si nombreuse Famille que pour donner aux pauvres des consolations plus abondantes, et des moyens plus puissants pour assurer leur éternel bonheur, accomplissez vos desseins!... Faites de nous autant d'autres lui-même, par notre ressemblance avec vous, afin que, possédant ses vertus, nous possédions son esprit; et que cet esprit, qui est le vôtre, opère en nous et par nous, dans tous

les lieux et dans tous les temps, tous les prodiges de votre divine charité. Ainsi soit-il.

O Marie, conçue sans péché... Vierge si bonne et si puissante, que saint Vincent nous a donnée lui-même pour VRAIE ET UNIQUE MÈRE, nous venons nous jeter à vos pieds en commençant cette neuvaine de grâces...

Disposez vous-même nos cœurs à recevoir les précieuses faveurs qui vont découler sur la double Famille de notre Bienheureux Père, et sur les œuvres qui lui sont confiées... Que ses nombreux enfants, dispersés sur tous les points du monde, aient la consolation de participer à ces abondantes richesses spirituelles, et que nous recueillions tous ensemble, pour fruits de ces beaux jours, un désir toujours plus ardent et plus efficace d'imiter notre saint Fondateur, en nous appliquant, à son exemple, à imiter continuellement Jésus-Christ, notre divin modèle... Daignez, ô Mère chérie! nous obtenir cette grâce; priez pour nous qui avons recours à vous!

MAXIMES DE SAINT VINCENT

POUR TOUS LES JOURS DE LA NEUVAINE.

1er JOUR.

« Le dessein de la Compagnie est d'imiter Notre-Seigneur, autant que de pauvres et chétives créatures le peuvent faire. Plaise à Dieu nous faire la grâce de conformer toujours notre conduite à la sienne, et nos sentiments à ses sentiments! Chacun doit tendre à se lier d'affection et de pratique aux exemples du Fils de Dieu, qui s'est fait homme comme nous, afin que nous soyons non-

seulement sauvés, mais SAUVEURS comme lui; cela s'entend en coopérant comme lui au salut des âmes. »

Obtenez-nous, Bienheureux Père, obtenez-nous la grâce de nous bien pénétrer de la sublimité de notre Vocation sainte, qui nous oblige à retracer la vie si pure et si parfaite du Sauveur; afin que, l'ayant toujours devant les yeux comme vous, nous nous appliquions à l'imiter comme vous l'avez imité vous-même. Ainsi soit-il.

2e JOUR.

« L'Evangile nous fait foi qu'à mesure que Jésus-Christ avançait en âge, il faisait toujours de nouveaux progrès dans la grâce, devant Dieu et devant les hommes; vous devez donc, à l'exemple du Sauveur de vos âmes, qui vous a été donné pour modèle, aller toujours de vertu en vertu, travailler de mieux en mieux à votre perfection et ne dire jamais : C'est assez. »

Tirez-nous fortement du haut du ciel, Bienheureux Père, afin qu'oubliant notre faiblesse nous courions, par la ferveur et par l'amour, dans l'étroit sentier de la perfection de notre saint Etat; JETANT LES YEUX SUR JÉSUS, L'AUTEUR ET LE CONSOMMATEUR DE NOTRE FOI, qui nous a appris, par tout ce qu'il a fait et souffert, comment nous devions agir et souffrir pour arriver jusqu'à lui ! Ainsi soit-il.

3e JOUR.

« Le meilleur moyen d'acquérir la perfection et d'accomplir la volonté de Dieu, c'est de ne perdre jamais de vue Jésus-Christ. Il est le miroir qu'il

faut considérer sans cesse, pour savoir ce que nous devons éviter et ce que nous devons faire. »

Enseignez-nous, Bienheureux Père, enseignez-nous le secret de votre union continuelle avec ce Dieu sauveur, secret qui ne vous permettait pas de détourner vos regards de ce modèle accompli de toute perfection; afin qu'avant de prier, de penser, de vouloir, de parler et d'agir, nous nous demandions toujours, comme vous le faisiez vous-même : Notre-Seigneur eût-il parlé et agi de la sorte? nous servant de cette règle divine pour sanctifier et régler toutes les actions de notre vie... Ainsi soit-il.

4e JOUR.

« Nous ne serons jamais plus riches que quand nous serons semblables à Jésus-Christ. Il n'y a que notre intention d'honorer Dieu, en imitant ce divin Sauveur, qui puisse donner du prix à nos pauvres et chétives œuvres; c'est par là seulement que ces œuvres deviennent méritoires. Il est nécessaire que Jésus-Christ agisse avec nous et nous avec lui; il faut que nous soyons unis à son esprit, comme il était uni à Dieu son Père. »

Nos saintes Règles nous recommandent tout spécialement cette douce vie d'union, Bienheureux Père ; obtenez-nous la grâce de détruire généreusement tous les obstacles qui s'y opposent, d'arracher de notre âme tout ce qui pourrait en éloigner Jésus-Christ, et de goûter par expérience cet oracle d'amour prononcé par sa bouche adorable : DEMEUREZ EN MOI ET JE DEMEURERAI EN VOUS ; CELUI QUI DEMEURE EN MOI, ET EN QUI JE DEMEURE, PORTE BEAUCOUP DE FRUIT. Ainsi soit-il.

5e JOUR.

« Notre-Seigneur est une communion spirituelle aux âmes vertueuses qui se tiennent fidèlement et constamment unies à sa très-sainte volonté, et qui ont un même vouloir et un même non-vouloir avec lui. »

Vous goûtiez le bonheur de ces âmes parfaites, Bienheureux Père ; la volonté de Dieu faisait vos plus chères délices, et vous n'aviez jamais en vue, comme le Sauveur, que d'accomplir à toute heure ses adorables desseins... Apprenez-nous à mettre aussi tous nos soins et tout notre bonheur à ne vouloir que ce que Dieu veut, et à faire de son bon plaisir la règle invariable du nôtre. Ainsi soit-il.

6e JOUR.

« La perfection consiste à se renoncer soi-même, à porter sa croix, à suivre Jésus-Christ; or celui qui se renonce davantage, qui porte le mieux sa croix, qui suit de plus près Jésus-Christ, est celui qui ne fait jamais sa propre volonté, mais toujours celle de Dieu. Prions Notre-Seigneur de nous faire la grâce de dire comme lui : **MA NOURRITURE EST DE FAIRE LA VOLONTÉ DE MON PÈRE.** »

Permettez-nous, Bienheureux Père, de répéter ici, après vous, cette touchante effusion sortie de votre cœur, un jour où vous entreteniez votre petite Compagnie de l'accomplissement de la volonté divine :

« Votre plaisir, ô Sauveur du monde, **VOTRE AMBROISIE, VOTRE NECTAR**, a été de faire la volonté de votre Père !... Nous sommes vos enfants; nous nous jetons entre vos bras pour marcher sur vos

traces... Faites-nous cette grâce !... Comme nous ne le pouvons pas de nous-mêmes, c'est à vous que nous le demandons; c'est de vous que nous l'espérons; mais avec grande confiance, avec grand désir de vous suivre!... O Seigneur! s'il vous plaît, donnez cet esprit à la Compagnie !... qu'elle travaille à se rendre plus agréable à vos yeux!...Vous la remplirez d'ardeur pour se rendre semblable à vous, et cette affection la fera vivre de votre vie!... Nous ne vivrons plus de la vie humaine, nous vivrons d'une vie divine!... » Ainsi soit-il.

7e JOUR.

« Demandons à Dieu qu'il donne à la Compagnie cet esprit, ce cœur qui nous fasse aller partout... ce Cœur du Fils de Dieu... Cœur de Notre-Seigneur qui nous dispose à aller comme il irait, et comme il serait allé, si sa sagesse éternelle eût jugé à propos de travailler pour la conversion des nations pauvres. Il a envoyé pour cela les apôtres, il nous envoie comme eux, pour porter partout le feu, partout ce feu d'amour, de crainte de Dieu... par tout le monde !... JE SUIS VENU APPORTER LE FEU SUR LA TERRE; QUE VEUX-JE?... SINON QU'IL BRULE!... »

Vous l'aviez, Bienheureux Père, ce Cœur de Notre-Seigneur, ce grand Cœur, ce Cœur brûlant d'amour! Les flammes de sa divine charité s'exhalaient par vos paroles, par vos démarches, par vos œuvres, et toute votre vie ne fut qu'une expression touchante de celle du divin Maître. Obtenez-nous ce même Cœur et ce même amour, afin que, notre charité n'étant, comme la vôtre, que la charité de Jésus-Christ, nous ayons le bonheur de servir d'instruments à sa miséricorde, d'en manifester

les consolants effets, et de porter partout le feu de son amour. Ainsi soit-il.

8e JOUR.

« Les compagnies qui sont dans l'Eglise de Dieu regardent Notre-Seigneur diversement, selon les divers attraits de la grâce, selon les lumières et les vues différentes qu'il lui plaît leur donner. Or, il a plu à la divine bonté et à la miséricorde infinie de ne nous donner d'autres vues ni d'autres attraits que sa vie souffrante, calomniée, méprisée; nous devons nous en tenir là et l'imiter dans les injures, dans les opprobres qu'il a soufferts; dans la manière dont il les a soufferts, c'est-à-dire avec patience et silence, et même avec joie et avec ardeur. »

Quel serait notre bonheur, Bienheureux Père, si nous savions comprendre le mystère de la croix!... si nous savions mettre notre gloire, notre félicité, notre paix, nos délices, à dire avec le grand Apôtre : JE SUIS ATTACHÉ A LA CROIX AVEC JÉSUS-CHRIST!... JE MEURS TOUS LES JOURS!... JE SURABONDE DE JOIE DANS LES AFFLICTIONS QUE JE SOUFFRE pour l'amour de mon Maître!... Mais cette doctrine est si élevée au-dessus des sens, qu'il nous faut toute la force de la grâce pour la goûter, et pour y conformer notre conduite. Daignez nous l'obtenir, cette grâce toute-puissante qui nous rende dignes de souffrir quelque chose pour Notre-Seigneur. C'est dans ce désir qu'unissant nos voix à la vôtre, nous répétons après vous cet élan de généreux amour : « O Sauveur de nos âmes, qui nous avez appelés à l'imitation de votre vie cachée, abjecte et méprisée, mettez-nous en état de souffrir en la manière que

vous le désirez!... Nous vous le demandons par le mérite de vos souffrances. Ainsi soit-il.»

9e ET DERNIER JOUR.

« Chacun de nos jours est marqué au coin de la protection de celle qui veut bien être notre Mère, quand nous voulons être ses enfants. Je vous exhorte donc, mes filles, à avoir toujours une grande dévotion à la sainte Vierge, et priez-la qu'elle vous obtienne de son Fils la grâce de participer à son humilité. »

Vous nous avez appris, Bienheureux Père, à mettre toute notre confiance en Marie Immaculée, à recourir à sa maternelle tendresse, et à puiser dans le trésor intarissable de son Cœur tous les secours dont nous avons besoin. Nous venons donc, sous vos yeux paternels, terminer à ses pieds cette précieuse Neuvaine, et lui offrir, par votre entremise, les saintes résolutions que nous avons formées; mais bien spécialement celle de vous imiter en imitant Jésus-Christ. Ce désir est celui de son Cœur virginal; nous serons les enfants privilégiées de cette tendre Mère, à mesure que nous deviendrons plus conformes à son Fils bien-aimé; et cette divine ressemblance, après nous avoir enrichies de mérites sur la terre, deviendra la mesure de notre gloire et de notre félicité éternelle. Ainsi soit-il.

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous, qui avons recours à vous!

DE L'ASCENSION A LA PENTECOTE.

VIE DE RETRAITE ET D'ORAISON.

Se retirer en esprit dans le Cénacle et prendre place auprès de l'auguste Marie, pour nous ressentir de sa céleste ardeur. — Soupirer avec elle et avec les apôtres après la venue de l'Esprit-Saint. — Vider son cœur de tout ce qui pourrait mettre obstacle à son inestimable visite.— Arracher jusqu'aux dernières racines de l'amour-propre. — S'exciter à une générosité sans bornes, afin d'attirer en soi une riche effusion des dons du Saint-Esprit.

FÊTE DE L'ASCENSION.

L'Eglise, après avoir préparé les fidèles par l'exercice de la prière, pendant les trois jours des Rogations, leur fait célébrer aujourd'hui le consolant mystère de l'Ascension du Sauveur... Mystère de joie, d'espérance et de gloire... Jésus-Christ sortant du tombeau est le principe et le fondement de notre espérance; Jésus-Christ montant au ciel en triomphe en est la fin et le couronnement. Il nous donne en cette grande solennité l'espérance et le droit de passer de ce monde au ciel, et de la vie de la grâce à la vie de la gloire. Si nous aimons Jésus-Christ, réjouissons-nous de ce qu'il s'en va à son Père, recevoir la récompense de ses travaux... Si nous aimons notre âme qu'il a achetée si cher, réjouissons-nous, puisqu'il lui ouvre le ciel fermé depuis quatre mille ans... Allez donc, mon Jésus, allez, divin Conquérant, montez au ciel que vous avez gagné par votre valeur... Allez vous asseoir sur le trône de votre Père; il est juste que vous vous reposiez après tant de travaux; il est juste que vous soyez couronné de gloire, après avoir été couronné d'opprobres et d'ignominies.

O mon âme! suivons Jésus au ciel... Levons les yeux vers ce beau séjour où l'Epoux va nous préparer nos places... Mais n'oublions pas qu'avant d'être glorifié avec Jésus, il faut s'humilier avec Jésus... CELUI QUI EST MONTÉ EST CELUI-LA MÊME QUI EST DESCENDU, dit S. Paul... Pour suivre Jésus dans ses triomphes il faut le suivre dans ses combats. Il est monté au ciel de la montagne des Oliviers, où il avait d'abord sué le sang et

l'eau, pendant sa cruelle agonie ; il y a laissé les vestiges de ses pieds divins, pour nous marquer le chemin de la gloire... C'est par les croix, les humiliations et les combats qu'on arrive au royaume de Jésus-Christ.

Aspirons à cette chère patrie, imitons l'Ascension du Sauveur... Elevons-nous généreusement au-dessus de nous-mêmes et de toutes les choses de la terre... Attachons nos regards sur l'Epoux pour nous détacher de toute le reste... Plus ce regard sera pur et simple, plus il ira droit à Jésus-Christ, auquel il fera entendre ce cri du cœur qui se dégage et qui quitte tout pour le suivre ; QU'Y A-T-IL AU CIEL ET QUE VEUX-JE SUR LA TERRE, SINON VOUS, O MON DIEU ?

QUE VOTRE COEUR NE SE TROUBLE POINT... JE VAIS VOUS PRÉPARER UNE PLACE ; JE REVIENDRAI A VOUS ET VOUS ATTIRERAI A MOI, AFIN QUE VOUS SOYEZ OU JE SUIS. (Saint JEAN.) O Jésus glorieux ! ô le bien-aimé de mon âme !... ô mon bonheur et ma vie ! vous allez au ciel et vous me laissez sur la terre !... Que ferai-je dans ce triste exil ? que deviendrai-je sans vous ?... Mon cœur s'envole où s'en va son trésor... Mon âme veut quitter son corps pour accompagner votre triomphe, pour voir la gloire de votre royaume, pour jouir de votre présence !...

O Jésus ! dont les miséricordes et les douceurs sont ineffables, dont les beautés n'ont point de prix !... Roi tout-puissant ! ATTIREZ donc sans cesse mon âme, A L'ODEUR DE VOS PARFUMS, afin qu'elle puisse étancher la soif ardente qu'elle a de vous dans les torrents de vos délices éternelles !..... Attirez-moi, source d'eau vive !... Vous nous avez dit de votre bouche, de cette bouche si sainte et si adorable : SI QUELQU'UN A SOIF, QU'IL VIENNE A MOI !... O Fontaine de vie ! étanchez la soif ardente de mon cœur, remplissez-moi du torrent de vos délices, embrasez-moi de votre saint amour ; afin qu'un entier oubli des choses vaines et terrestres me

mette en état de ne plus penser qu'à vous et à votre service!...

O Jésus! mon espérance! vous voilà au plus haut des cieux, vous êtes allé préparer nos places, vous voulez que nous soyions avec vous, accomplissez vos amoureux desseins... Tirez-nous de ce monde par un parfait détachement des créatures... tirez-nous fortement, car le poids de nos misères nous enchaîne... tirez-nous promptement, car la vie s'écoule comme l'ombre, et il est temps que nous nous élevions vers vous par un parfait amour... tirez-nous efficacement, car ce n'est pas vivre que de vivre sans vous et loin de vous!... Hélas! quelle vie et quelle mort!... O bon Jésus! puisqu'on ne peut vous voir sans mourir, faites-nous mourir au plus tôt de cette mort de tous les jours dont parle votre apôtre; mort bienheureuse qui nous assurera de vivre éternellement avec vous et de jouir des délices de votre triomphe dans la gloire!

O Marie, conçue sans péché, Mère bienheureuse de Jésus glorieux, dites-nous ce qui se passa dans votre Cœur au jour où vous fûtes témoin de son triomphe... La générosité de votre amour vous fit accepter le cruel martyre de l'absence: fuyez loin, disiez-vous, fuyez, mon Bien-Aimé!... allez sur les montagnes éternelles... allez au ciel, j'y consens; votre bonheur est mon bonheur, votre gloire est ma gloire... La soumission à votre bon plaisir me tiendra lieu des délices de votre présence, jusqu'au moment heureux où votre amour brisera mes liens et me réunira pour jamais à vous qui êtes ma vie!... Mère bien-aimée!... soyez notre protectrice, notre modèle et notre guide dans la vallée des larmes; apprenez-nous à soutenir et à consommer, comme vous, tous les sacrifices du temps, à supporter par

amour les privations de la terre, même celles qui semblent nous séparer de Jésus; en sorte que nos cœurs, sans le voir et sans le sentir, demeurent ardents pour l'aimer, courageux pour souffrir, fermes pour persévérer; se contentant du seul plaisir d'accomplir sa volonté sainte ; priez pour nous, qui avons recours à vous !

DURANT L'OCTAVE DE L'ASCENSION.

O mon âme ! prenons place dans le cénacle aux pieds de Marie, soupirons en silence après l'Esprit d'amour, nourrissons nos désirs du souvenir des promesses de Jésus, repassons dans notre esprit et dans notre cœur toutes ses paroles.

JE VOUS DIS LA VÉRITÉ : IL VOUS EST UTILE QUE JE M'EN AILLE... SI JE NE M'EN VAIS POINT, LE CONSOLATEUR NE VIENDRA POINT A VOUS ; MAIS SI JE M'EN VAIS, JE VOUS L'ENVERRAI. (S. Jean.) — Bien que Jésus vous retire sa présence sensible, ne croyez pas avoir perdu l'union précieuse que vous devez avoir avec lui.... Le grand moyen de trouver Jésus-Christ, c'est de ne se chercher jamais soi-même... Quoique dans le mystère de son Ascension il se soit éloigné, il est toujours présent et toujours près de celui qui le cherche, dans la vie cachée, dans le saint-sacrement et dans le sacrifice.

Le lien qui unit votre cœur avec le sien est le Saint-Esprit, qui est un don de Jésus mourant et triomphant; un fruit de la croix et un présent du ciel tout ensemble. Qui vous a mérité le Saint-Esprit ? Jésus-Christ crucifié. Qui vous l'a envoyé?... Jésus-Christ glorifié. Il ne fût point sorti du ciel, si Jésus ne fût point sorti du monde, et il ne fût point entré dans le monde, si Jésus n'eût fait son entrée dans le ciel... Pourquoi?... pour vous apprendre qu'il ne vient au monde qu'à dessein de vous faire entrer dans ces deux états de souffrance et de triomphe... Pendant cette vie mortelle, votre union doit être avec Jésus crucifié; après la mort, votre union sera avec Jésus glorifié... Maintenant le Saint-Esprit vous unit avec Jésus par conformité de pensées, parce que c'est l'Esprit de vérité ; par conformité de désirs, parce que c'est l'Esprit d'amour ; par conformité d'actions. parce que c'est l'Esprit de sainteté ; par conformité de souf-

frances, parce que c'est l'Esprit de Jésus crucifié. Un jour il le fera par conformité de gloire, parce que c'est l'Esprit de Jésus glorifié. Que de motifs pour vous de désirer, d'attendre, d'appeler de toutes les forces de votre âme cet Esprit-Saint de Jésus, qui est le dispensateur de tous les dons du ciel, et qui se donne lui-même pour les donner tous !...

O bon Jésus ! envoyez-nous votre Saint-Esprit, préparez nos cœurs à le recevoir, avec l'abondance de toutes ses richesses, qui ne sont autre chose que votre amour!... Qu'il nous instruise, qu'il nous console, qu'il nous défende, qu'il nous dirige ; et, qu'après l'avoir reçu de vous, il nous conduise jusqu'à vous, pour vous aimer, vous louer, vous contempler dans les siècles des siècles.

O divin Amour ! ô lien sacré ! qui unissez le Père et le Fils ; Esprit tout-puissant, Consolateur des affligés, venez... pénétrez dans les profonds abîmes de nos cœurs... Venez faire briller votre éclatante lumière dans ce séjour inculte et ténébreux ; répandez-y cette douce rosée qui répare et féconde une longue aridité.

O bienheureux celui qui méritera de recevoir un tel hôte, puisque le Père et le Fils feront en lui leur séjour ! Venez donc, venez, doux consolateur des âmes désolées, refuge dans les dangers, protecteur dans les tribulations de l'exil... Venez, force du faible et soutien de celui qui tombe... Venez, docteur des humbles, ruine des superbes. Venez, espoir du pauvre, vie de celui qui commence à languir... Venez, étoile du navigateur, port du naufragé... Venez, ô la gloire des vivants, et l'unique espoir de ceux qui vont mourir... Venez, ô Esprit-Saint, venez, et ayez pitié de moi... Soyez-moi propice ; réglez si bien toutes choses en moi, que ma petitesse trouve grâce devant votre

grandeur, et mon impuissance devant votre force, selon la multitude de vos miséricordes, par Notre-Seigneur Jésus-Christ mon Sauveur. Ainsi soit-il.

O Marie, conçue sans péché, préparez les voies à ce divin Esprit en nous unissant aux dispositions de votre Cœur Immaculé, attirez-le pour nous et au dedans de nous; afin qu'après l'avoir reçu, il nous soit donné de répandre partout les saintes ardeurs de ses divines flammes; priez pour nous qui avons recours à vous!

DE LA PENTECOTE A LA TRINITÉ.

VIE SURNATURELLE SOUS LA DIRECTION DE L'ESPRIT-SAINT.

Attention et docilité aux saintes inspirations de cet Esprit d'amour; abandon à sa conduite. — Souhaiter que sa descente dans nos âmes soit suivie du bienheureux changement qui s'opéra dans celle des apôtres. — Conjurer l'Immaculée MARIE de nous obtenir cette fidèle correspondance qui en fit dès lors des instruments propres à porter partout la lumière de l'Evangile et le feu de la charité de Jésus-Christ.

SAINT JOUR DE LA PENTECOTE.

Admirons en ce jour les richesses immenses de la libéralité de notre Dieu... Il nous a donné son Fils unique; ce Fils unique de Dieu est venu apporter le feu de la charité sur la terre, et l'Esprit-Saint le souffle dans les cœurs pour les en embraser... Le Fils est venu racheter et sauver les âmes, et le Saint-Esprit vient les posséder par sa grâce, en attendant que Dieu soit toute chose en tous.

LA CHARITÉ EST RÉPANDUE DANS NOS CŒURS PAR LE SAINT-ESPRIT QUI NOUS A ÉTÉ DONNÉ. (S. Paul.)—O mon âme!... la source de l'amour que Dieu si bon nous porte, c'est le Saint-Esprit, Cœur du Père et du Fils dans l'adorable Trinité... Considérons les dimensions de ce Cœur adorable: SA PROFONDEUR qui le fait descendre jusqu'au néant pour s'approcher de nous; SA HAUTEUR qui nous élève de l'abîme du péché jusqu'à Dieu

même, de la terre au ciel; SA LARGEUR qui nous embrasse tous sans exception et sans partage; SA LONGUEUR qui nous a toujours prévenus, car son amour est sans commencement et sans fin... « Hélas, disait S. Bernard, que nous répondons mal à ce grand Cœur!... » Donnons, donnons donc à notre amour pour Dieu quelque proportion avec le sien pour nous. Donnons-lui la profondeur, en nous abaissant dans l'abîme de notre néant par le mépris et l'oubli de nous-mêmes; la hauteur, en nous élevant par le détachement au-dessus de toutes les créatures; la largeur, en étendant notre charité à toutes les misères qui la réclament; la longueur, en rachetant le temps perdu par la générosité de l'amour, en gémissant d'avoir aimé si tard, en voulant aimer toujours, et en procurant de tout notre pouvoir le règne de ce saint amour dans tout l'univers...

Le Saint-Esprit nous a été donné pour aimer Dieu, et il s'unit à nous par la charité qu'il répand dans nos cœurs. Qu'est-ce que la charité? C'est un trésor de grâces qui nous sanctifie; c'est un trésor de mérites qui nous enrichit; c'est un trésor de sainteté qui nous rend parfaits ; c'est un trésor de paix qui nous rend heureux. Oh ! quel don !... oh ! quel hôte !... oh ! quel maître !... oh ! quel consolateur !...

PRIÈRE POUR DEMANDER A DIEU LES SEPT DONS DU ST-ESPRIT.

O Seigneur mon Dieu ! vous avez commencé par ôter à vos apôtres ce qui paraissait le plus propre à les soutenir, je veux dire la présence sensible de votre Fils, et, après leur avoir ôté cette possession visible, vous leur avez donné votre Saint-Esprit !... O privation, que tu es précieuse et pleine de vertu, puisque tu opères plus que la présence du Fils de Dieu lui-même !... O mon Dieu, je comprends que c'est dans les âmes appauvries par le détachement que votre Esprit daigne habiter, pourvu qu'elles s'ouvrent à lui sans mesure !... Venez, ô Esprit-Saint ! éternel Amour du Père tout-puissant et du Fils adorable... venez nous apporter la paix ! la paix qui donne le véritable

amour; paix de patience et de sacrifice, paix d'autant plus douce, qu'elle n'est fondée que sur le renoncement sans réserve!... Répandez dans le plus profond de nos cœurs votre vertu toute-puissante ; daignez y faire votre demeure !... O amour, ô vérité de mon Dieu, venez pénétrer nos âmes... que vos lumières nous éclairent; que vos divines flammes nous embrasent, nous dont la vie ne doit être qu'un exercice perpétuel de charité!...

O Esprit-Saint, tous vos dons sont amour : versez-les dans nos âmes, afin qu'ils deviennent pour nous comme une autre échelle de Jacob, par laquelle nous puissions monter de la terre au ciel pour nous unir à Dieu, et descendre du ciel sur la terre pour venir prendre nos frères par la main et les conduire à l'éternité bienheureuse!...

Venez, Esprit de Sagesse, donnez-nous cet amour qui dégoûte de tout autre amour, et qui fait expérimenter à l'âme que tout son bonheur est de s'attacher à Dieu !..: Venez, Esprit d'Intelligence, donnez-nous cet amour qui rend l'âme attentive à considérer et à pénétrer la vérité et la beauté de vos mystères, et qui lui fait trouver ses délices dans la connaissance de votre loi!... Venez, Esprit de Conseil, donnez-nous cet amour qui fait discerner à l'âme tout ce que vous demandez d'elle, et la manière dont elle doit l'accomplir ! Venez, Esprit de Science, donnez-nous cet amour qui enseigne à l'âme la seule science nécessaire : celle de vous connaître pour vous aimer, celle de se connaître pour se haïr et se mépriser!... Venez, Esprit de Force, donnez-nous cet amour qui fait triompher de tous les obstacles; cet amour généreux que les difficultés enflamment, et qui se nourrit de travaux et de sacrifices!... Venez, Es-

PRIT DE PIÉTÉ, donnez-nous cet amour qui rend votre joug doux et léger à l'âme; cet amour qui la fait voler avec une sainte joie dans les sentiers de la vertu, et lui fait embrasser avec ferveur tous les moyens de sanctification que lui offre votre inépuisable bonté!... VENEZ, ESPRIT DE CRAINTE, donnez-nous cet amour qui ne connaît d'autre frayeur que celle de vous perdre, et qui aimerait mieux endurer mille morts que de s'exposer à vous déplaire!...

PRIÈRE POUR OBTENIR LES DOUZE FRUITS DU SAINT-ESPRIT.

O Esprit-Saint! dont le propre est de se communiquer, ce n'est point assez de nous enrichir de vos dons, vous nous offrez encore vos fruits, et vous brûlez de nous en nourrir... Contentez-vous, ô Esprit d'amour! que vos profusions comblent l'abîme de nos misères!...

Donnez-nous le fruit de CHARITÉ qui nous unisse à vous par l'amour et qui nous porte à soulager, avec bonheur, les innombrables douleurs de nos frères souffrants;

Le fruit de JOIE qui nous remplisse d'une sainte consolation;

Le fruit de PAIX qui produise en nous la tranquillité de l'âme;

Le fruit de PATIENCE qui nous fasse supporter humblement toutes les épreuves de la vie;

Le fruit de BÉNIGNITÉ qui nous rende d'un abord facile à tout le monde, et surtout aux pauvres, nos seigneurs et nos maîtres;

Le fruit de BONTÉ qui fasse de nous la providence et la consolation de tous;

Le fruit de LONGANIMITÉ qui nous apprenne à

attendre, avec calme, l'accomplissement de nos plus saints désirs;

Le fruit de DOUCEUR qui domine en nous tout mouvement opposé à la douceur du Cœur adorable de Jésus; qui arrête tout murmure, qui réprime toute vivacité, toute impatience, toute aigreur dans nos rapports avec le prochain;

Le fruit de FOI qui nous entraîne à croire avec bonheur la parole de Dieu;

Le fruit de MODESTIE qui règle notre extérieur sur celui de Marie, notre divine Mère;

Les fruits de CONTINENCE et de CHASTETÉ qui conservent nos cœurs et nos corps dans la sainteté, comme les sanctuaires de l'Epoux céleste auquel nous avons le bonheur d'être unies par les douces chaînes du divin amour!

O Esprit-Saint, que vos fruits délicieux soient la force et la vie de nos âmes; afin qu'après avoir vécu de votre charité sur la terre, nous allions en goûter les délices, avec tous les saints, dans le royaume de l'amour! Ainsi soit-il.

O Marie, conçue sans péché, qui avez appelé, pour nous et avec nous, l'Esprit consolateur, gardez ses dons et fécondez ses fruits dans nos âmes; gardez notre fidélité à l'ombre de la vôtre; que l'amour soit le feu qui entretienne sa ferveur et assure sa constance, en sorte que l'on puisse dire de nous, comme des apôtres, que nous avons toutes été remplies du Saint-Esprit; priez pour nous qui avons recours à vous!

Temps de la Trinité.

L'Eglise, depuis le premier dimanche de l'Avent jusqu'au dimanche de la sainte Trinité, comprend, dans la suite des grands mystères, qu'elle renferme, tout le progrès de la vie spirituelle,

progrès inculqué par la Foi depuis l'Avent jusqu'à Pâques; par l'Espérance depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte, et par la Charité depuis la Pentecôte et au delà. Donc, le temps qui s'écoule ensuite jusqu'au dernier dimanche après la Pentecôte est entièrement consacré à l'exercice de la charité: à la pratique de l'amour de Dieu, à l'accroissement de la piété, à la persévérance dans les œuvres d'une vie toute chrétienne; c'est un temps d'affermissement, c'est la saison spirituelle des fruits et de la récolte où les fidèles qui ont semé dans les larmes de la pénitence, moissonnent dans la paix et dans la joie du Saint-Esprit.

DE LA TRINITÉ A L'AVENT.

Vie de Ferveur et de Charité.

Consacrer la série des semaines qui suivent les grandes solennités, et qui achèvent le cercle annuel des mystères, à l'exercice de la charité, de cette vertu la plus excellente de toutes, qui nous fait aimer Dieu sur la terre, aimer le prochain pour Dieu et mériter le bonheur de le posséder éternellement dans le ciel. Entretenir et échauffer ce saint amour dans nos cœurs, en nous pénétrant bien de l'esprit et des enseignements de l'Eglise, qui commence par concentrer dans la fête de la suradorable Trinité la récapitulation des grands mystères qu'elle a célébrés jusqu'à ce jour; puis réunit dans la fête du Très-Saint Sacrement le mémorial, le souvenir de toutes les merveilles et de tous les bienfaits de l'Incarnation et de la Rédemption, dont l'Eucharistie est le centre. — Entrer avec elle, chaque semaine, dans le détail des enseignements et des miracles du Sauveur, pour nous affermir dans la connaissance de sa divinité et dans la ferveur de son amour, par une grande fidélité à la grâce.

FÊTE DE LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ.

Voici le mystère qui est la source de tous les mystères de notre sainte religion, le mystère éternel, le mystère de la divinité, qui surpasse toute intelligence humaine, le mystère de la pure foi... Tout y est esprit, infini, impénétrable; c'est un abîme sans fond; tout y est Dieu... Nul saint sur la terre n'en a compris la lumière inaccessible; ce n'est que dans le ciel où, possédant ce Dieu trois fois saint, nous le verrons face à face...

Sa sainteté, en nous pénétrant, nous fera connaître le Père, le Fils et le Saint-Esprit : Trinité ineffable des personnes divines, qui est le grand mystère de l'incompréhensibilité de Dieu.

Les Séraphins disaient : Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu des armées ; toute la terre est remplie de sa gloire. (Isaïe.) — O mon âme !... pour contempler la suradorable Trinité dans le ciel, il faut lui ressembler sur la terre. Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, a dit le Seigneur ; qu'on voie tous nos traits dans cette belle créature, autant que la condition de la créature le pourra permettre... O mon âme! apprends que Dieu, pour te former, ne s'est pas proposé un autre modèle que lui-même, et que tu ne dois pas en prendre d'autre pour te rendre toi-même digne de lui...

La foi, l'espérance et la charité sont les trois vertus qui nous élèvent jusqu'à ce Dieu trois fois saint, et qui impriment en nous son image. La foi se rapporte au Père et nous communique sa toute-puissance : Tout est possible a celui qui croit. L'espérance regarde plus directement le Fils qui nous a ménagé, dans les trésors de sa sagesse, de ses mérites, de sa vie, de sa passion et de sa mort, tous les moyens de sanctification propres à nourrir notre confiance et à assurer notre salut. La charité se rapporte au Saint-Esprit qui procède du Père et du Fils, comme cette reine des vertus procède de la foi et de l'espérance. De même que le Saint-Esprit achève et couronne le mystère de la Trinité incréée, de même la charité achève et perfectionne la Trinité créée qui est l'âme de l'homme...

Appliquons les trois puissances de la nôtre à la pratique de ces trois vertus, et que la suradorable Trinité règne sur nous par sa puissance, sa sagesse et sa bonté. Que le Père règne sur la substance de notre âme, le Fils sur notre entendement, le Saint-Esprit sur notre volonté... Ne subsister que par la force de Dieu, ne se gouverner que par la sagesse de Dieu, n'aimer, ne désirer et ne rechercher que la volonté de Dieu : voilà le règne de la très-sainte Trinité.

O Dieu le Père qui m'avez tirée du néant!... ô Dieu le Fils qui m'avez rachetée par l'effusion de votre précieux sang et par l'amour infini de votre

sacré Cœur !... ô Dieu le Saint-Esprit qui par vos sacrés dons m'avez sanctifiée et éclairée !... très-sainte et très-adorable Trinité, trois personnes en un seul Dieu, je vous adore avec le plus profond respect; je vous reconnais pour mon souverain Seigneur, mon Dieu, mon Roi, mon adorable Maître, à qui j'appartiens et de qui je dépends sans retour...

Je crois ce que je ne comprends point, et je suis ravie de vous faire un sacrifice de mon esprit par l'obéissance aveugle que je rends à votre parole; je reconnais l'excellence de ma religion par la grandeur des choses qu'elle m'enseigne. O Dieu trois fois saint ! il faut que tout ce qui est en moi vous rende hommage : mon esprit, ma force et ma volonté; mon esprit par la foi, ma force par l'espérance, ma volonté par la charité. Mon esprit croyant ce que je n'entends pas; ma force espérant ce que je ne puis pas; ma volonté aimant ce qui ne me plaît pas. Mon esprit croyant dans les ténèbres; ma force espérant dans l'infirmité; ma volonté aimant dans le dégoût et l'adversité.

O bienheureuse Trinité ! les trois puissances de mon âme soupirent après vous; que votre souvenir soit le trésor de ma mémoire, votre connaissance la lumière de mon entendement, votre amour la vie de mon cœur !... Augmentez en moi ces trois dons par votre grâce, jusqu'à ce que vous réformiez parfaitement ces trois puissances de mon âme par la possession éternelle de votre gloire !...

O Marie, conçue sans péché... délicieux sanctuaire où la très-sainte Trinité s'est reposée avec tant de complaisance, où la puissance du Père a fait tout ce qu'elle a voulu, où la sagesse du Fils a pu accomplir tous ses desseins, où la bonté de l'Esprit

d'amour a opéré le chef-d'œuvre de ses miséricordes!... O Fille bien-aimée du Père, Mère privilégiée du Fils, Epouse chérie de l'Esprit d'amour!... obtenez-nous la grâce d'imiter votre fidélité, de contribuer de tout notre pouvoir à glorifier et à faire glorifier le Père, le Fils et le Saint-Esprit par toute la terre, et de participer un jour aux bénédictions éternelles qui font la félicité des élus; priez pour nous qui avons recours à vous!

DOXOLOGIE : GLORIA PATRI.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit! comme au commencement, maintenant et toujours, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Le Gloria Patri renferme les actes des trois vertus théologales, il répond à l'Alleluia éternel des bienheureux... Méditons aujourd'hui toutes les paroles qui le composent, et prenons la résolution de le réciter avec une foi plus vive et une dévotion plus ardente que nous ne l'avons fait jusqu'à ce jour.

De toutes les prières que l'Eglise nous a transmises dans les premiers siècles, il n'en est pas une qui renferme un sens plus profond ni plus étendu que la doxologie : Gloria Patri, etc.

Gloria! Gloire! Ce mot renferme tous les hommages que nous devons à Dieu, et par lesquels nous pouvons le glorifier; car il est glorifié par la connaissance qu'on acquiert de ses perfections infinies, et des bienfaits dont il comble ses créatures... Il est glorifié par les êtres inanimés qui tous, comme dit le Prophète-Roi, racontent sa grandeur, sa puissance, sa sagesse et sa bonté infinies... Il est glorifié par l'hommage de l'adoration, de

l'action de grâces, de la prière, de l'expiation et de l'amour... Par ce mot GLOIRE, nous devons donc entendre tous ces hommages réunis. Et à qui rendons-nous cet ensemble d'hommages?... A la suradorable Trinité...

PATRI... AU PÈRE ! qui nous a tirés du néant, qui nous a donné une intelligence pour le connaître, un cœur pour l'aimer, un corps pour le servir, et par là nous assurer un bonheur éternel. GLOIRE AU PÈRE qui a créé toutes choses pour nous ; qui nous conserve ; qui, comme le plus tendre des pères, nous a donné son Fils unique pour nous arracher à la damnation éternelle.

ET FILIO... AU FILS!... C'est ici que l'âme doit redoubler d'ardeur et d'attention pour adorer, bénir, aimer, louer le Verbe de Dieu, Dieu comme son Père, qui se dépouille de tout l'éclat de sa divinité, descend sur la terre, s'abaisse jusqu'à la condition d'esclave pour nous racheter, et à quel prix?... Par l'anéantissement de son incarnation, la pauvreté de sa naissance, les persécutions de son enfance... Quelle vie pendant trente-trois ans!.. quels traitements en sa Passion !... quelle mort sur la croix!... quel amour dans l'Eucharistie!... Oh ! GLOIRE AU FILS !... qu'il soit connu, ce Dieu sauveur; que son amour pour les hommes ne soit jamais ignoré de nous, ses épouses privilégiées ; que le souvenir nous en soit toujours présent... Qu'il soit loué, qu'il soit connu, qu'il soit aimé de tous les cœurs ; que tous cèdent à l'empire de ses ineffables amabilités... GLOIRE AU FILS !...

ET SPIRITUI SANCTO... ET AU SAINT-ESPRIT qui inspira les prophètes, qui descendit sur les apôtres, et qui, demeurant dans l'Eglise, la dirige, la conduit, l'éclaire, la fortifie, la vivifie, la sanc-

tifie... O dons inappréciables du Saint-Esprit !... ô admirables secrets de sa grâce !

SICUT ERAT... COMME IL ÉTAIT... Ici l'âme unit ses hommages à la gloire et à l'amour des trois divines personnes entre elles... IN PRINCIPIO... AU COMMENCEMENT, avant tout commencement, c'est-à-dire de toute éternité. Elle pénètre dans le sein de Dieu; elle y voit la gloire et l'amour des trois divines personnes; elle s'y associe aux anges demeurés fidèles, à nos premiers parents, aux sacrifices des patriarches, des prophètes et de tous les justes de l'ancienne loi, à l'Immaculée et glorieuse Marie, au saint Précurseur, aux apôtres et à tous les justes de la nouvelle alliance jusqu'à nous; à leurs pénitences, à leurs prières, à leur zèle, à leurs sacrifices...

ET NUNC... ET MAINTENANT... L'âme s'unit encore à tous les hommages que rendent à Dieu tous les vrais enfants de l'Eglise, à tout ce qui se fait à sa gloire; union, par conséquent, à toutes les œuvres de pénitence, de charité; à toutes les prières et les louanges rendues à l'adorable Trinité par le souverain Pontife, les saints évêques, les bons prêtres, les communautés religieuses, les fervents fidèles; union surtout à toutes les messes qui se disent dans toute la chrétienté; et il n'est pas de moment du jour ou de la nuit qu'il ne s'en dise dans quelque partie de l'univers.

ET SEMPER... ET TOUJOURS !... Par cette parole on s'unit à tout ce que Dieu recevra d'hommages sur la terre jusqu'à la fin des temps... jusqu'à ce que le nombre des élus soit consommé; à la gloire qu'il recevra au dernier jour, au grand jour de ses manifestations...

ET IN SECULA SECULORUM... ET DANS TOUS LES SIÈ-

CLES DES SIÈCLES !... L'âme pénètre par la foi jusque dans la cité permanente, et unit ses hommages aux hommages parfaits qui y sont rendus au Père, au Fils et au Saint-Esprit; par tous les élus de Dieu, les anges et les saints; à ceux qui leur seront rendus durant l'éternité tout entière, et pendant les siècles des siècles, autant que Dieu sera Dieu, et il le sera toujours...

Ici l'esprit se perd... le cœur ne peut suffire; il se contente de dire AMEN!... Oui, qu'il en soit ainsi!... que l'auguste Trinité soit louée dans le temps et dans l'éternité... AMEN, et mille fois AMEN! Puisse le GLORIA PATRI, sorti de l'éternité, être le cri continuel de nos cœurs durant la vie, notre dernier désir à la mort, et notre félicité éternelle dans la gloire!...

AINSI SOIT-IL!... AMEN éternel, que l'âme se plaît à répéter... AMEN!... Ainsi soit-il!... C'est par ce vœu que l'Eglise couronne toutes ses prières, et les marque comme d'un dernier sceau, d'une suprême consécration.. C'est la formule abrégée de toute adoration et de toute action de grâces... AMEN! acte DE FOI; c'est l'adhésion de l'esprit à toutes les vérités renfermées dans la prière... AMEN! acte d'ESPÉRANCE; nous le formulons ici-bas dans les amertumes de l'exil; les saints le répètent devant le trône de l'Agneau, dans le rassasiement de la joie et dans l'extase du bonheur... AMEN! acte d'AMOUR; c'est l'union du cœur à tous les sentiments, à toutes les affections que l'on exprime !... AMEN! acte d'OBÉISSANCE; c'est l'acceptation par la volonté de tous les devoirs que la prière nous rappelle !...

AMEN! AMEN! AMEN!...

FÊTE DU TRÈS-SAINT SACREMENT.

L'Eglise célèbre en ce jour le triomphe solennel de l'amour de Jésus-Christ... Elle honore la charité incompréhensible de ce Dieu sauveur pour les hommes, ou plutôt le prodige, l'excès, le chef-d'œuvre, la consommation de son amour! .. C'est aujourd'hui que le paradis descend sur la terre; que l'Eglise militante devient triomphante; que le Dieu de gloire étale tous les charmes de son amour pour gagner nos cœurs, et qu'il nous fait goûter les joies de la patrie dans le séjour de toutes les misères... C'est donc à tous les fidèles et à tous les prédestinés en général, que s'adressent ces consolantes paroles : « Venez à moi, vous tous qui êtes chargés, je vous soulagerai!... C'est moi!... ne craignez point!... Mes délices « sont d'être avec les enfants des hommes!... Je demeurerai « avec vous jusqu'à la consommation des siècles!. . »

LE SEIGNEUR EST MON PASTEUR, ET JE NE MANQUERAI DE RIEN; IL M'A PLACÉ DANS D'EXCELLENTS PATURAGES. (Psaumes). — O mon âme!... tous les trésors de Jésus-Christ vous sont ouverts... Allez... allez puiser dans ce divin sacrement tous les secours, toutes les consolations... toutes les vertus... Honorez le triomphe de votre Epoux, en le faisant triompher dans votre âme... Les hommages qui lui sont rendus, la pompe qui l'accompagne, la magnificence qui l'environne, vous indiquent les dispositions intérieures dans lesquelles vous devez passer ce jour et cette sainte octave, pour entrer dans l'esprit de l'Eglise...

Suivez le cortége de votre Dieu et de votre Sauveur, avec le plus profond respect et le plus ardent amour que peut inspirer la foi... L'Agneau, dont la brillante lumière éclaire la céleste Jérusalem, est caché sous les nuages du mystère de l'amour; mais les yeux de ses fidèles épouses

doivent savoir percer les voiles qui le dérobent à leurs regards.... Elles doivent l'accompagner comme si déjà elles se croyaient admises à ces noces éternelles, où les vierges ont le privilége ineffable de le suivre partout, et de faire entendre le mystérieux cantique qu'il n'est permis qu'à elles seules de chanter... O épouses de Jésus-Christ! unissez-vous à la ferveur et à l'innocence des âmes les plus pures... allez ensevelir les misères qui pourraient blesser les regards de votre Epoux dans le Cœur Immaculé de Marie. Couvrez-vous de son manteau virginal; cachez-vous dans le sein de sa miséricorde, et mêlez-vous ensuite à la foule bienheureuse qui forme le triomphe de votre Dieu.

Tout est aujourd'hui dans la joie au ciel et sur la terre... L'auguste Trinité voit avec complaisance les honneurs rendus au Verbe incarné, dans le mystère où il s'anéantit, pour offrir à la divine Majesté une victime de propitiation et d'amour... Marie éprouve un saint transport en voyant glorifier le fruit béni de ses entrailles... les esprits célestes semblent ressentir un surcroît de bonheur de ce que Celui dont ils contemplent les ravissantes beautés est reconnu solennellement pour le Roi immortel des siècles; l'Eglise sainte et sans tache tressaille de joie et d'amour, en présence de son divin Epoux... empressez-vous de joindre vos hommages à ses hommages, votre amour à son amour...

J'adore mon Jésus caché au très-saint Sacrement... Ah! que je voudrais avoir tous les cœurs de l'univers pour les lui offrir et les lui immoler avec le mien, en reconnaissance d'un tel excès d'amour!... O octave trop courte pour célébrer

tant de mystères d'un Dieu anéanti!... Je n'y vois qu'amour, que bonté, que miséricorde... O saint Sacrement!... ô ma joie!... ô ma consolation!... ô ma vie!... ô chair de mon Sauveur! venez apaiser ma faim, je ne veux me nourrir que de vous... O sang de mon Epoux!... venez étancher ma soif; je ne veux m'enivrer que de vos célestes douceurs!...

Roi de gloire! soleil de justice!... O EMMANUEL, DIEU AVEC NOUS!... vous qui passâtes sur la terre en faisant le bien, passez, passez encore... répandez sur votre passage les faveurs et les bénédictions qui découlent de vous comme de leur source.

Triomphez, divin Jésus, au milieu du peuple que vous avez conquis... triomphez au milieu des vierges dont vous êtes devenu l'Epoux!... triomphez en tous lieux!... triomphez surtout dans nos cœurs, et que la fidélité la plus constante vous assure leur empire!... Ah! que nous souhaiterions avoir les chastes ardeurs des séraphins pour vous aimer, l'amour plus brûlant encore de Marie pour reconnaître le vôtre!...

Qu'il nous soit permis du moins, divin Jésus, d'envoyer au-devant de vous tous nos bons désirs, et d'en former des couronnes pour orner votre passage... O Roi d'amour!... quelle douce joie nous causent les honneurs qui vous sont rendus! Que n'avons-nous les voix harmonieuses des anges et des bienheureux habitants de la céleste Jérusalem pour chanter avec eux : SAINT, SAINT, SAINT EST LE SEIGNEUR, LE DIEU DES ARMÉES!... HOSANNA AU PLUS HAUT DES CIEUX! BÉNI SOIT CELUI QUI VIENT AU NOM DU SEIGNEUR! HOSANNA AU FILS DE DAVID!... HOSANNA au fils de Marie!... à Jésus, le roi de gloire et d'amour!...

Qu'il daigne, ce Dieu si bon, qu'il daigne fixer son séjour au milieu de nous!... que je devienne moi-même son temple et son sanctuaire... O Verbe anéanti! soyez l'autel de ce temple intérieur; soyez la Victime perpétuellement immolée à la gloire du Seigneur sur ce même autel; alors, du fond de mon âme comme du Tabernacle s'élèvera sans cesse une louange parfaite, infinie, souverainement glorieuse à l'adorable Trinité. Ainsi soit-il.

O Marie, conçue sans péché, le même amour qui vous fit ressentir sur le Calvaire toutes les tortures de votre Fils bien-aimé, vous fait partager aujourd'hui son triomphe et sa gloire... Le triomphe de Jésus est le vôtre; sa gloire rejaillit sur vous, et vous vous tenez honorée, louée, bénie et exaltée de tous les honneurs qui lui sont rendus... Que nous voudrions augmenter votre joie par la ferveur de nos hommages et par l'empressement de notre amour! Ah! donnez, donnez-nous votre Cœur, ô Marie, pour y déposer nos adorations, nos louanges et nos vœux, pour y consumer nos tiédeurs et nos négligences, pour nous ensevelir en vous, pour nous envelopper de votre amour comme d'un manteau qui couvre toutes nos misères, afin d'avoir un libre accès auprès de notre céleste Epoux, de pouvoir pénétrer jusque dans le plus secret de son Cœur, et d'être admises à l'intimité de son union, fruit précieux de cette sainte octave; priez pour nous qui avons recours à vous!

FÊTE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

Le vendredi dans l'octave du très-saint Sacrement.

La fête du Sacré-Cœur de Jésus est un jour de grâces, de richesses et de bénédictions célestes; jour consacré, par ses

fervents adorateurs, à la louange, à la reconnaissance, à l'admiration, à la générosité et à l'amour...

La fin de cette touchante solennité est de rappeler aux fidèles l'immense charité du Sauveur, de les exciter à aimer plus ardemment celui qui les a tant aimés le premier, de les presser de réparer, par leur ferveur, les outrages qu'il reçoit tous les jours et de les engager à devenir, de plus en plus, des hommes selon le Cœur de Dieu et des disciples conformes au Cœur du divin Maître !

Je vous ai aimés d'un amour éternel ! (Jérémie.) — O mon âme !... cette fête est la vôtre, la fête de tous les enfants de saint Vincent ; c'est la fête de la charité, la fête de l'amour... Ne vous contentez point d'aller au Cœur de Jésus comme au trône de la grâce, et de vous tenir au pied de ce trône pour recevoir de la plénitude qui en découle par torrents... L'Epoux vous invite à monter plus haut ; écoutez :

Demeurez en moi !... Il va plus loin ; il ajoute : Approchez avec confiance ; venez unir votre cœur à mon Cœur, votre âme à mon âme... Voici le lieu de votre repos, la demeure permanente que je vous ai choisie... venez !...

O mon âme !... rendez-vous aux désirs de Jésus-Christ ; entrez dans ce cellier mystérieux de l'Epoux ; car, par une faveur ineffable de son infinie miséricorde, vous y trouverez votre place... Soyez fidèle, afin de pouvoir dire aussi, avec l'Epouse, que ce céleste Epoux a déployé son étendard dans votre âme, et que vous ne vivez plus que de son amour. L'étendard de Jésus-Christ, c'est la charité... Tous ses préceptes sont contenus dans ce seul mot : Diliges, Vous aimerez !...

O douce loi ! loi admirable, digne du Dieu qui la donne, et seule digne de l'âme à laquelle elle est

intimée. Vous aimerez!... c'est le précepte par excellence. HOC EST PRÆCEPTUM MEUM UT DILIGATIS. (S. Jean.) Et, comme pour presser nos cœurs de l'accomplir, ce Dieu sauveur nous révèle le secret de l'amour infini qu'il nous porte : « Je vous aime « comme mon Père m'a aimé, nous dit-il ; demeu- « rez dans mon amour! » Qui pourra méditer ces ineffables paroles sans se sentir entraîné vers ce bon Maître, et sans s'écrier, avec saint Bernard : Mon cœur m'a quitté pour aller à Jésus !

Puisque tous nos devoirs, tous nos combats, tous nos triomphes se réduisent à l'acquisition de ce bien unique, l'amour de Dieu, il est précieux sans doute d'avoir à sa disposition un moyen doux, facile et infaillible de l'obtenir. Ce moyen, c'est la vraie dévotion au sacré Cœur de Jésus, et l'on comprend qu'elle doit produire ce bienheureux résultat. Tout y respire l'amour... son objet est le Cœur de Jésus-Christ embrasé d'amour; sa fin, de réparer les injures faites à l'amour; sa pratique, des exercices d'amour...

Suivons donc le conseil de saint Bernard : « Approchons, dit-il, approchons-nous de Jésus; tressaillons, soyons ravis de joie au souvenir de son Cœur... Oh! qu'il est bon, qu'il est délicieux d'habiter dans ce Cœur!... J'adorerai et je louerai le nom du Seigneur dans ce temple, dans ce Saint des saints, dans cette arche du Testament, disant avec David : J'ai trouvé un Cœur pour prier mon Dieu, et ce Cœur, c'est celui de mon Roi, de mon frère, de mon très-doux ami Jésus!...

« Ayant donc trouvé ce Cœur, qui est aussi le mien, je vous adorerai, vous, mon Dieu!... Recevez mes prières dans ce sanctuaire de propitiation; bien plus, attirez-moi tout entière dans ce Cœur...

O Jésus! mille fois plus beau, plus aimable que toutes les beautés de la terre, LAVEZ-MOI DE PLUS EN PLUS DE MON INIQUITÉ, PURIFIEZ-MOI DE MON PÉCHÉ, afin que je puisse approcher de vous et obtenir d'habiter dans votre Cœur tous les jours de ma vie; car il a été blessé pour nous offrir une sûre retraite... Oui, votre Cœur a été ouvert, afin que, délivrés de l'embarras des affaires, nous y puissions demeurer... Il a été percé, afin que par cette blessure extérieure nous voyions la blessure invisible que l'amour vous avait faite...

« O très-doux Jésus! ajoute encore saint Bernard, que vous renfermez de richesses dans votre Cœur, et qu'il nous est aisé de nous en enrichir, puisque dans l'Eucharistie nous possédons ce trésor!... »

« O champ de délices! s'écrie sainte Gertrude, vous renfermez une affluence de béatitudes telle, que le plus petit grain pourrait suffire à l'avidité de tous les élus, et surpasser tout ce que le cœur humain saurait jamais imaginer de désirable, d'aimable, d'agréable, de délectable et de doux! »

MON FILS, DONNEZ-MOI VOTRE COEUR. (Proverbes.) — O Jésus, mon amour! je vous consacre mon cœur; placez-le dans le vôtre; unissez-le tellement au vôtre, que je ne le sente plus, pour ne sentir uniquement que celui de mon céleste Epoux! Mes désirs vous sont connus, ô le bien-aimé de mon âme! vous savez que, malgré mes innombrables misères, tous mes vœux, tous mes soupirs tendent à l'union, vous demandent l'union, et que je ne goûterai de paix et de bonheur que dans l'union.

Laissez-vous toucher à mon humble prière, ô mon bon Jésus!... détruisez et renversez par la

force de votre grâce tout ce qui peut mettre obstacle à cette sainte union, et séparer encore mon pauvre cœur du vôtre... Triomphez de moi-même en ce beau jour; que les flammes de votre ardente charité consument jusqu'aux moindres imperfections de mon âme, et qu'unie à vous par l'amour, votre divin Cœur devienne le lieu chéri de ma demeure!... C'est dans ce Cœur que je veux habiter; c'est par ce Cœur que je veux aimer; c'est dans ce Cœur que je veux vivre inconnue du monde et connue de vous seul, ô mon cher amour!... Là je puiserai les ardeurs dont je brûlerai pour vous; là je trouverai la force, la lumière, le courage, le zèle, la générosité, la véritable consolation... Là je dirai : MON BIEN-AIMÉ EST A MOI, ET JE SUIS A LUI!... J'AI TROUVÉ CELUI QUE J'AIME, JE NE LE QUITTERAI POINT...

O Cœur adorable de Jésus! que mon cœur soit l'autel de votre amour!... que ma langue publie vos bontés; que mes yeux soient sans cesse fixés sur votre plaie; que mon esprit médite vos perfections adorables; que ma mémoire conserve à jamais le précieux souvenir de vos miséricordes; que tout en moi exprime votre amour et serve à l'imprimer dans le cœur des autres...

Enfin, ô Jésus! que votre Cœur soit mon cœur, et que cette sainte union, commencée ici-bas dans l'exercice de la charité, se perfectionne chaque jour, jusqu'au moment heureux où elle ira se consommer dans les délices de l'amour éternel.

O Marie, conçue sans péché, votre Cœur Immaculé et virginal fut toujours uni de l'union la plus intime à celui de Jésus : union de tendresse et d'amour, union de charité et de zèle, union de souffrances et de douleurs, et maintenant union de

bonheur et de gloire... O Marie, notre Mère!... Porte du ciel! JANUA COELI!... en attendant que vous nous ouvriez le ciel de la gloire, ouvrez-nous le ciel du Cœur de Jésus; daignez nous introduire dans ce sanctuaire de paix et de charité, où les enfants de saint Vincent doivent fixer leur séjour... Soyez vous-même, ô la meilleure de toutes les mères! la gardienne de cette sainte demeure, et qu'une fois introduites par vous dans ce paradis de la terre, nous n'en sortions que pour passer, en mourant, dans celui de la gloire; priez pour nous qui avons recours à vous!

VÊPRES DU DIMANCHE.

PRIÈRE AVANT CET OFFICE, POUR ENTRER DANS L'ESPRIT DE L'ÉGLISE

Esprit divin, qui régnez dans la Bienheureuse Vierge Marie, dans les anges et dans les saints du ciel, je vous adore de tout mon cœur. Je vous révère dans les louanges et dans les témoignages d'amour que vous rendez à Dieu dans les cœurs...

Souffrez que je m'unisse à vous, et que j'entre dans la vie divine dont vous animez les saints; que je me perde en vous, et qu'avec vous je me dilate dans tous les bienheureux qui adorent, et qui louent en vous la majesté du Seigneur...

Que si je ne suis pas assez heureuse pour me perdre tout en vous, et pour entrer, par l'intime union de mon âme avec vous, en part de l'honneur que vous rendez à Dieu dans les saints, souffrez au

moins, Esprit divin, que je me réjouisse du grand honneur qu'ils lui rendent en vous...

J'adore cet Esprit répandu dans vos prophètes, qui ont écrit ces psaumes et ces cantiques si pieux que l'on chante. La pureté de leur état, la sublimité de leurs pensées et de leurs sentiments, me confond et m'anéantit en votre présence...

Je les adore sans les comprendre, et j'adhère à l'Esprit qui les a produits dans leur cœur...

Esprit de Dieu qui prenez vos délices à continuer dans l'Eglise ce que vous avez commencé dans vos saints, je vous offre mon âme, afin que vous le répandiez en elle...

Mon Dieu qui prenez vos délices et vos complaisances en Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui vous rend lui seul, par la vertu de votre divin Esprit dont il est rempli, tout ce que les saints prophètes et patriarches, tout ce que l'Immaculée Marie, les apôtres et leurs disciples, les anges du ciel et les saints de la terre, vous ont rendu d'honneur et de louanges, exprimez en notre âme, et dans toute l'étendue de votre Eglise, ce que lui seul vous rend parfaitement dans le ciel...

Que toutes ces louanges et tous ces cantiques, ces psaumes et ces hymnes que nous allons chanter à votre honneur, ne soient donc, ô mon Dieu! que l'expression de l'intérieur de Jésus-Christ, et que nos bouches ne vous disent que ce que son âme vous dit en elle-même.

Adhérant donc à votre Esprit, ô mon Seigneur Jésus! qui êtes la vie de notre religion, je désire de rendre à votre Père tous les hommages et tous les devoirs qui lui sont dus, que vous seul comprenez, et que vous seul lui rendez, dans votre sanctuaire. Ainsi soit-il.

VÊPRES ET COMPLIES

DES DIMANCHES ORDINAIRES DE L'ANNÉE.

L'office du soir est comme l'action de grâces que toute l'Église adresse à Dieu pour les biens qu'elle en a reçus, dans le Sacrifice du matin; l'Église de la terre et l'Église du ciel s'y trouvent encore réunies, et Jésus loue et bénit avec elles le saint nom de Dieu. L'Esprit-Saint, lui-même, met à la bouche de son Église les cantiques qu'elle chante. C'est souvent là, dans le transport de ces chants divins, que la grâce nous attend pour nous éclairer, nous toucher et exciter notre ferveur... Soyons donc fidèles à nous unir à l'auguste Vierge Marie, aux anges, aux prophètes, aux apôtres et à toute l'Église, pour offrir au Seigneur ce sacrifice de louanges et ce tribut d'amour.

VÊPRES.

Deus, in adjutorium meum intende;

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio et Spiritui Sancto : sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum.

Amen. Alleluia.

(Depuis la Septuagésime jusqu'au jeudi saint, au lieu de l'Alleluia :)

Laus tibi, Domine, | Rex æternæ gloriæ.

PSAUME 109.

Ce psaume traite, tout entier, de la Divinité, de la Royauté et du Sacerdoce de Jésus-Christ. Demander la grâce de bien connaître les grandeurs de l'Homme-Dieu, d'éprouver les effets admirables de son Sacerdoce éternel, et l'adorer assis à la droite de Dieu son Père.

Dixit Dominus Domino meo : * Sede a dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos, * scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion;* dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum, * ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : *Tu es Sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis, * confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas; * conquassabit capita, in terra, multorum.

De torrente in via bibet; * propterea exaltabit caput.

Gloria Patri, etc.

Ant. Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis.

PSAUME 110.

Le Prophète-Roi dépeint ici la grandeur de Dieu et la magnificence de ses œuvres. Se rappeler avec joie, amour et reconnaissance, les merveilles que Dieu a opérées en faveur de l'Eglise, en instituant le sacrement adorable de son Corps et de son Sang; demander de le recevoir toujours dans les dispositions les plus parfaites.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, * in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini,* exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus, * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus; * escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui; * virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium, * opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in

sæculum sæculi, * facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo; * mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus : * initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : * laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

Gloria Patri, etc.

Ant. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi.

PSAUME 111.

David dépeint ici le bonheur d'un homme juste et les avantages de la crainte du Seigneur. Ranimer le désir de mériter les biens que le Saint-Esprit promet aux vrais serviteurs de Dieu, aux âmes qui sont à lui; n'aspirer qu'au seul bonheur que procure la fidélité...

Beatus vir qui timet Dominum : * in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus : * generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus; * et justitia ejus manet in seculum seculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis ; * misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio, * quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus ; * ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : * non commovebitur, donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus; * justitia ejus manet in seculum seculi, cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit, et irascetur : dentibus suis

fremet et tabescet : * desiderium peccatorum peribit.

Gloria Patri, etc.

Ant. In mandatis ejus cupit nimis.

PSAUME 112.

Le psalmiste nous invite ici à louer le Très-Haut, dont il relève les grandeurs; mais il semble faire sentir particulièrement que les louanges que lui consacrent les âmes humbles sont les plus chères à son cœur... Souhaiter d'être du nombre.

Laudate, pueri, Dominum, * laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum, * ex hoc nunc et usque in seculum.

A solis ortu usque ad occasum, * laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus: * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, * et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Suscitans à terra inopem, * et de stercore erigens pauperem,

Ut collocet eum cum principibus, * cum principibus populi sui !

Qui habitare facit sterilem in domo * matrem filiorum lætantem.

Gloria Patri, etc.

Ant. Sit nomen Domini benedictum in secula.

PSAUME 113.

Ce cantique exprime allégoriquement les prodiges opérés dans l'établissement de l'Église, et les beaux fruits du mystère de la Rédemption affranchissant le genre humain de l'esclavage du péché, comme autrefois les Juifs furent affranchis de la servitude d'Egypte. Le paganisme est la terre d'Egypte, et l'Eglise la terre sanctifiée de Juda... Se livrer à la reconnaissance à la vue de ces merveilles de miséricorde et d'amour. Considérer surtout ce que le Seigneur a fait, en particulier, pour délivrer nos âmes de la servitude du démon ; ce qu'il a fait pour nous arracher à celle du monde, et pour nous

conduire dans la terre privilégiée de la Famille de saint Vincent.

In exitu Israël de Ægypto, * domus Jacob de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus, * Israël potestas ejus.

Mare vidit et fugit, * Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exultaverunt ut arietes, * et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti ? * et tu, Jordanis, quia conversus est retrorsum ?

Montes, exultastis sicut arietes, * et colles, sicut agni ovium.

A facie Domini mota est terra, * a facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum ; * et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis, * sed nomini tuo da gloriam, super misericordia tua et veritate tua.

Nequando dicant gentes : * Ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in cœlo, * omnia quæcumque voluit fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum, * opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur : * oculos habent et non videbunt.

Aures habent, et non audient : * nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt; pedes habent, et non ambulabunt ; * non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea, * et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israël speravit in Domino ; * adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino ; * adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum speraverunt in Domino ; * adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri ; * et benedixit nobis.

Benedixit domui Israël; * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum, * pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos: * super vos et super filios vestros.

Benedicti vos a Domino, * qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino, * terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine, * neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino, * ex hoc nunc et usque in sæculum.

Gloria Patri, etc.

Ant. Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

CAPITULE.

Benedictus Deus, et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra.

℟. Deo gratias.

HYMNE.

Lucis creator optime,
Lucem dierum proferens,
Primordiis lucis novæ,
Mundi parans originem,

Qui mane junctum vesperi,
Diem vocari præcipis:
Illabitur tetrum chaos,
Audi preces cum fletibus:

Ne mens gravata crimine,
Vitæ sit exul munere,
Dum nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat.

Cœleste pulset ostium,
Vitale tollat præmium;
Vitemus omne noxium,
Purgemus omne pessimum.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paracleto
Regnans per omne seculum. Amen.

℣. Dirigatur, Domine, oratio mea,

℟. Sicut incensum in conspectu tuo.

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE.

Le Magnificat renferme l'expression naïve de la reconnaissance de la sainte Vierge envers Dieu, et doit servir de modèle aux âmes que la grâce prévient par des inspirations et des secours continuels, à celles surtout dont la vocation sainte a tant de rapports avec les priviléges accordés à l'Immaculée Marie... Le chanter en union aux dispositions de cette divine Mère...

Magnificat * anima mea Dominum.

Et exultavit spiritus meus, * in Deo Salutari meo ;

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ; * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est, * et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies* timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede, * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis, * et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum, * recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros, * Abraham et semini ejus in secula.

Gloria Patri, etc.

(Ici l'antienne propre, puis : Dominus vobiscum, la collecte de la Messe, et : Benedicamus Domino. On fait ensuite les Mémoires, s'il y en a.)

COMPLIES.

Jube, Domine, benedicere.

Bened. Noctem quietam et finem perfectum concedat nobis Dominus omnipotens.

℟. Amen.

Leçon brève. Fratres, sobrii estote et vigilate : quia adversarius vester diabolus tamquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret : cui resistite fortes in fide. Tu autem, Domine, miserere nobis.

℟. Deo gratias.

℣. Adjutorium nostrum in nomine Domini,

℟. Qui fecit cœlum et terram.

Pater noster, Confiteor, alternativement, comme à la Messe, avec Misereatur et Indulgentiam.

℣. Converte nos, Deus, Salutaris noster.

℟. Et averte iram tuam a nobis.

Deus, in adjutorium, etc.

Domine ad adjuvandum, etc.

PSAUME 4.

Mépriser les vanités du monde, se confier en Dieu seul, se réjouir de l'avoir pour part et pour héritage.

Cum invocarem, exaudivit me Deus justitiæ meæ ; * in tribulatione dilatasti mihi,

Miserere mei, * et exaudi orationem meam.

Filii hominum, usquequo gravi corde, * ut quid diligitis vanitatem et quæritis mendacium ?

Et scitote quoniam mirificavit Dominus Sanctum suum ; * Dominus exaudiet me, cum clamavero ad eum.

Irascimini et nolite peccare ; * quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris, compungimini.

Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino ; * multi dicunt : Quis ostendit nobis bona ?

Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine ; * dedisti lætitiam in corde meo.

A fructu frumenti, vini et olei sui * multiplicati sunt.

In pace in idipsum * dormiam, et requiescam.
Quoniam tu, Domine, singulariter in spe * constituisti me.
Gloria Patri, etc.

PSAUME 30.

Attendre tout secours du ciel au milieu des peines et des combats de l'exil, élever ses regards vers Celui qui est le tout-puissant protecteur, s'abandonner entièrement à lui.

In te, Domine, speravi ; non confundar in æternum : * in justitia tua libera me.
Inclina ad me aurem tuam :* accelera ut eruas me.
Esto mihi in Deum protectorem et in domum refugii, * ut salvum me facias.
Quoniam fortitudo mea, et refugium meum es tu, *et propter nomen tuum deduces me, et enutries me.
Educes me de laqueo hoc quem absconderunt mihi ; * quoniam tu es protector meus.
In manus tuas commendo spiritum meum:* redemisti me, Domine, Deus veritatis.
Gloria Patri, etc.

PSAUME 90.

Chanter les merveilles de la bonté paternelle du Seigneur pour l'âme qui espère fermement en lui, savourer avec amour chaque verset de ce psaume si touchant, admirer la vérité de ces oracles qui s'accomplissent chaque jour sous nos yeux en Communauté.

Qui habitat in adjutorio Altissimi, * in protectione Dei cœli commorabitur.
Dicet Domino : Susceptor meus es tu, et refugium meum : * Deus meus, sperabo in eum.
Quoniam ipse liberavit me de laqueo venan-

tium : * et a verbo aspero.

Scapulis suis obumbrabit tibi, * et sub pennis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus : * non timebis a timore nocturno,

A sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris, * ab incursu et dæmonio meridiano.

Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis ; * ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis, * et retributionem peccatorum videbis.

Quoniam tu es, Domine, spes mea ; * Altissimum posuisti refugium tuum.

Non accedet ad te malum, * et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam Angelis suis mandavit de te, * ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te : * ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basiliscum ambulabis; * et conculcabis leonem et draconem.

Quoniam in me speravit, liberabo eum : * protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.

Clamabit ad me, * et exaudiam eum.

Cum ipso sum in tribulatione ; * eripiam eum et glorificabo eum.

Longitudine dierum replebo eum, * et ostendam illi salutare meum.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 133.

Se livrer aux transports de la reconnaissance, et souhaiter que l'univers entier s'unisse à nous pour bénir le Seigneur de ses ineffables bontés.

Ecce nunc benedicite Dominum, * omnes servi Domini.

Qui statis in domo Domini, * in atriis domus Dei nostri.

In noctibus extollite manus vestras in sancat,* et benedicite Dominum.

Benedicat te Dominus ex Sion, * qui fecit cœlum et terram.

Gloria Patri, etc.

(Au temps de Pâques trois fois: Alleluia, et dans les autres temps : Miserere mei, Domine, et exaudi orationem meam.)

HYMNE.

Te lucis ante terminum,
Rerum creator poscimus,
Ut pro tua clementia,
Sis præsul et custodia.

Procul recedant somnia,
Et noctium phantasmata;
Hostemque nostrum comprime,
Ne polluantur corpora.

Præsta Pater piissime,
Patrique compar unice,
Cum Spiritu Paraclito
Regnans per omne seculum.

Amen.

CAPITULE.

Tu autem in nobis es, Domine, et nomen sanctum tuum invocatum est super nos: ne derelinquas nos Domine Deus noster.

℟. Deo gratias.

℟. br. In manus tuas, Domine, * Commendo spiritum meum. In. Redemisti me, Domine, Deus veritatis. * Commendo. Gloria. In.

℣. Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi.

℟. Sub umbra alarum tuarum protege nos.

(Pendant le temps de la Passion on omet le Gloria Patri, et pendant le temps pascal on ajoute deux Alleluia à ce ℟., et un Alleluia au ℣. qui suit.)

CANTIQUE DE SAINT SIMÉON.

Nunc dimittis servum tuum, Domine, * secundum verbum tuum in pace.

Quia viderunt oculi mei * salutare tuum,

Quod parasti * ante faciem omnium populorum;

Lumen ad revelationem gentium, * et gloriam plebis tuæ Israel.

Gloria, etc.

Antienne pour le reste de l'année.

Salva nos, Domine, vigilantes, custodi nos dormientes, ut vigilemus cum Christo et requiescamus in pace.

(Au temps Pascal on ajoute Alleluia.)

℣. Dominus vobiscum.
℟. Et cum spiritu tuo.

Oremus : Visita, quæsumus, etc., p. 46.

℣. Dominus vobiscum.
℟. Et cum spiritu tuo.
℣. Benedicamus Domino.
℟. Deo gratias.

Bened. Benedicat et custodiat nos omnipotens et misericors Dominus Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus.

℟. Amen.

(On dit ici l'une des antiennes à la Sainte Vierge ci-après; puis on ajoute :)

℣. Divinum auxilium maneat semper nobiscum.
℟. Amen.

Et enfin : Pater, Ave, Credo.

DEPUIS L'AVENT JUSQU'A NOEL.

Alma Redemptoris Mater, quæ pervia cœli porta manes, et stella maris, succurre cadenti, surgere qui curat populo : tu quæ genuisti, natura mirante, tuum sanctum Genitorem, Virgo prius ac posterius; Gabrielis ab ore sumens illud ave, peccatorum miserere.

℣. Angelus Domini nuntiavit Mariæ.

℟. Et concepit de Spiritu Sancto.

Oremus : Gratiam tuam, etc., p. 10.

DEPUIS NOEL JUSQU'A LA PURIFICATION.

℣. Post partum virgo inviolata permansisti.

℟. Dei Genitrix, intercede pro nobis.

OREMUS.

Deus qui salutis æternæ, Beatæ Mariæ Virginitate fecunda, humano generi præmia præstitisti; tribue quæsumus ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus auctorem vitæ suscipere Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum. ℟. Amen.

DEPUIS LA PURIFICATION JUSQU'AU JEUDI SAINT.

Ave, Regina cœlorum, ave, Domina angelorum, salve, radix, salve, porta, ex qua mundo lux est orta. Gaude, Virgo gloriosa, super omnes speciosa; Vale, o valde decora, et pro nobis Christum exora.

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata.

℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

OREMUS.

Concede, misericors Deus, fragilitati nostræ præsidium, ut qui sancte Dei Genitricis memoriam agimus, intercessionis ejus auxilio, a nostris iniquitatibus resurgamus. Per eumdem Christum Dominum nostrum.
Amen.

AU TEMPS PASCAL.

Regina cœli, verset et oraison, p. 10.

DE LA TRINITÉ A L'AVENT.

Salve, Regina, Mater misericordiæ; vita, dulcedo, et spes nostra, salve. Ad te clamamus, exules Filii Evæ. Ad te suspiramus gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exilium ostende, o clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria.

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Omnipotens sempiterne Deus, qui gloriosæ Virginis Matris Mariæ corpus et animam, ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu Sancto cooperante, præparasti; da ut cujus commemoratione lætamur, ejus pia intercessione, ab instantibus malis et a morte perpetua liberemur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

PROPRE DES SAINTS.

Comme nous l'avons déjà dit, en parlant de l'année ecclésiastique, l'Église, dans le Propre du Temps, nous inculque successivement, et par ordre, ces trois grandes vertus : la Foi, l'Espérance et la Charité. La foi nous montre le besoin que nous avons de Dieu, les richesses de salut qu'il nous apporte, et les œuvres de coopération nécessaires pour profiter de ses grâces. L'Espérance nous soutient dans la fidélité que nous avons jurée à Dieu et dans la persévérance qui peut seule parvenir au salut. Pour posséder ce que nous espérons par la foi, il faut le mériter; or, on ne mérite que par la grâce et par l'amour de Dieu que l'Esprit-Saint répand dans les âmes. Ce divin Esprit communique sa vie aux fidèles ; il leur apprend à pratiquer ce qu'ils croient, à obtenir ce qu'ils espèrent; et l'Église entretient cette vie de la grâce, cette charité habituelle communiquée par les sacrements, en faisant passer en détail sous nos yeux les mystères, les paraboles, les préceptes, les conseils, les actions et les vertus du Sauveur. Mais comme notre faiblesse pourrait s'effrayer du Modèle divin qu'elle doit retracer, et regarder comme impraticable la perfection évangélique, l'Église pendant toute l'année, pour nous attirer plus sûrement et plus pleinement à la possession de Dieu sur la terre et dans le ciel, nous présente aussi les copies fidèles du divin original : les exemples admirables de l'incomparable Marie et des Saints; et en nous les montrant de tout âge, de toute condition, dans toutes les épreuves et dans toutes les positions, elle semble nous dire : Ne pourrez-vous pas ce qu'ont pu ceux-ci, et ne pourrez-vous faire le peu que Dieu exige pour vous sauver, avec les moyens abondants qui vous sont offerts dans votre sainte vocation, quand la plupart, avec beaucoup moins de grâces, ont tant fait pour gagner le ciel? Ayant donc au-dessus de vos têtes cette nuée de témoins, si belle, si bienfaisante et si imposante, courez au but par la ferveur et la fidélité, obtenez comme eux la couronne impérissable.

(Parmi les diverses solennités qui rentrent dans le Propre des Saints, nous ne parlerons que des principales, et de celles qui sont le plus en rapport avec notre saint État.)

8 DÉCEMBRE.

FÊTE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Les jours de fête consacrés à honorer l'auguste Marie doivent être pour nous des jours de prédilection et de bonheur. Oh ! que les âmes qui aiment la très-sainte Vierge les désirent ardemment, s'y préparent saintement et en profitent admirablement ! Elles les désirent comme des jours précieux de salut et de grâce, où les richesses du ciel fondent par torrents sur la terre ; elles s'y préparent par un renouvellement de piété, de ferveur et d'amour ; elles en profitent par une attention merveilleuse à en méditer les mystères, à en solliciter les grâces et à s'en appliquer les fruits...

N'oublions pas que celle de ce jour nous doit être tout spécialement chère, non-seulement à cause de la Consécration que nous avons le bonheur d'y faire à la Très-Sainte Vierge, de notre petite Compagnie, de toutes ses œuvres et de tous ses membres, mais encore par la dévotion toute singulière qui nous a été inspirée par S. Vincent lui-même envers cet auguste mystère. C'était déjà une douce obligation que nous avait faite notre saint Fondateur de réitérer plusieurs fois le jour notre acte de foi, avant qu'il fût prescrit, de répéter ces suaves paroles : TRÈS-SAINTE VIERGE, JE CROIS ET CONFESSE VOTRE SAINTE ET IMMACULÉE CONCEPTION, etc. ; mais combien notre piété et notre dévotion ont dû s'accroître encore par la promulgation solennelle de ce dogme si glorieux à Marie, et si plein d'espérance pour nous !

Admirable mystère, privilége ineffable ! qui la sépare de la masse corrompue des enfants des hommes pour lui donner un rang à part et l'élever à l'union la plus intime avec Dieu, au moment où nous sommes tous les objets de sa malédiction. Prérogative inouïe qui devient le fondement de sa gloire et le présage merveilleux de ce que sera un jour cette

bienheureuse créature, si richement prévenue des bénédictions du ciel !

La source de toutes les perfections est en Dieu; Marie, au moment de son Immaculée Conception, reçoit l'écoulement de cette divine source. Elle devient comme un vaste bassin où se répand le torrent des faveurs du Ciel et de ses miséricordes sur nous. Par la grâce dont elle est revêtue, elle est chargée de nous les transmettre. Nouvelle Ève, elle sera associée au mystère de la régénération du monde: elle contribuera à nous rendre le caractère et l'éclat de la Divinité, que nous avions perdus par le péché de nos premiers parents.

Dieu est le principe de toute grâce en Marie, Jésus est le fruit de cette grâce, et nous sommes le but de toutes ces faveurs divines. Tous les priviléges qui enrichissent l'incomparable Vierge Marie n'ont d'autre fin que le salut et la rédemption du monde. O bonté infiniment infinie de notre Dieu ! ô fête vraiment glorieuse ! fête de joie, de consolation, d'espérance et d'amour !...

O mon âme ! pendant que le ciel célèbre avec allégresse le moment béni qui apporte la paix à la terre; pendant que l'Eglise unit ses transports aux transports des anges, et que les vrais fidèles honorent avec tant de bonheur ce premier privilége de la très-sainte Vierge, quels sont les sentiments qui t'animent ? Que ne dit pas à ton cœur cette solennité si chère, ce jour mémorable où la Famille de saint Vincent, dispersée sur tous les points du monde, renouvelle sa Consécration solennelle à l'auguste Mère de Dieu ? Réjouis-toi des marques de prédilection dont l'Immaculée Marie a voulu récompenser les témoignages de respect et de dévotion inspirés par le saint Fondateur à sa petite Compagnie.

Le Prophète-Roi, chantant la gloire de la Reine des vierges, ajoute qu'à sa suite viendra une multitude d'autres vierges, et que dans cette foule il

en distingue d'autres, qu'il appelle les proches, comme les compagnes de Marie. Il leur donne ce titre si consolant, parce qu'elles occupent une place distinguée dans son Cœur; qu'elle se les attire d'une manière plus intime; qu'elle leur réserve des grâces toutes singulières, et qu'elle veut en faire d'autres elle-même. C'est nous, ô mon âme! c'est nous, Filles de la Charité, qui sommes ces proches qu'entrevit le Prophète. Nous le sommes par le choix de notre saint Fondateur, qui a voulu que l'auguste Vierge Marie fût notre vraie et unique Mère; nous le sommes par les rapports tout particuliers de notre sublime Vocation avec la sienne; nous le sommes par la faveur insigne qu'elle nous a accordée en nous honorant de sa délicieuse présence. Ah! c'est bien maintenant que nous pouvons nous nommer ses proches, puisque, malgré la distance qui nous sépare, cette Mère tout aimable a voulu s'incliner amoureusement jusqu'à nous, s'approcher tellement de nous, qu'une même enceinte a pu nous réunir, qu'un même autel a été témoin de ce rapprochement intime, aussi bien que de ses consolantes promesses, et qu'elle nous a donné, comme sceau de ce prodige, la précieuse Médaille qui doit en conserver parmi nous l'éternel souvenir.

Qui ne verrait dans ce gage d'amour la douce obligation de nous attacher inséparablement à Marie, et d'honorer d'un culte tout spécial le mystère de son Immaculée Conception d'où découlent si abondamment, pour nous, les faveurs privilégiées de notre auguste Mère? La dévotion à Marie conçue sans péché semble nous découvrir le secret de ses miséricordes, et mettre à notre disposition tout son crédit et toutes ses richesses.

Ce ne serait point assez d'admirer ce beau présent du ciel, étudions dans cette mystérieuse image les leçons que nous donne Marie. Elle se montre à nous TOUTE BELLE ET SANS TACHE, répandant par torrents les grâces dont elle est remplie, comme si elle nous disait : O vous qui êtes mes proches et qui devez continuer ma vie, revêtez-vous d'innocence ; que vos cœurs soient purs ; que la grâce de Dieu soit votre trésor, et vous deviendrez des instruments de salut pour vos frères. Puis, comme la terre est le séjour des combats et des épreuves, cette Mère admirable nous offre sur le revers de la médaille notre miroir de patience, l'ancre de notre espérance, et le modèle du dévouement parfait que demande notre sainte vocation.

O mon âme, aimons-la, cette précieuse médaille; mettons-la COMME UN CACHET SUR NOTRE COEUR pour le lier et l'identifier avec celui de notre Mère; portons partout ce gage de salut ; publions les merveilles qu'opère par son moyen la Mère de miséricorde; et que le règne de Marie conçue sans péché assure dans tout l'univers le triomphe du règne de Jésus-Christ !

O Marie conçue sans péché, ô toute belle ! ô toute pure ! ô tout Immaculée... Avec quels transports de joie, d'espérance, de gratitude et d'amour, nous venons nous presser autour de vous pour honorer le glorieux privilége de votre Conception pure et sans tache, et pour renouveler à vos pieds les protestations de notre fidélité et de notre entier dévouement.

Mère chérie, béni soit le jour, bénie soit l'heure, béni soit le lieu que vous avez gratifiés de votre visite salutaire ! ... Bénie soit la bienheureuse Fa-

mille de saint Vincent, que vous avez daigné enrichir vous-même d'un don mystérieux, puisé dans l'abîme des divines miséricordes, et que vos mains virginales sont venues déposer dans les nôtres comme pour nous dire : Voici la clef qui ouvre le trésor de la puissance, de la sagesse et de la bonté de Dieu ; je vous la donne. Servez-vous avec foi de ce gage de mon amour ; répandez-le avec confiance, et vous recueillerez des fruits abondants de grâces pour vous et pour les autres. Nous les avons recueillis, divine Marie, nous les recueillons tous les jours, sans que nos innombrables misères puissent jamais détourner de nous vos regards de prédilection, ni arrêter ces rayons de grâces que vous répandez avec tant de profusion sur la Compagnie. Puisse notre amour pour vous, ô tendre Mère, égaler celui dont vous nous donnez tous les jours de nouveaux témoignages ! Nous déposons ce désir à vos pieds, vous conjurant de vous servir toujours de nous pour propager votre culte et procurer partout votre gloire...

O Marie conçue sans péché, que votre éclatante pureté serve de rempart à notre innocence ; renfermez-nous au dedans de vous ; soyez notre TOUR D'IVOIRE ; que votre inviolable fidélité devienne la règle et le modèle de la nôtre pour arriver à la perfection de notre saint Etat ; mais afin d'y parvenir sûrement, obtenez-nous la grâce de nous donner à vous sans réserve, dans la Consécration que nous avons le bonheur de vous faire aujourd'hui ; priez pour nous qui avons recours à vous !

EFFUSION D'AMOUR ET DE RECONNAISSANCE,

A L'OCCASION DE LA PROMULGATION DU DOGME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION, 8 DÉCEMBRE 1854.

O mon Dieu, que je suis heureuse d'être fille de l'Eglise, de savoir par son infaillible parole que Marie est la vraie Mère de mon âme, et que cette Mère fut toujours sans tache. Je crois! CREDO!... Oh! qu'il m'est doux de croire!.. ou plutôt qu'il m'est doux d'entendre promulguer hautement la croyance qui faisait déjà les délices et la joie de mon cœur! O ma très-pure Mère, c'est maintenant que vous laisserez mourir en paix votre pauvre servante!.. NUNC DIMITTIS!.. Que puis-je désirer désormais sur la terre? J'ai vu le jour de vos gloires; j'ai vu le ravissant diadème que vient de vous décerner la sainte Eglise, j'ai vu la confusion de l'enfer, j'ai vu le soleil de votre éclatante pureté se lever radieux sur les ténèbres de ce monde, j'ai vu votre règne, ô Marie conçue sans péché! C'est assez pour mon cœur... Ah! si je ne dois pas servir d'instrument à votre miséricorde pour enflammer les âmes de votre amour, emmenez-moi au ciel, et que j'aille chanter avec les anges le mystère incomparable de votre pureté sans tache!

MARIE A ÉTÉ CONÇUE SANS PÉCHÉ! JE CROIS!...Que ne puis-je verser mille et mille fois mon sang pour soutenir ma délicieuse croyance! Que ne puis-je avoir, à moi seule, toutes les langues de l'univers, emprunter toutes les louanges du ciel pour célébrer et exalter sans cesse la ravissante pureté de ma Mère.... O sainte Église Romaine! quelle joie de vous appartenir! Quelles richesses dans ce don béni de la foi! Je crois! CREDO!.. Oui, j'adhère de cœur et d'esprit, j'adhère de toute l'effusion de mon âme à tous

vos enseignements ; je crois tous les priviléges que vous nous révélez de Marie ; et cette précieuse croyance devient la source de toutes mes joies, de toutes mes espérances pour le temps et l'éternité.... Je crois que cette Vierge sans tache est le jardin fermé du céleste époux dont toutes les fleurs sont des lis, c'est-à-dire, dont toutes les vertus sortent du germe béni de son Immaculée Conception...

J'ESPÈRE !... O Marie conçue sans péché ! j'espère que votre pureté sans tache, dardant ses rayons sur notre misérable terre de péché, en consumera les vices et y fera germer les vertus ; j'espère que sa lumière si douce et si éclatante rendra la vue aux aveugles qui vous ignorent, et découvrira à vos serviteurs fidèles les beautés de la justice... J'espère qu'après avoir chanté ici-bas ce cri de louange et d'amour : MARIE A ÉTÉ CONÇUE SANS PÉCHÉ, nous irons l'entendre au ciel, et que, mêlant alors nos voix aux concerts des anges et des saints, nous le répéterons dans les transports de la reconnaissance et dans les délices d'une éternelle allégresse.

J'AIME, j'aime de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces, ce dogme si cher qui est venu combler mes vœux ardents, et m'inonder de la joie la plus pure... J'aime la décision solennelle du chef souverain de la sainte Église : MARIE A ÉTÉ CONÇUE SANS PÉCHÉ... O parole mille fois bénie... proclamation bienheureuse qui ravit le ciel, transporte la terre et confond l'enfer !... Réjouissez-vous, Eglise triomphante, redoublez vos chants d'allégresse, chantez la gloire éclatante de celle qui ne cesse d'écraser la tête du serpent infernal avec le rayon divin de sa pureté sans tache !... Que les Chœurs angéliques fassent retentir les

voûtes éternelles de ces merveilleuses paroles : QUÆ EST ISTA ? Quelle est celle-ci dont l'univers publie à l'envi la victoire ? Quelle est celle que de nouveaux concerts et de nouveaux hommages couronnent d'un diadème de gloire qui ne saurait plus être obscurci par la contradiction des méchants ? Ah ! Eglise sainte, votre foi ne change pas ; mais votre lumière se lève doucement sur nos ténèbres, et vous déchirez le voile qui nous cache vos ineffables mystères aux moments marqués dans les secrets de la divine Miséricorde pour le salut des nations... J'aime tous vos oracles, j'aime toutes vos croyances; j'aime tout ce que vous taisez, j'aime tout ce que vous dites ; mais j'aime avec un amour inexprimable la décision solennelle qui m'oblige à dire : MARIE A ÉTÉ CONÇUE SANS PÉCHÉ ! CREDO ! Mon cœur se fond de joie, en redisant ce suave CREDO, ma langue le savoure, mon ouïe se complaît à l'entendre, ma main à l'écrire ; et ma volonté brûle du saint désir d'imiter la pureté de mon auguste Mère.... C'est la résolution que je prends en ce jour ; je la renouvellerai chaque année en célébrant cette radieuse fête. Oui, je veux travailler à me revêtir d'innocence, je veux reproduire la sainteté de Marie, devenir une vivante image de cette très-pure et Immaculée Mère... O lis sans tache !.. ô pureté ravissante ! attirez, enlevez mon misérable cœur ! O Marie, conçue sans péché, unissez mon âme à votre âme, mes sens à vos sens, ma vie à votre vie ; transformez-moi en vous par la pureté, la fidélité et l'amour ; priez pour nous qui avons recours à vous !

II VÊPRES DE CETTE FÊTE.

(Comme cette solennité est particulière pour la Compagnie, nous en plaçons ici les II Vêpres, telles qu'elles ont été données et prescrites par Sa Sainteté Pie IX.)

ANTIENNE : Tota pulchra es, Maria, et macula originalis non est in te.

PSAUME 109. Dixit Dominus. p. 426.

ANT. Vestimentum tuum candidum quasi nix, et facies tua sicut sol.

PSAUME. 112. Laudate pueri. p. 429.

ANT. Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri.

PSAUME 121.

Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : * In domum Domini ibimus.

Stantes erant pedes nostri * in atriis tuis Jerusalem.

Jerusalem quæ ædificatur ut civitas, * cujus participatio ejus in idipsum.

Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini ; * testimonium Israel, ad confitendum nomini Domini.

Quia illic sederunt sedes in judicio, * sedes super domum David.

Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem : * et abundantia diligentibus te.

Fiat pax in virtute tua ; * et abundantia in turribus tuis.

Propter fratres meos et proximos meos, * loquebar pacem de te.

Propter domum Domini Dei nostri, * quæsivi bona tibi.

Gloria Patri, etc.

Ant. Benedicta es tu, Virgo Maria, a Domino Deo excelso, præ omnibus mulieribus super terram.

PSAUME 126.

Nisi Dominus ædificaverit domum, * in vanum laboraverunt qui ædificant eam.

Nisi Dominus custodierit civitatem, * frustra vigilat qui custodit eam.

Vanum est vobis ante lucem surgere : * surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris, cum dederit dilectis suis somnum.

Ecce hæreditas Domini, filii ; * merces, fructus ventris.

Sicut sagittæ in manu potentis : * ita filii excussorum.

Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis ; * non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta.

Gloria Patri, etc.

Ant. Trahe nos, Virgo Immaculata, post te ; curremus in odorem unguentorum tuorum.

PSAUME 147.

Lauda, Jerusalem, Dominum : * lauda Deum tuum, Sion.

Quoniam confortavit seras portarum tuarum,* benedixit filiis tuis in te.

Qui posuit fines tuos pacem, * et adipe frumenti satiat te.

Qui emittit eloquium suum terræ : * velociter currit sermo ejus.

Qui dat nivem sicut lanam, * nebulam sicut cinerem spargit.

Mittit crystallum suam sicut buccellas : * ante faciem frigoris ejus quis sustinebit ?

Emittet verbum suum, et liquefaciet ea : * flabit spiritus ejus et fluent aquæ.

Qui annuntiat verbum suum Jacob, * justitias et judicia sua Israel.

Non fecit taliter omni nationi, * et judicia sua non manifestavit eis.

Gloria Patri, etc.

CAPITULE.

Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequam quidquam faceret a principio. Ab æterno ordinata sum, et ex antiquis antequam terra fieret. Nondum erant abyssi, et ego jam concepta eram.

HYMNE.

Ave maris stella, etc., p. 42.

℣. Immaculata Conceptio est hodie sanctæ Mariæ Virginis.

℟. Quæ serpentis caput virgineo pede contrivit.

ANT. DU MAGNIFICAT. Hodie egressa est virga de radice Jesse ; hodie sine ulla peccati labe Concepta est Maria ; hodie contritum est ab ea caput serpentis antiqui, alleluia.

Magnificat anima mea, etc., p. 432.

OREMUS.

Deus qui, per Immaculatam Virginis Conceptionem, dignum Filio tuo habitaculum præparasti ; quæsumus ut qui ex morte ejusdem Filii tui prævisa, eam ab omni labe præservasti, nos quoque

mundos ejus intercessione ad te pervenire concedas. Per eumdem, etc.

(Pour les fêtes de Noël, de S. Etienne, de S. Jean, des SS. Innocents, du dernier jour de l'année, de la Circoncision, de l'Epiphanie et de la Purification, elles se trouvent ci-devant au Propre du Temps, pages 347 et suivantes.)

25 JANVIER.

LA CONVERSION DE SAINT PAUL, APOTRE.

Anniversaire de l'origine de la Congrégation de la Mission.

O mon âme! cette fête est celle de notre naissance spirituelle à la vie de Communauté... Jour de joie, de ferveur, d'admiration et de reconnaissance... Suivons la recommandation que fit notre saint Fondateur à ceux de ses enfants qui l'entouraient, à l'occasion de ce même anniversaire, leur disant qu'ils devaient offrir leur communion pour trois fins : 1° pour remercier Dieu de ce qu'il lui avait plu donner commencement à la mission en ce jour; 2° pour lui demander pardon des fautes que la Compagnie en général, et chacun en particulier, y avaient faites jusqu'alors; 3° pour solliciter la grâce de se corriger et de s'acquitter de mieux en mieux des emplois qui la concernent. Remercions le Seigneur des grâces sans nombre répandues sur la Famille du saint Fondateur, depuis son origine jusqu'à nos jours; demandons pour tous ses membres la fidélité qui attire les bienfaits du Ciel.

QUE TOUS VOS OUVRAGES, SEIGNEUR, PUBLIENT VOS LOUANGES!.. (Psaume.) Divin Jésus, pasteur plein d'amour, votre tendre sollicitude ne se lasse jamais de poursuivre les brebis égarées du bercail, et vous n'avez soif que de leur bonheur! En ce jour, où votre grâce miséricordieuse terrassa votre persécuteur pour S'EN FAIRE UN VASE D'ÉLECTION,

vous avez voulu assurer encore de nouvelles conquêtes à votre Eglise, lui donner de nouveaux ouvriers évangéliques, et ouvrir dans son sein une nouvelle source de consolations pour ceux qui pleurent...

O bon Jésus! que de mystères d'amour se révèlent à notre foi quand, réunis à vos pieds, nous considérons les merveilles sans nombre opérées en faveur de la Compagnie!... Qu'il nous est doux de contempler ce vaste édifice dont l'humilité de notre Bienheureux Père fut le solide fondement, et que son abandon parfait à la divine Providence lui mérita la grâce de continuer si admirablement, jusqu'à la fin de sa longue et glorieuse carrière !...

En quittant ce lieu d'exil, divin Sauveur, ce bon Père nous légua le talent que lui avait confié votre amour, et nous reçûmes la sublime mission de continuer après lui le bel édifice de la charité. Mais pour que nous puissions travailler comme travailla saint Vincent, donnez-nous, ô mon Dieu, son esprit et son cœur !... Qu'un même zèle nous dirige ; qu'une même charité nous enflamme, et qu'un même dévouement nous rende propres à l'accomplissement de tous vos adorables desseins.

O bon Jésus! qui, par un privilége admirable, avez voulu nous associer au ministère apostolique, daignez nous communiquer les vertus qui caractérisent vos véritables apôtres ; imprimez surtout dans nos âmes ce sentiment de soumission parfaite que vous mîtes en ce jour dans le cœur de votre grand apôtre ; faites que nous répétions avec lui, jusqu'au dernier soupir, cette parole dictée par la générosité de l'amour : SEIGNEUR, QUE VOULEZ-VOUS QUE JE FASSE? Ainsi soit-il.

O grand saint Vincent! glorieux Fondateur de notre petite Compagnie... que je m'estime heureuse d'être du nombre de vos enfants et de pouvoir vous nommer mon Père!... Que je voudrais me rendre digne de ce nom si cher et augmenter à tout moment votre gloire par ma fidélité!... Mon bon Père! gardez-moi le précieux trésor de ma Vocation sainte, et que je meure en sollicitant cette grâce, si je devais jamais avoir le malheur de la perdre.

Je vous demande la même faveur, ô mon Bienheureux Père, pour tous les membres de votre nombreuse Famille répandue sur tous les points du monde!... Soyez notre avocat auprès de Jésus et de Marie; et du haut de votre trône de gloire, faites descendre sur nous, sur nos maisons, sur nos pauvres, sur nos œuvres, les bénédictions les plus abondantes; afin qu'après avoir travaillé à étendre le règne de la charité sur la terre, nous allions achever votre couronne au ciel et en partager avec vous les ineffables délices...

O Marie conçue sans péché, Mère tendre et protectrice toute-puissante de la Famille de saint Vincent, ses intérêts sont dans vos mains, c'est de vous que nous attendons tout notre secours, pour la prospérité de nos œuvres et pour notre sanctification; priez pour nous qui avons recours à vous!

15 MARS.

JOUR ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE NOTRE VÉNÉRABLE MÈRE.

Ce jour si cher doit être pour nous une époque de renouvellement dans l'esprit et les vertus de notre saint Etat. C'est le

plus consolant hommage que nous puissions offrir à la mémoire de celle qui fut choisie du Ciel pour fonder, avec saint Vincent, l'édifice de notre Compagnie.

Méditons attentivement devant Dieu les touchants exemples d'édification qu'elle nous a donnés, la vie sainte et parfaite qu'elle a menée, cette vie si riche de bonnes œuvres et de dévouement, cette vie de foi, de soumission, d'union à Dieu et de charité pour le prochain...

Attachons-nous surtout à l'exercice des vertus qui ont assuré sa sanctification; suivons fidèlement les sages avis que l'Esprit de Dieu lui a dictés pour nous, avis qu'elle puisa toujours dans l'esprit et dans le cœur de saint Vincent.

Recueillons comme un précieux héritage ses dernières paroles, prononcées peu avant sa bienheureuse mort. Pénétrons-nous si profondément du sens qu'elles renferment, que nous en fassions la règle de notre conduite et le miroir de notre perfection tous les jours de notre vie...

PAROLES DE LA VÉNÉRABLE MÈRE

AUX FILLES DE LA CHARITÉ QUI L'ENTOURAIENT AVANT SA MORT.

« Je continue de demander à Dieu sa bénédic-
« tion pour vous, et je le prie qu'il vous fasse la
« grâce de persévérer dans votre vocation pour le
« servir en la manière qu'il demande de vous.
« Ayez bien soin du service des pauvres, et sur-
« tout de bien vivre ensemble dans une grande
« union et cordialité, vous aimant les unes les
« autres, pour imiter l'union et la vie de Notre-
« Seigneur, et priez bien la sainte Vierge qu'elle
« soit votre unique Mère. »

Pour obtenir ces grâces, aimons à redire aujourd'hui, avec une tendre piété, cette touchante effusion de cœur, dictée par la confiance et l'amour à notre Vénérable Mère.

« Vous nous avez, Seigneur, inspiré de faire le choix de votre sainte Mère pour unique Mère de

notre petite Compagnie, qui en effet n'en reconnaîtra jamais d'autre sur la terre. Vous savez la nécessité que nous avons de cette grâce ! Vous le savez, ô Jésus crucifié, et vous nous l'avez enseigné lorsqu'étant sur la croix, vous avez donné cette très-digne Mère à S. Jean, par une des sept paroles que vous avez prononcées... C'était le disciple que vous aimiez; c'était le disciple vierge ; c'était le maître de la dilection que vous donniez à votre Mère pour enfant, afin que, par sa conduite et par son exemple, il apprît la pratique de ces belles vertus. Vous savez le dessein de votre Père éternel sur cette petite Compagnie ; vous savez que pour la faire subsister, elle a entièrement besoin de la pureté et de la charité; et de qui apprendrons-nous ces vertus après vous, si ce n'est de votre Mère, qui les a si éminemment possédées? Donnez-nous donc à elle pour ses enfants, et en même temps, donnez-nous l'intelligence de sa conduite et la docilité pour suivre les enseignements que nous devons tirer de sa vie, laquelle, quoique cachée, s'est assez fait connaître pour nous instruire.

« Ne nous dédaignez pas, ô Mère de mon Dieu ! nous voilà vos enfants par adoption. Il est vrai que vous en avez beaucoup d'autres qui sont des âmes relevées en grâces et en mérites, que vous pouvez aimer davantage, pour la gloire qu'elles rendent à Dieu votre Fils ; mais puisque nous sommes les plus petites et les plus faibles, nous avons plus besoin de votre secours maternel... C'est pourquoi, notre très-digne et UNIQUE MÈRE, nous voilà pour toujours, s'il vous plaît, sous votre protection, pour la gloire du Dieu vivant, duquel vous vous êtes dite la servante.

« Mes chères Sœurs, rendons à Jésus crucifié nos

adorations et nos fidèles reconnaissances pour les grandeurs de son amour; mais rendons aussi nos obéissances à la maternelle conduite de la sainte Vierge pour être aidées d'elle à l'accomplissement des volontés de Dieu.

« Je ne me suis pas trompée, Vierge sainte, dans la pensée que vous agréeriez d'être notre unique Mère. Nous pouvons prétendre à la qualité de vos filles, puisque vous êtes la Mère de Jésus qui est notre frère, et que nous faisons profession particulière de nous rendre semblables à lui autant que notre faiblesse peut le permettre. Il semble qu'il nous y a invitées lui-même, en nous appelant à son service dans un état dont nous ne saurions nous acquitter si nous n'imitions sa sainte vie. Souffrez donc que nous ayons recours à vous avec confiance, respect, humilité et une entière soumission; obtenez-nous la communication de l'Esprit de votre Fils, afin que, n'agissant plus par le nôtre, l'union règne en notre petite Compagnie, dans la pratique des vertus de Jésus notre frère, notre amour et notre époux !... Ainsi soit-il.

19 MARS.

FÊTE DE SAINT JOSEPH.

SA GLOIRE EST GRANDE, PARCE QUE VOUS LUI AVEZ CONFIÉ SON SAUVEUR; VOUS LE REVÊTIREZ D'ÉCLAT ET DE MAJESTÉ (Psaume.)

O mon âme! que de grâces à espérer par la protection de ce grand saint que notre Bienheureux Père nous a donné pour patron et pour protecteur!... que de faveurs à attendre par son entremise, toute puissance ayant été donnée à Jésus au ciel et sur la terre, et toute puissance ayant été donnée à Joseph sur Celui à qui appartient la puissance universelle!.. Invoquons ce Bienheureux gardien du Sauveur, admirons e

étudions en silence le secret de sa très-sainte vie... Partageant la pureté de la Reine des vierges, il partage aussi ses priviléges; elle est la Mère du Fils de Dieu, Jésus l'appellera son père, et il sera le sauveur du Sauveur du monde... S'il souffre, c'est pour sauver la vie de Jésus; s'il travaille, c'est pour entretenir la vie de Jésus; s'il converse, c'est avec Jésus; s'il écoute, ce sont les paroles de Jésus; s'il change de lieu et de demeure, c'est en la compagnie de Jésus; s'il meurt, c'est dans les bras de Jésus.. Jésus est toujours avec Joseph, Joseph est toujours avec Jésus... ô admirable union!...

O mon âme! appelée par la grâce de notre Vocation sainte à servir, à veiller, à soulager, à garder Jésus dans la personne des pauvres, imitons saint Joseph dans son dévouement et sa fidélité; sachons nous unir à Jésus et à Marie, comme lui, et nous mériterons de sauver Jésus, avec lui, en sauvant les âmes de nos frères.

Bienheureux gardien du Sauveur! glorieux époux de la plus pure des vierges! ah! si l'envie avait pu entrer dans le cœur des anges, sans doute ils auraient envié le bonheur dont vous jouissiez en vivant si familièrement avec l'Enfant-Dieu, LE PLUS BEAU DES ENFANTS DES HOMMES, centre de toute joie, source de toute douceur!...

J'honore, ô bienheureux Saint! cette bouche qui l'a béni et glorifié tant de fois; j'honore ces mains qui l'ont si amoureusement embrassé; j'honore ce cœur sur lequel il a reposé si souvent avec tant de douceur pour lui et pour vous!... En conversant jour et nuit avec ce Dieu-Enfant, vous apprîtes le secret de vous abaisser et de vous faire enfant comme lui; vous devîntes la fidèle image de l'innocence, de la simplicité, de la pureté et de toutes les vertus du Verbe incarné... Oh! vous connaissiez le désir qu'il avait dès lors de voir tous les chrétiens redevenir des enfants, pour passer par la porte étroite et entrer dans le royaume des

cieux!... Nous aussi nous désirons nous rendre semblables à l'Enfant Jésus, par la pratique de la simplicité qui doit être le caractère distinctif de notre Vocation sainte...

O puissant Protecteur! notre entrée dans la Famille de saint Vincent nous donne des droits tout particuliers à votre amour et à vos bienfaits!... C'est sous vos yeux, à l'ombre de votre paternelle sollicitude, que notre saint Fondateur a voulu placer ses deux séminaires, l'espérance et la joie de la petite Compagnie; afin de nous apprendre à vous honorer comme notre Père, à vous invoquer comme notre protecteur et à vous imiter comme notre modèle...

O grand Saint! du haut du trône de gloire que vous occupez près de Jésus et de Marie, daignez abaisser vos regards d'amour et de prédilection sur la double Famille de saint Vincent, réunie à vos pieds dans ce beau jour... Continuez-lui le bienveillant secours de votre protection puissante... soyez le guide et le patron de nos deux séminaires; formez à la vie intérieure et à l'esprit de notre saint Etat les âmes qui ont le bonheur d'y être admises; communiquez-leur le don d'oraison que vous avez puisé en la compagnie du Sauveur; obtenez-nous à tous l'union habituelle avec Jésus et Marie, union qui en devient le fruit salutaire. Et pour nous assurer ce bonheur, faites, ô grand Saint! que nous aimions la pureté autant que vous l'avez aimée vous-même... apprenez-nous à la conserver avec les mêmes précautions que notre Immaculée Mère : fuite du monde, prière, humilité, obéissance, garde constante de nos sens et de notre cœur... Alors l'Epoux des âmes pures et la Vierge des vierges prendront en nous leurs délices; nous serons

admises à l'intimité de leur union; notre vie, comme la vôtre, s'écoulera sous leurs yeux dans le silence et dans l'amour... Jésus et Marie nous assisteront aussi à l'heure de la mort qui ne sera pour nous qu'un paisible passage des sacrifices du temps aux joies ineffables de l'éternité...

O Marie, conçue sans péché, qui avez tout crédit et tout pouvoir sur le cœur de saint Joseph, daignez lui communiquer les sentiments de votre maternelle tendresse pour votre troupeau privilégié, nous confier à sa garde, comme le Seigneur vous y confia vous-même, et nous attirer ses plus précieuses faveurs; priez pour nous qui avons recours à vous !

25 MARS.

FÊTE DE L'ANNONCIATION DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE,

ET DE L'INCARNATION DE NOTRE-SEIGNEUR.

Du mystère en lui-même.

Le sujet du grand mystère que nous honorons aujourd'hui est rapporté dans l'Evangile de la sainte Messe; c'est le jour heureux où l'Ambassadeur céleste fut envoyé à l'Immaculée Marie, et où le Verbe se fit chair dans ses chastes entrailles. Aussi l'Eglise, toute transportée de joie, nous fait-elle entonner le cantique de la reconnaissance : « Seigneur, vous avez béni « votre terre; vous avez délivré Jacob de la captivité, en lui « envoyant le Libérateur promis, attendu, figuré et annoncé « pendant quatre mille ans. »

Le Verbe divin faisait comme des essais de son incarnation avant l'incarnation même; il descendait en Marie par l'amoureuse communication de ses faveurs, habitant par avance au milieu des lis de toutes les vertus qui croissaient dans son Cœur virginal. Il y prenait ses délices et s'unissait à l'auguste Vierge par une communication continuelle de ses cé-

lestes faveurs. Mais les temps marqués par la sagesse et la bonté infinies de Dieu étaient accomplis; le sanctuaire où devait s'opérer le plus ineffable des prodiges était achevé... Le Ciel avait puisé dans ses immenses trésors pour l'enrichir des charmes les plus ravissants, et Marie de son côté avait correspondu admirablement à la grâce par sa fidélité et son amour. Aussi l'Esprit-Saint dit-il que l'hiver est passé, que les fleurs paraissent, dans toute leur multitude, en celle que le céleste Epoux nomme par excellence sa terre et sa terre privilégiée. Voici que nous touchons à l'heure tant désirée de la miséricorde, et que la terre va porter son fruit. L'envoyé céleste vient à Nazareth, lieu caché et inconnu, où habitait la Vierge, plus cachée et plus inconnue encore. « Nazareth signifie fleur, dit saint Bernard; Celui qui veut s'incarner se nomme lui-même la fleur des champs et le lis des vallées; comment n'arrêterait-il pas ses yeux divins sur le pays des fleurs?... Il y est descendu, il a choisi la fleur de la virginité perpétuelle de Marie; il s'y est reposé, il s'y est attaché... »

C'est dans le silence d'un cœur humble et dans l'union établie par la prière et le recueillement, que Dieu communique à l'âme les mystères d'amour qu'il veut accomplir en elle. Marie priait seule avec Dieu seul, sans savoir ce qu'elle était à ses yeux divins et sans vouloir pénétrer ce qu'elle devait être pour les hommes, lorsque l'ange lui apporta le grand message de la paix : AVE, GRATIA PLENA : JE VOUS SALUE, PLEINE DE GRACES, dit-il; vous en avez été remplie dans votre Conception Immaculée, et depuis lors votre foi vive, votre humilité profonde, votre simplicité parfaite, votre charité ardente, vous en ont enrichie de plus en plus et les ont fait découler sur vous par torrents. LE SEIGNEUR EST AVEC VOUS... Le Seigneur!... Celui qui a fait de rien le ciel et la terre; qui soutient tout par sa puissance, qui gouverne tout par sa sagesse, qui sanctifie tout par sa bonté, c'est Celui-là même qui prend en vous ses délices. « Vous concevrez et vous enfanterez un fils, et vous l'appellerez Jésus; car il délivrera son peuple de ses péchés... L'Esprit-Saint surviendra « en vous; la vertu du Très-Haut vous couvrira de son « ombre, et le Fruit saint qui naîtra de vous sera nommé le « Fils de Dieu. »

Vous êtes toute belle, ma bien-aimée, et il n'y a point de tache en vous (Cant.) O mon âme ! arrêtons-nous ici pour écouter avec une indicible consolation ce que nous apprend saint Bernard. Ce saint docteur assure que toutes les paroles que nous venons de rapporter s'appliquent également aux âmes appelées à suivre l'Immaculée Marie dans le chemin glorieux de la virginité, et de la vie d'union à Jésus notre Sauveur. Elles s'appliquent doublement à vous, qui avez le bonheur de partager de si près la vocation de Marie, de devenir mère du Fils de Dieu, de lui donner le jour en le faisant naître dans l'âme des pauvres, après l'avoir fait naître dans la vôtre. Car de même que Marie avait conçu le Verbe de Dieu dans son Cœur par la foi, avant de le donner au monde, de même ce n'est qu'après l'avoir conçu spirituellement dans votre âme par la fidélité, que vous pourrez devenir le canal de ses miséricordes pour vos frères.

La pureté et l'humilité de l'auguste Vierge étaient les deux beaux lis qui attiraient surtout le Verbe de Dieu; Celui qui habite de toute éternité dans le sein du Père n'attendait plus que le consentement de Marie pour descendre dans ses chastes entrailles, et pour y consommer le grand mystère de son anéantissement... « O Vierge ! s'écrie ici saint Bernard, dites cette parole... Donnez cette réponse que désirent la terre, les enfers et les cieux... Le Roi lui-même, le Seigneur, demande ce consentement auquel il a attaché le salut des hommes... O Marie ! que votre humilité se rassure, que votre modestie s'enhardisse, que votre simplicité manifeste sa prudence, et que votre prudence ne craigne ici aucune présomption... Voilà que le désiré des nations frappe à la porte, levez-vous par la

confiance, courez par l'amour, ouvrez par votre réponse. « ECCE ANCILLA DOMINI : JE SUIS LA SERVANTE DU SEIGNEUR, répond la plus humble des vierges; QU'IL ME SOIT FAIT SELON VOTRE PAROLE... FIAT MIHI, SECUNDUM VERBUM TUUM... Au même instant le ciel s'ouvre, et le Fils unique de Dieu, Dieu comme son Père, éternel et tout-puissant comme lui, devient le Fils d'une vierge et le frère des pauvres pécheurs... ET VERBUM CARO FACTUM EST, ET HABITAVIT IN NOBIS ! ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, ET IL A HABITÉ PARMI NOUS ! N'essayons pas de sonder ce profond mystère de miséricorde et d'amour; il est trop élevé, trop mystérieux, trop divin pour notre faible intelligence... Contentons-nous de croire, d'admirer, de louer, d'exalter la charité infinie de Dieu, QUI A TANT AIMÉ LE MONDE QU'IL LUI A DONNÉ SON FILS UNIQUE, et essayons de pénétrer, autant que nous le pourrons, dans l'intérieur de la Vierge privilégiée qui devient sa Mère... Pénétrons-y pour contempler, avec les yeux de la foi, le grand prodige d'union qui s'opère dans son sein virginal, et pour lui demander de nous faire participer nous-mêmes à cette intimité divine qui la rend le tabernacle vivant du Verbe anéanti, et qui la fait vivre de sa vie... O séjour admirable, que celui de Jésus en sa sainte Mère ! O secret digne du silence ! O merveille qui ravit les anges, et qui devrait consumer de reconnaissance et d'amour tous les cœurs des hommes !

O Marie, conçue sans péché, Mère admirable, Mère incomparable, Mère privilégiée entre toutes les mères ! je me réjouis de votre élévation et de votre grandeur; toutes vos prérogatives sont autant d'attraits puissants qui enlèvent mon cœur dans le vôtre. La nouvelle plénitude de grâces dont

vous enrichit l'Esprit d'amour, devient un nouveau trésor ouvert à mon indigence; vous êtes la Mère de Dieu, mais c'est pour être en même temps le canal des bienfaits qu'il répandra sur nous !... O Mère bien-aimée ! que pourriez-vous me refuser en ce beau jour où le Père céleste vous donne toutes ses richesses, où le Fils bien-aimé qui devient votre Fils, me prend pour son épouse et me choisit pour mère, par les engagements sacrés que j'ai le bonheur de contracter avec lui. Je viens donc me jeter à vos pieds avec une confiance sans bornes, et vous conjurer de m'associer à votre vie d'amour et d'immolation. Qu'il vive en moi, mon divin Jésus, comme il vécut en vous après l'accomplissement de ce grand mystère; et que je le fasse vivre dans le cœur des autres par le fervent exercice de la charité ; priez pour nous qui avons recours à vous !

POUR LA MÊME FÊTE, RÉNOVATION DES SAINTS VŒUX.

Réjouissons-nous, faisons éclater notre joie et rendons gloire a Dieu, parce que les noces de l'Agneau sont venues et que son épouse s'y est préparée. (Apoc.) Dès la veille, souvenir continuel de l'immolation du lendemain... Envoyer son âme au bien-aimé par l'entremise des saints anges, et surtout de la Reine des anges... Se préparer à se donner plus parfaitement, plus irrévocablement .. Souhaiter avec ardeur une pauvreté plus dégagée de toute chose, une pureté plus angélique, une mort plus totale à la volonté propre, une charité qui nous rende tout amour... Se réjouir de la gloire qui va être rendue à Dieu par l'immolation de tant de cœurs... Cacher sa misère et son indignité sous les mérites infinis de Notre-Seigneur, parure et ornement de l'épouse... S'unir aux sentiments de son divin Cœur au moment de l'Incarnation qui est l'instant même de son union avec la divinité dans la personne du Verbe... Avec l'Immaculée

Marie, et tous les chœurs des anges, adorer ce Verbe fait chair... Le supplier, par sa très-sainte Mère, de nous faire comprendre ses divines dispositions, de nous attirer à le suivre, à entrer avec lui et comme lui dans la carrière des sacrifices... Conjurer cette auguste Reine des vierges de nous unir, avec elle, à ce divin Époux et de nous orner de ses vertus de pureté, d'humilité, de détachement, d'obéissance et d'amour...

« Jésus-Christ a présenté a son Père la plus noble hostie en s'offrant lui-même; marchons sur ses traces en nous consacrant a Dieu sans réserve. (S. Bernard.) O mon âme !... voici le jour des miséricordes du Seigneur !... l'heure solennelle !... le moment béni où il t'est donné de t'unir de la manière la plus intime à ton bien-aimé... de lui rendre sacrifice pour sacrifice... de resserrer tes précieuses chaînes... de répéter toujours avec de nouveaux transports et de nouveaux désirs de fidélité plus parfaite : J'ai trouvé celui que mon coeur aime; je le tiens et je ne laisserai point aller !... Je suis a mon bien-aimé et son coeur se tourne vers moi !... (Cant.)

Que de leçons pour nous dans le choix du saint Fondateur qui a fixé ce beau jour pour celui de la rénovation de nos saints Vœux !... Appelées à continuer la vie de Marie auprès de Jésus, et celle de Jésus auprès de nos frères souffrants, il a voulu nous faire puiser dans ce grand mystère toutes les lumières et tous les secours dont nous avons besoin pour rendre notre consécration entière, généreuse et parfaite.

Les dispositions de l'Immaculée Marie à l'accomplissement des merveilles de l'Incarnation, nous offrent le modèle de celles que nous devons apporter à cette insigne faveur. Contemplons attentive-

ment la Reine des vierges, et faisons de sa conduite le miroir de la nôtre; imitons notre Mère.

1° Elle est en solitude, seule avec DIEU seul : détachement des créatures et des choses de la terre. 2° Elle fait oraison, appelle et désire le Sauveur pour elle et pour les autres : recueillement, faim et soif de la justice, désir ardent de nous unir à Notre-Seigneur. 3° Elle est si réservée, si vigilante, que la vue d'un ange l'effraye et l'intimide : modestie virginale, garde des sens, défiance de nos propres lumières, de nos sentiments de ferveur sensible. 4° Elle ne répond aux louanges de l'envoyé du Ciel que par l'anéantissement le plus profond ; plus DIEU l'élève, plus elle s'abaisse : conviction de notre indignité, humble aveu de notre misère. 5° Elle se livre aux desseins du Seigneur : ECCE ANCILLA... FIAT... Abandon de notre volonté à celle de Dieu, résolution de lui être fidèles..... Alors en nous, comme en Marie, s'accomplira un mystère ineffable d'union... Le Verbe divin descendra dans notre âme... il y fera sa demeure... il s'unira à nous, il nous unira à lui... et il deviendra, au dedans de nous, le modèle et le gardien de notre consécration.

Oh ! que le sacrifice de ce Dieu Sauveur, en ce jour, est admirable... que son offrande est précieuse !... Apprenons de lui quelle ferveur et quelle générosité doivent accompagner la nôtre. Nos saints Vœux sont les siens : la pauvreté, la chasteté, l'obéissance sont les moyens qu'il a choisis pour accomplir sa mission d'amour, pour opérer le salut des pauvres pécheurs en se faisant victime de charité !...

Le moment de son incarnation est celui où il commence à les accomplir : VOUS N'AVEZ POINT VOULU DE SACRIFICES NI D'OFFRANDES, J'AI DIT ALORS :

ME VOICI... Et il vient... se dépouillant de toutes les richesses de sa gloire pour se revêtir de nos faiblesses, et pour épouser, à l'exception du péché, toutes nos misères : voilà sa pauvreté !... Et il vient, s'incarnant dans le sein d'une Vierge, et vivant ensuite dans une séparation universelle de toutes les satisfactions de la chair ; il n'a un corps que pour souffrir, un cœur que pour se consumer d'amour : voilà sa chasteté !... Et il vient, descendant du ciel par obéissance... « ECCE VENIO ! me « voici !... Ma nourriture est de faire la volonté de « mon Père... Que votre volonté se fasse et non la « mienne !... » Il obéit jusqu'à la mort et à la mort de la croix, et il n'achève son sacrifice qu'après avoir dit : TOUT EST CONSOMMÉ !... voilà son obéissance !... Et il vient, se dévouant en qualité de victime... Il s'est offert parce qu'il l'a voulu... Il s'est donné lui-même pour racheter tous les hommes : voilà sa charité !...

Ce Dieu Sauveur commence cette vie de douleur, cette vie d'union à notre humanité dans le sein de la Bienheureuse Vierge Marie, premier autel de son immolation. Allons nous unir nous-mêmes à cette bonne Mère pour commencer et renouveler la nôtre : allons unir notre faiblesse et notre impuissance au Verbe de Dieu incarné dans son sein... Entrons dans son Cœur Immaculé, qu'il soit le témoin et le garant de nos promesses; qu'il soit aussi l'autel de notre sacrifice, et que le feu de la divine charité ne fasse de ce Dieu victime et de ses épouses qu'un seul et même holocauste...

Consécration.

VOUS AVEZ ROMPU MES LIENS, SEIGNEUR; C'EST

POURQUOI JE VOUS OFFRIRAI UN SACRIFICE DE LOUANGE. (Psaume.)

Je vous dois tout, ô mon Dieu ! c'est vous qui m'avez tout donné, et je viens aujourd'hui tout vous rendre, en me consacrant à vous, sans réserve et sans partage... O mon divin Epoux ! soyez le gardien de mes saintes promesses ; recevez-les, et daignez, en les agréant, les offrir pour moi à votre Père céleste et à l'Esprit d'amour...

ECCE VENIO : ME VOICI, ô Jésus ! ME VOICI ! pauvre, faible, chancelante, ne sachant rien, ne pouvant rien, n'étant rien... Mais du moins me voici tout entière... Liez-moi à vous, unissez-moi, consommez-moi ! ME VOICI !...

O mon souverain bien ! que votre PAUVRETÉ m'environne et me garde, afin que rien de créé, rien qui puisse me distraire de vous, ne vienne m'attacher et vous dérober mon amour ! Je veux, ô Jésus ! que le dépouillement de moi-même et de toutes les choses de la terre me rende pauvre comme vous, afin que je sois riche de vous seul qui êtes mon unique trésor !...

O mon céleste Epoux ! que votre PURETÉ éloigne de mon esprit toute pensée qui ne serait pas pour vous, de mon cœur tout désir qui ne serait pas selon le vôtre, toute affection, tout souvenir qui tendraient à affaiblir ma fidélité et à troubler le calme et le silence de mon âme, afin que, vide de tout ce qui n'est pas vous, elle soit toute consacrée à votre amour, comme le lieu de votre demeure !

O mon Maître, ô mon Roi ! que votre OBÉISSANCE soit la barrière de mon âme, l'étoile lumineuse qui dirige toutes mes démarches, le sceau sacré qui donne du prix à mes moindres actions et qui vous

les rende agréables. Jamais, mon Jésus, jamais, avec le secours de votre grâce, je ne ferai rien que par votre ordre et avec permission, parce que jamais vous n'avez cessé vous-même un seul instant d'accomplir la volonté de votre Père céleste!...

Je m'attache donc et je me lie à ce vœu, comme à celui qui me donnera une conformité plus parfaite avec vous; ce sera l'acte par lequel je déclarerai plus particulièrement que je suis à vous pour toujours, puisque je vous appartiendrai autant que je me renoncerai.

O mon bien-aimé! que votre CHARITÉ me remplisse et m'enflamme! ... Que l'amour de Dieu et des pauvres soit mon étude de chaque instant et l'emploi de tous les moments de ma vie! Je le garderai, ce vœu si cher, dans le centre de mon cœur; il y deviendra la prière qui ne doit jamais être interrompue..... Vous nous dites, ô Jésus! de prier sans cesse; je vous offrirai donc tout ce que je ferai en accomplissant mes devoirs divers, comme une oraison continuelle qui vous redira mon amour et m'attirera sans cesse l'abondance de vos grâces, pour continuer jusqu'au dernier soupir ma sublime mission de dévouement et de charité! ...

O Jésus! ô Epoux de nos âmes! qu'ils sont doux et consolants les engagements sacrés que nous renouvelons, en ce jour, à la face du ciel et de la terre! ... Que les chaînes qui nous lient à vous sont précieuses! ... que notre captivité nous est chère! ... que l'on s'enrichit en se détachant de tout pour acquérir votre amour! ... quel bonheur de ne posséder rien et de posséder tout en ne retenant que vous seul! Comblez nos vœux, divin Jésus, rendez notre union toujours plus intime, plus forte et plus généreuse; que le fruit de cette

union soit la divine charité, et qu'à vous seul en revienne toute la gloire ! Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, Reine et modèle des vierges ! Mère chérie ! à vous nous devons tout notre bonheur; car par vous nous sont venues toutes les faveurs du Ciel ! Nous vous devrons aussi notre persévérance, et nous vous choisissons pour dépositaire de nos saintes promesses. Mère bien-aimée ! fermez vous-même l'anneau qui attache notre cœur à celui de notre Epoux ! Liez-nous si étroitement à lui que rien jamais ne nous en sépare. Serrez et multipliez nos chaînes ; mettez-les à notre cou comme à celui de l'épouse, pour marque éternelle de notre fidélité à ses lois; mettez-les à nos mains, afin qu'elles ne travaillent que pour sa seule gloire; mettez-les à nos pieds, afin qu'ils ne se détournent jamais des voies de la charité parfaite. Que ces chaînes soient d'or, c'est-à-dire d'amour, par une ferveur qui ne se ralentisse point, et que la grâce de votre maternelle protection les rende indissolubles par une inviolable fidélité; priez pour nous qui avons recours à vous ! Ainsi soit-il.

Vie de l'âme consacrée à Dieu par les saints vœux.

JE CONSERVERAI, O MON DIEU ! LE SOUVENIR DES VOEUX QUE JE VOUS AI FAITS ET DES ACTIONS DE GRACES QUE JE DOIS VOUS RENDRE. (Psaume.) Une épouse de Notre-Seigneur, une Fille de la Charité qui s'est donnée tout entière à son Dieu, par la céleste alliance qu'elle a eu le bonheur de contracter avec lui, et qui ne songe qu'à lui être fidèle, n'a plus qu'un soin auquel elle rapporte tous les autres : celui d'imiter son divin Epoux et de marcher sur ses traces. Elle ne cherche, comme lui

et avec lui, qu'une seule chose, la volonté de son Père, s'appliquant à faire servir toutes les créatures, et tout ce qui lui arrive à l'accomplissement de cette même volonté. Ainsi elle va à ses occupations de chaque jour, parce que sa règle de Communauté, et par conséquent, son souverain Maître lui manifeste en cela sa divine volonté. Elle y va avec zèle et promptitude, parce que le cœur qui aime, brûle de donner continuellement des marques de son amour. Elle y va avec confiance et abandon, parce que l'âme dont la volonté est unie à celle de Dieu, est toujours tranquille et en paix, voyant en tout la main paternelle qui conduit toutes choses. Si des moments de peine, d'ennui, de souffrance, viennent éprouver son amour, elle ne se laisse ni décourager ni abattre ; mais elle se livre à la volonté de Dieu qui permet ces traverses de l'âme et ces inégalités de la vie, pour exercer sa vertu et pour lui fournir l'occasion de lui offrir le mérite de ses victoires.

Oh ! qu'il faut se donner à Dieu dans toute la sincérité et la simplicité du cœur, pour qu'il puisse y exercer ce souverain empire ! Qu'il faut mourir à soi et se livrer à lui, pour que lui seul anime et dirige tous les mouvements de l'épouse, afin que son âme mérite d'être son sanctuaire, par la sainteté de sa vie ! De même qu'une église, après la solennité de sa dédicace, ne doit plus servir qu'au saint sacrifice et à la prière; de même l'âme qui a eu le bonheur de se vouer à son Dieu ne doit plus s'employer qu'à son amour et à sa gloire. Par sa consécration, elle est devenue un temple animé, une église vivante où le Seigneur réside, et qu'il ne quitte plus si elle est fidèle.

Le moyen le plus puissant pour assurer sa fidélité, c'est de se donner à la très-sainte Vierge; mais de se donner si parfaitement que cette glorieuse Mère de Jésus soit au dedans de son cœur comme une autre elle-même, en sorte que Marie vive en elle et qu'elle vive en Marie. Elle doit la considérer comme le miroir de justice où se reproduisent toutes les perfections de son divin Epoux, et tendre à les retracer, à son tour, de tout son pouvoir; en sorte qu'elle imite l'amour, la ferveur et la générosité de Marie dans ses rapports avec Dieu... l'humilité, la douceur, la charité, le dévouement de Marie dans ses rapports avec le prochain... la vigilance et la mortification de Marie dans ses rapports avec elle-même, s'attachant à voir les choses comme elle les voyait, à mépriser ce qu'elle méprisait, à désirer ce qu'elle désirait, à aimer ce qu'elle aimait, à agir comme elle agissait.

Oh! qu'une Fille de la charité, unie à son Dieu par l'union à Marie, est agréable à la suradorable Trinité qui vient y fixer son séjour et y prendre son repos! Dieu le Père met dans son cœur sa toute-puissance, en la rendant forte contre ses ennemis et contre les inclinations de la nature. Dieu le Fils la remplit de sa sagesse et la revêt de ses mérites abondants; si bien que cette âme, devenue riche de tous les mérites de Notre-Seigneur, réussit dans tous les rapports que sa vocation lui donne avec le prochain; parce que la sagesse de ce Dieu sauveur, qui réside en elle, lui fait dire toujours tout ce qu'il faut et rien que ce qu'il faut. Dieu le Saint-Esprit lui donne ses lumières, ses grâces et ses dons; parce que c'est un besoin pour l'Esprit d'amour de se commu-

niquer, et que, dès qu'il voit un cœur disposé par une volonté forte et généreuse à correspondre à ses desseins, il se plaît à le combler de ses plus précieux trésors.

Voilà la grandeur de notre vocation, quand nous sommes fidèles ; voilà ce que Dieu fait en nous, par sa miséricorde, quand nous nous livrons à lui sans bornes ni mesure... Aimons donc notre sainte consécration, qui nous élève jusqu'à Dieu ; aimons Dieu qui s'abaisse jusqu'à faire de nous l'objet de ses délices!... « Aimons-le, car il est notre Epoux, et l'Epoux qui est l'amour même ne demande en échange que l'amour et la fidélité... C'est pourquoi l'épouse renonce à toute autre pensée, s'appliquant tout entière à l'amour, puisqu'elle ne peut reconnaître celui qui est amour que par un amour réciproque !... Mon bien-aimé est à moi, et moi je suis à lui... C'est cette conformité qui l'unit au Verbe, lorsque, lui étant déjà semblable par sa nature, elle tâche de lui ressembler par sa vertu, en l'aimant comme elle est aimée de lui. » (Saint Bernard.) Je le tiens, dit-elle, et je ne le quitterai point ! Je l'aurai toujours dans le cœur; et tous les efforts de l'enfer ne me l'arracheront point. On peut m'ôter les biens, la tranquillité, l'honneur, la vie; mais on ne peut me séparer de son amour.

Ce saint exercice de l'épouse fidèle n'est point interrompu par les affaires qui lui surviennent ni par les œuvres auxquelles l'obéissance l'applique, quelque importantes, quelque multipliées qu'elles soient ; elle n'y met point tellement son cœur qu'elle n'ait la liberté de tourner souvent ses regards vers l'Epoux qu'elle aime, et pour qui elle travaille. Ses pensées ne se fixent point sur

la terre, ou si elle les abaisse par condescendance et par charité vers les créatures, ce n'est que pour les attirer en haut, pour relever ceux qui sont tombés, pour encourager les faibles, pour réchauffer les tièdes, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, et faire une infinité de merveilles pour la gloire de Dieu et pour le bien du prochain... Mais le même amour qui les lui fait opérer, fait aussi qu'elle les ignore, et qu'elle sent toujours un besoin plus pressant de souffrir et d'agir pour celui qu'elle aime... Elle sent que le propre de l'amour est de tendre à l'union la plus étroite et la plus intime, et elle embrasse volontiers tous les sacrifices dans le désir qui la presse d'arriver à l'union parfaite.

Etonnons-nous ici de l'excès des miséricordes divines, et du privilége inestimable dont nous avons été gratifiées, en devenant nous-mêmes les épouses de ce Roi des rois. Ecrions-nous avec le Prophète : Mon cœur ne saurait contenir les sentiments dont il est plein... C'est au Roi que j'adresse mes cantiques !... Mon bonheur est de me tenir attachée à mon Dieu !... Seigneur, vous êtes mon partage et tout le bien qui m'est cher !... La portion qui m'est échue est bien précieuse, et mon héritage est d'un grand prix !... DOMINUS PARS HÆREDITATIS MEÆ ET CALICIS MEI... FUNES CECIDERUNT MIHI IN PRÆCLARIS ; ET ENIM HÆREDITAS MEA PRÆCLARA EST MIHI... Mêlons nos louanges et nos actions de grâces à celles de Marie portant le Verbe incarné dans ses chastes entrailles, et répétons avec elle, dans l'élan de la plus vive allégresse : MAGNIFICAT ANIMA MEA DOMINUM !

3 MAI.

INVENTION DE LA SAINTE CROIX.

L'Eglise honore en ce jour l'Invention du précieux trésor de la Croix par le zèle et la piété de l'impératrice Ste Hélène, mère du grand Constantin. Elle nous découvre cette sainte Croix, non plus comme un gibet infâme, comme un instrument de supplice, mais toute radieuse et triomphante, comme le trophée du salut et de la victoire... C'est l'autel du plus beau sacrifice, puisqu'un Dieu y a été attaché et immolé; c'est le sceptre du plus glorieux empire, puisqu'il est soutenu par le vainqueur de la mort et de l'enfer; c'est le glaive du plus redoutable tribunal, puisqu'il est porté par le souverain Juge des vivants et des morts... Mais c'est aussi le signe auguste de notre Rédemption, dont la vue doit ranimer notre confiance et enflammer notre amour.

Prosternons-nous donc au pied de cette Croix; publions sa puissance et chantons sa gloire... Accourons auprès de l'arbre de vie. Venons nous reposer à son ombre... Nourrissons-nous de ses fruits délicieux; demandons aujourd'hui la grâce de découvrir de plus en plus les immenses trésors cachés dans le grand mystère de la Croix.

« COMME MOÏSE ÉLEVA LE SERPENT DANS LE DÉSERT, IL FAUT DE MÊME QUE LE FILS DE L'HOMME SOIT ÉLEVÉ; AFIN QUE CEUX QUI CROIENT NE PÉRISSENT POINT, MAIS QU'ILS AIENT LA VIE ÉTERNELLE. » (Saint Jean.) — O Dieu trois fois saint, détournez, nous vous en conjurons, détournez vos regards de nos iniquités, et ne vous souvenez plus de nos péchés, puisque votre divin Fils Jésus les a tous noyés dans son sang..... Il a payé pour nous, il nous a rachetés au prix de ses immenses douleurs; daignez donc, par le mérite des souffrances qu'il a endurées sur l'arbre de vie, nous accorder l'éternité bienheureuse..... Faites, Seigneur qu'en collant avec foi nos lèvres sur ce bois sacré, nous y puisions la vie

de la grâce, et qu'en recevant dans notre cœur le même sang dont il a été arrosé, nous possédions le gage de la vie éternelle !..

Ouvrez nos yeux, ô Jésus, afin que nous sachions lire les grandes merveilles que vous avez cachées dans votre sainte Croix.. C'est le livre divin des élus, révélez-nous les secrets qu'il renferme... Il n'y a que vos amis qui les découvrent, qui les goûtent, qui les comprennent : car ils n'enseignent que le mépris du monde, le renoncement et la mortification... Vos saints entendent ce langage, ô divin Sauveur !.. La Croix leur apprend toute chose ; elle les éclaire, les instruit, les dirige, les purifie, les embrase et les perfectionne.... C'est par la Croix qu'ils sont vainqueurs avec vous ; c'est par la Croix qu'ils remportent toutes les victoires ; c'est encore par la Cròix qu'ils régneront près de vous dans les siècles des siècles. Ah ! par la vertu de cette sainte Croix, triomphez donc aussi dans nos âmes, ô céleste Époux !

O Marie, conçue sans péché, apprenez-nous à contempler les beautés de la Croix, à n'apprécier que ses seules richesses, à venir fidèlement à cette mystérieuse école pour y puiser les solides vertus de notre état, l'humilité, l'obéissance, l'amour des sacrifices, le zèle des âmes, et le courage de tout faire et de tout souffrir ponr obtenir leur salut, en opérant notre propre sanctification.. O bonne et tendre Mère, exaucez nos vœux ; nous vous les adressons avec d'autant plus de confiance en ce moment, que nous venons de commencer le mois béni où vos miséricordes se répandent avec plus d'abondance, et où vous vous plaisez à les verser sur nous sans mesure ; priez pour nous qui avons recours à vous !

VEILLE DU 1er MAI.

PETIT MOIS DE MARIE.

VENEZ A MOI, VOUS TOUS QUI ME DÉSIREZ, ET REMPLISSEZ-VOUS DE MES FRUITS. (Eccl.) VOICI LE TEMPS FAVORABLE pour recourir à la divine miséricorde; VOICI DES JOURS DE SALUT que Marie nous présente, dans l'incroyable désir qui la presse de contribuer à notre perfection et à notre bonheur.

Dans tous les temps, cette Mère si bonne et si compatissante se montre remplie de tendresse et d'amour pour voler au secours du moindre de ses serviteurs; mais c'est surtout pendant ce beau mois qu'elle se plaît à répandre sur tous les plus signalés bienfaits... Dilatons donc nos cœurs, étendons nos désirs, multiplions-les; cette Vierge toute libérale les remplira. Que ne devons-nous pas attendre de la générosité de notre Mère, et d'une Mère telle que Marie, dans ces jours où elle voit tout l'univers catholique prosterné à ses pieds dans un même sentiment, implorer son tout-puissant crédit, et faire une douce violence à son Cœur maternel?... Partout où l'adorable nom de Jésus a pénétré, retentit durant ce précieux mois le doux nom de Marie; en sorte que l'on peut dire qu'un concert non interrompu de louanges s'élève, de toutes parts, vers la Mère de miséricorde, et que des grâces sans nombre descendent, en échange, de son Cœur Immaculé sur ses nombreux enfants.

Mois de salut et d'espérance, mois de richesses et de consolations, mois de douceur et d'amour!... Oh! qu'il est cher à tous les chrétiens, à tous les vrais enfants de Marie! Qu'il est cher aux vierges, aux épouses du Sauveur! Qu'il doit l'être surtout aux Filles de la Charité, gratifiées si visiblement d'une protection toute spéciale de la Reine du ciel!... Aussi faut-il que ce beau mois soit pour elles une époque de renouvellement, de saints désirs, de résolutions ferventes et salutaires; un mois consacré à étudier les vertus admirables de Marie, à les retracer dans toute leur conduite, à s'attacher à ce ravissant modèle des vierges, pour marcher ensuite avec un nou-

veau courage dans la voie de la perfection à laquelle il a plu au Seigneur de les appeler.

Heureuses celles que la confiance, la fidélité et l'amour introduiront bien avant dans le Cœur Immaculé de Marie, durant ces jours de salut, pour y puiser les trésors de la grâce, pour apprendre à y vivre d'une vie toute divine, d'une vie d'union avec Jésus-Christ, sous la conduite et sur le modèle de cette très-sainte et Immaculée Mère de Dieu !...

PRIÈRE POUR CHAQUE JOUR.

O Marie, conçue sans péché, Mère et modèle des vierges, recevez, en ce jour, l'hommage de mon cœur et le désir de ma vie entière; formez-moi, Mère tendre, à ces vertus et à cette perfection qui sont le caractère des âmes vraiment intérieures, des ferventes épouses de Jésus-Christ, des vraies Filles de la Charité... Faites-moi produire, pendant ce mois, des actes continuels d'union, de dévouement, de sacrifice et d'abandon à Dieu; actes qui forment comme les fondements de cette vie si désirable et si désirée de mon cœur. Faites-moi, à votre exemple, embrasser la vie de renoncement; apprenez-moi à n'aimer que ce qui plaît à votre divin Fils, et à prendre à dégoût tout ce qui ne tend pas à cette fin seule digne de lui. Oh ! que je goûte à votre suite l'onction de la croix et le bonheur du sacrifice!... Que je ne sache plus, en un mot, comme ma tendre Mère, que je ne sache plus vivre que d'UNE VIE CACHÉE AVEC JÉSUS-CHRIST EN DIEU, sûre alors de plaire au Fils et à la Mère, ce qui est et sera toujours la seule ambition de mon cœur. Ainsi soit-il.

SENTENCES PRATIQUES ET INVOCATIONS

POUR TOUS LES JOURS DU MOIS.

1[er] **Jour.** L'humilité de Marie est l'échelle du ciel par laquelle Dieu est descendu sur la terre.

L'humilité, c'est la connaissance de ce que nous sommes et de ce que nous devons à Dieu; cette vertu ne consiste donc pas à ignorer les grâces qu'il nous fait; mais à lui rapporter ses dons, et à ne s'attribuer que le néant et le péché.

Pratique. Saisissez généreusement les occasions de pratiquer l'humilité ; aimez à être méprisée et comptée pour rien.

— Priez pour les âmes dominées par l'amour-propre.

O Marie Immaculée, regardez les affreux ravages que fait ici-bas le poison de l'orgueil, délivrez-nous de ses funestes illusions; obtenez-nous le goût de l'humilité, et la grâce de travailler généreusement à l'acquérir !

O Marie, conçue sans péché ! Mère de miséricorde, obtenez le repos éternel aux âmes des fidèles trépassés. Ainsi soit-il.

2[e] **Jour.** Marie, humble et cachée, ne voulait que Dieu pour témoin de ce qui se passait dans son Cœur. C'était à lui qu'elle rapportait tout ce qu'elle faisait.

Quand Dieu seul est le mobile de toutes les actions et de toutes les pensées, le cœur ne veut d'autre témoin de ses travaux, de ses combats et de ses victoires, que celui qui est son seul désir et son seul amour.

Pratique. Cherchez uniquement à contenter Dieu, et ne vous inquiétez jamais de l'estime ou du mépris des créatures. — Priez pour les pauvres insensés qui ne songent qu'à leur plaire.

O Marie Immaculée ! ayez pitié des pauvres pécheurs, brisez

les liens qui les captivent, et faites que leurs cœurs deviennent la conquête de l'amour immense de Jésus-Christ !

O Marie, conçue sans péché, etc.

3e Jour. La profonde humilité de Marie l'anéantissait sans cesse à ses propres yeux, et la cachait toujours à ceux des autres.

Ne cherchez que les regards de Dieu, et faites simplement tout ce que vous pourrez pour n'être ni applaudie ni admirée de personne.

Pratique. Évitez tout ce qui peut vous donner de l'éclat. — Priez pour les pécheurs remplis de l'estime d'eux-mêmes.

O Marie Immaculée, obtenez aux malheureux mondains la grâce de comprendre le néant et la vanité de ce qui passe avec le temps, et de ne plus chercher que ce qui est éternel !

O Marie, conçue sans péché, etc.

4e Jour. Tout ce qui est contraire à la douce vertu de simplicité n'a jamais eu aucune part dans le Cœur de Marie, qui a toujours été rempli, possédé et animé de l'esprit de sincérité, de candeur et de simplicité.

Marchez en présence de Dieu dans la simplicité et dans la sincérité de cœur. Soyez simple dans vos vues, simple dans vos paroles, simple dans toutes vos actions. C'est là le vrai caractère des enfants de Dieu.

Pratique. Etudiez-vous, comme Marie, à la pratique de la simplicité, afin que vous ne vous fassiez jamais remarquer de personne. — Priez pour les malheureux hypocrites.

O Marie Immaculée, apprenez aux pauvres pécheurs à élever leurs regards du côté du Ciel, et à ne plus craindre ici-bas qu'une seule chose : le péché... Ils suivront alors la voie droite qui mène à la vie !

O Marie, conçue sans péché, etc.

5e Jour. La joie remplissait d'allégresse le Cœur

de Marie, dans tout ce que faisait cette Mère d'amour pour le service et la gloire de Dieu.

Que la joie avec laquelle vous ferez toutes vos actions se répande sur votre visage : car une vraie servante de Jésus et de Marie est toujours remplie d'une sainte allégresse.

PRATIQUE. Appliquez-vous à avoir une humeur égale en toute circonstance. — Priez pour les pauvres pécheurs qui ne goûtent pas la douceur du service de Dieu.

O Marie Immaculée ! brillante lumière des pauvres voyageurs, éclairez ceux qui s'égarent et que les doux rayons de votre miséricorde les attirent et les gagnent pour jamais à Jésus-Christ.

O Marie, conçue sans péché, etc.

6e JOUR. Les regards de Marie étaient pleins de douceur, ses paroles remplies d'affabilité; toute sa conduite portait l'empreinte de la plus pure modestie.

Travaillez à gagner des âmes à Dieu par votre modestie, votre douceur et votre charitable condescendance.

PRATIQUE. Réglez tout votre extérieur sur le modèle de celui de Marie, et vous deviendrez un sujet d'édification pour tous. — Priez pour les pauvres pécheurs qui se laissent entraîner au torrent du mauvais exemple.

O Marie Immaculée! force des faibles, tendez votre main secourable aux malheureux pécheurs ensevelis dans l'abîme des passions; et daignez vous servir de nous pour les conquérir à votre divin Fils.

O Marie, conçue sans péché, etc.

7e JOUR. La mansuétude rendait Marie douce et affable à tout le monde, et détrempait de lait et de miel tout son intérieur.

Apprenez de cette douce Vierge à triompher de vous-même par la douceur, et vous réjouirez les Cœurs sacrés de Jésus et de Marie.

PRATIQUE. Appliquez-vous à vous modérer toujours dans les petites contrariétés qui se présentent. — Priez pour les pauvres pécheurs qui se livrent à la colère.

O Marie Immaculée, enseignez-nous à goûter et à pratiquer cette grande leçon de votre divin Fils : APPRENEZ DE MOI QUE JE SUIS DOUX ET HUMBLE DE CŒUR, et que ces deux vertus nous rendent toutes-puissantes sur les âmes, pour les gagner à Dieu.

O Marie, conçue sans péché, etc.

8e JOUR. Marie est si remplie de douceur et de bénignité, qu'elle est toujours disposée à étendre les bras de sa clémence sur les pécheurs.

Jetez-vous donc avec une confiance pleine et entière entre les bras de cette Mère de miséricorde, et suppliez-la de vous faire sentir les effets de son inépuisable bonté.

PRATIQUE. Tâchez de vous attirer les faveurs de la Reine du ciel en offrant chaque jour quelques privations, que vous présenterez à Jésus par ses mains virginales. — Priez pour les pauvres pécheurs qui ont le malheur de mépriser cette bonne et tendre Mère.

O Marie Immaculée! vous détournez les yeux de nos ingratitudes pour nous combler de vos bienfaits; ah! ne vous lassez pas de poursuivre miséricordieusement les pauvres pécheurs, et que votre incompréhensible bonté triomphe de toutes leurs résistances!

O Marie, conçue sans péché, etc.

9e JOUR. La Mère de Dieu étant votre mère, et vous sa fille, votre cœur doit être une image vivante du Cœur de cette tendre Mère, qui surabondait en miséricorde.

Ayez soin, pour cet effet, de bannir de votre cœur, et de toutes les puissances de votre âme, tout ce qui est contraire à la charité.

PRATIQUE. Parmi tous ceux à qui vous rendez service, préférez ceux qui vous ont fait quelque tort. — Priez pour les ennemis du bien et de la bonne intelligence.

O Marie Immaculée! volontiers je pardonne à tous ceux qui m'ont contristée, et je vous demande, en échange, l'union des cœurs et la cessation de tous les maux qui troublent la paix des enfants de Dieu.

O Marie, conçue sans péché, etc.

10e JOUR. Le recueillement de Marie avait trois qualités. Il était simple en son regard : elle ne regardait uniquement que Jésus. Il était continuel: la présence d'un si aimable objet remplissait toutes ses puissances. Il était paisible et amoureux, parce que Dieu est paix et amour.

Ce n'est point au milieu des agitations et du trouble que vous trouverez Dieu, et que vous sentirez la douceur de sa présence. Tenez-vous dans le calme et le recueillement, et l'Esprit-Saint vous apprendra toutes choses en une seule chose qui est la paix.

PRATIQUE. Habituez-vous à agir sous les yeux de Dieu avec calme et amour. — Priez pour les âmes qui vivent dans la dissipation et l'oubli de ce divin Maître.

O Cœur Immaculé de Marie, si uni à Jésus, répandez une salutaire amertume sur les vaines douceurs de la terre, afin que les pauvres pécheurs, las de leurs faux plaisirs, ne cherchent plus de repos et de félicité qu'en Dieu, et dans l'accomplissement de sa sainte loi!

O Marie, conçue sans péché, etc.

11e JOUR. L'Incarnation est un mystère de solitude et de silence qui sépare Jésus-Christ de la vue et de l'entretien de toute créature; et Marie se préparait dans la solitude et le silence à l'avénement du Verbe divin.

Faites-vous au dedans de vous-même une solitude où Jésus puisse se retirer. Que tout y soit dans le silence et le repos. Que le bruit du monde et des passions ne s'y fasse pas entendre, et Jésus y établira sa demeure.

PRATIQUE. Au milieu même des occupations extérieures, tâchez que votre âme soit toujours en la présence de Dieu dans un saint recueillement. — Priez pour les malheureux pécheurs qui chassent Jésus-Christ de leur âme par le péché.

O Marie Immaculée ! que n'ai-je en mon pouvoir les cœurs de tous les pécheurs pour les délivrer de l'affreux esclavage de Satan, les rendre à votre amour, et leur faire goûter la profonde paix du service de Dieu.

O Marie, conçue sans péché, etc.

12e JOUR. L'esprit d'oraison fut toujours celui de Marie; elle l'entretint par une vie cachée et obscure, par une vie de silence et de recueillement, par une vie d'union à l'Esprit de Dieu qui régnait et priait en elle.

Souvenez-vous que l'oraison corrige les défauts, règle les affections, dirige les actions et devient la source des vertus.

PRATIQUE. Ne négligez jamais de vous rendre fidèlement à l'oraison, et conjurez Marie de vous enseigner à la faire. — Priez pour les pauvres pécheurs qui ne songent point à leurs intérêts éternels.

O Marie Immaculée! fournaise immense d'amour, envoyez vos flammes sacrées dans tous les cœurs pour les éclairer et les embraser de l'amour de Jésus!

O Marie, conçue sans péché, etc.

13e JOUR. Le Cœur de Marie est un temple qui renferme toutes les richesses du ciel et tous les trésors de Dieu, parce qu'il est le tabernacle du Verbe fait chair.

Méditez souvent sur la profonde humilité du Fils de Dieu incarné pour votre amour, sur sa vie cachée, ses enseignements divins, et surtout sur son amoureuse Passion; et votre cœur deviendra un temple de la vraie sagesse.

PRATIQUE. A l'exemple de Marie, repassez souvent dans votre cœur tout ce que Jésus a fait pour vous, et quelles sont les obligations d'amour que vous avez contractées envers lui. —

Priez pour les pauvres pécheurs qui ne payent ses bienfaits que d'ingratitude.

O Marie Immaculée! Mère de Jésus en croix, obtenez qu'une goutte du sang qu'il y a répandu tombe sur le cœur des pécheurs, pour le pénétrer de repentir et le consumer d'amour!

O Marie, conçue sans péché, etc.

14e Jour. Représentez-vous souvent la divine Marie employant une de ses mains au travail, tandis qu'elle tenait de l'autre le divin Enfant.

Faites-vous une sainte habitude de marcher en la présence de Dieu; élevez souvent vers lui vos yeux et votre cœur au milieu même de vos plus grandes occupations.

Pratique. Employez si bien tous les instants de votre vie, qu'il n'y en ait pas un seul qui ne compte pour l'éternité. — Priez pour les pauvres pécheurs qui oublient leurs fins dernières.

O Marie Immaculée! votre unique amour et le mien n'est pas aimé! Faites donc, ma Mère, par votre Cœur Immaculé, que ceux qui outragent l'amour deviennent les amis de l'amour!

O Marie, conçue sans péché, etc.

15e Jour. Marie méditait et conservait dans son Cœur toutes les choses qu'elle voyait dans son Fils bien-aimé, afin de l'adorer et de le glorifier continuellement en son nom et en celui de tous les hommes.

Quelles obligations n'avons-nous pas au très-aimable Cœur de notre divine Mère, de nous avoir gardé de si grands trésors!... Révérons-le comme le dépositaire sacré des richesses infinies que notre Sauveur nous a acquises par son sang.

Pratique. Imitez votre Mère, et appliquez-vous sans cesse à méditer Jésus, afin de l'aimer uniquement. — Priez pour les pauvres pécheurs qui méprisent la parole de Dieu.

O Marie Immaculée! colombe gémissante qui avez si souvent soupiré sur l'aveuglement des pauvres pécheurs, faites-leur entendre votre voix, cette voix si puissante et si douce qui triomphe des cœurs les plus endurcis et qui change les pécheurs en saints.

O Marie, conçue sans péché, etc.

16[e] **Jour.** Marie est la première créature à qui Jésus-Christ communique sa grâce; il veut aussi qu'elle soit la première qui reçoive la plénitude de l'esprit de pénitence : et le glaive de la douleur vient transpercer son âme!... et sa vie est consacrée aux sacrifices et aux larmes!

Le chemin le plus sûr et le plus court pour aller à Dieu, c'est celui de la croix. Acceptez avec amour tout ce que la bonté de votre Sauveur vous communiquera de ses souffrances. En souffrant avec lui et pour lui, vous régnerez un jour avec lui.

Pratique. Aimez à saisir les souffrances et les mortifications qui se présentent, et cachez-les dans le Cœur de Marie. — Priez pour les ennemis de la croix de Jésus-Christ.

O Marie Immaculée! vous qui aimez si tendrement les pauvres pécheurs, souvenez-vous de tout ce qu'ils ont coûté à votre divin Fils; par les mérites de ses souffrances et des vôtres, faites-en des amis de la croix et des trophées de vos miséricordes.

O Marie, conçue sans péché, etc.

17[e] **Jour.** Après l'ascension de Jésus, Marie, privée de sa délicieuse présence, suivait la route douloureuse du Calvaire en s'arrêtant à chacun des pas que son Jésus avait imprimés sur la terre; elle repaissait sa vue du sang qui l'avait inondée; elle se retraçait les affreuses douleurs de son Fils!... et son Cœur alors se fondait en amertume et en amour...

Nourrissez-vous du souvenir des souffrances de votre Dieu; méditez-les profondément, gravez-les dans votre cœur, et n'oubliez jamais ce que votre salut lui a coûté.

Pratique. Demandez sans cesse la grâce de mourir plutôt que d'offenser volontairement le divin Maître. — Priez pour les pauvres pécheurs qui crucifient de nouveau Jésus dans leurs cœurs.

O Marie Immaculée! Mère de miséricorde et d'amour, nos crimes ont irrité la colère de votre divin Fils; mais ils n'ont pu

diminuer votre amour; vous nous aimez, et nous espérons en vous! O précieux asile! sauvegarde des pécheurs! ne nous abandonnez pas!

O Marie, conçue sans péché, etc.

18e Jour. Pénétrons-nous d'une tendre et amoureuse compassion pour Marie souffrante. Si nous avons des croix, unissons-les à la sienne; marchons avec ardeur et constance sur les pas du Fils et de la Mère.

Marie, votre Mère, a le Cœur percé d'un glaive de douleur; et vous cherchez des douceurs et des consolations sur la terre!...

Pratique. Tâchez d'embrasser avec amour tous les petits sacrifices qui se présentent, pour les unir aux souffrances de Jésus et de Marie. — Priez pour les pauvres pécheurs qui ne veulent rien souffrir pour l'amour de Jésus crucifié.

O Marie Immaculée! Reine des martyrs, par le mérite de vos souffrances, obtenez aux pauvres pécheurs la grâce de comprendre un peu vos douleurs, et ils cesseront aussitôt leurs outrages?

O Marie, conçue sans péché, etc.

19e Jour. Marie était debout au pied de la croix, offrant à Dieu le sacrifice de son Cœur, pendant que son divin Fils offrait celui de son corps.

Unissez-vous à Marie, et que votre cœur soit un autel où vous immoliez sans cesse toutes les répugnances de la nature, ne cherchant en toutes choses que l'accomplissement du bon plaisir de Dieu.

Pratique. Soyez remplie de ferveur et de générosité, et acceptez avec joie l'occasion de souffrir.— Priez pour les pauvres pécheurs qui murmurent contre la divine Providence.

O Marie Immaculée! modèle de résignation parfaite, obtenez que l'affliction ouvre les yeux à ces pauvres aveugles, et que les épreuves du temps servent à sauver leur âme pour l'éternité!

O Marie, concue sans péché, etc.

20e **Jour.** Jésus et Marie concourent ensemble au salut du monde : le Fils de Dieu, en consommant son oblation sur la croix ; Marie, à ses pieds, en union d'amour et de volonté avec lui.

Voulez-vous que chacune de vos actions vous attire une récompense infinie ? Immolez votre volonté, par un sacrifice perpétuel d'amour, à celui dont l'amour s'est manifesté d'une manière infinie sur la montagne du Calvaire.

Pratique. Embrassez courageusement les occasions de vous renoncer, et priez pour les personnes qui vous en fournissent le précieux moyen. — Songez aux pauvres pécheurs qui perdent le mérite de leurs souffrances.

O Marie Immaculée, jetez un regard de compassion sur les pauvres pécheurs qui sont sourds au langage de la croix ; ouvrez leur intelligence, touchez leur cœur, afin que la souffrance devienne pour eux la voie du salut et la clef du ciel !

O Marie, conçue sans péché, etc.

21e **Jour.** Quel martyre ne doit pas éprouver le Cœur de Marie, tout embrasé de charité, en voyant les âmes rachetées du précieux sang de son divin Fils, rendre inutiles les mérites et les souffrances de leur Sauveur !

Efforcez-vous de consoler le Fils et la Mère, dans leurs délaissements, par un amour et une fidélité à toute épreuve.

Pratique. Tâchez de gagner autant d'âmes à Dieu que vous le pourrez, soit par vos prières, soit par vos exemples. — Priez pour les pauvres pécheurs qui en entraînent d'autres dans l'abîme.

O Marie Immaculée, que je voudrais pouvoir obtenir le salut de tous les pécheurs et fermer l'enfer ! Ah ! faites parler pour eux le sang de votre divin Fils et les déchirements de votre Cœur maternel, afin qu'ils reviennent à la vie, et parviennent au salut !

O Marie, conçue sans péché, etc.

22e **Jour**. Toute la vie de Jésus, qui est l'innocence même, est une souffrance continuelle; et toute la vie de Marie qui est toute sainte et immaculée, est une croix perpétuelle.

Que cette considération vous encourage à supporter, sans murmure et avec joie, les contradictions de cette vie, puisque par vos péchés vous avez mérité l'enfer.

Pratique. Ne passez pas une seule heure du jour sans vous souvenir de vos offenses et sans en gémir. — Priez pour les pauvres pécheurs qui ne cessent d'outrager l'infinie bonté de Dieu.

O Marie Immaculée! Ce n'est pas en vain que l'Eglise vous appelle l'avocate des pécheurs; priez pour vos enfants! Obtenez-leur d'aimer Jésus, et demandez pour tous le salut et la vie.

O Marie, conçue sans péché, etc.

23e **Jour**. Marie regardait et aimait la divine volonté comme son vrai paradis, dans lequel elle prenait toutes ses délices; car non-seulement elle voulait ce que Dieu voulait, mais encore elle le voulait en la manière qu'il le voulait.

Ne songez en toutes choses qu'à accomplir la volonté de Dieu. O le grand, ô l'honorable emploi, de faire sur la terre ce que les anges font dans le ciel!

Pratique. Mourez sans cesse à votre volonté propre, et tâchez de ne rien laisser paraître à l'extérieur de ce que vous coûtera ce renoncement. — Priez pour les pauvres pécheurs qui n'ont pas le courage de quitter leurs mauvaises habitudes.

O Marie Immaculée, ayez pitié des pauvres pécheurs dont la vie est une continuelle opposition à la volonté de Dieu; par votre miséricordieuse puissance délivrez-les de la dure captivité des passions, pour les assujettir au joug de la loi de Jésus-Christ, et leur en faire goûter les suaves douceurs!

O Marie, conçue sans péché, etc.

24e **Jour**. La Bienheureuse Vierge Marie avait tant d'amour pour la tout aimable volonté de Dieu, que cette même volonté était véritablement l'âme

de son âme, l'esprit de son esprit, et le cœur de son Cœur.

Si vous voulez trouver le secret d'être vraiment heureuse, et de jouir d'une paix profonde, mettez tout votre bonheur dans l'accomplissement du bon plaisir divin.

Pratique. Ne pensez jamais à faire votre volonté, et soumettez-vous de bon cœur à celle des autres, pour l'amour de Jésus-Christ. — Priez pour les pauvres pécheurs qui s'opposent au règne de la volonté de Dieu.

O Marie Immaculée ! ayez pitié de l'esclavage des pauvres pécheurs ; brisez les chaînes de leur volonté propre, et obtenez-leur la grâce de goûter au plus tôt la douce liberté des vrais enfants de Dieu.

O Marie, conçue sans péché, etc.

25e Jour. La Bienheureuse Vierge Marie était tellement transformée en Dieu, qu'elle n'avait plus qu'un esprit, qu'un cœur, qu'une volonté et qu'un amour avec lui.

La volonté de Dieu est si belle, elle offre tant de douceurs et de charmes à ceux qui s'y soumettent amoureusement, que vous devez l'embrasser de tout votre cœur, si vous voulez être heureuse.

Pratique. Ayez souvent cette parole sur les lèvres et plus encore dans le cœur : Fiat ! Que votre volonté soit faite !... — Priez pour les pauvres pécheurs qui méconnaissent la divine Providence.

O Marie Immaculée ! ô ma Souveraine qui ravissez les cœurs ! attirez-les tous à vous, quelque coupables qu'ils soient ; ramenez-les au bercail du bon Pasteur en les plongeant dans l'Océan de son infinie miséricorde.

O Marie, conçue sans péché, etc.

26e Jour. Le Cœur virginal de la Mère de Jésus, n'ayant jamais eu d'autre volonté que celle du

divin Maître, a toujours possédé la paix à un degré très-éminent.

Votre Cœur sera un asile de paix et de tranquillité, si vous avez recours à Dieu avec humilité et confiance.

PRATIQUE. Abandonnez-vous totalement à Dieu dans les moments d'ennui. C'est lui qui éprouve le cœur qui s'abandonne; il le purifie par amour, afin que sa récompense devienne plus grande et plus magnifique. — Priez pour les pauvres pécheurs qui se découragent et se désespèrent.

O Marie Immaculée! notre avocate et notre Mère, attendrissez-vous, nous vous en conjurons, sur les pauvres pécheurs, et tournez vers chacun d'eux vos yeux pleins de douceur et de tendresse.

O Marie, conçue sans péché, etc.

27[e] JOUR. Marie A CHOISI LA MEILLEURE PART, parce que le choix qu'elle a fait a été de vivre dans l'exercice continuel de l'amour divin et de toutes les autres vertus.

La charité est ce qu'il y a de plus excellent dans l'état de grâce; puisque c'est elle qui nous approche le plus de Dieu et qui nous unit le plus étroitement à sa bonté infinie.

PRATIQUE. Tâchez que toutes vos actions deviennent autant d'actes d'amour, et unissez-les toutes à celles de Marie. — Priez pour les pauvres pécheurs qui ne songent point à remplir le grand précepte de l'amour de Dieu.

O Marie Immaculée! Reine des cœurs, communiquez à vos enfants ce feu sacré qui consume le vôtre, et ce zèle dévorant du salut des âmes qui les gagne à Jésus par votre amour.

O Marie, conçue sans péché, etc.

28[e] JOUR. Point de moment pour Marie qui ne soit marqué d'un nouveau mérite; point de pensées, de paroles, de désirs, qui n'ajoutent de nouveaux degrés à sa vertu.

A l'exemple de Marie, que tout ce que vous faites soit un témoignage de votre amour pour Dieu.

Pratique. Soyez fidèle à vos plus petits devoirs, et unissez-vous toujours à votre Mère. — Priez pour les pauvres pécheurs qui repoussent sans cesse les inspirations de la grâce.

O Marie Immaculée ! montrez-nous votre puissance en triomphant de toutes les résistances des pauvres pécheurs, et en leur obtenant la grâce d'une conversion parfaite.

O Marie, conçue sans péché, etc.

29e Jour. L'amour qui consumait le Cœur de la Mère de Dieu était si ardent, que, ne pouvant plus en soutenir la force, il rompit ses liens, et elle s'envola jouir de la présence de Celui après lequel elle soupirait sans cesse.

Aimez, et toute la loi sera accomplie; et elle sera accomplie sans aucune difficulté: car qu'y a-t-il de plus doux que d'aimer, de plus facile que d'aimer, de plus agréable que d'aimer?

Pratique. Sanctifiez toutes vos actions en les offrant par un sentiment d'amour et par les mains de Marie. — Priez pour les pauvres pécheurs qui ravissent à Dieu l'hommage de leur cœur.

O Marie Immaculée ! qu'une étincelle de la fournaise de votre Cœur tombe dans les nôtres, qu'elle y allume un incendie d'amour, et que nous portions ce feu sacré dans tout l'univers !

O Marie conçue sans péché, etc.

30e Jour. C'est avec raison que Marie est appelée admirable, car tous les états de sa vie sont autant d'abîmes de merveilles.

La manière la plus salutaire d'admirer notre glorieuse Mère, c'est de nous appliquer à pratiquer ses vertus.

Pratique. Consacrez l'une de vos oraisons du samedi à étudier les vertus de votre saint État, dans le Cœur de votre bonne

Mère. — Priez pour les pauvres pécheurs qui n'invoquent pas Marie.

O Marie Immaculée! qui me donnera de vous faire connaître, et d'embraser tous les cœurs du désir d'aimer et d'imiter vos vertus!

O Marie, conçue sans péché, etc.

31e Jour. Ayons une dévotion tendre et solide envers Marie conçue sans péché, et nous serons bientôt embrasées d'amour pour Jésus-Christ : car elle a tout pouvoir sur son divin Cœur, et elle est la Mère du parfait amour.

Adressez vos demandes à Dieu le Père par le Cœur de Jésus, allez demander à Jésus par le Cœur de Marie : vous obtiendrez tout du Père par le Cœur du Fils, et tout du Fils par le Cœur de la Mère.

Pratique. Consacrez le dernier jour de ce mois de grâces, à vous offrir entièrement et sans réserve à la très-sainte Vierge, pour appartenir plus parfaitement que jamais à Jésus-Christ. — Priez pour les pauvres pécheurs qui ont eu le malheur d'abandonner Jésus et Marie.

O Marie Immaculée! si les hommes vous connaissaient!... S'ils savaient ce que vous êtes pour eux!... O ma Mère! que je voudrais pouvoir bien comprendre et leur dévoiler vos grandeurs, vos richesses, votre ineffable amour!... Que je voudrais me consumer pour vous gagner des cœurs, pour enchaîner à vos pieds ceux de toutes les créatures, et en particulier ceux des pauvres pécheurs qui sont mes frères!

O Marie, conçue sans péché, etc.

CONCLUSION DU MOIS DE MARIE.

SOUVENEZ-VOUS :

1° Que vous n'êtes plus à vous, mais uniquement à Jésus par Marie;

2° Que ces deux admirables modèles doivent être

désormais l'objet de votre étude, de votre amour et de votre imitation ;

3° Qu'afin d'assurer votre persévérance il faut, tous les samedis de l'année, renouveler vos résolutions, examiner si vous les avez bien remplies, réparer, par une fervente protestation de douleur et de fidélité, les manquements de la semaine, et vous unir fortement à Jésus et à Marie en vous consacrant de nouveau, sans réserve, à leur service et à leur amour.

DERNIER JOUR DU MOIS DE MARIE.

PRIÈRE POUR DEMANDER LA PERSÉVÉRANCE.

O Immaculée Marie ! **JARDIN FERMÉ** dont les fleurs et les fruits firent les délices de la très-sainte Trinité, ô ma Souveraine, qui ravissez les cœurs, **ENTRAINEZ-NOUS APRÈS VOUS**; que nous courions à l'odeur de vos parfums ; que votre main miséricordieuse nous soutienne au milieu des combats; qu'elle nous guide dans les voies de la perfection ! O Marie, notre Mère et notre modèle, affectionnez nos cœurs à l'imitation de vos admirables vertus, et surtout de celles que Jésus a le plus de droit d'attendre de nous ; répandez sur nous, avec votre miséricordieuse libéralité, ces rayons de lumière surnaturelle qui, en nous faisant apprécier la sublimité de notre saint Etat, nous remplissent de la sainte onction de la grâce, afin qúe nous profitions de tous les moyens qui nous sont prodigués pour y parvenir. En demandant par vous, ô Marie ! ces grâces de perfection et le don précieux de la persévérance, nous aimons à vous invoquer sous ce titre si glorieux pour vous et si délicieux pour le cœur de vos enfants : O Marie conçue sans péché, priez pour nous, qui avons recours à vous. Ainsi soit-il.

24 JUIN.

FÊTE DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

O mon âme ! admirez tous les priviléges dont la magnificence divine enrichit le saint Précurseur ! Les dons qu'il reçoit du Ciel nous annoncent que sa naissance va réjouir toute la terre, et que sa fête est un jour de bonheur et d'allégresse pour tous les enfants de l'Église...

Heureux saint ! qui reçoit la grâce avant de recevoir le jour ; qui respire plus tôt la faveur du Saint-Esprit que l'air du monde ; qui est citoyen du ciel avant de l'être de la terre, et qui trouve la vie avant de naître, recevant le salut de son Sauveur, renfermé encore dans le sein virginal de Marie... Heureux enfant ! qui adore le Verbe fait chair et qui le connaît avant de se connaître lui-même... Glorieux Précurseur ! qui annonce déjà le jour de la grâce et qui commence sa sublime mission avant de commencer sa vie...

O mon âme ! que de grandeurs dans cet enfant qui n'a pas encore vu le jour... Voilà ce que fait la faveur de Dieu... Que cette faveur soit l'unique objet de ton ambition, et que ta fidélité te la conserve... Imite le saint Précurseur, qui garde le trésor du ciel en gardant l'humilité du cœur, le mépris de lui-même, l'esprit de pénitence, le détachement de la terre et l'union avec Dieu ! Appelée toi-même A PRÉPARER LES VOIES DU SEIGNEUR auprès des pauvres, imite le modèle qui t'est donné, et tu auras aussi le bonheur insigne d'exercer la fonction de précurseur de Jésus-Christ...

ET VOUS, PETIT ENFANT, VOUS SEREZ APPELÉ LE PROPHÈTE DU TRÈS-HAUT. (Saint Luc.) — Ange du Père Eternel, envoyé pour préparer les voies à son divin Fils, prédicateur de la pénitence, martyr de la chasteté, LAMPE ARDENTE ET LUISANTE qui venez luire au milieu des ténèbres de ce monde, pour annoncer le jour du soleil de justice... AMI DE L'EPOUX, que le Sauveur du monde

a nommé NOUVEL ELIE, PROPHÈTE ET PLUS QUE PROPHÈTE, LE PLUS GRAND DES ENFANTS DES HOMMES; nous honorons vos sublimes grandeurs, et nous rendons grâces à Dieu des dons abondants dont il a bien voulu vous enrichir.

Comme vous, grand saint, nous avons été choisies, par la divine Providence, pour préparer les voies au Seigneur... Nous avons reçu le consolant ministère d'éclairer et de réchauffer les âmes, d'annoncer aux pauvres le royaume de Dieu et de leur faire connaître le jour du salut... Daignez bénir, du haut du ciel, celles qui continuent vos consolantes fonctions sur la terre; aidez-nous, par votre puissant crédit, à nous convertir pleinement nous-mêmes, pour parler plus efficacement aux autres et établir plus facilement le règne de Jésus-Christ dans tous les cœurs...

Demandez à ce divin Maître qu'il nous communique, par Marie, cette grâce toute-puissante que vous reçûtes par son entremise, et qui alluma dans votre âme ce zèle de feu pour les intérêts de sa gloire; zèle que la crainte des supplices, que la haine des hommes, que l'horreur des prisons et que les tourments de la mort ne purent jamais éteindre...

Heureux Précurseur de Jésus! qui, après l'avoir annoncé par vos vertus et vos paroles pendant votre vie, l'annonçâtes encore plus solennellement à la mort en signant, par l'effusion de votre sang, la sainteté de votre ministère, obtenez-nous le zèle qui fait les véritables apôtres, et la générosité qui soutient les martyrs, afin qu'en travaillant à étendre le royaume de Dieu, nous sachions souffrir et mourir, s'il le faut, pour soutenir les intérêts de sa gloire... C'est le sincère désir

que nous formons aujourd'hui sous votre protection; nous le renouvellerons chaque jour, en attendant le moment heureux où nous irons partager, avec vous, le règne éternel du Roi des rois, au milieu des élus.

O Marie, conçue sans péché, canal de tous les dons, dispensatrice de toutes les faveurs du Ciel, venez, ah! venez nous apporter notre Sauveur; que sa grâce pénètre nos âmes, que sa divine charité s'empare de nos cœurs, et qu'étant remplies de Jésus-Christ, nous puissions le porter partout, en remplir le cœur de nos pauvres, le faire régner par vous, et vous faire régner vous-même, en tous lieux, avec lui; priez pour nous qui avons recours à vous!

29 JUIN.

FÊTE DES APOTRES SAINT PIERRE ET SAINT PAUL.

L'union de ces deux grands apôtres dans la mort qu'ils souffrirent pour Jésus-Christ, le même jour et dans la même ville, a déterminé l'Église à célébrer dans une même fête la gloire de leur martyre.

O mon âme! que cette solennité est touchante, pour tous les heureux enfants de l'Église! C'est une double fête de famille: la fête de Pierre, le premier Vicaire de Jésus-Christ, de celui à qui le Sauveur a donné les clefs de son royaume, qu'il a établi le chef des apôtres et le chef visible de l'Église;

La fête de Paul, l'apôtre des nations, le docteur du divin amour, le vase d'élection qui répandit en tous lieux la connaissance et l'amour de son divin Maître.

Un éclatant martyre les a introduits dans les cieux, et de ce séjour de délices et de paix ils ne cessent de protéger cette Église sainte, à laquelle ils prodiguèrent leurs sueurs et leur sang. Demandons aujourd'hui, par l'intercession de ces saints

apôtres, une foi vive, une charité parfaite et une obéissance fidèle à la sainte Église. Resserrons les liens qui nous unissent à cette bonne Mère ; prions pour le Souverain Pontife, successeur de saint Pierre ; conjurons le Seigneur d'envoyer de fervents ouvriers à sa vigne, de nous donner des pasteurs héritiers de la foi et du zèle des apôtres, de confondre les ennemis de l'Église, de faire cesser les scandales qui l'affligent, et de ramener dans son sein tous ses enfants égarés par l'erreur, ou par l'impiété et l'indifférence.

PRINCES, L'ÉLITE ET LA GLOIRE D'ISRAEL, ADMIRABLES DANS LEUR VIE, ILS SONT INSÉPARABLES DANS LEUR MORT. (Rois.) — Saint et glorieux apôtre, dont Jésus-Christ a changé le nom pour vous donner celui de PIERRE, afin de marquer la solidité du fondement sur lequel il voulait bâtir son Eglise, soyez toujours pour elle et pour nous en particulier, une base inébranlable. Obtenez-nous de Jésus-Christ, que vous avez tant aimé et pour qui vous êtes mort, la grâce de conserver toujours la vraie foi, en écoutant et en suivant avec une humble docilité les saints enseignements que vous ne cessez de nous donner par la bouche de vos successeurs, et en restant invariablement soumises en toutes choses à leur divine autorité. Gardez-nous par votre protection dans cette barque sûre dont vous êtes le nautonier, et qui survit à toutes les tempêtes... Priez pour nous, afin que les forces de l'enfer déchaînées aujourd'hui par un juste jugement de Dieu, ne puissent vous enlever aucune des brebis de votre troupeau... Priez pour nous, afin que nous soyons comme vous prêtes à tout donner et à tout souffrir pour le nom de Jésus-Christ... Que nous ne sortions jamais de ce filet merveilleux dans lequel la bonté de Dieu nous a si miséricordieusement recueillies ; que nous confessions sans aucune crainte la divinité de Jésus-Christ et la

sainteté de ses lois devant ceux qui les méconnaissent ou les méprisent; que nous marchions avec confiance sur les flots toujours agités de ce monde, appuyées sur le bouclier de la foi, et que néanmoins, instruites par votre exemple, nous ne présumions jamais de nous-mêmes; mais que nous cherchions un abri contre notre faiblesse dans une humilité sincère et profonde... Priez pour nous, afin que, par votre intercession, le Dieu de toute bonté nous ouvre les portes du ciel dont il vous a donné les clefs, et qu'après avoir soutenu les bons combats de l'Eglise militante, nous allions goûter au ciel avec vous l'éternelle paix de l'Eglise triomphante...

Et vous, grand apôtre, glorieux saint Paul, conquête admirable de la puissance et de la miséricorde de Jésus-Christ, nous venons implorer votre secours salutaire et vous conjurer, vous qui avez tant aimé les âmes, vous qui vous seriez fait anathème pour vos frères, d'avoir compassion de nos malheurs, de nous délivrer des dangers et des périls qui nous menacent sans cesse ici-bas, de nous garder à l'abri des écueils et des tempêtes, dans le sein de cette Eglise catholique, apostolique et romaine, hors de laquelle il n'y a point de salut... Souvenez-vous que vous êtes une des colonnes de ce grand édifice de Jésus-Christ, contre lequel ne prévaudront jamais les portes de l'enfer; protégez la sainte Eglise, défendez-la contre tous ses ennemis; consolez-la par le retour de ses enfants égarés, hâtez les jours de paix, de miséricorde et de salut; du haut des cieux où une généreuse mort vous a enfanté à la gloire, conservez, convertissez; multipliez, par votre puissant crédit, les enfants de ces antiques Eglises que vous avez

fondées parmi les gentils, et soyez aujourd'hui le médiateur des fidèles dont vous avez été le docteur et le Père.

Glorieux martyrs de Jésus-Christ, saint Pierre et saint Paul, nous vous honorons en ce jour comme les princes, les pères, les pasteurs, les lumières, les soutiens, les docteurs de l'Eglise universelle... Nous nous glorifions de vous reconnaître pour nos maîtres, nos souverains, nos guides, nos protecteurs et nos modèles... Oh ! quel bonheur d'appartenir à l'Église, d'être du nombre de ses enfants et de faire partie de son troupeau !... Mais quel privilége plus grand encore que celui d'être associées à la sublimité de vos emplois, d'être appelées à gagner nous-mêmes des âmes à Jésus-Christ, à donner des enfants à l'Église et à faire briller, aux yeux des nations, la lumière de l'Evangile !...

Bienheureux apôtres du Sauveur, daignez nous obtenir la grâce de répondre, comme vous, à l'appel de la miséricorde infinie de Dieu, de faire valoir le talent de notre Vocation sainte, en la rendant glorieuse à Dieu, consolante à l'Eglise, profitable aux pauvres et sanctifiante pour nous-mêmes. Ainsi soit-il.

O Marie, conçue sans péché, autrefois la mère, la joie, le soutien, la lumière et la consolation de l'Eglise naissante ; maintenant l'étoile, la protectrice, l'espérance, l'appui, le trésor, la Reine de l'Eglise militante et la gloire de l'Eglise triomphante ; veillez toujours sur la barque de Pierre, si souvent et si cruellement agitée par les flots... Protégez, soutenez, défendez les intérêts de cette Eglise sainte, de cette Epouse chérie de votre Fils bien-aimé... Allez, divine bergère du trou-

peau de Jésus-Christ, allez, avec le bras de vos immenses miséricordes, recueillir les brebis séparées du bercail; retenez par la force de votre amour celles qui s'en éloignent; sauvez, par votre indulgente bonté, celles qui sont sur le point de périr; écartez, par votre vigilance maternelle, les loups ravissants qui veulent les dévorer...

Vierge plus formidable à l'enfer qu'une armée rangée en bataille, dissipez tous les ennemis de la sainte Eglise; confondez tous les projets de l'enfer; dominez en souveraine sur ce vaste univers, afin que le règne de Jésus-Christ n'ait plus de bornes et que l'Eglise militante, répandue sur toute la terre, puisse partout unir les louanges des habitants de l'exil aux louanges des bienheureux, admis déjà aux joies de la patrie : priez pour nous qui avons recours à vous!

2 JUILLET.

FÊTE DE LA VISITATION DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

MARIE SE LEVA ET S'EN ALLA EN GRANDE HATE DANS LES MONTAGNES DE LA JUDÉE. (Saint Luc.) L'Immaculée Marie, devenue Mère de Dieu par l'Incarnation du Verbe, n'était pas seulement bénie dans ses chastes entrailles : son âme, remplie de toute la plénitude de la Divinité, ne pouvait contenir les sentiments d'amour, de reconnaissance, d'humilité, de bonheur, qui la ravissaient continuellement et qui tendaient sans cesse à se déborder à la gloire de celui qu'elle portait dans son sein. Ce sentiment si vif, si impérieux, fut le motif de sa visite à Elisabeth.

EXURGENS MARIA; Marie se leva, dit l'Evangile, et s'en alla en grande hâte... Elle savait que le Verbe éternel, principe et source de toute charité, s'était incarné dans son sein virginal pour venir apporter le feu de son amour sur la terre, et la

transformer la première en une charité divine, dit saint Bonaventure. Et comme le feu matériel ne peut demeurer enfermé, et qu'il brise tout pour se faire un passage, de même le feu tout-puissant venu du ciel ne pouvait être retenu dans la prison du sein virginal de Marie. Le zèle, flamme pure de ce feu divin, consumait cette Vierge sans tache. Elle se lève, elle part, elle se hâte de traverser les montagnes. Sa timidité ne voit aucune difficulté, sa faiblesse aucun obstacle : la fermeté et la force de Dieu sont en elle. Elle court en grande hâte, car qui peut arrêter une âme que la grâce enlève et dirige?... elle court, parce qu'il faut qu'elle suive les pas de ce divin géant qui a pris sa course du haut des cieux pour venir nous secourir dans nos misères ; elle le renferme dans son sein, et il la fait marcher de son pas. Qui pourrait arrêter cette Vierge généreuse, que le zèle de la gloire de Dieu dévore ?

Faire connaître son divin Fils, communiquer le feu qu'elle a reçu : tels sont les désirs qui la pressent et qui ne lui permettent pas le moindre retard dans l'exécution du projet que lui inspire la grâce. MON BIEN-AIMÉ EST A MOI, ET JE SUIS A LUI ; il a placé sa charité dans mon cœur, il y a planté l'étendard de son amour. Il l'y a arboré comme le témoignage authentique et solennel de sa demeure dans mon âme. Tels sont les sentiments qui animent la Vierge-Mère, allant porter le salut dans la maison de Zacharie. Le premier effet de la présence du Verbe en Marie est un effet de charité ; elle n'est comblée des richesses du ciel que pour compatir plus amoureusement à nos misères, et pour éprouver plus violemment le besoin de nous communiquer les divines faveurs.

O mon âme ! étudions aujourd'hui, à l'école de notre auguste Mère, les devoirs particuliers de la vocation qui nous attache au service des pauvres, de ce quatrième vœu qui établit entre nous et Notre-Seigneur, entre nous et l'Immaculée Marie, des rapports si consolants et si intimes. Oh ! que notre maternité spirituelle nous rapproche d'une manière ineffable de l'auguste Mère de Jésus !... O bonheur de notre vocation ! ô sublimité ! ô

excellence ! ô élévation de nos obligations saintes ! Contemplons Marie dans ce mystère, comme la règle et le modèle de notre dévouement. Le feu de l'amour divin doit nous transporter partout où la charité nous appelle, et aplanir pour nous tous les obstacles qui peuvent se rencontrer dans l'accomplissement de nos devoirs. Mais ayons soin que cette charité soit toute surnaturelle, comme celle de Marie ; cherchons uniquement la gloire de Dieu et non pas la nôtre ; le salut des âmes dans le soulagement que nous donnons aux corps, et non la satisfaction d'une sensibilité tout humaine ; l'accomplissement du bon plaisir divin, et non celui de notre volonté propre. Oh ! qu'une Fille de la Charité qui possède Jésus dans son cœur, et qui agit par les mouvements de sa grâce, opère de bien dans les âmes !... Elle goûte les faveurs privilégiées de son Dieu comme Marie ; mais son cœur ne lui suffit pas ; il faut que tous les cœurs se joignent à elle pour adorer et aimer son Dieu ; il faut que son cœur s'unisse à celui de son Dieu pour aider et entraîner ses frères. O mon âme ! pénétrons-nous bien en ce beau jour de la grandeur insigne de notre vocation sainte ; soyons Marie par l'humilité, pour être Marie par la charité et par le fruit de nos vertus.

O Marie conçue sans péché, modèle accompli de la charité parfaite, Mère du bel amour, faites connaître à nos cœurs les caractères précieux de la sacrée dilection ; faites-nous brûler avec vous des saintes ardeurs du zèle ! Inspirez-nous cette fidélité généreuse qu'aucun obstacle n'arrête et n'altère ; cette fidélité héroïque qui croit tout possible à l'amour et qui est toujours prête à tout sacrifier, même les chastes délices des entretiens

les plus intimes avec Dieu, pour voler où l'exercice de la charité et du dévouement l'appelle... O ma Mère ! apprenez-nous ce que c'est que l'abnégation de nous-mêmes dans les services que nous rendons aux autres, afin que, quittant volontiers Dieu pour Dieu, nous sachions le trouver au milieu des œuvres comme dans le silence de l'oraison, et ne chercher en toutes choses que la plus grande gloire de ce divin Maître, dans l'accomplissement de sa très-sainte volonté ; priez pour nous qui avons recours à vous !

19 JUILLET.

FÊTE DE SAINT VINCENT.

Se disposer avec une sainte joie à célébrer la fête du saint Fondateur, s'exciter à la ferveur et à la confiance, en méditant ces trois grandes pensées, bien propres à entretenir l'une et l'autre :

1° Le puissant crédit de saint Vincent auprès de Dieu, et surtout celui dont il use en notre faveur, en qualité de Fondateur et de Père ;

2° La grandeur de ses vertus et de ses mérites, qui sont devenus notre modèle et notre trésor ;

3° Notre profonde misère et la nécessité où nous sommes de redoubler d'efforts pour marcher sur ses traces, afin de correspondre comme lui aux grâces du ciel, de suivre la même route et d'arriver au même bonheur.

JE RASSASIERAI LES PAUVRES DE SION ; JE REVÊTIRAI SES PRÊTRES DE SAINTETÉ, ET CEUX QUI ME SONT CONSACRÉS SERONT TRANSPORTÉS DE JOIE. (Psaume.)

Qu'elle est belle ! qu'elle est douce et ravissante la grande solennité qui réunit tous les enfants de saint Vincent autour du saint autel !..

Le culte rendu à leur saint Fondateur, le concert

de louanges qui s'élève de toutes parts pour l'exalter et le bénir; la foule pieuse qui implore sa protection; la multitude de malheureux de toute condition, de tout âge, mêlant les accents de la reconnaissance à de ferventes prières; la voix des ministres du sanctuaire publiant à l'envi les merveilles de sa charité, merveilles que l'humilité profonde du grand serviteur de Dieu eût voulu pouvoir ensevelir à jamais dans l'ombre ; le concert unanime de tant de vœux, de tant d'hommages, de tant d'éloges, semble vouloir révéler à ses heureux enfants la gloire et le triomphe de leur Père...

O mon âme ! faisons éclater notre joie, livrons-nous à la plus douce comme à la plus juste allégresse... Rendons grâces à la miséricorde infinie de Dieu, qui, sans avoir égard à notre grande misère, a daigné nous associer à la Famille privilégiée du Père des pauvres et nous donner droit à son immortelle couronne... Sachons en ce beau jour percer les nuages qui nous dérobent la vue de la céleste patrie... Pénétrons, par la foi et par l'espérance, dans ce délicieux séjour où la charité reçoit son ineffable récompense... Elevons nos regards vers le trône sublime du saint Fondateur... Oh ! que son humilité l'a placé haut !... que sa simplicité l'embellit !... que sa charité lui donne d'éclat !... Contemplons le brillant diadème qui le couronne, diadème dont la beauté s'accroît chaque jour, par les œuvres qu'il a fondées et par les bénédictions qui les accompagnent.

O mon âme !... travaillons à embellir la couronne de notre Père, en travaillant à la nôtre ; travaillons à grossir l'heureuse portion du troupeau qui entoure déjà son trône, et qui s'est sanc-

tifiée ici-bas, au milieu des mêmes œuvres et des mêmes sacrifices que nous...

Pendant cette sainte octave, regardons la route que nous a tracée le saint Fondateur ; il l'a suivie lui-même à la lumière de la doctrine et de la vie de Jésus-Christ. Ses maximes, ses exemples, son souvenir nous pressent d'entrer dans la même voie, de tendre à la même perfection ; les vertus qu'il a pratiquées sont celles qu'il nous recommande, celles qu'ont pratiquées tous les vrais missionnaires, toutes les vraies Filles de la charité qui sont maintenant au port, et qui nous invitent à aller partager leur immense bonheur.

ORAISON A SAINT VINCENT, NOTRE PÈRE.

Je vous salue avec le plus profond respect, ô mon Bienheureux Père ! je vous honore et vous révère de tout mon cœur... Je me réjouis de votre gloire et de la brillante couronne que votre humilité vous a méritée ; je loue et remercie la divine bonté des grâces, des faveurs et des vertus singulières dont elle vous a doué... Je vous offre, pour augmenter votre gloire, toutes les œuvres saintes que vos enfants ont faites et feront encore en marchant sur vos pas... Daignez, Bienheureux Père, daignez jeter les yeux sur votre nombreuse Famille, et, du haut du ciel où vous régnez avec Dieu, obtenez-nous les vertus de notre saint État, les grâces qui nous sont nécessaires pour observer nos saintes Règles et faire toutes nos actions pour sa seule gloire... Je vous présente à cet effet tous nos cœurs ; agréez en particulier le mien, afin que mon sacrifice lui plaise davantage ; recevez mes prières et donnez-nous à tous votre sainte béné-

diction. Secourez-nous dans tous nos besoins et dans toutes nos nécessités ; protégez-nous maintenant et à l'heure de la mort. Ainsi soit-il.

AUTRE PRIÈRE AU SAINT FONDATEUR POUR LUI RECOMMANDER LES PAUVRES.

O grand saint ! merveille de compassion et de miséricorde ! la bonté infinie de Dieu vous tira des trésors de sa tendresse pour enrichir son Eglise, pour faire briller aux yeux du pauvre la douce lumière de l'Evangile, et pour verser dans son âme le baume de toutes les consolations dont il est la source...

O Bienheureux Père ! nous venons vous offrir en ce jour l'hommage le plus cher à votre cœur, celui de notre dévouement sans réserve au service de nos chers maîtres les pauvres...

Prosternées en esprit au pied de votre trône, nous réunissons sous vos yeux toutes les misères et tous les besoins que vous nous avez laissés en héritage, en nous léguant la sublime mission de guérir les cœurs brisés, de devenir les pieds du boiteux, les appuis de la veuve, les pères et les mères de l'orphelin...

Le Seigneur, en vous enlevant à la terre, n'a pas voulu enlever au pauvre la consolation qu'il lui avait donnée ; il vous a fait survivre à la mort dans vos nombreux enfants ; et, vous plaçant dans le ciel sur un trône de puissance et de gloire, il semble nous dire que nous n'avons qu'à recourir à vous, pour puiser dans ses propres trésors et pour obtenir l'abondance des divines bénédictions...

Remplies de cette douce confiance, ô Bienheureux Père, nous élevons vers vous nos mains sup-

pliantes, et nous vous conjurons d'abaisser vos regards sur la foule innombrable des malheureux confiés à nos soins... O mon Père, ce sont vos enfants, les enfants de votre tendresse, ceux qui étaient votre poids et votre douleur, quand votre cœur paternel ne pouvait essuyer leurs larmes, selon toute l'étendue de vos désirs et de leurs besoins.

Hélas! votre douleur est devenue la nôtre ; la souffrance du pauvre nous transperce et nous déchire?... Venez à notre aide, ouvrez-nous les trésors intarissables de la divine Providence, afin que nous puissions donner toujours, et que donnant toujours au pauvre, toujours le pauvre reconnaisse et bénisse la main puissante du Dieu qui le soulage et le soutient...

O grand saint ! qui aviez si bien compris le mystère de Jésus caché dans le pauvre, et qui vous consumiez pour son bonheur, obtenez-nous cette lumière pénétrante de la foi qui nous découvre la dignité du pauvre, et qui nous porte à le servir comme nous servirions notre divin Sauveur lui-même, s'il nous était permis de lui donner nos soins...

Généreux zélateur des âmes ! qui n'aviez en vue dans le bien que vous faisiez aux pauvres, que d'assurer leur salut, apprenez-nous aussi à faire servir les soulagements que nous donnons à leurs corps, à la guérison et à la sanctification de leurs âmes ; afin qu'après avoir été leur appui, leur guide et leur consolation sur la terre, ils soient au ciel notre gloire et notre couronne, en même temps que nous aurons le bonheur de devenir la vôtre. Ainsi soit-il.

O Marie, conçue sans péché, notre douce espé-

rance, Mère bien-aimée de la Famille de saint Vincent, accueillez nos vœux; et que la douceur de votre protection maternelle soit toujours sur nous, pour notre sanctification et notre bonheur. Souvenez-vous, Mère chérie, qu'en nous léguant ses travaux, notre Bienheureux Père nous a légué aussi son amour pour vous; et cet amour, vous avez daigné le couronner et le bénir par d'insignes faveurs!... Que nous aimons, divine Marie, à vous payer le doux tribut de la reconnaissance, à vivre sous vos yeux, à déposer dans votre Cœur maternel toutes nos joies et toutes nos douleurs!... O bonne et tendre Mère! il manquerait quelque chose à la solennité de nos fêtes, si nous les passions sans élever vers vous nos regards et nos cœurs, sans vous offrir le tribut de notre amour et de nos louanges! Reine de miséricorde, agréez, par l'entremise de notre saint Fondateur, la consécration universelle de nous-mêmes et de toutes nos œuvres, consécration que nous vous réitérons en ce beau jour...

Du haut du trône de gloire où ses vertus l'ont placé, notre Bienheureux Père voit avec complaisance le culte que nous vous rendons... Heureux de nos hommages, plus heureux encore de les accroître en y mêlant les siens, il remet dans vos mains virginales cette Famille chérie qu'il aime à nommer la vôtre... Il vous rend grâces des bénédictions dont vous la comblez, il vous renvoie l'honneur du bien qui s'y opère, comme à la puissante avocate qui plaide sans cesse devant Dieu la cause de sa petite Compagnie... Daignez donc, Mère bien-aimée, nous regarder toujours comme la portion de votre héritage, nous continuer vos bienfaits, faire de vos dons autant de chaînes qui

resserrent de plus en plus notre union avec vous, et qui nous attirent enfin pour jamais auprès de vous dans le séjour de la gloire; priez pour nous qui avons recours à vous !

OFFICE DE SAINT VINCENT DE PAUL.

I VÊPRES.

Pater noster. Ave, Maria.

℣. Deus, in adjutorium meum intende :

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio et Spiritui Sancto : sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in secula seculorum. Amen. Alleluia.

ANT. Egeni et pauperes quærunt aquas, et non sunt. Ego Dominus exaudiam eos; Deus Israël, non derelinquam eos.

Dixit Dominus, p. 426.

ANT. Suscitabo mihi sacerdotem fidelem, et qui juxta cor meum et animam meam faciet : et ædificabo ei domum fidelem, et ambulabit coram Christo meo.

Confitebor, p. 427.

ANT. Dabo vobis pastores juxta cor meum, et pascent vos scientia et doctrina.

Beatus vir, p. 428.

ANT. Labia enim sacerdotis custodient scientiam, et legem requirent ex ore ejus.

Laudate, p. 429.

ANT. Inebriabo animam sacerdotum pinguedine, et populus meus bonis meis adimplebitur.

PSAUME 116.

Laudate Dominum, omnes gentes : * laudate eum, omnes populi ;
Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus, * et veritas Domini manet in æternum.
Gloria Patri, etc.

CAPITULE.

Miseratio hominis circa proximum suum; misericordia autem Dei super omnem carnem : qui misericordiam habet, docet et erudit quasi pastor gregem suum.
℟. Deo gratias.

HYMNE.

Qui mutare solet grandibus infima,
Omnes exsuperans, maximus omnium,
Vincenti, tenuem te Deus extulit,
Cœli cœtibus inserens.

Vilis sub tuguri tegmine nasceris,
At splendor tenebras excipiet breves;
Te complexa sinu præsidium sibi
Nutrix pauperies parat.

Ut promptam miseris ferre scias opem,
Duras, heu! pateris servitii vices :
Sed te, dum fidei subdit herum jugo,
Solvit compede veritas.

Quantus nunc operum luce pates! tuis
Christi Sponsa nitet culta laboribus;
Clero priscus honos, vivaque languidis
Exsurgit populis fides.

Te, montanus, inops, æger et orphanus,
Te, plebs tota suum jure vocat patrem :
Cunctis lætus ades, corpora sublevas,
Mentes concilias Deo.

Regum consiliis jussus
ades sacris;
Mentis certa tuæ lumina
consulunt:
Te nil tangit honos; at
miseros ope,
Et regnum monitis ju-
vas.
Quem flectunt inopes,
maxima laus Patri;
Ægris unde salus, maxi-
ma Filio;
Blando qui recreas pe-
ctora flamine,
Par sit laus tibi, Spiritus.
Amen.

℣. Justus tota die miseretur et commodat:
℟. Et semen ejus in benedictione erit.

ANT. Dispersit, dedit pauperibus : justitia ejus manet in seculum seculi.

Magnificat, p. 432.

ORAISON. Deus qui, etc., Collecte de la Messe.

COMPLIES DU DIMANCHE, p. 432.

℣. Benedicamus Domino.
℟. Deo gratias.
℣. Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.
℟. Amen.

A LA MESSE.

INTROÏT.

Pauperes Sion saturabo panibus. Sacerdotes ejus induam salutari, et sancti ejus exultatione exultabunt. *Ps.* Memento, Domine, David * Et omnis mansuetudinis ejus. Gloria. Pauperes.

GLORIA IN EXCELSIS, p. 106.

COLLECTE.

DEUS, qui ad salutem pauperum, et Cleri disciplinam, novam in Ecclesia tua per Beatum Vin-

centium familiam congregasti : da, quæsumus, ut eodem nos quoque Spiritu ferventes, et amemus quod amavit, et quod docuit operemur. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate ejusdem, etc.

ÉPITRE.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Corinthios.

Videte vocationem vestram, fratres ; quia non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles; sed quæ stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes : et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia : et ignobilia mundi et contemptibilia elegit Deus, et ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt destrueret : ut non glorietur omnis caro in conspectu ejus. Ex ipso autem vos estis in Christo Jesu, qui factus est nobis sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio : ut, quemadmodum scriptum est, qui gloriatur in Domino glorietur. Et ego, cum venissem ad vos, fratres, veni non in sublimitate sermonis aut sapientiæ annuntians vobis testimonium Christi. Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum.

℟. Deo gratias.

GRADUEL.

Evangelizare pauperibus misit me, sanare contritos corde.

℣. Parasti in dulcedine tua pauperi, Deus : Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multa.

Alleluia, alleluia.

℣. Quam pulchri super

montes pedes annuntiantis et prædicantis pacem, annuntiantis bonum et prædicantis salutem! Alleluia.

Si la Prose se chante, elle se trouve ci-après, p. 518.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum.

In illo tempore; circuibat Jesus omnes civitates et castella, docens in synagogis eorum, et prædicans Evangelium regni, et curans omnem languorem, et omnem infirmitatem. Videns autem turbas, misertus est eis qui erant vexati e jacentes sicut oves non habentes pastorem. Tunc dicit Discipulis suis : Messis quidem multa, operarii autem pauci. Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam.

Credo in unum, etc., p. 108.

OFFERTOIRE.

Inclinet Dominus Deus noster corda nostra ad se, ut ambulemus in universis viis ejus, et custodiamus mandata ejus, et cæremonias ejus; et judicia quæcumque mandavit patribus nostris.

SECRÈTE.

Deus, qui Beato Vincentio divina quotidie celebranti mysteria tribuisti quod tractabat imitari : ejus nobis precibus indulge, ut immaculatam hostiam offerentes, ipsi quoque in holocaustum tibi acceptum transeamus; Per Dominum nostrum, etc.

COMMUNION.

Confiteantur Domino misericordiæ ejus filiis hominum, quia satiavit animam inanem, et animam esurientem satiavit bonis.

POSTCOMMUNION.

Cœlestibus, Domine, refecti sacramentis, quæsumus, ut ad evangelizantem pauperibus Filium tuum imitandum, Beati Vincentii patris nostri, sicut exemplis provocamur, ita et patrociniis adjuvemur; Per eumdem Dominum, etc.

II VÊPRES.

Les Antiennes, les Psaumes et le Capitule, comme aux premières Vêpres, p. 510.

HYMNE.

Quis novus cœlis agitur triumphus?
Cœlitum plausum comitentur hymni;
Ecce lux cleri Pater indigentum,
Æthere splendet.

Facta, Vincenti, tua te perornant:
Caritas aptat capiti coronam,
Teque, quam terris humilis parasti,
Gloria vestit.

Quam rudes olim populos docebas,
Veritas nunc se tibi tota pandit,
Pauperi quidquid pia dextra fudit,
Reddit Olympus.

Te Sacerdotes, vel adhuc Magistro,
Optimum Christi referunt odorem:
Pullulat per te sacra lætiori
Vinea fœtu.

Sed tibi quantum decus elaborant
Virgines castæ, sociæque matres!

Pauperum gaudent, duce te, fideles
Esse ministræ.
Corde qui puro miseros levabas,
Disce nunc votis hominum rogari :
Te suum clamant inopes, amica
Turba, Patronum.
Summus æterno sit honos Parenti ;
Par decus Nato miseros levanti ;
Sancte, sit compar tibi laus per omne,
Spiritus, ævum.
Amen.

℣. Parasti in dulcedine tua pauperi, Deus :
℟. Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multa.

MAGNIFICAT.

ANT. Pauperes Sion saturabo panibus ; Sacerdotes ejus induam salutari, et sancti ejus. exultatione exultabunt.

Magnificat, etc., p. 432.

ORAISON. Deus, qui ad salutem, etc., p. 512.

℣. Benedicamus, etc. ℣. Fidelium, etc., p. 512.

Complies du Dimanche, p. 432.

FÊTE DE LA TRANSLATION DE SAINT VINCENT.

II DIMANCHE APRÈS PAQUES.

AUX I VÊPRES.

Tout comme aux I Vêpres de la fête, ci-devant, p. 510, etc., excepté qu'à toutes les Antiennes on ajoute ALLELUIA ; on fait Mémoire du samedi ; l'Oraison est la Collecte de la Messe de la Translation, ci-après, p. 517.

A COMPLIES.

Comme le jour de la fête, p. 432, excepté qu'on ajoute aux Antiennes : ALLELUIA.

A LA MESSE.

INTROÏT, comme à la fête, p. 512.

COLLECTE.

Deus, qui beatum Vincentium, Confessorem tuum, ut tam multis hominum miseriis subveniret, admirabilis misericordiæ munere decorasti : concede propitius ; ut in Translationis ejus solemniis, charitatem illam, quam ejus sacri cineres adhuc spirant, felici æmulatione appetere, ac de illius fructibus uberibus participare mereamur. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum : qui tecum vivit et regnat, etc.

ÉPITRE, jusqu'à la Secrète, comme à la fête, p. 513.

SECRÈTE.

Oblata, quæsumus Domine, in Translatione beati Vincentii, Confessoris tui, dona propitius respice; ut Spiritus dilectionis tuæ, quo ipse indesinenter exarsit, ejus meritis et intercessione, experiamur augmentum. Per Dominum... In unitate ejusdem, etc.

COMMUNION, comme au jour de la fête, p. 515.

POSTCOMMUNION.

Propitiare, Domine, famulis tuis : et intercedente beato Vincentio, Confessore tuo, concede; ut perfectionis semitam, ab ipso tam suaviter propositam, alacri semper gressu percurrere valeamus. Per Dominum, etc.

II VÊPRES.

Tout comme à celles de la fête, p. 515, excepté qu'on ajoute Alleluia à toutes les Antiennes, et, à la fin, l'Oraison propre qui est la Collecte de la Messe, ci-dessus.

A COMPLIES : tout comme hier, p. 516.

PROSE DE SAINT VINCENT.

Virum misericordiæ
Templa sonent Vincentium :
Nobis e sinu gloriæ
Certum adest præsidium.

Frustra naturæ legibus,
Ævi sub flore latuit :
Suis eum fulgoribus
Amica virtus induit.

Blandæ juncta modestiæ
Pectus ornavit castitas,
Almæ comes prudentiæ
Mentem finxit simplicitas.

Puris ductam de fontibus
Doctrinam hausit docilis :
Sacris aptas muneribus
Dotes possedit humilis.

Sed graves, heu! gens impia
Justo catenas injicit :
Quem Christi solvit gratia,
Herum dum Christo subjicit.

O mox quæ seges operum!
O zelus moræ nescius!
Paternâ curâ pauperum
Prodit Dei vicarius.

Occurre nunc Vincentio,
Qui sorte langues miserâ :
Quot nostra fert conditio
Tot amans curat vulnera.

Quos mater natos deserit,
Iners quos gravat senium,
Quos pœna remis asserit,
Cunctis parat hospitium.

Solamen est mœrentibus,
Præsens medela sauciis,
Penus est indigentibus,
Lumen prætendit deviis.

Intùs movente numine,
Egenis Christum prædicat :
Jacto salutis semine,
Quàm ampla messis emicat!

Vos, rura testes, dicite
Quot prædas orco raperet :
Ut linguâ potens divite
Christo rebelles subderet.

A rudi nox depellitur,
Fides augetur insita :
Fletu culpa diluitur,
Virtus amatur cognita.
Sed qui sensus lætitiæ!
Aris, hoc duce, dignitas,
Clero decus scientiæ,
Morumque redit sanctitas.
Regis astans consilio,
Munus quàm sancte perficit !
Procul abest ambitio,
Prodesse regno sufficit.
Tot pietatis opera
Fac, Christe, semper vigeant ;
Quibus hæc credis munera
Ardore pari compleant.
Vincentii da precibus,
Nos hic servet humilitas :
Piis functos laboribus
Cœlo coronet caritas.
Amen.

MAXIMES DE SAINT VINCENT,

POUR CHAQUE JOUR DE L'OCTAVE,

SUR LES VERTUS DE NOTRE SAINT ÉTAT.

1er JOUR.

Humilité.

« L'humilité est la vertu de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de sa sainte Mère et des plus grands saints; elle les réunit toutes, et, quand elle est sincère, elle les introduit toutes dans un cœur.

Les âmes humbles sont toujours contentes, et je vois leur joie rejaillir jusque sur leur visage; parce que le Saint-Esprit qui réside en elles les comble de paix. Si on les calomnie, elles acquiescent; si on les contredit, elles le souffrent; si on les oublie, elles pensent qu'on a raison... Si on les surcharge, elles travaillent volontiers, et, quelque difficile que soit une chose commandée, elles s'y appliquent de bon cœur, se confiant en la vertu de la sainte obéissance; enfin les tentations qui leur

arrivent ne servent qu'à les affermir dans l'humilité. »

Nous unissons nos voix à la vôtre, Bienheureux Père, pour répéter la touchante prière que vous nous avez apprise :

« Père Eternel qui avez voulu que votre Fils se revêtit de notre chair pour être semblable à nous; revêtez-nous de la vertu d'humilité, afin que nous soyions semblables à lui !... O bon Jésus ! vous avez donné à la sainte Vierge une humilité si profonde !... nous vous prions par son humilité de nous rendre humbles... Vous avez tant aimé l'humilité, que vous avez bien voulu passer pour un pécheur et être attaché à une croix; vous pratiquez encore cette vertu après la mort, nous laissant le crucifix comme un immortel monument de vos humiliations, afin que vos enfants aillent à votre suite et vous imitent dans cette aimable vertu; c'est à vous que nous nous adressons, pour vous prier de nous faire la grâce de travailler fidèlement à l'acquérir.

« Sainte Vierge, qui avez été la plus humble des créatures, aidez-nous à obtenir de votre Fils la vertu d'humilité pour toute la Compagnie; c'est la prière que nous vous faisons de tout notre cœur. » Ainsi soit-il.

2e JOUR.

Simplicité.

« La simplicité consiste à faire toutes choses pour l'amour de Dieu et à n'avoir point d'autre but dans toutes ses actions, que sa gloire. Elle est très-agréable à Dieu, et l'Ecriture dit que son plaisir est de s'entretenir avec les simples de cœur

qui vont bonnement et simplement : CUM SIMPLICIBUS SERMOCINATIO EJUS. Voulez-vous trouver Dieu? il parle avec les simples ; il les assiste, et il bénit leurs travaux et leurs entreprises.

« O mon Sauveur ! ô vous tous qui sentez le désir d'être simples !... quel bonheur ! quel bonheur !... Courage ! puisque vous avez cette promesse, que le plaisir de Dieu est d'être avec les simples !... »

Nous vous conjurons, Bienheureux Père, de nous obtenir cette douce simplicité qui doit être le sceau et le caractère distinctif de la Compagnie en général, et de chacun de ses membres en particulier. Qu'elle devienne le principe de toutes nos actions ; il n'appartient qu'à elle de nous établir dans la parfaite liberté des enfants de Dieu, en nous élevant au-dessus de toutes les vues humaines, et en nous inspirant une sainte indifférence pour les jugements des hommes. Heureuse l'âme dont la simplicité est le partage !... La candeur l'accompagne, la joie l'annonce, la paix la suit et la charité la couronne...

Par votre puissant crédit, ô notre bon Père ! faites, nous vous en conjurons, que cette aimable vertu sanctifie toutes nos intentions, dirige tous nos mouvements, règle toutes nos paroles, préside à toutes nos démarches, et qu'elle soit à jamais l'ornement et l'apanage de la petite Compagnie. Ainsi soit-il.

3e JOUR.

Charité.

« L'âme remplie de charité est un sanctuaire où Dieu se plaît d'habiter et où il prend ses délices.

« L'amour de Dieu et du prochain, l'amour des

pauvres, et l'union entre vous, composent votre habit intérieur.

« Soyez unies, et Dieu vous bénira ; mais que ce soit par la charité de Jésus-Christ, car tout autre union, qui n'est point cimentée par le sang de ce divin Sauveur, ne peut subsister. Le paradis de la terre est, comme celui du ciel, dans la charité.»

Vous fûtes toujours embrasé du feu de la divine charité, Bienheureux Père ; vous ne désirez rien tant que de nous voir toutes brûler de ses divines flammes ; demandez pour nous cette grâce, ce don d'amour généreux, véritable et constant, qui nous fasse accomplir le grand précepte de la loi, dans lequel est renfermée toute la perfection. Obtenez-nous la grâce d'aimer Dieu sans mesure comme vous l'avez aimé... Que cet amour soit le lien qui nous unisse entre nous d'une union surnaturelle et indissoluble, et que nous ayons la consolation de réaliser ce vœu que vous avez formé vous-même :

« O débonnaire Jésus, qu'il n'y ait plus dans la « Compagnie deux volontés, mais une seule vo- « lonté ; deux cœurs, mais un seul cœur ; diversité « de sentiments, mais uniformité en tout... Que « lui restera-t-il alors? Que paix, qu'union et que « paradis ?... » Ainsi soit-il.

4e JOUR.

Pauvreté.

« Il faut qu'il y ait quelque chose de grand dans la pratique de la pauvreté, puisque le premier mot des prédications de Notre-Seigneur a été : BIENHEUREUX LES PAUVRES D'ESPRIT, etc.

« La pauvreté... ô Dieu ! jusqu'où Jésus-Christ a

fait monter la pratique de cette vertu !... Naître pauvre... vivre pauvre... mourir pauvre!... oh ! heureuse et très-riche pauvreté que Notre-Seigneur a si excellemment pratiquée! quel bonheur pour les âmes qui l'aiment!.... quelle grâce embellit leur âme à mesure qu'elles croissent en cette vertu!... Ah! qu'il est beau de se trouver dans l'état tant chéri de Notre-Seigneur!... »

Vous nous avez appris par vos exemples et par vos paroles, Bienheureux Père, l'estime que nous devons faire de la très-sainte pauvreté, de cette vertu sans laquelle la petite Compagnie ne saurait se soutenir et tomberait bientôt en ruines... Ah! par l'amour que vous lui portez, en vue de la gloire qu'elle doit procurer à Dieu, obtenez-nous une affection toujours plus grande pour cette chère vertu, et une fidélité toujours plus parfaite à sa pratique... Que la pauvreté de Jésus-Christ soit notre richesse et que, dégagées de tout, nous ne tenions qu'à Dieu seul; afin que cet entier dépouillement de nous-mêmes, après nous avoir fait participer ici-bas à tous les trésors de sa grâce, nous assure le bonheur de partager éternellement, avec vous tous les trésors de sa gloire. Ainsi soit-il.

5e JOUR.

Chasteté.

« Notre-Seigneur a fait tant de cas de la chasteté qu'il a voulu naître d'une vierge. C'est aussi pour honorer cette vertu qu'il est dit que les vierges accompagneront l'Agneau partout, et chanteront des cantiques nouveaux... Oh! que la Compagnie en général, et chacune en particulier, doit faire grand cas de cette vertu!... que d'efforts

chacune doit faire pour l'acquérir et s'y perfectionner de plus en plus!.... O Sauveur! faites-nous la grâce d'honorer cette admirable pureté que vous avez voulu avoir sur la terre!... »

Que de moyens vous a dictés l'Esprit de Dieu, Bienheureux Père, pour nous préserver des écueils semés sous nos pas, et pour nous assurer la conservation de la vertu des anges?... Ah! si nous sommes fidèles à suivre vos maximes, notre innocence est assurée; et tous les dangers qui nous environnent ne pourront nous la ravir... Obtenez-nous cette grâce signalée de préservation; mettez-nous à l'abri de la corruption du monde dans le Cœur Immaculé de notre bonne Mère; que sa vigilance et sa modestie virginales nous servent de modèles, et si jamais nous devions avoir le malheur de nous éloigner de cet asile de sainteté, faites, ô bon Père! que nous ayons le bonheur de mourir avant de nous rendre infidèles! Ainsi soit-il.

6e JOUR.

Obéissance.

« La vie de Notre-Seigneur n'a été qu'un tissu d'obéissance. Il faut bien dire qu'il y a quelque chose de grand et de divin dans cette vertu, puisque Notre-Seigneur l'a tant aimée, depuis sa naissance jusqu'à sa mort; puisqu'il a fait toutes les actions de sa vie par obéissance.

« Une action faite par obéissance porte avec elle un rayon qui va jusqu'au ciel, jusqu'aux bienheureux, jusqu'à Dieu même qui semble dire : Voyez comme cette âme me plaît et comme elle cherche à me plaire!.... O obéissance! vertu céleste qui divinisez les esprits, qui répandez vos clartés sur

les âmes disposées à les recevoir, qui éblouissez par votre éclat les yeux de ceux qui vous regardent, et les ravissez en admiration pour votre beauté! »

Nous aspirons de tous nos désirs à la perfection de cette vertu, Bienheureux Père, comme à la seule à laquelle il appartient de donner du prix à nos plus légers sacrifices; mais nous ne saurions la demander au Ciel d'une manière plus pressante qu'en répétant, après vous, ces touchantes paroles que vous dîtes un jour :

« O Sauveur de nos âmes! qui aimez si fort la « sainte obéissance, que vous avez préféré perdre « la vie que de manquer à la pratiquer; vous qui « vous êtes suscité cette Compagnie pour qu'elle « continue votre obéissance sur la terre; faites-lui « la grâce de la bien pratiquer, pour qu'elle ait « avec vous le rapport que vous désirez!...

« O très-sainte Vierge! qui déclarez dans votre « cantique que c'est à cause de votre humilité que « Dieu a fait en vous de grandes choses, obtenez « à cette Compagnie la grâce de s'humilier, c'est-« à-dire d'obéir, puisque obéir c'est pratiquer l'hu-« milité. C'est par vous, Vierge sainte, que nous « espérons l'obtenir de votre cher Fils, à qui nous « voulons obéir toute la vie. Ne nous refusez pas « votre médiation!... » Ainsi soit-il.

7e JOUR.

Service des pauvres.

« Notre Vocation est d'aller, non en une paroisse, ni seulement en une province, mais par toute la terre... Quoi faire?... Embraser les cœurs des hommes, faire ce que le Fils de Dieu a fait,

lui qui est venu mettre le feu au monde... Qu'avons-nous à vouloir? sinon qu'il brûle et qu'il consume tout?

« Faisons réflexion à cela : il est donc vrai que je suis envoyée, non-seulement pour aimer Dieu, mais pour le faire aimer...

« Notre-Seigneur a eu soin à la fois des corps et des âmes : vous lui succédez... Il faut parler aux pauvres de leur salut, avec une parole ardente qui parte du cœur. »

Vous l'aviez admirablement compris, Bienheureux Père, ce désir brûlant du Cœur adorable de Jésus, de trouver des âmes qui voulussent s'immoler entièrement, comme lui, pour le soulagement et le salut de leurs frères, et nous aimons à redire, avec vous, pénétrées des sentiments de votre âme généreuse :

« O Sauveur! qui êtes venu porter cette loi, « d'aimer son prochain comme soi-même; qui l'a- « vez pratiquée d'une manière incomparable, en « voulant mourir pour notre amour!... soyez notre « éternel remercîment de nous avoir appelées à « cet état de vie, d'être continuellement aimant le « prochain! Appliquez-nous à l'exercice de cet « amour, et mettez-nous en disposition de quitter « toute autre occupation pour vaquer aux exer- « cices de la charité... O mon Dieu! que nous « sommes heureuses d'être dans un état d'amour « pour le prochain! dans un état qui de soi nous « parle, nous prie et nous conjure en sa faveur; « faites-nous la grâce de connaître notre bonheur, « de bien aimer cet état bienheureux, et de con- « tribuer à ce que cette vertu règne en la Compa- « gnie présentement, dans la suite et toujours! » Ainsi soit-il.

8e JOUR.

Octave de la fête de saint Vincent.

Touchantes paroles du Saint sur la dévotion à la très-sainte Vierge.

O mon âme! écoutons-les avec le même respect et le même amour que si nous les entendions de la propre bouche de notre Bienheureux Père... formons-en le bouquet spirituel de cette sainte octave, afin que son odeur toute divine nous aide à conserver les fruits précieux que nous avons dû recueillir. Les voici :

« Je prie Notre-Seigneur de vous bénir et de « vous remplir de son Esprit, afin que désormais « vous soyez comme lui, humbles, obéissantes, « patientes : car c'est ainsi que vous vivrez de la « véritable vie... O Sauveur! je vous demande « cette grâce, que nos Sœurs ne vivent plus que « de votre vie par l'imitation de vos vertus!...

« Pour l'obtenir, mes filles, recourons à la Mère « de miséricorde, la très-sainte Vierge; c'est sous « son étendard et sous sa protection qu'est établie « la Compagnie de la charité, et si autrefois nous « l'avons appelée notre Mère, c'est en cette qua- « lité particulièrement que nous devons la sup- « plier d'agréer l'offrande que nous lui faisons de « la Compagnie en général, et de chaque membre « en particulier. Mais, parce que vous nous per- « mettez, ô très-sainte Vierge, de vous appeler « notre Mère et que vous êtes Mère de miséricorde « qui, comme nous le croyons, avez obtenu de « Dieu l'établissement de cette Compagnie, ayez « pour agréable de la prendre sous votre protec- « tion spéciale!...

« Oui, mes Sœurs, promettons de nous donner « à son Fils et à elle sans réserve, afin qu'elle soit « le guide de la Compagnie, en général et en par- « ticulier... »

O Marie, conçue sans péché, vous les avez exaucés pleinement, ces vœux de notre Bienheureux Père, et la générosité de votre amour a dépassé tous ses désirs... Tous les jours, à tous les moments du jour, en tous temps et en tous lieux, nous recevons de nouvelles marques de votre protection puissante... O toute bonne Marie! que notre fidélité à imiter vos vertus, que notre zèle à vous faire connaître et aimer de tous les cœurs, que notre confiance sans bornes en votre miséricordieuse bonté, soient le triple hommage de nos cœurs reconnaissants; afin qu'après vous avoir prise pour modèle durant la vie, nous ayons le bonheur d'aller célébrer vos louanges dans la gloire éternelle, avec notre Bienheureux Père et tous les élus; priez pour nous qui avons recours à vous !

26 JUILLET.

SAINTE ANNE, MÈRE DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Les âmes qui aiment l'Immaculée Marie aiment aussi tout ceux que cette auguste Mère a spécialement aimés. Or, qui pourrait douter de la prédilection singulière qu'elle dut avoir pour la Mère bienheureuse qui lui donna le jour?... Marie aima sainte Anne avec une filiale et respectueuse tendresse comme sa mère ; mais elle l'aima surtout avec un amour de préférence comme la fidèle servante du Dieu trois fois saint, dont les prières, les vertus, et les sacrifices étaient montés jusqu'au ciel, et lui avaient mérité une place éminente parmi les âmes les plus favorisées du Seigneur. Pour connaître l'excellence et le mérite de sainte Anne, il suffit de la considérer en sa qualité de Mère de

la Bienheureuse Vierge qui devait enfanter le Fils de Dieu, le Verbe fait chair. Cette seule prérogative nous dit tout ce qu'elle est aux yeux du Seigneur et tout ce qu'elle doit être aux nôtres. Recourons donc fréquemment à sa protection salutaire ; recourons-y pénétrées des sentiments d'une révérence profonde et d'une entière confiance. Ses sublimes priviléges nous obligent à l'honorer avec une incomparable estime, et son crédit auprès de son auguste fille doit nous exciter à lui adresser nos vœux et à lui exposer nos besoins, avec la ferme assurance qu'elle n'a pas moins de bonté que de pouvoir.

O grande Sainte, Mère bienheureuse ! que votre stérilité a été avantageusement échangée contre une admirable fécondité ! Quelle gloire pour vous d'avoir mis au monde la Vierge bénie entre toutes les vierges, la nouvelle Eve, l'aurore éclatante du soleil de justice !... Soyez mille fois bénie, ô vous qui avez eu le bonheur de porter dans votre sein la très-sainte et Immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu ! Nous nous réjouissons saintement avec vous de la pieuse allégresse que vous ressentîtes au moment de la glorieuse naissance de votre auguste enfant ; nous nous unissons à l'admiration que vous inspirèrent les vertus ravissantes de cette Vierge élue de Dieu pour être Mère de son adorable Fils, et au généreux sacrifice que vous fîtes d'une enfant si chère, en la présentant vous-même au temple du Seigneur. Présentez-nous aussi, grande Sainte, à Jésus et à Marie, présentez-leur les pauvres et les enfants qui nous sont confiés ; soyez notre avocate et la leur auprès de l'un et de l'autre. Apprenez-nous à former notre conduite sur le modèle de celle de Marie.. Que nous vivions, comme vous et comme elle, d'une vie humble, retirée, inconnue au monde, mais pleine de mérites aux yeux de Dieu,

et que nous remettions nos âmes en paix entre les mains de notre Créateur, en invoquant avec confiance, sous votre protection, les doux noms de Jésus et de Marie. Ainsi soit-il.

O Marie, conçue sans péché, écoutez les supplications que vous fait pour nous votre glorieuse Mère ; par les soins qu'elle vous a prodigués, par l'amour qu'elle vous a porté, obtenez-nous la grâce de nous acquitter avec une constante ferveur et un dévouement inépuisable de notre sublime mission auprès des pauvres nos chers maîtres, et de les servir comme nous servirions votre divin Fils et comme nous voudrions vous servir vous-même ; priez pour nous qui avons recours à vous !

6 AOUT.

FÊTE DE LA TRANSFIGURATION.

Le mystère de la Transfiguration de Notre-Seigneur offre à nos âmes de grandes et sublimes leçons ; Dieu le Père nous y invite à écouter son Fils bien-aimé, son Verbe, sa parole éternelle... Dieu le Fils nous y manifeste un rayon de sa gloire pour éveiller notre foi et encourager notre espérance... Dieu le Saint-Esprit s'y présente sous l'apparence d'une nuée lumineuse, et nous couvre pour ainsi dire de son ombre, comme pour nous montrer qu'il nous élèvera un jour dans les cieux, si nous sommes fidèles... Apprenons donc à nous attacher plus que jamais au Dieu Sauveur qui est LA VOIE, LA VÉRITÉ ET LA VIE ; à observer ses commandements, à nous transfigurer peu à peu sur la terre par le dépouillement de nous-mêmes, à croître de jour en jour dans l'effet de cette bienheureuse transfiguration, jusqu'au moment mille fois béni, où nous passerons des ténèbres de ce monde à l'éternelle lumière, en laquelle nous verrons Dieu tel qu'il est, et où nous serons nous-mêmes transformées en lui dans la jouissance et la possession de sa gloire.

VOUS ÊTES REVÊTU DE GLOIRE ET DE MAJESTÉ, SEIGNEUR; LA LUMIÈRE VOUS A SERVI DE VÊTEMENT. (Ps.) Votre beauté, ô Jésus, surpasse celle de tous les enfants des hommes, la grâce est répandue sur vos lèvres.... Vous êtes tout désirable, et mon âme n'aspire qu'au bonheur immense de vous voir, de vous aimer, de vous posséder à jamais... Ah! divin Sauveur, si un seul rayon de votre magnificence infinie, entrevue sur le Thabor, ravit autrefois saint Pierre jusqu'à lui faire oublier qu'il était encore voyageur dans la vallée des larmes, et jusqu'à lui faire demander de fixer avec vous son séjour sur cette montagne de lumière et de consolation, quelles seront donc nos ravissantes joies, et les délices inénarrables de la vision divine dans la paix du Paradis?... O maison de Dieu!... O beau Ciel! j'ai aimé votre splendeur et le lieu qu'habite votre gloire!... Mon âme se consume du désir d'entrer dans vos sacrés parvis!... O sainte Sion! c'est vers vous que je soupire nuit et jour, vers vous que se portent les pensées de mon esprit, à vous que s'adressent tous les battements de mon cœur... Le désir de voir votre béatitude me consume! Non mon Jésus, mon Époux, vos célestes douceurs ne peuvent rassasier ma faim, le torrent de vos grâces ne peut apaiser ma soif... C'est vous qu'il me faut, ô mon Dieu, ô mon Roi, ô mon tout! Vous, toujours contemplé; vous, toujours aimé; vous, toujours possédé!... En attendant, mon divin Maître, s'il me faut encore rester ici-bas, comme vos apôtres, j'élèverai mes regards vers le ciel et je ne verrai plus que Jésus seul! Jésus dans mes supérieurs, Jésus dans mes pauvres, Jésus dans tous mes devoirs, toutes mes démarches, toutes mes affections, toutes mes actions!... Je ne chercherai plus que

Jésus dans mes oraisons, mes communions, mes exercices spirituels... Je m'y rendrai pour lui ; pour lui je les quitterai; je descendrai aussi du Thabor pour aller servir mon Maître, pour travailler, souffrir et mériter; pour suivre les sentiers de la justice et de la charité, afin d'arriver à une montagne encore plus haute, encore plus délicieuse, où je trouverai avec la plénitude de la gloire et du bonheur, la sécurité de l'éternelle paix et de l'éternel amour. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, Mère forte et généreuse, nous ne vous voyons point sur le Thabor ; mais votre ardent amour ne manqua pas de vous conduire au Calvaire, pour y partager les opprobres et les douleurs de votre adorable Fils crucifié... O bonne et tendre Mère, enseignez-nous à vous suivre sur la montagne du sacrifice et de la mort, à boire avec vous au calice de l'amertume et de l'humiliation; afin qu'après avoir souffert avec Jésus-Christ, sur votre modèle et dans votre Cœur, nous ayons le bonheur d'entrer aussi avec vous dans sa gloire et dans son royaume ; priez pour nous qui avons recours à vous !

15 AOUT.

FÊTE DE L'ASSOMPTION DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Nous célébrons en ce jour la gloire du triomphe de l'Immaculée Marie, et nous avons nous-mêmes le bonheur de renouveler solennellement en ce même jour notre Consécration, celle de la Compagnie et de toutes ses œuvres à notre auguste et glorieuse Mère. Faisons cet Acte avec un ardent amour et une vive reconnaissance ; n'oublions pas qu'il a été établi dans ces derniers temps, sous l'impression profonde des marques toutes privilégiées de protection et de miséricorde dont la très-sainte

Vierge nous a comblées et daigne nous combler sans cesse. Sachons faire consister surtout l'hommage de notre gratitude dans l'accomplissement des devoirs de notre vocation sainte et dans l'imitation des vertus de Marie.

Ouvrons nos cœurs à la consolation, dit S. Bernard, parlant de ce grand mystère, car nous n'avons pas ici de cité permanente, nous cherchons celle où vient d'entrer notre auguste Reine. Puisqu'un jour nous devons habiter aussi la sainte Jérusalem, il est juste que dans l'exil nous tournions nos pensées vers la patrie, que nous nous unissions à ses fêtes, que nous prenions part à ses joies, que nous nous approchions de ces torrents de délices que Marie répand en ce jour, comme un fleuve impétueux, dans la cité céleste, afin que nous en sentions découler quelques gouttes sur la terre. Notre Reine nous a précédés; elle nous a précédés comme une avocate envoyée auprès de notre Juge... Elle est la Mère de ce Juge; elle est la Mère de miséricorde : elle plaide la cause de notre salut avec instance, avec succès... Quel jour de solennité pour nous !... quel sujet de joie, quel motif d'allégresse dans cette glorieuse Assomption de Marie !... Aussi les princes de la cour céleste se demandent avec admiration devant cette merveille étonnante : QUELLE EST CELLE QUI MONTE DU DÉSERT INONDÉE DE DÉLICES ? comme s'ils disaient en d'autres termes : Quelle grandeur ! quelle gloire dans celle qui s'élève du désert !... Il n'est rien de semblable, même parmi nous qui, dans la possession des joies éternelles, dans la contemplation de la Majesté divine, sommes enivrés aux torrents des célestes plaisirs... Quelle est celle qui, de la région des peines, des douleurs, des afflictions d'esprit, s'avance comblée de délices spirituelles? Délices dans l'honneur de sa virginité unie au privilége de sa maternité; délices dans cette humilité parfaite qui distille le miel de la charité; délices dans ses entrailles de miséricorde... dans cette plénitude de grâces... dans cette prérogative d'une gloire incomparable... Oh ! qu'avec raison, s'unissant aux cantiques des anges, l'Église chante à la Reine des cieux : VOUS AVEZ REÇU TOUTE BEAUTÉ, VOUS ÊTES SUAVE DANS VOS DÉLICES !

Mais qui pourra nous dire avec quelle pompe cette Reine de l'univers s'est alors élevée dans les cieux ! avec quelle pieuse

30

affection la multitude entière des légions célestes est accourue à sa rencontre !... avec quelle joie, au chant des cantiques divins, elle a été conduite au trône de la royauté ! avec quels regards de bonté, quel visage de sérénité, quels tendres embrassements, elle a été accueillie par son Fils !.. Qui racontera la naissance de Jésus et l'Assomption de Marie ?... C'est ce même Jésus qu'elle avait reçu lorsqu'il vint en ce monde, qui la reçoit aujourd'hui à son entrée dans la cité sainte. Ah ! que ces deux réceptions furent heureuses !... Ni l'une ni l'autre ne peuvent être racontées, parce que toutes les deux sont incompréhensibles...

VENEZ DU LIBAN, MON ÉPOUSE, VENEZ, ET VOUS SEREZ COURONNÉE. (Cant.) — O mon âme ! ne nous étonnons point de la magnificence du triomphe de Marie ; ne vous en étonnez plus, habitants de la cité sainte; le prophète avait annoncé que la mesure des épreuves de l'âme devenait la mesure de sa gloire et de son bonheur. Aucune créature n'avait jamais souffert comme Marie, aucune ne devait être glorifiée comme elle. Les douleurs cruelles de son martyre se changent aujourd'hui en éternelles douceurs... Sa vie cachée, ses humiliations, ses angoisses, sa longue agonie d'amour, deviennent la matière de ses mérites et l'ornement de sa couronne.

Réjouissons-nous donc d'avoir été appelées, à la suite de l'Immaculée Marie, dans cette voie étroite de l'humilité, du renoncement et de la souffrance... Ah ! s'il nous en a coûté, et s'il nous en coûte encore, de pratiquer les vertus de notre saint État, de monter avec Marie sur le Calvaire, d'y être déchirées comme elle, sachons nous réjouir aussi comme elle de pouvoir contribuer au salut des âmes par nos sacrifices, et n'oublions jamais que plus nous nous serons fait violence ici-bas, plus nous aurons de part à ce calme, à cette paix, à cette

affluence de délices qui inondent notre Mère...

Elle s'élève du désert appuyée sur son bien-aimé, avec lequel elle vécut toujours dans une union si intime; et nous aussi nous serons appuyées sur ce bien-aimé, selon la mesure de l'union que nous aurons eue avec lui durant le temps de notre court pèlerinage... C'est lui qui introduit Marie dans le ciel, parce que Marie lui a donné entrée sur la terre... O mon âme! nous qui avons le bonheur de lui donner l'hospitalité, en l'accueillant, le consolant, le soulageant dans les pauvres, nous avons droit d'attendre qu'il nous reçoive un jour dans la gloire comme Marie...

O ma Souveraine, quelle familiarité, quelle union Jésus accorde à vos mérites!... Quelle grâce avez-vous trouvée devant Dieu! Vous l'avez revêtu de la substance de votre chair, et il vous revêt de la gloire de sa majesté; vous l'avez couvert du nuage de l'humanité, et il vous couvre de tout le brillant de sa gloire; vous êtes revêtue du soleil!...

Nous aussi nous avons l'insigne privilége de revêtir Jésus-Christ, notre Sauveur et notre Epoux, quand nous donnons nos soins, nos secours, nos fatigues à nos chers maîtres les pauvres. Ah! réjouissons-nous si ces œuvres sont accompagnées de souffrances, de contradictions et d'amertumes; car il nous revêtira de sa gloire, il nous enivrera de bonheur, en proportion de ce qu'il nous en aura coûté pour lui être généreuses, dévouées et fidèles...

O Marie, conçue sans péché! ô ma Souveraine! ô ma Protectrice! ô ma Mère!... mes yeux vous accompagnent, mes désirs vous suivent, mon cœur prend son essor, et je sens que vous l'emportez avec le vôtre... O Vierge incomparable! la gloire

et l'honneur des vierges! il est bien juste que votre corps virginal suive votre âme si pure... La terre retourne vers la terre; mais l'amour remonte vers l'amour... Vous n'étiez qu'une flamme ardente, Mère bien-aimée, voilà pourquoi nous vous voyons aujourd'hui vous élever vers votre centre qui est le sein de Dieu... O Mère du bel amour! ô flamme de charité! ô vase insigne de sainteté! ATTIREZ-NOUS A L'ODEUR DE VOS PARFUMS! emmenez-nous au ciel!... ou du moins, Vierge généreuse et compatissante, laissez tomber sur nous votre manteau de feu... laissez-nous la charité... Que ses chastes ardeurs consument dans nos âmes toute la rouille des imperfections de la nature, et n'y laissent plus que la grâce et l'amour, en attendant que nous allions déposer à vos pieds nos couronnes et nous réunir à vous, auprès de votre Fils bien-aimé, dans le séjour de la gloire; priez pour nous qui avons recours à vous!

FÊTE DU TRÈS-SAINT COEUR DE MARIE.

Le dimanche après l'octave de l'Assomption.

VENEZ A MOI VOUS QUI M'AIMEZ; MON ESPRIT EST PLUS DOUX QUE LE MIEL, ET MON HÉRITAGE SURPASSE EN DOUCEUR LE MIEL LE PLUS EXCELLENT. (Eccl.) — « La terre a envoyé au ciel un riche présent, dit saint Bernard; Marie, ce fruit majestueux, est montée vers les cieux d'où découlent tout bien excellent, tout don parfait; elle en fera descendre sur les hommes des grâces et des faveurs avec abondance. » Pendant que le glorieux privilége de la maternité divine et ses éminentes vertus, l'élèvent au plus haut degré de gloire dans la cité des saints, sa qualité de Mère des hommes et sa miséricordieuse tendresse l'abaissent jusque dans l'abîme de nos misères, pour demeurer au milieu de nous par l'union de son Cœur avec les nôtres. Le

Cœur Immaculé de Marie est le chef-d'œuvre de la grâce, l'expression la plus parfaite de la divine charité, et ce riche trésor est à nous!... Quels torrents de bonté, de miséricorde, de tendresse n'a pas versés la suradorable Trinité dans le Cœur de la Mère de Dieu!

Le Père céleste, en la choisissant pour la Mère des vivants, et en l'associant à sa paternité divine, fit découler dans le Cœur de cette Vierge sainte quelque chose de son Cœur divin; le Fils, en descendant sur la terre et en la choisissant pour son tabernacle, fit découler en elle quelque chose de son Cœur de Verbe; l'Esprit-Saint, en la prenant pour son Épouse privilégiée, fit découler en elle quelque chose de son incompréhensible amour, en sorte que le Cœur de Marie possède selon sa capacité le Cœur du Père, du Fils et du Saint-Esprit... Ne nous étonnons donc plus si elle est TOUTE PUISSANCE, puisqu'elle a le Cœur du Père tout-puissant; TOUTE SAGESSE, puisqu'elle a le Cœur de la Sagesse incréée; TOUTE AMOUR, puisqu'elle a le Cœur de l'Esprit de charité... Aussi nous invite-t-elle amoureusement à venir goûter les chastes délices qu'elle se plaît à répandre dans les âmes de ses fidèles serviteurs : VENEZ A MOI, nous dit cette auguste Mère, ET SOYEZ COMBLÉS DES BIENS DONT JE SUIS LA SOURCE; MON HÉRITAGE EST PLUS DOUX QUE LE MIEL!

Admirons les richesses ineffables du Cœur Immaculé de Marie, de celle que Jésus mourant nous donna pour Mère du haut de sa croix, comme une dernière preuve de son immense tendresse. Elle est le MIROIR DE JUSTICE; son Cœur en est le centre, faisons-en notre modèle; il est le refuge de la miséricorde, faisons-en notre demeure. Ces deux pratiques renferment tout ce dont nous avons besoin pour arriver à la perfection de notre saint Etat! 1° Le Cœur virginal de Marie est notre modèle. Voulez-vous, dit saint Ambroise, marcher fidèlement sur les traces de la très-sainte Vierge : regardez ce miroir sans tache, ce miroir brillant de toutes les vertus ; mais pour en user de la manière la plus avantageuse pour

vous, faites en sorte d'entrer toujours plus avant dans le sanctuaire de son Cœur Immaculé. Vous y verrez avec une clarté admirable tout ce que vous avez à corriger, tout ce que vous avez à éviter, tout ce que vous avez à faire ; vous y découvrirez jusqu'à vos imperfections les plus légères, vous en ressentirez de l'horreur, vous apprendrez à les faire disparaître, en étudiant comment l'Immaculée Marie évita jusqu'à l'ombre de l'infidélité ; vous y apprendrez encore à pratiquer héroïquement les vertus de votre saint Etat dont sa vie entière vous offre le plus ravissant modèle. 2° Le Cœur Immaculé de Marie est aussi le refuge de la miséricorde, l'abîme sans fond ouvert à notre indigence, l'asile assuré où notre faiblesse trouve toujours un favorable appui... Dans ce Cœur virginal se résument tous les mystères de l'amour de notre Dieu, tous les prodiges de cette puissance qui peut tout pour notre perfection, de cette sagesse qui favorise en tout notre sanctification, de cette bonté infinie qui ne demande qu'à nous combler de ses dons...

Retirons-nous, ô mon âme, dans ce lieu de salut et de paix ; nous y puiserons lumière pour nous connaître, grâce pour nous guérir, force pour nous soutenir ; car c'est là qu'est le réservoir immense des mérites surabondants de Jésus-Christ. Fixons notre cœur dans ce Cœur, afin qu'étant inondées de tous les biens qui en découlent, nous croissions sur le courant de ses eaux bienfaisantes ; que nous vivions, en quelque manière, de sa propre vie, nous alimentant de ses vertus, de sa sainteté, de son amour, jusqu'au moment où l'union commencée sur la terre, au milieu des douleurs de

l'exil, se consommera dans les délices de la bienheureuse éternité.

O Cœur Immaculé de Marie conçue sans péché! prodige d'innocence, miroir de toutes les perfections divines, abîme de miséricorde et d'amour, ouvrez-vous à mes brûlants désirs et soyez le lieu béni de mon repos! O Mère bien-aimée, ne me refusez pas cette grâce, car je veux habiter en vous tous les jours de ma vie, et faire ma demeure dans votre Cœur virginal. Il sera désormais le berceau où je commencerai une vie nouvelle d'amour, et où vous me nourrirez du consolant souvenir des miséricordes de mon Dieu; l'oratoire où je prierai; l'encensoir où je déposerai mes vœux; le guide que je consulterai; le flambeau que je suivrai; le miroir où je m'examinerai; le modèle que je retracerai; l'océan où je me plongerai, la fontaine d'eau vive où je me désaltérerai; la table où je me rassasierai; le lieu saint où je travaillerai; la solitude où je m'unirai à mon divin époux; l'autel où je m'immolerai, la fournaise où je me consumerai, le lit sacré où je m'endormirai dans la confiance et l'amour, et la porte du ciel qui m'ouvrira mon éternelle patrie.

O Marie, conçue sans péché, obtenez-nous la grâce de vivre et de mourir dans votre Cœur; priez pour nous qui avons recours à vous!

8 SEPTEMBRE.

FÊTE DE LA NATIVITÉ DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

QUELLE EST CELLE QUI S'AVANCE COMME UNE AURORE NAISSANTE; BELLE COMME LE SOLEIL, ET FORMIDABLE COMME UNE ARMÉE RANGÉE EN BATAILLE. (Cant.) — La fête de la glorieuse Nativité de l'Immaculée Marie comble de joie tous les vrais enfants

de l'Église; l'heure bénie qui voit naître cette Vierge privilégiée nous annonce le Messie promis par les prophètes, le Réparateur du monde qui doit briser nos fers et nous ouvrir le ciel.

Aussi les regards de Dieu s'arrêtent-ils avec complaisance sur cette bienheureuse créature, qui va épancher sa miséricorde sur la terre. Le divin bienfaiteur admire l'éclatante pureté de celle qu'il a revêtue d'innocence et d'amour. Les anges, ravis d'étonnement à la vue de ce beau lis qui s'élève tout à coup au milieu des ronces et des épines, dont la terre entière avait été depuis si longtemps couverte, se demandent les uns aux autres: « QUÆ EST ISTA? Qui est celle-ci, qui apparaît « comme l'aurore lorsqu'elle se lève; qui a la beauté de la « lune, l'éclat du soleil, et qui est formidable à l'enfer comme « une armée rangée en bataille?

De quel éclat brille ce sanctuaire virginal que la Sagesse divine s'est choisi pour y faire un jour sa demeure! que de prodiges y sont renfermés! que de trésors y sont entassés! Comme cette petite nuée qui nous apparaît sur l'horizon deviendra bientôt une pluie abondante et féconde! Comme cette douce aurore, qui se lève sur les épaisses ténèbres de ce monde, sera prochainement suivie d'un beau jour!...

O mon âme! chante les miséricordes du Seigneur, chante la magnificence de celui qui peut seul changer les peines en joie, les douleurs en allégresse, et qui fait succéder, quand il lui plaît, la lumière aux ténèbres, la vie à la mort.

Chantons la gloire de la naissance de Marie, saluons le saint berceau de celle qui vient nous apporter la paix; écrions-nous avec saint Bernard: Oh! qu'il fait bon ici! Prenons place le plus près que nous pourrons de cette auguste Reine qui réfléchit déjà toutes les perfections du Dieu trois fois saint: regardons son doux sourire qui nous promet toutes les miséricordes du ciel. Le berceau de Marie est comme un riche parterre émaillé des plus brillantes fleurs; ses petites mains ne peu-

vent retenir l'abondance des grâces qui en débordent; son Cœur Immaculé ne peut contenir les flammes qui le consument, et sa volonté bienfaisante voudrait nous faire ressentir à tous les effets de sa libéralité.

Passons toute cette sainte octave près du berceau de cette Vierge naissante; suivons le conseil du Bienheureux évêque de Genève, qui invitait ses filles à aller jeter tous les matins des fleurs sur le berceau de Marie, durant ces saints jours : « des « saints soucis de la bien imiter, des pensées de « la servir à jamais, des lis et des roses de pureté « et d'ardente charité, avec les violettes de la « très-sacrée et très-désirable humilité et simpli- « cité. »

Ce saint berceau est une école mystérieuse où nous pouvons étudier toutes ces vertus. A peine cette Vierge admirable a-t-elle vu le jour, qu'elle a déjà atteint la sainteté la plus sublime, et que ses mérites dépassent ceux des plus brûlants séraphins. De son saint berceau s'élève une nuée de parfums, composés de la suave odeur de toutes les vertus, odeur qui monte jusqu'au trône de Dieu pour réjouir son Cœur, et qui, du trône de Dieu, retourne en rosée, en pluie, en torrents de grâces, sur la Vierge privilégiée; en sorte qu'il se forme comme un flux et reflux continuel du Cœur de Marie dans le Cœur de Dieu; et du Cœur de Dieu dans le Cœur de Marie. Il s'élève comme un combat d'amour entre Dieu et Marie, à qui donnera davantage...

Mon âme, voilà notre modèle; nous aussi nous avons été enrichie des faveurs privilégiées du Très-Haut : apprenons aujoud'hui à commencer une vie nouvelle de correspondance à la grâce.

Considérons qu'un triple lien enchaîne le mystère de la Naissance de l'Immaculée Marie au mystère de sa triomphante Assomption, et qu'il est composé de trois degrés par lesquels cette admirable Reine des vierges ne cessa jamais, un seul instant, de s'élever de la terre au ciel. Le premier degré qui formait comme le fondement de sa sublime perfection, était l'esprit de piété, la pratique du recueillement et de la vie intérieure qui la tint toujours si intimement unie à son Dieu. Le second consistait dans une fidélité si parfaite, si ravissante, si achevée, qu'elle faisait de ses moindres actions et de ses mouvements même les plus imperceptibles, autant d'actes admirables du plus pur amour. Le troisième provenait de son humilité profonde et de son entier détachement d'elle-même, vertus qui l'ont rendue la servante la plus dévouée et la victime la plus généreuse. Tel est le triple lien qui enchaîna Marie à son divin bienfaiteur; tel est celui qui devrait également lui enchaîner nos âmes. Prions notre auguste Mère de nous obtenir cette grâce de fidélité pour fruit de ce beau jour, afin de devenir comme elle, dans notre Vocation sainte, la joie du ciel, la consolation de la terre et la terreur de l'enfer!

O Marie conçue sans péché! douce aurore dont l'heureuse naissance fait tressaillir tous les cœurs! ô Mère des vivants! notre joie, notre douceur, notre espérance! Enfant de grâce qui nous apportez le salut! nous louons, nous révérons, nous bénissons l'infinie bonté de Dieu de toutes les faveurs dont vous avez été enrichie, et nous venons à vous comme à la fontaine de grâces, pour en recevoir l'écoulement dans nos âmes. O bonne, ô douce, ô bienveillante Marie! ranimez en nous le désir

d'imiter vos vertus, de mener une vie toute conforme à la vôtre; une vie qui nous rende, sur votre modèle, semblables à l'aurore naissante, par les lumières et les consolations que nous devons porter aux pauvres; brillantes de l'éclat du soleil, par l'exercice de la charité et par l'efficacité de nos bons exemples; formidables à l'enfer dont nous avons aussi la douce mission d'arracher les âmes en les attirant au Seigneur... O Mère bénie! recevez ces saints désirs, et daignez combler tous nos vœux; priez pour nous qui avons recours à vous!

CONSÉCRATION A MARIE NAISSANTE.

O Marie, conçue sans péché, dont nous célébrons en ces jours la Nativité toute sainte, en union avec toutes les âmes ferventes qui mettent leurs délices à vous honorer, en union surtout et au nom de la Compagnie tout entière; nous voici groupées humblement autour de votre auguste berceau pour vous offrir l'hommage de nos cœurs.

L'innocence et la plénitude de tous les dons surnaturels dont vous êtes si riche et si brillante, nous rassurent, nous attirent, nous ravissent!... Douce aurore du plus beau des jours qui nous annonçâtes le lever du soleil de justice; enfant de prédilection qui fûtes prévenue de toutes les bénédictions de la suradorable Trinité, VOUS ÊTES LA GLOIRE DE JÉRUSALEM, VOUS ÊTES LA JOIE D'ISRAEL, VOUS ÊTES L'HONNEUR DE VOTRE PEUPLE, vous êtes, par excellence, la Mère de la Compagnie!

Un prophète avait dit qu'à la vue des splendeurs de votre naissance toutes les générations accourraient près de vous, pour chanter avec allégresse les magnificences du Seigneur... O Marie conçue

sans péché, nous voici à vos pieds bénis, non-seulement pour implorer votre secours, mais encore pour vous renouveler la consécration de tout nous-mêmes avec toutes nos œuvres, de notre corps avec tous ses sens, de notre esprit avec toutes ses pensées, de notre cœur avec tous ses mouvements, toutes ses affections...

O toute bonne Marie! **RÉGNEZ, RÉGNEZ SUR NOUS AVEC VOTRE DIVIN FILS**; régnez-y en vraie souveraine et maîtresse. Soyez plus parfaitement que jamais, ô Marie! l'objet de notre vénération, de notre confiance et de notre amour! soyez de plus en plus le Miroir où nous allions nous purifier des moindres souillures... soyez l'Ecole où nous allions apprendre à pratiquer toutes les vertus de notre sainte Vocation! soyez le supplément de notre misère et de notre impuissance, et que dès ce jour nous soyions tout à Jésus par vous, en vous et avec vous, à la vie, à la mort et dans l'éternité, ô douce et bonne Marie!... Ainsi soit-il.

FÊTE DU SAINT NOM DE MARIE.

Le dimanche dans l'octave de la Nativité.

L'Église, après avoir célébré le mystère admirable de la naissance de l'Immaculée Marie, rappelle à notre souvenir le nom de gloire et d'amour qui lui fut donné. Passons donc encore ce jour auprès de son saint berceau, méditons avec une joie indicible ce nom ravissant, descendu du ciel, pour en faire un trésor de bénédiction, de lumière et d'amour; ce nom qui résume tous les prodiges de grâces opérés en la très-sainte Vierge, qui renferme une multitude de merveilles, et qui est sans contredit le plus beau de tous les noms après celui de Jésus.

Méditons les mystères ineffables qui y sont cachés, faisons re-

tentir en tous lieux le nom de notre Mère; mêlons nos accents à ceux des anges pour chanter sa vertu, sa puissance et sa gloire. Écrions-nous avec les saints: O douce, ô grande, ô tout aimable Marie! votre nom ne peut se prononcer dans un cœur sans que vous l'embrasiez de votre amour; votre souvenir est toujours accompagné de douceur. Le nom de Marie est une jubilation au cœur, un rayon de miel à la bouche et une douce harmonie aux oreilles. Bienheureux celui qui aime votre nom, ô Marie! car ce saint nom est une fontaine de grâces qui rafraîchit l'âme altérée, et qui lui fait porter des fruits de justice!... O Mère de Dieu, que votre nom est glorieux et admirable! celui qui le porte dans son cœur sera affranchi des frayeurs de la mort. Il suffit de le prononcer pour faire trembler tout l'enfer et pour chasser tous les démons.

VOTRE NOM EST UN BAUME RÉPANDU. (Cant.) — O mon âme! que d'excellence renfermée dans le nom tout-puissant et tout glorieux de Marie, et que les saints nous en ont révélé de grandes choses! Ils nous enseignent que Marie veut dire ILLUMINATRICE dont la clarté mystérieuse dissipe les ténèbres du péché... MAÎTRESSE DES PEUPLES, pour leur apprendre la science des saints... SOUVERAINE qui doit régner sur les âmes... SUBLIME, ÉMINENTE ET ÉLEVÉE, pour exprimer la grandeur de sa sainteté, de sa puissance et de sa gloire... IMITATRICE de Dieu, parce qu'il ne s'est jamais vu, et qu'il ne se verra jamais aucune créature qui ait imité aussi parfaitement sa sainteté infinie... MER, parce que, comme toutes les eaux se réunissent dans un même lieu qui porte ce nom, il a plu au Seigneur de réunir toutes ses grâces dans la Bienheureuse Vierge, et d'en faire un vaste océan de richesses spirituelles, une mer immense de miséricorde, dit saint Chrysostome... ETOILE, Dieu nous l'ayant donnée pour nous servir de guide parmi les nuages ténébreux de la terre, nous

conduire à travers les périls innombrables qui se rencontrent, et nous préserver d'un triste naufrage... C'est elle, dit saint Bernard, que le Seigneur a placée au-dessus de la grande mer de ce monde, où elle jette l'éclat de ses mérites et la lumière de ses exemples. Ne détournez pas vos regards de cette étoile brillante; en la suivant, vous ne pouvez vous égarer; en la priant, vous ne pouvez vous désespérer; en pensant à elle, vous ne pouvez vous perdre ; mais vous arriverez heureusement au port du salut, et vous éprouverez par vous-même combien elle était digne, cette Vierge, de recevoir le nom de Marie.

O mon âme ! toute la vie de la très-sainte Vierge n'a été que la manifestation des merveilles cachées dans ce nom de salut. Jette un regard sur ton propre cœur, et vois si ta conduite répond au nom que tu as le bonheur de porter. Tu l'as aussi reçu du ciel, ce nom sublime de fille de la Charité, fille de Dieu tout amour, DEUS CHARITAS EST, fille dont la vie ne doit être qu'un acte perpétuel du divin amour. Si tu veux que ce nom soit un nom de salut pour toi et pour les autres, un nom qui réjouisse le ciel et qui fasse frémir l'enfer, REGARDE, ET FAIS SELON LE MODÈLE QUI T'A ÉTÉ MONTRÉ; attache-toi à la suite de Marie, et que sa vie si pure et si sainte règle et dirige toutes les démarches de la tienne.

O Marie, conçue sans péché ! ô nom d'espérance et d'amour, de consolation et d'allégresse, de bonheur et de paix !... Marie ! à ce nom ma foi s'affermit, ma confiance se ranime, ma charité s'enflamme... Marie ! à ce nom mon courage abattu se relève, mes désirs languissants se réveillent, ma faiblesse prend de nouvelles forces... Marie ! à ce

nom l'orage de la tentation se dissipe, le calme succède à la tempête, la douceur à l'amertume, la vie à la mort... O Marie! Marie!... qui dira les charmes ineffables de votre nom tout divin? qui dira ses joies et ses délices, son pouvoir et sa force?

Que j'aime votre nom, ô ma Mère! que ne puis-je le graver en traits de feu dans tous les cœurs avec celui de mon Jésus! que ne puis-je le répandre, comme un parfum, sur toutes les douleurs des cœurs affligés et le montrer comme une brillante lumière à toutes les âmes égarées!

O enfants des hommes, écoutez-moi!... Quelles que soient vos misères et vos infirmités, vos besoins et vos désirs, appelez Marie, invoquez Marie, et vos maux seront soulagés, vos misères allégées, vos larmes essuyées, vos vœux exaucés! O Marie, conçue sans péché, que votre nom si doux soit toujours sur nos lèvres, et toujours dans nos cœurs; que nous le portions partout; que nous le fassions retentir en tous lieux, et qu'après l'avoir répété constamment pendant la vie, notre bouche mourante le redise encore en rendant le dernier soupir, afin qu'il nous ouvre les portes de la patrie; priez pour nous qui avons recours à vous!

14 SEPTEMBRE.

EXALTATION DE LA SAINTE CROIX.

L'Église, en cette fête, rappelle à ses enfants le jour où la sainte Croix fut rendue et reportée en triomphe, d'abord à Constantinople, puis à Jérusalem. Cet heureux événement rendit plus célèbre que jamais la fête que l'on faisait déjà sous le titre d'Exaltation de la sainte Croix pour honorer les triomphes spirituels que ce signe de salut avait remportés sur le monde.

Exaltons aussi la Croix dans nos âmes, en nous pénétrant pour

elle de respect, d'amour et de reconnaissance... Exaltons-la dans les autres, en demandant pour tous l'avénement de son règne, la connaissance de l'insigne bienfait de la Rédemption, et l'amour du Dieu qui s'est immolé en victime sur ce mystérieux autel où LA JUSTICE ET LA MISÉRICORDE SE SONT EMBRASSÉES. Jésus-Christ a effacé le traité de notre condamnation par son sang et par ses larmes; il l'a attaché à sa Croix, il nous a délivrés de l'affreuse tyrannie de Satan en se laissant clouer lui-même à l'arbre de vie. Chantons donc le triomphe de la Croix, et la victoire que Dieu a remportée par cet instrument de salut. LE SEIGNEUR A RÉGNÉ ; QUE LA TERRE S'EN RÉJOUISSE ; QUE LES ILES TRESSAILLENT D'ALLÉGRESSE, et que nos cœurs grossisseut le cortége du Dieu qui a vaincu, qui règne et qui commande.

Pour fruit de cette consolante fête, prenons la résolution de faire avec une foi plus vive, une attention plus respectueuse, un amour plus ardent le signe de la Croix ; de le faire si bien, qu'en nous voyant former sur nous ce signe auguste de notre Rédemption, les pauvres, les enfants, les fidèles apprennent eux-mêmes comment ils doivent remplir cet acte snblime de notre sainte religion...

Ayons une dévotion toute singulière à cette sainte et pieuse pratique, dans laquelle les premiers chrétiens puisaient tant de forces et tant de grâces ; profitons avec une vive reconnaissance, des richesses spirituelles dont vient de l'enrichir encore le souverain pontife Pie IX, en accordant à tous les fidèles cinquante jours d'Indulgences, applicables aux âmes du Purgatoire, toutes les fois, qu'au moins contrits de cœur, ils feront le signe de la Croix, en invoquant le Père, le Fils et le Saint-Esprit. (Rome, le 28 juillet 1863.)

« Le combat de notre Dieu est devenu notre cou-
« ronne... Voilà l'ouvrage admirable de la Croix ;
« elle nous tire du sein même de la mort pour nous
« rendre immortels. » (S. Chrysostome). — O Jésus notre Sauveur, notre Frère et notre Époux, nous célébrons aujourd'hui, avec une sainte allégresse, votre grand triomphe sur le démon, sur le monde et sur nos âmes devenues votre conquête... Achevez l'ouvrage de votre grande miséricorde... Du haut

de votre Croix, éclairez-nous de vos enseignements salutaires ; soyez notre soleil, afin que toutes nos connaissances viennent de vous!... Que la grâce de cette sainte Croix paraisse en toutes nos actions, qu'elle accompagne toutes nos démarches, qu'elle nous soit une épée victorieuse dans nos luttes contre Satan, et un rempart assuré dans toutes les situations de la vie... Faites, ô divin Rédempteur, qu'ayant connu sur la terre ce grand mystère de la Croix, mystère de force pour nous délivrer, mystère de grâce pour nous sauver, mystère de sagesse pour nous éclairer, mystère d'amour pour nous attirer, nous méritions de jouir dans le Ciel des récompenses ineffables qui nous ont été acquises sur ce trône de miséricorde et de salut... Que nous trouvions au pied de cette Croix, grâce, pardon, fidélité, reconnaissance, zèle ardent de votre gloire, et que nous obtenions nn jour par cette même Croix, victoire, repos, gloire et bonheur éternel. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, aidez-nous par vos généreux exemples et votre puissant secours à exalter la Croix, non-seulement en l'honorant et la faisant honorer par de continnels hommages d'adoration, de respect, de reconnaissance et d'amour, mais aussi en estimant comme une grande faveur les petites parcelles de cette précieuse croix dont il plaira au Seigneur nous gratifier, par la participation à ses ignominies et à ses souffrances. O Mère de douleur, obtenez-nous la science de la Croix qui nous fera accepter et porter nos épreuves avec soumission, patience, abandon, calme, joie et amour, en union avec vous, et avec Jésus notre chef, notre modèle et notre Sauveur; priez pour nous qui avons recours à vous !

. 27 SEPTEMBRE.

ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE SAINT VINCENT.

Approchons en esprit du saint Fondateur au moment où il va quitter l'exil pour entrer dans les joies de la patrie... Contemplons l'humble serviteur de Dieu, le parfait imitateur de Jésus-Christ, la lumière du clergé, le zélateur des âmes, le père des pauvres, le consolateur universel de tous les affligés, terminant par une bienheureuse mort, une longue et riche carrière de foi, de confiance, d'amour, de perfection et de sacrifices... Voyons se réaliser en sa personne tout ce que nous révèlent les divines Écritures de la douce paix du juste mourant, et méditons à ses pieds ces consolantes paroles : HEUREUX LES MORTS QUI MEURENT DANS LE SEIGNEUR!... ILS SE REPOSERONT DE LEURS TRAVAUX, ET LEURS ŒUVRES LES SUIVENT ! (Apoc.)

Apprenons comment doivent mourir les enfants de S. Vincent, les Filles de la Charité, et pénétrons-nous bien de cette pensée salutaire, que si nous voulons mourir comme lui, il faut d'abord nous appliquer à vivre comme lui...

LA MORT DES SAINTS EST PRÉCIEUSE DEVANT LE SEIGNEUR. (Ps.) — Nous sommes les enfants des saints, et la gloire qu'ils possèdent nous est réservée à nous-mêmes, si nous imitons leur foi. Tous les chrétiens sont appelés, et sont en effet les enfants des saints, les héritiers du royaume céleste ; mais nous le sommes spécialement, nous qui formons une même famille qui a un saint pour père, dont les maximes, les enseignements et les règles servent de nourriture à nos âmes.

Dans le monde, l'anniversaire de la mort des auteurs de nos jours est un jour de deuil et de tristesse ; mais dans la religion l'anniversaire de la mort des saints fondateurs est un jour de joie, de douceur et de consolation, parce que la pater-

nité des saints est un écoulement de la paternité divine... Tout y est pur, saint et parfait... Le souvenir de la mort de saint Vincent est le souvenir de sa gloire, de sa félicité, de sa bienheureuse délivrance... C'est un prisonnier qui voit briser ses chaînes ; un exilé qui entre dans sa patrie ; un pèlerin qui arrive au terme désiré de son voyage ; un prédestiné qui va recevoir sa couronne ; un élu de Dieu qui retourne dans son sein pour l'éternité... Sa mort, en un mot, est une résurrection qui nous le représente se dépouillant de sa mortalité et s'envolant dans les joies du ciel... Oh ! qu'il est doux pour nous de pouvoir nous dire : Nous sommes les enfants des saints, et la gloire de leur triomphe nous annonce le nôtre.

Mais pour le partager un jour, nous devons opérer notre sanctification par les moyens dont saint Vincent s'est servi pour assurer la sienne ; et nous les trouvons tous dans les biens inestimables que nous a légués ce saint Fondateur. Notre héritage, c'est l'Esprit de notre Père ; cet Esprit qu'il nous laissa en mourant, dans le trésor de ses exemples, de ses règles et de ses maximes... De la conservation de ce précieux héritage dépendent la conservation et la perfection de l'édifice de la Compagnie en général, aussi bien que la sanctification de chacun de ses membres en particulier.

L'Esprit de saint Vincent est celui de Jésus-Christ ; voilà pourquoi tous ses enseignements sont puisés dans les conseils et dans les exemples de ce Dieu sauveur, qu'il a imité jusqu'à son dernier soupir.

Le commencement de sa vie nous le découvre montant, par une humilité profonde, les premiers degrés de l'échelle mystérieuse de la perfection,

et le moment de sa mort nous le montre arrivé au sommet de cette même perfection... Voilà la route qu'il nous a tracée ; il a marché le premier dans la voie... Tous nos efforts doivent tendre à le suivre, en continuant ses actions et sa vie.

Saint Vincent n'a fait tant de bien que parce qu'il ne vivait plus ; à mesure qu'il se dépouillait de lui-même, il se remplissait de Dieu ; à mesure qu'il s'anéantissait lui-même, il grandissait dans l'Église de Dieu... Ce qui nous empêche de le suivre, c'est la recherche de nous-mêmes, c'est le défaut de générosité... Si nous n'avions plus d'attache à notre volonté, à notre amour-propre, à nos satisfactions naturelles, nous ne vivrions plus; mais saint Vincent vivrait encore, saint Vincent serait personnifié dans chacun des membres de la Compagnie, qui serait alors toute remplie et animée de l'Esprit de Dieu, du véritable Esprit de charité... DEUS CHARITAS EST.

Pour obtenir cette grâce, il suffit de nous attacher à nos saintes Règles, d'en faire les délices, l'aliment et la vie de notre âme. Toute la volonté de Dieu, et par conséquent toute notre sainteté, s'y trouvent renfermées d'une manière admirable... Plus nous y affectionnerons nos cœurs, plus nous y conformerons nos démarches, plus aussi l'esprit de notre saint Fondateur vivra et s'affermira parmi nous... Vivre dans cette fidélité, c'est le commencement du bonheur futur; c'est le moyen infaillible de partager un jour la couronne de notre Bienheureux Père.

Ce fut surtout au moment de la mort que saint Vincent comprit l'avantage de tous les sacrifices qu'il avait faits pendant sa vie ; nous recueillerons également alors les consolations promises à ceux

qui savent se faire violence pour ravir le royaume des cieux.

Que ce jour soit donc un jour de renouvellement dans son esprit et dans ses maximes; de reconnaissance pour le précieux héritage qu'il nous a laissé, et de résolution généreuse de nous préparer, par une vie conforme à la sienne, à goûter les douceurs de sa sainte mort.

PRIÈRE A SAINT VINCENT.

O mon Bienheureux Père ! vous touchez au terme de l'exil, vos yeux vont se fermer aux choses d'ici-bas, et le repos de l'éternité va succéder aux fatigues du temps... Vos jours sont pleins devant le Seigneur, votre âme peut sans regret s'éloigner de la terre : car elle emporte avec elle d'immenses trésors... Ah ! vous pouvez bien nous tenir aujourd'hui le langage du grand Apôtre : « J'ai bien com-« battu, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. « Il ne me reste plus qu'à attendre la couronne de « justice qui m'est réservée, et que le Seigneur, « comme un juste juge, me rendra en ce grand « jour où il viendra juger le monde. »

Bon et fidèle serviteur, réjouissez-vous, vous allez entrer DANS LA JOIE DE VOTRE MAITRE !... Votre pèlerinage va finir ; mais il ne finira pas, le bien que vous avez si heureusement commencé... Vous avez posé les fondements de l'édifice des bonnes œuvres; il faut qu'il se continue, qu'il se perfectionne, qu'il s'achève, et c'est nous qui devons vous remplacer ici-bas...

O grand Saint!... pénétrées du sincère désir de nous y appliquer d'une manière digne de Dieu et digne de vous, nous nous prosternons humblement

à vos pieds, pour solliciter cette bénédiction paternelle que vous donnâtes à tous vos enfants, avant de fermer les yeux à la terre...

Bénissez-nous de ces bénédictions fécondes qui fassent germer et croître dans nos âmes les vertus de notre saint État; de ces bénédictions abondantes qui nous assurent toujours les regards bienveillants du Seigneur, et la protection toute maternelle de Marie, conçue sans péché... Bénissez ceux qui vous remplacent pour nous sur la terre, afin qu'animés de votre Esprit, ils nous dirigent toujours comme vous dirigiez vos premiers enfants... Bénissez les œuvres que vous nous avez laissées, afin qu'elles se continuent comme si vous les faisiez vous-même... Bénissez nos pauvres, afin que les services que nous leur rendons leur ouvrent le ciel un jour... Bénissez nos maisons, afin que la paix de Dieu en fasse autant de PETITS PARADIS où sa divine volonté s'accomplisse... Bénissez la Compagnie tout entière, afin qu'il plaise à sa miséricorde infinie de s'en servir toujours pour procurer sa gloire et pour répandre ses consolations sur la terre...

O grand Saint! que vos bénédictions soient sur nous, qu'elles nous suivent et nous accompagnent; qu'elles nous soutiennent pendant la vie; qu'elles nous rassurent à la mort, et qu'elles nous ouvrent les portes de la patrie, pour aller goûter avec vous les délices éternelles de la divine charité. Ainsi soit-il.

O Marie, conçue sans péché.... notre Père est au ciel, nous voulons aller au ciel!... Mais, hélas! qu'avons-nous fait jusqu'ici pour nous assurer ce bonheur!... Nous envions sa douce et sainte mort; mais pour en goûter les délices, il faut partager

auparavant l'humilité et la fidélité de sa vie... Aidez-nous, divine Mère; le ciel est le prix des combats, combattez avec nous... Le ciel est la récompense des vainqueurs; rendez-nous victorieuses de nous-mêmes par le renoncement parfait qui fait les saints... Conduisez-nous pendant la vie, protégez-nous à la mort; obtenez-nous la faveur d'expirer en paix dans vos bras, et d'être réunies pour jamais autour du trône de saint Vincent dans la gloire : priez pour nous qui avons recours à vous!

29 SEPTEMBRE.

FÊTE DE SAINT MICHEL ET DES SAINTS ANGES.

IL SE DONNA UN GRAND COMBAT DANS LE CIEL; MICHEL ET SES ANGES COMBATTAIENT CONTRE LE DRAGON. (Apoc.) — O mon âme ! considérons S. Michel comme le prince de la milice céleste, le premier défenseur des intérêts de Dieu et le premier ennemi de l'enfer...

Honorons ce glorieux vainqueur... Prions-le de nous prêter la puissance de sa force pour combattre nos ennemis invisibles, et pour confondre l'enfer, en lui arrachant les âmes des pauvres, si souvent exposées à tomber dans cet affreux abîme... Invoquons-le comme le grand protecteur de l'Eglise et le patron de la bonne mort.

Honorons en ce même jour tous les Chœurs des anges, dont tous les emplois tendent à glorifier Dieu et à procurer notre bonheur... Imitons ces sublimes intelligences autant que l'infirmité humaine peut le permettre... Notre sainte Vocation, en nous obligeant à mener sur la terre une vie angélique, nous unit d'une manière toute surnaturelle à ces purs Esprits dont nous devons offrir au milieu du monde une sensible image... Retraçons leur prompte obéissance à exécuter les ordres de Dieu, leur sainte indifférence pour les ministères divers qui leur sont donnés, leur union parfaite à la volonté divine, leur zèle ardent pour le salut des âmes, leur paix et leur tranquil-

lité invariables, leur patience à supporter nos défauts, leur charité pour les hommes, pour ceux mêmes qui en sont le plus indignes, et leur éclatante pureté qui leur fait traverser la corruption du monde comme le rayon du soleil traverse la boue, sans rien perdre de son brillant éclat.

PRIÈRE A LA TRÈS-SAINTE VIERGE, REINE DES ANGES.

Je vous salue, Reine des cieux, souveraine des Hiérarchies célestes !... O Marie ! vous paraissez seule aussi terrible à l'enfer qu'une armée rangée en bataille, et les légions innombrables d'Esprits bienheureux, qui forment les troupes victorieuses du paradis, se font une gloire de combattre sous vos étendards, de marcher sous vos ordres, de se dire vos sujets et vos serviteurs.

O Vierge incomparable ! votre auguste qualité de Mère de Dieu dit infiniment plus que celle de Reine des Esprits angéliques, et je ne suis pas surprise que vous ayez été élevée dans le ciel, comme le chante l'Eglise, au-dessus de tous les Chœurs des anges; que ces Esprits célestes vous présentent sans cesse des couronnes pour augmenter votre triomphe; qu'ils chantent éternellement vos louanges ; qu'ils s'empressent à l'envi de recevoir vos ordres, d'être vos ambassadeurs, et de voler avec une incroyable allégresse au secours des âmes qui vous sont dévouées...

O Marie, conçue sans péché, glorieuse Reine des anges et des hommes!... Daignez nous obtenir toutes les vertus qui peuvent nous rendre semblables à ces pures Intelligences, et nous rapprocher de votre virginale beauté, ravissante Reine des vierges. Faites, nous vous en conjurons, qu'après avoir mené une vie angélique ici-bas, nous soyions associées un jour à la compagnie des

anges pour bénir, louer, adorer, aimer et contempler le Dieu trois fois saint ; priez pour nous qui avons recours à vous !

A SAINT MICHEL, A SAINT GABRIEL, A SAINT RAPHAEL ET AUX NEUF CHŒURS DES ANGES.

Glorieux saint Michel, prince de la milice céleste, protecteur de l'Eglise universelle, défendez-nous contre tous nos ennemis visibles et invisibles , obtenez-nous la grâce de repousser toutes les tentations, et de sortir victorieuses de tous les combats, avec ce bouclier puissant dont vous sûtes vous servir si heureusement pour terrasser les anges rebelles : QUI EST COMME DIEU?... QUIS UT DEUS?...

Saint Gabriel, vous qui êtes appelé à juste titre la FORCE DE DIEU, puisque vous avez été choisi pour annoncer à Marie le mystère de l'Incarnation où le TOUT-PUISSANT A DÉPLOYÉ LA FORCE DE SON BRAS, faites-nous connaître les trésors renfermés dans la personne du Fils de Dieu, et soyez notre protecteur auprès de son auguste Mère...

Saint Raphaël, guide charitable des voyageurs, vous qui, par la VERTU DIVINE, opérez des guérisons miraculeuses, daignez nous guider dans le pèlerinage de cette vie, et guérir surtout les misères de nos âmes, qui peuvent seules nous priver d'entrer dans la patrie, terme heureux de notre pèlerinage...

Anges très-saints, animés du zèle le plus ardent pour notre salut... vous surtout qui êtes nos gardiens et nos protecteurs, ne cessez de nous protéger en tout temps et en tous lieux, et aidez-nous toujours à veiller sur les besoins des pauvres.

Archanges très-nobles, daignez nous diriger à travers les écueils dont nous sommes environnées de toutes parts, et nous apprendre à en éloigner les pauvres.

Principautés souveraines, vous qui veillez sur les empires et les provinces, nous vous conjurons de gouverner nos âmes et nos corps, et de nous apprendre à dominer les esprits et les cœurs, par l'empire irrésistible de la divine charité.

Puissances invincibles, défendez-nous contre les attaques du démon qui rôde sans cesse pour dévorer les âmes, et prêtez-nous votre secours pour défendre celles des pauvres.

Vertus célestes, ayez pitié de notre faiblesse ; demandez pour nous au Seigneur la force et le courage de souffrir avec patience, et de savoir adoucir les souffrances des pauvres.

Dominations très-élevées, régnez sur nos esprits et sur nos cœurs ; aidez-nous à établir le règne de Dieu dans les âmes, et en particulier dans celles des pauvres.

Trônes suprêmes, sur lesquels repose le Tout-Puissant, obtenez-nous la paix avec Dieu, avec le prochain et avec nous-mêmes, et la grâce d'en faire goûter la douceur aux pauvres.

Chérubins très-éclairés, faites briller à nos yeux la lumière divine, afin que, connaissant la grandeur et la bonté infinies de Dieu, nous puissions en instruire les pauvres.

Séraphins sublimes, toujours brûlants d'amour, allumez dans nos âmes le feu sacré qui vous consume, et aidez-nous à le répandre dans celles des pauvres. Ainsi soit-il.

PREMIER DIMANCHE D'OCTOBRE.

FÊTE DU SAINT ROSAIRE.

L'origine du Rosaire remonte au commencement du XIII[e] siècle. La très-sainte Vierge daigna révéler elle-même cette pieuse dévotion à son fidèle serviteur S. Dominique, et elle lui prédit en même temps les merveilleux effets qu'elle produirait dans l'Église. Elle était déjà très-répandue parmi les fidèles quand le souverain Pontife Pie V, voulut en établir la fête, sous le nom de Notre-Dame des Victoires, en mémoire de la fameuse victoire de Lépante, remportée en 1571 sur les Turcs, par la protection visible de Notre-Dame du Saint Rosaire, dont l'image avait été arborée sur les drapeaux de l'armée chrétienne.

La solennité en fut fixée au premier dimanche d'octobre, jour auquel cette faveur merveilleuse de la puissante intervention de Marie avait été obtenue.

La méditation des mystères de la vie, de la mort et de la résurrection de Notre-Seigneur, unie à la récitation de l'Oraison dominicale et de l'AVE MARIA, fait l'essence de la dévotion du saint Rosaire.

Mais pourquoi cette répétition prolongée de la même prière? Parce qu'un seul mot suffit à l'indigent pour réclamer la pitié; parce qu'une seule parole suffit à celui qui aime pour exprimer son amour. Que font les anges dans le ciel? Sans cesse, ils répètent dans leur admiration : Saint! Saint! Saint! Au jardin des Oliviers Jésus-Christ notre modèle répéta plusieurs fois la même parole durant sa douloureuse agonie. Il faut frapper avec persévérance et à plusieurs reprises à la porte du Père de famille, si nous voulons qu'il nous ouvre; et quelles prières plus vives, plus efficaces sur le Cœur de Dieu que les deux prières dont se compose le Rosaire? Le PATER que Notre-Seigneur lui-même dicta à ses apôtres; l'AVE MARIA qu'un ange a apporté du ciel, que Ste Elisabeth a continué, et que l'Église, inspirée du Saint-Esprit, fait achever aux fidèles par ces touchantes paroles; SANCTA MARIA, etc. Le saint Rosaire nourrit la foi, et enflamme la charité. L'âme y parcourt d'un bout à l'autre, du mystère de l'Incarnation et de Bethléem, jusqu'à la glorieuse ascension du

Sauveur à la droite du Père, toute l'œuvre de la rédemption, tous les excès d'amour d'un Dieu pour les hommes.

Et c'est notre douce et Immaculée Mère qui nous conduit par la main dans ces saintes et suaves méditations... Tous ces mystères se rattachent à elle... Ces joies, ces douleurs et ces gloires, ce sont les siennes aussi bien que celles de Jésus, en même temps qu'elles sont aussi les nôtres.

Aimons donc à en entretenir le salutaire souvenir dans nos âmes, en récitant avec une grande piété le chapelet, qui forme une partie du saint Rosaire, et que nos saintes Règles nous obligent à dire chaque jour. Notre Bienheureux Père recommandant cette pieuse pratique à nos premières sœurs, leur ajoutait ces paroles qui donnent une bien juste idée de l'importance qu'il y attachait : « Vous devez être soigneuses de bien réciter votre chapelet, car c'est là votre Bréviaire. Il faut que, comme les prêtres disent leur Bréviaire à l'intention de l'Église, vous disiez aussi votre chapelet à l'intention de la Compagnie. Les prêtres en disant leur Bréviaire, doivent avoir grande attention, dévotion et révéreuce ; comme eux, vous devez en avoir autant pour dire votre chapelet, afin d'obtenir par l'intercession de la sainte Vierge, les grâces dont la Compagnie a besoin pour lui être agréable. »

O Marie, conçue sans péché, Reine du saint Rosaire, c'est de tout notre cœur que nous renouvelons à vos pieds la résolution de vous offrir fidèlement chaque jour l'hommage de notre amour et de nos prières, en récitant notre chapelet avec une ferveur et une attention toutes nouvelles. Vous nous aiderez, ô bonne et tendre Mère, à puiser dans cette pieuse pratique la sanctification de nos âmes ; vous nous y ferez respirer le parfum de vos vertus, et vous nous obtiendrez le désir efficace de les retracer en nous. Chaque jour nous repasserons en notre cœur une série des mystères qui y sont offerts à nos méditations ; nous aurons sur nos lèvres la suave prière qui vous révéla les secrets du Très-Haut ; nous pas-

serons en nos mains ces grains bénits que nous baisons avec un saint respect, et dont nous formerons une chaîne d'amour qui nous unira toujours plus fortement à vous.

O Mère bien-aimée, soyez à jamais la cause de nos joies, la consolatrice de nos douleurs, le couronnement de nos gloires; bénissez-nous, bénissez nos prières, nos désirs et nos espérances; bénissez l'Eglise, bénissez les âmes, bénissez nos pauvres ; bénissez surtout nos derniers moments, et que cette douce prière : JE VOUS SALUE, MARIE, nous endorme dans vos bras, Mère très-clémente, notre vie, notre douceur et notre espérance!.. Nous soupirons vers vous : écoutez, exaucez nos vœux... O notre Avocate !.. tournez vers nous vos yeux pleins de miséricorde ! Au sortir de l'exil, montrez-nous Jésus, le fruit béni de vos entrailles ; présentez-nous vous-même à ce divin Fils, et, en échange des couronnes de louanges que nous vous aurons offertes chaque jour ici-bas, daignez nous obtenir la couronne immortelle des élus qui sera l'heureux partage de tous vos fidèles serviteurs; priez pour nous qui avons recours à vous !

2 OCTOBRE.

FÊTE DES SAINTS ANGES GARDIENS.

IL A COMMANDÉ A SES ANGES DE VOUS GARDER EN TOUTES VOS VOIES; ILS VOUS PORTERONT ENTRE LEURS MAINS, DE PEUR QUE VOUS NE HEURTIEZ VOTRE PIED CONTRE QUELQUE PIERRE. (Ps. 90.) — O mon âme! ces mains dont parle le Prophète sont toutes spirituelles, dit saint Bernard; ce sont des secours que les Anges donnent à chacun des élus que Dieu leur a recommandés... Oh! les précieux offices que ceux que remplit, à l'égard de chacun de nous, notre céleste gardien! Il est chargé

de nous assister, de nous gouverner, de nous accompagner, de nous protéger, de nous défendre durant le court moment de notre pèlerinage sur la terre, et, quand arrive le jour heureux de notre départ pour le ciel, il a mission de nous assister à la mort, pour nous la rendre sainte et précieuse.

Quelle joie ressent alors le bon ange, auprès de l'âme qui a suivi ses inspirations, qui a marché dans les voies de la justice et qui s'endort dans la paix du Seigneur !

Fidèle compagnon de son exil, il l'accompagne devant ce souverain juge, et lui remet avec bonheur le dépôt sacré qui avait été confié à ses soins. Quel retour de tendresse et de reconnaissance éprouve de son côté l'âme prédestinée, en se voyant si heureusement amenée au port par ce guide sûr, et cet ami généreux qui ne l'abandonna jamais !

Oh ! si nous savions ce que peuvent pour nous nos bons anges, nous aurions sans cesse recours à leur protection pour bien remplir nos divers devoirs, et nous inspirerions cette dévotion salutaire à toutes les âmes dont nous sommes chargées!

Esprits célestes, Anges saints du Seigneur, que son infinie bonté nous a donnés pour guides et pour soutiens, dans la vallée des larmes, nous venons en ce jour vous offrir le tribut de notre reconnaissance, et la résolution d'augmenter vos joies, en redoublant de fidélité sous votre amoureuse conduite...

O bons Anges !... soyez mille et mille fois bénis pour tout le bien que vous nous avez fait, pour tout celui que vous nous ferez encore, et pour celui que vous voudriez nous faire, si nos infidélités n'y mettaient obstacle... Aidez-nous à nous élever au-dessus de la nature ; prêtez-nous vos ailes pour ne plus toucher la terre, et pour vous suivre avec ferveur dans les voies de la grâce où vous voulez toujours nous entraîner pour notre bonheur !...

Remplissez-nous, célestes Intelligences, de ce

zèle qui vous anime, afin que nous vous aidions à soutenir les intérêts de Dieu, et à protéger les âmes de nos frères... Anges gardiens de nos pauvres, bénissez nos efforts... Que les soins que nous leur donnons, pour adoucir leurs maux, puissent surtout leur procurer le vrai bonheur...

Vous êtes les Anges du ciel; nous devons être, par notre sainte Vocation, les anges de la terre... Voyez la multitude de pauvres confiée à votre sollicitude et à la nôtre; voyez ces milliers d'âmes que nous devons, avec vous, arracher à l'enfer; voyez ces misères innombrables qu'il nous faut soulager et secourir... Ah! prêtez-nous vos mains charitables, que vos forces doublent les nôtres; que vos lumières nous éclairent; que votre pureté nous préserve et nous garde; que votre soumission nous dirige; quevotre patience nous soutienne; que votre dévouement nous fasse tout embrasser et tout immoler, pour assurer le bonheur et le salut éternel de nos chers maîtres les pauvres. Ainsi soit-il.

O Marie, conçue sans péché, qui voyez avec une amoureuse complaisance la sollicitude que nos saints Anges gardiens exercent à notre égard; inspirez-nous les sentiments de confiance, de dévotion et de reconnaissance que nous devons avoir pour eux; daignez bénir les efforts de leur zèle en les aidant par votre puissance à nous conduire heureusement jusqu'au ciel, où nous voulons vous louer éternellement avec eux; priez pour nous qui avons recours à vous!

PETITE INVOCATION A L'ANGE GARDIEN.

Mon bon Ange et fidèle gardien, puisque Dieu m'a mise sous votre protection, continuez-moi, s'il vous plaît, vos charitables soins; m'éclairant pour

connaître mes devoirs, me fortifiant pour m'en acquitter, me défendant contre les ennemis de mon salut, et me gouvernant de sorte qu'après cette vie je puisse avec vous posséder et glorifier mon Dieu éternellement dans l'autre.

1er NOVEMBRE.

FÊTE DE TOUS LES SAINTS.

HEUREUX CEUX QUI ONT ÉTÉ APPELÉS AU FESTIN DES NOCES DE L'AGNEAU ! (Apoc.) — L'Eglise, dans cette grande solennité, honore tous les Saints, et nous les offre comme nos protecteurs et nos modèles. Elle nous montre, à la tête de la troupe triomphante des Bienheureux, l'Immaculée Vierge Marie, la glorieuse Mère de Jésus, la première parmi les prédestinés, et nous invite à reconnaître cette Vierge incomparable pour leur Reine et pour leur Souveraine.

Elevons-nous de cœur et d'esprit jusqu'au plus haut des cieux... Entrons dans ce magnifique palais de la Divinité; admirons cette assemblée ravissante, composée d'élus de tout rang, de tout état, de tout âge, de toute condition; écrions-nous, à la vue de leur gloire et de leur bonheur : HEUREUX, SEIGNEUR, CEUX QUI HABITENT DANS VOTRE MAISON !... ILS VOUS LOUERONT DANS LES SIÈCLES DES SIÈCLES.

O mon âme !... Regarde tes frères, les bienheureux habitants de Sion !... ceux dont tu es appelée à partager le bonheur !... Ce sont des Rois que Dieu fait asseoir sur son trône; ils ont pour diadème la lumière de gloire, cette lumière éclatante qui met au grand jour de l'éternité tous les mérites du temps; pour vêtement l'immortalité; pour richesses la possession de Dieu même; pour délices la joie du Seigneur; pour spectacle son infinie beauté; pour aliment son amour; pour breuvage des torrents d'éternelle allégresse !...

O Père des miséricordes ! que vous êtes libéral

envers vos élus, et qu'il est vrai de dire qu'IL N'Y A POINT DE PROPORTION ENTRE LES SOUFFRANCES DE LA VIE PRÉSENTE, ET LA GLOIRE QUI DOIT UN JOUR PARAÎTRE EN NOUS !... Cette joie inexprimable, qui remplit le cœur des Bienheureux, coule de tous vos divins attributs pour les enivrer de bonheur... Toutes vos perfections se réunissent et se fondent en douceur, pour ainsi dire, afin de les combler d'un contentement ineffable... votre bonté en est l'objet... votre éternité la durée... votre immensité l'étendue... votre infinité la grandeur... votre immutabilité le fondement; si bien que, se nourrissant de la puissance, de la sagesse et de la bonté de Dieu, ils entrent en quelque façon dans les pouvoirs, dans les lumières et dans les délices de Dieu... Combien durera ce bonheur?... Toute l'éternité !...

Mais ce n'est pas seulement aujourd'hui la fête des habitants de la céleste Jérusalem, c'est encore, dit saint Bernard, la fête de tous les saints qui marchent selon Dieu sur la terre; il faut nécessairement être des premiers, avant d'aller grossir le nombre des seconds... Notre-Seigneur nous indique, dans l'Evangile de ce jour, la voie qui conduit au port de la bienheureuse éternité... Allons écouter les oracles sortis de sa bouche adorable; suivons-le sur la montagne; commençons à quitter la terre par le détachement des créatures... Pressons-nous autour de notre maître... Contemplons la chaîne d'or que nous offre son amour, elle est composée de huit anneaux, dont le premier touche la terre, et le dernier le ciel... Ce sont les huit Béatitudes, dans lesquelles sa bonté infinie nous découvre tout le secret de la sainteté des élus... Il nous ouvre ces huit sources de délices et de richesses spirituelles qui résument tout son Evangile, et qui nous tracent

le bel ensemble du grand édifice de la perfection... Méditons-les attentivement pendant cette sainte octave; prions l'Esprit-Saint de nous faire comprendre et goûter les profonds enseignements qu'elles renferment.

Que vous êtes heureux, ô Saints de Dieu! qui êtes passés de la mer orageuse du monde au port du repos éternel, à cette paix parfaite dont les plaisirs dureront à jamais!... Puissiez-vous, par cette charité dont vous êtes animés, vous intéresser pour nous, vous qui n'avez désormais rien à craindre pour vous et qui jouissez d'une gloire immortelle!...

Vous êtes nos amis et nos frères, soyez touchés de nos misères infinies, nous vous le demandons au nom de celui qui vous a choisis pour vous faire jouir du bonheur de voir, sans nuage, ses beautés ineffables... Souvenez-vous de nos combats et de nos peines, ne cessez point de penser à nous et de nous secourir, vous dont les vœux sont si puissants que vous êtes comme les portes de la Jérusalem céleste...

Du suprême degré de gloire où vous êtes élevés, jetez les yeux sur nous qui ne sommes encore que des pierres informes, bien indignes d'entrer dans la structure du temple éternel composé de tous les élus...

Ah! daignez nous tendre la main, nous relever dans nos langueurs et nous aider à triompher de tous nos ennemis!... Priez, priez pour nous, ô Bienheureux Saints! attirez-nous par le parfum de vos vertus, éclairez-nous par la lumière de vos exemples, enlevez-nous par la force de vos vœux; en sorte que nous puissions, à l'aide de vos secours et de vos prières, arriver jusqu'à ce séjour de bonheur où

Dieu sera tout en tous et où nous le posséderons, avec vous, sans crainte de le perdre.

« O quelles heureuses délices !... quel bonheur délicieux ! de voir les Saints, d'être avec les Saints, d'être Saint soi-même... de voir Dieu et de le posséder pour une éternité !... Pensons de tout notre esprit à une telle béatitude... désirons-la de tout notre cœur, pour espérer d'être unis un jour à ces Esprits bienheureux...

« Si vous voulez savoir comment cela se peut faire, par quels moyens, par quels mérites, par quels secours ; le voici : Il ne faut que le vouloir. Mais aussi ce n'est pas sans peine ; LE ROYAUME DU CIEL SOUFFRE VIOLENCE ; donnez-vous tout entier et vous le posséderez entièrement. Pourquoi vous troubler de son prix ? Jésus-Christ s'est livré lui-même pour vous faire mériter d'être le Royaume de son Père ; vous n'avez donc qu'à vous donner vous-même pour être son Royaume... Mais il faut auparavant que le péché ne règne plus en vous et qu'il n'y ait plus que l'esprit de Dieu qui y règne ; cet esprit qui seul peut vous rendre digne de la vie éternelle. » (Saint Augustin.)

O Marie, conçue sans péché, Reine de tous les Saints, soyez dès maintenant et pour jamais la nôtre ! Oh ! quand viendra le jour heureux où nous irons déposer à vos pieds nos couronnes, aimable Souveraine, et exalter avec tous les élus les merveilles de vos miséricordes !... En attendant ce bonheur, écoutez et exaucez nos vœux : RÉGNEZ SUR NOUS, Mère bien-aimée, RÉGNEZ SUR NOUS, VOUS ET VOTRE DIVIN FILS !... Régnez par la puissance de votre miséricorde, et faites régner Jésus par l'empire de sa grâce... Que ce règne si désiré s'étende dans tous les lieux et dans tous les cœurs, afin que

les saints du ciel et les habitants de la terre, unis ici-bas par une même volonté et un même amour, soient unis éternellement dans le sein de Dieu, par une même gloire et une même félicité; priez pour nous qui avons recours à vous!

2 NOVEMBRE.

FÊTE DE LA COMMÉMORATION DES FIDÈLES TRÉPASSÉS.

C'est aujourd'hui la fête de tous les Saints qui souffrent dans le purgatoire et qui soupirent après la vue et la possession de Dieu... La Commémoration des fidèles trépassés n'est qu'une continuation de la fête d'hier... Tous les prédestinés, soit qu'ils triomphent dans le ciel, soit qu'ils combattent sur la terre, soit qu'ils achèvent de se purifier dans le lieu de l'expiation, font partie de cette belle et touchante solennité.

Entrons dans cette magnifique unité de l'Eglise de Jésus-Christ; après avoir partagé la sainte allégresse de nos frères bienheureux, et les avoir conjurés de nous aider à mériter un jour leur bonheur; descendons aujourd'hui dans les sombres cachots où sont retenus nos frères souffrants. Ecoutons leurs gémissements et leurs soupirs... Contemplons les flammes dévorantes qui les consument... Méditons en tremblant cette juste, mais terrible sentence : RIEN DE SOUILLÉ N'ENTRERA DANS LE ROYAUME DES CIEUX!...

Prions pour tous; mais n'oublions point d'accorder un spécial souvenir aux âmes de nos parents, amis, bienfaiteurs; aux membres de la Famille de S. Vincent qui pourraient gémir dans ces cruelles flammes, aux âmes des pauvres, aux plus délaissées, à celles qui souffrent peut-être à cause de nous, et à qui nous aurions pu être une occasion de péché, etc.

C'EST UNE SAINTE ET SALUTAIRE PENSÉE DE PRIER POUR LES MORTS, AFIN QUE LEURS PÉCHÉS LEUR SOIENT REMIS. (Machab.) — O mon âme! les souffrances du pauvre te touchent jusqu'aux larmes... Ah! considère donc aujour-

d'hui les tortures de ces pauvres âmes exilées de Dieu, et dans la cruelle impuissance de hâter le moment de leur bonheur!... Le temps de mériter est passé pour elles... Il faut qu'un feu consumant dévore jusqu'aux derniers restes du péché... Mais il t'est donné d'apporter du soulagement à leurs maux, et tu peux, si tu le veux, abréger leurs peines... Viens donc éteindre par tes prières, tes œuvres, tes journaliers sacrifices, les flammes qui les brûlent; viens briser les chaînes de feu qui les retiennent captives... Tu acquitteras tes dettes en acquittant les leurs, et tu feras ton propre purgatoire en achevant celui de ces âmes si chères...

Que cette dévotion soit notre dévotion habituelle, et que la pensée du purgatoire devienne l'un de nos plus fréquents souvenirs... Pensons-y pour ces âmes souffrantes, afin de procurer leur bonheur; pensons-y pour nous-mêmes, afin de nous exciter à souffrir avec courage les épreuves passagères de ce monde, épreuves qui doivent servir, dans les desseins de la divine miséricorde, à nous épargner les flammes de la divine justice dans l'autre... Souffrons avec mérite ce qu'elles souffrent par nécessité; souffrons maintenant comme il nous faudrait souffrir alors... Portons nos croix comme ces pauvres âmes portent leurs tourments... Elles endurent les plus torturants supplices avec calme, avec abandon, avec amour... Elles soupirent, bien plus consumées par le désir violent de voir Dieu que par le feu dévorant qui les brûle... Elles ne pèchent plus... elles ne résistent plus... elles ne murmurent plus... elles ne se plaignent plus... Elles souffrent!... elles adorent!... elles attendent!... Ah! s'il leur était donné de pouvoir venir partager avec nous les

sacrifices du temps, avec quelle générosité, avec quel amour les verrions-nous embrasser toutes les douleurs !...

PRIÈRE POUR LES AMES DU PURGATOIRE.

O miséricorde inépuisable de mon Dieu ! bonté infiniment infinie ! nous venons en ce jour puiser dans l'abîme de vos trésors, pour voler au secours de nos frères, ensevelis dans les prisons de votre justice... Ayez pitié de nos amis : ils le sont d'autant plus, qu'ils doivent être éternellement les vôtres... Abrégez, terminez leurs peines, et que, dans ce jour où votre Eglise les a tous en vue, ils s'abîment dans votre sein, pour y jouir de vos ineffables délices...

Ce sont vos enfants, ô mon Dieu ! ce sont les frères de Jésus-Christ, les conquêtes de sa croix, le prix de son sang adorable !... Ce sang versé sur le Calvaire coule aujourd'hui pour eux sur les saints autels... Sa voix puissante sollicite leur grâce, ce fleuve de paix peut seul éteindre le déluge de feu qui les engloutit... Ah ! ne suspendez pas les effets de vos grandes miséricordes ; laissez couler ce torrent de salut et de réconciliation sur ces âmes souffrantes, et tous leurs maux seront finis pour jamais...

O divine Marie ! colombe toute belle et sans aucune tache, vous ne connûtes point le malheur d'être séparée de Dieu ; mais la pureté de votre amour vous en découvre toute l'étendue et vous en fait comprendre toutes les douleurs !... Vierge compatissante, laissez agir la tendresse de votre Cœur maternel auprès de votre Fils bien-aimé ; montrez à ces pauvres âmes que vous êtes leur Mère ; faites-leur éprouver le crédit de votre

puissance; achevez leur expiation, en offrant à la divine justice les souffrances de Jésus et les vôtres... Mère bien-aimée, dites seulement un mot, et les portes de la Jérusalem céleste s'ouvriront pour les recevoir...

Heureux citoyens du ciel! joignez vos supplications aux nôtres; le même amour nous unit tous : vous régnez, nous combattons, et ces âmes souffrent... Nous prenons part à votre gloire, vous jouissez de nos succès, vous ne sauriez être insensibles à leurs peines... Aidez-nous à les secourir; mesurez l'excès de leurs douleurs par l'excès de vos joies divines; vous surtout qui connûtes leurs supplices, souvenez-vous de ce qu'elles endurent... Souvenez-vous de la privation cruelle de la vue de Dieu. Plaidez avec nous la cause de leur délivrance, et que nos vœux, mêlés et confondus aux vôtres, obtiennent l'éternelle liberté de ces âmes captives!... Ainsi soit-il.

O Marie, conçue sans péché, l'éclatante blancheur de votre virginale innocence ne vous a point exemptée de souffrir, et, nous qui avons tant à expier, nous voudrions acheter le ciel sans douleur!... Mère bien-aimée, apprenez-nous à descendre dans ces abîmes de feu pendant la vie, pour y puiser le courage de faire pénitence, afin de ne pas y descendre après la mort... Obtenez-nous la grâce de porter généreusement la croix, tous les jours, à la suite de notre divin Epoux, et de savoir profiter des sacrifices du temps, pour nous assurer le bonheur immense de passer immédiatement, des privations de la terre, dans les joies éternelles du paradis; priez pour nous qui avons recours à vous!

FÊTE DE LA DÉDICACE.

CETTE FÊTE SE CÉLÈBRE ORDINAIREMENT LE DIMANCHE QUI SUIT L'OCTAVE DE LA TOUSSAINT.

L'Église célèbre dans cette touchante solennité : 1° l'anniversaire de la Dédicace de ses temples matériels ; elle nous rappelle qu'ils sont la Maison de Dieu et la Porte du ciel, qu'ils renferment toutes les richesses du salut, et que nous devons y paraître avec le respect le plus profond, accompagné de ferveur, de reconnaissance et d'amour. 2° De là elle s'élève jusqu'à la pensée de nos âmes, dont il est écrit : VOUS ÊTES LES TEMPLES DE DIEU ; elle célèbre la Dédicace de ces temples spirituels, lavés et purifiés dans le saint Baptême, et consacrés par la grâce comme sanctuaires de l'Esprit-Saint ; 3° elle célèbre encore la Dédicace de l'Eglise universelle, répandue sur toute la terre, nous la montrant fondée par Jésus-Christ Notre-Seigneur, et nous pressant de vivre et de mourir pour Dieu dans son sein et dans son union ; 4° enfin l'Église célèbre en ce jour cette grande et éternelle Dédicace qui se fera dans le ciel, lorsque les âmes des élus, purifiées, taillées et polies sur la terre, comme des pierres vivantes, passeront de l'Eglise qui combat à l'Eglise qui triomphe, et entreront pour jamais dans l'admirable structure de la maison de Dieu, qui subsistera éternellement.

VOICI LE TABERNACLE DE DIEU AVEC LES HOMMES ; IL DEMEURERA AVEC EUX, ILS SERONT SON PEUPLE, ET DIEU, DEMEURANT AVEC EUX, SERA LEUR DIEU. (Apoc.) — O mon âme !... que le lieu où le Seigneur réside est saint !.. C'EST LA MAISON DE DIEU ET LA PORTE DU CIEL... Mais quel glorieux privilége que celui d'avoir, parmi nous, le Tabernacle où ce Dieu si grand daigne habiter avec les hommes, où il les attend à toute heure pour les combler de ses plus doux bienfaits !.. MES YEUX, dit-il, SERONT TOUJOURS OUVERTS, ET MES OREILLES ATTENTIVES A LA PRIÈRE QU'ON ME FERA DANS CE LIEU... je l'ai choisi et sanctifié pour cet effet, afin que mon nom y soit glorifié...

Ouvrons les yeux de la foi, promenons-les avec admiration

dans cette enceinte, où nous ne verrons que des trésors de miséricorde ouverts de toutes parts... Ces fonts sacrés où nous sommes devenus les enfants de Dieu et de l'Église... ces tribunaux de réconciliation où le sang de Jésus a noyé tant de fois nos crimes... cette croix sur laquelle il est mort pour notre salut... cette chaire où il nous instruit et nous encourage... cet autel où il s'immole chaque jour... ce Tabernacle où il repose sans cesse, pour écouter nos prières et essuyer nos larmes... cette Table sainte où il nous nourrit de lui-même... ce temple où il veille nuit et jour, remplissant tous nos devoirs envers son Père, et couvrant nos péchés de ses mérites infinis, pour nous mettre à l'abri de sa divine justice... A la vue de tant de prodiges, joignons, dans notre cœur, le respect à l'amour, le recueillement aux saintes effusions de la reconnaissance, et écrions-nous avec le Prophète : « Que vos Tabernacles sont aimables, ô mon Dieu ! mon âme « languit et se consume du désir d'habiter dans vos sacrés « parvis !... Que je trouve une retraite auprès de vos autels, ô « Seigneur des armées, mon Roi et mon Dieu ! »

Hélas! ô mon Dieu! nous ne faisons ici-bas que bégayer vos louanges; nous ne saurions chanter les cantiques de Sion sur une terre étrangère; mais vous êtes béni dans le saint temple de votre gloire, vous êtes élevé au-dessus de toute louange, dans tous les siècles... Oh ! quand passerons-nous jusqu'au lieu de votre Tabernacle admirable, et jusque dans votre véritable maison, dans ce temple éternel où vous habiterez à jamais en nous, nous associant à votre gloire infinie! ...

Entre ces deux temples, ô souverain Seigneur! se trouve l'Église de Jésus-Christ qui unit l'un à l'autre; c'est l'Épouse sans tache de ce Dieu sauveur, la Mère universelle des élus, l'Église catholique dont le divin Rédempteur est l'architecte, le fondement, la première pierre, le prêtre, la victime et l'autel...

Cette grande société des fidèles, ô mon Dieu !

est vraiment votre temple, formé de pierres vivantes qui doivent s'unir, par la foi et par l'espérance, à Jésus-Christ qui en est la PIERRE FONDAMENTALE, pour se réunir, par la charité, à ce même Jésus-Christ qui en est la PIERRE ANGULAIRE.

O mon divin Sauveur ! que ce temple que vous élevez à la gloire de votre Père est beau ! qu'il est grand ! qu'il est saint !... C'est vous qui en faites toute la beauté, par la sainteté que vous communiquez aux pierres vivantes qui le forment... Vous les arrachez au démon par le Baptême, et vous les rendez précieuses à vos yeux par la beauté de votre grâce ; vous les taillez par la pénitence, vous les polissez par les afflictions, les humiliations, les dépouillements, et par toutes les croix qui exercent leur soumission et leur amour... Les épreuves de votre miséricorde sont comme autant de coups de marteau et de ciseau, par lesquels vous les disposez à occuper une place dans votre éternel édifice...

Nous admirons votre sagesse, ô divin Jésus ! dans le choix que vous faites de toutes les différentes pierres qui entrent dans la construction de ce temple spirituel... Nous avons eu le bonheur d'être du nombre de ces pierres mystérieuses, de celles même que vous choisissez dans l'excès de vos miséricordes, pour leur donner un rang à part, et les embellir de vos grâces les plus précieuses...

Ah ! céleste Epoux, continuez et achevez votre ouvrage ; faites que nous remplissions fidèlement tous nos devoirs, dans cette place de prédilection que vous nous avez donnée, afin que nous occupions celle qui nous est destinée, après les amer-

tumes de cette vie, dans le temple éternel de la majesté du Seigneur!...

Que vois-je encore, ô mon Dieu! dans le mystère de la solennité de ce jour?... Je ne suis pas seulement une pierre vivante dans votre maison; mais je dois être moi-même le temple de la Divinité; votre Apôtre me le crie : Ne savez-vous pas, me dit-il, que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit-Saint habite en vous?... Ah! Seigneur, si toute l'étendue des cieux ne peut vous contenir, combien moins cette maison où vous daignez vous renfermer! combien moins ce temple si étroit pour votre Majesté si grande! combien moins ce cœur encore si rempli de lui-même et des vains objets de la terre!...

Puisque vous daignez néanmoins vous abaisser jusqu'à cet excès d'amour, ô mon Roi et mon Dieu! purifiez, ornez, sanctifiez, élargissez votre sanctuaire... Ah! de quelle sainteté devrais-je faire profession, puisque vous résidez au milieu de moi, pour y remplir la fonction de prêtre et de sacrificateur et m'immoler continuellement avec vous!...

Le temple de Dieu est saint, et je suis moi-même ce temple; faites donc, ô mon bien-aimé! que tout y respire la sainteté, la piété, le respect, le silence, le recueillement, l'humilité; que tout y soit digne de votre présence et de la grandeur de votre nom... Demeurez en moi et que je demeure en vous... Possédez-moi, et que je vous possède dans le temps et dans l'éternité. Ainsi soit-il.

O Marie, conçue sans péché, demeure de la divine Sagesse; temple auguste de la suradorable Trinité; autel virginal où le Verbe incarné a offert

son premier sacrifice; sanctuaire de l'esprit d'amour où il opère les merveilles de sa grâce, recevez-nous dans votre Cœur Immaculé pour y devenir nous-mêmes la demeure de ce Dieu trois fois saint. C'est dans ce lieu de paix que se taillent, se polissent et se perfectionnent les pierres vivantes de l'édifice de Jésus-Christ, et c'est là que nous voulons demeurer, jusqu'au jour heureux où nous serons unies indissolublement au temple de la Jérusalem céleste, pour être consommées dans l'unité de Dieu même : priez pour nous qui avons recours à vous!

21 NOVEMBRE.

FÊTE DE LA PRÉSENTATION DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

L'Église honore, en cette fête, le jour de la bienheureuse consécration de l'Immaculée Vierge Marie dans le temple de Jérusalem : elle propose à tous les fidèles l'exemple de son héroïque vertu, comme la règle et le modèle de la générosité qu'ils doivent avoir pour Dieu ; elle présente surtout ce beau miroir de pureté aux épouses de Jésus-Christ, pour les inviter à y reconnaître l'image du dévouement parfait qui doit accompagner leur céleste alliance avec l'Époux des vierges.

Les regards de prédilection que le Seigneur avait jetés sur Marie avaient allumé dans son âme un incendie d'amour. Prévenue dès son Immaculée Conception de toutes les faveurs du Ciel, Marie à son tour devance l'âge pour se donner à Dieu et se vouer à lui en qualité d'hostie, totalement immolée à sa gloire. Tout en elle vient de Dieu ; mais tout ce qu'elle a reçu lui sert d'offrande, et dans sa Présentation elle se hâte de consacrer, par un vœu inouï jusqu'alors, la pureté virginale dont elle a été favorisée. Douée d'innocence et de grâce, elle met l'une et l'autre à l'abri sous l'ombre du sanctuaire.

Marie, toujours attentive à chercher le bien-aimé de son cœur, entend la voix qui l'appelle ; elle comprend le mystère de

cette invitation toute d'amour : ECOUTEZ, MA FILLE, OUBLIEZ VOTRE PEUPLE ET LA MAISON DE VOTRE PÈRE, ET LE ROI SERA ÉPRIS DE VOTRE BEAUTÉ ; et elle y répond par le sacrifice entier d'elle-même. Les prophètes, les Pères, les docteurs tous les écrivains sacrés n'ont qu'une voix pour exalter cette Vierge admirable, venant immoler tout son être à la puissance, à la sagesse et à la bonté de son Dieu. QU'ELLE EST NOBLE LA DÉMARCHE DE LA FILLE DU ROI, QUAND ELLE SE HATE DE TOUCHER LE SEUIL DU TEMPLE, chante l'Eglise ! Jamais, non, jamais la terre n'avait offert un semblable sacrifice, un aussi parfait holocauste ; personne n'avait pu dire avec autant de vérité : MON BIEN-AIMÉ EST A MOI, ET JE SUIS A LUI.

Pure, libre, dépouillée de tout, au dedans et au dehors, Marie devient dans le temple l'HOSTIE SAINTE d'une sainteté parfaite, l'HOSTIE VIVANTE d'une vie toute cachée en Dieu, l'HOSTIE AGRÉABLE dont le parfum s'élève à toute heure jusqu'au trône de la sublime Majesté, et en fait descendre toujours de nouvelles grâces qui la rendent encore plus sainte et plus agréable à ses yeux.

O mon âme ! toi aussi tu as eu le bonheur d'entendre l'invitation du Roi des rois; tu as été gratifiée de cet appel de grâce et de prédilection, appel qui t'a arrachée du milieu du monde pour te faire goûter les délices de la maison de Dieu, dans la Famille de saint Vincent. Mais, hélas! que de délais et de résistances dans l'offrande de toi-même au divin Epoux! que d'infidélités aux mouvements de sa grâce, que de froideurs dans son service!... Ah! viens en ce jour contempler l'Immaculée Marie, apprends à te donner comme elle; unis ton cœur à son Cœur, ton âme à son âme, pour devenir sur son modèle, une hostie sainte, entièrement séparée et détachée de la terre, une hostie vivante, par la mort au péché et à toutes les inclinations de la nature, une hostie agréable à Dieu, par l'immolation constante et généreuse de toi-même à sa gloire et à son bon plaisir.

Va plus loin, admire comment vécut Marie depuis sa consécration, et vois dans sa vie intérieure l'image de ce que doit être la tienne. Tout à son bien-aimé, Marie vivait encore sur la terre; mais son âme vivait au ciel. Extérieurement occupée des soins qui lui étaient confiés, elle s'était fait une solitude intérieure, où rien de créé ne pénétrait pour en interrompre le calme divin. La pureté en était la barrière et ne permettait pas même à une pensée oisive de troubler le repos de Dieu dans son âme. La pauvreté en était la parure, qui éloignait d'elle les objets de la terre, pour la revêtir de Dieu et de ses divines perfections. L'obéissance en était la voix, qui interrogeait toujours le bien-aimé, pour connaître et accomplir ses ordres. L'amour en était la prière, qui ne souffrait jamais d'interruption, dans les élans embrasés de son Cœur; en sorte que, jusque pendant son sommeil, Marie priait, Marie brûlait, Marie faisait entendre à son bien-aimé ces douces paroles : Je dors, mais mon cœur veille.

O mon âme! chacun de nos vœux nous sépare de la terre et nous unit au ciel. Nos travaux marqués par la charité, au lieu d'en détourner notre cœur, doivent l'y ramener comme à son centre, et nous faire répéter avec notre Reine et notre modèle : MON BIEN-AIMÉ EST A MOI, ET JE SUIS A LUI!

O Marie, conçue sans péché, Vierge incomparable! lis éclatant d'innocence, holocauste de pureté et d'amour dont le parfum s'élève jusqu'à la hauteur du trône de Dieu; chaste colombe qui vous cachez dans la solitude, comme si vous aviez à redouter la corruption du monde!... O ma Reine! ô ma Mère!... quand je vous vois, si petite encore, voler avec joie vers le temple du Seigneur, vous arracher à

toutes les caresses de l'enfance pour ne goûter que les douceurs ineffables de l'amour divin, que je suis confuse de ma tiédeur et de mes résistances! Oh! quand sera-ce que je saurai me donner sans retour, me donner sans partage et m'offrir avec vous en sacrifice! O Vierge sainte, offrez-moi vous-même au Seigneur, puisque je suis du nombre privilégié des âmes appelées à lui être présentées à votre suite! Dites-lui, Mère bien-aimée, que je veux être pure et sainte comme vous, que je veux être avec vous une victime, un holocauste tout consacré à sa gloire et à son amour; priez pour nous qui avons recours à vous!

PRIÈRE POUR OBTENIR L'AMOUR DE LA PURETÉ.

O Marie! qui en ce jour êtes vraiment digne d'être appelée Vierge très-prudente, la Vierge des vierges, la Reine des vierges, obtenez-moi l'amour de la pureté.

O Marie! qui, en vouant aujourd'hui votre virginité au Seigneur, avez attiré sur vous les plus tendres regards du Dieu Très-Haut, et avez annoncé aux hommes qu'on peut être ange sur la terre, obtenez-moi l'amour de la pureté.

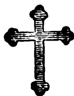
O Marie! qui avez attiré tant d'âmes à l'odeur des parfums de votre virginité, et avez formé pour les cieux un cortége vraiment digne du Roi des rois, obtenez-moi l'amour de la pureté.

O Marie! dont le Cœur était vierge, dont l'esprit était vierge, dont les yeux étaient vierges, dont les paroles étaient vierges, dont les mains étaient vierges, dont les pas étaient vierges, dont le maintien était vierge... et qui par là, avez mérité d'être appelée Immaculée et exempte de toute souillure, obtenez-moi l'amour de la pureté.

O Marie! dont l'archange Gabriel a admiré la virginité, dont le divin Fils a été vierge, dont le fils adoptif, saint Jean, a été vierge, et qui désirez que tous vos enfants soient également vierges, puisque vous n'avez consenti à être Mère de Dieu qu'à condition de rester vierge, obtenez-moi l'amour de la pureté.

Que votre virginité me paraît belle, ô Marie! son éclat réjouit et fortifie mon cœur. Je désire aussi être pure, ô ma Mère! je ne puis consentir à vivre, si ce n'est à condition d'être pure; obtenez-moi de plus en plus l'amour de la pureté.

Priez pour moi, ô Marie! ô ma Mère! afin que mes confessions me rendent plus pure, afin que mes communions me fortifient pour être pure; afin qu'au saint Sacrifice de la Messe je devienne plus pure, afin qu'à la bénédiction du saint Sacrement je sois consacrée pure, afin que dans le ciel je me retrouve parmi les âmes pures, chantant pendant l'éternité les louanges de l'Epoux des vierges... O Marie, conçue sans péché, obtenez-moi la grâce de mourir plutôt que de perdre la pureté!



TROISIÈME PARTIE.

PRIÈRES ET DÉVOTIONS DIVERSES.

LES SEPT PSAUMES DE LA PÉNITENCE.

PSAUME 6.

Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère.

Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis faible; guérissez-moi, Seigneur, parce que mes os sont ébranlés;

Et mon âme est toute troublée. Mais vous, Seigneur, *qui êtes plein de miséricorde, et qui voyez mon abattement et ma douleur*, jusqu'à quand *tarderez-vous à me secourir?*

Tournez-vous *vers moi*, Seigneur, et délivrez mon âme; sauvez-moi en considération de votre miséricorde. *Il y va de votre gloire.*

Car il n'y a personne qui se souvienne de vous dans la mort; et qui est celui qui vous louera dans l'enfer *et au fond du tombeau?*

Je me suis épuisé à force de gémir *à la vue de mes péchés*. Je laverai toutes les nuits mon lit *de mes pleurs pour les expier*; j'arroserai de mes larmes le lieu où je serai couché.

Laissez-vous toucher à ma pénitence, et considérez que la fureur *de ceux qui me persécutent* a rempli mon œil de trouble; *que* je suis devenu vieux au milieu de tous mes ennemis; *que j'ai séché de douleur en les voyant insulter à mes maux;*

mais, Seigneur, je vous vois venir à mon secours.

Retirez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité *et qui cherchez à me perdre*, parce que le Seigneur a exaucé la voix de mes larmes.

Le Seigneur a exaucé l'humble supplication que je lui ai faite; le Seigneur a agréé ma prière.

Que tous mes ennemis rougissent *à présent* et soient remplis de trouble; qu'ils se retirent très-promptement et qu'ils soient couverts de confusion, *en voyant leurs mauvais desseins renversés par la protection que Dieu veut bien encore me donner.*

Gloire soit au Père, etc.

PSAUME 31.

Heureux sont ceux à qui les iniquités ont été remises, et dont les péchés sont couverts *et effacés.*

Heureux *est* à qui le Seigneur n'a imputé aucun péché, et dont l'esprit est exempt *de déguisement* et de tromperie.

Pour moi, parce que je me suis tu, *et que je n'ai pas voulu confesser mon crime*, mes os ont vieilli; *ils ont perdu leur force, et* pendant que *je demeurais dans ce funeste silence*, je criais tout le jour *par la violence des douleurs que vous me faisiez souffrir, ô mon Dieu!*

Car votre main s'est appesantie sur moi durant le jour et durant la nuit. *Mais enfin* je me suis tourné *vers vous* dans mon affliction, lorsque j'étais percé par la pointe de l'épine *dont vous me piquiez.*

Je vous ai fait connaître mon péché; et je n'ai point caché *davantage* mon injustice.

J'ai dit: Je confesserai contre moi-même mon

injustice : *je la déclarerai* au Seigneur. Et vous m'avez *aussitôt* remis l'impiété de mon péché.

C'est pour cette raison, *ô Dieu de bonté*, que tout *homme* saint *qui aura commis quelque péché* vous priera dans le temps favorable *de votre miséricorde*, *pour obtenir celle dont il aura besoin.*

Vous la lui accorderez, ô mon Dieu! et quand les grandes eaux inonderaient *toute la terre*, *comme elles firent* dans *le temps du* déluge, elle n'approcheront point de lui, *parce que vous serez son protecteur.*

Vous *aussi êtes* mon refuge dans l'affliction dont je suis environné. Arrachez-moi *donc* du milieu de ceux qui m'environnent, vous, *mon Dieu*, qui êtes *toute* ma joie *et ma consolation. Vous m'avez dit :* Je vous donnerai l'intelligence; je vous enseignerai la voie par laquelle vous devez marcher; et j'arrêterai mes yeux sur vous *pour vous y conduire.*

Mais soyez docile, *et* gardez-vous d'être comme le cheval et le mulet qui n'ont point d'intelligence, et dont il faut que vous resserriez la bouche avec le mors et le frein, parce qu'autrement ils ne s'approcheraient pas de vous, *et ne vous obéiraient pas.*

Or le pécheur, *qui imite ces animaux en résistant à Dieu*, sera aussi exposé à un grand nombre de peines *qu'il lui fera souffrir pour le châtier et pour tâcher de le ramener à lui.* Mais pour celui qui espère au Seigneur, il sera *tout* environné de *sa* miséricorde *et des témoignages de sa bonté.*

Réjouissez-vous *donc* au Seigneur et soyez transportés de joie, vous qui êtes justes; et publiez sa gloire *par vos cantiques*, vous tous qui avez le cœur droit, *parce que cette droiture et cette sainteté que*

vous avez reçues de sa miséricorde vous mettent à couvert des fléaux de sa colère et de sa justice.

Gloire soit au Père, etc.

PSAUME 37.

Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère,

Parce que j'ai été percé de flèches et que vous avez appesanti votre main sur moi.

A la vue de votre colère il n'est rien resté de sain dans ma chair; et à la vue de mes péchés, il n'y a plus aucune paix dans mes os.

Car mes iniquités se sont élevées jusqu'au-dessus de ma tête; et elles se sont appesanties sur moi comme un fardeau insupportable.

Mes plaies ont été remplies de corruption et de pourriture, à cause de ma folie *et de l'aveuglement qui m'a porté à vous offenser.*

Je suis devenu misérable et tout courbé. Je marchais accablé de tristesse durant tout le jour,

Parce que mes reins étaient remplis d'illusion, et qu'il n'y a dans ma chair aucune partie qui soit saine.

J'ai été affligé, et je suis tombé dans la dernière humiliation, et le gémissement *secret* de mon cœur me faisait pousser *au dehors des cris semblables à* des rugissements.

Seigneur, tout mon désir est exposé à vos yeux, et mon gémissement ne vous est point caché.

Mon cœur est rempli de trouble; toute ma force m'a quitté, et même la lumière de mes yeux n'est plus avec moi.

Mes amis et mes proches se sont élevés et déclarés contre moi.

Ceux qui étaient proches de moi s'en sont tenus éloignés, et ceux qui cherchaient à m'ôter la vie usaient de violence *pour me la ravir.*

Ceux qui cherchaient à m'accabler de maux tenaient *de moi* des discours pleins de vanité *et de mensonge*, et ne pensaient durant tout le jour qu'à *m'opprimer par* des *discours pleins* de tromperie.

Mais pour moi, *je faisais* comme si j'eusse été sourd; je n'entendais rien *de ces calomnies*, et je n'ouvrais point la bouche *pour y répondre*, non plus que si j'eusse été muet.

De sorte que je suis devenu semblable à un homme qui n'entend point, et qui n'a rien dans la bouche pour répliquer.

Mais, parce que j'ai espéré en vous, Seigneur, vous m'exaucerez, Seigneur mon Dieu;

Parce que je *vous* ai demandé que mes ennemis n'aient point la joie de triompher de moi, eux qui, ayant vu mes pieds ébranlés, ont parlé avec orgueil contre moi, *comme si vous m'aviez abandonné à leur fureur.*

J'espère encore que vous m'exaucerez, parce que je suis préparé à souffrir *pour expier mon péché tous* les châtiments *qu'il vous plaira m'envoyer*, et que ma douleur est continuellement devant mes yeux.

Enfin, j'espère de vous cette grâce, parce que je déclarerai moi-même mon iniquité, et que je serai *toujours* occupé de la pensée de mon péché.

Cependant, mes ennemis vivent, et se sont fortifiés de plus en plus contre moi, et le nombre de ceux qui me persécutent injustement s'est beaucoup augmenté.

Et ceux qui me rendent des maux pour les biens *qu'ils ont reçus de moi*, me déchiraient par leurs

médisances, à cause que je m'attachais au bien.

Ne m'abandonnez pas *dans cette rencontre*, Seigneur mon Dieu : ne vous retirez pas de moi.

Au contraire, hâtez-vous de me secourir, *vous*, Seigneur, *qui êtes le* Dieu de *qui dépend* mon salut.

Gloire soit au Père, etc.

PSAUME 50.

Ayez pitié de moi, *mon* Dieu, selon votre grande miséricorde :

Et effacez mon iniquité, selon la multitude de vos bontés.

Lavez-moi de plus en plus de mon iniquité, et purifiez-moi de mon péché. *J'espère, ô mon Dieu, que vous m'accorderez cette grâce*,

Parce que je connais *maintenant* mon iniquité, et que j'ai toujours mon péché devant les yeux.

J'ai péché devant vous seul; j'ai fait le mal en votre présence. *C'est à vous seul, ô mon Dieu, que je m'adresse pour en obtenir le pardon. Accordez-le-moi Seigneur*, afin que vous soyez reconnu juste dans vos paroles et *fidèle dans les promesses* que *vous avez faites, de pardonner à ceux qui auraient une vraie douleur de vous avoir offensé; et qu'ainsi* vous demeuriez victorieux dans les jugements que l'on fera de vous, *qui ne pourront être que très-avantageux, lorsqu'on verra que vous avez compassion de ceux que la faiblesse emporte dans le péché.*

Vous connaissez la mienne, ô mon Dieu! car *vous savez que* j'ai été formé dans l'iniquité, et *que* ma mère m'a conçu dans le péché. *Mais ce*

péché avec lequel je suis né ne me rend pas excusable de celui que j'ai commis.

Car *j'ai toujours su que vous* avez aimé la vérité *et la justice.* Vous m'avez *même* révélé les secrets et les mystères de votre sagesse, *qui m'ont appris combien le péché vous déplaît. Cependant je l'ai commis et je me suis souillé par un double crime.*

Mais, mon Dieu, vous m'arroserez avec l'hysope, et je serai purifié; vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige.

Vous ferez entendre à mon cœur une parole *de grâce et de miséricorde qui le remplira* de consolation et de joie : et mes os, *qui sont brisés de douleur et* humiliés, tressailleront d'allégresse. *C'est ce que j'espère de votre bonté. Que mon espérance ne soit point confondue.*

Détournez votre face de dessus mes péchés, et effacez toutes mes iniquités.

Réformez mon cœur corrompu, ou plutôt créez en moi, *ô mon Dieu!* un cœur pur, et rétablissez de nouveau un esprit droit dans le fond de mes entrailles.

Enfin, ne me rejetez pas de devant votre face, et ne retirez pas de moi votre Esprit-Saint.

Au contraire, rendez-moi la joie *qui vient* de votre *assistance* salutaire, et affermissez-moi, en me donnant un esprit de force *qui m'empêche de retomber.*

Alors, j'enseignerai vos voies aux méchants; *je leur apprendrai que vous êtes plein de miséricorde et de bonté :* et les impies, *excités par mes paroles,* se convertiront à vous.

Délivrez-moi *donc, ô mon* Dieu ! vous qui êtes le Dieu *et l'auteur* de mon salut; *délivrez-moi des*

vengeances que demande contre moi le cri du sang d'Urie et de ses compagnons, que j'ai si injustement répandu. Alors ma langue relèvera votre justice *et votre vérité* par des cantiques de joie.

Et vous ouvrirez *ainsi*, Seigneur, mes lèvres, *que la confusion de mon péché a fermées*, et ma bouche publiera vos louanges.

Que si vous aviez souhaité un sacrifice *pour l'expiation de mon crime, je n'aurais pas manqué de vous en offrir* : mais vous n'auriez pas les holocaustes *que je vous offrirais* pour agréables.

Un esprit brisé *de douleur* est le sacrifice *qu'un pécheur comme moi doit offrir* à Dieu, *pour en être écouté. Car* vous ne mépriserez pas, *ô mon* Dieu ! un cœur contrit et humilié.

Tel est le mien, Seigneur. Traitez *donc* favorablement Sion ; et *ne vous vengez pas sur elle du péché que j'ai commis contre vous* : *mais* faites-lui sentir les effets de votre bonté, afin que les murs de Jérusalem soient bâtis, *et qu'on y élève un temple où vous soyez adoré.*

C'est alors que vous agréerez le sacrifice de justice, les oblations et les holocaustes *qu'on vous y offrira ;* c'est alors qu'on mettra des veaux sur votre autel *pour vous les immoler d'une manière qui vous sera agréable.*

Gloire soit au Père, etc.

PSAUME 101.

Seigneur, exaucez ma prière, et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

Ne détournez point votre visage de dessus moi. En quelque jour que je me trouve affligé, rendez-vous attentif à ma voix.

En quelque jour que je vous invoque, exaucez-moi promptement : *mais particulièrement aujourd'hui que j'ai un besoin pressant de votre secours.*

Car mes jours se sont évanouis comme la fumée ! et mes os sont devenus aussi secs que le bois destiné à allumer le feu ;

Parce que j'ai été frappé *par les fléaux de votre colère*, comme l'herbe *l'est par les rayons du soleil* : et mon cœur s'est desséché, parce que, *dans mon extrême affliction*, j'ai oublié de manger mon pain;

Et à force de gémir je n'ai plus que la peau collée sur les os.

Je suis devenu semblable au pélican qui habite dans la solitude ; je suis devenu comme le hibou qui se retire dans les *lieux obscurs des* maisons.

J'ai veillé, *j'ai passé les nuits sans dormir*, et je suis devenu comme un passereau *qui se tient* seul sur un toit, *et que la perte de ses petits rend tout triste et abattu.*

En cet état, mes ennemis me faisaient durant tout le jour de continuels reproches; et ceux qui me louaient auparavant, faisaient des imprécations contre moi ;

Parce que je mangeais la cendre comme le pain, et que je mêlais mes larmes avec ce que je buvais :

Car je pleurais sans cesse à la vue de votre colère et de votre indignation, *que je me suis attirées par mes iniquités.* Elles vous ont porté, *ô mon Dieu!* à me briser, après m'avoir élevé.

De sorte que mes jours se sont évanouis comme l'ombre; et je suis devenu sec comme l'herbe *qui est brûlée par l'ardeur du soleil.*

Pour vous, Seigneur, vous subsistez éternelle-

ment; et la mémoire de votre nom passera de race en race.

Ainsi vous vous lèverez, et vous aurez pitié de Sion, parce que le temps est venu, le temps *auquel vous avez promis* d'avoir pitié d'elle.

Et parce que ses ruines ont été agréables à vos serviteurs, et qu'ils auront compassion de sa terre *désolée*, *ils vous engageront à la rétablir dans son premier éclat.*

Alors les nations craindront votre nom, Seigneur ; et tous les rois de la terre *révéreront* votre gloire,

Parce *qu'ils verront* que le Seigneur aura rebâti Sion, et qu'il y paraîtra dans *toute* sa gloire.

On dira alors à la louange du Seigneur : Il a regardé la prière de ceux qui étaient dans l'humiliation ; et il n'a point méprisé leurs demandes.

Que ces choses, *que le Seigneur a faites en faveur de son peuple*, soient écrites, pour *en instruire* les autres races, afin que le peuple qui viendra après *nous* loue le Seigneur,

Parce qu'il a regardé du haut de son lieu saint; le Seigneur a regardé du ciel sur la terre,

Pour entendre les gémissements de ceux qui étaient dans les liens *d'un injuste esclavage*, pour délivrer les enfants de ceux qui ont été mis à mort,

Afin qu'*étant en liberté*, ils annoncent dans Sion le nom du Seigneur, et *qu'ils publient* ses louanges dans Jérusalem, *en présence de la multitude infinie qui s'y trouvera*,

Lorsque les peuples de la terre et les rois des nations s'assembleront pour servir conjointement le Seigneur.

Or, le pauvre qui a espéré ces effets de la bonté et de la puissance du Seigneur, lui a dit, *étant encore*

au milieu de sa force : Faites-moi connaître, *ô mon Dieu!* si le petit nombre de mes jours *me permettra de voir ces merveilles.*

Et ne me rappelez pas *à vous, lorsque je ne suis encore* qu'à la moitié de mes jours : *mais conservez-moi la vie, afin que je puisse jouir de cette liberté que vous nous avez promise, et que vous aurez toujours le temps et le pouvoir de nous donner : car* vos années s'étendent dans la suite de toutes les races.

C'est vous, Seigneur, *qui* avez, dès le commencement, fondé la terre : et les cieux sont l'ouvrage de vos mains.

Ils périront; mais vous demeurerez toujours. Ils vieilliront tous, comme un vêtement *qui s'use,*

Et vous les changerez comme un habit dont on se couvre, et ils seront changés *en de nouveaux cieux et une terre nouvelle* : mais pour vous, vous êtes toujours le même, et vos années ne passeront point.

Ainsi les enfants de vos serviteurs habiteront *de nouveau la terre que vous aviez donnée à leurs pères;* et leur postérité *y* sera conduite *par votre puissance pour l'habiter* dans tous les siècles, *selon la promesse que vous leur en avez faite.*

Gloire soit au Père, etc.

PSAUME 129.

Du profond abîme *où mes péchés m'ont plongé* j'ai crié vers vous : Seigneur, Seigneur, écoutez ma voix.

Que vos oreilles se rendent attentives à la voix de mon ardente prière.

Mes péchés me rendent indigne de cette grâce :

mais si vous observez nos iniquités, Seigneur, Seigneur, qui subsistera *devant vous?*

Si donc j'ose m'adresser à vous, c'est parce que *je sais que* vous êtes plein de miséricorde; et *si* j'ai espéré en vous, Seigneur, *c'est* à cause de votre loi, *qui m'exhorte partout à mettre ma confiance en votre divine bonté.*

Ainsi dans l'accablement où me jette la vue de mes iniquités, mon âme s'est soutenue par la parole du Seigneur. Mon âme a espéré au Seigneur, *malgré toute mon indignité.*

Qu'Israël espère *donc aussi* au Seigneur, depuis la veille du matin jusqu'à la nuit;

Parce que le Seigneur est plein de miséricorde, et qu'on trouve en lui une rédemption abondante.

Et *cette miséricorde fera que* lui-même rachètera Israël de toutes ses iniquités.

Gloire soit au Père, etc.

PSAUME 142.

Seigneur, exaucez ma prière : rendez vos oreilles attentives à mon humble supplication, selon la vérité *de vos promesses;* exaucez-moi, selon *l'équité de* votre justice.

Et n'entrez pas en jugement avec votre serviteur, parce que nul homme vivant ne sera trouvé juste devant vous. *Mais hâtez-vous de me secourir, selon la grandeur de votre miséricorde et le besoin extrême que j'ai de votre secours.*

Car l'ennemi a poursuivi mon âme. Il a humilié ma vie jusqu'en terre.

Il m'a réduit *à me cacher* dans des *lieux* obscurs, et *à m'ensevelir tout vivant dans les antres et dans les trous des rochers*, comme ceux qui sont

morts depuis plusieurs siècles : *de sorte que* mon âme a été toute remplie d'angoisse, mon cœur a été tout troublé au-dedans de moi.

Mais je me suis souvenu des jours anciens; j'ai médité sur toutes vos œuvres; je me suis appliqué à considérer les ouvrages de vos mains : *et j'ai reconnu que vous avez toujours été plein de miséricorde et de bonté pour ceux qui ont eu recours à vous.*

C'est pourquoi j'ai étendu mes mains vers vous; *j'ai exposé* mon âme en votre présence, comme une terre sans eau; *et je vous ai dit :*

Hâtez-vous, Seigneur, de m'exaucer : mon âme est tombée dans la défaillance.

Ne détournez pas de moi votre visage, de peur que je ne sois semblable à ceux qui descendent dans la fosse, *ou dans le tombeau.*

Mais faites-moi sentir promptement votre miséricorde, parce que j'ai espéré en vous.

Faites-moi connaître la voie par laquelle je dois marcher *pour me dérober à la fureur de mes ennemis*, parce que j'ai élevé mon âme vers vous.

Délivrez-moi de mes ennemis, Seigneur, parce que c'est à vous *seul* que j'ai eu recours : et *surtout* enseignez-moi à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu, et que je veux vous obéir.

Alors votre esprit, qui est *souverainement* bon, me conduira dans une terre droite *et unie.* Vous me ferez vivre, Seigneur, pour *la gloire de* votre nom, selon l'équité de votre justice.

Vous ferez sortir mon âme de l'affliction qui la presse, vous détruirez mes ennemis, par un effet de votre miséricorde.

Et vous perdrez tous ceux qui troublent mon âme *et qui veulent m'ôter la vie*, parce que je suis votre serviteur. Gloire soit au Père, etc.

LITANIES DES SAINTS.

KYRIE, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Pater de cœlis Deus, miserere nobis.
Fili Redemptor mundi Deus,
Spiritus sancte Deus,
Sancta Trinitas unus Deus,
Sancta Maria, ora pro nobis.
Sancta Dei Genitrix, ora.
Sancta Virgo virginum,
Sancte Michael, ora.
Sancte Gabriel, ora.
Sancte Raphael, ora.
Omnes sancti Angeli et Archangeli, orate pro nobis.
Omnes sancti beatorum spirituum ordines, orate.
Sancte Joannes Baptista, ora pro nobis.
Sancte Joseph, ora.
Omnes sancti Patriarchæ et Prophetæ, orate.
Sancte Petre, ora.
Sancte Paule, ora.
Sancte Andrea, ora.
Sancte Jacobe, ora.
Sancte Joannes, ora.
Sancte Thoma, ora.
Sancte Jacobe, ora.
Sancte Philippe, ora.
Sancte Bartholomææ, ora.
Sancte Matthææ, ora.
Sancte Simon, ora.
Sancte Thaddææ, ora.
Sancte Mathia, ora.
Sancte Barnaba, ora.
Sancte Luca, ora.
Sancte Marce, ora.
Omnes sancti Apostoli et Evangelistæ, orate.
Omnes sancti Discipuli Domini, orate.
Omnes sancti Innocentes, orate pro nobis.
Sancte Stephane, ora.
Sancte Laurenti, ora.
Sancte Vincenti, ora.
Sancti Fabiane et Sebastiane, orate pro nobis.
Sancti Joannes et Paule, orate pro nobis.
Sancti Cosma et Damiane, orate pro nobis.
Sancti Gervasi et Protasi, orate pro nobis.

Omnes sancti Martyres, orate pro nobis.
Sancte Silvester, ora.
Sancte Gregori, ora.
Sancte Ambrosi, ora.
Sancte Augustine, ora.
Sancte Hieronyme, ora.
Sancte Martine, ora.
Sancte Nicolae, ora.
Omnes sancti Pontifices et Confessores, orate.
Omnes sancti Doctores, orate pro nobis.
Sancte Antoni, ora.
Sancte Benedicte, ora.
Sancte Bernarde, ora.
Sancte Dominice, ora.
Sancte Francisce, ora.
Sancte Vincenti a Paulo, ora.
Omnes sancti Sacerdotes et Levitæ, orate.
Omnes sancti Monachi et Eremitæ, orate.
Sancta Maria Magdalena, ora pro nobis.
Sancta Agatha, ora.
Sancta Lucia, ora.
Sancta Agnes, ora.
Sancta Cæcilia, ora.
Sancta Catharina, ora.
Sancta Anastasia, ora.
Omnes sanctæ Virgines et Viduæ, orate.
Omnes Sancti et Sanctæ Dei, intercedite pro nobis.
Propitius esto, parce nobis, Domine.
Propitius esto, exaudi nos, Domine.
Ab omni malo, libera nos, Domine.
Ab omni peccato,
Ab ira tua,
A subitanea et improvisa morte,
Ab insidiis diaboli,
Ab ira, et odio, et omni mala voluntate,
A spiritu fornicationis,
A fulgure et tempestate,
A morte perpetua,
Per mysterium sanctæ Incarnationis tuæ,
Per Adventum tuum,
Per Nativitatem tuam,
Per Baptismum et sanctum Jejunium tuum,
Per Crucem et Passionem tuam,
Per Mortem et Sepulturam tuam,
Per sanctam Resurrectionem tuam,
Per admirabilem Ascensionem tuam,
Per adventum Spiritus sancti Paracliti,
In die judicii,

Peccatores, te rogamus, audi nos.
Ut nobis parcas,
Ut nobis indulgeas,
Ut ad veram pœnitentiam nos perducere digneris,
Ut Ecclesiam tuam sanctam regere et conservare digneris,
Ut Domnum apostolicum, et omnes ecclesiasticos ordines in sancta religione conservare digneris,
Ut inimicos sanctæ Ecclesiæ humiliare digneris,
Ut Imperatorem nostrum custodire digneris,
Ut regibus et principibus christianis pacem et veram concordiam donare digneris,
Ut cuncto populo christiano pacem et unitatem largiri digneris,
Ut nosmetipsos in tuo sancto servitio confortare et conservare digneris,
Ut mentes nostras ad cœlestia desideria erigas,
Ut omnibus benefactoribus nostris sempiterna bona retribuas,
Ut animas nostras, fratrum, propinquorum, et benefactorum nostrorum, ab æterna damnatione eripias,
Ut fructus terræ dare et conservare digneris,
Ut omnibus fidelibus defunctis requiem æternam donare digneris,
Ut nos exaudire digneris,
Fili Dei,
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.

Pater noster, etc. (à voix basse.)

℣. Et ne nos inducas in tentationem. ℟. Sed libera nos a malo.

PSAUME 69.

Deus, in adjutorium

meum intende : * Domine, ad adjuvandum me festina.

Confundantur et revereantur, * qui quærunt animam meam.

Avertantur retrorsum et erubescant, * qui volunt mihi mala.

Avertantur statim erubescentes, * qui dicunt mihi : Euge, euge.

Exultent et lætentur in te omnes qui quærunt te; * et dicant semper : Magnificetur Dominus, qui diligunt salutare tuum.

Ego vero egenus et pauper sum : * Deus, adjuva me.

Adjutor meus et liberator meus es tu : * Domine, ne moreris.

Gloria Patri, etc.

℣. Salvos fac servos tuos. ℟. Deus meus, sperantes in te.

℣. Esto nobis, Domine, turris fortitudinis. ℟. A facie inimici.

℣. Nihil proficiat inimicus in nobis. ℟. Et filius iniquitatis non apponat nocere nobis.

℣. Domine, non secundum peccata nostra facias nobis. ℟. Neque secundum iniquitates nostras retribuas nobis.

℣. Oremùs pro Pontifice nostro *N*... ℟. Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

℣. Oremus pro Imperatore nostro *N*. ℟. Domine, salvum fac Imperatorem, et exaudi nos in die qua invocaverimus te.

℣. Oremus pro benefactoribus nostris. ℟. Retribuere dignare, Domine, omnibus nobis bona facientibus propter nomen tuum, vitam æternam. Amen.

℣. Oremus pro fidelibus defunctis. ℟. Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis.

℣. Requiescant in pace. ℟. Amen.

℣. Pro fratribus nostris absentibus. ℟. Salvos fac servos tuos, Deus meus, sperantes in te.

℣. Mitte eis, Domine, auxilium de sancto. ℟. Et de Sion tuere eos.

℣. Domine, exaudi orationem meam. ℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

Oremus.

Deus, cui proprium est misereri semper et parcere : suscipe deprecationem nostram; ut nos, et omnes famulos tuos, quos delictorum catena constringit, miseratio tuæ pietatis clementer absolvat.

Exaudi, quæsumus, Domine, supplicum preces, et confitentium tibi parce peccatis; ut pariter nobis indulgentiam tribuas benignus et pacem.

Ineffabilem nobis, Domine, misericordiam tuam clementer ostende: ut simul nos et a peccatis omnibus exuas et a pœnis quas pro his meremur, eripias.

Deus qui culpa offenderis, pœnitentia placaris; preces populi tui supplicantis propitius respice, et flagella tuæ iracundiæ quæ pro peccatis nostris meremur, averte.

Omnipotens, sempiterne Deus, miserere famulo tuo Pontifici nostro *N.*, et dirige eum secundum tuam clementiam in viam salutis æternæ; ut, te donante, tibi placita cupiat, et tota virtute perficiat.

Quæsumus, omnipotens Deus, ut famulus tuus Imperator noster *N.*, qui tua miseratione suscepit regni gubernacula, virtutum etiam omnium percipiat incrementa; quibus decenter ornatus, vitiorum monstra devitare, hostes superare, et ad te, qui via, veritas, et vita es, gratiosus valeat pervenire.

Deus, a quo sancta desideria, recta consilia et justa sunt opera : da servis tuis illam, quam mundus dare non potest, pacem ; ut et corda nostra mandatis tuis dedita, et, hostium sublata formidine, tempora

sint tua protectione tranquilla.

Ure igne Sancti Spiritus renes nostros, et cor nostrum, Domine ; ut tibi casto corpore serviamus, et mundo corde placeamus.

Actiones nostras, quæsumus, Domine, aspirando præveni, et adjuvando prosequere ; ut cuncta nostra oratio et operatio a te semper incipiat, et per te cœpta finiatur.

Fidelium, Deus, omnium conditor et redemptor, animabus famulorum famularumque tuarum remissionem cunctorum tribue peccatorum ; ut indulgentiam quam semper optaverunt, piis supplicationibus consequantur.

Omnipotens, sempiterne Deus, qui vivorum dominaris simul et mortuorum omniumque misereris, quos tuos fide et opere futuros esse prænoscis ; te supplices exoramus, ut pro quibus effundere preces decrevimus, quosque vel præsens seculum adhuc in carne retinet, vel futurum jam exutos corpore suscepit, intercedentibus omnibus sanctis tuis, pietatis tuæ clementia, omnium delictorum suorum veniam consequantur. Per Christum Dominum nostrum.

℟. Amen.

EXERCICES EN L'HONNEUR DE LA PASSION DE N. S.

EXCELLENCE DE CETTE DÉVOTION.

La dévotion à la Passion de notre divin Sauveur offre à nos âmes des avantages inestimables. « Elle est, dit le pieux Louis de Blois, la ruine certaine des passions et des vices, un abri salutaire contre

les tentations, un lieu de sûreté dans les périls, un doux rafraîchissement dans les angoisses, un repos aimable dans les travaux, un recueillement facile dans les distractions, la vraie porte de la sainteté, la consolation agréable de l'âme, l'aliment perpétuel du divin amour, l'assaisonnement qui adoucit toutes les amertumes, la source de toutes les vertus, le modèle très-accompli de toute la perfection, l'espérance, la confiance, le mérite, le port et le salut de tous les chrétiens. »

C'est pourquoi saint Bernard a dit excellemment : « Seigneur, quand je ferais le tour du ciel et de la terre pour vous chercher, je ne vous saurais jamais trouver qu'en la croix : c'est là que vous reposez ; LA QUE VOUS DORMEZ AU MILIEU DU JOUR. »

Si donc nous voulons arriver à la perfection du divin amour, soyons persuadées qu'il n'y a pas de moyen plus puissant pour allumer en nous ses flammes, que de nous occuper fréquemment de la Passion et de la mort de Jésus-Christ. Comme le feu produit le feu et l'embrase en proportion de sa grandeur, Notre-Seigneur nous ayant témoigné plus d'amour en sa mort que dans tous ses autres mystères, il est certain qu'il n'y en a aucun qui soit plus capable de gagner le nôtre et de ravir toutes les affections de notre cœur. Jésus en croix a une force étonnante pour brûler nos âmes de son amour, comme il y brûla du nôtre ; c'est ce qu'il nous a révélé lui-même : « QUAND JE SERAI ÉLEVÉ DE TERRE, dit-il, J'ATTIRERAI TOUT A MOI. »

Remarquez aussi que les personnes les plus parfaites se trouvent au pied de la croix, lorsque ce Dieu sauveur rend le dernier soupir : sa très-sainte Mère, la plus sainte de toutes les créatures ; saint Jean, le plus chéri et le plus éclairé de tous les

apôtres, et sainte Madeleine, patronne des âmes qui s'adonnent à l'amour de Jésus-Christ. Aussi Notre-Seigneur dit-il lui-même que son Epouse, modèle des âmes parfaites, fait sa demeure DANS LES TROUS DE LA PIERRE, c'est-à-dire, selon l'expression commune des saints Pères, qu'elle tient son esprit occupé de la contemplation de ses plaies. L'Epouse elle-même se rend ce témoignage, qu'elle porte, jour et nuit, dans son cœur la mémoire de la Passion de son bien-aimé, comme UN FAISCEAU DE MYRRHE, dont elle ne se sépare jamais.

Cette dévotion aux souffrances du Sauveur doit donc être celle de toutes les âmes consacrées à Dieu, et, parmi ces âmes, les nôtres semblent devoir occuper le premier rang : non-seulement parce que l'esprit de notre sainte Vocation nous oblige à imiter plus parfaitement le dévouement et la charité de notre divin Maître ; mais encore à cause de la faveur spéciale que Dieu a daigné accorder dans ces derniers temps à la Compagnie, étant venu, par un excès de prédilection et d'amour, déposer lui-même, au milieu de nous, le précieux Scapulaire de sa sainte Passion. Don privilégié et inestimable, par lequel il veut nous rendre toujours présent le souvenir du grand mystère de la croix ! En nous offrant ce nouveau gage de tendresse et de miséricorde, ce Dieu victime ne semble-t-il pas nous dire, à nous qui continuons sa vie et qui devons soulager toutes ses douleurs en la personne des pauvres : METTEZ-MOI COMME UN CACHET SUR VOTRE COEUR, COMME UN SCEAU SUR VOTRE BRAS, c'est-à-dire : Prenez cette image, l'image de mon grand sacrifice, je vous la donne pour enflammer sans cesse le feu de votre charité, pour vous donner le goût de mes souffrances,

l'intelligence de ma croix... Je veux que vous vous souveniez partout de ce que j'ai fait et enduré pour racheter le monde ; que le caractère de mon amour et de mes douleurs soit une marque qui vous distingue, et que, dans le plus intime de votre âme, aussi bien que sur votre cœur, le seul étendard de ma croix paraisse toujours déployé.

Ce fut sans doute pour nous inspirer cette salutaire dévotion, que l'Esprit de Dieu suggéra à notre Bienheureux Père, saint Vincent, les pieuses pratiques établies parmi nous, pour honorer ce mystère. C'est ce qui nous explique admirablement le choix qu'il a fait du jour fixé pour la rénovation de nos saints Vœux, et du moment même où il nous fait consommer cette céleste alliance, pendant le saint sacrifice de la Messe, après la consécration. Oh ! que nous trouvons ici d'instructions profondes et touchantes !... Notre Vocation est de perpétuer la vie de douleur et de sacrifice de notre bon Maître : il faut donc nous unir à lui dès le premier instant où il la commence, dans le sein de la Bienheureuse Vierge; embrasser avec lui tout l'ensemble d'amertume que la volonté de Dieu nous y prépare, et dire du fond d'un cœur qui s'anéantit, se consacre et s'immole : ECCE VENIO ! ME VOICI ! JE VIENS POUR FAIRE VOTRE VOLONTÉ ! Notre Vocation est de nous sacrifier comme Notre-Seigneur; il faut donc nous étendre sur la croix avec lui; c'est pourquoi nous nous y attachons précisément au moment solennel où il s'immole de nouveau sous nos yeux... après la consécration, pour nous donner à entendre que, ne faisant qu'une même hostie avec l'HOSTIE PURE ET SANS TACHE, nous devons entrer en participation de toutes ses souffrances, et rendre notre sacrifice perpétuel,

comme le sien, par la générosité de l'amour. De même que Jésus-Christ ne s'est pas contenté de mourir une fois sur le Calvaire, et qu'il renouvelle sans cesse le mystère de son immolation, de même notre vie ne doit être qu'un sacrifice continuel, une mort de chaque jour, qui nous établisse dans la disposition constante de tout endurer, de tout faire et de tout souffrir, en union et sur le modèle de ce Dieu victime.

Voilà pourquoi le signe de notre alliance avec lui, c'est la croix; cette croix ne doit plus nous quitter, elle doit nous accompagner partout, jusqu'au terme de la carrière, afin qu'elle puisse répandre sur toutes les circonstances de notre vie ses amertumes et ses bénédictions. Elle est fixée à notre bras, et du côté de notre cœur, pour nous apprendre que c'est par le sacrifice de notre âme et de notre corps, par l'exercice de la mortification intérieure, comme par le dévouement aux œuvres extérieures, que nous devons imiter notre divin Epoux, et procurer avec lui la gloire de son Père.

Saint Vincent nous explique encore admirablement bien ce mystère de notre Consécration, dans le Sceau qu'il a donné à la Compagnie. C'est un cœur embrasé dans lequel est imprimé le crucifix : voilà ce que doit être le cœur d'une vraie Fille de la charité : un cœur brûlant de l'amour divin et sans cesse déchiré par les sacrifices. Admirable symbole, qui résume toute la perfection de notre saint État et toutes les bénédictions qui l'accompagnent! A mesure que l'amour de la croix s'imprime dans le cœur, les flammes de la divine charité s'en échappent de toutes parts; les souffrances sont comme le bois sacré qui entretient leur ardeur,

et notre union avec Jésus-Christ les rend glorieuses à Dieu, saintes et précieuses pour nous, avantageuses aux pauvres, pleines de consolations et de grâces pour la Compagnie.

Aimons à méditer ces ineffables rapports de notre sacrifice avec le sacrifice du divin Sauveur; acquittons-nous avec une amoureuse piété des saints exercices qui honorent ses douleurs, tels que : l'Acte d'adoration que nous faisons chaque jour au moment où il rendit le dernier soupir; les élévations que nous réitérons à toutes les heures avant de commencer la présence de Dieu, élévations qui nous rappellent successivement les diverses circonstances de sa douloureuse Passion; le signe de la croix, que nous formons si fréquemment; et, par-dessus tout, le saint Sacrifice de la Messe, auquel nous avons le bonheur d'assister tous les jours. Allons puiser l'esprit de sacrifice dans le sacrifice par excellence, nous efforçant d'avancer de plus en plus dans la grande science de la croix, de perfectionner chaque jour en nous la ressemblance avec l'Epoux crucifié, et d'accompagner les hommages extérieurs que nous lui rendons, des hommages intérieurs qui peuvent seuls les rendre agréables à ses yeux.

AMOUR INFINI QUE DIEU NOUS TÉMOIGNE DANS CE MYSTÈRE.

Le temps qui s'écoule depuis la venue de Jésus-Christ n'est plus un temps de crainte, mais un temps d'amour, comme l'a prédit le prophète : Votre temps est le temps de l'amour, parce qu'un Dieu est mort pour sauver le monde. Dans l'ancienne loi, l'homme ne pouvait aussi bien con-

naître l'amour immense que lui portait son Dieu ; mais après l'avoir vu mourir au milieu des opprobres, des outrages et des plus étranges douleurs ; après l'avoir vu expirer en versant tout son sang sur l'arbre de la croix, comment ne comprendrait-il pas que ce Père infiniment bon n'a mis aucune borne à son amour? Oui, le Dieu Sauveur **A PRIS VÉRITABLEMENT SUR LUI NOS INFIRMITÉS ; IL A ÉTÉ BRISÉ A CAUSE DE NOS CRIMES.** Sa Passion fut l'effet de sa charité : **IL NOUS A AIMÉS, ET IL NOUS A LAVÉS DANS SON SANG.**

Saint Augustin dit qu'une des principales choses que nous devons considérer dans la Passion de Jésus-Christ, c'est l'ardent amour de la très-sainte Trinité, dont les plaies de ce divin Sauveur sont des marques éclatantes :

1° Nous apprenons de là combien est grand l'amour du Père Eternel, puisqu'il n'a pas épargné son propre Fils, et qu'il l'a livré pour nous à la mort. Considérons Celui qui aime, considérons son amour, considérons le don qu'il fait et à qui il le fait... Qu'y a-t-il de plus admirable?... Celui qui aime est Dieu, son amour est infini, le don qu'il fait est infini, et celui à qui il le fait est une créature ingrate et coupable, un pécheur indigne, l'esclave du péché !... O admirable conduite !... O profondeur de la miséricorde infinie !... **O DIEU, POUR RACHETER UN ESCLAVE VOUS AVEZ LIVRÉ VOTRE FILS!...**

2° Nous connaissons par ces plaies combien le Fils de Dieu nous a aimés : car, comme dit saint Thomas, l'esprit que Jésus-Christ rendit sur le Calvaire, l'eau qui coula de son côté, le sang qui en sortit en même temps, sont des marques d'un extrême amour. Le souverain degré de l'amour

est de mourir pour ceux qu'on aime; il a voulu porter le sien jusque-là, afin d'y faire aller le nôtre. Aussi saint Laurent Justinien dit-il que toutes les plaies de son corps sont autant de bouches éloquentes, qui nous exhortent à aimer de toutes nos forces celui qui a daigné souffrir pour nous l'extrémité de tous les maux. Une bonne âme demandant à ce doux Sauveur combien grandes avaient été ses souffrances : Aussi grandes que mon amour, lui répondit-il; et si l'on veut savoir quelle est la cause de sa mort, c'est la charité qui l'a fait mourir.

Voyez son agonie dans le jardin : c'est une agonie d'amour; les flammes ardentes qui le consument, lui occasionnent cette sueur de sang qui sort en abondance de toutes les parties de son corps.

Considérez sa Passion : elle commence par un baiser, qui est le signe de l'amour, amour perfide de la part de celui qui le donne, mais sincère de la part de celui qui le reçoit; car il garde un véritable cœur d'ami pour le premier de ses ennemis.

Considérez la suite de ses souffrances : c'est l'amour qui le lie, c'est l'amour qui le blesse, c'est l'amour qui le couvre de plaies, c'est l'amour qui le fait tomber sous le fardeau de sa croix, c'est l'amour qui le fait captif entre ses bras. Lui seul a eu la force d'arracher le dernier soupir à l'Auteur même de la vie : L'AMOUR EST PLUS FORT QUE LA MORT... Contemplez-le sur ce lit de douleur, vous n'y verrez rien qui ne respire l'amour : il a la tête baissée pour nous donner le baiser de paix, les bras étendus pour nous embrasser, les mains percées pour ne rien retenir, les pieds cloués pour demeurer avec nous, le

cœur percé pour nous recevoir, les plaies ouvertes pour nous y donner entrée... Enfin, écoutez la voix de ce débonnaire Sauveur qui vous parle par autant de bouches qu'il a de plaies sur son corps, et par autant de gouttes de sang qu'il en verse par ces canaux de salut et de grâce. Tout parle en sa Passion; mais il n'y a rien qui ne vous parle de l'amour qu'il a pour vous et de celui que vous devez avoir pour lui. C'est cette voix qui a excité tant de saints au désir des souffrances, ne croyant pouvoir satisfaire ni à leurs obligations ni à leurs inclinations, s'ils ne rendaient au Fils de Dieu travaux pour travaux, vie pour vie, sang pour sang, et s'ils n'étaient attachés comme lui à la croix...

O divin Jésus, gravez vos plaies dans mon cœur comme autant de caractères de votre amour, afin que je les puisse lire à toute heure et que je ne les oublie jamais !...

3° Nous connaissons par ces mêmes plaies l'amour que nous porte l'Esprit-Saint, parce que c'est lui qui a formé le corps de Jésus-Christ par amour et l'a rendu passible, afin qu'il pût les recevoir. C'est encore lui qui porte Notre-Seigneur à les souffrir et à mourir pour nous rendre la vie; excitant et animant tous ses désirs, parmi lesquels celui de souffrir pour la gloire de son Père et le salut des âmes, a été incomparable : car, encore que ses plaies lui fussent fort sensibles, elles n'égalaient pas l'ardeur de ses désirs. Le fer ne perça que ses pieds, ses mains et son côté; mais son désir pénétra, pour ainsi dire, toutes les parties de son corps et tout le fond de son âme. La mort même qu'il endura sur le Calvaire et qui finit ses douleurs, ne put mettre fin

à son désir. Jugez de là quel est l'amour du Saint-Esprit envers nous, qui a pu allumer un si grand feu dans le Cœur de Jésus-Christ, et apprenez de lui l'amour que vous lui devez.,.

Son désir est de souffrir et de mourir... Les plaies et la croix en sont l'objet... Le Père Eternel lui commande de les recevoir... Le Saint-Esprit l'y pousse, et lui-même s'offre à les embrasser dès le premier instant de sa vie... Prenez donc aussi pour le but de vos désirs, la croix, les souffrances et la mort pour Jésus-Christ et dans l'Esprit de Jésus-Christ.

DÉVOTION AU CRUCIFIX.

Le crucifix est le livre par excellence; toute la science du ciel y est renfermée : le prophète Ezéchiel dans la loi ancienne, l'apôtre saint Jean dans la nouvelle, parlent d'un livre qui leur fut montré. On demande quel est ce livre et ce qu'il signifie : saint Bernard et d'autres Pères répondent qu'il représente Notre-Seigneur Jésus-Christ... La Divinité, dit saint Augustin, est le livre des bienheureux, qu'ils lisent avec un souverain plaisir; la même Divinité est encore ici-bas le livre des justes, où ils étudient la vraie sagesse et les devoirs qu'elle leur impose. Ce livre est écrit AU DEDANS ET AU DEHORS, pour signifier les perfections excellentes de notre divin Sauveur : celles qui brillent au dehors, dans son humanité, et celles qui l'enrichissent au dedans, en sa divinité; celles qui paraissent dans son sacré corps, et celles qui sont cachées dans sa très-sainte âme.

Mais si Notre-Seigneur est un livre dans tout le cours de sa vie, il l'est bien plus particulièrement

dans sa Passion et à sa mort ; livre merveilleux et nouveau, imprimé, non avec des lettres communes ni de l'encre ordinaire, mais avec des clous, des épines et des fouets ; avec du sang et des plaies, dont chacune nous donne de grandes et sublimes leçons. Notre divin Rédempteur, en mourant, s'est donné à nous sur la croix, comme un livre excellent et parfait qui enseigne, non avec des paroles mortes, mais avec des actions vivantes, tous les mystères de la plus profonde sagesse. Il n'a point écrit ce livre sur le papier, ni sur le bois, ni sur la pierre, dit saint Laurent Justinien, mais sur sa chair avec son propre sang; et afin que tous pussent le lire, il l'a exposé publiquement au milieu du jour, sur une montagne, dans une des plus célèbres villes du monde et à la vue du plus grand concours de peuple. Le doigt de Dieu l'a écrit ; les pécheurs y ont travaillé ; chacun peut s'y instruire !... O livre par-dessus tout livre !... livre surpassant en solidité de doctrine, en vérités claires et touchantes, en profondeur de mystère et en toute autre perfection, tous les livres qui ont jamais été écrits !... Livre que tous ceux qui veulent savoir les secrets du ciel doivent lire jour et nuit, ne jamais laisser sortir de leurs mains et ne jamais éloigner de leurs regards !...

Prenons-le donc désormais, étudions-le sans cesse, appliquons-y tout notre esprit, et disons à Notre-Seigneur, avec le bienheureux Henri Suzo : « Mon doux Jésus, apprenez-moi la vraie sagesse dans l'école de votre Cœur et de vos entrailles; purifiez et perfectionnez mes connaissances dans vos plaies, et faites-moi comprendre la haute doctrine qui y est renfermée. O vous, qui êtes rempli

de clarté et de lumière sur la croix, soyez dorénavant mon unique livre et toute mon étude, dans laquelle j'aille m'instruisant, et mourant chaque jour à l'affection des créatures, de sorte que je ne sois plus ce que je suis et que je ne vive plus en moi-même, mais que je vous sois uni avec le lien d'un inséparable amour! »

La croix de Jésus-Christ n'est pas seulement le livre de la science des saints, mais encore l'arbre de vie chargé des plus précieux fruits de la grâce; arbre qui en donne tous les mois, tous les jours et à tous les moments de l'année, tant pour la nourriture que pour la guérison de ceux qui les recueillent, et qui savent assidûment s'en nourrir.

Le crucifix est l'étendard du Roi des rois. Depuis que, par la plus profonde sagesse, pour détruire la fausse prudence du siècle, il lui a plu de régner par le bois comme parle l'Eglise, DOMINUS REGNAVIT A LIGNO, il a fait de la croix le signal et le drapeau sous lequel se doivent ranger ceux qui combattent dans sa milice. Elle est devenue la marque assurée du salut et le signe victorieux qu'il faut suivre, si l'on veut y parvenir.

Le crucifix est encore le modèle des saints et le miroir des élus; ils étudient sans cesse ce divin exemplaire. Ils se contemplent dans ce miroir, pour voir s'ils remarquent en eux quelques traits de ses souffrances, s'ils lui sont conformes dans ses vertus crucifiantes; s'ils lui ressemblent dans la pratique d'une patience à toute épreuve, d'une abnégation totale, d'un dénûment universel. Et comme le miroir sert encore à remarquer les taches qui pourraient être sur le visage, ainsi les saints, se regardant dans celui-ci, aperçoivent en eux jusqu'aux ombres et aux apparences du péché.

Ils voient ce qu'ils ont à réformer, à changer et à corriger.

Les saints considèrent encore la croix comme un lit de douleur, à la vérité, mais en même temps de repos. C'est là qu'ils goûtent des délices ineffables, inconnues aux mondains, une onction céleste, des plaisirs, des goûts, des consolations, des rafraîchissements qui les dédommagent abondamment des afflictions sans nombre qui les environnent et qui les pressent de toutes parts.

Enfin, cette sainte image de Jésus crucifié leur sert d'un bouclier propre à repousser les traits enflammés de l'ennemi, en même temps que les plaies sacrées qui y sont empreintes, deviennent l'asile sûr où, comme la colombe, ils se retirent DANS LES TROUS DE LA PIERRE, pour se dérober à la persécution des ennemis de la croix.

On voit, par toutes ces vues proposées en abrégé, de quelle utilité peut être l'usage fréquent de l'image du crucifix. Etudier le mystère de la croix, s'en nourrir, le contempler, se reposer dans la méditation des souffrances de Notre-Seigneur, comme l'enfant se repose sur le sein de sa mère, le suivre dans sa vie crucifiée et mourante, dans la pratique des vertus de notre saint Etat, envisager nos obligations et nos peines à la lumière de la croix de ce céleste Epoux : tels sont les avantages que l'on retire du pieux usage du crucifix.

Sur le même sujet.

PRATIQUE D'UN SERVITEUR DE DIEU.

(Tiré du P. Saint-Jure.)

Un grand serviteur de Dieu, pénétré de la dévotion la plus tendre et la plus fervente pour le mys-

tère de la Passion et de la mort de Jésus-Christ, ayant mis toute son espérance dans les amoureuses plaies de son Sauveur, s'appliquait à le servir et à lui être fidèle, en l'honorant continuellement sur la croix.

Une des premières pensées que Dieu lui donna, en l'appelant à s'unir particulièrement à lui, fut que sa bonté suprême l'avait tiré de la forêt du monde, comme un bois raboteux, pour en faire une image de Jésus crucifié, c'est-à-dire, pour rendre toutes ses pensées, ses affections, ses sentiments, son extérieur et son intérieur, entièrement conformes à ce modèle de toute sainteté. Il se présentait souvent à son bon Maître comme n'étant encore qu'une image à peine ébauchée : « Frappez, Seigneur, disait-il, frappez sans m'épargner ; ôtez de moi tout ce qui est de moi; effacez la ressemblance du vieil Adam pour y graver et y imprimer la vôtre. »

Son crucifix était son lieu de refuge dans toutes ses tentations; son âme volait comme une colombe dans les trous de cette pierre mystérieuse, aussitôt qu'elle apercevait l'ennemi; et, entrant bien avant dans ses plaies, elle y trouvait tant de choses à considérer et à aimer, qu'elle se sentait détachée de tout autre objet... D'autres fois il se jetait dans les bras ouverts de son Sauveur, comme un enfant effrayé dans ceux de sa mère. Il se cachait sous son ombre comme sous un bouclier impénétrable, et, le tenant embrassé, il défiait hardiment ses ennemis, s'écriant avec saint Paul : « QUI ME SÉPARERA DE « LA CHARITÉ DE JÉSUS-CHRIST? Sera-ce la tribu- « lation, sera-ce cette épreuve, cette contrariété, « cette espérance, ce vain plaisir? Oh! non, non!... « rien au monde ne me fera trahir l'amour que

« j'ai pour mon Dieu et pour mon Sauveur. » D'autres fois encore, le regardant avec confiance, il disait comme David : « Quand des armées entières « se soulèveraient contre moi, et que tout l'enfer « se présenterait pour me combattre, je n'aurais « aucune crainte, ô mon Seigneur, parce que vous « êtes avec moi. » Tantôt, le prenant en main, il le présentait à ses ennemis et empruntait les paroles de l'Église pour les mettre en fuite : Voici la « croix qui vous a vaincus, esprits rebelles, fuyez « de sa présence, fuyez devant ce Lion de Juda, « victorieux par sa mort... Levez-vous, Seigneur, « il est temps que vous fassiez connaître la toute-« puissance de votre bras... » Tantôt parlant à son âme, il l'encourageait en lui répétant : « IN HOC SIGNO VINCES! Tu vaincras par ce signe!... »

Il trouvait non-seulement son secours et sa force dans les mérites de son Sauveur, mais encore dans ses exemples; prenant le crucifix comme un beau miroir, il considérait ses humiliations, son dénûment, son abandon, ses douleurs et sa mort. Il apprenait à l'école de ce Dieu souffrant à faire le sacrifice de tous ses désirs, de toutes ses affections, à connaître ses misères, à porter sa croix, et, se reprochant ses lâchetés et ses faiblesses : « Voilà, « se disait-il, comment tu imites ton Maître ! »

Lorsqu'il s'apercevait avoir commis quelque faute, il allait aussitôt s'en accuser au tribunal de la croix, écoutant ensuite intérieurement les reproches de son Sauveur, comme s'il les lui eût faits de sa propre bouche.

S'il se laissait aller à quelque pensée ou à quelque parole de vanité, c'était alors que, plein de confusion et d'un juste désir de se venger contre lui-même, il mettait sa tête sous les pieds de son

crucifix, disant avec de profonds gémissements : « Foulez, Seigneur, foulez cette tête orgueilleuse; « détruisez ce dangereux ennemi de votre gloire, « puisqu'il est écrit de vous : VOUS MARCHEREZ SUR « LA TÊTE DE L'ASPIC ET DU BASILIC; VOUS FOU- « LEREZ LE LION ET LE DRAGON.» Si d'autres fois il mettait sa tête sous les pieds du crucifix, c'était pour recevoir la rosée de son sang et en être tout abreuvé; il appliquait aussi les plaies de son amour crucifié à celles de son âme, pour trouver dans ces divines douleurs le remède assuré à tous ses maux.

Quand il était dans la sécheresse et la désolation, ou qu'il sentait son cœur se glacer ou s'affaiblir dans la dévotion, il embrassait son crucifix, lui adressant ces amoureuses paroles : « Mon Dieu, si j'étais maintenant seul, je ne pourrais me réchauffer; mais puisque votre Père Éternel vous a envoyé à ce dessein sur la terre, comme un frère pour aider son frère, je vous embrasse et je vous serre de tout mon cœur, bien assuré que votre corps attaché à la croix, quoique glacé par le froid de la mort, peut et veut embraser mon âme des vives ardeurs de votre divin amour... Malheur à moi si j'étais seul! Mon âme, Seigneur, est comme une terre sans eau, qui attend la rosée du ciel; c'est vous, mon Dieu, que je regarde comme une nuée bienfaisante qui distille cette pluie de sang; c'est vous qui pénétrerez mon cœur, qui l'inonderez de vos grâces quand il vous plaira; en attendant, je consens à demeurer devant vous sans recevoir aucune consolation. Seigneur, s'écriait-il encore, attendrissez la dureté de ce rebelle; imprimez, mon Dieu, imprimez en moi le caractère de votre amour crucifiant : soyez COMME UN SCEAU ET UN CACHET SUR MON COEUR, afin que tout ce que

j'aime, tout ce que je suis, tout ce que je fais, porte votre marque et votre empreinte. »

Lorsqu'il était assailli par les distractions et qu'il avait peine à se recueillir, il allait compter les plaies de son Sauveur, les blessures des épines, les déchirures des fouets, et se contentait de dire ensuite : « Mon Dieu, voilà comment je vous ai « traité; voilà cette plaie et cette autre que je vous « ai faites ! Le feu de votre amour sort par tant « d'ouvertures, et il ne saurait m'embraser !... »

Quand il était obligé de sortir de sa maison, il baisait et adorait son crucifix, laissant fidèlement son âme dans l'une de ses amoureuses plaies, en sorte que, traitant avec toutes sortes de personnes et vaquant à toutes sortes d'affaires, il se tenait recueilli dans ce nid sacré, sans que rien pût interrompre son union intime avec son Sauveur.

A l'imitation de saint Thomas, de saint Bonaventure et de tant d'autres saints, il cherchait dans le crucifix l'éclaircissement de ses doutes, de ses difficultés, de ses inquiétudes, de quelque nature qu'elles fussent, disant à son Sauveur : « Seigneur « vous avez été établi le Maître du monde et le « professeur de la vraie sagesse! vous voilà dans « votre chair de docteur, faites votre office, je vous « supplie, et je ferai le mien; je serai votre disciple. « PARLEZ, SEIGNEUR, CAR VOTRE SERVITEUR ÉCOUTE ; « faites sortir votre lumière par les ouvertures de « vos plaies, sans cela je demeurerai dans les ténè-« bres et dans l'ombre de la mort. »

Il consultait son crucifix de cette sorte, comme son oracle infaillible, lui disant avec une sainte et amoureuse familiarité : « Que voulez-vous que « je fasse sur ceci? que souhaitez-vous que je dise « et que je réponde sur cette question? quel con-

« seil dois-je prendre pour connaître votre volonté? « quel avis vous plaît-il que je donne pour votre « gloire? » s'étant si bien accoutumé à cette pratique qu'il ne se serait jamais permis d'entreprendre quelque chose sans l'avis de cet Ange du grand conseil. De même, lorsqu'il avait composé quelque chose, il allait le lui offrir, disant : « Sei-« gneur, c'est vous qui m'avez dicté cela, que vou-« lez-vous que j'en fasse? Tout ce que je désire, « c'est que la gloire vous en soit rendue. » Il s'efforçait surtout d'embraser sa volonté et d'apprendre à aimer dans cette fournaise d'amour.

Lorsqu'on l'appelait à quelque conversation, il mettait le crucifix sur sa bouche, sur ses yeux et sur ses oreilles, disant : « Mettez-vous, Sei-« gneur, comme une garde à ma bouche, et « comme une haie d'épines autour de mes oreilles « et de tous mes sens, afin que rien n'entre dans « mon cœur qui ne soit dans le vôtre. » Au sortir de ses entretiens, s'il remarquait avoir manqué par quelqu'un de ses sens, il imposait alors soit à sa bouche de ne point baiser les plaies de son Sauveur, soit à ses yeux de ne point regarder sa face, ou à sa langue de ne lui point parler et de garder le silence durant un certain temps, selon la grandeur de sa faute ; ce qui lui tenait lieu d'une cruelle pénitence.

Quand il était atteint de quelque maladie corporelle, il se reposait près de son crucifix, et, empruntant alors les paroles de la Chananéenne, il lui disait : « SEIGNEUR, LES CHIENS MANGENT LES « MIETTES QUI TOMBENT DE LA TABLE DE LEUR « MAITRE ; ce ne sont ici que de petites miettes « qui tombent de la table de votre croix, où vous « daignâtes manger et boire, avec tant d'appétit

« et de soif, les amertumes que votre Père « céleste vous avait préparées pour le festin de « vos noces !...

Il prenait quelquefois ses délassements auprès de lui, l'entretenant à cœur ouvert, comme un ami a coutume de traiter avec son ami, lui déclarant l'état de ses affaires, lui demandant conseil et consolation... D'autres fois, il lui portait des présents et des fleurs; mais bien plus souvent des fruits de son âme, surtout le soir, où, ayant achevé sa journée, il lui disait avec l'Epouse : MON BIEN-AIMÉ, voici qui est pour vous ; JE VOUS AI GARDÉ TOUS LES FRUITS, LES NOUVEAUX ET LES ANCIENS... Il n'entrait jamais en partage avec l'ami de son cœur : car il lui donnait tout, sans se réserver la moindre petite part.

Il élevait plus particulièrement son âme vers lui trois fois le jour : le matin à son lever, à midi, lorsqu'il fut étendu sur la croix, et le soir avant de se coucher. Il s'excitait chaque fois à la compassion des souffrances et de la mort de son bon Maître, regardant comme une horrible ingratitude de passer tout un jour sans se ressouvenir de sa Passion, et s'étonnant que des chrétiens puissent commettre une si grande infidélité.

Au lieu de la couronne d'épines, il tâchait tous les jours de lui en préparer une de fleurs, saisissant les occasions de se faire violence, se rendant attentif, pour l'honneur et l'amour du crucifix, à mortifier ses sens, son jugement, sa volonté; cueillant ainsi les fleurs des victoires qu'il remportait sur lui-même, sans s'arrêter à la souffrance des épines. Et le soir, en ayant composé une couronne de bonne odeur, il l'offrait

avec un profond respect à Jésus en croix, le priant de la mettre sur sa tête adorable. S'il lui arrivait de se présenter les mains vides et de n'avoir fait dans la journée aucun sacrifice, il se le reprochait amèrement, accusant la stérilité de son cœur et de son amour, demandant à son Sauveur de l'obliger à faire pénitence, afin de pouvoir dire avec plus de vérité et de perfection : JE SUIS CLOUÉ A LA CROIX AVEC JÉSUS-CHRIST.

Il tenait sa mémoire, son entendement et sa volonté attachés à son crucifix, ne leur permettant pas de s'en écarter pour se porter au souvenir, à la pensée ou à l'affection de quelque autre objet que de son amour crucifié. TA VIE SERA ATTACHÉE JOUR ET NUIT DEVANT TOI, disait Moïse ; il voulait, par l'effet de son amour, l'avoir au moins présent dans toutes ses actions. Lorsqu'il se mettait à table, il s'y mettait avec Jésus crucifié, mêlant son pain avec ses larmes, sa viande avec son fiel, son vin avec sa myrrhe et son vinaigre, pour éviter toute sensualité. Lorsqu'il se couchait, il se mettait sur son lit en songeant à la croix, couvert de confusion de rencontrer tant de douceurs où Jésus, son divin Maître, n'avait pas où reposer sa tête. En quittant ses vêtements, il se souvenait de son dépouillement sanglant et cruel, et, en s'habillant, il se rappelait ses liens et ses cordes. S'il parlait, ce n'était que sur le modèle de Jésus mourant ; ses oraisons n'étaient que sur celles que fit Jésus durant les trois heures qu'il demeura attaché à la croix. S'il souffrait, il unissait ses souffrances à celles de Jésus, et il tâchait dans toutes ses peines de se rendre semblable à son Sauveur. Enfin, il s'était

fait une méthode de préparation à la mort, toute prise sur le modèle du Saint des saints, son bien-aimé Jésus crucifié.

Tous les samedis, il le détachait en esprit de la croix, préparant son cœur pour l'y loger comme dans un sépulcre. Il formait un faisceau de tous les instruments de sa Passion, comme saint Bernard, les baisant l'un après l'autre : « Mon bien-« aimé, disait-il, m'est un faisceau de myrrhe; « je le loge au milieu de mon cœur; je le serrerai « et ne le quitterai pas, puisque je l'ai trouvé. Je « l'embrasse avec toutes mes affections et me re-« pose avec lui en toute paix, voulant dormir et « mourir entre ses bras. »

Quand, allant et venant, il rencontrait des croix, après une profonde adoration intérieure, il conjurait son Sauveur, par l'amour qui avait arraché son âme de son corps pour la remettre entre les mains de son Père, de recevoir la sienne entre ses bras, lorsqu'elle quitterait la terre, réitérant fréquemment cette fervente supplication.

Enfin, il avait établi toute sa confiance sur les mérites et les souffrances de son Sauveur, protestant que toute notre force vient de lui; que tout ce qui se trouve de bien en nous est à lui, et que toute la gloire lui en est due, en sorte qu'il écrasait contre la croix tous les mouvements de présomption et de vaine gloire.

Il s'excitait, par les plus puissants motifs, à agir en toutes choses de la manière la plus parfaite, se représentant tous les désirs d'amour que peuvent inspirer l'Unité, la Trinité et la Majesté de Dieu, son humanité, sa vie et sa mort; de sorte qu'il pratiquait ordinairement en chacune de ses actions des actes de foi, d'espérance, de charité et de re-

ligion, agissant toujours comme une âme consacrée à honorer le Crucifix.

EFFUSION TOUCHANTE DE S. BONAVENTURE SUR LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR.

Mon Sauveur et Seigneur Jésus-Christ, Roi des rois, faites de la boue avec votre salive, et touchez mes yeux aveugles, afin qu'ils puissent envisager la beauté de vos très-sacrées plaies. Permettez-moi l'entrée dans cette arche mystérieuse et dans ce vrai temple qui est vous-même, afin que mes yeux connaissent ce que vous avez souffert pour moi en votre corps et en votre âme. O vrai Maître! découvrez-moi les secrets de la très-heureuse sagesse de votre très-douloureuse mort! Daignez, Seigneur, daignez ouvrir encore une fois votre côté à votre serviteur indigne; recevez, ô bon Pasteur, cette brebis égarée pour laquelle vous avez exposé votre vie sur l'arbre de la croix. Recueillez-la dans les ouvertures de vos sacrées plaies; daignez l'y renfermer; car si elle ne se cache dans cet asile, elle tombera bientôt entre les mains des voleurs. Votre sainte Passion est le remède très-efficace contre tous les péchés; c'est elle qui allume l'amour de la concorde, qui accroît la dévotion, et qui élève l'esprit à la contemplation divine.

Je vous prie donc, mon Seigneur, de me donner pour épouse votre très-cruelle et très-ignominieuse Passion; unissez-moi à elle par un lien si fort que je ne m'en puisse déprendre, parce que je l'aime plus que toutes les beautés, tous les biens et tous les plaisirs du monde. J'ai un extrême regret de l'avoir tant de fois éloignée de moi par ma malice; mais je reviens maintenant, je la

cherche et je la veux... Je vous prie de me la donner, Seigneur, puisque je la souhaite avec ardeur... Elle seule me suffit, elle seule me nourrit doucement, et en elle seule je me récrée... Elle est ma vie, ma consolation, mes délices, ma loi et toute ma science... Elle attire suavement mon cœur, elle l'emporte, elle le conduit par le chemin, et sans elle je vais m'égarant... O bon Jésus! je ne souhaite autre chose, sinon d'être crucifié avec vous... Donnez-moi donc, Seigneur, la mort corporelle, ou imprimez votre mort dans mon cœur... Misérable que je suis! pourquoi ai-je reçu le jour, si ce n'est afin de vous embrasser sur la croix et de me reposer dans vos plaies?.. J'aime beaucoup mieux monter en cette vie avec vous sur la montagne du Calvaire, qu'en la compagnie des apôtres sur celle de la Transfiguration... Seigneur, je veux cette très-heureuse Passion, je la demande, je la souhaite de toutes mes forces, afin que votre précieux sang m'enivre et que vos douleurs brisent mon cœur en pièces.

Votre sacrée Passion, ô Jésus, m'est plus agréable que les arbres et que les fleurs, plus savoureuse que tous les aliments, plus précieuse que l'or et les pierres les plus rares. Toutes ces choses ne sont que vanité si on les y compare... Je vous le demande, Seigneur, donnez-la-moi pour épouse... Je ne vous demande point encore les joies du Ciel, mais votre sainte croix!.. Vite, Seigneur, vite, donnez-la-moi : car je ne saurais vivre sans elle, je veux l'épouser, je veux consommer cette sainte union, afin qu'elle soit stable et durable.

Qui suis-je, Seigneur, pour oser vous demander pour épouse celle que vous donnez à vos plus

grands amis? Néanmoins, quoique je ne sois que vanité et corruption, je ne perds point l'espérance en votre miséricorde... Que vous plaît-il qu'il y ait dans mon cœur pour lui faire ressentir vos souffrances? Voyez, Seigneur, que je me détache de toutes les choses visibles, pourvu qu'il vous plaise m'honorer de l'union à vos très-sacrées plaies... Par votre Passion le monde a été réconcilié et racheté; par elle, les morts ressuscitent et les pécheurs se justifient; en elle, les justes se glorifient et les ennemis sont terrassés. La douceur de son application guérit les malades, et son indicible suavité récrée et fortifie les parfaits. O filles de Jérusalem, c'est là mon épouse et ma bien-aimée, c'est tout le désir de mon âme! Elle dompte mon ennemi, elle châtie ma chair, elle mortifie mes passions, et elle détache mon cœur... « A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre « chose qu'en la croix de mon Sauveur Jésus- « Christ, par laquelle le monde est crucifié pour « moi, comme je suis moi-même crucifié pour le « monde.» O mon Jésus! je veux toujours porter en mon cœur votre sainte croix et l'avoir avec moi partout; dehors comme à la maison, dans le calme et dans le trouble, dans la joie et dans la douleur...O mon Jésus! votre croix doit être mon bien le plus précieux, puisqu'elle est le salut du monde, le signe merveilleux de votre bonté, la lumière de ceux qui s'égarent, la béatitude du cœur, l'étoile de la paix, le désir et la consolation des affligés, la victoire des saints et la porte du Paradis!.. O mon Jésus! je ne veux plus jamais me séparer de votre croix... faites que pendant tout le temps de mon pèlerinage ici-bas, je pleure sincèrement mes péchés, et que mon unique désir soit d'être

blessé et cloué avec vous sur cette sainte croix. Ainsi soit-il.

AMENDE HONORABLE ET CONSÉCRATION A LA CROIX DE JÉSUS-CHRIST.

O Jésus crucifié! daignez nous marquer du sceau divin de votre croix; imprimez-le sur notre cœur, pour en consacrer toutes les affections à la douleur et à l'amour; imprimez-le sur notre bras pour unir toutes nos œuvres aux mérites infinis de vos souffrances; faites que notre vie ne soit plus qu'une vie d'union à votre grand sacrifice.

Pénétrées de cet ardent désir, ô divin Epoux de nos âmes! nous venons vous offrir, au pied de votre croix, la consécration entière de nous-mêmes et vous conjurer d'exaucer les vœux que nous formons en votre sainte présence :

O croix, arbre divin! chargé du fruit de vie! croix enrichie de tous les mérites d'un Dieu souffrant et mourant! Soleil d'amour, dont la divine chaleur devrait consumer la terre, que vos rayons brûlants nous éclairent, nous réchauffent et nous embrasent! Livre secret, que l'amour seul peut lire, science des saints, qui ne vous découvrez qu'aux petits et aux simples, dissipez les ténèbres de notre ignorance; enseignez-nous à connaître et à goûter le mystère ineffable de Jésus souffrant! Sceau des élus, don de prédilection qui les distingue, unissez-nous à vous par l'acceptation libre et généreuse de toutes les douleurs! Gage de vie éternelle, clef du royaume des cieux, ouvrez-nous l'entrée de la céleste patrie!...

O bonne croix! soyez notre consolation, notre espérance, notre force, notre paix, notre salut et

notre gloire! Nous voulons vous honorer, vous révérer, vous porter, vous aimer jusqu'au dernier soupir. Nous venons fixer près de vous notre demeure; c'est ici le lieu de notre repos, celui que nous avons choisi par préférence. Puissions-nous y entraîner, par nos désirs, tous les cœurs de l'univers et les donner à Jésus-Christ!... O amour crucifié! voyez-les tous dans les nôtres; faites que nous vous aimions pour ceux qui vous méprisent; que nous vous servions pour ceux qui vous abandonnent; que nous vous honorions pour ceux qui s'efforcent de vous ravir votre gloire; que nous vous rendions de continuelles actions de grâces, pour tous les ingrats qui vous méconnaissent et vous outragent. Souffrez, divin Jésus, souffrez, nous vous en conjurons, que nous fassions, autour de votre croix, un rempart de nos cœurs et de nos personnes pour vous garantir des blessures de vos ennemis. Qu'elles retombent sur nous, Seigneur; mais qu'elles n'arrivent pas jusqu'à vous, c'est-à-dire, que la générosité de notre zèle et de notre amour diminue le nombre des malheureux pécheurs qui renouvellent vos souffrances!

Quel bonheur, ô Jésus! quelle grâce, si nous pouvions, par notre dévouement, nous sacrifier pour procurer votre gloire et le salut de nos frères; si nous pouvions vous rendre sang pour sang, vie pour vie!...

O Marie Immaculée, Mère de douleur et d'amour, notre guide, notre souveraine et notre Mère, votre Cœur est la voie par laquelle nous voulons arriver sûrement à Jésus, à l'immolation, à la mort... Que cet aimable Cœur attire les nôtres; que son exemple les anime; que sa constance les soutienne; que son amour les enflamme... Gardez-

nous près de vous au pied de la croix, pour y faire, en union avec vous, tous nos sacrifices; que le silence, la paix, la soumission et l'abandon les sanctifient, et que la croix, après nous avoir séparées de nous-mêmes et de toutes les choses de la terre, nous introduise dans le séjour de la gloire et des délices éternelles. Ainsi soit-il.

CONSÉCRATION DE SOI-MÊME A JÉSUS CRUCIFIÉ.

Je me donne, me dévoue, me dédie et me consacre à la croix de mon Jésus crucifié pour mon amour; je ne veux plus désormais vivre et respirer que pour lui, et je conjure son amour de m'attacher à la croix avec lui, en conformité de souffrance et d'amour, afin que l'unité éternelle et glorieuse soit un jour la récompense de l'unité de croix, de souffrance et d'amour...

O Jésus!... ô amour!... je vous abandonne mon esprit, mon imagination, ma mémoire... Je vous abandonne ma foi, avec ses lumières et ses ténèbres, en union de votre couronnement d'épines... J'unis toutes les conceptions de mon âme aux souffrances horribles qu'a éprouvées votre tête auguste, sous ce sanglant et douloureux couronnement, pour accepter et ratifier par une acceptation libre et volontaire tout ce que votre divine volonté permettra d'anxiétés et de troubles dans ces orageuses facultés de mon âme... Je ne veux que souffrir et vivre sur la croix, en conformité d'amour avec Jésus couronné d'épines. J'offre aux douleurs de sa main droite toutes mes espérances pour le temps et l'éternité, afin qu'étant marquées par la souffrance et par l'amour, et sans cesse tendues vers le ciel avec cette main attachée

à la croix, elles portent l'empreinte et la garantie de la croix et de l'amour, et qu'elles me conduisent au port du salut que cette main ainsi tendue et clouée me montre toujours... J'unis mes actions, mes peines, mes fatigues, aux souffrances de sa main gauche, afin qu'étant purifiées par cette union, elles acquièrent cette force de pureté et d'amour qui les rende toutes dignes d'être écrites au livre de vie... J'offre aux douleurs du pied droit de mon Jésus tous mes désirs, afin qu'étant attachés à sà croix, ils s'y impriment d'un caractère d'amour, et qu'ils me fassent monter et m'étendre sur sa croix avec lui pour régner par la croix comme lui... Je donne aux souffrances de son pied gauche toutes mes irrésolutions, mes incertitudes, mes lâchetés, mes misères, qui m'arrêtent si souvent dans la voie du bien, afin que par elles, et en union avec mon Jésus, je me tienne petite, basse et anéantie au pied de la croix... Au cœur percé de mon amour, je donne pour jamais mon cœur avec toutes ses affections, tous ses mouvements, toutes ses insensibilités, toutes ses angoisses; je donne tout à la croix de mon bien-aimé, afin qu'il en soit pleinement et entièrement le maître... je ne veux plus rien de moi... non, plus rien... je dis un adieu général à toutes choses... Mon Jésus en croix!... Lui tout seul!... qu'il me possède, m'anime, m'aime, m'anéantisse et m'épure... je veux tout, tout ce qui me viendra de Lui!... je me livre et me donne entièrement à mon amour crucifié... je lui confie les saints engagements qui m'enchaînent à sa sainte croix, afin que l'union à ses douleurs et à ses mérites garde ma fidélité...

Je confie le vœu de pauvreté aux sacrées ouver-

tures de ses mains et de ses pieds, percés sur la croix pour ne rien retenir : générosité de l'amour; le vœu de chasteté, à la blessure ineffable de son divin cœur, dernier effort de sa tendresse, source de pureté : demeure de l'amour ; le vœu d'obéissance, aux épines de sa couronne, douleur continue et cruelle : force de l'amour ; le vœu du service des pauvres, à son corps sacré, déchiré et couvert de plaies, faisceau de myrrhe et de charité : zèle et désintéressement de l'amour.

O Amour en croix! attirez-moi, possédez-moi toujours davantage; Amour crucifié, je suis à vous, à vous pour jamais, à la vie, à la mort, dans l'éternité ! Ainsi soit-il.

HOMMAGE A LA CROIX EN UNION AVEC MARIE.

O Croix ! vénérable ouvrage de l'amour d'un Dieu et de la cruauté des hommes ! Croix, objet des désirs de Jésus-Christ, le terme de ses travaux, le théâtre de ses opprobres, le trophée de ses victoires, le lit de douleur où il nous a enfantés à la grâce , la chair où il nous a enseigné le chemin du ciel, l'autel où il s'est sacrifié pour notre salut !... Croix sacrée, qui avez été le glorieux instrument de notre rédemption, qui avez réconcilié le ciel avec la terre, Dieu avec les pécheurs!... Croix précieuse, qui avez été prêchée à toutes les nations, qui avez été révérée de tous les peuples, et qui, du lieu du supplice, êtes passée sur les autels du Très-Haut !... Croix admirable, qui offrez à nos yeux un prodige de miséricorde, un parfait modèle de pénitence, un tableau accompli de toutes les vertus!... Croix salutaire, vrai trésor de grâces, l'asile des malheureux, la

consolation des affligés, le soulagement des pauvres, le refuge des pécheurs, la confiance des agonisants!... Croix divine, bouclier de l'Eglise militante, salut de l'Eglise souffrante, étendard de l'Eglise triomphante, terreur de l'enfer, clef du paradis, grand livre des saints et des prédestinés, objet de la vénération des anges et des hommes !... O divine Croix, recevez en ce moment l'hommage de notre foi, de notre dévouement et de notre amour!

Nous nous consacrons à vous, en union avec Marie Immaculée, Mère de douleur; nous nous attachons avec elle à Jésus souffrant, pour entrer dans le mystère de son immolation d'amour et pour recevoir la précieuse application de ses mérites infinis...

O bonne Croix ! que nos vœux sacrés soient les clous qui nous unissent à vos divines douleurs, et que notre vie, comme celle de notre Epoux et de sa sainte Mère, ne soit plus qu'un continuel sacrifice !...

O sainte Croix! nous vous embrassons, nous vous serrons sur notre cœur, malgré les cris et les frémissements de la nature ; considérant entre vos bras notre Sauveur mourant, le chef, le maître et l'adorable modèle à l'exemple duquel nous devons nous faire violence, nous renoncer et souffrir, et avec lequel nous voulons toujours combattre, vaincre et mourir...

O précieuse Croix ! nous vous épousons aujourd'hui pour jamais... avec vos douleurs, vos opprobres et vos ignominies ; nous voulons vivre et mourir dans vos bras, comme Jésus-Christ, pour Jésus-Christ et en union avec Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

PRIÈRE EN L'HONNEUR DES PLAIES DE NOTRE-SEIGNEUR.

O mon Dieu ! les plaies adorables de mon divin Sauveur font dans le ciel les délices de votre Cœur et les doux objets de vos yeux divins. De toute la ferveur de mon cœur, je vous demande, ô saint amour ! de les faire adorer et aimer dans les mêmes lieux où ce bon Jésus les a reçues, d'un amour qui égale, qui surpasse la cruauté avec laquelle ses bourreaux les lui ont faites. Toute mon espérance est dans ces plaies salutaires; je vous les offre, ô mon Dieu ! pour le salut de tous les hommes; je vous en supplie de tout mon cœur, par le mérite de ces blessures d'amour, convertissez tous les mauvais chrétiens, ramenez dans le sein de l'Eglise tous ceux qui en sont le fléau par leur malice et par leur opiniâtreté dans le schisme et l'hérésie ; faites luire le flambeau de la foi sur tous les idolâtres, suscitez de nouveaux apôtres, remplissez-les de votre esprit, et couronnez d'un heureux succès les travaux de tous ceux qui s'efforcent de procurer votre gloire.

Confondez, ô mon Dieu ! cette secte impie qui profane la terre que Jésus a arrosée de son sang ! Tous vos ennemis sont les miens, parce qu'ils sont les ennemis de mon Sauveur. Je voudrais, ô Dieu d'amour ! donner jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour la destruction de l'impiété et pour le triomphe de la religion de mon Jésus ! Oh ! que je donnerais volontiers ma vie pour que les habitants de la terre sainte ouvrissent les yeux à la lumière du christianisme !... Mais s'ils s'obstinent à résister à votre miséricordieuse bonté, levez-vous, Seigneur, et dé-

ployez la force de votre bras tout-puissant; mettez un frein à leur fureur; qu'ils n'arrêtent plus le zèle et la piété des fidèles qui veulent aller honorer les saints lieux, y mêler leurs douleurs aux douleurs de Jésus, leurs larmes aux larmes et au sang dont Jésus les a arrosés, et recueillir les fruits de paix et de salut attachés à la visite d'une terre sanctifiée par les mystères de notre rédemption. Ainsi soit-il.

O Marie! Mère de douleur et d'amour, présentez vous-même nos prières au Cœur sacré de Jésus!

PRIÈRE POUR LES PERSONNES QUI NOUS DONNENT OCCASION DE SOUFFRIR.

Jésus, mon Sauveur, vous que je vois sur la croix, accablé de douleur, couvert de blessures, et qui avez tant prié pour vos ennemis et vos persécuteurs, accordez-moi la grâce de faire de même. O bienfaiteur généreux! vous mourez pour vos bourreaux, et vous vous réjouissez d'offrir pour leur salut le sang divin qu'ils font couler en vous clouant à la Croix!... Pénétrée du désir sincère de vous imiter, je vous supplie de regarder dans votre infinie miséricorde tous ceux qui m'ont fait quelque peine et dont je crois avoir à me plaindre; ceux qui m'ont contristée, humiliée, causé quelque tort : faites-leur du bien, mon Dieu, en ce monde et en l'autre; ne leur refusez pas la grâce du repentir, afin qu'un jour ils soient admis dans le ciel. Et donnez-moi, Dieu bon, la force et le courage de me venger à la manière des saints, en leur rendant de bon cœur le bien pour le mal, chaque fois que j'en aurai l'occasion : mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.

OFFRANDE DES MÉRITES INFINIS DE NOTRE-SEIGNEUR au Père Éternel.

Père Eternel, détournez vos regards irrités de la terre coupable, et regardez le divin Agneau que nous vous offrons. C'est votre Fils bien-aimé, en qui vous avez mis toutes vos complaisances... Ecoutez, s'il vous plaît, la voix de son sang et de ses plaies qui vous demande miséricorde !...

Père Eternel, regardez l'incarnation de votre divin Fils et son séjour dans le sein de sa divine Mère. Nous vous les offrons, en union à Marie, pour l'honneur et la gloire de votre nom et pour le salut des pécheurs.

Père Eternel, regardez la naissance de Jésus dans l'étable de Bethléem et les mystères de sa très-sainte enfance. Nous vous les offrons... etc.

Père Eternel, regardez la vie pauvre, cachée et laborieuse de Jésus à Nazareth. Nous vous l'offrons... etc.

Père Eternel, regardez le baptême de Jésus et sa retraite de quarante jours dans le désert. Nous vous les offrons... etc.

Père Eternel, regardez les voyages, les veilles, les prières, les miracles et les prédications de Jésus. Nous vous les offrons... etc.

Père Eternel, regardez la dernière cène que Jésus fit avec ses disciples, leur lavant les pieds et instituant l'auguste sacrement de la sainte Eucharistie. Nous vous l'offrons... etc.

Père Eternel, regardez l'agonie de Jésus au jardin des Oliviers, et la sueur de sang qui couvre son corps et coule jusqu'à terre. Nous vous les offrons... etc.

Père Eternel, regardez les outrages que Jésus reçut devant ses juges, et sa condamnation à mort. Nous vous les offrons... etc.

Père Eternel, regardez Jésus chargé de sa croix, et marchant vers le lieu où il devait être immolé. Nous vous l'offrons... etc.

Père Eternel, regardez Jésus crucifié entre deux larrons, abreuvé de fiel et de vinaigre, blasphémé par les Juifs et mourant pour réparer votre gloire et sauver le monde. Nous vous l'offrons... etc.

Père Eternel, regardez les cinq plaies de Jésus. Nous vous les offrons... etc.

Père Eternel, regardez le chef sacré de Jésus couronné d'épines. Nous vous l'offrons... etc.

Père Eternel, regardez la face adorable de Jésus meurtrie de soufflets, couverte de crachats, de poussière, de sueur et de sang. Nous vous l'offrons... etc.

Père Eternel, regardez le corps adorable de Jésus détaché de la croix. Nous vous l'offrons... etc.

Père Eternel, regardez le Cœur, l'âme et la divinité de Jésus, la sainte Victime qui en mourant a triomphé du péché. Nous vous les offrons... etc.

Regardez, ô Père Eternel, tout ce que Jésus-Christ votre Fils unique a fait pendant les trente-trois années de sa vie mortelle pour accomplir l'œuvre de notre rédemption; regardez tous les mystères de cette très-sainte vie. Nous vous les offrons... etc.

Regardez, ô Père Eternel, toutes les pensées, les paroles, les actions, les désirs, les vertus, les perfections, les oraisons de Jésus-Christ, ainsi que toutes ses souffrances et ses humiliations. Nous vous les offrons... etc.

Regardez, ô Père Eternel, la crèche et les langes qui ont servi à la naissance de Jésus. Nous vous les offrons..., etc.

Regardez, ô Père Eternel, la croix, les clous, la couronne d'épines, le roseau, les fouets sanglants, la colonne, la lance, le sépulcre, le saint suaire, et tous les instruments qui ont servi à la Passion de Jésus, votre divin Fils. Nous vous les offrons... etc.

Aimable Cœur de Jésus, notre Médiateur, apaisez votre Père et sauvez-nous. Puissant Cœur de Marie, refuge des pécheurs, arrêtez les traits de la divine justice. Père Eternel, je vous offre le corps et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par les mains de la Vierge Marie, en expiation de nos péchés et pour les besoins de l'Eglise.

LES SEPT OFFRANDES DU PRÉCIEUX SANG DE N. S.

au Père Éternel.

1re. — Père Eternel, je vous offre les mérites du très-précieux sang de Jésus, votre Fils bien-aimé et mon divin Rédempteur, pour la propagation et l'exaltation de la sainte Eglise, ma tendre Mère, pour la conservation et la prospérité de son chef visible, le souverain Pontife; pour les cardinaux, les évêques, les pasteurs des âmes, et pour tous les ministres du sanctuaire.

Gloria Patri, etc.

Que Jésus soit à jamais béni et remercié pour nous avoir sauvés au prix de tout son sang!

2e. — Père Eternel, je vous offre les mérites du très-précieux sang de Jésus, votre Fils bien-aimé et mon divin Rédempteur, pour obtenir la paix et

la concorde entre les rois et les princes catholiques, pour l'abaissement des ennemis de la sainte foi et la félicité du peuple chrétien.

Gloria Patri, etc. Que Jésus soit, etc.

3e. — Père Eternel, je vous offre les mérites du très-précieux sang de Jésus, votre Fils bien-aimé, mon divin Rédempteur, pour que vous daigniez éclairer les incrédules, extirper toutes les hérésies et convertir les pécheurs.

Gloria Patri, etc. Que Jésus soit, etc.

4e. — Père Eternel, je vous offre les mérites du très-précieux sang de Jésus, votre Fils bien-aimé, mon divin Rédempteur, pour tous mes parents, mes amis et mes ennemis, pour les indigents, les malades et les affligés, pour tous ceux pour lesquels vous savez que je dois prier, et pour lesquels vous voulez que je prie.

Gloria Patri, etc. Que Jésus soit, etc.

5e. — Père Eternel, je vous offre les mérites du très-précieux sang de Jésus, votre Fils bien-aimé, mon divin Rédempteur, pour tous ceux qui, dans ce jour, passeront à l'autre vie, afin que vous les délivriez des peines de l'enfer, et que vous les mettiez le plus tôt possible en possession de votre gloire.

Gloria Patri, etc. Que Jésus soit, etc.

6e. — Père Eternel, je vous offre les mérites du très-précieux sang de Jésus, votre Fils bien-aimé, mon divin Rédempteur, pour tous ceux qui sont affectionnés à un si grand trésor; pour tous ceux qui sont unis avec moi pour l'adorer et l'honorer, et pour tous ceux enfin qui travaillent à propager cette dévotion.

Gloria Patri, etc. Que Jésus soit, etc.

7ᵉ. — Père Eternel, je vous offre les mérites du très-précieux sang de Jésus, votre Fils bien-aimé, mon divin Rédempteur, pour tous mes besoins spirituels et temporels, pour le soulagement des âmes du purgatoire et particulièrement de celles qui ont eu le plus de dévotion à ce sang adorable, prix de notre rédemption, ainsi qu'aux douleurs et aux peines de la très-sainte Vierge Marie, notre tendre Mère.

Gloria Patri, etc. Que Jésus soit, etc.

Vive le sang de Jésus, maintenant et toujours, et dans tous les siècles! Ainsi soit-il.

Indulgences accordées à perpétuité à tous les fidèles qui réciteront, avec un cœur contrit, et dans l'intention de réparer les outrages qui sont faits au sang adorable de Jésus, les sept offrandes de ce précieux sang au Père Éternel, en ajoutant à chaque offrande un Gloria Patri et l'oraison jaculatoire : Que Jésus soit a jamais béni, etc.

1° Indulgence de trois cents jours pour chaque fois;

2° Indulgence plénière une fois le mois, applicable aux défunts.

AUTRE PRIÈRE.

O très-précieux sang de vie éternelle, prix et rançon de tout le genre humain, qui abreuvez et purifiez nos âmes; puissant et continuel intercesseur pour les hommes auprès du trône de la souveraine miséricorde, je vous adore profondément, et je voudrais vous dédommager, autant qu'il m'est possible, des injures et des outrages que vous recevez sans cesse de la part des créatures, et surtout de celles qui osent témérairement blasphémer contre vous! Eh! qui pourra ne pas bénir ce sang d'une valeur infinie? Qui pourra ne pas se sentir tout enflammé d'amour pour Jésus, qui l'a répandu pour nous? Que serais-je devenue, si

je n'avais pas été rachetée par ce sang divin? Qui a pu le tirer jusqu'à la dernière goutte des veines de mon Sauveur? Ah! c'est assurément l'amour! O amour immense, qui nous avez donné ce baume si salutaire! ô baume inestimable, sorti de la source d'un amour immense! Ah! de grâce, faites que tous les cœurs et toutes les langues puissent vous louer, vous bénir et vous rendre d'humbles actions de grâces, maintenant et toujours, et pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Indulgence de trois cents jours, une fois par jour, pour tous les fidèles qui réciteront la prière : O très-précieux sang, etc.

PRIÈRE D'UNE AME REPENTANTE AU PIED DE LA CROIX,

par le vénérable Père Montfort.

Tendre Sauveur, daignez couvrir mon âme de votre précieux sang et me régénérer dans votre grâce, dans votre crainte et dans votre amour, en m'accordant cette vraie contrition qui me rende l'innocence de mon baptême... cette vive lumière de la grâce qui me découvre sans cesse toutes les plaies de mon âme, et qui me dirige jusqu'à mon dernier soupir dans les sentiers de la justice, de l'innocence et de la vie... la grâce de connaître, par la voie de l'obéissance, tout ce que je dois faire pour me sanctifier et me sauver, et le courage de l'exécuter avec une inviolable fidélité. J'implore ces grâces et je les demande à votre Cœur par celui de votre divine Mère.

Adorable Trinité, c'est au nom et par les mérites infinis de la Passion et de la mort de mon Sauveur Jésus-Christ, et par les tourments du saint Cœur de Marie, que je sollicite une nouvelle création, au nom du Père qui m'a créée... une nouvelle ré-

demption, au nom du Fils qui m'a rachetée... une nouvelle sanctification, au nom du Saint-Esprit qui m'a sanctifiée... une confiance sans bornes et persévérante dans les mérites de Jésus et son infinie miséricorde... la grâce d'espérer contre toute espérance, et jusqu'à mon dernier soupir, que le Père céleste me pardonnera et me sauvera, quoique tout m'accuse et me condamne; fondée sur ce qu'il nous a promis : Que tout ce que nous lui demanderons avec une foi vive et ardente, au nom de Jésus, son Fils bien-aimé, et par ses mérites infinis, il nous l'accordera, et que c'est en son nom, et par les mérites infinis de sa Passion et de sa mort, que je sollicite mon pardon et le supplie de me faire grâce et miséricorde.

O Cœur très-saint et Immaculé de la Bienheureuse Vierge Marie, refuge des pécheurs, priez pour nous!

ÉLÉVATIONS SUR LA PASSION,

EN L'HONNEUR DES TRENTE-TROIS ANNÉES QUE NOTRE-SEIGNEUR A PASSÉES SUR LA TERRE.

1. O Jésus, qui pour l'amour de moi vous êtes offert aux souffrances et à la mort, je viens me jeter à vos pieds et vous prier de me recevoir tout entière comme un holocauste destiné à vous être immolé. Je n'ai à vous présenter que deux objets, mon corps et mon âme; accordez-moi la grâce de vous en faire généreusement le sacrifice : le sacrifice de mon corps, par les souffrances, les travaux et les privations ; le sacrifice de mon âme, en mettant à vos pieds ma volonté propre, mon désir de paraître et toutes les imperfections qui peuvent vous déplaire... Je le sais,

mon Dieu, ce sacrifice est difficile ; mais aidez-moi, et je vous le ferai tout entier, sans aucune réserve, jusqu'au terme de ma vie...

2. Toute mon espérance est dans la mort de mon Sauveur ; je trouve un asile assuré dans ses plaies... C'est par les plaies de son corps adorable que je découvre les secrets de son Cœur, le mystère si grand de sa bonté sur nous, et les miséricordes infinies qui l'ont fait descendre du plus haut de sa gloire pour venir parmi nous. Ses mains et ses pieds percés, son côté ouvert par la lance, sont comme autant de canaux par où je puis goûter combien le Seigneur est doux. Dans les plaies de mon Rédempteur, je veux vivre et mourir... La mort de mon Sauveur est mon mérite, mon asile, mon salut, ma résurrection, ma vie... Je n'ai point trouvé de remède plus efficace dans toutes mes afflictions que les plaies de Jésus-Christ... C'est là que je dors sans soins, que je repose sans inquiétude... Jésus-Christ est mort pour nous ; il n'y a rien de si fâcheux, ni de si mortel, qui ne soit adouci par la mort de Jésus-Christ ; plus il est puissant pour me sauver, plus je suis en assurance. (S. Augustin.)

3. O très-aimable Sauveur, jusqu'où va votre bonté ! C'est moi qui ai commis le mal, et c'est vous qui en portez la peine ; si vous ne vous plaignez pas de vos bourreaux, plaignez-vous donc de moi qui suis la cause de vos tourments... c'est moi qui vous déchire sans cesse par trois sortes de fléaux : par mes pensées épineuses, par mes paroles piquantes, par mes actions coupables... Ah ! que vous êtes doux envers moi ! les fouets dont vous me châtiez ne sont que

de petites épreuves, de petites souffrances ; mais ceux dont je vous frappe sont des infidélités continuelles qui vous brisent le cœur et qui l'inondent d'amertume...

4. O Jésus souffrant ! ô mon souverain bien !... si je savais me servir de vous, que ne ferai-je point. Vous êtes mon trésor, n'ai-je pas de quoi payer toutes mes dettes ?... Vous êtes ma force, ne puis-je pas vaincre toutes les difficultés de la vertu ?... Vous êtes ma souveraine béatitude, ne puis-je pas sortir de toutes mes misères en m'unissant à vous ?...

5. O mon Jésus ! j'ai le plus vif désir de vous aimer et de jouir de la bénédiction de votre précieux sang, que vous avez répandu pour nous dans l'excès de votre miséricorde. Je suis indigne, je le sais, de respirer le parfum qu'exhale la sainte fleur de votre sang, et pourtant je vous demande sa bénédiction ; car avec elle aucune tentation ne pourra me nuire ; rien ne m'ôtera la paix et la sérénité de l'âme ; une sainte patience me rendra supportables et même douces toutes les peines et les afflictions ; mon désir sera de me conformer toujours à vos douleurs, ô Jésus crucifié, et de me revêtir pour votre gloire et pour mon salut de toutes vos humiliations. O saint Agneau de Dieu ! laissez-moi mesurer combien mon âme sera heureuse, lorsque baignée dans votre sang, nourrie de ses bénédictions, pleine de pensées célestes et d'humbles prières, elle marchera à travers les tentations et les épines de cette vie ! Par votre sang, ô Jésus, une fois arrivée au terme de son pèlerinage, elle recueillera le doux fruit de toutes ses peines. Je vous le demande encore, ô Jésus, donnez-moi la bé-

nédiction de votre sang; car il chasse du cœur toute inquiétude; il lui donne dès ici-bas un avant-goût des joies du ciel; il dépouille l'homme de lui-même et fait qu'il ne se trouve plus qu'en Dieu. (Sainte Catherine de Sienne.)

6. O mon Jésus! je veux toujours vivre de telle sorte que j'aperçoive en moi l'image de votre croix, et que je trouve ma gloire et mon bonheur dans les souffrances et dans les peines les plus amères.

Que votre volonté s'accomplisse en moi, ô mon aimable Maître. Tant qu'il ne m'est pas permis encore de jouir des délices de votre divine présence, laissez-moi jouir du moins de vos douleurs; et si je ne puis participer encore à vos joies dans le ciel, donnez-moi du moins une part à vos souffrances. (Sainte Catherine de Sienne.)

7. O Jésus, déchiré, abandonné, faites par les mérites de votre inépuisable patience que, dans la prospérité comme dans le malheur, je sois toujours égal, calme, immobile, comme si j'étais cloué avec vous sur la croix, et que je ne puisse jamais rechercher les affections du monde ni les délices du corps. Qu'il n'y ait en moi aucun membre qui ne médite à sa manière votre mort et qui ne représente fidèlement votre sainte Passion. Oh! quand triompherai-je de mes sens! quand aimerai-je véritablement la gêne et le malaise de mon corps! quand me mépriserai-je moi-même? quand mortifierai-je et foulerai-je aux pieds mes désirs et mes appétits sensuels?... Qui m'obtiendra de ne goûter de bonheur qu'en vous seul, ô mon Jésus, qui avez souffert et qui êtes mort pour nous! (B. H. Suzo.)

8. O Jésus! donnez-moi toujours une part à vos

souffrances ; car le chemin de la passion est le chemin qui conduit le plus sûrement à la perfection par laquelle on devient conforme à vous. (S. Pierre d'Alcantara.) O mon Jésus ! votre mort est la vie de tous les hommes ; c'est après votre mort que nous avons été désignés comme héritiers de la vie éternelle. Votre mort est notre victoire et notre rénovation spirituelle. Oh ! que je vive de la sainte vie qui fleurit de votre mort et que produit votre grâce ! Pour cela, laissez-moi mourir avec vous, afin que je puisse arriver à la liberté de la véritable vie. (S. Ambroise.) O mon Jésus ! qui avez tant souffert pour moi, je veux aussi souffrir pour votre saint nom. La vie me serait insupportable si je n'avais rien à souffrir pour vous, ô mon amour crucifié ! Souffrir pour vous, ô mon Sauveur ! est ma seule consolation dans ce monde. (S. Fr. Regis.)

9. Que son sang soit sur nous !... Allons boire à ces vives sources du Sauveur... Que votre sang, doux Jésus, tombe sur ma mémoire, sur mon entendement, sur ma volonté et sur toutes les puissances de mon corps et de mon âme, non pour venger mes péchés, mais pour guérir toutes mes plaies et attirer sur moi le déluge de vos infinies miséricordes !...

10. O Jésus, je vous offre mon cœur, mon âme et ma vie en perpétuel sacrifice !... Je veux être votre victime et m'immoler à votre gloire ; je veux me consumer dans le feu de la douleur pour expier mes offenses, dans le feu de l'amour pour reconnaître vos bontés, et dans le feu de la souffrance pour suivre votre exemple et rendre honneur à votre croix...

11. O plaies ! ô sources d'amour, de piété et de

douceur! que les Juifs ont ouvertes avec le fer pour épuiser le sang et la vie de Jésus-Christ, mais qui méritiez de l'être par les traits de l'amour et les désirs de vos amis... O divines plaies !.. après avoir pleuré sur vous et vous avoir lavées de mes larmes, ne me sera-t-il pas permis d'aller jusqu'au Cœur de cet Epoux divin, pour y goûter les délices de son amour, pour expérimenter combien il a de douceur, de bonté, de miséricorde pour tous ceux qui l'invitent, qui le cherchent, qui l'adorent et qui l'aiment en esprit et en vérité !... O source infinie de grâce, de miséricorde, de rédemption, de vertu, de bonheur... je veux que mon âme vous soit toujours unie, afin que le ruisseau de l'eau sacrée et du sang adorable qui coule perpétuellement de vous, ne cesse point de couler sur elle ! (S. Augustin.)

12. Ils ont percé de clous ses mains et ses pieds, et son côté d'une lance... Par ces ouvertures je puis tirer du miel de la pierre et de l'huile de ce caillou très-dur; c'est-à-dire, voir et goûter combien le Seigneur est doux... Ces clous dont il a été percé sont devenus pour moi comme des clefs qui m'ont ouvert le trésor de ses secrets, afin que je voie la volonté du Seigneur... Le fer a traversé son âme et touché son Cœur, afin qu'il sût compatir à nos misères; par les ouvertures de son corps nous connaissons la grandeur de son amour.... Je prends hardiment dans les entrailles de mon Sauveur ce qui me manque pour mon salut, et je sens couler sur moi, par les plaies qu'on lui a faites, la miséricorde dont elles sont pleines... Je trouve dans ces blessures une abondance de douceurs, une plénitude de grâces et la perfection des vertus; c'est pourquoi j'irai dans ces celliers remplis de dons si

excellents et je me retirerai dans la pierre, c'est-à-dire dans les plaies de mon Sauveur. (S. Bernard).

13. Dites-moi où vous reposez, ô Jésus! dites-moi où vous dormez au milieu du jour!... Votre lit nous est demeuré, ô Seigneur! et chacun peut voir ce que c'est... Quelle est votre maison?... quels sont vos habits?... Votre maison, c'est d'être exposé aux rayons du soleil, et si j'en cherche une autre, je trouve une étable; votre habit, c'est le dénûment de toutes choses... Mais, dites-moi, ô mon Jésus! quel repos avez-vous pris sur le lit de la croix?... O mon âme... regardez votre Sauveur sur cette croix, et du haut de cette chaire sacrée, écoutez ses paroles de vie. Elles ne vous diront que de mourir... (Grenade.)

14. Je vous loue, ô mon bien-aimé! qui m'avez donné votre croix, pour lit de repos, où ma tête est appuyée sur la pauvreté, et mon corps étendu sur le mépris et les souffrances... C'est sur ce lit que vous êtes né, que vous avez vécu et que vous avez rendu le dernier soupir... Il vous fut donné par votre Père céleste dans son amour pour l'humilité, la pauvreté, la douleur, et vous l'aimâtes, par conformité, d'un amour constant... Moi aussi, divin Jésus, je l'aime à votre exemple; je veux y reposer toujours, et j'espère y mourir dans votre grâce pour revivre éternellement avec vous, dans la gloire de cette même croix, au milieu des anges et des saints. (Ste Angèle de F.)

15. O Vie qui avez souffert la mort!... ô Lumière qui n'êtes plus que ténèbres!... ô le plus beau des enfants des hommes, qui vous a si affreusement défiguré?... Splendeur de la gloire du Père, où sont les rayons de votre divine face?... Qui vous a rendu aussi méconnaissable?... Quels bourreaux

cruels ont déchiré votre chair adorable?... Ah! laissez-moi, laissez-moi prendre part à vos maux, puisque ce sont mes péchés qui vous les ont causés!... Cette couronne sanglante sera pour moi; je prétends hériter de ces clous et de cette lance!... Je conserverai soigneusement dans mon cœur ces précieux trésors; c'est là que je renfermerai vos fouets et votre croix... C'est là le partage que je choisis et que je garderai chèrement jusqu'à mon dernier soupir...

16. Ah! Seigneur Jésus, si je suis uni à vous, pourquoi ne suis-je pas blessé comme vous?... C'est pour moi que vous avez reçu ces plaies dont je vous vois couvert; pourquoi donc les retenez-vous?... Pourquoi les portez-vous au lieu de moi?... C'est moi qui ai péché; j'ai horreur de ne point souffrir, vous voyant expirer sur la croix... Hélas! je ne vous demande point que vous soyez crucifié de nouveau pour me sauver la vie; je vous demande d'être crucifié à mon tour à tout ce qui n'est pas vous, et de ressusciter par l'application de vos divines plaies! Faites donc briller en moi cette lumière de paix qui jaillit de toutes vos blessures, afin que mon âme se laisse conduire à sa clarté, et qu'elle puisse se réfugier dans vos saintes plaies, asile des opprimés et des affligés. Oh! soyez-moi toujours un bon Pasteur, malgré mon ingratitude! Ouvrez-moi les portes de votre Royaume et faites-m'y entrer par vos saintes plaies... O mon Jésus, imprimez votre mort dans mon cœur; blessez-moi de vos blessures, enivrez-moi de votre sang; vivifiez-moi de votre mort pour la vie éternelle. (S. Bonaventure.)

17. O mon aimable Sauveur! je ne vous demande pas d'imprimer en moi l'image de votre gloire;

gardez, s'il vous plaît, cette faveur pour l'autre vie. Vous ne nous avez point laissé sur la terre l'image de votre visage éclatant sur le Thabor, mais bien défiguré sur le Calvaire. C'est ce portrait que je veux porter toute ma vie, imitant le plus parfaitement que je pourrai les travaux, les humiliations, le dénûment de votre vie souffrante, afin de partager un jour les délices de votre vie glorieuse.

18. O Verbe divin, vous nous avez montré dans votre sang l'excès de votre amour, de votre miséricorde et de votre libéralité!... O Passion très-désirable! ô Passion très-favorable, qui rendez la paix au ciel et à la terre!... ô Passion très-aimable, source de douceur et de consolation pour les pécheurs!... ô très-inestimable richesse de l'âme, asile des affligés, aliment céleste, port du salut, vrai paradis de la terre!... L'âme qui se glorifie en vous y trouve le fruit qu'elle désire... Verbe incarné, vous avez fait une caverne dans votre côté pour nous y cacher... oh! que sa profondeur est incompréhensible!... J'ai péché, Seigneur, ayez pitié de moi. (Sainte C. de Sienne.)

19. Mon Seigneur Jésus-Christ, blessez mon cœur de vos plaies et enivrez mon âme de votre sang, en sorte que, de quelque côté que je me tourne, je ne voie que le crucifix, et que tout ce que je regarde me paraisse teint de ce même sang!...

O mon Jésus! je vous contemple à travers mes larmes, déposé de l'arbre de la croix, après avoir accompli l'œuvre pénible de votre amour et de votre obéissance. Oh! si j'avais été cet arbre précieux, si vos mains et vos pieds avaient été attachés à moi, j'aurais crié à ceux qui venaient pour

vous enlever : Jamais je ne laisserai détacher de moi Jésus-Christ, mon Sauveur et mon Maître... Ensevelissez-moi donc avec lui, afin que je n'en sois plus séparé. Bon Jésus ! ce que je ne puis plus faire avec mon corps, je veux le faire en esprit et dans mon cœur ! C'est un bonheur céleste ici-bas d'être crucifié avec vous qui avez été crucifié pour moi ! Que votre passion remplisse mon âme et mon corps; donnez-la-moi, ô Jésus, et je consens à ne vous demander pendant toute ma vie aucune autre consolation. (S. Bonaventure.)

20. O tendre Mère ! les plaies que la cruauté des bourreaux a faites sur le corps de votre Fils sont toutes reproduites dans votre Cœur ; la compassion les a attirées sur vous !... Je cherche la Mère de Dieu sur le Calvaire, et je ne trouve que des épines ; je cherche Marie, et je ne trouve que des blessures !...

O sainte Vierge ! qui avez reçu de si cruelles plaies au pied de la croix, blessez nos cœurs et renouvelez en nous votre Passion et celle de votre Fils ! Unissez si étroitement notre cœur au vôtre, qu'il nous imprime ses plaies et ses souffrances.

Mère d'amour et de douleur ! faites que j'aime et que j'endure à votre exemple !... Reine des martyrs, donnez-moi part à votre martyre; apprenez-moi à me taire dans le fort de mes peines, et à donner mon application, non au mal que je souffre, mais au bon plaisir de Dieu qui s'accomplit dans mes épreuves.

21. O très-aimable Rédempteur, vous êtes bien en vérité le Dieu d'amour, puisque votre charité n'a point de bornes; votre amour multiplie vos souffrances et vos souffrances multiplient vos

bienfaits... Toutes les eaux des tribulations n'ont pu éteindre les flammes de votre Cœur, ni empêcher qu'elles ne s'élèvent jusqu'au ciel, et qu'elles ne s'étendent sur tous les pécheurs, sans en excepter un seul... Puisque vous m'avez écrite avec votre précieux sang dans ce Cœur amoureux et dans ces mains percées de plaies, lisez ces caractères d'amour et sauvez mon âme qui vous a coûté tant de peines et de tourments !...

22. O Seigneur Jésus, je vois bien que je ne puis m'unir intimement à vous sans me nourrir du souvenir de votre Passion, ni m'en souvenir sans mourir... Il faut donc que je meure à moi-même et que je me livre totalement à vous... Vous m'avez faite votre héritière en me donnant tout ce que vous êtes ; je veux en retour vous abandonner tout ce que je suis... Je laisse mon cœur à votre amour, ma volonté à votre loi, mon entendement à la connaissance de vos grandeurs, ma mémoire au souvenir perpétuel de votre mort, mon âme et mon corps en holocauste, pour être sacrifiés à votre gloire et consumés à votre divin service... O mon bon Maître ! rien ne coûte à qui sait s'attacher à votre croix par les liens de l'amour ; faites donc que j'aie pour vous beaucoup d'amour !... Divin médiateur, victime innocente et sans tache, que je n'aime désormais que votre croix... que mon cœur ne se plaise qu'à reposer sur cette bonne croix... que je n'aie de larmes que pour votre croix... que je ne me glorifie que dans votre croix... que votre croix, ô mon Sauveur, me tienne lieu de tout sur la terre : CRUX ET OMNIA...

23. O mort... ô Passion de mon Sauveur...

source de tous les biens... quel prodige!... Ici la mort donne la vie; les blessures guérissent; le sang lave et purifie; l'ouverture du côté forme la réunion des cœurs... O mort admirable, qui fait toute ma joie, qui comble tous mes vœux!... Non, je ne veux plus me séparer de mon Jésus; je veux me préparer trois retraites : une dans les plaies de ses pieds, l'autre dans celles de ses mains, et la troisième... ah! c'est celle où je veux surtout fixer ma demeure, la troisième sera dans son côté... Là je parlerai à son Cœur; là j'obtiendrai l'accomplissement de mes désirs... O demeure pleine de charmes!... de quelles délices doit être inondée l'âme qui, par ces ouvertures sacrées, entre dans le Cœur de Jésus!... Bon Jésus! tenez-moi caché dans vos plaies vivifiantes... vous ne me refuserez pas cette grâce, puisque vous m'avez donné votre sang et votre vie... O Passion de Jésus! en vous est mon espoir! Plaies de Jésus! en vous est ma confiance! Sang de Jésus! en vous est mon assurance! O mort de Jésus! en vous j'ai la certitude que mon Jésus m'est favorable! (Saint Bonaventure.)

24. O Mère affligée! il n'est personne qui ait pénétré comme vous dans l'abîme sans fond des douleurs de Jésus, votre Fils bien-aimé!... Vous ne le voyiez pas seulement des yeux du corps, mais le tendre amour que vous lui portiez vous rendait attentive à le considérer des yeux de l'âme, et à découvrir les amertumes incomparables de son divin Cœur!... O ma Mère!... apprenez-moi ce que vous seule en savez; faites-moi participer à votre martyre!...

25. O Mère toute clémente! au nom de tout ce que vous avez souffert, soyez ma protectrice et

mon guide fidèle pendant ma vie tout entière. Fixez avec bonté vos regards sur mon âme, et placez-la sous l'aile tutélaire de votre Fils bien-aimé. Que votre bouche qui embrassa tant de fois les plaies sanglantes de Jésus-Christ me réconcilie et me le rende favorable. Que les blessures de votre tendre Cœur m'obtiennent une contrition sincère de mes péchés. Que vos profonds soupirs éveillent en moi un désir incessant de Dieu seul et de son bon plaisir. Que votre douloureux silence au pied de la croix m'inspire celui de l'esprit et de la langue; qu'il m'interdise les discours inutiles et frivoles. Que votre courageuse attitude sur le Calvaire pénètre d'une sainte gravité mon âme et mon corps, et soutienne ma faiblesse dans les épreuves de la vie. Reine de la charité, fortifiez-moi dans mes abattements; tendez-moi la main, et recevez mon âme avec tendresse, afin de la présenter vous-même à mon Rédempteur et à mon Juge, et de m'obtenir le salut par les mérites de sa mort. (B. H. Suzo.)

26. Du trône de votre gloire et des hauteurs du céleste séjour, abaissez les yeux, ô tendre Père, et contemplez votre Fils si cruellement, si ignominieusement suspendu à la croix... Voyez-le tout couvert de plaies... Considérez cet Agneau sans tache qui, même sous la dent des loups cruels, n'a pas ouvert la bouche pour proférer une parole d'excuse... Contemplez votre Fils bien-aimé, votre doux Jésus, répandant des flots de sang pour les péchés de ses frères... Rappelez-vous donc, ô tendre Père, qui est celui qui souffre, et n'oubliez pas dans votre bonté ceux pour qui il souffre... N'est-ce pas l'innocent Agneau qui, vous obéissant jusqu'à la mort, s'est offert lui-même comme sa-

crifice et comme victime pour nos péchés? Laissez-vous toucher; souvenez-vous de ses gémissements; souvenez-vous des larmes qu'il a répandues sur la croix! Ah! ce Fils, si cher à votre Cœur qui s'est fait ma sanctification, ma justice et ma rédemption, je le présente à vos regards paternels et je vous l'offre pour mes innombrables offenses... Voilà tout mon trésor, ô tendre Père, et le seul appui de ma confiance; voilà la rançon avec laquelle j'éteins toutes mes dettes envers vous.

Je vous conjure donc, par la vertu des prières de votre divin Fils pour les pécheurs, de daigner confirmer, rendre acceptable et efficace cette offrande que je fais à votre divine Majesté. Que vos divins regards passent d'abord par la très-innocente humanité de votre Fils Jésus-Christ, pour arriver ensuite à moi et me trouver ainsi sans tache, enrichie et ornée par la médiation de sa très-auguste divinité, de tous les genres de vertus dont cette même divinité a été couronnée par sa très-sainte humanité. Ainsi soit-il. (Ste Mecthilde.)

27. O Jésus mon Sauveur ! je vous suivrai partout où vous irez; puisque vous avez porté votre croix, je veux porter la mienne et marcher après vous tous les jours de ma vie... C'est le trophée de mon salut, l'étendard de votre religion, le sceau de ma prédestination. O sainte Croix, qui avez été consacrée par le sang de mon Dieu, recevez-moi entre vos bras et laissez-moi reposer sur vous; donnez-vous tout à moi comme je me donne tout à vous!... Je vous ai reçue au baptême, je vous ai épousée en me consacrant à mon Dieu; la promesse en est faite... notre union est indissoluble et rien ne doit me séparer de vous...

28. Au nom de votre amour, ô très-doux Jésus, tenez-moi compagnie dans mes afflictions, et écoutez avec indulgence et miséricorde les cris de mon cœur désolé. Rendez ma volonté conforme à la vôtre en toute chose; éteignez en moi la soif des choses temporelles et fugitives, allumez au contraire en mon âme une soif brûlante des biens spirituels et célestes. Que votre breuvage de fiel et de vinaigre change mes épreuves en douceurs et en délices. Que la plaie profonde de votre côté entr'ouvert me défende et me sauve de tous mes ennemis ; que l'eau vivifiante que vous avez répandue purifie mon esprit et me lave de tous mes péchés. Que votre sang glacé me ranime; qu'il donne sa belle couleur à mon âme, et qu'il l'embellisse de grâces et de vertus. Que je persévère dans le bien jusqu'à la mort, sans jamais m'écarter de votre obéissance. Aujourd'hui, comme si j'étais sur le point de mourir, je remets mon esprit entre vos mains percées pour moi, et je vous supplie, ô Jésus très-clément, de le recevoir avec bonté et miséricorde. Assurez à mon âme, par votre grâce, un heureux passage à l'éternité ; que votre mort douloureuse donne de la valeur à mes œuvres si petites et si indignes, et remettez-moi toutes les fautes que j'ai commises; donnez-moi votre paradis. (B. H. Suzo.)

29. O ineffable Passion de mon Jésus!... O plaies profondes de mon Jésus!... O sang précieux de mon Jésus! qui avez coulé si abondamment pour moi, vous serez toujours désormais mon unique consolation et la joie de mon cœur. O mort très-amère de mon Jésus, donnez-moi la vie éternelle!... O mon Jésus! permettez-moi de veiller

et de prier auprès de votre sainte croix! Qu'il est glorieux votre sacrifice sanglant! car il est saint, sans tache, souverainement efficace, et, pour cela, souverainement agréable à votre Père! Vous êtes digne, ô véritable Agneau de Dieu, immolé sur l'autel de la croix! vous êtes digne d'effacer les péchés du monde. Votre âme est pleine de compassion pour le salut de vos ennemis, et votre sang fournit un remède à leurs blessures. Chaque goutte de ce sang est un témoignage éclatant de vos infinies miséricordes... O mon Jésus, que votre bonté est ineffable! Soyez donc propice et miséricordieux pour moi? Je tiens votre croix embrassée et je vous crie avec le patriarche Jacob : JE NE VOUS LAISSERAI POINT QUE VOUS NE M'AYEZ BÉNI. Nourrissez-moi donc, Seigneur, du pain de la croix et du breuvage des larmes, jusqu'à ce que vous essuyiez mes pleurs dans la céleste patrie, où vous êtes éternellement dans le sein du Père. Amen. (S. Bernard.)

30. O sainte croix! ô chère épouse de mon Sauveur!... je vous salue, je vous adore, je vous aime, je vous embrasse de toute l'étendue de mon âme; je vous présente mon corps et mon cœur pour les attirer à vous... Ah! ne dédaignez pas de porter la servante dont vous avez porté le Maître... Ne refusez pas de porter la coupable pour avoir porté le Saint des saints... C'est à moi que vous appartenez, et non pas à Jésus, victime pure et sans tache... Vous êtes l'héritage du pécheur, l'apanage du chrétien, le trésor de l'épouse...

O trône de gloire et de majesté, si vous m'élevez une fois de la terre, j'attirerai tout après moi; je sauverai mon âme et j'en sauverai plusieurs autres; je serai sauvée et je deviendrai

SAUVEUR en procurant le salut de mes frères.....

31. O Roi de douceur et d'amour ! on vous couvre de plaies, d'opprobres et d'ignominies, et vous ne dites mot... On vous étend sur la croix, et vous gardez le silence, ou, si vous ouvrez la bouche, vos paroles sont plus douces que le miel et ne respirent qu'amour pour ceux-là mêmes qui vous font mourir : MON PÈRE, PARDONNEZ-LEUR... O mon doux Jésus ! je vous conjure de me donner un cœur patient et débonnaire, au milieu des contradictions que vous daignerez me faire souffrir ; de me communiquer un esprit si généreux, qu'il s'élève au-dessus de tous les mépris ; si compatissant, qu'il se rende affable à tous sans affliger personne ; si chrétien, qu'il rende le bien pour le mal ; si parfait, qu'il regarde les injures et les souffrances comme de précieuses faveurs ; si détaché, qu'il ne retienne pour toute richesse que votre croix et l'union à votre bon plaisir !...

32. O croix plus précieuse que l'or ! tu n'es plus le supplice des criminels, mais le triomphe des saints !... Depuis que le Sauveur t'a sanctifiée par ses embrassements, tous les élus te chérissent et te respectent... Tu n'es plus un bois infâme, une branche sèche et maudite : tu es devenue plus miraculeuse que la baguette d'Aaron. Jamais arbre ne fut plus chargé de feuilles, de fleurs et de fruits : de feuilles pour couvrir la honte du vieil homme ; de fleurs pour couronner les vainqueurs du péché ; de fruits pour remplir les affamés des douceurs de la béatitude... Tu es l'arche de Noé qui nous garantit du déluge ; l'échelle de Jacob qui nous conduit droit au ciel ; la baguette de Moïse qui rompt les flots de la mer Rouge ; le bois salutaire qui adoucit les

eaux de Mara et qui nous anime aux souffrances et aux travaux de cette vie... O doux bois, que tu portes un doux fardeau et que les clous qui le percent sont doux à l'âme qui les médite et qui en est pénétrée!...

Salut, ô sainte Croix, ma lumière et ma force! Salut, lieu de ma rédemption, mon salut et ma gloire! Salut, ô sainte Croix, mon refuge et mon abri! Salut, signe de grâce, consolation des affligés, mur inexpugnable contre la puissance du malin esprit! Salut, étendard de paix, consacré par le saint corps de Jésus, et orné de ses membres sacrés comme de pierres précieuses! O sainte croix! qui avez été digne de porter le prix de la rédemption du genre humain, vous par qui nous avons obtenu la gloire éternelle; soyez ma victoire sur toutes les puissances ennemies, le remède à tous mes maux, le bâton de ma vieillesse, mon appui dans mes accablements, le gage de la vie éternelle et le garant de la résurrection de mon corps. Que Jésus, l'Homme-Dieu, notre Sauveur, qui a répandu son sang pour nous, me garde par vous, et me conduise à la céleste patrie! Amen. (S. Anselme.)

33. O mon Jésus! que mon amour me fasse une croix de tout ce que le monde aime, et que mon âme se porte avec ardeur vers tout ce qui est une croix pour le monde : car c'est votre croix qu'il méprise. Mais aussi votre croix doit plaire à celui qui est reconnaissant; c'est pour cela qu'elle doit être toujours mon unique joie. (S. Bernard.)

O mon Jésus! j'ai trouvé plus de sagesse et de vraie science en priant au pied de votre sainte croix que dans tous les livres de ce monde. Laissez-moi donc toujours demeurer au pied de

votre croix, puisque je ne suis vraiment bien que là. (S. Thomas d'Aquin.)

O mon Jésus ! un seul regard jeté sur vous, attaché à la Croix, sèche toutes mes larmes, et me fait oublier tout ce que j'ai à souffrir ici-bas. (Ste Scholastique.)

O Jésus couvert de plaies !... ô Marie transpercée de douleur !... ô Jésus en croix !... ô Marie debout auprès de la croix ! je m'attache à vous, pour ne m'en séparer jamais !... Je veux passer ma vie sur le Calvaire, aller du Cœur de Marie dans les plaies de Jésus, et des plaies de Jésus dans le Cœur transpercé de Marie... Là j'apprendrai à vivre et à mourir ; à mourir à moi-même et à ne plus vivre que pour Jésus-Christ et en union avec Jésus-Christ, sur le modèle de ma divine Mère. Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA PASSION.

Seigneur ayez pitié de nous, etc.

Jésus-Christ, écoutez-nous, etc

Dieu le Père, du haut des cieux, ayez pitié de nous, etc.

Jésus sagesse éternelle,

— qui avez conversé avec les hommes,

— que le monde a rejeté,

— vendu pour trente pièces d'argent,

— prosterné la face contre terre pendant votre oraison,

— qui avez été encouragé par un Ange,

— épuisé par une sueur de sang pendant votre agonie,

— trahi par le baiser de Judas,

— pris et lié par les soldats,

— abandonné de vos disciples,

— traduit devant Anne et Caïphe,
— qui reçûtes un soufflet de la main d'un valet,
— accusé par de faux témoins,
— déclaré digne de mort,
— dont la face adorable fut couverte de crachats,
— dont les yeux divins furent voilés par un bandeau,
— frappé sur la joue,
— renié trois fois par Pierre,
— livré à Pilate ; méprisé et insulté par Hérode,
— revêtu d'une robe blanche,
— mis en parallèle avec Barabbas.
— attaché à la colonne et cruellement flagellé,
— brisé pour nos péchés,
— devenu pour nous semblable à un lépreux.
— couvert d'une robe de pourpre.
— couronné d'épines,
— dont la tête fut frappée avec un roseau.
— dont les Juifs demandaient à grands cris la mort,
— condamné au dernier supplice,
— abandonné à vos ennemis,
— accablé du pesant fardeau de la croix.
— traîné comme une brebis à la boucherie,
— dont on a divisé les vêtements.
— attaché par des clous à la croix,
— portant le poids de nos iniquités,
— priant pour vos bourreaux,
— mis au rang des scélérats,
— blasphémé et raillé de ceux qui entouraient votre croix,
— promettant le Paradis au larron pénitent,
— recommandant saint Jean à votre Mère.
— déclarant du haut de la croix que vous étiez abandonné de votre Père,
— abreuvé de fiel et de vinaigre dans votre soif,
— proclamant que toutes

les Ecritures sont accomplies,
— remettant votre esprit entre les mains de votre Père,
— obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix,
— dont le côté fut ouvert par une lance,
— propitiation pour nos péchés,
— descendu de la croix,
— enseveli et mis dans le sépulcre,
— ressuscitant glorieux,
— vous élevant au ciel,
— assis à la droite de Dieu le Père,
— notre avocat auprès de votre Père,
— envoyant l'Esprit-Saint à vos disciples.
— exaltant votre Mère au-dessus des chœurs des Anges,
— juge des vivants et des morts,

Agneau de Dieu, etc.

Jésus-Christ, écoutez-nous, etc.

Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,

Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

ORAISON.

Seigneur Jésus-Christ, qui, pour le salut du genre humain, avez voulu être couvert de plaies, faites, s'il vous plaît, que par le mérite de ces mêmes plaies, nous puissions obtenir l'absolution de nos péchés, et accordez-nous la grâce de finir heureusement cette vie, pour jouir éternellement de la vue de votre divine majesté. Vous qui vivez et régnez, etc.

LITANIES DE LA SAINTE FACE DE N.-S.

EN RÉPARATION DES BLASPHÈMES ET POUR LA CONVERSION DES BLASPHÉMATEURS.

Seigneur, ayez pitié de nous, etc.

Père céleste, ayez pitié de nous, etc.

Sainte Vierge Marie, priez pour nous.

O face adorable qui avez été adorée avec un profond respect par Marie et par Joseph, lorsqu'ils vous virent pour la première fois, ayez pitié de nous.

— qui avez ravi de joie, dans l'étable de Bethléem, les pasteurs et les Mages, ayez pitié de nous.

— qui avez blessé d'un trait d'amour dans le temple le saint vieillard Siméon et Anne la prophétesse,

— qui avez été baignée de larmes en votre sainte enfance,

— qui avez rempli d'admiration les docteurs de la loi, quand vous parûtes dans le temple,

— dont les attraits étaient ravissants et les grâces charmantes,

— dont la noblesse caractérisait tous les traits,

— contemplée par les anges,

— la douce volupté des saints,

— chef-d'œuvre du Saint-Esprit, dans laquelle le Père éternel met ses complaisances,

— délices de Marie et de Joseph,

— miroir ineffable des perfections divines,

— qui apaisez la colère de Dieu,

— qui faites trembler les démons,

— trésor de grâces et de bénédictions,

— exposée dans le désert aux intempéries de la saison,

— brûlée des ardeurs du soleil et baignée de sueur dans les voyages,

— dont l'expression était toute divine,

— dont la modestie et la douceur attiraient les justes et les pécheurs,

— troublée et pleurant au tombeau de Lazare,

— brillante comme le soleil, et rayonnante de gloire sur la montagne du Thabor,

— attristée à la vue de Jérusalem et versant des larmes sur cette ville ingrate,
— abaissée jusqu'à terre au jardin des Oliviers, et portant la confusion de nos péchés,
— qui avez été couverte d'une sueur de sang,
— baisée par le perfide Judas,
— dont la sainteté et la majesté saisirent de frayeur les soldats et les renversèrent,
— frappée par un infâme valet, couverte d'un voile d'ignominie, et profanée par les mains sacriléges de vos ennemis,
— souillée de crachats, et meurtrie par tant de soufflets et de coups,
— dont les divins regards blessèrent le cœur de saint Pierre,
— humiliée pour nous dans les tribunaux de Jérusalem,
— qui avez été couronnée d'épines,
— qui conservâtes votre sérénité lorsque Pilate prononça le funeste arrêt,
— couverte de sueur et de sang, tombant dans la boue sous le pesant fardeau de la croix,
— essuyée d'un voile par une pieuse femme sur la route du Calvaire,
— élevée sur l'instrument du plus honteux supplice,
— dont la beauté incomparable a été obscurcie sous le nuage affreux des péchés du monde,
— si douloureusement affectée quand vos yeux rencontrèrent les yeux pleins de larmes de Marie au pied de la croix,
— couverte des tristes ombres de la mort,
— lavée et parfumée par Marie et les saintes femmes, et couverte d'un suaire,
— renfermée dans le sépulcre,
— toute resplendissante de gloire et de beauté

au jour de la résurrection,
— toute rayonnante de lumière au moment de l'Ascension,
— cachée dans l'Eucharistie,
— qui apparaîtrez à la fin des temps dans les airs avec une grande puissance et une grande majesté,
— qui ferez trembler les pécheurs,
— qui remplirez les justes de joie pendant l'éternité,
Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, etc.
Jésus-Christ, écoutez-nous, etc.

ORAISON.

Je vous salue, je vous adore et je vous aime, ô Jésus, mon Sauveur, couvert de nouveaux outrages par les blasphémateurs ! et je vous offre, dans le Cœur de la divine Marie, comme un encens et un parfum d'agréable odeur, les hommages des anges et de tous les saints, en vous priant humblement, par la vertu de votre sainte face, de réparer et de rétablir en moi et dans tous les hommes, votre image défigurée par le péché.

O très-sainte Vierge Marie ! conçue sans péché, vous qui n'avez cessé de contempler la face adorable de votre divin Fils, et qui avez lu dans ses traits défigurés l'excès de son amour pour les hommes, gravez-la profondément dans nos cœurs, cette face adorable, afin que nous soyons embrasées de la divine charité, et prêtes à rendre au Sauveur Jésus vie pour vie, amour pour amour.

Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA SAINTE CROIX.

Seigneur, ayez pitié de nous, etc.

O croix, prodige de la justice et de la sagesse de Dieu le Père, sauvez-nous.

— aiguillon de la charité de Dieu le Fils,

— foyer du feu de l'Esprit-Saint,

— désir du Christ naissant,

— amour du Christ vivant,

— trône de l'amour de Jésus,

— chaire d'où il a enseigné,

— autel où il s'est immolé,

— testament de Jésus mourant,

— gloire et honneur du Christ ressuscité,

— tribunal de son jugement,

— sceptre de son règne,

— consacrée par l'estime qu'il en fit,

— sanctifiée par son amour,

— bénie par sa vertu,

— ornée de ses mérites,

— décorée de son corps,

— teinte de son sang,

— fondement de la religion,

— étendard de la milice chrétienne,

— que tous les cœurs doivent aimer,

— stimulant de la perfection,

— signe de la religion catholique,

— miroir de pénitence,

— miracle d'obéissance,

— prodige de patience,

— gage du divin amour,

— exemplaire de toutes les vertus,

— arbre de vie,

— voie du salut,

— clef du paradis,

— secours des misérables,

— consolation des pauvres,

— force des languissants,

— remède des malades,

— fontaine admirable,

— saveur des sacrements,

— prix de notre âme,
— soulagement des agonisants,
— défense des fidèles mourants,
— trésor de tous les chrétiens,
— ornement de l'Eglise triomphante,
— glaive de l'Eglise militante,
— salut de l'Eglise souffrante,
— ravissement du ciel,
— asile des habitants de la terre,
— frein de l'enfer,
— terreur des démons,
— médiatrice de tous les hommes,
— joie des anges,
— espérance des patriarches,
— lumière des prophètes,
— bouclier des apôtres,
— force des martyrs,
— palme des confesseurs,
— diadème des vierges,
— couronne de tous les saints,

Agneau de Dieu, etc.

Jésus - Christ, écoutez-nous, etc.

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

ORAISON.

O Dieu! qui, par le précieux sang de votre Fils unique, avez sanctifié l'étendard auguste de la croix qui nous vivifie, faites, nous vous en conjurons, que ceux qui se réjouissent de pouvoir l'honorer se réjouissent aussi de sa protection, par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

LITANIES DU PRÉCIEUX SANG.

Seigneur, ayez pitié de nous, etc.

Jésus, qui pour notre amour avez été cruci-

fié, et avez voulu répandre tout votre sang, ayez p. de nous.

O sang précieux, qui sortez du sacré Cœur de Jésus, rejaillissez sur nous.

— qui êtes la grande mer de la miséricorde divine, noyez-nous.

— offrande très-pure, réconciliez-nous.

— gage de l'immortalité, réjouissez-nous.

— doux rafraîchissement des âmes saintes, ravissez-nous.

— trésor inépuisable, enrichissez-nous.

— fournaise d'amour, embrasez-nous.

— doux attrait des épouses, charmez-nous.

— germe de chasteté, purifiez-nous.

— qui avez été répandu par le coup de lance qui nous ouvrit le Cœur Jésus, éclairez-nous.

— le refuge et l'espérance des pécheurs, répondez pour nous.

— la semence des chrétiens, multipliez-nous.

— l'admiration des anges, élevez-nous.

— l'amour et la joie des séraphins, embrasez-nous.

— la foi des patriarches, éclairez-nous.

— l'espérance des prophètes, confirmez-nous.

— la charité des apôtres, embrasez-nous.

— la force des martyrs, soutenez-nous.

— la récompense des confesseurs, animez-nous.

— la beauté des vierges, ornez-nous.

— les délices de tous les saints, enivrez-nous.

Agneau de Dieu, etc.

Jésus-Christ, écoutez-nous, etc.

℣. Hâtez-vous, âmes altérées.

℟. Et lavez-vous sept fois dans ce Jourdain de sang.

ORAISON.

Seigneur Jésus-Christ, qui avez bien voulu verser si libéralement pour nous votre très-saint et

précieux sang, faites-nous ressentir promptement sa vertu admirable et son secours salutaire, par de continuelles influences en nos âmes, vous qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

EXERCICE DU CHEMIN DE LA CROIX

EN UNION AVEC MARIE

Mère de douleur.

O Crux, ave, spes unica,
Mundi salus et gloria;
Piis adauge gratiam,
Reisque dele crimina.

Je vous salue, ô Croix, mon unique espérance, la gloire et le salut du monde; augmentez la grâce des justes, obtenez le pardon des pécheurs.

Sancta Mater, istud agas;
Crucifixi fige plagas
Cordi meo valide.

Sainte Mère, je vous en conjure, gravez profondément dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

AVANT DE COMMENCER.

O Marie Immaculée, Mère de douleur et d'amour, dont la vie ne fut plus qu'un long tissu d'épreuves, dès l'instant fortuné où le glorieux privilége de la maternité divine vous eut associée aux souffrances du Sauveur, apprenez-nous à comprendre le mystère de notre sainte Vocation; de cette Vocation qui devient, comme la vôtre, un chemin de la croix continuel. Chemin sacré et béni, où nous devons suivre Jésus avec vous dans toutes ses douleurs, et gravir après lui l'étroit sentier du Calvaire, le seul qui puisse nous conduire au ciel.

O Vierge héroïque et fidèle! que les angoisses les plus torturantes ne purent jamais séparer de Jésus-Christ, attachez-nous à la suite de ce Dieu sauveur; faites qu'après avoir médité sa sainte et amoureuse Passion, nous sachions souffrir,

nous anéantir, obéir et mourir avec lui. Obtenez de l'adorable Trinité qu'elle daigne accepter, en réparation de tant d'injures qui lui sont faites, les affections de douleur et d'amour dont l'Esprit vivificateur nous favorisera pendant ce saint exercice.

PREMIÈRE STATION.

JÉSUS EST CONDAMNÉ A MORT.

℣. Nous vous adorons, ô Jésus! et nous vous bénissons.

℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

Écoute, ô mon âme!. la sentence cruelle qui condamne à mort l'auteur de la vie... qui confond la sainteté même avec les scélérats... Songe que la voix de tes péchés se mêlait à celle des Juifs qui demandaient son sang...

O Marie! ô ma Mère! c'est moi qui mérite la mort, et je ne puis souffrir que l'on m'accuse et que l'on me condamne... Apprenez-moi donc à connaître le prix des humiliations, et à mettre désormais ma paix et mon bonheur dans l'oubli, l'abandon et le mépris des créatures.

Pater. Ave. Gloria, etc.

DEUXIÈME STATION.

JÉSUS EST CHARGÉ DE SA CROIX.

℣. Nous vous adorons, etc. ℟. Parce que, etc.

O mon âme! Jésus est innocent, et il reçoit, sur ses épaules meurtries et ensanglantées, l'instrument du supplice que lui ont préparé nos crimes; il accepte la croix avec une joie sainte, malgré ses indicibles angoisses... Son ardent amour l'avait fait soupirer trente-trois ans après ses douleurs.

O Marie! ô ma Mère! pourrais-je encore repousser la souffrance, à la vue du pesant fardeau dont j'ai moi-même accablé mon Sauveur? Je veux embrasser la croix, cette précieuse croix de ma Vocation sainte; appuyée sur votre bras maternel, je

veux la porter à la suite de Jésus tous les jours de ma vie, ne chercher d'autre consolation que de vous tenir compagnie sur le Calvaire, et rendre le dernier soupir en m'unissant avec vous au grand sacrifice de son incompréhensible amour.

Pater. Ave. Gloria, etc.

TROISIÈME STATION.

JÉSUS TOMBE SOUS LE POIDS DE SA CROIX.

℣. Nous vous adorons, etc. ℟. Parce que, etc.

Jésus, le Tout-Puissant, faiblit sous le poids de sa croix, ou plutôt sous le poids écrasant de nos offenses... O mon âme ! considère le calme, la douceur, l'humilité de Jésus devant ses bourreaux... Vois le courage avec lequel il se relève et continue sa marche sanglante.

O Marie ! ô ma Mère ! la chute de mon Jésus me reproche toutes mes infidélités dans la voie du devoir; oh ! qu'il en faut peu pour abattre mon courage, pour éteindre ma ferveur !... Mais avec votre secours, je puiserai ma force dans les faiblesses de mon Sauveur, qui n'est tombé que pour moi; et si je chancelle encore dans le chemin des sacrifices, votre main maternelle me relèvera avec douceur et me prêtera son favorable appui.

Pater. Ave. Gloria, etc.

QUATRIÈME STATION.

JÉSUS RENCONTRE SA TRÈS-SAINTE MÈRE.

℣. Nous vous adorons, etc. ℟. Parce que, etc.

O mon âme ! quelle rencontre douloureuse que celle de Jésus et de Marie !... Le regard du Fils vient accroître sans mesure les angoisses de la Mère, et celui de la Mère redouble le martyre intérieur du Fils; mais quoique la désolation de Marie soit incompréhensible, ses brûlants désirs de souffrir avec Jésus-Christ surpassent encore tout ce qu'elle endure.

O Marie! ô ma Mère! que je le rencontre souvent dans ses membres souffrants, ce divin Jésus accablé de douleurs, et que sa vue déchirante a souvent brisé mon cœur!... Ah! daignez me prêter le vôtre... daignez m'inspirer cette tendre compassion, cette sollicitude maternelle qui comprend toujours la souffrance du pauvre, et qui sait alléger tous ses maux en les partageant avec lui.

Pater. Ave. Gloria, etc.

CINQUIÈME STATION.

SIMON LE CYRÉNÉEN AIDE JÉSUS A PORTER SA CROIX.

℣. Nous vous adorons, etc. ℟. Parce que, etc.

O mon âme! Jésus veut te donner ici une grande leçon, t'enseigner le secret qu'il révèle aux élus... Il permet que Simon le Cyrénéen lui aide à porter sa croix, pour t'apprendre à unir tes souffrances aux siennes et à porter, par la charité, celles des autres...

O Marie! ô ma Mère! obtenez-moi la grâce d'accomplir en moi ce qui manque à la Passion de mon Sauveur, en portant mes peines avec soumission et amour; faites aussi que, fidèle à mes devoirs, je sois prête à voler au secours de tous les malheureux qui me réclament; et que je sache les aider à porter la croix, en leur inspirant l'humble résignation qui l'adoucit toujours.

Pater. Ave. Gloria, etc.

SIXIÈME STATION.

UNE FEMME PIEUSE ESSUIE LA FACE DE JÉSUS-CHRIST.

℣. Nous vous adorons, etc. ℟. Parce que, etc.

O mon âme!... pourrais-tu considérer ton céleste Epoux au milieu des ennemis qui l'outragent, sans chercher à dédommager son amour, sans imiter cette pieuse femme qui traverse la foule des bourreaux, bravant les injures et les mena-

ces, ne craignant même pas la mort, pourvu qu'elle puisse approcher son divin Maître et lui offrir le témoignage de son inviolable fidélité.

O Marie! ô ma Mère! sous votre protection puissante je saurai tout franchir, tout surmonter pour le service de Jésus-Christ, mon Sauveur; j'irai partout où m'appelleront mes devoirs et les besoins de nos chers maîtres les pauvres, trop heureuse d'être rebutée et méprisée des hommes, si je puis à ce prix essuyer les larmes de mon Jésus souffrant, et porter en échange sa divine ressemblance dans mon âme.

Pater, Ave. Gloria, etc.

SEPTIÈME STATION.

JÉSUS TOMBE POUR LA SECONDE FOIS.

℣. Nous vous adorons, etc. ℟. Parce que, etc.

O mon âme! considère Jésus s'humiliant sous la main de Dieu et tombant encore sous le faix de sa croix... Il semble ne pouvoir jamais assez s'abaisser et s'anéantir sous la forme de pécheur dont il s'est revêtu... Et ses humiliations se succèdent en même temps que ses douleurs!...

O Marie! ô ma Mère! enseignez-moi à recueillir les fruits précieux de cette seconde chute de mon Sauveur... Que l'expérience de mes faiblesses m'humilie sans me décourager; qu'elle m'apprenne à supporter patiemment celles des autres, et que l'amour persévérant de mon Jésus m'enflamme d'ardeur pour la souffrance, jusqu'à me faire répéter sans cesse : OU SOUFFRIR, OU MOURIR!...

Pater. Ave. Gloria, etc.

HUITIÈME STATION.

JÉSUS CONSOLE LES FILLES D'ISRAEL QUI LE SUIVENT.

℣. Nous vous adorons, etc. ℟. Parce que, etc.

Écoute, ô mon âme! la leçon de Jésus victime; elle te dévoile

l'excès de son amour : NE PLEUREZ PAS SUR MOI... c'est le JOUR DE LA JOIE DE MON COEUR... Je vais mourir pour vous donner la vie. PLEUREZ SUR VOUS, si vous abusez de mon sang et de mes bienfaits...

O Marie ! ô ma Mère! découvrez-moi dans les blessures de mon Jésus toutes celles que je me suis faites par mes ingratitudes, afin que ce souvenir amer garde toujours ma fidélité. Donnez-moi aussi ce cœur généreux et compatissant, qui oublie ses propres souffrances pour ne songer qu'à adoucir celles des autres; que je sache pleurer avec ceux qui pleurent, et ne chercher pour moi d'autre consolation que celle de suivre mon Jésus au Calvaire...

Pater. Ave. Gloria, etc.

NEUVIÈME STATION.

JÉSUS TOMBE POUR LA TROISIÈME FOIS.

℣. Nous vous adorons, etc. ℟. Parce que, etc.

Encore une chute, ô mon âme! L'innocent Agneau arrive sur le sommet du Calvaire, et il succombe en face du lieu où doit se consommer son sacrifice... Mais son amour le relève, pour lui faire endurer encore de plus horribles douleurs...

O Marie! ô ma Mère ! vous suiviez ce divin Jésus, et votre Cœur brisé sentait le contre-coup des violentes secousses qui redoublaient ses souffrances ; sa croix pesait sur votre âme désolée, et toutes ses tortures devenaient les vôtres... Ah! si j'avais votre amour, ô Marie, je comprendrais vos douleurs!... je comprendrais le péché, et j'aimerais mille fois mieux mourir que de renouveler les chutes de mon Sauveur par mes offenses... c'est le

vœu que je forme aujourd'hui!... Qu'il me soit fait selon mon désir!...

Pater. Ave. Gloria, etc.

DIXIÈME STATION.

JÉSUS EST DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS.

℣. Nous vous adorons, etc. ℟. Parce que, etc.

O mon âme! considère l'Agneau plein de douceur, se laissant arracher en silence les vêtements dont il est couvert; les bourreaux cruels, qui le déchirent en les lui enlevant, ne lui laissent plus rien que la croix...

O Marie! ô ma Mère! c'est moi qui ai dépouillé mon Jésus, en me laissant ravir mon innocence; obtenez-moi la force de me détacher de tout, à mon tour, pour ne garder que sa croix, c'est-à-dire la volonté de m'immoler pour lui... Faites-moi goûter toujours davantage le privilége d'une Vocation qui me permet de revêtir ce divin Epoux par les œuvres de la charité, et de couvrir son dénûment dans la personne des pauvres...

Pater. Ave. Gloria, etc.

ONZIÈME STATION.

JÉSUS EST ATTACHÉ A LA CROIX.

℣. Nous vous adorons, etc. ℟. Parce que, etc.

O mon âme! contemple l'auguste Victime s'étendant avec amour sur l'autel de la croix... Entends résonner les coups qui l'y attachent... Tes péchés, voilà les clous cruels qui percent ses pieds et ses mains adorables; ta volonté perverse, voilà le marteau qui les enfonce... Pourrais-tu l'outrager encore?

O Marie! ô ma Mère! que ne puis-je expier mes péchés et m'étendre à mon tour sur la croix, par une entière conformité à la volonté divine!... Faites, je vous en conjure, que je sache avec vous

me tenir debout aux pieds de Jésus crucifié; c'est-à-dire, me dévouer sans réserve au service de ses membres souffrants, et faire de ma vie un perpétuel sacrifice.

Pater. Ave. Gloria, etc.

DOUZIÈME STATION.

JÉSUS MEURT SUR LA CROIX.

℣. Nous vous adorons, etc. ℟. Parce que, etc.

Lève les yeux, ô mon âme! et contemple ton Sauveur expirant... mesure son amour à ses souffrances... écoute ses dernières paroles comme le testament de sa tendresse, et, en le voyant mourir pour toi, promets au moins de ne vivre plus que pour lui.

O Marie ! ô ma Mère ! recevez ma promesse dans votre âme désolée; vous êtes debout aux pieds de ce Dieu mourant, pour consommer avec lui ce grand sacrifice, et votre Cœur ne ressent toutes ses amertumes que pour nous en appliquer le mérite; daignez partager avec moi toutes vos angoisses; daignez me lier pour jamais à Jésus-Christ, par les chaînes sacrées de mes saints engagements; afin qu'après avoir vécu sur la croix avec mon Epoux, j'aie le bonheur de rendre aussi sur la croix le dernier soupir !...

Pater, Ave. Gloria, etc.

TREIZIÈME STATION.

JÉSUS EST DÉPOSÉ DE LA CROIX ET REMIS A SA SAINTE MÈRE.

℣. Nous vous adorons, etc. ℟. Parce que, etc.

L'auguste Victime est détachée de la croix... Considère, ô mon âme ! comment ce très-saint corps, ce fruit d'obéissance, si mûr, si battu, si meurtri, se laisse descendre dans les bras de sa sainte Mère, qui reçoit en silence ce faisceau de myrrhe et

d'amertume, dont la vue vient encore accroître sans mesure son immense douleur...

O Marie! ô ma Mère! modèle d'union parfaite, l'amour vous abîme dans les plaies de Jésus crucifié; et je le vois vivre, après sa mort, dans le plus intime de votre âme!... O Reine des martyrs! ô miroir de la Passion de Jésus! attirez mon cœur dans le vôtre... qu'il soit transpercé du même glaive qui vous déchire; que je vive avec vous dans les plaies de mon Sauveur, et qu'elles soient pour moi autant de degrés de douleur et d'amour, qui m'aident à m'élever jusqu'au séjour de la gloire!...

Pater. Ave. Gloria, etc.

QUATORZIÈME STATION.

JÉSUS EST MIS DANS LE SÉPULCRE.

℣. Nous vous adorons, etc. ℟. Parce que, etc.

O mon âme! approche du sépulcre qui renferme ton Sauveur, ton Dieu, ton tout, ta vie!... viens contempler Jésus mort... regarde toutes ses blessures... viens apprendre à aimer, à mourir et à t'ensevelir avec lui!...

O Marie! ô ma Mère! c'est ici qu'un dernier glaive de douleur vient transpercer votre âme, en enlevant Jésus mort à votre amour... Daignez m'appliquer les précieux fruits de sa sépulture; obtenez-moi la grâce de mourir à ma volonté rebelle, à mes sens déréglés, à toutes les choses de ce monde... Que l'humilité et la simplicité d'une vie cachée en Dieu soient le tombeau où je m'ensevelisse, afin de ressusciter avec mon Sauveur et de pouvoir dire : Je ne vis plus! je suis morte!... Jésus-Christ seul, Jésus doux, humble, obéissant et brûlant d'amour, vit réellement en moi!...

Pater. Ave. Gloria, etc.

PRIÈRE APRÈS LE CHEMIN DE LA CROIX.

O mon divin Epoux!... victime d'amour et d'obéissance, mon âme est le prix de vos travaux, de votre sang et de vos douleurs... Tout est achevé de votre part, et votre amour a tout fait pour moi... Puissé-je, en vous prenant pour modèle, ne vivre, n'agir, ne respirer, ne souffrir que pour vous, et mériter de mourir en union et en conformité avec vous!... Agréez l'offrande que je vous fais de moi-même, ô mon divin Jésus! ne permettez pas qu'une âme qui vous a coûté si cher, et que vous avez appelée à vous être si intimement liée sur la croix, soit séparée de vous dans la gloire.

O Marie! ô ma Mère! après vous avoir suivie dans la voie des douleurs, pourrais-je désirer encore d'autres consolations sur la terre, que celles qui se puisent au pied de l'arbre de vie, dans les plaies de Jésus et dans l'océan d'amertume de votre Cœur Immaculé?... Ah! je vous en conjure, imprimez si profondément dans mon âme les souvenirs du Calvaire, que ma vie ne soit plus, comme la vôtre, qu'un perpétuel exercice de douleur, de soumission et d'amour!...

RÉSOLUTIONS.

O mon âme! le chemin que nous avons à parcourir sur la terre après Jésus et sa sainte Mère est semé d'épines; il est formé de toutes les peines de cette vie, endurées en union de patience et d'amour avec l'Époux crucifié. Ne terminons pas ce saint exercice sans prendre la résolution de ne plus chercher d'autre consolation que Jésus souffrant... d'autre demeure que ses plaies... d'autre appui que son Cœur blessé d'amour... d'autre vie qu'une mort continuelle dans le constant exercice de la charité de Jésus-Christ qui nous a aimés et s'est livré pour nous.

SCAPULAIRE DE LA PASSION

ET DES SAINTS COEURS DE JÉSUS ET DE MARIE.

Le soir de l'octave de saint Vincent, 26 juillet 1846, ma Sœur N. eut une apparition de Notre-Seigneur. Voici la relation qu'elle en a faite elle-même : « J'étais montée à la chapelle avant le salut. Je crus voir Notre-Seigneur. Il tenait dans la main droite un scapulaire écarlate, suspendu par deux rubans de laine de la même couleur. Sur un côté, il était représenté crucifié; les instruments les plus douloureux de la Passion se trouvaient au pied de la croix : ce fouet du prétoire... ce marteau... cette robe qui avait recouvert son corps sanglant... Il y avait autour du crucifix : SAINTE PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, SAUVEZ-NOUS! A l'autre extrémité du ruban, la même étoffe était recouverte de l'image sainte de son Cœur sacré et de celui de sa sainte Mère ; une croix placée au milieu semblait s'échapper des deux Cœurs; il y avait autour : SACRÉS COEURS DE JÉSUS ET DE MARIE, PROTÉGEZ-NOUS!

« Il y a à peu près dix-huit mois, dit encore la Sœur N., que, méditant pendant la sainte Messe sur la Passion de Notre-Seigneur Jésus - Christ, je crus le voir sur la croix ; son visage était d'une pâleur qui fit sur moi tant d'impression, que je me trouvai toute couverte d'une espèce de sueur froide qui me glaçait. La tête de Notre-Seigneur était baissée; je pensai que les longues épines qui couvraient son adorable front causaient cette posture gênante... Au même instant... que ne peut pas Jésus-Christ?... Notre-Seigneur releva subitement sa tête, et les épines de sa couronne s'enfoncèrent avec force dans ses yeux, dans ses tempes... Jamais je ne pourrai oublier ce mouvement! C'était quelque chose de terrible que la douleur qu'il dut éprouver, à ce choc violent de son sacré chef sur le bois de la croix ! J'en fus toute bouleversée, toute tremblante... Et la sainte Vierge était là!... O JÉSUS ! ô MARIE! quelles souffrances!... Depuis ce moment, la Passion de notre bien-aimé Sauveur est toujours devant mes yeux : « C'est toi qui dois me consoler dans les douleurs de « ma Passion, recevoir sur toi les lambeaux de ma chair déchirée

« dans le prétoire, tout mon sang versé sur le Calvaire, » me dit Notre-Seigneur...

« Toutes les paroles de Jésus-Christ me font autant de blessures... Il m'est presque impossible de n'y pas penser continuellement, et de ne pas rester sous l'impression de ce qu'elles ont de terrible et de doux. Les souffrances de son humanité sainte me touchent plus que les splendeurs de sa gloire, et je désirerais moins ce trône que j'ai cru voir préparé pour moi dans le ciel, si je ne devais pas y voir les saintes plaies de Jésus-Christ, qui l'éclairent comme des soleils. Ah! Notre-Seigneur savait bien que si je pouvais résister à sa grandeur, il fallait que je me rendisse à ses souffrances! Je ne comprendrais pas comment la pensée des douleurs de Jésus-Christ peut faire éprouver à une âme quelque chose de si ineffable, si lui-même ne m'avait dit : « Tu ne comprendras mon amour que par « mes souffrances, et la force de cet amour affaiblira le sentiment « de la douleur, jusqu'à ce qu'il se perde entièrement dans l'a- « mour. » Je ne sais si je m'explique bien; mais je comprends que mon cœur est si borné, si étroit, que quelquefois il ne sent plus, à force de sentir!...

« Comme Notre-Seigneur veut qu'on pense à ses souffrances!... comme sa sainte Mère le désire!... Un dimanche soir, je faisais le chemin de la croix. A la treizième station, il me semblait que la sainte Vierge déposait dans mes bras le corps sacré de notre adorable Maître, et qu'elle me disait : « Le « monde se perd parce qu'il ne pense pas à la Passion de Jésus- « Christ; fais tout pour qu'il y pense; fais tout pour qu'il se « sauve!... » Je ne sais comment cela se fait; mais dans ces moments où je crois voir Notre-Seigneur, ce que je sens au dedans de moi-même ne peut s'exprimer. C'est comme un oubli total de tout ce qui existe; c'est comme une solitude entière où je suis seule avec lui : je crois voir réellement l'objet qui m'occupe. Par exemple, dans cette circonstance, j'ai cru sentir le froid du corps de notre divin Sauveur; j'ai cru voir ses plaies tout ouvertes... Je sens aussi que c'est avec la Passion de Jésus-Christ qu'on convertit les pécheurs, qu'on ranime la foi des justes... Qui pourrait résister à un Dieu mort par amour pour les hommes?... Pour moi, Notre-Seigneur m'a toujours inondée de ses plus douces faveurs dans les instants où il

a mis dans mon cœur un souvenir plus vif de ses souffrances. On me croit malade, je ne le suis pas; mais je souffre beaucoup, et je suis bien contente... Pourquoi avez-vous donc voulu, mon adorable Sauveur, que je pensasse sans cesse à votre sainte Passion?... Pourquoi avez-vous voulu que je vous visse si souvent sur la croix?... Ah! n'avez-vous pas dit que vous ne trouviez personne qui vous aidât A FOULER LE PRESSOIR! Oh! notre miséricordieux Sauveur aimerait qu'on portât le scapulaire qu'il m'a montré, et qu'on se revêtit de lui et de son amour pour les souffrances!... La sainte croix est si puissante pour convertir les infidèles, pour toucher les hérétiques!... Comme une indulgence tous les vendredis serait capable de réveiller, dans tous les cœurs, le souvenir de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ!... Mon DIEU, quelles douleurs dans cette sanglante Passion!... REGARDE-MOI SUR LA CROIX, me disait Notre-Seigneur, ET VOIS S'IL FAUT M'AIMER!... Cet amour de JÉSUS-CHRIST m'absorbe entièrement; quelquefois il me semble ressentir la chaleur de ces rayons ardents qui s'échappent de ses plaies sacrées. D'autres fois je suis comme enfermée dans le brasier d'amour de son adorable Cœur, et je ne puis pas trouver de termes pour exprimer ce que j'éprouve alors.

« Le dimanche de la sainte Trinité, notre divin Sauveur me fit voir pendant l'oraison un beau fleuve d'une extrême limpidité. Une foule de personnes étaient attirées sur ses bords, et toutes celles qui s'y plongeaient devenaient brillantes d'un éclat extraordinaire; de leurs mains semblaient s'échapper des gerbes de diamants et d'or; celles qui le fuyaient devenaient au contraire couvertes d'une vapeur noirâtre, qui les rendait bien désagréables aux yeux. Je lui demande tout, à notre bien-aimé Sauveur; je lui demandai donc l'explication de cela. Il me dit, ce divin Maître des âmes qui veulent l'aimer, que ce beau fleuve représentait sa miséricorde, toujours prête à recevoir le repentir du pécheur, et à donner à ses œuvres la valeur qu'elle seule peut y attacher. O mon Jésus, qu'on la connaît peu, votre miséricorde!... qu'on pense peu à vos souffrances, qui nous l'ont acquise!... »

L'apparition de Notre-Seigneur, tenant à la main le scapulaire de sa Passion, se renouvela plusieurs fois; elle eut lieu le jour de l'Exaltation de la sainte Croix, 1846, avec cette circons-

tance particulière, que la Sœur N. crut entendre Notre-Seigneur lui adresser ces consolantes paroles : « Ceux qui porteront ce « scapulaire recevront, tous les vendredis, une grande augmen- « tation de foi, d'espérance et de charité. » Sur l'observation qui lui fut faite de la difficulté qu'il y avait à faire autoriser cette dévotion, elle répondit : « Notre divin Sauveur désire que l'on établisse le scapulaire de sa sainte Passion ; je n'en puis douter au fond de mon cœur. Il saura bien, dans un instant que lui seul connaît, aplanir toutes les difficultés qui s'élèvent ordinairement contre les dévotions nouvelles, et faire du précieux jour de sa mort un jour à part, et enrichi des trésors de la sainte Église. Je suis heureuse de penser que ce sera comme une des richesses de la Congrégation de la Mission. »

Il suffit de savoir que l'esprit de saint Vincent n'est autre que celui de Jésus-Christ, et que la vie de ses enfants ne doit être qu'une imitation parfaite de la vie de ce divin modèle, pour apercevoir le mystère de Providence caché dans cette faveur particulière. Le sceau donné par le saint Fondateur à la Compagnie des Filles de la Charité, représente un Cœur environné de flammes, au milieu duquel est imprimée l'image du crucifix, avec cette légende : LA CHARITÉ DE JÉSUS CRUCIFIÉ NOUS PRESSE. La vie du missionnaire ne présente que l'humilité et le dévouement du divin Maître, et une occupation continuelle à appliquer ses mérites aux pécheurs et aux infidèles, au salut desquels ils ont mission de travailler. Etant donc appelés, les uns et les autres, à continuer sur la terre la vie de Notre-Seigneur, les mêmes moyens qu'il a employés pour remplir sa mission divine, doivent leur servir pour procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes. AMOUR ET SOUFFRANCE, telle a été la vie entière de Jésus-Christ. Double obligation à remplir avec lui, que semble leur indiquer d'une manière bien sensible ce nouveau scapulaire.

D'un côté, l'image de Jésus en croix, entouré de tous les instruments de sa Passion, leur rappelle que c'est par la vertu de ses souffrances qu'il a fermé l'enfer et ouvert le ciel ; de l'autre, son Cœur brûlant d'amour leur indique que l'excès de ses souffrances n'a été que la conséquence de l'excès de sa tendresse. Il a été Sauveur parce qu'il s'est fait victime, et il s'est fait victime parce qu'il était la charité par essence : JÉSUS-CHRIST M'A AIMÉ... IL S'EST LIVRÉ POUR MOI ! Mais comme ce n'est que par

sa mort sur la croix qu'il a rendu la vie au monde, ce n'est qu'en participant eux-mêmes à ses souffrances, qu'il leur sera donné de communiquer aux autres les richesses ineffables de ce grand mystère. C'est du Cœur percé de Jésus sur la croix que découlent sur la terre tous les trésors de la divine miséricorde, et les enfants de saint Vincent sont appelés, par la grâce de leur Vocation sainte, à manifester aux hommes l'amour incompréhensible de ce Cœur adorable; mais ils n'y réussiront qu'autant qu'ils pourront dire avec le grand Apôtre : J'ACHÈVE EN MOI CE QUI MANQUE A LA PASSION DE MON SAUVEUR... JE SUIS CRUCIFIÉ AVEC JÉSUS-CHRIST !

Touchante leçon que leur offre ici l'image du Cœur Immaculé de Marie, placé à côté de celui de Jésus! Un même amour les consume; un même sacrifice les immole : c'est ce que représentent leur union, et la croix placée entre les deux Cœurs, comme appartenant à l'un et à l'autre. En effet, si Jésus a sauvé le monde par la croix, Marie a coopéré au salut du monde en consentant à sa mort, et si le Cœur ouvert de Jésus, sur cette même croix, est la source intarissable de tous les biens, le Cœur Immaculé de Marie au pied de la croix devient le réservoir qui les reçoit, et le canal qui nous les communique. Mais ce n'est qu'après avoir porté dans son Cœur tous les tourments de Jésus victime que la divine Marie est devenue la Mère, la Médiatrice et le Refuge des pécheurs. Ainsi en sera-t-il de la double Famille de saint Vincent, qui ne pourra faire de bien dans les âmes qu'en proportion de son union aux souffrances de Jésus-Christ, par l'esprit de mortification et de sacrifice. Cette union pratique doit être le fruit particulier de ce nouveau bienfait.

En recevant ce vêtement de grâce, il importe donc surtout de se revêtir intérieurement de Jésus crucifié, et de s'attacher d'une manière plus intime à la croix, afin de pouvoir dire véritablement à toute heure : LA CHARITÉ DE JÉSUS CRUCIFIÉ NOUS PRESSE!

M. le Supérieur général de la Congrégation de la Mission, se trouvant à Rome au mois de juin 1847, crut devoir communiquer toutes ces circonstances au Vicaire de Jésus-Christ. Il fut grandement surpris de voir la faveur avec laquelle elles furent accueillies. Aucune objection ne fut faite; le souverain Pontife, Pie IX, témoigna au contraire combien il était heureux de voir em-

ployer ce nouveau moyen pour travailler à la conversion des pécheurs, et, sur ce simple exposé, un Rescrit du 25 juin 1847, rendu en considération des enfants de saint Vincent, autorisa tous les prêtres de la Mission à bénir et à distribuer à tous les fidèles le Scapulaire de la Passion de JÉSUS-CHRIST, auquel il attacha ;

1° Tous les vendredis une indulgence de sept années et de sept quarantaines pour toutes les personnes qui, portant ce scapulaire, feront la sainte communion et réciteront cinq fois le PATER, l'AVE, le GLORIA PATRI en l'honneur de la Passion de Notre-Seigneur ;
2° Une indulgence de trois ans et de trois quarantaines pour quelque jour que ce soit de l'année, où, du moins contrites, elles méditeront une demi-heure sur la même Passion;
3° Enfin une indulgence de deux cents jours à tous les fidèles qui, baisant avec componction ce même scapulaire, réciteront ce verset :

« TE ERGO, QUÆSUMUS, TUIS FAMULIS SUBVENI, QUOS PRETIOSO SANGUINE REDEMISTI : Nous vous supplions de secourir vos serviteurs, que vous avez rachetés par votre précieux sang. »

Un nouveau Rescrit du 21 mars 1848 accorde de plus :

UNE INDULGENCE PLÉNIÈRE tous les vendredis, à tous les fidèles qui, vraiment pénitents, s'étant confessés et ayant communié, méditeront dévotement pendant quelque temps sur la Passion de Notre-Seigneur, et prieront pour la concorde entre les États chrétiens, l'extirpation des hérésies et l'exaltation de notre sainte Mère l'Église.

NOTA. Il est bon de savoir que M. le Supérieur a le pouvoir de déléguer à tout prêtre, soit régulier, soit séculier, la faculté de bénir et de distribuer aux fidèles le susdit scapulaire.

EXERCICES EN L'HONNEUR DU T.-S. SACREMENT.

AVANTAGES DE CETTE DÉVOTION.

Les obligations de notre Vocation sainte ne nous permettant pas d'être longtemps chaque jour au pied des saints autels, employons du moins, avec une grande ferveur, les moments précieux que l'obéissance et nos saintes Règles nous permettent de passer en la présence de Jésus-Christ. Oh! quelle grâce que celle de pouvoir remplir nos pieux exercices devant le très-saint Sacrement, près du tabernacle où repose Jésus hostie!...

Pénétrons-nous donc bien de l'inestimable avantage de posséder au milieu de nous, dans nos propres maisons, Celui qui fait les délices du paradis; de pouvoir vaquer à nos divers emplois de la journée près de ce foyer d'amour, de vivre sous le même toit que ce Dieu sauveur, et de nous ressentir nuit et jour des grâces sans nombre qui accompagnent sa divine présence. Réjouissons-nous de participer, en quelque façon, aux priviléges ineffables de la très-sainte Vierge, vivant avec Notre-Seigneur de la manière la plus intime. De même que Marie avait toujours ce Fils bien-aimé sous les yeux, pour le servir, l'étudier, le copier et l'aimer, de même toutes nos obligations, tous nos exercices nous appliquent à l'honorer, le servir et l'imiter. Nos jours se passent, tantôt à le visiter, à le consoler, à le soulager en la personne des pauvres; tantôt à le prier, à le considérer, à l'é-

couter dans son sanctuaire; tantôt à travailler pour lui, tantôt à nous reposer auprès de lui et en lui. Nous approchons de Jésus pour lui exposer nos besoins, lui découvrir nos misères, lui présenter nos vœux, nos désirs; et nous recevons alors de lui les grâces abondantes qui nous fortifient, nous soutiennent, nous enrichissent et nous perfectionnent. Mais au sortir de son sanctuaire, au milieu des occupations de nos emplois, Notre-Seigneur à son tour s'approche de nous; il s'abaisse alors lui-même en quelque sorte au-dessous de ses épouses; il veut recevoir d'elles, il leur demande, il les prie, il leur expose ses plaies, sa nudité, ses douleurs en la personne des pauvres, et il attend les soulagements et les services qu'elles doivent lui donner selon la Règle et l'obéissance.

Où puiseront-elles l'esprit de foi, de dévouement et d'abnégation qui doit accompagner les travaux de leur vie active, si ce n'est aux pieds de Jésus-Christ, dans ces moments inappréciables où il leur est donné de le visiter dans le Sacrement de son amour?... Quoi de plus propre pour soutenir le dévouement et les fatigues de leurs divers emplois, que de venir chercher des forces à la source de la divine charité!

Heureuses celles qui savent mettre ce moyen à profit! heureuses celles que la foi, la confiance et l'amour conduisent au trône de la grâce, et qui saisissent avec empressement toutes les occasions où il leur est permis de visiter leur adorable Maître! C'est aux pieds des autels que le divin Epoux se plaît à les combler de faveurs, à leur communiquer ses célestes lumières, à allumer dans leur cœur le zèle brûlant qui les dévore, à leur faire ressentir cette faim et cette soif de la justice

que tous les travaux et toutes les souffrances ne sauraient ni rassasier ni désaltérer ; parce que c'est là que s'accomplissent ces paroles de la sainte Ecriture : « Celui qui me mange, aura encore faim ; celui qui me boit, aura encore soif. » Là elles achètent de Jésus-Christ l'or pur de la divine charité ; et elles en remportent l'amour fort comme la mort... Là encore se vérifie la promesse de ce même Sauveur : « Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi, et il sortira de son cœur des fleuves d'eau vive... » Fleuves mystérieux qui nous représentent les grâces dont ces âmes ferventes deviennent le canal, et qu'elles communiquent aux autres, par le bien qu'elles opèrent....

Donnez-nous, Seigneur, donnez-nous cet amour qui sache goûter le don incompréhensible de votre résidence au milieu de nous et en retirer ces beaux fruits!... Céleste Epoux, Fleur des champs, Lis des vallées, laissez-nous respirer l'odeur de vos parfums, nous voulons nous en laisser imprégner, et retourner la répandre parmi nos frères!... Fleur divine, beauté inconnue, soyez l'aimant secret qui attire toujours nos cœurs ; en sorte qu'au milieu des occupations qui nous séparent de vos saints autels, nos pensées, nos désirs, nos affections et nos mouvements tendent à vous, comme à leur centre ; se tournent vers vous comme l'aiguille aimantée se tourne vers le nord ; s'abîment et se perdent en vous, comme les gouttes d'eau se mêlent et se confondent dans l'Océan... O Jésus, caché dans l'Eucharistie, découvrez-nous vos immenses trésors, ces trésors d'amour que vous brûlez de répandre, et que l'on vous contraint si souvent de retenir, parce que vous ne trouvez pas d'âmes disposées à les recevoir!... Préparez vous-

même les nôtres, Epoux bien-aimé, videz-les de la terre et des créatures, videz-les surtout d'elles-mêmes ; car c'est nous, Seigneur, qui apportons le plus d'obstacle à vos dons. Allumez en nos âmes cette soif ardente qui obtient toutes vos faveurs; cette soif insatiable qui demande à mesure qu'elle reçoit ; cette soif continuelle qui fait entendre sans cesse ce cri auquel votre amour ne résiste jamais : SEIGNEUR, DONNEZ-MOI DE CETTE EAU !... Oui, mon Dieu, donnez-moi de cette eau qui rejaillit de votre divin Sacrement, qui arrose l'âme en proportion de ses désirs et de sa fidélité, et qui fait germer en elle toutes les vertus que vous avez droit d'en attendre. Ainsi soit-il.

LE TRÈS-SAINT SACREMENT

EST LE PLUS RICHE TRÉSOR DE LA TERRE.

« Nous avons, dit S. Bernard, un paradis bien « meilleur et bien plus agréable que celui de nos premiers parents. » Ce paradis est Notre-Seigneur Jésus-Christ ; sa divinité est la béatitude de nos âmes, et son humanité celle de nos sens. Mais c'est surtout dans le sacrement de nos autels que nous jouissons de ces divines richesses, que nous avons la liberté de nous approcher de lui, de l'entretenir familièrement, de puiser dans ses trésors, d'entrer dans son cœur et de le recevoir dans le nôtre. Il y est à nous, il y demeure près de nous, il y habite au dedans de nous.

1° Il y est à nous. DIEU A TANT AIMÉ LE MONDE, QU'IL LUI A DONNÉ SON FILS UNIQUE... Oh! si nous savions les biens que nous avons en Jésus-Christ !.. Si nous savions qui nous l'offre et qui veut se donner ! Quel don, quel trésor que celui du Verbe!

SI SCIRES DONUM DEI!... Nous n'aurions rien à rendre à ce Dieu si bon, si ce tout aimable Sauveur n'eût eu la bonté de se faire nôtre ; non-seulement afin de pourvoir à tous nos besoins, mais encore pour remplir tous nos devoirs.

Comme Dieu le Père nous le donne continuellement, nous devons aussi le lui offrir sans cesse, et faire de notre vie un exercice perpétuel de respect et d'amour, en recevant et en rendant ce riche présent. Oh! si nous comprenions comment il faut le recevoir et comment il le faut offrir!... Conjurons la très-sainte Vierge de nous l'apprendre, elle qui sut si bien l'attirer sur la terre et entrer dans tous les desseins de son amoureux sacrifice.

Jésus-Christ est à nous!... Quelle richesse! En naissant il s'est donné pour le compagnon de notre exil; en vivant il s'est donné pour nourriture; en mourant il s'est donné pour rançon, et dans le ciel il se donnera pour éternelle récompense... S'il sort du sein de son Père, il ne descend du ciel que pour nous; s'il s'immole sur la croix, il ne verse son sang que pour nous; s'il réside dans le Tabernacle, il n'y demeure que pour nous. Dans la crèche il est notre trésor, sur la croix notre rançon, à l'autel notre aliment, au ciel notre béatitude et notre couronne...

Ne disons donc plus avec le prophète : QUE RENDRAI-JE AU SEIGNEUR POUR TOUS LES BIENS QU'IL M'A FAITS? comme si nous étions en peine de trouver un présent digne de lui. Nous pouvons lui offrir tout ce qu'il nous a donné, et, par-dessus tout, nous pouvons lui offrir son cher Fils, don infini qui peut seul égaler ses bienfaits.

O Jésus! si je me donne tout à vous, je fais ce que je dois; mais je fais peu pour vous en compa-

raison de ce que vous avez fait pour moi!... C'est pourquoi je vous rends vous-même à vous-même; et, n'ayant rien à moi qui soit digne de vous, sinon le don que vous m'avez fait, je vous prie d'agréer que je me serve de vous, mon bienfaiteur, pour m'acquitter et reconnaître vos bienfaits.

2° Il y demeure près de nous. Il ne le faut point aller chercher dans le ciel, il est descendu sur la terre et il en a fait un ciel par sa présence; non, il ne faut point courir aux extrémités du monde pour savoir où il est. Il est dans nos tabernacles; il est sur nos autels; il est dans nos mains; il entre en nous, il descend jusque dans l'abîme de notre misère... Cette Parole du Père Eternel, ce Verbe divin, ce pain de vie est fort près de nous, dit Hugues de Saint-Victor, il est dans notre bouche, il est dans notre cœur. Il semble qu'il ne peut s'approcher plus près : LE SEIGNEUR EST PROCHE. Ce serait déjà beaucoup de le savoir près de nous par la proximité du lieu; mais ce qui doit ravir nos cœurs, c'est de savoir qu'il est près de nous par inclination et par amour.

C'est l'amour qui le fit descendre du ciel dans le sein de sa Mère, pour nous visiter dans sa miséricorde, et pour converser familièrement avec nous. C'est l'amour qui l'oblige à nous laisser son Cœur, c'est-à-dire le Saint-Esprit, quand il monte au ciel, afin que nous ne soyons jamais séparées d'esprit avec lui. C'est l'amour qui l'oblige à nous laisser son corps, son sang, son âme et sa divinité, afin d'être avec nous jusqu'à la consommation des siècles, et de pouvoir nous dire en tous lieux, lorsque nous le cherchons et que nous recourons à lui : Me voilà près de vous. Personne ne peut dire : « Je « l'ai cherché et je ne l'ai pas trouvé. Il est d'un

« facile accès à ceux qui l'aiment; il prévient même « ceux qui désirent le voir, et se présente à eux « avant qu'ils le cherchent. » Il est toujours prêt à nous faire du bien, si nous ne mettons obstacle aux effets de son amour. Oh! quel bonheur pour nous d'être si près de notre Dieu! Quel sujet de consolation et de respect tout ensemble!... de respect pour son infinie grandeur, de consolation pour sa souveraine miséricorde. Ames affligées et désolées, réjouissez-vous; Jésus-Christ est près de vous pour vous soutenir et vous fortifier dans vos souffrances... Ames craintives qui tremblez sous la rigueur des jugements de Dieu, consolez-vous; Jésus-Christ est près de ceux qui le craignent pour les animer d'une généreuse confiance en sa bonté... Ames ferventes qui aimez l'oraison et la prière, soyez toujours dans la joie; Jésus-Christ est près de ceux qui l'invoquent en esprit et en vérité... Ames pures et innocentes qui vous éloignez de la corruption du siècle, que vous êtes heureuses! votre innocence vous donne le premier rang auprès de votre Dieu. Ames fidèles qui faites gloire de servir Jésus-Christ, ne méprisez pas la grâce qu'il vous présente; réclamez son secours pendant qu'il est près de vous. Réjouissez-vous sans cesse en Notre-Seigneur; je le dis encore une fois, réjouissez-vous : LE SEIGNEUR EST PROCHE.

3° Il habite au dedans de nous. Ce divin Sauveur ne se contente pas d'être près de nous, il veut habiter dans nos cœurs comme dans sa propre maison, faire de nous ses tabernacles vivants, la demeure de son amour.

C'est dans l'adorable Eucharistie qu'il vient s'unir à notre substance, et faire de nous ses propres tabernacles. « Nous l'y trouvons en personne,

dit saint Jean Chrysostome; nous lui parlons, nous le touchons, nous le voyons par l'entremise des espèces qui le contiennent. »

Un ancien Père du désert avait raison de dire que si nous savions rentrer en nous-mêmes, nous y trouverions le paradis. Car c'est un doux paradis que d'être avec Jésus-Christ. Or, il n'est pas seulement avec nous, il est dans le plus intime de nos cœurs, il n'en sort jamais si nous ne le chassons nous-mêmes de sa demeure. O tabernacle! ô jardin fermé! où mon Jésus daigne m'introduire si souvent en m'unissant à lui, je veux vivre dans votre sacrée solitude, et si je ne puis y demeurer toujours, toujours du moins j'y laisserai mon cœur.

L'empereur Trajan, interrogeant saint Ignace martyr, en présence du sénat romain, lui demanda s'il était cet homme qu'on appelait Porte-Dieu ; à quoi il répondit simplement que oui; et comme ce prince continuait à s'enquérir de la signification de ce mot : « Il signifie, lui dit ce grand saint, celui qui porte partout Jésus-Christ dans son cœur, qui l'a toujours dans sa pensée, qui l'a toujours dans la bouche, qui ne pense qu'à lui, qui n'aime que lui, qui ne parle que de lui, qui n'agit et ne vit que pour lui. »

Notre aimable Sauveur vient en nous dans la sainte Eucharistie, pour nous faciliter la pratique de cette divine union, et pour nous en faire recueillir les fruits inestimables... Il y vient pour que nous puissions user de sa force dans nos faiblesses, de sa lumière dans nos ténèbres, de sa vérité dans nos erreurs, et de toutes ses richesses dans notre grande indigence... Il y vient pour réchauffer nos cœurs avec le sien, pour nous faire vivre de

la vie de Dieu même, pour nous apprendre à n'aimer que par son amour, à ne penser que par son esprit, à n'agir que par ses mouvements, à n'estimer que ce qu'il estime, à ne faire cas que de ce qui contribue à sa gloire et qui entre dans l'accomplissement de son adorable volonté... Il y vient pour nous revêtir de tout ce qu'il est, pour nous remplir de lui-même, nous élever avec lui jusqu'au ciel, jusque dans le sein de son Père céleste, nous apprendre à regarder avec mépris la terre, nous faire vivre de sa vie et nous ouvrir à la mort le séjour de la gloire.

Qu'en présence de ce sacrement d'amour, la Foi fasse donc entendre ses cantiques de joie; que l'espérance tressaille d'allégresse; que la charité pousse jusqu'au ciel le sentiment de son bonheur; que la piété fasse retentir ses bénédictions, et que la pureté du cœur se répande en jubilations de reconnaissance et d'amour!...

DÈ LA VISITE AU TRÈS-SAINT SACREMENT.

« Son tabernacle nous défendra par son ombre « contre la chaleur du jour, et il sera une retraite « assurée pour mettre à couvert de l'orage et de la « pluie. » (Isaïe.) Jésus, dans le saint Sacrifice de la Messe, est notre victime; dans la Communion, notre nourriture; dans le Tabernacle, il veut être notre ami et l'inséparable de notre exil. Il est dans son sacrement comme une source d'eau vive au milieu du désert de ce monde, fertilisant tout ce qui l'environne, Mais, pour ressentir son influence, il faut s'approcher de lui, il faut méditer la vie qu'il mène dans le Tabernacle.

Venez donc souvent, âme chrétienne, venez à

l'école de la divine Eucharistie; Celui qui vous y attend, a les paroles de la vie éternelle, les paroles du salut, les paroles de l'amour divin... Ecoutez-le. Venez, épouse de Jésus-Christ, vous reposer des ennuis et des travaux de votre exil auprès de cet ami véritable; venez lui demander une goutte de cette eau qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle, et dont il est lui-même la source... Venez, et il vous dira au cœur tout ce qu'il a fait pour vous, tout ce que vous avez fait contre lui; il se fera connaître à vous, il vous fera connaître vous-même à vous-même... Venez lui faire part de vos joies, de vos espérances, de vos succès, de vos résolutions, de vos désirs, pour qu'il les bénisse et les sanctifie... Venez quand vous serez dans la peine, et votre tristesse ne lui sera pas à charge, comme elle l'est aux consolateurs de ce monde; venez, et il vous mettra dans l'âme cette joie au milieu des larmes qu'il a promise à ses serviteurs, quand il a dit: Bienheureux ceux qui pleurent : BEATI QUI LUGENT! De sa main il essuiera vos larmes; et qui ne voudrait en répandre à ce prix?...

La misère de la condition humaine ne nous permet pas de rester toujours au pied des autels; mais la piété nous oblige d'y être fort souvent, et quand nous en sommes séparées, c'est le centre où nous devons tendre, le lieu où nous devons aspirer, le trésor que nous devons rechercher. En quelque endroit que nous nous trouvions, nous devons, s'il nous est possible, nous tourner du côté où réside le Saint-Sacrement, comme Daniel tournait ses regards vers le temple de Jérusalem, lorsqu'il était captif à Babylone.

Le temple est le séjour de Dieu parmi les hommes, et le lieu sacré où il s'entretient avec les

ames fidèles : ECCE TABERNACULUM DEI CUM HOMINIBUS. C'est le paradis de la terre où Jésus repose aussi bien qu'au ciel, et il y repose en vérité et en réalité, sans intérêt de sa majesté, sans diminution de sa gloire. La seule différence est qu'au ciel on le voit à découvert, ici sous le voile des espèces sacramentelles; au ciel on contemple ses grandeurs, ici ses abaissements... Immolez-vous donc pour lui, comme une victime vouée à la sublimité de ses grandeurs, destinée à sa gloire, occupée à son service, employée à le louer et à sanctifier son saint nom. Approchez-vous avec un saint empressement de ce divin prisonnier d'amour; adorez avec respect les chaînes qu'il a bien voulu prendre sur lui pour vous rendre la liberté ; mais ne vous contentez pas de l'honorer dans les ténèbres de sa prison ; priez-le de se donner à vous pour bannir les ténèbres de votre cœur, et d'y répandre, comme un soleil levant, la lumière de sa grâce, qui fasse revivre en vous l'amour des vertus et le zèle de sa gloire...

En allant visiter Jésus caché dans le très-saint Sacrement, ne manquez jamais de vous approcher de sa divine Mère, de la prier de vous accompagner auprès de son adorable Fils, et de vous ouvrir son Cœur Immaculé pour y puiser la ferveur et l'amour qui doivent animer le vôtre. Accoutumez-vous à regarder ensuite ce même Cœur comme l'encensoir d'or où vous devez déposer vos vœux, vos désirs, vos prières, vos souffrances, et tout ce que vous voulez offrir à Notre-Seigneur; pour que la piété, l'amour, la résignation, la sainte ardeur de Marie fassent monter vos prières, comme un délicieux parfum, jusqu'au trône de votre céleste Epoux... Quand, accablée sous le poids de votre

propre misère, vous n'éprouvez qu'impuissance et dégoût aux pieds de ce bon Maître, servez-vous du Cœur embrasé de Marie, offrez-lui les ardeurs de son amour pour le dédommager de votre indifférence... Quand, au contraire, prévenue des douceurs de la grâce, vous vous sentez attirée plus fortement et plus suavement vers ce divin Sauveur, unissez vos dispositions à celles du Cœur de sa sainte Mère; envisagez-le comme le canal de ces faveurs secrètes que vous recevez aux pieds de Jésus-Christ, et ne le visitez jamais sans rendre vos hommages de reconnaissance et d'amour à cette Mère bien-aimée qui vous a donné ce Dieu sauveur. N'oubliez pas que c'est dans ses chastes entrailles qu'il s'est revêtu de son humanité sainte, dont la divine possession charme notre exil, et nous donne, dans cette vallée de larmes, un avant-goût des joies et des délices du ciel.

SALUT DU TRÈS-SAINT SACREMENT.

Les Saluts du très-saint Sacrement sont des grâces inappréciables; mais les épaisses ténèbres de notre ignorance nous privent d'en connaître tout le prix. Toutefois les âmes bien disposées, les âmes de foi que l'amour éclaire et réchauffe, se rendent alors aux pieds des saints autels avec un empressement toujours nouveau, et elles y reçoivent une profusion de divines lumières et de dons célestes qui les unissent de plus en plus à Jésus-Christ.

Au moment solennel de la Bénédiction, Notre-Seigneur, au milieu du soleil de gloire qui l'environne, regarde tous les fidèles; et quand le prêtre, le tenant en main, le présente de tous côtés, formant le signe de la croix avec l'ostensoir, Jésus rayonne invisiblement sur les âmes; sur toutes en général, et sur chacune en particulier, selon leurs dispositions, leurs besoins, et selon les mystères que l'Eglise célèbre, pour leur en communiquer les fruits, répandant en elles ces fleuves d'eau vive, ces torrents de

miséricorde dont il est la source... De même que la manne dans le désert avait toutes sortes de goûts : de même la bénédiction de Jésus répond à toutes les nécessités diverses, et comble tous les vœux des fidèles qui la reçoivent dans de saintes dispositions.

Envisageons donc les heureux moments où ce Roi d'amour est exposé sur nos saints autels, comme ceux où il donne ses audiences privilégiées... Empressons-nous de former sa cour... Il monte sur son trône comme un prince généreux et libéral qui n'apparaît au milieu de son peuple que pour l'enrichir de ses bienfaits... Il y est comme un père tendre au milieu de ses enfants, leur distribuant à pleines mains tous ses trésors, comme un ami venant découvrir ses secrets les plus intimes à son ami, et lui offrir d'ineffables consolations... « Allons donc avec con« fiance au trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde, et de « trouver grâce pour être secourus dans nos besoins. » (S. Paul.)

O Jésus ! Soleil de justice et d'amour, qui réchauffez, fécondez et éclairez tout l'univers, faites luire sur nous votre divine lumière ; embrasez nos cœurs du feu sacré de la charité qui vous consume ; remplissez nos âmes de vos splendeurs, afin que réunies ici à vos pieds, dans un même sentiment d'adoration, de louange et d'amour, nous soyons une véritable image de la société des élus dans le ciel. Nous vous adorons, ô Jésus, sur le trône de votre amour ; humblement prosternées à vos pieds, nous vous offrons le tribut de notre adoration et de nos louanges. Gloire vous soit à jamais rendue, ô Roi des siècles éternels, Roi divin qui venez plein de douceur parmi les pauvres enfants de la terre pour les combler de biens infinis, et de toutes sortes de dons... Le Ciel est votre Royaume, et vous descendez jusqu'à nous !... Là-haut, dans la cité de Dieu, vous faites couler sur les saints des torrents de délices ; ici vous faites couler sur les âmes pures et sur les cœurs contrits

et humiliés, des fleuves de bénédictions... Dans Sion, vous n'entendez que des cantiques éternels de louanges et d'actions de grâces, des transports d'amour et de reconnaissance, des accents sublimes d'allégresse et de jubilation ; ici, vous entendez les soupirs, les chants plaintifs des voyageurs, et les gémissements secrets de vos épouses qui traversent le désert pour arriver à la terre promise... Sauveur adorable, vous connaissez nos misères, le besoin extrême que nous avons de vos grâces et de vos consolations ; soyez mille fois béni d'avoir consenti à demeurer au milieu de nous, pour être notre confident, notre ami, notre défenseur... Ah ! sans doute, nous sommes faibles, pauvres et misérables ; mais puisque vous restez ici-bas, nos peines deviennent moins amères ; car votre présence les adoucit, votre grâce les sanctifie ; et l'onction de votre amour les rend aimables !...

Ah ! si vous n'étiez pas avec nous, divin Jésus, que devenir dans ce lieu d'exil, dans ce monde pervers ?... Comment vivre au milieu de cette immense Babylone, et chanter des cantiques au Seigneur sur une terre étrangère ?... Mais vous résidez sur cet autel, ô céleste Epoux ; vous nous appelez, vous nous voyez, vous nous entendez, vous nous considérez avec tendresse, et vous nous dites avec une bonté incomparable que votre Cœur se consume à nous aimer !... O vérité pleine de charmes pour les vrais adorateurs, pour vos fidèles épouses. Cœur généreux, voici l'heureux moment où les bénédictions célestes, en découlant de vous comme de leur source, vont se répandre et tomber en abondance ; elles vont descendre sur nous comme une pluie douce et salutaire tombe sur

une terre desséchée... Puissent-elles inonder nos âmes !... O soleil d'amour! puissent vos divines ardeurs pénétrer jusque dans leurs replis les plus cachés, et réduire en cendres toutes les imperfections qui pourraient vous y déplaire, et blesser la jalousie de votre divin amour !... Ainsi soit-il.

PRIÈRE DE SAINT GAÉTAN.

Regardez, Seigneur, du fond de votre sanctuaire, du haut des cieux où vous habitez, et voyez cette très-sainte Hostie, que le Grand Pontife, votre divin Fils, Jésus Notre-Seigneur, vous offre pour les péchés de ses frères!... Laissez-vous toucher par cette offrande, malgré l'excès de notre malice... Voici la voix du sang de Jésus, notre frère, qui crie vers vous du haut de la croix. Exaucez-nous, Seigneur; apaisez votre courroux, considérez notre détresse et suspendez votre indignation. Ne différez plus, ô mon Dieu! de nous secourir, pour l'amour de vous-même, parce que cette ville sainte et ce peuple sont à vous, et qu'ils ont la gloire de porter votre nom. O mon Dieu! traitez-nous selon votre infinie miséricorde!... Ainsi soit-il.

1° Une indulgence plénière perpétuelle, le premier jeudi de chaque mois, à tous les fidèles qui feront ce jour-là, outre la communion, une visite au très-saint Sacrement, et qui y réciteront la prière ci-dessous; 2° Une partielle de sept ans et sept quarantaines, tous les autres jeudis de l'année; 3° une partielle de cent jours, à quiconque fera une visite au Saint-Sacrement, quelque jour que ce soit, avec un cœur contrit. Elles sont applicables aux âmes du purgatoire. (Pie IV, 17 octobre 1796.)

OFFRANDE DE N. S. JÉSUS-CHRIST AU PÈRE ÉTERNEL.

ON OFFRIRA EN TOUS TEMPS ET EN TOUS LIEUX UNE HOSTIE PURE EN L'HONNEUR DE MON NOM. (Malachie.) —Père saint! regardez ce Fils unique, objet de vos éternelles complaisances, et daignez épargner les coupables!... Voyez la Mère Immaculée qui vous l'offre avec nous... Voyez la Victime par excellence qui vous est offerte!... Contemplez CETTE HOSTIE PURE, SAINTE ET SANS TACHE... Son innocence couvre tous nos crimes... Son sang divin noie toutes nos iniquités... Ses mérites infinis s'étendent à tous nos besoins... Sa ravissante beauté cache et répare toutes les souillures de nos âmes... Sa parfaite sainteté nous sert d'excuse devant votre Majesté infinie, et son immense miséricorde vous presse de nous faire grâce!... Père saint!... vous nous l'avez donné dans l'excès de votre tendresse pour être notre salut, notre richesse, notre rédemption... Souvenez-vous de son offrande; arrêtez sans cesse vos yeux sur son perpétuel sacrifice!... Souvenez-vous que, si la terre est couverte de pécheurs qui vous outragent, elle est en même temps couverte d'autels où la Victime sainte vous présente à toute heure une réparation digne de vous!.. C'est au pied de ce trône de grâce et de miséricorde que nous nous mettons à l'abri des coups de votre justice... C'est sous les yeux de Jésus et de Marie que nous livrons nos âmes à l'espérance, et que nous attendons l'effusion de votre libéral amour!... Ainsi soit-il.

AMENDE HONORABLE A N. S. JÉSUS-CHRIST.

Prosternées devant votre souveraine Majesté, ô Jésus, Fils de Dieu, Sauveur et Epoux de nos âmes,

Victime sainte, voilée des espèces sacramentelles, nous vous adorons de toute l'étendue et de toute l'ardeur de nos affections!... O Roi du ciel et de la terre, nous gémissons et nous nous anéantissons en votre sainte présence, à la vue de votre grandeur et de notre bassesse, de votre sainteté et de notre misère, de votre plénitude et de notre indigence, de votre splendeur et de nos ténèbres!... O Majesté infinie, plus nous admirons votre toute-puissance, votre sagesse et votre magnificence dans cet ineffable mystère, plus nous nous confondons dans l'abîme de notre néant et dans l'horreur de nos continuelles ingratitudes!... Que d'amour de votre part, que d'indifférence et de froideur de la nôtre! Appuyées néanmoins sur votre bonté infinie, amoureux Sauveur, nous osons venir vous présenter nos propres hommages et ceux de toutes les créatures qui vous les refusent chaque jour...

Souffrez, adorable Victime, souffrez, nous vous en conjurons, que, nous livrant sans réserve à votre saint amour, nous réparions tous les outrages que vous endurez dans l'adorable Sacrement de nos autels... Animez-nous de la foi la plus vive pour expier l'incrédulité des païens, des juifs et des hérétiques; enflammez-nous du zèle le plus ardent, pour réparer la froideur de tant de chrétiens, de ministres du sanctuaire et d'âmes qui vous sont consacrées. Hélas! divin Jésus, leur coupable indifférence déchire plus cruellement votre Cœur adorable que la criminelle impiété des pécheurs!... Nous sommes du nombre de ces âmes choisies, céleste Epoux, vous nous avez distinguées de la foule, vous nous avez appelées pour vous suivre de plus près, pour vous consoler de l'abandon déplorable où vous laisse la multitude; com-

ment y répondons-nous?... Ah ! nos infidélités et nos négligences nous couvrent de confusion; nous voudrions, doux Jésus, les ensevelir dans votre divin Cœur, et commencer à vos pieds une nouvelle vie d'amour!...

O bon Maître ! agréez notre brûlant désir d'être tout à vous, et de vous faire connaître, aimer et adorer dans le très-saint Sacrement... Pénétrez-nous de révérence et de respect, pour expier l'irréligion de tant d'impies, d'athées et de blasphémateurs; consumez-nous du zèle dévorant de votre gloire, pour vous venger, en quelque sorte, de tous les opprobres auxquels votre charité vous expose dans cet adorable mystère...

Exaucez nos vœux, ô doux Sauveur ! nous vous les offrons dans le Cœur Immaculé de Marie, pour les faire monter plus efficacement jusqu'à vous; répandez sur toute la terre la vraie et solide dévotion au très-saint Sacrement et à l'auguste sacrifice de nos autels. Que les prêtres le célèbrent saintement, que les fidèles y participent dignement, que les âmes consacrées à Dieu s'y unissent amoureusement; qu'une même foi envers cet adorable mystère réunisse toutes les sectes différentes; que l'enfer soit confondu à votre aspect, ô inestimable Hostie d'amour et de louange ! afin qu'après avoir triomphé sur tous les cœurs ici-bas, nous ayons le bonheur de vous contempler sans voile dans les cieux, et de chanter éternellement vos ineffables libéralités ! Ainsi soit-il.

AUTRE AMENDE HONORABLE.

Pardon, mon Jésus, pour les outrages sans nombre que j'ai faits à votre divin Cœur, surtout depuis que vous m'avez comblée de tant de grâces, en

m'appelant à la vie de Communauté, dans la Famille de saint Vincent... Pardon aussi, mon Jésus, pour tous les outrages dont j'ai été moi-même l'occasion; pour tous ceux qui vous ont été faits dans cet adorable Sacrement jusqu'à ce jour, et pour tous ceux qui vous y seront malheureusement faits jusqu'à la consommation des siècles... Pardon encore, mon Jésus, pour tous les péchés qui ont été et seront commis dans tous les temps, mais particulièrement en ce jour, contre votre divine Majesté et envers votre divin Cœur dans le très-saint Sacrement de l'autel!... O divin Jésus! que je désirerais avoir pour vous tout l'amour dont un cœur est capable!... Que je voudrais pouvoir vous faire bénir, louer, aimer et adorer de toutes les créatures!... O Marie conçue sans péché, aidez-moi à solliciter et à obtenir cette grâce!... Ainsi soit-il.

RÉPARATION DES OUTRAGES FAITS A JÉSUS-CHRIST.

O Verbe incarné! ô Jésus! pendant tout le cours de votre vie mortelle vous fûtes sans cesse occupé du bonheur de l'homme, vous vous en occupez encore dans le ciel, et l'homme... ô aveuglement!... ô insensibilité! ô ingratitude!... ô malice de son cœur!... l'homme vous méconnaît et vous offense!... La croix, l'autel sont le triomphe de votre amour: Prêtre et Victime dans nos églises, comme vous le fûtes sur le Calvaire; immolé sur l'autel comme vous le fûtes sur la croix, vous résidez dans nos tabernacles pour servir de médiateur aux coupables, d'appui aux faibles, de nourriture à tous les justes... Vous y résidez, ô Jésus! pour accueillir tous les vœux, pour soulager toutes les souffrances, pour aller consoler et fortifier le

malade jusque sur son lit de mort... O mon Dieu, quels bienfaits ! quels miracles d'amour et de tendresse !... Et cependant, vous avez vu bien des fois, Seigneur, et vous voyez encore votre croix insultée, la religion persécutée, les temples profanés, les tabernacles et les autels brisés, les choses les plus saintes et votre corps adorable même, ô Jésus ! foulés aux pieds !... et ces indignes, ces horribles profanations, c'est au milieu de vos enfants qu'elles se renouvellent !... et les coupables, ô mon Dieu ! ce sont vos propres créatures, toujours comblées de vos bienfaits.

Nous sentons, divin Sauveur, combien profondes ont été les plaies que l'on vous a faites sur les autels de votre perpétuel sacrifice, et combien sont amères à votre Cœur celles que vous recevez encore chaque jour !.. Nous le sentons et nous courons à vos pieds pour vous faire l'amende honorable la plus humble, la plus sincère et la plus propre à soulager et à consoler votre amour.

Hélas ! que n'avons-nous ici les cœurs de tous les hommes !... ô Jésus !... ô Roi !... ô Sauveur !... ô Epoux de nos âmes !... Nous nous unirons du moins à tant de communautés ferventes, à tant d'âmes pieuses, à toute votre Eglise, à toute la cour céleste, pour crier incessamment : Gloire, honneur, bénédiction, amour, réparation à Jésus... à Jésus immolé !... Gloire éternelle, amour infini à la croix et au très-saint Sacrement de l'autel !...

Vengez-vous, Seigneur, de toutes ces indignités, de tous ces attentats sacriléges ; vengez-vous, ô Jésus ! mais comme sur le Calvaire !... Pardon, mon Dieu ! grâce ! miséricorde ! à ces malheureux qui ne savent ce qu'ils font !... éclairez leur esprit, touchez leur cœur ; ils peuvent vous aimer encore...

O Jésus crucifié !... ô Jésus immolé !... convertissez les pécheurs, fortifiez les faibles, soutenez les justes; embrasez vos Epouses, afin que tous vos fidèles, unis d'esprit et de cœur, aiment et glorifient votre croix, honorent le sacrement de votre amour et vivent, religieux et soumis, sous le joug si doux de votre divin service.

O Marie ! Mère de Jésus, transpercée par le glaive de la plus amère douleur, sur ces nouveaux calvaires où les profanateurs crucifient de nouveau votre adorable Fils, nous voulons vous consoler par la ferveur et la fidélité de notre amour... Priez ! priez pour nous... Attirez, enlevez, attachez tous les cœurs à Jésus hostie et victime sur nos saints autels ! Ainsi soit-il.

STROPHES AU TRÈS-SAINT SACREMENT.

Tantum ergo Sacramentum
Veneremur cernui;
Et antiquum documentum
Novo cedat ritui :
Præstet fides supplementum
Sensuum defectui.

Genitori, Genitoque
Laus et jubilatio,
Salus, honor, virtus quoque
Sit et benedictio :
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio.
Amen.

Panis angelicus fit panis hominum;
Dat panis cœlicus figuris terminum :
O res mirabilis! manducat Dominum
Pauper, servus, et humilis.

Te, trina Deitas unaque, poscimus,
Sic nos tu visita, sicut te colimus :
Per tuas semitas duc nos quo tendimus,
Ad lucem quam inhabitas.
Amen.

O SALUTARIS Hostia,
Quæ cœli pandis ostium;
Bella premunt hostilia,
Da robur, fer auxilium.

Uni, trinoque Domino
Sit sempiterna gloria;
Qui vitam sine termino
Nobis donet in Patria!
Amen.

ADORO te devote, latens Deitas,
Quæ sub his figuris vere latitas:
Tibi se cor meum totum subjicit,
Quia te contemplans totum deficit.

Jesu, quem velatum nunc aspicio,
Oro, fiat illud quod tam sitio;
Ut, te revelata cernens facie,
Visu sim beatus tuæ gloriæ.
Amen.

ECCE Panis Angelorum,
Factus cibus viatorum,
Vere panis filiorum,
Non mittendus canibus.

In figuris præsignatur,
Cum Isaac immolatur;
Agnus Paschæ deputatur,
Datur manna patribus.

Bone Pastor, panis vere,
Jesu, nostri miserere,
Tu nos pasce, nos tuere,
Tu nos bona fac videre
In terra viventium.

Tu, qui cuncta scis et vales,
Qui nos pascis hic mortales;
Tuos ibi commensales,
Cohæredes et sodales.
Fac sanctorum civium.
Amen.

EN L'HONNEUR DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

INVIOLATA, integra et casta es, Maria,
Quæ es effecta fulgida cœli porta.

O Mater alma Christi carissima,
Suscipe pia laudum præconia.

Nostra ut pura pectora sint et corpora,
Te nunc flagitant devota corda et ora.
Tua per precata dulcisona,
Nobis concedas veniam per secula.
O benigna! o Regina! o Maria!
Quæ sola inviolata permansisti.

Ave maris Stella, p. 42.
Litanies de la très-sainte Vierge, p. 47.

ACTES POUR LA VISITE AU TRÈS-SAINT SACREMENT.

S'unir à Notre-Seigneur pour rendre avec lui, par son sacré Cœur, tout ce qu'il rend à Dieu son Père, entrant, le plus intimement possible, dans son divin intérieur, dans sa religion, dans son amour et dans toutes les saintes dispositions de son âme, dans tous les hommages et les devoirs qu'il rend à Dieu, pour nous, pour son Eglise et pour lui-même, lui offrant une victime en sa personne, dont la perfection égale la divine Majesté.

J'adore, Père Eternel, les respects et les devoirs que votre Fils Jésus-Christ vous rend dans l'intérieur de son âme, et dans le secret de son Cœur au très-saint Sacrement de l'autel.

Je vous supplie de les recevoir de lui pour moi, puisqu'il vous les présente à mon intention et à ma place. Je vous les offre de tout mon cœur, comme les plus grands sujets de complaisance et de joie que vous preniez au ciel et sur la terre.

Je vous supplie, ô Jésus! Fils unique de Dieu, d'établir dans mon âme et dans mon cœur ces mêmes devoirs d'amour et de religion envers votre Père; car je ne puis espérer aucun vrai sentiment de crainte, de respect, de reconnaissance et d'amour, qu'en participation de votre intérieur qui porte en soi la plénitude de la perfection chrétienne.

ACTE D'ANÉANTISSEMENT. — Mon Dieu, je confesse en votre Fils que je ne suis qu'un néant dont tout l'être vient de vous; je dois donc consacrer tout ce que je suis à votre amour et à votre seule gloire; c'est ce que je fais de tout mon cœur.

ACTE DE PÉNITENCE. — Je déteste en votre Fils et par son sacré Cœur tous les péchés de ma vie; je condamne, en sa divine vertu, tout consentement à ce qui pourrait vous déplaire ou vous offenser.

ACTE D'ADORATION. — Je vous adore, ô mon Dieu! dans toutes vos grandeurs, par le sacré Cœur de votre Fils Jésus-Christ.

ACTE D'AMOUR. — Je vous aime en toutes vos bontés.

ACTE DE LOUANGE. — Je vous loue en toutes vos perfections.

ACTE DE REMERCIMENT. — Je vous remercie de toutes vos protections, de toutes vos grâces, de vos miséricordes, et des soins particuliers que vous avez toujours pris de mon âme.

DEVOIRS INCONNUS. — J'entre, ô mon Dieu! dans tous les devoirs inconnus que vous rend Jésus-Christ votre Fils, dont nous ne sommes pas capables, et que lui seul vous rend dans le secret éminent de son Cœur, et dans le sanctuaire de son âme.

PRIÈRE. — Je vous prie d'avoir pitié de moi par Jésus-Christ votre Fils, et de posséder tellement mon cœur, mon esprit et toutes mes puissances, que je n'agisse que pour vous seul, et par rapport à votre seule gloire.

VOEUX. — Je me voue entièrement au sacré Cœur de votre Fils Jésus-Christ, pour être votre esclave à

jamais, ne voulant rien tenir de tout ce que je suis et de tout ce qui m'appartient que comme étant à vous; protestant et vous demandant la grâce de n'en plus user que par dépendance à vos ordres, et pour accomplir vos très-saintes volontés.

SACRIFICE. — Je me voue encore à vous, ô mon Dieu! unie à votre Fils, en qualité d'hostie qui se présente à votre divine Majesté, pour être sacrifiée en son honneur et anéantie à sa gloire.

OFFRANDE. — Je m'offre à vous, et me consacre dès ce moment, ô mon Dieu! à votre amour et à votre gloire, par le Cœur sacré de votre Fils, renonçant à toute la vanité du siècle, et à toute application à son être profane.

IMMOLATION. — Je vous livre mon corps pour être immolé aux souffrances que vous me destinez; mon esprit et mon cœur pour être immolés aux peines intérieures, afin d'accomplir entièrement les desseins de votre amour et de votre justice sur moi. Je m'abîme dans le sacré Cœur de mon Sauveur, pour y puiser l'amour de la croix, la force et la résignation dans toutes mes peines.

CONSOMMATION. — Je vous donne mon cœur, uni à celui de votre Fils, pour être consommé dans votre amour, et pour en faire un holocauste qui me fasse passer, par lui, dans votre Etre divin.

COMMUNION. — Que je sois, ô mon Dieu! si remplie de votre Fils, et que je communie si pleinement à son amour et à sa religion, par l'union intime avec son sacré Cœur, qu'étant dans mon intérieur transformée en lui-même, par la vertu et l'opération de son divin Esprit, je ne sois jamais un moment sans vous rendre quelque partie de mes devoirs; qu'au moins en général je sois unie,

dans la foi et par affection, à l'Esprit-Saint et au Cœur sacré de votre Fils, en qui je vous rends par désir ce qu'il vous rend, puisque je ne puis mériter la grâce d'être en application continuelle envers vous.

HOMMAGES A JÉSUS-CHRIST

DANS LE SACREMENT DE SON AMOUR.

L'âme l'honore sous les titres divers qu'il prend dans la sainte Ecriture; ces courtes élévations peuvent servir utilement d'entretiens en sa présence, et de visites au très-saint Sacrement.

I. Nouvel Adam

Je vous adore, ô divin Jésus! dans le très-saint Sacrement, comme la Victime du Père Éternel, revêtue des qualités divines, et abîmée néanmoins dans des adorations infinies! O Adam céleste!... ô Homme nouveau! c'est dans cet ineffable mystère que votre état de mort nous communique la vertu et la vie, à nous surtout, vos épouses qui nous nourrissons si souvent de votre chair sacrée, et qui recevons avec tant d'abondance les torrents de grâces et de bénédictions qui jaillissent du trône d'amour où vous reposez au milieu de nous...

O aimable Jésus! soyez l'objet perpétuel de nos hommages, le modèle de tous nos sacrifices et le fondement de cet esprit d'immolation auquel nous devons tendre sans cesse, afin de détruire, avec votre secours, les inclinations corrompues du vieil homme, et de nous revêtir du nouveau, qui est vous-même. Ainsi soit-il.

O Marie, conçue sans péché, personne n'a participé plus abondamment que vous à cette vie du nouvel Adam, à sa connaissance et à son amour... O Mère des vivants, faites-nous vivre de la surabon-

dance de votre vie, de la vie que Jésus nous a promise comme fruit de son union avec nous dans la divine Eucharistie !

II. Ambassadeur de paix.

Je vous adore, ô Jésus ! comme l'Ange et l'Ambassadeur de la paix, dans cet admirable mystère. Divin Sauveur ! vous avez opéré notre paix et notre réconciliation par l'effusion de votre sang, et vous cimentez notre alliance avec Dieu votre Père, par l'application de vos mérites et l'oblation d'un si auguste sacrifice !... Faites, ô tendre Epoux de mon âme ! que je puise dans vos trésors cette paix que le monde ne peut donner, cette paix que vous m'avez chargée de porter dans le cœur des pauvres, en les aidant à la chercher près de vous !... Faites que je la trouve pour moi, et pour les autres, dans ce sacrement de charité et ce symbole d'unité... Que je la conserve par la fidèle observance de vos douces lois et par l'espérance du ciel, cette heureuse immortalité qui ne fera de tous les saints qu'une seule victime de paix consommée dans la gloire. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché ! vous avez donné et livré à la mort ce Fils bien-aimé du Père Eternel, ce Fils bien-aimé de votre Cœur ; réunissez dans l'abîme de son amour l'ami et l'ennemi, le fidèle et l'infidèle, le catholique et l'hérétique, afin qu'il n'y ait plus qu'un troupeau et qu'un pasteur, vivant dans l'unité de la paix, et rendant de perpétuels hommages au Dieu vivant et mourant caché dans l'Eucharistie.

III. Dieu.

Je vous adore, ô mon Jésus ! comme le Dieu béni

à jamais dans le plus auguste de nos mystères! J'adore votre indépendance sujette à mille dépendances de la part des hommes, votre infinité bornée dans l'étendue des espèces, votre immensité raccourcie, votre clarté voilée, votre majesté obscurcie, votre toute-puissance captive et toutes vos adorables perfections asservies!...

O Dieu trois fois saint!... éternel, immuable, invisible, ineffable et incompréhensible dans votre nature divine, vous vous laissez approcher des hommes pour les mettre en communion de votre divinité! O excès d'amour! ô bonté inestimable!... Je vous adore, ô mon Dieu! le souverain des souverains, la lumière des lumières, l'être des êtres, l'esprit des esprits! En hommage de tant d'abaissements, je m'immole à vous, au pied de votre autel, comme une créature anéantie, comme une victime destinée au sacrifice, et comme une épouse qui veut se consumer d'amour pour son céleste Epoux.

O Marie conçue sans péché, c'est dans votre chaste sein qu'a voulu se renfermer cette perle précieuse de la divinité que nous adorons ici cachée dans nos sacrés tabernacles; divin trésor pour l'acquisition duquel l'homme doit livrer tout ce qu'il possède, tout ce qu'il aime, tout ce qu'il désire! Venez à moi, ô ma Mère, conduisez-moi à Jésus; que je le cherche avec vous, que je le trouve, que je le tienne, que je le garde; soyez vous-même en moi, afin de rendre mon cœur moins indigne de devenir la demeure de ce Dieu trois fois saint, anéanti sur nos autels!

IV. Image du Père.

Je vous adore, ô mon aimable Jésus! dans le

très-saint Sacrement, comme l'Image vivante du Père Eternel! C'est un de vos plus glorieux apanages d'être l'Image du Père, et c'est une des plus rares prérogatives des hommes de devenir, par la sainte Eucharistie, vos vivantes images. La communication que le Père vous fait de sa divine essence, est une image de celle que vous nous faites de votre propre substance dans la sainte Communion. Que de grâces, que de richesses n'y découvrons-nous pas, depuis surtout que, dégagées des liens du monde, nous vous avons choisi pour notre unique trésor?... O bon Jésus! quel engagement à vivre de votre vie, à retracer toutes vos perfections, et à vérifier, par notre conduite, ce que vous dites vous-même dans votre saint Evangile: « Comme je vis par mon Père, de même celui qui me mange vivra aussi par moi... » Ah! qu'il nous soit fait selon votre parole! que nous soyons des miroirs vivants de votre naissance éternelle, temporelle et eucharistique; que nous travaillions à établir votre divine ressemblance dans les âmes que vous avez confiées à nos soins; que nous devenions une même victime avec vous, comme vous êtes un seul Dieu avec votre Père; que nous demeurions dans votre Cœur, comme vous demeurez dans son sein... Enfin, ô mon Sauveur! que nous ne fassions que vos œuvres, et ne disions que vos paroles, comme vous ne faites que ce que fait le Père, et ne dites que ce que vous entendez de lui. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, vous dont la vie si sainte, si pure, si parfaite, fut comme un doux reflet de celle du divin Jésus, obtenez pour moi ce miracle de transformation spirituelle; que je vive en lui, qu'il vive en moi, que je sois un autre Jé-

sus-Christ, priant, souffrant, travaillant en union avec lui, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes : c'est là la grande, l'unique occupation de Jésus-Eucharistie.

V. Fils de Dieu.

Je vous adore, ô mon Jésus! Fils unique du Dieu vivant, dans l'auguste sacrement de l'Eucharistie! Je vous adore comme étant la splendeur de sa gloire, le caractère de sa substance, l'émanation de sa vertu, l'effusion toute pure de sa clarté, l'éclat de sa lumière, le miroir sans tache de sa majesté, et l'image de sa bonté! Je me donne à vous, ô Jésus! qui, sous la nuée des espèces eucharistiques, vous cachez comme un soleil immense et un océan sans bornes!... Daignez m'attirer à vous et me régénérer en vous, pour que je sois une expression vivante des inclinations célestes de votre divine naissance; afin que je vous glorifie et vous fasse glorifier par toutes les créatures; que je vous porte dans le cœur des pauvres par la charité, dans mon cœur par l'amour, et dans mon corps par l'impression de votre chair vivifiante, en laquelle habite corporellement la Divinité. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, le Fils du Dieu vivant est aussi votre Fils; c'est lui que nous adorons sur nos saints autels; c'est lui qui se donne à nous pour imprimer en nos âmes sa céleste ressemblance, nous communiquer ses dons, ses vertus et ses grâces, et nous rendre moins indignes d'appeler Dieu notre père, et d'être du nombre de ses enfants... Obtenez-nous la grâce de profiter d'un tel trésor; montrez-vous aussi notre Mère, en nous couvrant toujours de votre protection, et nous gar-

dant dans votre Cœur Immaculé jusqu'à notre dernier soupir!

VI. Fils de Marie.

Je vous adore, ô mon Jésus! dans la très-sainte Eucharistie, comme Fils de Marie, conçue sans péché, toujours vierge. Vous êtes le Fils bien-aimé qu'elle a conçu, qu'elle a porté dans son sein, qu'elle a enfanté et nourri de son lait virginal, et qu'elle nous présente en nourriture dans cet ineffable mystère... C'est de sa substance virginale que Dieu le Père, par l'opération du Saint-Esprit, a formé ce corps qui devait être notre pain de vie et notre Victime de réconciliation... C'est dans ce premier temple, ô Jésus! que vous avez commencé le grand sacrifice de l'éternelle Religion!... C'est dans ce sanctuaire, ô Grand Prêtre! que vous avez offert à Dieu des devoirs infinis, et qu'il s'en est exhalé un parfum d'une agréable odeur... C'est sur cette table d'or, ô Pain mystérieux qui comblez les rois de délices! que vous avez été déposé pour passer jusqu'à nous, et pour devenir notre nourriture...

O Jésus! soyez éternellement loué par votre incomparable Mère, et par ces millions d'Esprits célestes dont elle est la Souveraine! Puissions-nous reconnaître le don magnifique qui nous est venu par son entremise, en l'honorant avec un ardent amour, nous qui avons le bonheur de partager son admirable destinée sur la terre!... Puissions-nous imiter la pureté de son cœur, la vivacité de sa foi, la profondeur de son humilité, et continuer au pied de vos autels ce langage intérieur, ces cantiques de louanges, ces oblations ferventes qui l'unirent si parfaitement à vous au pied de la crèche,

à Nazareth, sur la croix, et dans tous les moments de votre sainte vie. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, votre Jésus est aussi le nôtre : car il vous a été donné pour nous, et vous, Vierge fidèle, vous ne souhaitez rien tant que de nous le donner toujours! Oh ! pourquoi ne serions-nous pas consumées nous-mêmes de l'ardent désir de le recevoir et de le posséder ! Obtenez-nous cette faim divine qui vous pressait sur la terre, quand vous appeliez ce Messie promis par vos brûlants soupirs !... Préparez nos âmes à le recevoir comme vous le receviez vous-même dans l'adorable Eucharistie, et que la Communion spirituelle des saints désirs nous dispose continuellement à la Communion sacramentelle !

VII. Candeur ou Eclat de la lumière éternelle.

Je vous adore, ô divin Sauveur ! dans le très-auguste Sacrement, comme l'Eclat de la Lumière éternelle et la Splendeur de la gloire divine. Ah ! que vos obscurités sont dignes de respect !... Que cette nuit profonde qui vous dérobe à nos yeux mérite d'hommages !... J'adore votre divinité et votre humanité sous ces voiles mystérieux ; je les crois, je les envisage par la lumière de la foi... Le nuage qui vous enveloppe ne saurait vous cacher à mon cœur... Il vous sent, il vous touche, il vous goûte !... vos rayons de feu le pénètrent et l'embrasent !... O Dieu ! ma Lumière !... je fonde en vous toutes mes espérances !... et je sacrifie tout ce que je suis pour épouser vos maximes, vos sentiments et vos intérêts... Je veux marcher à la lueur de vos anéantissements divins, et mettre ma gloire à vous suivre, en portant après vous l'ignominie de la croix que vous m'avez donnée en partage le

jour où vous m'avez appelée à être votre épouse. Heureuse si, ayant quelque part à vos souffrances, je puis, dans ma Vocation sainte, me rendre obscure et lumineuse sur le modèle que vous m'offrez dans l'adorable Eucharistie; obscure et cachée aux yeux des hommes, lumineuse et brillante aux yeux de mon Dieu! Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, avec quelle admirable abondance vous reçûtes les rayons de cette divine lumière; et avec quelle fidélité héroïque vous marchâtes à la suite de Jésus dans les étroits sentiers de la vie parfaite! Que les célestes rayons qui s'échappent du saint Tabernacle viennent éclairer mon intelligence et entraîner ma volonté!... Qu'ils me touchent, me pénètrent, m'embrasent, me dégagent et m'attachent aussi à la suite de mon divin modèle; aidez-moi, ô ma Mère; votre protection sera ma force, votre bras mon soutien!

VIII. Chef.

Je vous adore, ô mon aimable Jésus! dans le très-saint Sacrement, comme notre Chef, qui communique à l'Eglise sa vie divine et tous ses mouvements célestes! Quel bonheur, Seigneur, d'être un de vos membres et de composer avec tous les fidèles un seul corps dont vous êtes le Chef, et dont votre chair adorable lie toutes les parties par la sainte Communion!... Mais en vain participons-nous à un si glorieux banquet, si nous ne devenons des membres vivants et des temples animés de votre Esprit-Saint... En vain nous glorifions-nous d'être du nombre de vos épouses, si nous ne marchons à votre suite en portant, après vous, le poids des humiliations et de la douleur. Faites donc, ô Jésus! que nous devenions l'accomplisse-

ment de votre corps, par un accroissement continuel de grâces! Répandez en nos âmes votre vigueur céleste et la force du pain substantiel dont vous les nourrissez; et puisque vous n'avez mérité cette dignité de Chef de toute l'Eglise que par votre Sacrifice, faites que nous, qui sommes les membres de ce corps mystique, nous soyons des victimes dévouées à l'immolation; afin qu'unies à vous dans ce divin mystère, nous puissions offrir au Seigneur une hostie de louange par la destruction de notre misérable nature, et la fidélité à vos dons. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, vous êtes la mère du Chef auguste dont nous sommes les membres; rendez-nous dignes de la sublimité de notre vocation; qu'il règne sur nous ce divin Chef, qu'il règle toutes nos pensées, tous nos désirs, toutes nos actions, toutes nos affections; en sorte que nous n'ayons d'autres mouvements que les siens, d'autre vie que sa vie, et que nous puissions un jour triompher avec Lui dans le ciel, en qualité de membres de son corps glorieux!

IX. Maître.

Je vous adore, ô mon Jésus! comme Maître et Seigneur, dans le très-saint Sacrement. Vous êtes le seul Maître, et nous avons reçu ordre du Père Eternel de vous écouter et d'obéir à vos commandements : CELUI-CI EST MON FILS BIEN-AIMÉ... ÉCOUTEZ-LE... Ce Dieu si grand qui avait fait autrefois entendre ses oracles par les prophètes, en diverses manières, nous a parlé dans ces derniers temps par vous, ô Jésus!... Du haut de cette chaire eucharistique où vous reposez, donnez-nous, divin Maître, toute l'intelligence qui nous est néces-

saire pour entendre vos paroles saintes. Nous venons à votre mystérieuse école : « A qui irions-« nous sinon à vous, ô Seigneur! qui avez les « paroles de la vie éternelle, qui êtes sincère et « véritable, et qui enseignez la voie de Dieu dans « la vérité? » Où apprendrions-nous mieux à goûter vos divins préceptes, à embrasser les sublimes obligations de votre amour, et à préférer l'exercice de la charité à tous les holocaustes et à tous les sacrifices, nous que notre Vocation sainte appelle à exercer votre touchant ministère auprès des pauvres ?... Où pourrions-nous mieux nous instruire de nos devoirs envers eux que dans ce mystère où, tout Seigneur et tout Dieu que vous êtes, vous opérez tant de merveilles pour consoler, soulager et guérir toutes les misères?... Accordez-nous donc, ô divin Jésus! cette ardente charité dont nous avons besoin et dont vous nous offrez le modèle; et faites qu'à votre exemple nous ne nous épargnions jamais au service des pauvres; que notre temps, notre vie et nos forces leur soient consacrés, et que nous soyons disposées à nous immoler et à mourir perpétuellement, comme vous, pour le bonheur et le salut de nos frères!... Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, enseignez-nous au pied du Tabernacle comment nous deviendrons les fidèles servantes de notre adorable Maître, à mesure que nous imiterons sa parfaite obéissance dans la divine Eucharistie. Obtenez-nous la grâce de mettre notre gloire et notre bonheur à obéir avec lui jusqu'à la mort et à la mort de la croix...

X. Docteur.

Je vous adore, ô divin Jésus! dans le très-

auguste Sacrement de l'autel, comme le Docteur de toute justice, en qui sont renfermés tous les trésors de la sagesse et de la science! Ah! que de vérités vous nous enseignez dans cet auguste mystère!... Quelles lois, quelles règles vous nous donnez!... Quels modèles d'anéantissement et de sacrifice vous nous présentez dans la consécration de votre sacré corps, entre les mains de vos ministres, dans les tabernacles, dans les ciboires, dans le cœur des chrétiens et même dans ceux des impies... Que votre silence est éloquent! Ah! divin Sauveur, vous nous enseignez cette longue et perpétuelle mort dans laquelle une âme chrétienne, une épouse de votre croix, une Fille de la Charité doit vivre à l'égard des choses sensibles. Plus vous êtes caché, ô mon céleste Docteur! plus vous excitez mes désirs, plus je brûle de me conformer à vous!... Que je vive donc de cette vie, ô mon Jésus! que je meure de cette auguste mort, en attendant avec de brûlants désirs le jour où vous me ferez participante de votre vie glorieuse, et où je pourrai marcher à votre suite en chantant avec les vierges l'éternel cantique de l'amour. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, que je voudrais savoir comprendre le langage de mort de Jésus caché et anéanti dans le saint tabernacle!.. O vous, dont la vie n'a été, comme celle de ce divin Fils, qu'une mort continuelle, faites-moi entendre sa voix; afin qu'elle m'enseigne à fuir, à mépriser, à haïr toutes les satisfactions terrestres; que je meure à moi-même et que Jésus seul vive et règne en moi! Du fond du tabernacle il ne me dit que de mourir, si je veux obtenir cette nouvelle vie...

XI. Héritier de toutes choses.

Je vous adore, ô mon Jésus! dans le très-saint Sacrement, comme établi par le Père éternel l'Héritier de toutes choses. Nous sommes votre héritage et votre possession, ô divin Sauveur! vous nous avez conquises par le sacrifice de la croix et par ces armes invincibles avec lesquelles vous avez terrassé le démon... Vous nous avez conquises, ô céleste Epoux! par les charmes puissants de votre amour, et, liées à vous par des nœuds mystérieux, nous marchons à votre suite en portant avec joie les douces chaînes de notre aimable captivité, et en nous glorifiant de pouvoir servir d'ornement à votre triomphe!... Vous entrez dans nos cœurs par la sainte Communion, comme dans des places de conquête, pour y arborer les trophées de votre victoire. Heureuse l'âme qui se livre tout entière à vous!... Heureux le cœur qui vous abandonne et ses joies et ses tristesses!... Heureuse l'épouse qui vous garde fidèlement ses promesses et son amour!... Pour nous, aimable vainqueur, vous savez bien que nous voulons toujours vous appartenir; affermissez par votre grâce le désir que vous nous inspirez... Daignez nous permettre d'hériter ici-bas de votre croix et de vos douleurs, jusqu'au jour où, admises aux noces éternelles, nous hériterons de votre gloire et de vos délices. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, je suis la conquête de Jésus votre divin Fils, et je veux l'être pour toujours; qu'il me possède, me gouverne, qu'il dispose de moi en toutes choses; qu'il me marque de son sceau, et que votre puissante protection, ô ma mère, m'aide à garder mes saintes promesses, et lui assure à jamais l'empire de mon cœur!... Etre

à Jésus-Christ, quel insigne avantage! lui appartenir pour toujours, quelle douce espérance! Plutôt mourir, ô Marie, que de briser mes glorieuses chaînes!

XII. Fontaine d'eau vive.

Je vous adore, ô divin Jésus! dans votre adorable Sacrement, comme la Fontaine d'eau vive qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle! Vous êtes venu répandre cette eau purifiante et vivifiante sur la terre, lorsque tout y était dans la souillure et dans la stérilité. Vous l'avez promise à la Samaritaine; tout éprise de cette soif que vous aviez allumée dans son cœur, elle s'est lavée de ses taches et a publié hautement les effets divins de vos infinies miséricordes... Vous me l'avez promise, ô mon Epoux! le jour où vous m'avez appelée à devenir votre épouse; mon âme, tout altérée de votre amour, a couru vers vous et a trouvé dans votre Cœur le rafraîchissement et la paix!...

Mais les délices que j'y goûte, ô mon bien-aimé! bien loin d'étancher ma soif, me portent à vous répéter sans cesse : O mon Jésus! DONNEZ-MOI DE CETTE EAU!... Que votre sang précieux qui découle dans l'Eucharistie, arrose et inonde mon âme; qu'il efface, qu'il submerge mes infidélités sans nombre; qu'il fasse germer dans mon cœur les vertus de mon saint État; qu'il les fasse croître et les perfectionne... Qu'il m'embrase de zèle pour procurer votre gloire; et que, tout enivrée de ce breuvage divin, ma soif aille toujours croissant, jusqu'au moment tant désiré où j'irai me désaltérer dans le ciel, à ces torrents d'eau vive que vous répandrez éternellement dans l'âme des bienheureux. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, que toutes les douceurs de ce monde me soient ravies, j'y consens; que je n'aie plus aucune satisfaction sur la terre; mais que jamais je ne cesse d'éprouver cette ardeur consumante qui me fasse crier au fond du cœur : J'ai soif! SITIO! j'ai soif de Jésus... et de Jésus seul!... menez-moi vous-même à la fontaine d'eau vive du Tabernacle, pour y rafraîchir et y raviver ma pauvre âme, qui se meurt dans l'éloignement de son Dieu!

XIII. Froment des Élus.

Je vous adore, ô mon Jésus! dans l'ineffable Sacrement de l'autel comme le Froment des Elus. Ah! Seigneur, qu'y a-t-il de meilleur et de plus excellent que vous? C'est ici votre banquet, ô Sagesse éternelle! c'est vous, Arbre de vie, qui nous promettez l'immortalité; c'est vous, Aliment substantiel, qui nous engraissez de délices, et nous remplissez d'une force divine!... C'est vous, Pain des anges, qui formez entre votre Cœur et le nôtre ces liens mystérieux par lesquels nous devenons une partie de vous-même, d'autres vous-même! N'est-il pas juste, ô Jésus! ô Dieu de Jacob! de chanter vos louanges dans de saints transports, de redire sur la harpe, selon l'expression du Roi-Prophète, nos sentiments d'amour et de reconnaissance à la vue de vos prodigalités infinies?... Pourrons-nous jamais reconnaître vos magnifiques bontés, puisque, après nous avoir déchargées du fardeau des misères qui nous accablaient, vous nous nourrissez DU PLUS PUR FROMENT, vous nous rassasiez DU MIEL SORTI DE LA PIERRE; puisque vous devenez pain pour devenir notre aliment. Sous ces apparences communes vous cachez toutes les dé-

lices du ciel, vous donnez à l'homme misérable et pécheur la nourriture des anges! Qu'attendez-vous de nous, amoureux Sauveur, pour prix d'une telle grâce? N'est-il pas juste que nous devenions votre froment, selon la parole de saint Ignace martyr, comme vous êtes le nôtre, et que nous soyons comme lui prêtes à être dévorées des bêtes pour votre amour, prêtes à fouler sous nos pieds toutes les affections de la terre, pour vous garder la foi que nous vous avons jurée, afin de devenir dignes d'être placées un jour à votre table divine dans le séjour de la gloire... Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, vous nous avez donné le pain du ciel qui renferme toute saveur, et vous ne désirez rien tant que de nous le donner toujours; ah! faites-lui place dans nos cœurs, en leur obtenant un dégoût profond et salutaire de tout ce qui n'est pas Dieu, et une insatiable faim de le recevoir, de nous en nourrir, et de le posséder chaque jour davantage par la plus intime union, et la fidélité la plus généreuse et la plus constante.

XIV. Vin et breuvage.

Je vous adore, ô mon Sauveur Jésus! dans le très-saint Sacrement, comme le VIN mystérieux et le Breuvage céleste qui FAIT GERMER LES VIERGES. Oh! que ce breuvage est délicieux, mon Jésus! c'est votre sang divin!... O breuvage qui nous empourpre, qui nous lave, qui nous arrose, qui nous inonde, qui fait fleurir en nous toutes les vertus et rend nos âmes plus éclatantes que l'or et plus étincelantes que le feu! Que de fleuves spirituels sortent de cette coupe sacrée! Quelle terreur pour les démons! quel attrait pour les

anges et pour tous les fidèles qui leur ressemblent !...

O Jésus, fils d'une vierge, Epoux des vierges !... Seigneur, qui êtes devenu mon Epoux quand vous m'avez séparée du monde et admise à vos noces divines, c'est par ce céleste Breuvage que vous faites croître dans les âmes qui vous appartiennent les lis d'une incorruptible pureté. Les espèces qui vous voilent sont vierges, et les personnes qui vous approchent doivent être plus pures que le cristal, plus pures que le rayon du soleil... Purifiez donc, ô Jésus ! purifiez nos mains, nos lèvres et nos cœurs avec ce charbon de feu qui purifia les lèvres de votre prophète ; élevez nos âmes, afin qu'elles oublient la terre pour courir vers le ciel !...

O précieux sang! soyez ma vie, mon amour, ma paix, mes délices! Coulez dans mes veines, coulez dans tout mon être, rendez mon cœur et mon corps vierges ; que tout en moi porte le sceau de la virginité et le caractère de sainteté que demande mon union avec l'Epoux des vierges. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, c'est dans ce sacré tabernacle qu'est renfermé le divin breuvage des élus; oh ! si nous connaissions sa douceur, si nous savions sa puissance, quelle serait notre soif de ce don céleste! O Mère du bel amour! vous qui viviez et mouriez sans cesse de cette soif toujours renaissante et toujours satisfaite, donnez-nous vos saints désirs, et comblez leur attente en nous faisant goûter fréquemment tout le bonheur de nous unir à Jésus dans l'adorable Eucharistie!

XV. Hôte céleste.

Je vous adore, ô Jésus! comme l'Hôte céleste qui nous visite dans l'auguste Sacrement de l'Eucharistie. Vous venez à nous comme ami; vous frappez à la porte de nos cœurs comme un voyageur qui cherche un abri favorable. Ce n'est pas un ange, c'est le Roi des anges et toute l'adorable Trinité que nous recevons en votre personne. Quel déluge de grâces!... quelle abondance de bénédictions!... Demeurez donc en nous, aimable Sauveur, et faites-nous demeurer en vous; préparez dans le plus intime de nos âmes ce cénacle où vous daignez faire si souvent la Pâque avec vos disciples..., préparez-vous aussi dans l'intérieur de nos demeures, ces lieux de repos où vous voulez bien recevoir nos soins, et accepter nos humbles services, dans la personne des pauvres...

Que toujours nos cœurs vous soient ouverts; que toujours nos mains soient prêtes à panser vos blessures. Venez, Seigneur Jésus, nous sommes trop heureuses de vous recevoir dans votre divin Sacrement, et de vous accueillir dans toutes vos douleurs... Donnez-nous le zèle de Marthe, afin que nous ne négligions aucun devoir de notre Vocation sainte; donnez-nous l'amour de Marie, afin qu'attentives à votre voix quand vous descendez en nous par la sainte Communion, nous savourions en paix vos douces paroles, et gardions au fond de nos âmes le souvenir de vos ineffables bienfaits. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, ouvrez, je vous conjure, toutes les portes de mon âme à mon divin Jésus; qu'il entre chez lui, qu'il prenne possession de tout mon être; qu'il y établisse sa demeure, sans qu'aucune infidélité volontaire

vienne troubler son repos, sans que rien ici-bas puisse me le ravir et me séparer de son amour !...

XVI. Pasteur.

Je vous adore, ô mon Jésus! dans l'adorable Sacrement de l'autel, sous la qualité de Pasteur. Vous êtes éminemment le bon Pasteur, vous avez donné votre vie pour vos brebis, vous allez au-devant d'elles, vous leur faites entendre votre voix, vous les défendez du loup ravissant et vous les conduisez dans de gras pâturages, à de claires fontaines. Ah! qu'il est doux d'avoir un si aimable Pasteur!... Quels sont, ô Jésus! ces excellents pâturages, ces claires fontaines où l'on puise la vie, sinon votre corps et votre sang adorables? C'est dans ce divin Sacrement que vous invitez vos pauvres brebis à s'approcher de vous; que vous relevez celles qui sont faibles et abattues; que vous bandez les plaies de celles qui sont blessées; que vous conservez celles qui sont fortes et fidèles, et que vous les conduisez dans la justice... Auprès de vous, ô céleste Pasteur! on dort en assurance au milieu des plus affreux déserts!... Vous suffisez seul aux besoins du troupeau... Heureuses les brebis que vous menez paître sur les hautes montagnes d'Israël; que vous mettez à l'abri de la mer orageuse du monde; que vous faites reposer sur les herbes vertes, dans les vastes prairies de vos divines Ecritures!... Heureuses ces âmes dégagées de la terre, ces épouses fidèles qui se tiennent toujours près du bon Pasteur, qui reposent entre ses bras et ne s'en éloignent jamais!.. Oh! quel privilége! c'est l'amour qui le donne, c'est l'amour qui le conserve... O mon Jésus! que je sois du nombre de ces brebis privilégiées du troupeau, puisque,

par votre grâce, je suis du nombre des âmes que vous avez choisies pour vivre dans l'intimité de votre amour!... Ainsi soit-il.

O Marie, conçue sans péché, conduisez-moi vous-même auprès de mon divin Pasteur, devenu ma céleste nourriture... Qu'ils sont délicieux les pâturages qui me sont offerts! Sa chair sacrée est mon aliment! Son sang divin est mon breuvage!... O amour infini! Secret ineffable de la libéralité incompréhensible d'un Dieu!... Je ne veux plus chercher d'autres douceurs, d'autres consolations, sinon celles que je viens puiser aux pieds des saints autels... Pourvu que je possède Jésus, que je demeure unie à Jésus, je ne souhaite plus rien : tout mon bonheur est là!

XVII. Consolateur.

Je vous adore, ô mon Jésus! comme notre divin Consolateur, dans l'auguste sacrement de l'Eucharistie. Hélas! en cette vie mortelle nous sommes environnées d'afflictions et accablées de peines... notre exil est l'une des plus amères, et les passions qui nous sollicitent sans cesse au mal nous le rendent insupportable. Où trouver, ô mon Dieu! une solide consolation, sinon aux pieds de vos autels? Qui peut charmer tant d'ennuis, si ce n'est vous, qui êtes la consolation véritable et la source des plus chastes délices?... A qui découvrir son cœur et les tristesses qui le dévorent, quand ce cœur, las de lui-même, ne traîne qu'avec dégoût les pesantes chaînes de sa captivité?... Que devenir, ô bon Jésus! si vous ne venez le prendre vous-même dans vos mains divines, pour calmer ses agitations et ses alarmes, en lui donnant la douce paix qu'il chercherait en vain partout ailleurs...

Souffrez-nous donc, Epoux compatissant, souffrez-nous au pied de votre trône; soyez le remède à tous nos maux, l'appareil salutaire à toutes nos blessures... Une seule de vos paroles, un seul de vos regards, ô bon Jésus! suffit pour dissiper toutes les craintes; laissez-le donc tomber sur nous, ce divin regard; sur nous qui avons tout quitté pour vous suivre... et qui avons renoncé à toute autre consolation qu'à celle de vous plaire... Qu'il sorte de votre sanctuaire un rayon de lumière, une étincelle d'amour ; et toutes les amertumes de la vie présente seront changées en célestes douceurs !... O Dieu de patience et de consolation, soyez notre refuge au milieu de nos angoisses et de nos cruelles incertitudes!... Appuyées sur vous comme sur une ancre ferme et assurée, nous conserverons toujours la paix que donne l'espérance, et nous pénétrerons enfin jusque dans le sanctuaire du ciel, où vous êtes entré pour nous préparer nos places dans les délices de l'éternité. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, quand notre âme accablée sous le poids des épreuves de la vie, demeurera sans force pour souffrir, sans voix pour faire entendre ses gémissements, sans lumière pour comprendre le prix de la Croix, tendez-lui votre main compatissante, conduisez-la près du sacré Tabernacle, exposez-la aux rayons de ce Soleil de grâce et d'amour, et faites-lui comprendre la douceur, la puissance et la vérité de ces adorables paroles : « Venez à moi, vous tous qui souf-« frez, qui êtes fatigués et chargés... je vous sou-« lagerai... »

XVIII. Adorateur.

Je vous adore, aimable Jésus, comme le suprême Adorateur de Dieu, dans la très-sainte Eu-

charistie. Egal au Père qui vous engendre de toute éternité, par un excès d'amour incompréhensible, vous avez trouvé le moyen de vous rendre son Serviteur et sa Victime, dans l'Incarnation et le très-saint Sacrement, pour prolonger ainsi dans tous les siècles vos adorations infinies, et lui rendre l'honneur que les hommes semblent vouloir lui ravir. Permettez-moi, ô mon Jésus ! d'imiter votre divin respect; si je vous suis unie par les liens sacrés de l'amour, mon âme, devenue votre épouse, ne doit-elle pas partager vos sublimes occupations, s'unir à votre intérieur tout abîmé en Dieu, et venger avec vous votre Père céleste des outrages qu'il reçoit?... Que j'adore donc, par vous et en vous, ses perfections infinies; que je les fasse adorer et aimer de toutes les créatures ; et que, dans le transport de mon amour, je m'offre à immoler mon être et ma vie, comme vous les avez immolés vous-même, pour la gloire et l'honneur de mon Dieu! Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, vous connaissez notre impuissance et la profondeur de nos misères; vous connaissez aussi nos devoirs, et le culte sacré que nous devons au Dieu trois fois saint; apprenez-nous à venir nous unir à l'Adorateur par excellence, au Dieu caché dans l'Eucharistie, se faisant notre suppléant auprès de son Père, et lui offrant pour nous, nuit et jour, l'hommage pur de ses adorations infinies... Oh ! quelle gloire pour Dieu ! quelle consolation pour nous !...

XIX. Suppliant.

Je vous adore, ô aimable Jésus! dans la divine Eucharistie, en qualité de Suppliant. Vous êtes un Dieu tout-puissant, vous recevez nos vœux et

nos prières; et cependant, ô Jésus! vous voulez bien exercer sur nos autels l'humble fonction de Suppliant. Ah! que votre oraison est longue et persévérante depuis tant de siècles!... Tout occupé devant votre Père des besoins de votre Eglise, vous continuez ces prières que vous lui offriez dans les jours de votre vie mortelle, avec tant de larmes et de gémissements; et votre oraison monte constamment jusqu'au ciel, pour en faire descendre sur nous les bénédictions et les grâces! Hélas! pourquoi en profitons-nous si peu? O dureté du cœur humain! ô insensibilité! ô aveuglement! Vous êtes sur l'autel pour recevoir nos demandes, et nous vous fuyons!... Réveillez notre foi, ô Jésus! faites que nous nous tenions sans cesse en esprit auprès de vos saints Tabernacles, pour nous unir aux gémissements et aux supplications de votre Cœur adorable; pour implorer votre miséricorde, attirer vos faveurs sur l'Eglise notre Mère, sur nos pauvres, sur les œuvres saintes que vous nous avez confiées, sur la Compagnie tout entière. O Jésus notre Médiateur! qui vous immolez continuellement pour nous, laissez-nous nous sacrifier à votre gloire, et nous consumer en publiant l'excès de votre amour et les merveilles de votre tendresse! Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, pendant que votre divin Fils, notre Sauveur, supplie pour nous, demande grâce et perpétue continuellement sa prière, soyez auprès de lui, nuit et jour, notre suppliante; montrez-lui toutes nos misères, toutes nos faiblesses, offrez-lui tous nos désirs, obtenez-nous le regard incessant de sa tendresse, afin que son amour infini, sans se lasser de nos infirmités, con-

tinue de plaider toujours notre cause, et assure nos droits à la miséricorde éternelle, qu'il nous a méritée par sa mort et par son sacrifice!...

XX. Humble et doux.

Je vous adore, ô mon Jésus! dans le très-saint Sacrement de l'autel, comme doux et humble de cœur. Il n'est jamais sorti de votre bouche divine que des paroles de douceur et d'amour, et votre Cœur a été durant toute votre vie le sanctuaire de l'humilité; mais dans ce mystère, que d'anéantissements, que d'abnégations, quelle inaltérable douceur, quel spectacle d'humilité nouvelle! Hélas! Seigneur, vous ne dédaignez pas d'habiter dans des temples souvent plus pauvres que l'étable de Bethléem, sur des autels plus vils que le berceau de votre crèche! Vous visitez et vous recevez à vos pieds les personnes les plus dénuées des biens de la nature et de la grâce... Vous vous soumettez aux affronts les plus injurieux... Vous voilez d'une incomparable obscurité toutes vos infinies grandeurs, la beauté de votre visage, l'éclat de votre gloire, l'énergie de votre parole, la puissance sensible de vos œuvres. Qu'un si rare exemple, ô Jésus! doit me causer de douleur et de confusion, moi qui m'irrite à la moindre parole de mépris, moi qui recherche avec tant d'avidité l'honneur et l'estime des créatures! O mon Modèle! ô mon Epoux! rendez-moi douce et humble comme vous: laissez-moi endurer avec amour tous les rebuts, toutes les contrariétés; et, tout en faisant le bien, laissez-moi me cacher aux regards des hommes, pour n'être vue et estimée que de vous seul. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, c'est bien à l'école

sacrée de la divine Eucharistie que notre Jésus nous enseigne cette grande leçon : **Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur** ! Mais qui l'entend, qui l'écoute, qui la pratique?... Ah ! que le nombre de ses fidèles disciples est petit ! Obtenez-nous la grâce d'en grossir les rangs, ô ma Mère, et de ne jamais visiter Jésus dans le Sacrement d'amour sans en remporter un plus grand mépris de nous-mêmes, un plus grand fond de douceur pour les autres !

XXI. But de contradiction.

Je vous adore, ô mon Jésus! comme le but et l'objet de la contradiction des hommes dans ce mystère, selon la parole du saint vieillard Siméon. Si vous êtes aux uns une source de résurrection et de vie, vous êtes aux autres un sujet de condamnation et de mort... Ne permettez pas, Seigneur, qu'un remède aussi saint se change en poison, et que le trésor de toute grâce trouve des âmes ingrates et infidèles. O mon Roi ! ô mon Dieu ! soyez adoré de toute la terre ; que tous les cœurs deviennent des autels embrasés de vos flammes et parfumés de vos grâces ! Que tous les hommes se rendent vos adorateurs et vos victimes ! Inspirez-leur à tous, comme à votre serviteur Abraham, la généreuse résolution de vous immoler leur Isaac, c'est-à-dire leurs plus tendres affections, l'inclination de leur cœur, qui les expose le plus à perdre votre amour. Pour moi, Seigneur, qui avez rompu mes liens, en m'arrachant à toutes les choses de ce monde; pour moi que vous avez appelée à l'insigne honneur d'être votre épouse, « je prendrai le calice du salut; « je vous sacrifierai une hostie d'action de grâces, « j'invoquerai votre saint nom ; je garderai éter-

nellement, avec votre secours et la protection de Marie, la foi que je vous ai jurée. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, qu'il fut cruel le glaive de douleur qui transperça votre âme, au jour où le saint vieillard Siméon vous prédit les contradictions qu'aurait à subir le Sauveur d'Israël! La fureur de l'enfer n'a point été assouvie dans les flots de son sang; elle le poursuit jusque dans le secret de son Tabernacle; elle lui suscite des bourreaux plus impitoyables encore que ceux qui l'ont crucifié sur le Calvaire... Il y est insulté, blasphémé, outragé, méconnu, profané... O Mère de douleur, nous venons pleurer avec vous près du saint autel, nous voulons avec vous dédommager Jésus par la ferveur de nos adorations et de notre amour! Aidez, nous vous en conjurons, aidez nos saints désirs et notre impuissance.

XXII. Brebis.

Je vous adore, ô très-aimable Sauveur! comme une Brebis immolée dans le très-saint Sacrement. En effet, ô mon Jésus! vous avez été mené à la boucherie sans qu'il soit sorti aucune plainte de votre bouche! Et comme si le grand anéantissement de votre passion et de votre croix n'avait pas suffi pour venger votre Père et nous prouver votre amour, vous vous abandonnez encore dans cet ineffable mystère à l'ingratitude et à l'impiété des hommes. O prodige d'amour! ô excès de patience! qui pourrait pénétrer les profondeurs de votre humilité et de votre longanimité? Jusques à quand les impies oseront-ils mépriser vos bienfaits, abuser de vos dons, outrager votre amour? O mon divin Sauveur! mon bien-aimé! je m'immole à vous en réparation de tant d'outrages; mon cœur

vous appartient, vous pouvez couper, trancher, consumer : je me soumets à tout pour vous dédommager de la coupable indifférence des malheureux pécheurs; je consens à souffrir; je veux imiter dans toutes mes douleurs la paix, le silence et l'abandon que vous nous enseignez vous-même, en vous laissant conduire à la mort et en continuant de mourir perpétuellement, par amour, sur nos saints autels. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, qu'il est éloquent, le langage de la patience incompréhensible du doux Jésus dans nos sacrés Tabernacles ! Comment oser se plaindre de l'ingratitude des hommes, de leurs injustices, de leurs procédés amers, en face de ce Dieu infiniment bon et infiniment saint, demeurant captif et prisonnier pour nous nuit et jour, sans se lasser depuis près de deux mille ans de nos insultes, de nos oublis, de notre indifférence, de nos continuels outrages? O Mère toute clémente, apprenez-nous à méditer ce grand mystère, et à savoir tout endurer, tout souffrir et tout pardonner avec Jésus !

XXIII. Temple et Autel.

Je vous adore, ô très-aimable Sauveur! dans le Saint-Sacrement, comme le Temple et l'Autel de la Divinité. Votre grandeur infinie, ô Jésus! possède tous les titres d'honneur, toutes les dignités et tous les ministères les plus glorieux. L'Esprit-Saint, qui a dicté vos Ecritures, vous y nomme le Temple de la Jérusalem céleste... Vous êtes par l'Incarnation le Temple de la Divinité, dont vous possédez immuablement toute la plénitude... Vous êtes le Temple du Saint-Esprit, puisque tous ses dons et toutes ses grâces sont en vous avec une parfaite abondance... Vous êtes le Temple de l'Eglise, puisque tous ses

membres sont en vous comme en leur chef... Vous en êtes l'Autel, puisque c'est par vous qu'ils offrent à Dieu le sacrifice de leurs vœux, de leurs prières, et qu'ils lui rendent tous les devoirs de religion... Vous êtes, à l'égard des saints, et le Temple qui les contient, et l'Autel sur lequel ils s'immolent à Dieu par un sacrifice éternel. Enfin, ô mon Jésus! vous nous êtes toutes choses : Prêtre et Victime, Temple et Autel; glaive par votre parole pour sacrifier, feu par votre Esprit pour consumer... Mais ce que vous souhaitez principalement, pour achever le sacrifice et lui donner la dernière perfection, ce sont nos cœurs; vous les choisissez pour vos temples et pour vos autels. Prenez-les donc, céleste Epoux, vous avez sur eux des droits inaliénables; ce qu'ils vous demandent, c'est que vous les consacriez uniquement à votre amour, qu'ils ne deviennent avec vous qu'un même esprit, et que, sur un commun autel, ils ne forment avec vous qu'une même oblation sainte. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, pendant que votre divin Fils a daigné se faire pour nous un Temple et un Autel, dignes du Dieu trois fois saint, obtenez-nous la grâce de devenir nous-mêmes des Temples agréables à ses yeux, des sanctuaires de paix où il daigne venir faire sa demeure. Que nos cœurs, consacrés uniquement à sa gloire et à son amour, soient son Autel où nous lui offrions le sacrifice perpétuel de nous-mêmes, et où tout contribue à lui gagner des âmes par la force et le dévouement de la divine charité.

XXIV. Agneau.

Je vous adore, ô mon Seigneur! dans le saint Sacrement, comme l'Agneau de Dieu immolé à sa

gloire. J'adore vos sacrées plaies, voilées d'espèces eucharistiques, et votre sang précieux qui crie sans cesse en notre faveur devant la divine Majesté... J'adore votre patience et votre douceur ineffables; comment pouvez-vous, ô mon Jésus! endurer tant d'outrages et de sacriléges, tant d'amertumes et d'ignominies, sans vous venger ni vous plaindre? Faites, mon divin Sauveur, que mon âme soit toute déchirée de douleur et brisée de repentir! Que ne m'est-il donné de réparer tant d'injures et de vous rendre l'honneur que les hommes vous ravissent! O mon bien-aimé! je vous consacre mon cœur; s'il ne peut se sacrifier pour vous selon l'étendue de ses désirs, qu'il soit du moins comme un agneau, disposé à tout souffrir pour votre amour sans murmurer et sans se plaindre... Qu'il sache demeurer dans le silence, et s'abandonner entièrement à votre volonté sainte, lorsqu'il vous plaira de le dépouiller et de l'anéantir, par les épreuves et les croix qui éprouveront sa fidélité. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, il est là sur cet autel, dans ce sacré Tabernacle, l'Agneau divin qui est venu effacer les péchés du monde; il s'offre encore à son Père pour notre rançon, il apaise sa justice irritée, il se tait sur nos offenses, il implore notre pardon. Et nous, ô ma Mère, quand saurons-nous pardonner, nous taire, souffrir, et demander grâce avec lui pour ceux qui nous blessent et nous offensent? Obtenez-nous la grâce de devenir agneaux sur le modèle de Jésus, et de ne jamais ouvrir la bouche pour nous plaindre.

XXV. Holocauste.

Je vous adore, ô mon Jésus, dans le très-saint Sacrement, comme un Holocauste embrasé d'amour. Vous avez abrogé les anciennes victimes comme inutiles et terrestres ; et vous vous êtes substitué, ô Jésus ! pour remplacer éminemment tous les sacrifices... Si l'immolation, ô mon Sauveur ! a détruit votre vie humaine sur l'autel du Calvaire, le glaive des paroles sacramentelles vous immole encore tous les jours sur l'autel de l'Eglise; mais c'est l'amour dans tous les deux qui est votre sacrificateur! Aimable Jésus, il ne vous reste plus rien à donner en holocauste : tout a été consumé en vous par l'amour ; le feu divin de la charité a tout transformé et absorbé en lui. Qu'il rejaillisse dans nos cœurs quelques étincelles de tant de flammes, et que leurs célestes ardeurs dévorent tous les restes misérables du péché qui vous les disputent encore. Trop longtemps, Seigneur, vous avez été mon holocauste ; laissez-moi maintenant devenir le vôtre, et que votre saint amour soit le feu de mon sacrifice ! Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, les flammes qui consument le Cœur adorable de Jésus, embrasent en même temps votre Cœur Immaculé ; ce sont des flammes d'amour pour Dieu et d'amour pour nous... Oh ! que ce beau feu s'empare donc aussi de nos âmes, et qu'il nous dévore ! Le Tabernacle est la fournaise où les saints viennent puiser et alimenter son ardeur ; nous vous en conjurons, faites que nous sachions en retirer les mêmes fruits, et que, dans notre vocation sainte, nous devenions autant d'holocaustes toujours immolés pour Dieu avec le Sauveur.

XXVI. Hostie.

Je vous adore dans cet auguste mystère, ô Jésus, Hostie pour les péchés des hommes ! Dieu ne pouvait mourir ; l'homme ne pouvait satisfaire... Vous vous rendez Hostie, afin que l'homme meure et que Dieu satisfasse. O artifice ineffable ! votre Incarnation est votre première démarche vers le sacrifice, ô divine Hostie ; votre Naissance en est l'oblation ; votre Présentation au temple, l'acceptation ; votre Baptême, la purification ; votre Passion et votre Mort, l'immolation ; votre Résurrection et votre Ascension, la consommation ; l'Eucharistie, la communion... Tous les lieux que vous avez honorés de votre présence sont devenus des temples enrichis de vos sacrifices. Vos actions, vos pas, vos paroles, vos mouvements, ont été sanctifiés par votre état d'Hostie ; mais le plus saint autel sur lequel vous les avez offerts, c'est la personne du Verbe... C'est leur union avec votre divinité, ô Jésus ! qui leur donne un prix infini et qui en fait un abîme sans fond d'éternelle miséricorde. Je veux sur ce même autel, mon bon Sauveur, vous offrir aussi une Hostie toute vivante, le corps et l'âme que je tiens de vous ; puisque l'Epoux est devenu Hostie pour le pécheur, il est juste que l'épouse devienne à son tour sa victime, et qu'elle perpétue avec lui son sacrifice éternel. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, vous qui avez été hostie avec Jésus ; vous dont le cœur a partagé ses continuelles angoisses, vous dont toutes les joies sur la terre furent mêlées d'amertumes ; ne me laissez plus chercher d'autres consolations en ce monde que celle d'être hostie à mon tour, de partager les douleurs de Jésus, de ressentir tous les

outrages qui lui sont faits, de vivre avec lui méconnue, oubliée, et de porter en silence et avec amour toutes les épreuves qui doivent consommer ma ressemblance avec lui.

XXVII. Victime.

Je vous adore, ô mon Jésus! dans l'auguste Sacrement de l'autel, comme Victime d'amour. Vous y êtes Victime de rédemption, Victime de religion, Victime de louange, Victime d'expiation, Victime d'action de grâces, Victime de propitiation, Victime universelle d'holocauste et de toutes sortes de sacrifices. O grande et admirable Victime que Dieu s'est préparée de toute éternité, et dans laquelle il a résolu de bénir toutes les nations, et de multiplier le peuple chrétien comme les étoiles du ciel et le sable de la mer... O Victime du passage du Seigneur, par laquelle Dieu nous a préservés du glaive exterminateur, et dont la mémoire sera à jamais le plus vénérable objet de notre culte et de notre piété! O Victime du vrai testament, dont le sang établit et confirme la nouvelle alliance et sanctifie l'Eglise universelle! O Victime sainte, dont le feu céleste consume toujours l'holocauste, et que la majesté de Dieu reçoit et dévore en quelque sorte par les infinies complaisances qu'elle prend en vous! Mais qu'attendez-vous, ô Jésus! ô Victime sacrée! sur ces saints autels? Que désirez-vous, sinon d'avoir des victimes et de multiplier en elles vos sacrifices? Vous ne voulez ni des holocaustes des béliers, ni du sang des taureaux. Ce sont des cœurs purs et des âmes innocentes que vous cherchez; ce sont des victimes d'amour que vous demandez; ce sont des oblations volontaires, des sacrifices de louange, des hosties d'humilité

et d'obéissance, des agneaux spirituels et des brebis ferventes et pures, dont les immolations intérieures aient rapport à ce sacrifice perpétuel que vous offrez! Recevez-nous, Seigneur, à ces conditions que vous nous avez rendues plus sacrées encore dans notre Vocation sainte; daignez nous agréer, nous consacrer, nous ennoblir en quelque façon par cette sainte qualité de Victime, et consommer, par une heureuse mort, notre vie et notre sacrifice dans les plus vives ardeurs du divin amour! Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, Vierge-Prêtre, comme vous appelle un saint Père; ô vous qui avez offert si héroïquement au pied de la croix la Victime du monde! vous qui, d'un cœur si généreux, l'offrez encore sur cet autel chaque jour; par l'union de votre Cœur à celui de Jésus, faites agréer à votre divin Fils l'indigne victime qui ose se joindre à vous, et qui offre les saintes ardeurs de votre charité et le parfum de votre pureté pour suppléer à ses misères, afin d'avoir un plus facile accès près du trône de la miséricorde infinie, anéantie sur cet autel.

XXVIII. Amour.

Je vous adore, ô mon Jésus qui êtes tout Amour, tout ardeur et tout charité pour les hommes dans ce divin Sacrement. C'est l'amour, ô mon bien-aimé! qui vous y tient captif; c'est l'amour qui vous y rend présent et qui vous voile des espèces eucharistiques, afin de vous communiquer à nos âmes avec plus de tendresse et de liberté!... O Victime d'amour, quel oubli de vous-même pour attirer nos cœurs et les rendre susceptibles de vos saintes caresses!... Venez, venez, ô doux Sauveur!

dans le plus intime de mon âme; faites-lui entendre vos paroles ineffables !... Et puisque l'amour ne se paye que par l'amour, apportez-y le glaive et le feu, pour y exterminer toutes les inclinations terrestres et y allumer les flammes d'un perpétuel holocauste. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, Mère du bel amour; vous seule, sans exemple, avez plu à Notre-Seigneur, vous seule l'avez aimé sans interruption; ah ! je viens vous demander un peu de votre ardent amour, ne me le refusez pas; donnez-moi une petite étincelle de ce feu sacré qui vous consumait chaque fois que vous vous unissiez à Jésus dans l'adorable Eucharistie; et que cet aliment d'amour me change toute en amour.

XXIX. Frère.

Je vous adore, ô divin Sauveur ! dans l'ineffable Sacrement de nos autels, sous cette aimable qualité de Frère que vous voulez bien prendre à l'égard des hommes. Qui peut, ô Sauveur du monde ! comprendre LA HAUTEUR, LA LARGEUR, L'ÉTENDUE ET LA PROFONDEUR de votre charité? Eh quoi ! nous sommes vos esclaves, rachetés de votre sang, et vous vous nommez notre Frère? Vous êtes porté sur les ailes des Chérubins, vous tonnez dans les nues, les sublimes Intelligences du ciel viennent fondre au pied de votre autel et voilent leurs faces tremblantes devant votre corps adorable, tandis que vous nous appelez vos amis et vos frères ! O prodige d'amour, ô familiarité divine ! Faites, ô aimable Jésus ! que je corresponde à une si grande tendresse; laissez-moi jouir de votre douce intimité, moi qui vous suis unie par tant de liens ! Ah ! qui me donnera de vous trouver seul comme mon

âme le désire ! qui me donnera de vous parler cœur à cœur, de goûter tous les priviléges de ma divine adoption, et de connaître les trésors qui me sont ouverts par les droits que vous m'avez donnés à vos inestimables richesses ! Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, vous nous l'avez donné ce divin Frère ; il nous a unies à lui par des liens sacrés, et il vous a donnée à nous pour être aussi notre Mère. O sublime alliance ! Jésus est notre frère ; il nous promet de partager avec nous son éternel héritage ; apprenez-nous, ô Marie, à comprendre la hauteur de nos destinées, et à nous approcher avec une intime confiance de ce frère qui a voulu demeurer toujours avec nous, et qui nous livre tous ses trésors en se livrant lui-même dans le sacrement de son amour !

XXX. Epoux.

Je vous adore, ô mon Jésus ! comme l'Epoux des âmes dans le très-saint Sacrement. C'est particulièrement à cette table sacrée que vous contractez avec elles une alliance éternelle. Vous les regardez avec une tendresse infinie, vous vous appliquez à leurs besoins, vous vous écoulez dans les cœurs bien disposés, vous les rassasiez de consolations célestes, et vous les transformez en vous... C'est à ce banquet divin que nos âmes, liées à votre Cœur par les engagements les plus sacrés, savourent les douceurs secrètes de la manne du ciel, et resserrent chaque jour davantage les précieuses chaînes de leur heureuse captivité... Mais, ô Seigneur Jésus ! vous êtes un Epoux de sang ; la dot sacrée de votre alliance n'est fondée que sur le sacrifice ; et l'âme ne peut être votre épouse sans partager vos ignominies et vos douleurs. Donnez-

moi ce véritable esprit d'immolation qui doit devenir mon partage; je viendrai le puiser chaque jour au pied de votre autel... Heureuse l'épouse qui, en passant à vos noces divines, ô céleste Agneau! ne s'occupe plus sur la terre qu'à aimer, à travailler et à souffrir avec vous, persuadée qu'elle ne peut être dans le ciel votre épouse glorieuse qu'après avoir été sur la terre votre épouse humiliée et souffrante. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, modèle parfait des épouses fidèles du céleste Epoux, vous qui ne vous en séparâtes jamais ni d'esprit, ni de cœur, ni de volonté, qui le suivîtes jusque sur le Calvaire pour y partager toutes ses tortures, qui l'accompagnâtes jusqu'au ciel par vos brûlants désirs; ah! dites-nous les secrets de l'union intime avec Jésus, de cette union sainte qu'il veut contracter avec ses épouses; que le Tabernacle soit la céleste école où nous venions apprendre chaque jour à nous lier plus inséparablement à lui, et que les vertus de votre Cœur deviennent la parure des nôtres, afin d'y fixer son séjour!

XXXI. Amen. Accomplissement.

Je vous adore, ô mon Jésus! comme l'Amen et l'accomplissement de tous les desseins de Dieu dans l'adorable sacrifice de nos autels. C'est en vous que se sont accomplis ses décrets éternels pour la rédemption des hommes. C'est vous qui remplissez toutes les anciennes figures de la loi de Moïse et les oracles des prophètes; c'est vous qui, par votre seul et unique sacrifice, effacez les anciens holocaustes qui ne pouvaient satisfaire à la justice de Dieu votre Père. Louanges immortelles vous soient rendues pour une si riche immolation!

Puissions-nous l'adorer sans cesse, et, par la vertu d'un don si excellent, accomplir toutes vos volontés ! Soyez notre force et notre soutien dans cet adorable mystère. Que les grâces dont il est la source, que la force qu'il nous communique, nous fassent marcher courageusement au milieu des travaux et des fatigues de notre Vocation sainte !... Que cette céleste nourriture entretienne dans nos âmes une disposition invariable de sacrifice et d'abnégation qui nous unisse perpétuellement à votre état de Victime, jusqu'au moment bienheureux où il nous sera donné de dire après vous, et en union avec vous : TOUT EST CONSOMMÉ... MON PÈRE, JE REMETS MON AME ENTRE VOS MAINS... AMEN... Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, vous disiez AMEN sur la terre à toutes les volontés de Dieu ; vous le disiez dans le calme de l'abandon, de la soumission et de l'amour ; vous le dites maintenant dans l'éternel ravissement de la reconnaissance, de l'admiration et de la paix ; je veux avec vous commencer à dire ici-bas l'AMEN de l'obéissance et de l'union au bon plaisir divin, le dire avec Jésus Hostie, vivant et mourant chaque jour sur nos autels, afin d'aller le redire éternellement aussi avec vous dans les joies du Paradis, au pied du trône de l'Agneau immolé ! Oh ! quand viendra l'AMEN éternel !... alors on ne dira plus, VENEZ !... mais : Tout est accompli, ALLELUIA !... Louons Dieu ! Il a bien fait toutes choses, il a fait tout ce qu'il avait promis ; il ne reste plus qu'à rendre grâces ; AMEN ! ALLELUIA !...

LITANIES DU TRÈS-SAINT SACREMENT.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu,
Esprit-Saint, qui êtes Dieu,
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu,
Pain vivant, descendu du ciel,
Dieu voilé aux regards des mortels,
Froment des élus,
Pain céleste, qui renfermez en vous toutes les délices,
Vin céleste, qui faites germer les vierges,
Sacrifice perpétuel,
Oblation pure,
Agneau sans tache,
Nourriture des Anges,
Manne cachée,
Abrégé des merveilles du Tout-Puissant,
Pain au-dessus de toute substance,
Verbe fait chair,
Dieu avec nous,
Hostie sainte,
Calice de bénédiction,
Mystère de foi,
Sacrement sublime et vénérable,
Le plus saint de tous les sacrifices,
Sacrifice expiatoire pour les vivants et les morts,
Antidote contre le poison du péché,
Le plus étonnant des miracles,
Souvenir sacré de la Passion du Seigneur,
Don précieux, qui surpassez tous les dons,
Mémorial divin de toutes les merveilles du Seigneur,
Don de la munificence divine,

Le plus auguste de tous les mystères,
Pain devenu la propre chair du Verbe incarné,
Sacrifice non sanglant,
Pain de vie présenté par la vie même,
Banquet délicieux servi par les Anges,
Sacrement de piété,
Lien de la charité,
Oblation d'un Dieu prêtre et victime,
Douceur spirituelle, goûtée dans sa propre source,
Réfection des âmes saintes,
Viatique de ceux qui meurent dans le Seigneur,
Gage assuré de notre gloire future,
Soyez-nous propice, pardonnez-nous, Seigneur,
Soyez-nous propice, exaucez-nous, Seigneur.
Du malheur de recevoir indignement votre corps et votre sang adorables, délivrez-nous, Seigneur.
De la concupiscence de la chair,
De la concupiscence des yeux,
De l'orgueil de la vie,
De l'indigne réception de votre corps et de votre sang,
De la communion tiède,
De la profanation de cet auguste Sacrement,
De toute occasion de vous offenser,
Par le désir que vous eûtes de célébrer la dernière Pâque, afin de vous donner tout à nous,
Par la profonde humilité qui vous fit laver les pieds de vos apôtres,
Par l'immense charité qui vous a porté à demeurer au milieu de nous,
Par votre corps et votre sang précieux que vous nous avez laissés dans le sacrifice des autels,
Par les plaies douloureuses que vous avez reçues pour l'amour de nous,
Pécheurs que nous sommes, nous vous en prions, écoutez-nous.
Daignez accroître et con-

server en nous la foi, le respect et la dévotion envers ce Sacrement adorable.

Daignez nous faire recourir à l'usage fréquent de la sainte Eucharistie, par la confession humble et sincère de nos péchés.

Daignez nous préserver de toute hérésie, de toute infidélité et de tout aveuglement intérieur.

Daignez nous faire recueillir les fruits célestes qu'opère, dans les âmes bien disposées, ce Sacrement qui renferme en lui la sainteté même.

Daignez nous soutenir et nous fortifier, aux approches de la mort, par la vertu efficace de ce Viatique céleste.

Fils éternel du vrai Dieu,

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, etc.

Jésus-Christ, écoutez-nous, etc.

ORAISON.

O Dieu ! qui avez perpétué la mémoire de votre Passion et de votre Mort en instituant le Sacrement de l'Eucharistie, faites-moi la grâce de révérer de telle sorte les Mystères sacrés de votre corps et de votre sang, que je ressente sans cesse dans mon âme les fruits précieux de la Rédemption : Vous qui, étant Dieu, vivez, etc.

EXERCICES EN L'HONNEUR DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

AVANTAGES DE CETTE DÉVOTION.

Cette dévotion a pour objet le Cœur adorable de Jésus, embrasé d'amour pour les hommes, et

outragé par leur ingratitude. Reconnaître cet amour, réparer le mépris qu'on en fait, voilà sa fin ; aimer ardemment Jésus-Christ, et recevoir en échange des grâces sans nombre, voilà ses fruits et sa récompense...

Le divin Cœur de Jésus est la source où la sainte Vierge et tous les Saints ont puisé leurs grâces, leur vie, leur sainteté, leurs vertus. L'intérieur de cet adorable Maître est un abîme rempli de dispositions toutes saintes et toutes pures, avec lesquelles il honore et glorifie son Père éternel. La Divinité est la source d'où découlent ces saintes dispositions, et son Cœur adorable est le trésor qui les reçoit et qui les contient, pour les communiquer aux hommes et les enrichir. C'est là qu'ils peuvent trouver de quoi suppléer à leur extrême indigence : car c'est un océan sans fond. Le Cœur de Jésus est la source de tous les mystères ; s'y lier, c'est les adorer tous et y puiser les grâces qu'ils nous communiquent ; dans cette dévotion se trouvent toutes les autres, puisque la charité de ce divin Cœur en a été le principe. Il est le centre de toutes les grâces, et son amour fait le paradis des saints... paradis qui commence sur la terre par l'union des volontés, et qui se consomme dans le ciel par la lumière de la gloire !

Heureuses les âmes unies, dans ce divin Cœur, par les devoirs d'une vocation qui les oblige à manifester la charité de Jésus-Christ ! Heureuses celles surtout qui savent pénétrer dans ce délicieux sanctuaire ! L'amour qu'elles y puisent les rend plus vastes que les cieux ! Il n'y a rien que leur charité n'embrasse ; elle s'étend dans toutes les parties de l'univers ; elle ramasse dans le sanctuaire de l'amour amis et ennemis, bons et méchants, proches

et étrangers, persécuteurs et bienfaiteurs, et, au milieu de ses travaux et de ses souffrances, elle s'écrie dans l'abondance des délices qu'elle goûte : Oh ! qu'heureuse est la vie des âmes qui demeurent ensemble dans la maison de Dieu, qui jouissent de ces bienfaits, qui travaillent pour sa gloire et qui ne pensent qu'à son amour !

O très-doux Jésus, que vous cachez de richesses dans votre Cœur ! que cette perle qui est enfouie dans la terre virginale de votre humanité est précieuse ! Ah ! je ne veux rien épargner pour l'acquérir ; je vous offre volontiers tous les désirs de mon cœur, toutes les pensées de mon esprit, toutes les affections de mon âme, pour obtenir ce magnifique trésor. Mais qu'est-il besoin de l'acheter, puisqu'il m'appartient et que tout mon soin doit être d'en faire un bon usage ? Oui, je le dis avec assurance, le Cœur de Jésus est à moi ; car il est à mon chef, et ce qui est au chef n'appartient-il pas à tous les membres ? Je veux donc m'en servir pour aimer mon Sauveur, pour le bénir et pour le remercier ; je veux en faire un temple pour l'adorer, une victime pour la lui sacrifier, un fonds pour acquitter toutes mes dettes et pour satisfaire à tous mes devoirs.

LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS EST NOTRE DEMEURE.

Le sacré Cœur de Jésus fut blessé après sa mort par le fer d'une lance que l'Eglise appelle impie et cruelle, pour avoir exercé une cruauté inouïe sur un corps mort ; mais nous la pouvons néanmoins appeler bienheureuse, pour avoir eu le privilége de pénétrer dans le sanctuaire où aucun avant elle n'avait osé pénétrer. Aussi tous les Saints

l'honorent et la respectent avec raison, parce qu'ils ne la regardent pas comme une lance, mais plutôt comme une clef qui leur a ouvert le paradis. Auparavant ils ne reposaient que sur la poitrine du Fils de Dieu; mais elle leur a appris à pénétrer dans son Cœur et leur en a ouvert l'entrée, en faisant la plus aimable et la plus précieuse de toutes les blessures que le Fils de Dieu ait jamais reçues.

Toutes ses plaies sont des lieux de refuge où les plus grands criminels trouvent leur retraite; mais celle du Cœur est la plus favorable et la plus sûre; c'est par là qu'il faut entrer dans l'humanité sainte de Jésus crucifié, hors de laquelle personne ne se sauve du naufrage.

Cette porte est ouverte à tout le monde, et elle est en cela différente de la porte de l'arche, qui n'en est que la figure : celle-ci fut ouverte à huit personnes, fermée à tout le reste; celle-là est ouverte à tous, et il ne tient qu'à nous d'y entrer.

D'où vient donc qu'il y en a si peu qui pénètrent dans cet asile de salut? C'est que cette porte est une plaie, et que peu de personnes aiment les blessures et les souffrances. L'Eglise chante que les portes du ciel sont faites de perles toutes blanches, mais celle du Cœur de Jésus est faite d'un chrysolithe vermeil qui nous apprend que l'on n'entre dans le paradis que par les souffrances, et qu'avant d'être admis à la porte blanche qui est tout éclatante de la lumière de gloire, il faut passer par celle qui est toute teinte de sang. L'âme sainte entre et sort par cette porte; elle y entre par l'amour, elle en sort par l'abnégation et elle y retourne par l'union. Efforcez-vous de faire de même.

1° Entrez dans le Cœur sacré de Jésus par une fervente et amoureuse générosité; demeurez dans ce divin Cœur par l'esprit de recueillement et d'oraison, considérant ses perfections infinies et et vous attachant à les imiter par une grande fidélité aux mouvements de la grâce; c'est cette fidélité qui vous retiendra captive dans cette sainte demeure.

2° Sortez du Cœur de Jésus par l'abnégation pour aller travailler à sa gloire. Sortez-en sans le quitter et conservez le désir d'y rentrer au plus tôt. Demeurez spirituellement en sa présence; portez ce précieux trésor avec vous partout où vous irez, pour le mettre dans le cœur des personnes avec lesquelles vous aurez affaire. Sortez de ce divin Cœur comme le rayon sort du soleil, sans s'en détacher, et comme Jésus est sorti du sein de son Père sans cesser de lui être uni.

3° Rentrez dans le Cœur de Jésus le plus tôt que vous pourrez, par une union toujours plus intime, par des élévations amoureuses vers lui, par de fréquents retours sur vous-même, pour voir si votre conduite intérieure et extérieure se trouve conforme à celle de votre divin Modèle, et pour vous réconcilier promptement avec lui, si vous aviez eu le malheur de le blesser et de lui déplaire.

O Cœur sacré! porte du ciel, entrée du paradis, fort imprenable, sanctuaire des âmes saintes, nid de la colombe! O blessure admirable, plaie sacrée du côté de mon Sauveur! c'est à vous que ceux qui sont tentés ont recours; c'est chez vous que les étrangers et les exilés trouvent quelque soulagement... O maison de paix, trésor de l'Eglise, délices de l'Esprit-Saint..O Jésus, mon amour! ouvrez-moi cette porte, recevez mon cœur dans cet aimable

séjour; qu'il me serve de passage pour m'avancer jusque dans l'abîme de votre amour infini. Que mon âme s'endorme dans le côté de mon Sauveur; que j'oublie là toutes les choses de ce monde; que j'y prenne mon sommeil; que j'y trouve ma nourriture et que j'y chante d'un cœur ravi de joie avec le Prophète : « J'ai établi ici le lieu de mon repos; « je l'ai choisi pour ma demeure. » Ainsi soit-il.

MOYENS DE PERFECTION

Pour s'unir au sacré Cœur de Jésus.

Il faut avoir : 1° Pour principe et pour fondement de toute sa conduite, l'amour de Dieu : pour motif et pour objet, la gloire de Dieu; pour règle et pour lumière, la volonté de Dieu.

2° Une volonté efficace, aidée de la grâce, de ne faire jamais de faute volontaire, quelque petite qu'elle soit. Une âme qui aime Dieu ne connaît rien de léger de ce qui l'offense.

3° Une fidélité exacte à tous les mouvements de la grâce qui nous fasse remplir tous nos devoirs, dans la vue d'accomplir, de moment en moment, la volonté divine, en union avec Notre-Seigneur.

4° Ne se permettre aucun retour d'amour-propre réfléchi et volontaire. Si l'on fait bien, ou si l'on réussit dans quelque affaire, dire : A Dieu seul en soit toute la gloire! Si l'on fait mal, s'humilier aussitôt, demander pardon à Dieu par le sacré Cœur de son Fils, et recommencer à mieux faire sans inquiétude. Tomber, c'est faiblesse; se relever, c'est vertu.

5° Avoir soin de travailler sans cesse à se détacher et à mourir à tout ce qui n'est pas Dieu, ou qui ne nous porte pas à Dieu. Laisser tomber toute pensée inutile et tout retour sur nous-mêmes; afin

d'établir et d'affermir en nous cette paix que Jésus-Christ veut nous donner comme à ses disciples, et d'éprouver la vérité de ces consolantes paroles : LE ROYAUME DE DIEU EST AU DEDANS DE VOUS.

6° Si vous voulez établir ce règne tout divin dans votre âme, ne désirez que Jésus-Christ... ne goûtez que Jésus-Christ... ne vous rassasiez que de Jésus-Christ... ne vous désaltérez que dans le sang de Jésus-Christ... n'aspirez à être aimée que de Jésus-Christ... souhaitez n'être connue que de Jésus-Christ... ne cherchez qu'à vous ensevelir avec Jésus-Christ... n'ayez d'autre demeure que l'intérieur de Jésus-Christ...n'étudiez que Jésus-Christ... ne voyez qu'avec les yeux de Jésus-Christ... n'écoutez qu'avec les oreilles de Jésus-Christ... ne parlez qu'avec la langue de Jésus-Christ... n'agissez qu'avec les mains de Jésus-Christ... n'aimez qu'avec le Cœur de Jésus-Christ... abandonnez-vous sans réserve à Jésus-Christ... soyez abîmée et transformée en Jésus-Christ, et souvenez-vous bien que tout ce que vous ne gagnez pas par son amour est perdu pour votre bonheur...

LES ABIMES INFINIS DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

(Tiré des écrits de la B. Marguerite-Marie.)

Le Cœur adorable de Jésus-Christ est un abîme de grâces où nous trouvons tout. C'est un abîme d'amour où nous devons abîmer tout autre amour, mais principalement notre amour-propre, avec toutes ses mauvaises productions : le respect humain, le désir de nous élever et de nous contenter nous-mêmes. C'est en noyant nos penchants déréglés et imparfaits dans l'abîme et dans l'océan

de l'amour divin, que nous trouverons toutes les richesses et tous les secours spirituels qui nous sont nécessaires dans tous nos états.

1. Si nous sommes dans un abîme de privation et de désolation, ce divin Cœur est l'abîme de toute consolation, dans lequel il faut nous perdre, sans même désirer d'en goûter la douceur.

2. Si nous sommes dans un abîme de sécheresse et d'impuissance, allons nous abîmer dans le Cœur de Jésus-Christ, qui est un abîme de puissance et d'amour; il nous inspirera le courage et la confiance.

3. Si nous sommes dans un abîme de pauvreté et dénuées de tout bien, abîmons-nous dans ce sacré Cœur rempli de trésors; il nous enrichira de ses dons et de ses grâces.

4. Si nous sommes dans un abîme de faiblesses, de rechutes et de misères, allons à ce Cœur adorable ; c'est un abîme de miséricorde et de force, il nous relèvera, il nous fortifiera.

5. Si nous reconnaissons en nous un abîme d'orgueil et de vaine estime de nous-mêmes, abîmons-nous promptement dans les anéantissements profonds du Cœur sacré de Jésus-Christ: car ce Cœur souverainement humble est l'abîme de l'humilité ; il nous communiquera cette divine vertu.

6. Si nous nous trouvons dans un abîme d'ignorance et de ténèbres, le sacré Cœur de Jésus-Christ est un abîme de science et de lumière ; apprenons-y surtout à l'aimer et à ne faire que ce qu'il désire de nous.

7. Si nous sommes dans un abîme d'infidélité et d'inconstance, le Cœur de Jésus-Christ est un abîme de constance et de fidélité; abîmons-nous-y,

nous y trouverons un amour constant à nous aimer et à nous faire du bien.

8. Si nous nous trouvons comme abîmées dans la mort, allons au Cœur de Jésus-Christ : nous y trouverons un abîme de vie où nous puiserons une vie nouvelle de grâce et d'amour, pour n'agir que par ses mouvements, ne parler que par son impression, ne penser que par ses lumières et n'aimer que par son amour.

9. Si nous nous trouvons dans un abîme d'ingratitude, le Cœur de Jésus-Christ est un abîme de reconnaissance; puisons-y de quoi offrir à Dieu pour tous les biens que nous en avons reçus, et prions ce divin médiateur de suppléer pour nous de son abondance.

10. Si nous nous trouvons dans un abîme d'agitation, d'impatience, de colère, de mauvaise humeur, allons au Cœur de Jésus-Christ, qui est un abîme de douceur, de patience et de modération; il mettra la paix et le calme dans notre âme.

11. Si nous sommes dans un abîme de dissipation et de distraction, nous trouverons dans le Cœur de Jésus-Christ un abîme de recueillement et de ferveur qui suppléera à tout, qui fixera notre cœur et notre imagination, en nous unissant intimement à lui.

12. Si nous nous trouvons plongées dans un abîme de tristesse, abîmons la tristesse elle-même dans le Cœur sacré de Jésus-Christ, qui est un abîme de joie céleste et divine; c'est le trésor de toutes les délices des anges et des saints.

13. Si nous nous trouvons dans le trouble et dans l'inquiétude, ce Cœur divin est un abîme de paix, et cette paix nous sera communiquée.

14. Lorsque nous serons dans un abîme d'amertumes et de souffrances, unissons-les à l'abîme des souffrances et des angoisses du sacré Cœur de Jésus-Christ. Nous apprendrons de lui à bien souffrir et à être contentes de nos peines.

15. Si nous sommes dans un abîme de crainte et de frayeur pour notre salut, le divin Cœur de Jésus-Christ est un abîme de confiance et d'amour : abandonnons-nous à lui, il nous apprendra que la crainte doit céder à l'amour.

16. Enfin, en tout et partout, abîmons-nous dans cet océan de miséricorde, de charité et d'amour; et, s'il est possible, n'en sortons plus; laissons-nous-y embraser et pénétrer de ce feu divin dont ce Cœur sacré est embrasé pour Dieu son Père et pour les hommes; soyons-y comme un enfant dans le sein de la plus tendre mère, comme une éponge plongée dans la mer et toute pénétrée de ses eaux.

Ce que le sacré Cœur de Jésus-Christ demande surtout de ses amis, c'est la pureté dans l'intention, la douceur, l'humilité, la charité dans l'action, et l'unité dans la prétention qui est la plus grande gloire de Dieu, en l'aimant et le faisant aimer de plus en plus.

AMENDE HONORABLE AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Cœur adorable de Jésus... sanctuaire de la Divinité... abîme sans fond de l'infinie miséricorde... source intarissable de bonté et d'amour... Cœur méprisé, outragé, délaissé par un si grand nombre d'âmes, nous venons à vous, la confusion sur le visage, le cœur brisé de repentir et de douleur, pour vous faire amende honorable et vous dédommager, autant qu'il est en nous, de tous les

outrages et de toutes les ingratitudes des pécheurs!...

O Jésus! notre Sauveur, notre Epoux, notre Victime! que ne nous est-il donné de vous offrir une réparation digne de vous, une expiation qui réponde aux désirs de votre Cœur!... Souffrez du moins que nous nous unissions aux adorations et aux louanges de l'Immaculée Marie, à celles de tous les chœurs des Anges, de notre Bienheureux Père S. Vincent et de tous les élus; à celles de tous les justes qui vous glorifient, et qui vous glorifieront encore sur la terre...

O Cœur abreuvé d'amertumes! c'est surtout aux âmes qui vous appartiennent que vous faites entendre les plaintes de votre amour offensé; c'est à nous surtout, les privilégiées de votre Cœur, les dépositaires de votre charité, que vous dites du fond de votre Tabernacle, comme autrefois sur le Calvaire : « O vous tous qui passez par le chemin, « venez et voyez s'il est douleur semblable à ma « douleur... SITIO! J'AI SOIF!... »

Nous vous avons entendu, adorable Maître, nous venons compatir à vos souffrances et vous donner le seul soulagement que réclame votre brûlant amour!...

Nous venons vous crier : Miséricorde... miséricorde... ô Jésus! miséricorde... pardonnez aux coupables qui ne savent ce qu'ils font... Que la voix de votre précieux sang couvre celle de leurs crimes et de nos infidélités; qu'elle nous obtienne à tous un repentir sincère et une conversion parfaite!... Laissez-vous toucher, ô bon Jésus! souvenez-vous de toutes vos douleurs!... SAUVEZ-NOUS, SEIGNEUR, SAUVEZ-NOUS!... Recueillez-nous dans le sein de votre miséricorde et de votre

amour... Répandez, ô Jésus! répandez vos plus abondantes bénédictions sur l'Eglise notre Mère, sur son auguste chef, sur nos pasteurs, sur la double Famille de saint Vincent, sur les œuvres qui lui sont confiées, sur les pauvres nos chers maîtres, sur les justes, sur les affligés, sur toutes les nations, et en particulier sur celles que vous avez comblées de vos plus touchants bienfaits.

O Cœur Immaculé de Marie! après celui de Jésus, toute notre espérance; Cœur transpercé du même glaive de douleur, Cœur OU LA JUSTICE ET LA PAIX SE SONT RENCONTRÉES, secondez les desseins de la divine miséricorde... soyez notre salut; usez en notre faveur de toute l'étendue de votre puissance, pour la gloire même de celui qui vous l'a donnée, mais pour la gloire de son infinie miséricorde qui triomphe en pardonnant!...

Oh! que nous voudrions aussi nous-mêmes, ô Jésus! arrêter le bras de la divine justice! Que nous voudrions, par nos petits sacrifices de chaque jour, par une fidélité plus parfaite à nos saintes Règles, par une soumission sans bornes à votre bon plaisir, par un abandon total entre vos mains, par une générosité à toute épreuve, dédommager votre adorable Cœur, et attirer sur nos frères coupables les bénédictions de votre amour!... Que nous voudrions vous ramener et vous consacrer tous les cœurs!...

O amour!... ô Jésus, notre amour!... écoutez favorablement nos vœux: offrez vous-même en nous nos réparations et nos hommages à votre Père outragé... Cœur sacré de notre Epoux! victime seule digne de Dieu, nous nous unissons, nous nous abîmons, nous nous perdons en vous! Cœur Immaculé de Marie, qui ne formez avec celui

de Jésus qu'un seul et même holocauste, nous nous réfugions au dedans de vous... Recevez-nous, ô mon Dieu ! et exaucez-nous dans les Cœurs sacrés de Jésus et de Marie, où nous voulons vivre et mourir, pour aller vous bénir et vous louer éternellement, avec Jésus et Marie, dans le ciel. Ainsi soit-il.

HOMMAGE DE RECONNAISSANCE AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Divin Jésus, Dieu d'amour, Sauveur de tous les hommes, c'est dans ce siècle d'impiété et de libertinage, où il reste à peine une étincelle du feu sacré que vous êtes venu apporter sur la terre, que vous nous avez découvert les immenses trésors de grâces renfermés dans votre Cœur sacré, le symbole et le centre de votre amour pour nous.

Pourrions-nous méconnaître, ô amour, la bonté infinie, l'ineffable charité de votre Cœur, de ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il s'est épuisé, consumé pour leur témoigner sa tendresse; de ce Cœur si compatissant, si miséricordieux, qui sait si bien proportionner le remède au mal et les ressources aux besoins?

O Cœur sacré de notre aimable Rédempteur ! ô Cœur du meilleur des pères ! nous voici prosternées devant vous pour vous remercier de tant de bienfaits et de cette immense charité qui en est le principe ; pour réparer, par les plus purs hommages et le plus parfait dévouement, les outrages faits à votre amour par tant d'enfants ingrats, et pour vous conjurer, par la médiation du Cœur Immaculé de Marie notre Mère, d'achever l'œuvre de votre miséricorde, en nous attirant tous à vous.

Cœur divin, Cœur tout brûlant d'amour ! SAU-

VEZ-NOUS, NOUS PÉRISSONS... sauvez les contrées catholiques où vous comptez encore tant d'âmes qui vous aiment et vous honorent!... Exaucez les prières de vos saints qui vous conjurent de nous faire miséricorde... Que nous trouvions dans votre protection toute-puissante un bouclier impénétrable à tous les traits des puissances des ténèbres, et un rempart assuré contre les attaques du dedans et du dehors!

O Jésus, souverain Pasteur de nos âmes, donnez à l'Eglise romaine, qui est la vôtre, des prélats et des ministres dignes de vous. Faites-en des hommes selon votre Cœur; imprimez en eux les sentiments, les désirs, les inclinations, les vertus de ce Cœur divin, modèle accompli de toute perfection; rendez tout le troupeau docile à leurs intructions et fidèle à suivre leurs exemples. Enfin, ô tout aimable Jésus! à qui seul appartient l'empire sur les cœurs, régnez sur nous et en nous par votre grâce; faites de tous les chrétiens un peuple de frères... Unissez-nous à vous dans le temps, par les liens de votre divine charité, afin que, selon vos désirs, nous méritions d'être éternellement consommés avec vous dans l'unité de votre amour, dans votre Cœur adorable, à qui soient honneur et gloire dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS POUR OBTENIR LA CONSERVATION DE LA FOI.

O Cœur sacré et adorable de Jésus! vous voyez les maux qui nous déchirent; l'impiété et la dépravation des mœurs sont portées à leur comble : la religion et la charité s'affaiblissent au point de nous faire appréhender que le flambeau sacré de la foi

ne s'éteigne au milieu de nous. Vivement pénétrées de cette crainte, nous voici prosternées devant votre Cœur divin, pour y déposer les affections de nos âmes affligées. Nous appelons à notre secours le tendre Cœur de Marie, l'auguste protectrice et la Mère de tous les fidèles. Que son crédit auprès de votre Cœur adorable nous obtienne la conservation du précieux trésor de la foi et la conversion de tous les pécheurs ! C'est dans votre Cœur, ô Jésus ! que nous découvrons l'amour immense dont vous êtes embrasé pour le salut des âmes.

Ah ! ne permettez pas que votre héritage tombe dans l'opprobre; protégez visiblement votre Eglise; faites-la triompher de ses ennemis, enflammez le zèle de ceux qui la gouvernent, pour la gloire de la religion et la réformation des mœurs... Accordez-nous de saints ministres qui, dirigés par votre esprit, travaillent avec un zèle éclairé à la sanctification des âmes. Ranimez aussi le zèle et le courage de ceux qui se sont dévoués à l'éducation de la jeunesse, afin qu'élevée dans l'innocence et la pratique des vertus chrétiennes, elle devienne la joie, la consolation de l'Eglise, le soutien des Etats, et que nous puissions tous par ces moyens parvenir à la jouissance du bonheur éternel. Ainsi soit-il.

CONSÉCRATION DE L'UNIVERS CATHOLIQUE AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

O Jésus-Christ ! ô notre adorable Sauveur ! votre Cœur a été ouvert pour tous les hommes... Mais combien de prodiges de miséricorde nous attestent qu'il a été spécialement ouvert pour les contrées où règne votre sainte foi ! Vous avez, ce semble, dans votre infinie charité, voulu pour-

voir à tous nos besoins, en faisant naître cette dévotion au sein de votre Eglise, et vous avez voulu lui préparer une immense ressource dans tous ses malheurs... Mais, hélas ! ô Jésus, la contagion de l'impiété et du libertinage a étendu de tous côtés ses affreux ravages; elle a envahi toute la terre, elle gagne de toutes parts comme un torrent furieux qui entraîne, renverse et détruit tout ce qui s'oppose à son passage..... O Dieu de miséricorde, subsisterait-elle encore après que nous aurons réclamé le secours de votre divin Cœur? Non, non, son amour sera la digue puissante qui nous préservera du déluge de maux dont nous sommes menacés... Hésiterions-nous à croire que de cette source intarissable d'où sont sortis tant de prodiges de charité, il n'en sorte aujourd'hui de nouveaux pour nous?... Oh ! n'en doutons pas !... Jésus, notre aimable Sauveur ! nous nous souvenons que votre Cœur est le sanctuaire de la miséricorde et la source de tous les biens ! Nous implorons avec la plus tendre confiance votre immense charité ! Nous nous vouerons, nous nous vouons dès ce moment au culte de votre adorable Cœur !... Tous les cœurs de vos fidèles serviteurs, nous les réunissons par nos désirs pour vous les offrir tous ensemble... O Cœur sacré de Jésus ! nous vous consacrons vos nombreux enfants dispersés dans ce vaste univers; recevez-les, renfermez-les, gardez-les pour la vie éternelle ! Vierge sainte, ils sont maintenant entre vos mains !... Nous vous les avons remis déjà en nous consacrant à vous, comme à notre protectrice et à notre Mère, dont nous avons reçu de signalés bienfaits; mettez-y le comble aujourd'hui, nous vous en supplions; offrez-les au Cœur de Jésus...

Ah ! s'ils sont présentés par vous, il les recevra... il leur pardonnera... il les sanctifiera... il les sauvera... il affermira la paix sur la terre... il y fera régner la piété et les mœurs... il y fera refleurir partout sa sainte religion. Ainsi soit-il.

AUTRE POUR LES AMES CONSACRÉES A DIEU.

O mon adorable Rédempteur ! je me donne et je me consacre à votre sacré Cœur, en la manière la plus étendue qu'il m'est possible; je me suis comme clouée à votre croix par les vœux de ma sainte Vocation; je les renouvelle dans votre Cœur divin, en présence du ciel et de la terre, et je vous rends grâces de me les avoir inspirés. Je confesse que votre joug n'est ni rude ni pesant, et que je ne me trouve point embarrassée de mes liens ; je voudrais, au contraire, multiplier et resserrer, tous les jours davantage, les nœuds sacrés qui m'enchaînent à vous.

J'embrasse donc, jusqu'à la mort, l'aimable croix de ma Vocation; elle fera toute ma vie mon seul plaisir et mon unique gloire. « A Dieu ne plaise « que je me glorifie en autre chose que dans la « croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par qui le « monde est crucifié pour moi et par qui je le suis « pour le monde ! » A Dieu ne plaise que j'aie jamais d'autres trésors que la pauvreté, d'autres plaisirs que la mortification des sens, d'autre liberté que l'obéissance, d'autre goût que l'abnégation, d'autres délices que le mépris, d'autre amour que pour mon Jésus, sa vie cachée, ses souffrances, sa croix... Non, mon Sauveur, je ne me détacherai jamais de vous, et je ne m'attacherai jamais qu'à vous seul; les plus étroits sentiers de la vie parfaite

à laquelle je suis appelée et obligée de tendre, ne me donnent point de frayeur, parce que vous êtes ma lumière et ma force; j'espère que vous me rendrez inébranlable dans toutes les tentations, victorieuse contre tous les efforts de mes ennemis; que vous étendrez sur moi cette main bienfaisante qui m'a comblée de tant de grâces, et comme accablée de faveurs, pour m'en accorder toujours davantage. Je vous en conjure, mon adorable Jésus, au nom de votre sang, de vos plaies et de votre sacré Cœur, faites que, par la consécration que je vous fais de tout ce que je suis, je devienne en ce jour une nouvelle et parfaite victime de votre divin amour! Ainsi soit-il.

ADORATION ET CONSÉCRATION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS,

De la B. Marguerite-Marie Alacoque.

J'adore maintenant, et de toute l'étendue de mon âme, votre souveraineté, ô très-sacré et divin Cœur de Jésus; je veux vous aimer, vous craindre et vous respecter avec une attention continuelle de ne plus vous offenser... O très-saint Cœur! je vous aime et veux vous aimer souverainement, par-dessus toutes choses, de toutes mes forces et de toutes mes puissances, détestant tout ce qui peut vous déplaire; espérant qu'étant tout à vous, puisque vous m'avez enfantée sur la croix avec tant de douleurs, vous aurez pitié de ma faiblesse et de ma misère, et que vous ne me laisserez pas périr.

Je m'offre donc tout à vous ô Cœur d'amour! avec l'intention que tout mon être, toute ma vie, toutes mes souffrances, toutes mes actions soient employées pour vous aimer, honorer et glorifier dans le temps et l'éternité. Oui, je vous aime comme

mon souverain bien, tout mon bonheur, toute ma joie, le seul objet de l'amour et de l'hommage de tous les cœurs. Puisse le mien se consumer et se réduire en cendres par la véhémence du pur amour, pour lequel je renouvelle, de toute l'étendue de mon âme, toutes les offrandes et les sacrifices que je vous ai faits de moi-même ! Gardez-moi de vous déplaire, et faites-moi faire tout ce qui vous agréera le plus.

O source du pur amour ! que ne suis-je tout cœur pour vous aimer et tout esprit pour vous adorer !... Faites, s'il vous plaît, que je ne puisse plus rien aimer que vous, en vous et pour vous ; que ma mémoire ne se ressouvienne plus que de vous ; que je n'aie plus d'entendement que pour vous connaître ; plus de volonté ni d'affection que pour vous aimer ; plus de pieds que pour vous chercher ; de langue que pour vous louer ; d'yeux que pour vous regarder ; de mains que pour vous servir, afin que je puisse vous aimer dans l'éternité ! Ainsi soit-il.

AUTRE CONSÉCRATION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS POUR DES AMES UNIES ENTRE ELLES PAR LA CHARITÉ.

Seigneur Jésus, saint et doux amour de nos âmes qui avez promis de vous trouver là où deux ou trois seraient assemblés en votre nom, voici nos cœurs unis, et d'un même accord, pour adorer, louer, bénir et aimer votre Cœur très-saint et très-sacré. Nous lui dédions et lui consacrons les nôtres pour le temps et l'éternité, renonçant pour toujours à tout amour, à toute affection qui ne serait pas dans l'amour et la dépendance de votre Cœur adorable ; désirant que tous les souhaits, les aspirations et les désirs de nos cœurs soient toujours conformes au bon plaisir

du vôtre, que nous voulons contenter autant que nous en sommes capables.

Mais, comme nous ne pouvons rien de nous-mêmes, nous vous supplions, ô très-adorable Jésus! par l'infinie bonté et l'infinie douceur de votre très-sacré Cœur, de soutenir les nôtres, et de les confirmer dans la résolution que vous leur faites prendre pour votre amour et votre service ; afin que jamais rien ne nous sépare et ne nous désunisse de vous ; mais que nous soyons toujours fidèles et constantes en cette résolution, sacrifiant pour cela à l'amour de votre sacré Cœur tout ce qui peut donner de vains plaisirs aux nôtres, et les amuser inutilement aux choses d'ici-bas, où nous confessons que tout est vanité et affliction d'esprit, hors vous aimer et servir, ô divin et très-aimable Seigneur et Sauveur Jésus-Christ !...

O très-sainte et très-glorieuse Vierge, Mère de Dieu, notre Mère, Maîtresse et Avocate, à qui nous sommes toutes dévouées et consacrées, faisant gloire de vous appartenir, en qualité de filles et de servantes, pour le temps et l'éternité, voici que d'un commun consentement et accord, nous nous jetons à vos pieds, pour vous renouveler la donation de nous-mêmes, et pour vous prier qu'en qualité de chose qui vous appartient, vous nous offriez, dédiez, consacriez et immoliez au sacré Cœur de Jésus, nous et tout ce que nous sommes, tout ce que nous ferons et souffrirons, sans rien nous réserver ; ne voulant avoir d'autre liberté que celle de l'aimer, d'autre gloire que celle de lui appartenir en qualité d'épouses et de victimes de son pur amour, d'autre volonté ni pouvoir que celui de lui plaire et de le contenter en tout, aux dépens de nos propres vies. Vous avez tout pou-

voir sur ce divin Cœur; faites donc qu'il reçoive et accepte cette consécration que nous lui faisons aujourd'hui, en votre présence et par votre entremise, avec les protestations de notre fidélité, pourvu que nous soyons soutenues de sa grâce et de votre secours, que nous vous supplions de ne pas nous refuser.

O notre douce espérance! faites-nous sentir votre puissance sur cet aimable et divin Cœur; daignez l'employer pour nous y fixer à jamais. Priez-le d'exercer son souverain pouvoir sur nos âmes, faisant régner dans nos cœurs son amour, afin qu'il les consume et transforme en lui-même. Qu'il soit notre père, notre guide, notre époux, notre trésor, nos délices et notre tout en toutes choses, détruisant et anéantissant en nous ce qu'il y a de nous-mêmes, pour y mettre tout ce qui est de lui, afin que nous puissions lui être agréables!

O sacré Cœur de Jésus! réparez tous nos manquements, suppléez à tous nos défauts, brûlez nos cœurs de vos saintes ardeurs, consumez toutes nos froideurs et nos lâchetés à vous aimer et servir; recevez-nous pour toujours, puisque nous voulons faire consister tout notre bonheur, toute notre félicité à vivre et à mourir en qualité d'épouses fidèles de l'adorable Cœur du Fils, et de servantes de sa sainte Mère. Ainsi soit-il. (B. M[te] Marie.)

ACTE D'AMOUR EN REGARDANT LA PLAIE DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Mettez-moi, mon Sauveur, dans votre côté et dans votre Cœur qui est une fournaise d'amour, et me voilà en assurance; j'espère que vous m'y introduirez, ô mon Jésus et mon souverain bien!

puisque je vous aime par-dessus toutes les choses aimables, par-dessus toutes les bontés, par-dessus toutes les beautés, par-dessus toutes les créatures, par-dessus tous les plaisirs, par-dessus moi-même, et enfin par-dessus tout ce qui est hors de vous, protestant, en présence du ciel et de la terre, que je veux vivre et mourir en votre amour pur et simple. Et quand, pour vous aimer de la sorte, je devrais être persécutée, tourmentée, et endurer la mort, j'en suis très-contente, et je dirai toujours avec saint Paul : Il n'y a aucune créature qui soit capable de me séparer du sacré Cœur de mon Jésus, que j'aime et veux aimer éternellement!... O Cœur tout brûlant d'amour! faites-moi souffrir ou mourir, ou du moins changez-moi toute en cœur pour vous aimer, en me consumant dans vos plus vives ardeurs! O feu divin! ô flammes toutes pures du Cœur de mon unique amour, consumez-moi sans résistance! O feu dévorant de la divinité! venez fondre sur moi, brûlez-moi au milieu de vos pures flammes qui font vivre ceux qui y meurent. Ainsi soit-il. (B. M^te^ Marie.)

PRIÈRE POUR S'UNIR AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS, VICTIME DANS LE TRÈS-SAINT SACREMENT.

Pour honorer votre état de victime en ce sacrement d'amour, je viens à vous, ô divin Jésus, en cette qualité, vous suppliant de vouloir être mon sacrificateur, pour m'immoler sur l'autel de votre aimable Cœur. Mais comme cette victime est criminelle en toutes ses parties, je vous supplie, ô mon divin Sacrificateur, de la purifier dans les ardeurs de ce divin Cœur comme un parfait holocauste, afin de me donner en vous une vie nou-

velle d'amour et de grâce. O mon doux Jésus! l'unique amour de mon cœur, le doux supplice de mon âme et le martyre agréable de ma chair et de mes sens; toute la grâce que je vous demande pour honorer votre état de victime, c'est de vivre et de mourir victime de votre sacré Cœur, par un dégoût amer de tout ce qui n'est point vous; victime de votre âme très-sainte, par toutes les douleurs et tous les délaissements dont la mienne est capable, et victime de votre divin corps par l'éloignement de tout ce qui peut satisfaire le mien, et par la haine d'une chair criminelle que je veux crucifier pour l'amour de vous. (B. M^te^ Marie.)

PACTE AVEC LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

C'est avec un cœur contrit et humilié que je désire vous rendre mes hommages d'amour, de louange et d'adoration, en reconnaissant les droits de votre souveraineté sur mon âme, ô très-divin Cœur de Jésus! et en confirmant les protestations de ma fidélité envers vous, autant de fois que je respirerai; parce que je suis et veux être à vous, malgré toutes les oppositions et les contradictions que me susciteront les ennemis de mon salut, renonçant et désavouant tout ce qu'ils me suggéreront de contraire à votre pur amour.

O Cœur sacré! ne me rejetez pas, mais reconnaissez ce qui est à vous... Je vous donne mon corps, mon âme, mon cœur et tout ce que je suis, pour n'être employés qu'à vous aimer et glorifier... J'entends vous le protester par toutes mes paroles, et que tous les mouvements de mes lèvres soient autant d'actes de contrition de tous les péchés que j'ai commis, et de tout le bien que j'ai

omis; vous demandant, ô Cœur d'amour! que je puisse vous attirer autant de fois en moi que j'attirerai l'air pour respirer, et qu'en le renvoyant hors de moi pour le même effet, je vous offre autant de fois à votre Père éternel, pour lui rendre par vous tout ce que je lui dois; vous offrant aussi toutes les palpitations et tous les battements de mon cœur, comme autant d'actes d'amour et de reconnaissance de toutes les grâces et de tous les dons que vous m'avez faits, et que vous avez dessein de me faire. Otez, s'il vous plaît, tout ce qui m'empêche d'y correspondre.

Je veux que toutes mes démarches soient pour parvenir à vous, et que tous mes mouvements soient pour vous témoigner le désir que j'ai d'être unie à vous, d'en jouir et de n'en pouvoir plus être séparée. Faites donc, je vous prie, que tout ce que j'entendrai me porte à vous aimer, et que tous mes regards soient pour vous inviter à venir dans mon cœur, et à prendre possession de moi, pour me transformer en vous!

C'est pour le même effet que je vous offre aussi tous les morceaux que je mangerai, comme autant de communions spirituelles; et je désire que ma boisson soit comme l'eau vivifiante de votre grâce, qui me purifie de tous mes péchés et de tout ce qui vous déplaît en moi.

O très-sacré, très-divin et très-adorable Cœur, recevez et acceptez ce pacte que je fais avec vous, par lequel j'entends aussi renoncer à tous les mouvements d'orgueil et d'amour-propre, et à tous les sentiments déréglés de la nature; protestant mille fois que je suis toute à vous, et que, si je savais quelque moyen plus parfait de m'unir à vous, je l'embrasserais aux dépens de ma vie. Ne permet-

tez pas, divin Cœur de mon Jésus, que le sommeil, ni autre chose, quelle qu'elle puisse être, interrompe cette convention, que je désire garder jusqu'à mon dernier soupir.

Je veux vivre et mourir entre les bras de mon Sauveur crucifié, et me cacher toute dans son divin Cœur. Ainsi soit-il. (B. M[te] Marie.)

DONATION DE NOTRE CŒUR POUR ÉTRENNES AU CŒUR DE JÉSUS.

O Jésus, mon très-cher Epoux et mon unique tout, que je reconnais et adore pour mon Dieu et ma dernière fin, je viens me présenter à votre divine Majesté pour lui offrir mon cœur en parfait holocauste, protestant que dès ce moment je le retire de ce qui est créé, pour le mettre entre vos divines mains. C'est le présent que je vous offre aujourd'hui, ô Verbe incarné! Acceptez-le, s'il vous plaît, et prenez-en possesssion comme d'une chose qui est toute vôtre. Soyez son maître, sa force, son asile assuré dans toutes ses peines, et son pilote pour le faire arriver heureusement au port désiré du salut. Et parce que, mon aimable Jésus, vous êtes infiniment bon, je prends la confiance de vous faire aujourd'hui une très-humble supplication qui est que, sans avoir égard à mon indignité, vous me donniez pour étrennes un présent que depuis longtemps je désire et que j'estime plus, sans nulle comparaison, que tout ce qui est au monde : c'est de me donner votre divin Cœur, en me recevant au nombre de ceux que vous chérissez particulièrement.

Accordez-moi ce divin présent, ô mon libéral Seigneur, afin que, comme par amour je vous ai donné et vous donne de nouveau mon cœur pour

être tout à vous, aussi, par grâce et par miséricorde, je vous demande de commencer heureusement l'année en vous, de la passer et finir heureusement avec vous et pour vous, et de ne commettre aucune offense mortelle ni vénielle volontaire.

Renouvelez tout l'état de mon âme, ô mon divin Jésus ! et prenez une entière et parfaite possession de tout mon être, que je dédie et consacre en parfait holocauste d'amour à votre aimable Cœur. Faites de mon cœur, pauvre et chétif, un paradis de vos délices, par les fleurs et les fruits des solides vertus d'humilité, de douceur, de simplicité ; surtout embrasez-le d'un vif et brûlant désir de votre amour, et que toutes mes affections n'aient jamais d'autre objet que celui de vous plaire, afin qu'au moment où vous me retirerez de cette vie, je ne meure d'autre mort que de celle de votre amour et pour votre amour. Ainsi soit-il. (B. M^te Marie.)

PROTESTATION DE FIDÉLITÉ AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

O divin Jésus... qui nous avez aimés jusqu'à la mort, et qui avez fait vivre votre amour au delà même de la mort ! ô l'ami du monde, le plus fort et le plus doux !... votre Cœur a été le premier vivant pour nous et le dernier mourant ; le premier blessé durant votre vie et le dernier blessé après votre mort : en même temps que la mort vous ferma la bouche, l'amour vous ouvrit le Cœur, pour nous témoigner l'excès où il vous avait porté... Hélas ! c'est moi qui l'ai tant de fois ouvert par mes péchés. Pourquoi ne tâcherais-je pas de l'ouvrir par mes soupirs ?

O Cœur divin, Cœur amoureux, Cœur tout con-

sacré, donné, livré, dévoué à l'amour des hommes! je ne veux plus avoir de cœur que pour vous rendre un amour réciproque et me donner irrévocablement à vous. O blessure amoureuse d'où découlent l'eau et le sang pour le remède de toutes mes faiblesses! vous me blessez le cœur à la vue de tant de peines, de prodiges et de mystères... Divin côté, où le fer et l'amour ont fait une brèche si favorable, recevez mon cœur avec celui de Jésus!... Vous êtes assez grand pour les loger tous deux; et même pour contenir et porter tous les cœurs des hommes, sans qu'ils soient à l'étroit.

Mon Sauveur, vous ne méprisez pas un cœur contrit et humilié : je vous prie de briser le mien de douleur, afin de le faire entrer dans le vôtre, et que de deux cœurs il ne s'en fasse qu'un; que si le mien ne vous semble pas assez pur, ôtez-le-moi, s'il vous plaît, afin que je ne vive plus à moi-même. Donnez-m'en un nouveau, afin que je vive d'une vie nouvelle; accordez-moi le vôtre, afin que je ne vive plus que pour vous. Ah! je ne veux plus rien aimer à l'égal de ce grand Cœur, qui m'a aimée plus que sa vie. Je le dis en la présence de la Majesté divine qui me regarde du ciel, comme du siége de sa gloire; je le dis en la présence de la Bienheureuse Vierge, qui n'eut jamais de Cœur que pour aimer le Cœur de son Fils; je le dis en la présence de tous les Saints, qui ne trouvent de délices et de plaisirs que dans ce grand Cœur; je dédie et je consacre mon esprit, ma mémoire, ma volonté, mon corps, mon âme, et tout ce que je suis, à son honneur, et je renonce à tout ce qui peut m'en détourner. Cœur de Jésus, Cœur adorable, Cœur le plus grand et le plus saint de tous les cœurs, je quitte tout pour vous, je ne fais plus

état que de vous ; et comme vous êtes tout à moi, je veux être éternellement tout à vous ! Ainsi soit-il. (B. M[te] Marie.)

DÉVOTION AU CŒUR AGONISANT DE JÉSUS.

Cette dévotion a pour but : 1° d'honorer le sacré Cœur de Jésus, endurant pendant toute sa vie, mais surtout durant sa Passion, de grandes souffrances intérieures pour le salut des âmes; 2° d'obtenir, par les mérites de cette longue agonie, une bonne mort au nombre si considérable de personnes qui expirent chaque jour dans le monde entier.

Aujourd'hui, sur la surface du monde, près de cent mille personnes tombent moissonnées par les coups de la mort... comparaissent au tribunal de Dieu... commencent une éternité de bonheur ou une éternité de souffrances !

Hélas ! sur ce nombre effrayant, combien de milliers peut-être sont en état de péché mortel....

Priez, âmes compatissantes, le Cœur de Jésus vous en supplie, ce Cœur qui vous a tant aimées, ce Cœur qui a tant souffert pour vous et pour ces pauvres âmes ! priez surtout pour les pécheurs agonisants qui vont mourir. Il ne leur faut, pour éviter l'enfer, qu'une confession bien faite, ou, s'ils ne peuvent se confesser, qu'un bon acte de contrition. Demandez au Cœur agonisant de Jésus qu'il leur accorde l'une ou l'autre de ces deux grâces. Demandez-le sans tarder, le temps presse ; demain il ne sera plus temps.

PRIÈRE QUOTIDIENNE POUR LES AGONISANTS DU JOUR.

O très-miséricordieux Jésus, vous qui brûlez d'un si ardent amour pour les âmes, je vous en conjure, par l'agonie de votre très-sacré Cœur et par les douleurs de votre Mère Immaculée, purifiez dans votre sang tous les pécheurs de la terre qui sont maintenant à l'agonie, et qui, aujourd'hui même, doivent mourir.

Cœur agonisant de Jésus, ayez pitié des mourants.

Offrez, avec cette prière au Cœur agonisant de Jésus, quelques actions de votre journée pour les agonisants du jour.

ASPIRATIONS D'AMOUR ENVERS LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Ces aspirations sont celles d'une âme ardente dont les affections, comme autant de flèches embrasées, s'élèvent vers le Cœur adorable de Jésus; ce divin Sauveur ne saurait manquer d'y répondre par les affections du sien et par l'effusion de ses grâces.

SUR LES SENTIMENTS ET LES VERTUS DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Loué, aimé et adoré soit à jamais le sacré Cœur de Jésus dans tous les cœurs.

Désirs et inclinations du Cœur de Jésus, régnez sur moi; Soins empressés du Cœur de Jésus, triomphez de moi; Humiliations et opprobres du Cœur de Jésus, anéantissez-moi; Simplicité du Cœur de Jésus, conduisez-moi; Charité du Cœur de Jésus, animez-moi; Pauvreté du Cœur de Jésus, dépouillez-moi; Pureté du Cœur de Jésus, sanctifiez-moi; Obéissance du Cœur de Jésus, soumettez-moi; Divines flammes du Cœur de Jésus, embrasez-moi; Patience du Cœur de Jésus, supportez-moi; Douceur du Cœur de Jésus, pacifiez-moi; Paix du Cœur de Jésus, calmez-moi; Souffrances du Cœur de Jésus, crucifiez-moi; Silence du Cœur de Jésus, instruisez-moi.

SUR LES QUALITÉS ADORABLES DU CŒUR DE JÉSUS.

Cœur sacré de mon Père, gouvernez-moi; Cœur sacré de mon Roi, régnez sur moi; Cœur sacré de mon Maître, enseignez-moi; Cœur sacré de mon Pasteur, nourrissez-moi; Cœur sacré de mon Guide, dirigez-moi; Cœur sacré de mon Modèle, décou-

vrez-vous à moi; Cœur sacré de mon Médecin, guérissez-moi; Cœur sacré de mon Juge, pardonnez-moi; Cœur sacré de mon Sauveur, sauvez-moi; Cœur sacré de mon Ami, soutenez-moi; Cœur sacré de mon Consolateur, soulagez-moi; Cœur sacré de mon Epoux, unissez-vous à moi; Cœur sacré de mon Tout, suffisez-moi.

SUR LES PERFECTIONS INFINIES DU CŒUR DE JÉSUS.

Sainteté du Cœur de Jésus, consacrez-moi; Providence du Cœur de Jésus, veillez sur moi; Immensité du Cœur de Jésus, remplissez-moi; Immutabilité du Cœur de Jésus, affermissez-moi; Amabilités du Cœur de Jésus, montrez-vous à moi; Divins attraits du Cœur de Jésus, attirez-moi; Trésors du Cœur de Jésus, enrichissez-moi; Torrents de grâces et de bénédictions qui découlez du Cœur de Jésus, inondez-moi.

O Cœur sacré de Jésus, adoré dans le ciel, invoqué sur la terre, redouté dans les enfers, régnez sur tous les cœurs; régnez dans tous les siècles; régnez par la grâce et par l'amour, et faites-nous régner à jamais avec vous dans la gloire. Ainsi soit-il.

LITANIES DU SACRÉ COEUR DE JÉSUS.

Seigneur, ayez pitié de nous, etc.
Dieu le Père, du haut des cieux, etc.
Cœur de Jésus, uni substantiellement au Verbe,
Cœur de Jésus sanctuaire de la Divinité,
— temple de la très-sainte Trinité,
— abîme de sagesse,
— océan de bonté,
— trône de miséricorde,

Cœur de Jésus, trésor inépuisable,
— dont la plénitude se répand sur nous,
— notre paix et notre réconciliation,
— modèle de toutes les vertus,
— infiniment aimable et infiniment digne d'être aimé,
— d'où découlent les eaux de la vie éternelle,
— l'objet des complaisances du Père céleste,
— victime de propitiation pour nos péchés,
— rempli d'amertume à cause de nous.
— triste jusqu'à la mort dans le jardin des Olives,
— rassasié d'opprobres,
— blessé d'amour,
— blessé par la lance,
— épuisé de sang sur la croix,
— brisé à cause de nos péchés,
— maintenant encore outragé par les hommes dans le saint Sacrement de votre amour.
— refuge des pécheurs,
— force des faibles,
— consolation des affligés,
— persévérance des justes,
— salut de ceux qui espèrent en vous,
— espérance des mourants,
— doux appui de tous vos adorateurs, ayez pitié de nous,
— délices de tous les saints,
— notre aide dans les grands maux qui ont fondu sur nous.

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, etc.

Jésus-Christ, écoutez-nous, etc.

℣. Jésus doux et humble de cœur,

℟. Rendez nos cœurs semblables au vôtre.

ORAISON.

Seigneur Jésus qui, par un nouveau bienfait, avez daigné ouvrir à votre Eglise les richesses

ineffables de votre Cœur, faites que nous puissions rendre amour pour amour à ce Cœur adorable, et par de dignes hommages réparer les outrages que l'ingratitude des hommes lui fait essuyer. Dieu tout-puissant et éternel, jetez les yeux sur le Cœur de votre très-cher Fils ; voyez les satisfactions qu'il vous offre au nom de tous les pécheurs ; écoutez les louanges qu'il vous rend pour eux ; apaisé par ces divins hommages, au nom de Jésus-Christ, de ce Fils bien-aimé, pardonnez-nous nos péchés et faites-nous miséricorde, ô vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles ! Ainsi soit-il.

EXERCICES EN L'HONNEUR DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE

EXCELLENCE DE CETTE DÉVOTION.

Si vous voulez avancer dans la vie spirituelle, dit saint Liguori, ayez à cœur trois dévotions par-dessus toutes les autres : 1° la dévotion à la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ; 2° un amour singulier pour le très-saint Sacrement de l'autel; 3° une dévotion tendre et sincère envers la très-sainte Vierge.

Les exercices précédents nous offrent les moyens d'entretenir en nous les deux premières, dont nous ne saurions séparer celle du sacré Cœur de Jésus ; nous en ajouterons ici quelques autres pour exciter et affermir la troisième, celle qui consiste à rendre à l'Immaculée Marie le culte spécial que nous lui devons.

Quelle que soit l'idée que nous puissions avoir de la nécessité, de l'excellence et des avantages inestimables de la dévotion à la très-sainte Vierge, il nous serait impossible de comprendre l'abondance de grâces, de joie, de paix et de bénédictions spirituelles, réservée aux âmes qui font une profession

particulière d'honorer l'Immaculée Mère de Dieu.

C'est surtout depuis le moment solennel où Jésus, du haut de la croix, nous la donna pour Mère, qu'il se plaît à répandre, par son entremise, les grâces dont il est la source et qu'il nous a méritées par son sang : Mère de Dieu, Marie est toute-puissante dans le ciel; Mère des hommes, elle est toute compassion pour nos misères. Sa grandeur est la main qui puise dans les trésors du Seigneur; sa bonté est la main qui les répand sur la terre. L'Eglise, connaissant le besoin que nous avons de son bienveillant secours, cherche à nous inspirer, par tous les moyens possibles, cette dévotion salutaire. Elle ne peut tarir dans les éloges qu'elle donne à Marie; elle multiplie ses fêtes, enrichit de priviléges sans nombre les pieuses pratiques qui l'honorent, lui applique les paroles de la sainte Ecriture les plus propres à exciter dans nos cœurs des sentiments de respect, de confiance, de dévotion et d'amour envers cette Reine des vierges; il semble qu'elle veuille en faire autant de chaînes puissantes qui nous attirent et nous attachent à cette Mère bien-aimée, comme pour nous contraindre d'assurer notre salut en lui donnant nos cœurs : « Venez à moi, lui fait-elle « dire, venez à moi et soyez comblés de tous les « biens dont je suis la source... Venez, mon héri- « tage est plus doux que le miel, et il surpasse en « douceur le miel le plus excellent... Celui qui « m'écoute ne sera point confondu, et ceux qui se « conduisent par mes conseils ne pécheront pas; « ceux qui s'appliquent à me connaître auront la « vie éternelle... Je suis la Mère du pur amour, de « la crainte de Dieu et de l'espérance sainte... « Celui qui m'aura trouvée trouvera la vie, et il « obtiendra le salut du Seigneur. »

Voilà le doux langage que l'Eglise fait tenir à Marie, afin de nous donner une idée de son immense pouvoir, de son inépuisable libéralité et de son ineffable tendresse. Ce n'est point assez, et, ne se contentant pas de mettre sur ses lèvres des paroles de salut et d'amour, elle lui donne encore mille noms divers pour nous exprimer de mille manières différentes, ce que la bonté infinie a voulu que la Mère de Dieu fût pour nous. Ainsi se plaît-elle à la nommer MÈRE, pour nous enfanter à la grâce; ETOILE, pour nous diriger vers le port du salut; MIROIR, pour nous servir de modèle; TOUR, pour nous garder; ROSE, pour nous embaumer; SANCTUAIRE, pour nous renfermer; CONSOLATRICE, pour nous soulager; REFUGE, pour nous préserver; SECOURS, pour nous aider; PORTE, pour nous ouvrir l'entrée du royaume des cieux. Tous ces titres divers sont autant de secrets que nous révèle la sainte Eglise, autant de mines d'or qu'elle nous ouvre, pour nous inviter à venir puiser dans la vraie dévotion à Marie, tout ce dont nous avons besoin.

Les saints les plus dévoués à cette auguste Reine du ciel nous parlent aussi admirablement de l'excellence de cette dévotion ; et les élans d'amour, échappés de leurs cœurs, sont comme des rayons de lumière à la faveur desquels nous pouvons entrevoir quel est le don que le Sauveur nous a fait, en nous donnant sa Mère pour mère.

« Jésus-Christ, nous dit S. Bernard, ne fait descendre ses grâces sur les hommes que par les mains de Marie ; Dieu, voyant que nous sommes indignes de recevoir ses faveurs d'une manière immédiate, les donne à Marie, afin que nous ayons par elle ce qu'il veut nous donner ! »

« O Vierge sainte, s'écrie-t-il encore, en vous

les anges trouvent la joie, les justes la grâce, les pécheurs le pardon! C'est avec justice que les yeux de toutes les créatures sont tournés vers vous; parce qu'en vous et par vous la main souveraine du Tout-Puissant a comme créé de nouveau ce qu'elle avait déjà créé une fois.

« Avec quelle tendresse de dévotion et de sentiment Dieu n'a-t-il pas voulu que nous honorions Marie, lui qui a réuni en elle la plénitude de tous les biens, afin que tout ce qui se trouve en nous d'espérance, de grâce et de salut, nous reconnaissions lui en être redevables et l'avoir reçu par son entremise! Aussi, ajoute avec grande justice le saint docteur, le peu que nous avons à offrir à Dieu, ayons soin de l'offrir par les mains de Marie, si nous ne voulons pas qu'il soit rejeté. Nous avons besoin d'une Médiatrice auprès du Médiateur lui-même, qui est Jésus-Christ; en est-il de plus favorable et de plus utile que Marie? Vous n'osiez vous adresser à Dieu le Père, il vous a donné Jésus pour Médiateur; vous voulez un Médiateur auprès de Jésus, ayez recours à Marie. Plus elle est sainte et élevée, plus elle est miséricordieuse envers les pécheurs qui ont recours à son Cœur maternel.

« Demandez la grâce et demandez-la par l'intercession de Marie; elle obtient tout ce qu'elle demande, et elle ne saurait être frustrée dans ses désirs.

« O Marie! vous avez reçu de Dieu une grâce, et quelle grâce : particulière, ou universelle? L'une et l'autre sans doute : une grâce particulière puisque vous seule en avez reçu la plénitude; une grâce universelle, puisque cette plénitude se communique à tous.

« Pour moi, mes chers enfants, voilà l'objet de ma grande, de ma très-grande confiance : voilà, après Dieu, le motif de toute mon espérance. »

« Auguste Reine, s'écrie S. Bonaventure, en vertu de la qualité de Mère de Dieu où vous êtes élevée, vous pouvez commander aux puissances de l'enfer, empêcher le démon de nous nuire, ordonner aux saints anges de nous protéger. La grâce de Marie est une grâce sans bornes... O Marie, vous êtes immense en quelque sorte ; vous êtes plus étendue que le ciel même, puisque vous avez reçu dans votre sein celui que le ciel ne peut contenir ! O Mère de grâce ! rendez-nous de véritables enfants de la grâce !... »

« Marie, dit S. Bernardin, Marie, Reine et Maîtresse de l'univers, a réconcilié l'Eglise militante avec la triomphante ; elle a annoncé la paix à ceux qui sont près et à ceux qui sont éloignés. Elle est sans doute cet arc de l'alliance éternelle, qui paraît au milieu des airs pour empêcher la ruine du genre humain.

« O Marie, quelle est votre gloire et que dirai-je de vous ?... Si je vous compare au ciel, vous êtes plus élevée ; si je vous appelle la Mère des nations, vous surpassez cet éloge ; si je dis que vous êtes l'image de Dieu, vous êtes digne de cet auguste titre. Qu'ajouterai-je encore pour révéler vos grandeurs ?... Marie est la porte du ciel, la gloire du genre humain, la souveraine des anges, la terreur des démons, le refuge des pécheurs, le miroir de la pureté, la source des grâces, le trésor des dons célestes, la consolation des pauvres, la joie des humbles, le soutien des élus, l'étoile des voyageurs, le port de ceux qui font naufrage, le bouclier de ceux qui combattent, la mère des orphelins, l'a-

vocate des pénitents, la guérison des malades, le modèle des justes, l'espérance et la gloire des chrétiens, le sceau et la marque des vrais catholiques.

« O femme, comblée de bénédictions au-dessus de toutes les créatures! vous êtes l'unique Mère de Dieu, la distributrice de toutes les grâces, l'ornement de l'Eglise. En vous est renfermée la grandeur incomparable de tous les dons et de toutes les vertus. Vous êtes le temple de Dieu, le paradis de délices, la consolation de vos serviteurs, la gloire et la source de notre salut. Nous ne faisons que bégayer en célébrant vos louanges; mais suppléez à notre faiblesse, afin que nous puissions vous louer dignement dans les siècles des siècles. » Ainsi soit-il.

EN QUOI CONSISTE LA VRAIE DÉVOTION

A LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Ses caractères.

Tous les vrais fidèles font profession d'avoir une dévotion toute spéciale à l'auguste Mère de Dieu. Saint Germain la nomme bien justement **LA RESPIRATION DES CHRÉTIENS** : car, de même que le corps ne peut vivre sans respirer, de même l'âme ne peut vivre sans recourir à Marie.

« Mes enfants, disait saint Philippe de Néri à ses pénitents, si vous voulez obtenir le don de la persévérance, soyez dévots à Marie. » Voulez-vous faire de l'incertitude du salut une douce et rassurante certitude; voulez-vous rendre votre vocation et votre prédestination assurées?... aimez Marie, persévérez jusqu'à la fin dans le service de Marie.

BIENHEUREUX L'HOMME QUI ENTEND MA VOIX, dit la Reine du ciel; **QUI, CHAQUE JOUR POUR ME TROUVER, VEILLE A LA PORTE DE MA MISÉRICORDE!** (Prov.) Marie aura soin de lui obtenir la lumière et la force pour sortir du péché, et pour avancer dans la voie de la perfection. « Si j'aime Marie, dit le bienheureux Berkmans, je suis sûr de ma persévérance, et j'obtiendrai de Dieu tout ce que je lui demanderai; c'est pourquoi le saint jeune homme ne cessait de répéter : J'aime, j'aime Marie... »

« Continuez, dit saint Liguori, à honorer et à aimer cette bonne Mère; ayez soin de la faire aimer de tous ceux que vous pourrez, et croyez-moi, soyez convaincu que, si vous persévérez jusqu'à la mort dans la véritable dévotion à Marie, votre salut est assuré. »

Réjouissons-nous donc; encore une fois, réjouissons-nous d'appartenir à une Communauté qui fait si hautement profession de vénération et d'amour pour Marie; qui la regarde avec bonheur comme sa toute-puissante protectrice, sa Reine, son modèle, et la nomme sa vraie et unique Mère.

Réjouissons-nous d'être non-seulement les enfants de Marie comme les autres fidèles, ses enfants privilégiées comme les autres épouses du Sauveur; mais tressaillons de joie de lui être unies par des rapports si intimes, que notre vie n'est qu'une continuation de la vie de Marie, notre Vocation que la Vocation de cette très-sainte Vierge. O mystère ineffable de la bonté divine qui nous fait entrer en participation de toutes ses grandeurs et de tous ses priviléges! mystère que nous devrions méditer sans cesse pour enflammer notre amour et exciter notre reconnaissance!

Gardons-nous bien cependant de donner dans

l'illusion sur la dévotion à Marie Immaculée, notre bonne Mère; gardons-nous bien de nous servir de sa tendresse et de ses bienfaits pour favoriser nos infidélités au service de Dieu, sous prétexte que nous sommes dévouées à Marie, et qu'elle ne permettra pas que des âmes qui se confient en sa protection puissent jamais périr. Rien de si condamnable qu'une telle présomption : car peut-on dire avec vérité qu'on aime Marie, quand, par ses résistances à la grâce et ses infidélités volontaires, on outrage, on blesse, on déchire cruellement son Fils bien-aimé, Jésus-Christ Notre-Seigneur? Ce serait abuser indignement de la dévotion à la très-sainte Vierge, que de la faire servir à entretenir une tiédeur coupable qui endormirait une âme dans l'éloignement de Dieu. Supposé même que nous eussions été gratifiées de ce sceau particulier de prédilection, nous ne pourrions le conserver longtemps, si nous ne tâchions d'y répondre par une piété généreuse et fervente.

Pour être dévot à Marie, il faut au moins entrer dans la résolution sincère d'éviter le péché, qui l'outrage en outrageant Notre-Seigneur; se faire violence pour n'en commettre aucun, aimer tout ce qui peut contribuer à procurer l'honneur du Fils et de la Mère, être fidèle aux petits hommages que l'on a résolu de lui offrir; et alors, malgré ses imperfections et ses misères, on peut espérer d'obtenir, par l'entremise de cette Mère si tendre et si compatissante, la grâce de la contrition sincère, le pardon de ses péchés, la force de vaincre ses mauvaises habitudes et de remporter la victoire sur tous ses ennemis.

Ne nous en tenons point là; ne nous contentons point d'avoir pour Marie une dévotion commune

et ordinaire. Sa libéralité à notre égard est sans mesure; que notre confiance et notre amour le soient aussi! La véritable dévotion à Marie est intérieure, tendre, sainte, zélée et constante; appliquons-nous à réunir toutes ces qualités dans le culte que nous lui rendons, pour le rendre véritablement agréable à ses yeux.

1° La vraie dévotion à la très-sainte Vierge est intérieure, c'est-à-dire qu'elle part de l'esprit et du cœur; elle vient de l'estime qu'on fait de la très-sainte Vierge, de la haute idée qu'on s'est formée de ses grandeurs, et de l'amour qu'on lui porte.

2° Tendre; c'est-à-dire pleine de la confiance amoureuse d'un petit enfant envers la meilleure des mères; en sorte qu'elle inspire à l'âme de se remettre avec un abandon total entre les mains de Marie, de compter pour tout sur le fonds inépuisable de sa puissance et de sa libéralité, de s'adresser confidentiellement à cette bonne Mère, en tout temps, en tout lieu et en toute chose: dans ses doutes pour en être éclairée; dans ses égarements pour en être rappelée; dans ses tentations pour en sortir victorieuse; dans ses faiblesses pour y trouver sa force; dans ses craintes pour être rassurée; dans ses travaux pour être aidée; dans ses croix, dans ses épreuves de corps et d'esprit, pour en être soutenue et consolée. Cette amoureuse confiance produit dans cette âme un parfait mépris d'elle-même; elle ne s'appuie plus sur ses propres dispositions, ni sur ses bons désirs; parce que toute son espérance est en Marie, dans laquelle elle trouve son repos, vivant en paix dans ses bras maternels, et comptant sur sa puissante protection pour le temps et pour l'éternité.

3° Sainte; c'est-à-dire qu'elle inspire non-seulement une horreur salutaire du péché, mais encore des moindres imperfections, parce que le véritable amour de Marie est toujours accompagné du désir de ressembler à cette Vierge très-pure, et de retracer son image. Les sentiments de respect, d'admiration, de tendresse, de vénération et de confiance, sont comme les fleurs de cette dévotion; mais l'imitation en est le fruit, et l'on ne saurait mieux glorifier la très-sainte Vierge qu'en s'efforçant d'acquérir ses vertus. C'est en cela surtout que nous devons faire consister les hommages que nous lui rendons. « L'essentiel de toute dévotion est l'imitation de l'objet que l'on révère, » dit saint Augustin. « La vie de Marie est une école de sainteté, dit saint Ambroise, et une règle assurée de perfection pour tous. » Mais elle l'est bien spécialement pour nous; nous y trouvons ce beau miroir de justice, où nous pouvons étudier journellement toutes nos obligations et toutes les vertus de notre saint Etat.

Ecrions-nous donc fréquemment avec une sainte ferveur, en regardant Marie : Attirez-moi, ô ma bonne Mère, ô modèle ravissant de toutes les vertus! attirez-moi, je suis trop faible pour vous suivre, trop lâche pour vous imiter, trop éloignée de la perfection pour vous atteindre, trop basse pour m'élever jusqu'à vous; mais si vous m'attirez, nous courrons; non pas moi seulement : je ne veux point vous aimer seule, vous imiter seule, vous joindre seule... je veux entraîner avec moi les âmes des pauvres, des malades, des enfants et de tous les malheureux qui nous sont confiés! Attirez-moi, ô ma Mère, à l'odeur de vos parfums, par le charme irrésistible de vos vertus, afin que

je ne puisse plus demeurer en moi-même, et que je sois emportée vers vous pour ne m'en séparer jamais!...

4° Zélée. Ce n'est point assez de nous donner sans réserve à notre Immaculée Mère, il faut que son amour nous presse, nous aiguillonne; qu'il nous fasse travailler sans cesse à grossir les rangs de ses fidèles serviteurs. Oh! que l'âme qui brûle du zèle de la gloire de Marie est ingénieuse pour lui gagner des cœurs! elle voudrait qu'il lui fût donné de révéler à tous les hommes ses amabilités et ses perfections ravissantes, pour les enflammer de son amour; elle voudrait amener à ses pieds autant de serviteurs que l'univers renferme d'habitants; elle voudrait ravir tous les cœurs et venir lui en faire hommage; elle voudrait partout faire retentir ses louanges, partout publier ses bontés, partout lui élever des autels, partout établir son règne. Oh! quelles délices goûte cette âme dévouée à Marie, quand elle apprend les prodiges de sa miséricorde et de sa protection! Elle se dilate alors par la reconnaissance; sa mémoire fidèle en recueille le doux souvenir, pour entretenir sa ferveur et pour redire à d'autres ce qu'elle en a appris. Elle se sert toujours du nom et de la Médaille de Marie pour conquérir les âmes au Seigneur; ce sont les armes victorieuses qu'elle emploie pour terrasser Satan... C'est par ces signes qu'elle réussit à le vaincre, qu'elle met l'innocence des enfants à l'abri des dangers; qu'elle ouvre aux pécheurs le sein de la divine miséricorde, et qu'elle offre aux justes de puissants moyens de persévérer dans la grâce.

5° Constante; c'est-à-dire qu'elle affermit l'âme dans le bien, la remplissant de courage et d'é-

nergie pour combattre les inclinations de la nature : car il découle du Cœur Immaculé de Marie dans le cœur qui se dévoue à l'honorer et à la servir, une force admirable pour vaincre sa lâcheté et son inconstance naturelles. Ce n'est pas que l'âme ne fasse encore l'expérience de sa faiblesse, et qu'elle ne soit souvent privée de la ferveur sensible, mais quelle que soit la variété de ses dispositions intérieures, et des événements extérieurs, elle ne s'en met point en peine, et n'a soin que de demeurer fidèle à ses exercices de piété, à ses pratiques de vertu : car le juste dévoué à Marie vit de la foi, et non des sentiments et des consolations de la nature. Voilà pourquoi sa persévérance est comme assurée. Les fidèles serviteurs de Marie ne sauraient périr.

Ne craignons donc pas d'excéder dans les témoignages que nous lui donnons de notre vénération et de notre tendresse; car en rendant honneur à cette très-sainte Mère, on honore toujours Jésus-Christ, son adorable Fils ; et d'ailleurs, en l'honorant, on ne la considère que comme la voie qui conduit au terme, c'est-à-dire à ce divin Jésus.

L'Immaculée Marie est la Vierge toujours fidèle qui ne se réserve rien, mais qui renvoie tout à Dieu. Si on lui donne, on donne nécessairement à Jésus-Christ; si on la loue, on loue Jésus-Christ; si on la fait connaître et aimer, on fait connaître et aimer Jésus-Christ; si on l'invoque, elle invoque aussitôt son divin Fils; si l'on dit : Marie!... elle répète : Jésus !... et ce saint nom peut-il être plus hautement glorifié qu'en passant par la bouche très-pure de son auguste Mère!... Pour tout dire en un mot, Marie continue d'être dans le ciel ce qu'elle a toujours été sur la erre ;

à mesure que les élus chantent ses grandeurs, à mesure que les fidèles publient sa gloire, elle entonne de nouveau le cantique admirable de son humilité et de sa reconnaissance : MAGNIFICAT ANIMA MEA DOMINUM !

Litanies de la sainte Vierge en latin, page 47.
Les mêmes en français, page 91.

LITANIES DE L'IMMACULÉE CONCEPTION.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez, etc.
Père céleste qui êtes Dieu, etc.
O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.
— objet des prédilections du Père, du Fils et du Saint-Esprit,
— toute belle et sans tache,
— préservée de la triple concupiscence,
— sanctuaire de la Sagesse incarnée, bâti de ses mains et orné de sept colonnes,
— modèle de la vie de foi,
— mère de la douce espérance.
— mère du bel amour,
— O Marie, Vierge détachée de tout,
— siége de la prudence chrétienne,
— miroir de la justice parfaite,
— tour de la vraie force,
— aurore sans nuage du plus beau des jours,
— nouvelle Eve, promise à nos pères pour écraser la tête de l'antique serpent,
— joie d'Israël, dont le nom est si plein de douceur et de bénédictions,
— la plus parfaite des pures créatures,
— lis brillant de blancheur au milieu des épines,
— véritable chandelier d'or, merveilleusement orné des sept

dons de l'Esprit-Saint,
— Mère de Jésus, toujours Vierge,
— gloire de l'Eglise,
— l'honneur des chrétiens,
— figurée par les femmes illustres de l'ancienne loi,
— annoncée par les prophètes,
— bénie entre toutes les femmes,
— Reine des anges et des hommes,
— terreur des démons,
— avocate des pécheurs,
— appui des faibles,
— trésor des parfaits,
— dont le Cœur fut si ressemblant à celui de Jésus,
— dépositaire des grâces que vous dispensez à pleines mains sur tous,
— consolation des affligés et des mourants.
— protectrice spéciale de tous ceux qui vous invoquent,
— mère la plus tendre pour tous vos enfants,
— transpercée du glaive de douleur au pied de la croix,
— porte du séjour de la gloire et des délices éternelles,
— attirez vos enfants par l'odeur de vos vertus,
conduisez-nous au ciel,

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, etc.

Jésus - Christ, écoutez-nous, etc.

℣. O Vierge Marie, vous avez été Immaculée dans votre Conception,

℟. Priez pour nous Dieu le Père, dont vous avez mis au monde le Fils Jésus, conçu dans votre sein virginal par l'opération du Saint-Esprit.

ORAISON.

O Dieu, qui par l'Immaculée Conception de la sainte Vierge, avez préparé à votre Fils une demeure digne de lui ; faites, nous vous en supplions, vous qui, en prévision de la mort de votre Fils, l'avez préservée de toute tache, que nous obte-

nions par son intercession d'être purifiés de nos fautes pour arriver à votre gloire. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PETIT OFFICE

DE

L'IMMACULÉE CONCEPTION

APPROUVÉ PAR N. S. P. LE PAPE INNOCENT IX.

A Matines.

Ouvrez-vous, mes lèvres, ouvrez-vous pour chanter les louanges et les grandeurs de la Bienheureuse Vierge Marie.

℣. Venez à mon secours, puissante Reine;

℟. Délivrez-moi des mains de mes ennemis.

Gloire soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit; maintenant, comme au commencement et toujours, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HYMNE.

Je vous révère, Maîtresse du monde, Reine des cieux, Vierge des vierges, Etoile du matin.

Je vous révère, Marie, pleine de grâce, lumière divine : hâtez-vous de secourir le monde, vous qui en êtes la Souveraine.

Le Seigneur vous a prédestinée de toute éternité pour être la Mère du Verbe incarné, son Fils unique, par qui toutes choses ont été créées : la terre,

la mer et les cieux; et pour vous rendre sa digne épouse, il a orné votre âme d'une beauté incomparable, que le péché d'Adam ne souilla jamais.

℣. Dieu l'a choisie et prédestinée;
℟. Il l'a fait demeurer dans son Tabernacle.
℣. Exaucez ma prière, divine Reine;
℟. Et que mes vœux parviennent jusqu'à vous.

ORAISON.

Sainte Marie, Reine du ciel, Mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ, souveraine maîtresse de l'univers, qui n'abandonnez et ne méprisez personne, daignez jeter sur moi un regard de miséricorde, et obtenez-moi de votre cher Fils le pardon de tous mes péchés, afin qu'ayant honoré, comme je le fais de tout mon cœur, LE MYSTÈRE DE VOTRE IMMACULÉE CONCEPTION, je puisse jouir du bonheur éternel, par la miséricorde de votre Fils Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne, dans une parfaite Trinité, avec le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

℣. Exaucez ma prière, divine Reine;
℟. Et que mes vœux parviennent jusqu'à vous.
℣. Bénissons le Seigneur.
℟. Rendons grâces à Dieu.

Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix par la miséricorde divine. Ainsi soit-il.

A Prime.

℣. Venez à mon secours, puissante Reine;
℟. Délivrez-moi des mains de mes ennemis.
Gloire soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit, etc.

HYMNE.

Je vous révère, Vierge incomparable, pleine de

la sagesse divine, digne temple du Dieu vivant, enrichie de tous les ornements dont ceux du temple de Salomon ne furent que de faibles figures.

Vous avez été sainte avant que de naître, et préservée de la corruption commune au reste des hommes.

Vous êtes la Mère des vivants, la porte du ciel, la Reine des anges, la nouvelle étoile de Jacob qui annonçait le salut du monde.

Vous êtes la terreur des démons; notre défense dans les combats qu'ils nous livrent, le refuge et le port assuré des fidèles. Ainsi soit-il.

℣. Dieu l'a créée et remplie de son Esprit;

℟. Il a répandu sur elle tous ses dons.

℣. Exaucez ma prière, etc. Oraison, comme à Matines, p. 789.

A Tierce.

℣. Venez à mon secours, puissante Reine;

℟. Délivrez-moi des mains de mes ennemis.

Gloire soit au Père, etc.

HYMNE.

Je vous révère, divine Marie, arche de la nouvelle alliance, trône du véritable Salomon, signe de la paix et de la réconciliation entre Dieu et les hommes, figurée par l'arc-en-ciel, par le buisson ardent.

Par la verge fleurie d'Aaron, par la toison de Gédéon, par la porte fermée d'Ezéchiel, par le rayon de miel de Samson.

Il était de la gloire du Verbe éternel, votre Fils, de préserver du péché originel la Mère qu'il s'était choisie, et de ne pas souffrir qu'une mère

si noble et si élevée fût asservie à l'infamie du péché. Ainsi soit-il.

℣. Je fais ma demeure au plus haut des cieux;

℟. Et une colonne de nuée forme mon trône.

℣. Exaucez ma prière, etc., et Oraison, comme à Matines.

A Sexte.

℣. Venez à mon secours, puissante Reine;

℟. Délivrez-moi des mains de mes ennemis.

Gloire soit au Père, etc.

HYMNE.

Je vous révère, Vierge et Mère tout ensemble, temple auguste de l'adorable Trinité, la joie des anges, le centre de la pureté.

La consolation des affligés, le jardin de délices du Saint-Esprit, le modèle de la patience et de la chasteté, figurée par le palmier et le cèdre.

Vous fûtes toujours, et dès le premier moment de votre être, une terre de bénédiction et de sainteté, exempte de la malédiction du péché originel.

Vous êtes la demeure du Très-Haut, la mystérieuse porte orientale, par où le Rédempteur est venu à nous : ô Vierge incomparable ! toutes les grâces et les dons du ciel sont réunis en vous. Ainsi soit-il.

℣. Comme le lis entre les épines;

℟. Ainsi est ma bien-aimée entre les enfants d'Adam.

℣. Exaucez ma prière., etc., et Oraison, comme à Matines.

A None.

℣. Venez à mon secours, puissante Reine;
℟. Délivrez-moi des mains de mes ennemis.
Gloire soit au Père, etc.

HYMNE.

Je vous révère, divine Reine, notre refuge, notre asile, figurée par la tour de David où se trouvent toutes les armes, pour combattre les ennemis de notre salut.

Dès le premier instant de votre Conception Immaculée, embrasée du feu de la charité, vous avez triomphé de la puissance du dragon infernal, vous l'avez détruite et mise en poussière.

O femme véritablement forte, invincible Judith! plus sage et plus belle qu'Abigaïl, vous avez mérité l'amour et la tendresse du véritable David.

Rachel a été mère du Sauveur de l'Egypte, et Marie a porté, dans son sein, le Rédempteur du monde.

Ainsi soit-il.

℣. Vous êtes toute belle, ma bien-aimée;
℟. Et la tache originelle ne ternit jamais votre beauté.
℣. Exaucez ma prière, etc., et Oraison comme à Matines.

A Vêpres.

℣. Venez à mon secours, puissante Reine;
℟. Délivrez-moi des mains de mes ennemis.
Gloire soit au Père, etc.

HYMNE.

Je vous révère, divine Vierge, dans le sein de

laquelle le Soleil de justice a, pour ainsi dire, rétrogradé en se faisant homme.

Le Verbe éternel s'est fait chair, et l'Immense s'est abaissé au-dessous des anges, pour retirer l'homme de l'enfer et l'élever jusqu'au ciel.

C'est des rayons de ce divin soleil que Marie est toujours éclatante : et au moment de sa Conception elle brille déjà comme l'aurore naissante.

Elle est comme le lis entre les épines ; et dès le premier moment de sa vie elle écrase la tête du serpent. Elle est belle comme la lune, et sa lumière éclaire ceux qui sont dans les ténèbres de l'erreur.

Ainsi soit-il.

℣. C'est moi qui ai fait naître dans le ciel une lumière qui ne s'éteint jamais.

℟. Et j'ai couvert toute la terre comme d'une nuée bienfaisante.

℣. Exaucez ma prière, etc., et Oraison, comme à Matines.

A Complies.

℣. Convertissez-nous, divine Marie, par vos prières.

℟. Apaisez la juste colère de votre Fils Jésus-Christ, et rendez-le-nous favorable.

℣. Venez à mon secours, puissante Reine;

℟. Délivrez-moi des mains de mes ennemis.

Gloire soit au Père, etc.

HYMNE.

Je vous révère, Vierge incomparable, ornée des fleurs de toutes les vertus, Mère toujours vierge, Reine de miséricorde, couronnée d'étoiles.

Plus pure et plus sainte que tous les anges,

vous êtes dans le ciel à la droite du Roi de gloire, revêtue de ce qu'il a dans ses trésors de plus précieux.

O Mère de grâce! ô douce Espérance des pécheurs! Etoile de la mer, port assuré de ceux qui ont fait naufrage.

Porte du ciel toujours ouverte, le salut des pauvres malades; faites que, par votre intercession, nous jouissions un jour de la vue du Roi de gloire dans le séjour des bienheureux.

Ainsi soit-il.

℣. Votre nom, divine Marie, est comme un baume répandu.

℟. Vos serviteurs trouvent leurs délices dans le tendre amour qu'ils ont pour vous.

℣. Exaucez ma prière, etc., et Oraison comme à Matines.

ON TERMINE L'OFFICE PAR LES PRIÈRES SUIVANTES :

Prosternées à vos pieds, divine Vierge, nous vous offrons ces cantiques de louanges; daignez, ô Mère de bonté et de miséricorde! daignez être notre conductrice durant tout le cours de cette vie, et nous assister à l'heure de la mort. Ainsi soit-il.

Ant. C'est ici cette admirable Vierge qui n'a contracté ni le péché originel, ni le plus léger péché actuel.

℣. Vous avez été conçue sans péché, divine Vierge.

℟. Priez pour nous Dieu le Père dont vous avez engendré le Fils.

ORAISON.

O Dieu qui, en préservant la très-sainte Vierge du péché originel, avez préparé à votre Fils une digne demeure dans le sein de cette Vierge Imma-

culée, nous vous supplions que, comme vous l'avez préservée de tout péché par les mérites prévus de la mort de ce même Fils, vous daigniez aussi, par son intercession, nous faire la grâce d'arriver jusqu'à vous, purifiées de tous nos péchés, par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Ainsi soit-il.

CONSÉCRATION A MARIE IMMACULÉE.

O Immaculée Marie! lis éclatant de blancheur dont le délicieux parfum embaume le ciel et la terre! chef-d'œuvre admirable de la suradorable Trinité, glorieuse Mère de Jésus qui, par une faveur de son généreux amour, êtes aussi devenue la mienne, permettez-moi de me consacrer à votre imitation et à votre amour avec le plus de perfection possible. Mon choix est fait, Mère bien-aimée! Vous avez ravi mon cœur... J'ai résolu de vivre et de mourir dans le sanctuaire de votre Cœur Immaculé. Confiance toute filiale, fidélité parfaite, union d'amour à votre amour, ô Marie! voilà les liens que j'ai choisis pour m'enchaîner à jamais à vous... Je me donne, je me livre, je me consacre : mon âme, mon esprit, ma volonté, mon corps, mes sens, tout moi-même... Mère de la sainte espérance, ne refusez, je vous en conjure, ni l'hommage de mon cœur ni le fardeau de mes misères... Vierge toute belle et sans aucune tache, je veux ensevelir tout mon être dans l'océan de votre pureté... Dans cet abîme de grandeurs pour vous, et de grâces pour moi, je vous abandonne ma vie passée, afin de noyer mes péchés sans nombre dans le déluge de vos miséricordes; je vous livre

ma vie présente, afin que vous la sanctifiiez par l'union aux mérites de mon Sauveur et aux vôtres; je vous confie ma vie à venir, afin que vous m'assuriez la persévérance et la couronne immortelle qui en doit être le prix... Mais ce n'est point assez pour mon amour de me donner sans partage à ma divine Reine, de mettre en elle, après Jésus, toutes mes espérances, de la choisir pour dépositaire de mes résolutions, de la regarder comme ma lumière dans les ténèbres de l'exil, ma joie dans mes tristesses, ma paix au milieu des orages, ma victoire dans mes combats, ma ressource assurée dans tous mes besoins... Il me faut quelque chose de plus intime encore, il me faut Marie, et Marie tout entière... Je veux, par un merveilleux échange, pouvoir dire en vérité : Marie est en moi et je suis en Marie; mon cœur est dans son Cœur, et son Cœur est dans le mien... Mère bien-aimée!... Qu'il me soit fait selon mes vœux! que je devienne une autre vous-même... Oui, je vous le demande, divine Reine de mon cœur; car je veux m'unir et me lier si étroitement à vous que je vous trouve en tout moi-même... que je trouve votre pureté guérissant ma corruption, votre humilité anéantissant mon orgueil, votre amour consumant toutes les affections de mon cœur, votre mémoire remplissant la mienne du souvenir de mon Dieu; votre intelligence m'éclairant pour le connaître; votre volonté domptant ma volonté rebelle et l'assujettissant à la volonté divine; vos sens sanctifiant et dirigeant l'usage de mes sens, votre âme animant ma pauvre âme pour la faire vivre de cette vie si sainte, si pure, si parfaite, qui a rendu la vôtre le paradis de délices de la suradorable Trinité. O Mère du bel amour! vivez et régnez à ja-

mais en moi, pour y donner la vie à Jésus, pour y faire régner éternellement Jésus... Regardez-moi comme votre domaine, usez de moi comme d'une chose qui vous appartient; employez-moi tout entière pour la gloire et l'honneur de mon Dieu.

Agréez ces conventions et ces vœux de mon amour; ô Marie, gardez mon cœur dans votre Cœur, et souffrez que je garde toujours votre Cœur dans le mien; afin qu'après avoir vécu d'union avec vous, dans l'amour de Jésus, je vous sois unie éternellement dans sa possession et dans sa gloire. Ainsi soit-il.

CONSÉCRATION DE SAINT LOUIS DE GONZAGUE A LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

O ma Reine et ma Souveraine, très-sainte Marie, aujourd'hui, et pour tout le temps de ma vie, et pour l'heure de ma mort, je me confie à votre bonté de Mère, je m'abandonne à votre bienheureuse protection, je me jette avec confiance dans le sein de votre miséricorde; je vous recommande mon âme et mon corps, toutes mes espérances et mes consolations, mon indigence et mes misères, ma vie et la fin de ma vie, afin que, par votre très-sainte intercession et par vos mérites, toutes mes pensées, mes paroles, mes actions, soient réglées et dirigées selon votre volonté et celle de votre divin Fils. Ainsi soit-il.

LOUANGES A MARIE IMMACULÉE.

O Marie conçue sans péché! que j'aime à vous donner le beau nom d'Immaculée dans votre Conception, de lis sans tache, d'aurore éclatante, de vierge toute belle, toute pure, toute éblouissante

de blancheur!.. O vierge incomparable! Immaculée Mère de Jésus, du Dieu trois fois saint; prosternée humblement à vos pieds, je voudrais pouvoir me fondre d'admiration et d'amour à la vue de vos beautés, de vos bontés et de vos ineffables miséricordes... O Marie, conçue sans péché! je vous aime, vous loue, vous bénis, vous implore, vous exalte et vous glorifie, par les neuf chœurs des anges, par tous les cœurs des saints et des justes de la terre, dans toutes les langues, sous tous les titres qui vous sont chers, et par toutes mes œuvres... Gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit, par la très-sainte Vierge conçue sans péché!

O Marie! ô ma Mère! faites qu'après vous avoir priée par tous les cœurs de ceux qui vous honorent et vous aiment, et vous avoir cherchée, avec eux et par eux, j'obtienne le bonheur d'expirer dans vos bras et sur le Cœur de Jésus crucifié, mon divin Epoux, le bien-aimé de mon âme, afin d'aller chanter ses louanges et les vôtres dans la gloire du Paradis. Ainsi soit-il.

ACTE D'ABANDON ET D'AMOUREUSE CONFIANCE EN MARIE IMMACULÉE.

Douce Vierge Marie! mon auguste Souveraine!... mon aimable Maîtresse!... ma toute bonne Mère!... J'ai placé en vous toute mon espérance et je ne serai point confondue... Je crois si fermement que, du haut du ciel, vous veillez jour et nuit sur moi et sur ceux qui espèrent en vous... je suis si intimement convaincue que jamais on ne peut manquer de rien quand on attend toutes choses de vous, que j'ai résolu de vivre à l'avenir sans aucune appréhension et de me décharger entièrement sur vous de toutes mes inquiétudes...

O ma tendre Mère, vous m'avez inspiré la plus inébranlable confiance : soyez mille fois bénie d'une grâce si précieuse ! Je demeurerai donc désormais en paix sur votre Cœur si pur ; je ne songerai qu'à vous aimer et à vous obéir, tandis que vous gérerez vous-même, bonne Mère, mes plus chers intérêts...

Douce Vierge Marie, que, parmi les enfants des hommes, les uns attendent la félicité de leurs richesses ; que d'autres la cherchent dans leurs talents ; que d'autres s'appuient sur l'innocence de leur vie, ou sur la rigueur de leur pénitence, ou sur la ferveur de leurs prières, ou sur le grand nombre de leurs bonnes œuvres ; pour moi, pauvre pécheresse, qui n'ai que mon peu d'amour en partage ; pour moi, ma Mère, j'espérerai en vous seule, après Dieu ; et tout le fondement de mon espérance, ce sera ma confiance même en vos maternelles bontés...

Oui, ma Mère, les créatures pourront me délaisser, me persécuter et m'enlever ma réputation ; les maladies pourront m'ôter les forces et la faculté extérieure de vous servir ; je pourrai moi-même, hélas ! perdre vos bonnes grâces par mes infidélités ; mais mon amoureuse confiance en votre bonté maternelle, jamais !... Oh ! non, jamais je ne la perdrai... Je la conserverai, cette inébranlable confiance, jusqu'à mon dernier soupir ! Tous les efforts de l'enfer ne me la raviront point ! Je mourrai, bonne Mère, en répétant mille fois votre nom béni, en faisant reposer sur votre Cœur Immaculé toute mon espérance !

Et pourquoi suis-je si fermement sûre d'espérer toujours en vous, si ce n'est parce que vous m'avez appris vous-même, très-douce Vierge, que vous êtes toute miséricorde et rien que miséricorde...

Je suis donc sûre, ô toute bonne Marie! je suis sûre que je vous invoquerai toujours, parce que toujours vous me consolerez... que je vous remercierai toujours, parce que toujours vous me soulagerez... que je vous servirai toujours, parce que toujours vous m'aiderez... que je vous aimerai toujours, parce que toujours vous m'aimerez... que j'obtiendrai toujours tout de vous, parce que toujours votre libéral amour dépassera mon espérance... Enfin, laissez-moi vous le dire, ô ma Mère, c'est de vous seule que, malgré mes fautes, j'espère, et j'attends l'unique bien que je désire : l'union à Jésus dans le temps et l'éternité... C'est de vous seule, parce c'est vous que mon divin Sauveur a choisie pour me dispenser toutes ses faveurs, et pour me conduire sûrement à lui... Oui, c'est vous, ma Mère, qui, après m'avoir appris à compatir aux humiliations et aux souffrances de votre divin Fils, m'introduirez dans sa gloire et dans ses délices, pour le louer et le bénir, près de vous et avec vous, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

EFFUSION DE RECONNAISSANCE ET D'AMOUR AUX PIEDS DE MARIE IMMACULÉE.

O Marie conçue sans péché ! ô ma Reine ! ô mon Modèle ! ô ma Maîtresse ! ô ma Mère ! la mesure de vos libéralités pour moi est à son comble ; de quelque côté que je me tourne, je me vois couverte de vos dons, enrichie de vos bienfaits, comblée de vos miséricordes... Laissez-moi donc épancher à vos pieds bénis les sentiments de mon amoureuse reconnaissance...

O ma Mère ! je ne vous ai jamais invoquée en vain ; et dans mes gémissements vous m'avez con-

solée; dans mes faiblesses vous m'avez soutenue; dans mes détresses vous êtes accourue; vous m'avez constamment soulagée : soyez-en mille fois bénie!... La tentation a souvent assiégé mon âme; mais j'ai eu le bonheur de crier vers vous; vous avez entendu ma prière, et toujours à votre voix l'orage s'est dissipé, le calme est revenu dans mon cœur; vous avez combattu pour moi et vous m'avez obtenu la victoire; soyez-en mille fois bénie!...

J'ai eu besoin de lumière, de générosité, d'amour et de vie; je vous ai appelée, et vous m'avez répondu; je vous ai cherchée, et vous êtes venue; vous m'avez donné votre Cœur Immaculé pour trésor, et j'ai trouvé en lui toutes les richesses dont mon âme avait besoin; soyez-en mille fois bénie!...

Jamais, ma bonne Mère, non, jamais je ne pourrai vous exprimer assez toute ma reconnaissance et tout mon amour!... Je veux que toute ma vie soit désormais une vie de dévouement sans réserve à votre service, de soumission à toutes vos volontés, d'imitation constante de toutes vos vertus. Je veux être jusqu'à mon dernier jour votre servante fidèle, votre fille aimante et docile!... Je travaillerai, avec votre secours, à me dépouiller entièrement de moi-même, afin de ne penser, de ne parler, de n'agir que par vous, et de vivre de votre vie toute céleste. Dans ce but j'ai pris des résolutions bien fermes; bénissez-les, s'il vous plaît, et daignez m'obtenir la grâce de les mettre en pratique.

Ma très-douce Souveraine! comme votre servante fidèle et votre fille soumise, je tâcherai de n'oublier jamais que je dois vivre dans une absolue dépendance de votre sainte volonté, dans un

aveugle abandon à votre bon plaisir, dans une amoureuse confiance en votre bonté maternelle... Je vous fais pour cela l'entière et irrévocable donation de mon corps et de mon âme; l'un et l'autre n'agiront plus que sous votre suave influence. Mes yeux comme les vôtres seront toujours modestes. Mes oreilles ne s'ouvriront aux discours des créatures que pour l'exercice de la charité et l'accomplissement de mes devoirs. Ma langue ne s'entretiendra que de ce qui peut procurer la gloire de Dieu, la consolation des pauvres, l'édification de tous. Mes mains ne feront que des œuvres de justice. Mes pieds ne marcheront que pour voler à mes devoirs. Mon intelligence ne s'appliquera qu'à connaître mon Dieu et mes obligations saintes. Ma mémoire ne s'occupera que de ce doux souvenir. Ma volonté sera toujours celle de Marie, ma Mère. Mon cœur; ô ma Mère ! ce cœur si coupable, si ingrat, si infidèle, ne sera plus mon cœur, mais le vôtre; et vous le ferez brûler du beau feu dont vous brûlez vous-même, du feu de l'amour de Dieu seul ! Mille fois mourir, ô ma tendre Mère, plutôt que de le reprendre !...

Je n'ai donc plus de cœur, de volonté, de mémoire ni d'intelligence à moi... Je n'ai plus d'yeux, d'ouïe, de langue, de mains et de pieds à moi. Je n'ai plus d'être à moi ! Tout est à vous, ma bonne Mère, pour être plus uniquement, plus parfaitement, plus invariablement à Jésus-Christ... O ma très-douce Mère ! c'est en vous et par vous que j'irai désormais à mon divin Jésus. Pour arriver jusqu'à lui vous voulez bien être mon milieu mystérieux, ma céleste échelle, mon chemin le plus court, le plus facile et le plus assuré ; vous voulez bien me servir de piscine et de creuset.

Comme autrefois la piscine merveilleuse purifiait les corps malades, comme tous les jours on épure l'or dans le feu; de même, ô mon aimable Souveraine! votre Cœur Immaculé sera la piscine vivifiante où mon pauvre cœur, constamment plongé, puisera avec abondance: humilité profonde, pureté angélique, obéissance à toute épreuve, amour sans alliage pour mon divin Jésus.

De même, ô mon aimable Souveraine! votre Cœur Immaculé sera encore mon creuset de chasteté et d'amour. A travers ses flammes si pures, je ferai passer toutes mes pensées, tous mes désirs, toutes mes paroles, toutes mes affections, tout mon être. Vous purifierez mon offrande, divine Marie! vous l'enrichirez de vos trésors; vous la surnaturaliserez par votre toute-puissance. Oh! que je brûle du saint désir de commencer cette vie d'union toute céleste!... Voici, ma tendre Mère, quelques pieuses pratiques que je vous prie d'agréer comme de faibles gages de ma bonne volonté et de mon impuissant amour: 1° Soir et matin je vous demanderai bien humblement votre maternelle bénédiction, et je me remettrai tout entière en vos mains virginales. Je veux que votre bénédiction m'accompagne dans tout le cours de la journée, et qu'elle me garde jusque pendant mon sommeil, que je désire prendre entre vos bras, sur votre Cœur Immaculé.

2° Je ne ferai rien sans vous consulter, ma bonne Mère, sans vous appeler à mon aide, et vous serez comme le miroir placé devant les yeux de mon âme, pour m'aider à la rendre conforme à la vôtre.

3° Je m'appliquerai surtout comme vous, sainte Mère de douleur, à supporter patiemment et sans

me plaindre toutes les contradictions, les humiliations, les maladies, les chagrins qui viendront m'éprouver; avec votre secours, je serai toujours humble, douce, résignée. Comme vous, toujours je m'appliquerai à être affectueuse, prévenante, dévouée pour les autres; à supporter volontiers leurs défauts, à éviter soigneusement tout ce qui pourrait blesser la charité et contrister le prochain. Pour m'animer à vous imiter, je regarderai souvent votre douce image; je presserai sur mon cœur votre sainte Médaille, ce cachet précieux de votre amour; je vous invoquerai fréquemment... Quand j'entendrai sonner l'heure, je vous dirai du fond de mon cœur : Je suis toute à vous, ma bonne Mère, faites-moi faire la volonté de Dieu. O très-douce Vierge, je vous le demande avec instance ; que pas une des heures de ma vie ne s'écoule sans être embaumée de votre délicieux souvenir ! Que chacun des battements de mon cœur soit pour vous un acte du plus parfait amour ! Que je vive en vous aimant chaque jour davantage; que je meure en vous redisant jusqu'au dernier soupir : Ma bonne Mère, je vous aime! je vous aime! Que ne puis-je vous aimer mille fois davantage encore !...

4° Enfin, tous les samedis, je me donnerai tout de nouveau à vous, ma tendre Mère, et je vous offrirai par mes désirs tous les cœurs de l'univers : ceux des pauvres surtout. Après vous avoir conjurée de solliciter mon pardon pour les fautes commises dans la semaine, je vous témoignerai mon humble reconnaissance de toutes les faveurs que vous m'aurez obtenues, et que vous aurez versées sur les autres, vous suppliant de nous entraîner tous dans le Cœur adorable de Jésus-Christ,

votre Fils bien-aimé. Oh! encore une fois, douce Vierge Marie, bénissez ces pratiques, afin que je ne les néglige jamais volontairement. Bénissez votre fille si pauvre, si faible, si inconstante, Mère de miséricorde, afin que, riche de vos trésors, forte de votre force, brûlante de votre amour, je persévère dans la douce et sainte union que j'aspire à contracter avec vous, et qu'après vous avoir constamment honorée, invoquée, aimée, imitée et suivie sur la terre, j'aille un jour m'unir pour jamais à vous dans les joies éternelles de la patrie...

O ma Mère, vous m'obtiendrez cet immense bonheur; vous me conduirez au ciel!... Oui, je le sens, bonne Vierge Marie, je vous devrai la couronne de miséricorde que j'attends de l'infinie bonté de Dieu, et je la recevrai par le secours de votre toute-puissante protection. Ainsi soit-il.

RENOUVELLEMENT DES PROMESSES DU BAPTÊME
SOUS LA PROTECTION DE MARIE IMMACULÉE.

Ne laissons jamais passer le jour anniversaire de notre baptême sans offrir à la suradorable Trinité le tribut de notre reconnaissance, de notre amour, de notre repentir et de nos pieuses résolutions : 1° reconnaissance pour l'insigne bienfait de notre adoption divine qui est devenu le premier anneau de cette longue chaîne de grâces dont nous avons été comblées; 2° repentir sincère pour les infidélités sans nombre qui ont si souvent terni l'éclat de notre innocence, et pour les offenses plus graves qui nous l'ont peut-être malheureusement ravie; 3° pieuses résolutions de travailler sans relâche à réparer le passé par l'amour et par l'union avec Dieu.

Renouveler avec une sainte ferveur les promesses du baptême, et les saints Vœux que nous avons eu le bonheur de prononcer plus tard; les renouveler sous la protection de la très-sainte Vierge, choisir son Cœur virginal pour dépositaire et

pour gardien du nouveau contrat de fidélité que nous allons passer avec Dieu.

O très-sainte et très-adorable Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, me voici humblement prosternée devant vous, pour vous rendre grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblée, depuis que je suis au monde, et en particulier de ce que vous avez daigné m'admettre au nombre de vos enfants par le saint baptême, préférablement à tant d'autres qui eussent mieux correspondu que moi aux dons privilégiés de votre amour.

Hélas! ingrate et infidèle que je suis, je n'ai pas gardé les promesses que je vous ai si solennellement faites sur les fonts sacrés; je n'ai point rempli mes obligations ; je ne mérite plus d'être appelée votre enfant, et, comme il n'y a rien en moi qui ne me rappelle mes infidélités et mes résistances, je n'ose plus m'approcher seule de votre sainte et auguste Majesté. C'est pourquoi j'ai recours à l'intercession de votre sainte Mère, que vous m'avez donnée pour Médiatrice auprès de vous; c'est par son moyen que j'espère obtenir la contrition véritable et le pardon de mes péchés.

Je vous salue donc, ô Marie Immaculée ! je vous salue, refuge assuré des pécheurs, dont la miséricorde n'a jamais manqué à personne; exaucez mes désirs et recevez l'offrande que je viens vous faire. Très-Sainte Vierge conçue sans péché, souvenez-vous du dernier vœu de Jésus-Christ; MONTREZ QUE VOUS ÊTES MA MÈRE ! Venez dans ma pauvre âme que je vous livre; purifiez-la, remplissez-la de votre esprit et de vos saintes dispositions; jetez les racines de vos vertus dans mon cœur, afin qu'ayant été ensevelie en Jésus-Christ par la grâce

de mon baptême, ce divin Jésus vive, grandisse et s'achève en moi, malgré toutes les oppositions des sens et de la nature... C'est pourquoi je m'approche de vous en ce moment, Mère bien-aimée: je viens, couverte de confusion et pénétrée de repentir, renouveler et ratifier entre vos mains les vœux de mon baptême, et les engagements sacrés que j'ai eu le bonheur de contracter avec mon divin Epoux; je renonce pour jamais à Satan, à ses pompes et à ses œuvres; je me donne tout entière à Jésus-Christ, mon sauveur, pour porter à sa suite la croix de ma sainte vocation; je me donne tous les jours de ma vie, avec vous, comme vous et par vous, afin de lui être plus fidèle que je ne l'ai été jusqu'ici.... Recevez, ô ma très-douce Mère! cette petite offrande que je vous fais, en l'honneur et en union de la soumission que la Sagesse éternelle a bien voulu avoir à votre maternité; en actions de grâces de tous les priviléges dont la très-sainte Trinité vous a favorisée, et dont nous sommes si libéralement enrichies par votre entremise.

O Mère admirable, présentez-moi à votre Fils bien-aimé en qualité de fille, de servante et d'épouse, afin que, m'ayant rachetée par vous, que m'ayant favorisée par vous, il me reçoive aussi par vous... Obtenez-moi la vraie sagesse de Dieu, cette sagesse qui ne goûte plus que le bien souverain et éternel; et pour cela daïgnez me mettre au nombre des âmes que vous aimez, que vous enseignez, que vous conduisez, que vous nourrisez, que vous protégez, et que vous présenterez vous-même un jour à votre divin Fils, comme vos enfants de prédilection, vos servantes fidèles et les imitatrices de vos vertus, afin qu'il daigne les

associer lui-même à sa gloire et à son éternelle félicité! Ainsi soit-il.

PRIÈRE DE SAINT BERNARD, OU MEMORARE.

Souvenez-vous, ô très-pieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais ouï dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre secours, et demandé vos suffrages, ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, ô Vierge des vierges, ô ma Mère! je cours et je viens à vous; gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. O Mère du Verbe! ne méprisez pas mes prières; mais écoutez-les favorablement, et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.

COURTE INVOCATION A LA REINE DES ANGES.

Auguste Reine des Cieux, souveraine Maîtresse des Anges, vous qui dès le commencement avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement, envoyez vos légions saintes, pour que, sous vos ordres et par votre puissance, elles poursuivent les démons, les combattent partout, répriment leur audace et les refoulent dans l'abîme... O divine Mère, envoyez vos Anges pour nous défendre et repousser loin de nous le cruel ennemi. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A LA TRÈS-SAINTE VIERGE, COMPOSÉE PAR SAINT FRANÇOIS DE SALES.

Je vous salue, très-douce Vierge Marie, Mère de Dieu, et vous choisis pour ma très-chère Mère; je

vous supplie de m'accepter pour votre fille et servante, je ne veux plus avoir d'autre Mère et Maîtresse que vous. Je vous prie donc, ma bonne, gracieuse et douce Mère, qu'il vous plaise vous souvenir que je suis votre fille, que vous êtes très-puissante, et que je suis une pauvre créature, vile et faible. Je vous supplie aussi, très-douce et chère Mère, de me gouverner et me défendre en toutes mes actions : car, hélas! je suis une pauvre nécessiteuse et mendiante qui ai besoin de votre sainte aide et protection. Eh bien donc, très-sainte Vierge, ma douce Mère, de grâce, faites-moi participante de vos biens et de vos vertus, principalement de votre sainte humilité, de votre excellente pureté et fervente charité; mais accordez-moi surtout... (On indique ici la grâce que l'on veut demander.) Me me dites pas, gracieuse Vierge, que vous ne pouvez pas : car votre bien-aimé Fils vous a donné toute puissance tant au ciel que sur la terre; vous n'alléguerez pas non plus que vous ne devez pas, car vous êtes la Mère commune de tous les pauvres enfants d'Adam, et singulièrement la mienne. Puis donc, très-douce Vierge, que vous êtes ma Mère, et que vous êtes très-puissante, qu'est-ce qui pourrait vous excuser, si vous ne me prêtiez votre assistance? Voyez, ma Mère, que vous êtes contrainte de m'accorder ce que je vous demande et d'acquiescer à mes gémissements. Soyez donc exaltée sous les cieux, et par votre intercession, faites-moi présent de tous les biens et de toutes les grâces qui plaisent à la très-sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, l'objet de tout mon amour, pour le temps présent et pour la grande éternité. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A LA TRÈS-SAINTE VIERGE, POUR OBTENIR LA PAIX.

O Marie, conçue sans péché, auguste Reine de la paix, obtenez-nous de votre cher Fils la paix qu'il a laissée en héritage à ses disciples; cette paix qui, selon le langage de l'Apôtre, surpasse tout sentiment. Le monde ne saurait la donner, il ne la connaît pas; mais les cœurs purs, les âmes sanctifiées par la grâce, en comprennent toute la douceur, en savourent toutes les délices. O ma Mère! obtenez-nous ce don par excellence que Jésus, notre bien-aimé Rédempteur, nous a acquis sur la croix au prix de tout son sang! Obtenez-nous la paix avec Dieu, par l'union parfaite à sa volonté sainte; la paix avec nos supérieurs, par une déférence respectueuse à leurs moindres désirs; la paix avec nos égaux, par la patience, le support et cette aimable cordialité qui gagne tous les cœurs; la paix avec les pauvres, par le dévouement d'une charité sans bornes, toujours accompagnée de compassion et de douceur; la paix avec nous-mêmes, par le triomphe des inclinations de la nature et l'abnégation totale de l'amour-propre. O Mère chérie, laissez tomber sur nous les doux regards de votre bonté! Répandez-la, cette divine paix, sur l'Eglise, sur ses ministres, sur ses nombreux enfants et sur tous les peuples de l'univers; réunissez-les tous dans un même bercail, sous la conduite d'un même pasteur. Répandez-la sur la double Famille de saint Vincent, notre Bienheureux Père, sur tous les membres qui la composent, afin que, ne faisant qu'un, sous votre protection, dans le Cœur adorable de Jésus, nous puissions travailler avec succès aux œuvres qui

nous sont confiées; et qu'après avoir vécu ensemble dans la paix et dans la ferveur de l'innocence, nous méritions de goûter un jour les délices du repos et de l'union éternelle des saints dans la gloire. Ainsi soit-il.

AUTRE PRIÈRE A LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

O Marie toujours pure et immaculée, délices de la sainte Trinité, Reine des cieux, espérance de la terre, vous qu'on n'implora jamais en vain, ne rejetez pas l'humble prière de vos enfants que le repentir et l'amour amènent à vos pieds. Regardez la crèche et le calvaire, et souvenez-vous que vous êtes à la fois Mère de Dieu et Mère des hommes. Ah ! c'est au nom de toutes les joies et de toutes les douleurs dont cette double maternité fut pour vous la source, que nous vous conjurons de jeter sur le monde coupable un regard de miséricordieuse compassion !

Fille chérie du Père, conjurez-le d'oublier nos offenses, d'exalter son saint nom et de régner pleinement sur tous les peuples de la terre, en leur accordant l'unité de la foi en Notre-Seigneur Jésus-Christ. Mère de l'auteur de la grâce, venez au secours de l'Eglise, suscitez-lui de zélés défenseurs, de saints ministres, de dignes apôtres, et que par vous elle ait la joie de voir augmenter chaque jour le nombre de ses véritables enfants. Epouse bien-aimée du Saint-Esprit, suppliez-le d'embraser tous les cœurs de sa charité, et d'accorder lumière, sagesse, force et prudence à tous ceux qui nous gouvernent, dans l'ordre spirituel et dans l'ordre temporel. Secours des chrétiens, refuge des pécheurs, fortifiez et consolez tous ceux

qui souffrent, sauvez-nous encore des dangers qui nous menacent, et des châtiments qu'ont mérités nos crimes. Daignez aussi, Vierge puissante, veiller avec une toute maternelle sollicitude sur nous, sur nos familles et sur tous ceux qui nous sont chers ; protégez enfin notre cité et notre diocèse en abritant dans votre Cœur Immaculé le pasteur et le troupeau.

O Marie conçue sans péché, salut de tous ceux qui vous implorent, placez-vous entre le ciel et nous ; réfugiées dans vos bras, nous en appelons à toute la tendresse de votre amour maternel : au nom de votre divin Fils, sauvez vos enfants du Calvaire, et ne laissez pas périr des infortunés qui ont coûté à Jésus tant de sang et à vous tant de larmes. Obtenez aux pécheurs la conversion, aux justes un accroissement de grâce et de fidélité, à tous la persévérance et le salut. Montrez-vous enfin Mère de Dieu, en détournant la coupe de ses vengeances, pour ne laisser toujours tomber sur nous que la douce rosée de ses infinies miséricordes ; et, Mère des hommes, en nous gardant de tout mal, en nous formant à la pratique de toutes les vertus, et en nous faisant mériter, par le saint usage des peines du temps, le bonheur de jouir éternellement dans les cieux des fruits de votre glorieuse et ineffable maternité. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR LES PAUVRES PÉCHEURS.

Vierge sainte et Immaculée Marie ! notre auguste Mère, permettez-nous de déposer à vos pieds tous les hommages qui vous sont offerts et rendus, dans le ciel et sur la terre, et de vous les

présenter au nom des pécheurs, pour eux et à leur place. O Marie, ce sont tous les pécheurs qui vous prient par nos bouches et nos vœux; soyez sensible à nos cris; nous vous appelons, nous vous cherchons, nous vous prions, nous vous aimons pour chacun d'eux et en leur nom; voyez-les donc dans nos recherches et notre amour, dans nos regards et nos désirs, dans nos cris et nos vœux, dans nos cœurs et leurs soupirs, dans notre pénitence et nos larmes !

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous, et faites, par votre miséricordieuse tendresse, que cette invocation, si chère à votre Cœur et si nécessaire aux nôtres, soit pour chacune de nos âmes comme le sang de l'Agneau marqué sur la porte des Israélites, pour nous dérober au glaive de l'Ange exterminateur.

Divin Jésus, donnez-nous tous à Marie, à cette tendre Mère que nous appelons à notre secours ! Ainsi soit-il.

LITANIES DU TRÈS-SAINT COEUR DE MARIE.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu,
Fils rédempteur du monde, qui êtes Dieu,
Esprit-Saint, qui êtes Dieu,
Sainte Trinité, un seul Dieu,
Cœur de Marie conçue sans péché, priez pour nous.
— plein de grâces,

— béni entre tous les cœurs,
— sanctuaire de la sainte Trinité,
— très-semblable au Cœur de Jésus,
— objet des complaisances du Cœur de Jésus,
— abîme d'humilité,
— siége de la miséricorde,
— foyer du divin amour,
— océan de bonté,
— prodige de pureté et d'innocence,
— miroir de toutes les perfections divines,
— où le sang de Jésus, prix de notre rédemption, a été puisé,
— qui avez accéléré par vos désirs le salut du monde,
— qui obtenez grâce pour les pécheurs,
— qui conserviez très-fidèlement les paroles et les actions de Jésus,
— transpercé du glaive de douleur,
— accablé d'afflictions dans la passion de Jésus-Christ,
— crucifié avec Jésus-Christ,
— enseveli dans la douleur à la mort de Jésus,
— rendu à la vie par la joie de la résurrection de Jésus,
— inondé d'une ineffable douceur dans l'ascension de Jésus,
— comblé d'une nouvelle plénitude de grâces dans la descente du Saint-Esprit,
— consolation des affligés,
— refuge des pécheurs,
— espoir et soutien de ceux qui vous sont dévoués,
— secours des agonisants,
— joie des anges et de tous les saints,

Agneau de Dieu, etc.

℣. Marie, Vierge sans tache, douce et humble de cœur.

℟. Rendez mon cœur semblable au Cœur de Jésus.

ORAISON.

Dieu plein de miséricorde qui, pour le salut des pécheurs et le soulagement des malheureux, avez mis dans le Cœur pur et sans tache de la Bienheureuse Vierge Marie, des sentiments de tendresse et de bonté pour nous, conformes à ceux de l'adorable Cœur de votre divin Fils; par l'intercession de cette Vierge sainte que nous réclamons, et par les mérites de son très-doux et très-aimable Cœur, faites que nous obtenions d'être trouvées nous-mêmes conformes au Cœur de Jésus, qui vit et règne dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

CONSÉCRATION AU TRÈS-SAINT CŒUR DE MARIE.

O amour de mon cœur! ô douce, ô pieuse, ô clémente Vierge Marie! vous, après Dieu, le plus cher objet de ma tendresse, je me consacre tout entière à vous. Recevez-moi, je vous en supplie, sous l'aimable protection de votre Cœur si pur, et que là je vive toujours, toujours!... O amour! ô Marie! le délicieux amour de mon cœur, prenez-moi, je vous en conjure, entre vos bras sacrés; cachez-moi dans votre Cœur Immaculé. Oh! jetez-moi bien avant dans cet abîme de sainteté; enfoncez-moi pour toujours dans cet océan de charité, dans cette fournaise ardente de flammes célestes!....

Cœur de Marie! le plus saint de tous les cœurs, rendez-moi semblable à vous, faites-moi digne de vous. Céleste pureté du Cœur de Marie, purifiez-moi! humilité incompréhensible du Cœur de Marie, anéantissez-moi! Angélique douceur du Cœur de Marie, pacifiez-moi! Sainte pauvreté du Cœur de Marie, détachez-moi! Admirable obéissance du

Cœur de Marie, soumettez-moi! Brûlante charité du Cœur de Marie, embrasez-moi! Héroïque patience du Cœur de Marie, soutenez-moi! Ineffables richesses du Cœur de Marie, suffisez-moi! Silence mystérieux du Cœur de Marie, ah! parlez-moi; parlez à mon pauvre cœur, et que toute créature se taise pour moi en votre amoureuse présence! O amour! ô aimable, ô aimante Vierge Marie, je me donne tout entière à vous; et vous, en retour, daignez, s'il vous plaît, vous donner tout entière à moi!

Cœur sans tache de ma tendre Mère, toujours possédez-moi!... Cœur sans tache de mon auguste Reine, toujours commandez-moi!... Cœur sans tache de ma bien-aimée Maîtresse, toujours enseignez-moi!... Cœur sans tache de ma charitable directrice, toujours conduisez-moi!... Cœur sans tache de ma riche bienfaitrice, toujours enrichissez-moi!... Cœur sans tache de ma fidèle consolatrice, toujours soulagez-moi!... O Cœur mille fois béni! Cœur mille fois aimé! soyez tout à moi, et moi toute à vous! O tout aimable Vierge Marie, vous êtes, avec votre divin Jésus, cette eau vive dont j'ai soif! Je sens que mon cœur altéré se porte vers vous avec une ardeur qui le consume! Ah! ne me laissez pas languir plus longtemps à la porte! De grâce, ouvrez-moi! que j'entre pour toujours dans votre Cœur Immaculé! que j'y entende sans cesse la douce voix de votre amour! que j'y vive constamment de votre vie si pure! que j'y jouisse éternellement de vos communications les plus intimes! que j'y trouve enfin la possession immuable, que j'y goûte à jamais les enivrantes délices du divin amour de mon adorable et tout aimable Jésus! Ainsi soit-il.

AMENDE HONORABLE AU TRÈS-SAINT CŒUR DE MARIE.

O Cœur Immaculé de la plus tendre des mères! Cœur outragé par les nombreux enfants qui méconnaissent votre amour, n'était-ce donc pas assez de l'oubli, des outrages et de l'indifférence de tant d'âmes ingrates, sans que j'eusse moi-même le malheur d'en augmenter le nombre par mes infidélités continuelles?... Hélas! ma tendre Mère, vous m'aviez donné des preuves si multipliées de votre protection ineffable, vous aviez droit à tant d'amour; comment ai-je répondu à vos touchantes bontés?... Ah! c'est dans l'amertume de mon âme que je viens repasser devant vous les années de ma jeunesse, celles même qui se sont écoulées depuis que j'ai le bonheur de vous appartenir d'une manière plus intime... Combien de jours ai-je passés sans songer à vous?... Combien rarement les élans de mon cœur se sont-ils joints aux paroles de mes lèvres?... Que de froides prières! Que d'inconstance dans les pratiques de dévotion que je m'étais imposées en votre honneur! Quelle tiédeur dans mon dévouement! Quelle lâcheté à vous le prouver par les sacrifices que vous demandiez de moi! O ma Mère! non-seulement j'aurais dû croître tous les jours dans votre amour; mais j'aurais dû saisir avec empressement les occasions de vous faire vivre dans le cœur de ceux qui m'entouraient; et combien de fois la nonchalance, l'entraînement des occupations, la froideur de mon propre cœur, m'ont-ils pour ainsi dire enlevé jusqu'à la pensée de vous faire connaître et aimer, quand un mot aurait suffi pour atteindre ce but que d'autres poursuivent, autour de moi, avec tant d'ardeur!

O Cœur de Marie! Cœur de la meilleure des

mères, mille fois pardon de tant d'ingratitudes; je voudrais vous dire que le regret ne sortira plus de mon cœur; je voudrais commencer à vous aimer sans interruption, à vous aimer comme le mérite l'amour que vous me portez, à allumer ce même feu dans tous les cœurs, à procurer votre gloire par tous les moyens possibles !

O ma Mère ! que je désire votre amour !... Que j'ai envie de me consumer pour vous, de réparer tous les outrages qui vous ont été faits, dans tous les temps, et tous ceux que je vous ai faits moi-même, par l'amour le plus pur, le plus ardent et le plus fidèle !... Aidez-moi, ma Mère, tendez-moi la main, cette main qui a fait tant de miracles, tant de merveilleux changements dans les âmes; cette main que vous n'avez voulu présenter à nos yeux environnée de rayons, que comme symbole des grâces que vous vouliez répandre de nos jours sur ceux qui vous invoqueraient avec confiance... O Marie conçue sans péché, exaucez mes vœux; que votre Cœur soit aimé, connu, loué et honoré par toute la terre; que le mien, parfaitement uni au vôtre, n'aime plus que ce que vous avez aimé vous-même, et qu'il vous rende et vous fasse rendre autant de gloire que vos ennemis s'efforcent de vous en ravir; priez pour nous, qui avons recours à vous !

LITANIES DE MARIE, MÈRE DE DOULEUR.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, etc.
Père céleste, qui êtes Dieu,
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mère de Dieu,
Sainte Vierge des vierges,
Mère de Jésus crucifié,
Mère de douleur,
Mère affligée,

Mère délaissée,
Mère désolée,
Mère abîmée de tristesse,
Mère entourée d'angoisses,
Mère consumée d'afflictions,
Mère transpercée d'un glaive,
Mère crucifiée dans le cœur,
Mère privée de son Fils unique,
Tourterelle gémissante,
Fontaine de larmes,
Océan d'amertume,
Monceau de tribulations,
Abîme de souffrances,
Miroir de patience.
Prodige de douleur,
Miracle de force,
Rocher de constance,
Ancre de confiance,
Autel des désolés,
Consolation des éprouvés,
Refuge des abandonnés,
Bouclier des opprimés,
Remède des malades,
Baume de ceux qui languissent,
Courage des faibles,
Calme dans les tempêtes,
Port des naufragés,
Etoile des égarés,
Compagne de ceux qui pleurent,
Force des patients,
Terreur des esprits malins,
Patronne des combattants,
Délices des crucifiés,
Maîtresse des apôtres,
Etendard des Martyrs,
Trésor des Fidèles,
Perle des vierges,
Consolation des veuves,
Joie de tous les saints,
Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, etc.
Jésus-Christ, écoutez-nous, etc.

℣. Vierge très-affligée, priez pour nous,

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Nous vous demandons, ô Jésus ! que la Bienheureuse Vierge Marie, votre Mère, dont l'âme fut percée d'un glaive de douleur au temps de votre

Passion, intercède pour nous auprès de votre miséricorde, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

STABAT MATER.

STABAT Mater dolorosa, Juxta crucem lacrymosa, Dum pendebat Filius.	Debout au pied de la croix, la Mère de douleur fondait en larmes à l'aspect de son Fils crucifié.
Cujus animam gementem, Contristatam et dolentem, Pertransivit gladius.	C'est là que son âme plongée dans l'abattement, la tristesse et le deuil, est percée du glaive qui lui a été prédit.
O quam tristis et afflicta Fuit illa benedicta Mater Unigeniti!	Quelles furent grandes l'amertume et l'affliction de cette Mère bénie d'un Fils unique!
Quæ mœrebat, et dolebat, Pia mater, dum videbat Nati pœnas inclyti.	Cette tendre Mère gémissait et soupirait à la vue de son Fils, le Roi de gloire, abandonné à d'infâmes supplices.
Quis est homo qui non fleret, Matrem Christi si videret In tanto supplicio?	Qui pourrait retenir ses larmes, en considérant la Mère de Jésus dans cet excès de tourment?
Quis non posset contristari, Christi matrem contemplari Dolentem cum Filio!	Qui pourrait, sans attendrissement, contempler le spectacle d'une Mère partageant les souffrances de son Fils?

Elle a vu son Fils en proie aux supplices, et livré à la flagellation pour les péchés de son peuple.

Elle a vu son Fils bien-aimé mourant, délaissé en rendant l'esprit.

O Mère pleine d'amour, faites que je ressente la violence de votre douleur; que je mêle mes larmes aux vôtres!

Que mon cœur soit tout de feu pour aimer Jésus et mériter ses complaisances.

Chaste Mère, veuillez graver profondément dans mon cœur l'empreinte des plaies de Jésus crucifié.

Donnez-moi part avec vous aux souffrances de votre Fils, blessé par moi, et qui s'est assujetti à tous les tourments.

Que, tant que je vivrai, je pleure amoureusement avec vous; que je compatisse aux douleurs de votre Fils crucifié!

Désormais je veux demeurer avec vous au pied

Pro peccatis suæ gentis,
Vidit Jesum in tormentis
Et flagellis subditum.

Vidit suum dulcem Natum,
Moriendo desolatum,
Dum emisit spiritum.

Eia Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris :
Fac ut tecum lugeam.

Fac ut ardeat cor meum,
In amando Christum Deum,
Ut sibi complaceam.

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo valide.

Tui nati vulnerati,
Tam dignati pro me pati,
Pœnas mecum divide.

Fac me tecum pie flere,
Crucifixo condolere,
Donec ego vixero.

Juxta crucem tecum stare,

Et me tibi sociare,
In planctu desidero.
Virgo virginum præclara;
Mihi jam non sis amara,
Fac me tecum plangere.
Fac ut portem Christi mortem,
Passionis fac consortem,
Et plagas recolere.
Fac me plagis vulnerari,
Fac me cruce inebriari,
Et cruore Filii.
Flammis ne urar succensus,
Per te, Virgo, sim defensus,
In die judicii.
Christe, cum sit hinc exire,
Da per Matrem me venire
Ad palmam victoriæ.
Quando corpus morietur,
Fac ut animæ donetur
Paradisi gloria. Amen.
℣. O vos omnes qui transitis per viam,
℟. Attendite et vi-

de la croix, et m'associer à votre tristesse.

O Vierge, l'honneur des vierges, ne soyez plus insensible à mes vœux; obtenez-moi de pleurer avec vous.

Qu'il me soit donné de porter la croix de Jésus; qu'il me soit donné de participer à sa Passion, et de n'oublier jamais ses plaies.

Faites que je sois blessé de ses blessures; que je sois enivré de sa croix, pour l'amour de celui qui s'y est immolé.

Pour que je ne sois pas la proie des flammes éternelles, Vierge puissante, défendez-moi au jour du jugement.

O Jésus, quand viendra ma dernière heure, faites que votre Mère m'obtienne la palme de la victoire.

Quand mon corps mourra, obtenez à mon âme la gloire du paradis.

Ainsi soit-il.

℣. O vous qui êtes témoins de ce spectacle,

℟. Considérez et voyez

s'il y a douleur semblable à ma douleur !

dete si est dolor sicut dolor meus !

PRIONS.

Nous réclamons, Seigneur Jésus-Christ, auprès de votre clémence, maintenant et à l'heure de notre mort, l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie, votre Mère, dont le très-saint Cœur fut percé d'un glaive de douleur au moment de votre Passion. Par vous, Jésus-Christ, Sauveur du monde, qui, étant Dieu, vivez et régnez dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

OREMUS.

Interveniat pro nobis, quæsumus, Domine Jesu Christe, nunc et in hora mortis nostræ, apud tuam clementiam Beata Virgo Maria, Mater tua, cujus sacratissimam animam in hora tuæ Passionis doloris gladius pertransivit. Per te, Jesu Christe, Salvator mundi, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivis et regnas in secula seculorum. Amen.

EXERCICE

EN L'HONNEUR DU CŒUR AFFLIGÉ DE MARIE.

℣. O Dieu, venez à mon aide.

℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

Gloire soit au Père, etc.

I. O Marie, Mère de douleur ! je compatis à l'affliction que ressentit votre tendre Cœur, lors de la prophétie du saint vieillard Siméon. O aimable Mère, je vous en conjure, par votre Cœur si profondément affligé, obtenez-moi la vertu d'humilité et le don de crainte de Dieu. Ave, Maria, etc.

II. O Marie, Mère de douleur! je compatis aux peines qu'éprouva votre Cœur sensible, pendant votre fuite et votre séjour en Egypte. O aimable Mère! je vous en prie, par votre Cœur assailli par de si pénibles angoisses, obtenez-moi la vertu de générosité, surtout envers les pauvres, et le don de piété. Ave, Maria, etc.

III. O Marie, Mère de douleur! je compatis aux anxiétés de votre Cœur, lorsque vous perdîtes votre cher Fils Jésus. O aimable Mère! je vous en supplie, par votre Cœur livré à de si vives inquiétudes, obtenez-moi la vertu de chasteté et le don de science. Ave, Maria, etc.

IV. O Marie, Mère de douleur! je compatis à la consternation que ressentit votre Cœur maternel, lorsque vous rencontrâtes Jésus portant sa croix. O aimable Mère! je vous en prie, par votre tendre Cœur si douloureusement éprouvé, obtenez-moi la vertu de patience et le don de force, Ave, Maria, etc.

V. O Marie, Mère de douleur! je compatis au martyre que souffrit votre Cœur généreux, lorsque vous assistâtes à la mort de Jésus. O aimable Mère! je vous en conjure, par votre Cœur si cruellement martyrisé, obtenez-moi la vertu de tempérance et le don de conseil. Ave, Maria, etc.

VI. O Marie, Mère de douleur! je compatis à la blessure que fit à votre Cœur compatissant la lance qui ouvrit le côté de Jésus et perça son très-aimable Cœur. O aimable Mère! je vous en supplie, par votre Cœur ainsi transpercé, obtenez-moi la vertu de charité fraternelle et le don d'intelligence. Ave, Maria, etc.

VII. O Marie, Mère de douleur! je compatis aux angoisses qu'éprouva votre Cœur maternel, lors

de la sépulture de Jésus. O aimable Mère! je vous en conjure, par votre Cœur plongé dans une si grande amertume, obtenez-moi la vertu de vigilance et le don de sagesse. AVE, MARIA, etc.

℣. Priez pour nous, Vierge très-affligée;

℟. Afin que nous soyons faits dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

Nous vous demandons, Seigneur Jésus, quc la Bienheureuse Vierge Marie, votre Mère, dont la très-sainte âme fut percée d'un glaive de douleur, au temps de votre Passion, veuille bien intercéder pour nous auprès de votre clémence, maintenant et à l'heure de notre mort; c'est par vous-même que nous vous en supplions, ô divin Jésus! Sauveur du monde, qui vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Indulgence perpétuelle de trois cents jours, chaque fois que l'on fait, avec dévotion, le pieux Exercice en l'honneur du Cœur affligé de Marie.

Cette indulgence est applicable aux âmes du purgatoire. (Pie VII, rescrit du 14 janvier 1815.)

MOYEN DE PERSÉVÉRANCE.

VIE D'UNION A N. S. JÉSUS-CHRIST PAR L'UNION A SA TRÈS-SAINTE ET IMMACULÉE MÈRE.

QUE L'AME DE MARIE SOIT EN CHACUN DE NOUS POUR GLORIFIER LE SEIGNEUR... QUE L'ESPRIT DE MARIE SOIT EN CHACUN DE NOUS POUR SE RÉJOUIR EN DIEU. (S. Ambroise.)

ASPIRATION HABITUELLE : TUUS TOTUS EGO SUM, ET OMNIA MEA TUA SUNT... Je suis toute à vous, ma bonne Mère, et tout ce qui est en moi... tout ce qui est à moi vous appartient.

MATIN ET SOIR : baiser religieusement sa médaille, ainsi que

le cordon qui la tient, le regardant comme le signe sensible de la chaîne spirituelle qui nous attache à MARIE, et dire avec une grande ferveur la petite consécration : Je suis toute à vous, ma bonne Mère, etc.

DANS TOUTES SES ŒUVRES : avoir cette pensée habituelle : Ma bonne Mère, agissez en moi... priez en moi... souffrez en moi... parlez en moi... travaillez en moi... et ainsi pour tout... paisiblement... doucement... sans contention... avec fidélité et persévérance.

ORAISON : la faire dans le Cœur Immaculé de MARIE : Ma bonne Mère, je vous apporte les trois puissances de mon âme : ma mémoire... mon entendement... ma volonté... Faites oraison en moi. Soyez dans ma mémoire, pour en effacer tout autre souvenir que celui de JÉSUS... dans mon entendement, pour en bannir toute autre connaissance... dans ma volonté, pour y détruire tout autre vouloir... Ma bonne Mère, regardons ensemble la vertu qui m'est le plus nécessaire... et quels exemples JÉSUS m'en a donnés...

FRUITS DE L'ORAISON : Recueillement profond et habituel en MARIE... soumission parfaite et actuelle à la conduite de la grâce, pour être en état de dire à tout instant avec MARIE : ECCE ANCILLA... je suis la servante du Seigneur...

SAINTE MESSE : Suivre et imiter MARIE : Bonne Mère, conduisez-moi sur le Calvaire... offrez-moi avec Jésus... apprenez-moi à m'immoler comme vous avec JÉSUS... en JÉSUS... sur le modèle de JÉSUS !...

CONFESSION : au pied de la croix, tout près de MARIE : Ma bonne Mère, que votre douleur profonde et que votre vive horreur du péché passent en moi... Que votre virginale pureté et que votre parfaite fidélité détruisent jusqu'aux moindres imperfections de mon âme...

COMMUNION : s'unir aux dispositions de MARIE : Ma bonne Mère, donnez-moi mon JÉSUS... prêtez-moi votre Cœur et recevez-le vous-même en moi... Adorez, aimez, demandez... glorifiez-le pour moi. Défendez-le au dedans de moi, faites-le vivre... grandir... dominer et opérer en moi... Etendez aussi, ô ma bonne Mère ! et affermissez son règne dans le cœur des autres...

EN TOUT TEMPS : oublier tout, et ne voir que notre bonne Mère

veillant miséricordieusement sur nous, pour nous unir en toutes choses et par toutes choses à JÉSUS... Tendre doucement, mais efficacement, avec elle et comme elle, à faire toujours ce qui peut être le plus agréable à Notre-Seigneur, dans les petites choses comme dans les grandes, agir courageusement, sans négligence ni réserve, comme une fidèle servante, ou comme un enfant de bonne volonté qui ne raisonne pas, mais QUI AIME BIEN ET QUI OBÉIT... Ne rien recevoir ni du ciel ni de la terre que comme nous venant par les mains de MARIE... Ne rien offrir ni à DIEU ni aux hommes qu'en le confiant également aux mains virginales de MARIE...

DE LA MÉDAILLE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION,

DITE MIRACULEUSE.

C'est un bien doux devoir de reconnaissance et d'amour de conserver la mémoire de l'insigne faveur accordée à notre Compagnie, par la très-sainte et Immaculée Vierge Marie, dans le sanctuaire de la Maison-Mère. Afin de n'en jamais perdre le précieux souvenir, et d'en recueillir de plus en plus abondamment les fruits salutaires, nous insérons ici le récit suivant :

Dans le courant du mois de septembre 1830, une jeune sœur du séminaire vit, pendant l'oraison, un tableau représentant la sainte Vierge, telle qu'on la dépeint communément sous le titre d'Immaculée, en pied, revêtue d'une robe blanche et d'un manteau de couleur bleu argenté, avec un voile aurore, les bras ouverts et étendus vers la terre. Ses mains étaient chargées de diamants d'où s'échappaient, comme par faisceaux, des rayons d'un éclat merveilleux. Elle entendit en même temps une voix qui lui disait : CES RAYONS SONT LE SYMBOLE DES GRACES QUE MARIE OBTIENT AUX HOMMES ; ET LE POINT DU GLOBE SUR LEQUEL ILS DÉCOULENT PLUS ABONDAMMENT, C'EST LA FRANCE. Autour du tableau, elle lut l'invocation suivante, écrite en caractères d'or : O MARIE ! CONÇUE SANS PÉCHÉ, PRIEZ POUR NOUS, QUI AVONS RECOURS A VOUS ! Quelques moments après, le tableau se retourna : sur le revers, elle vit la lettre M surmontée d'une petite croix, et au-dessous les saints Cœurs de Jésus et de Marie. L'ayant considéré attentivement, la jeune sœur entendit de nouveau la même voix

qui lui ajouta : IL FAUT FAIRE FRAPPER UNE MÉDAILLE SUR CE MODÈLE, ET LES PERSONNES QUI LA PORTERONT INDULGENCIÉE, ET QUI FERONT AVEC PIÉTÉ CETTE COURTE PRIÈRE, JOUIRONT D'UNE PROTECTION TOUTE SPÉCIALE DE LA MÈRE DE DIEU.

Dès le lendemain elle alla faire part de cette vision à son confesseur, qui la regarda comme un pur effet de son imagination, et se contenta de lui dire quelques mots sur la véritable manière d'honorer Marie et de s'assurer sa protection, en imitant ses vertus. Elle se retira sans s'inquiéter et sans s'occuper davantage de sa vision. Six ou sept mois après, la vision s'étant réitérée de la même manière, la sœur crut encore devoir en rendre compte; mais le confesseur n'y ajouta pas plus d'importance que la première fois et la congédia de même. Enfin, après un autre intervalle de quelques mois, elle vit et entendit les mêmes choses; mais la voix ajouta que LA SAINTE VIERGE N'ÉTAIT PAS CONTENTE DE CE QU'ON NÉGLIGEAIT AINSI DE FAIRE FRAPPER LA MÉDAILLE. Cette fois cependant, sans le manifester, le confesseur y fit plus d'attention, par la crainte surtout de déplaire à Celle que l'Eglise nomme à si juste titre le REFUGE DES PÉCHEURS. D'un autre côté, toujours dominé par cette pensée que ce pourrait n'être qu'une illusion et le pur effet de son imagination trompée, il n'en fit bientôt plus aucun cas. Plusieurs semaines s'étaient passées ainsi, lorsqu'il eut occasion de voir Mgr de Quélen, archevêque de Paris; la conversation lui donna lieu de raconter tous ces détails au vénérable prélat, qui dit ne voir aucun inconvénient à la confection de cette Médaille, vu surtout qu'elle n'offrait rien d'opposé à la foi de l'Eglise; qu'au contraire tout y était très-conforme à la piété des fidèles envers la très-sainte Vierge; que par conséquent elle ne pouvait que contribuer à la faire honorer, et qu'il désirait même avoir une des premières. Dès lors le confesseur se détermina à la faire frapper; mais, les ravages du choléra-morbus ayant multiplié les fonctions de son ministère, il en ajourna l'exécution jusqu'en 1832, époque où elle fut frappée sur le modèle dont il est parlé ci-dessus.

Il est bon d'ajouter ici qu'un jour où la sœur était à réfléchir s'il ne convenait pas de mettre quelques paroles sur le revers de la Médaille, comme il y en avait de l'autre côté, la voix lui dit que le monogramme de la sainte Vierge, la croix et les deux Cœurs en disaient assez à l'âme chrétienne.

Aussitôt que la Médaille commença à se distribuer et à se répandre, plusieurs personnes en ressentirent les précieux effets; les prodiges se multiplièrent de toutes parts : et le retentissement de toutes ces marques visibles de protection inspira aux âmes pieuses le saint désir de voir se transformer en pèlerinage la chapelle où avait eu lieu la vision ; mais le public ne pouvant être admis dans ce sanctuaire, réservé seulement aux filles de la Charité, le vénérable curé de Notre-Dame des Victoires, M. Desgenettes, sollicita et obtint la faveur de l'établir dans son Église paroissiale, où il eut ensuite la consolation d'ériger l'Archiconfrérie du Saint et Immaculé Cœur de Marie, si connue et si répandue aujourd'hui dans le monde chrétien........

Pour nous qui avons le bonheur de connaître le lieu béni où notre Immaculée Mère s'est montrée resplendissante de gloire, qui avons eu la joie d'y offrir nos vœux et nos prières; pour nous qui appartenons à la famille de Saint-Vincent, favorisée de ce privilége insigne, gardons-nous bien de laisser jamais effacer parmi nous le salutaire souvenir de ce touchant témoignage de sa prédilection. Sachons apprécier le trésor de la bonté de Marie ; Elle semble vouloir nous en donner elle-même l'intelligence en se montrant les mains chargées de grâces, qu'elle fait pleuvoir et tomber en rayons sur la terre comme un déluge d'amour et de miséricorde. Puis, elle nous dévoile le mystère incompréhensible de sa charité dans l'image de son Cœur uni à celui de Jésus : un même feu les consume et les dévore, la soif de notre salut. Les tourments du Calvaire, au lieu de l'affaiblir et de l'éteindre, n'ont fait que redoubler son ardeur; cette union d'amour et de sacrifice nous est représentée d'une manière bien sensible par le signe de la Croix et le chiffre de l'auguste Marie, enlacés ensemble au-dessus des deux Cœurs, comme un témoignage authentique de la coopération de la Mère du Sauveur au salut du genre humain. Portons-la donc avec une tendre et filiale confiance cette sainte Médaille, nous qui l'avons reçue des mains même de l'Auguste Marie, pour la faire connaître au monde et répandre en tous lieux ce gage sacré de sa protection et de sa miséricorde. Imitons le zèle de nos Sœurs qui eurent les premières la consolante mission de propager cette chère Médaille, que des milliers de prodiges firent justement nommer MIRACULEUSE, et qui s'y employèrent avec tant de zèle et tant de fruits.

Combien de Missionnaires, de filles de la Charité, de personnes dévouées au culte de Marie, assurent n'avoir jamais employé en vain ce moyen puissant d'éclairer, de toucher et d'entraîner les âmes !... Combien de pécheurs sur le bord de l'abîme lui doivent la grâce du repentir et du salut éternel!... Gardons donc fidèlement ce sacré dépôt; faisons valoir ce talent mystérieux dont nous aurons à rendre compte au Seigneur... Les mains de l'Immaculée Marie sont toujours chargées de bienfaits, toujours rayonnantes de grâces, toujours ouvertes pour les répandre ; ah ! ne l'obligeons pas à les tenir fermées, et à nous reprocher de ne pas connaître le don de Dieu, et de le rendre stérile par notre négligence ou notre infidélité. Soyons toujours et partout les apôtres de Marie conçue sans péché... Donnons, répandons, montrons sa douce image... Donnons-la aux petits enfants, afin que l'étoile du matin guide leurs pas dans les sentiers de l'innocence... Donnons-la à la jeunesse, pour lui servir de sauvegarde au milieu des écueils qui l'environnent de toutes parts... Donnons-la aux pères et mères de famille, comme la bénédiction du toit paternel... Donnons-la aux affligés, comme un baume qui adoucit toutes les douleurs ; donnons-la aux âmes tentées et éprouvées comme un bouclier de défense, comme un ferme appui dans leurs faiblesses; donnons-la aux vieillards et aux infirmes, pour alléger leurs dernières souffrances ; donnons-la enfin aux mourants pour sanctifier leurs dernières luttes, et leurs derniers soupirs. Donnons-la à tous, avec l'intime confiance que nul jamais ne portera en vain la Médaille de celle à qui l'Église applique ces paroles de l'Écriture : CELUI QUI M'AURA TROUVÉE TROUVERA LA VIE, ET IL OBTIENDRA LE SALUT DU SEIGNEUR.

ARCHICONFRÉRIE

DU SAINT ET IMMACULÉ CŒUR DE MARIE.

Pour la conversion des pécheurs.

La Communauté est agrégée à cette pieuse association ; toutefois il est bon de faire observer que, pour celle-ci comme pour les autres qui se trouvent ci-après, il n'y a aucune prière particulière à faire pour participer aux priviléges qui leur sont accordés; il suffit d'offrir dans les intentions de l'Église celles

que nous avons coutume de réciter chaque jour, ainsi que les œuvres que nous avons le bonheur de faire.

Comme l'Agneau sans tache est immolé à toutes les minutes du jour, de même il n'y a plus de moment où, par toute la terre, il ne s'élève un concert de louanges et de prières adressées au Cœur Immaculé de Marie, à la Mère de miséricorde, au refuge des pécheurs.

L'origine de cette dévotion date du 3 décembre 1836, jour où l'Immaculée Marie en inspira la première pensée. Mgr de Quélen, archevêque de Paris, en approuva les statuts, et permit d'en commencer les exercices le 11 décembre suivant. Sa Sainteté Grégoire XVI l'érigea en Archiconfrérie par un Bref du 4 avril 1837. Les conversions prodigieuses opérées par les prières de l'association contribuèrent à la propager dans toute la France, et de là dans presque toutes les régions de l'Europe et dans les autres parties du monde.

EXTRAITS DES STATUTS. Les associés feront en sorte d'offrir et de consacrer tous les matins au très-saint Cœur de Marie toutes les bonnes œuvres, prières, aumônes, acte de piété, mortifications, pénitences, qu'ils feront dans le cours de la journée. Leur intention sera de les unir aux mérites de ce saint Cœur, aux hommages qu'il rend sans cesse à la divinité ; d'adorer avec lui la très-sainte Trinité, le divin Cœur de Jésus, et d'implorer par son infinie miséricorde la grâce et la conversion des pécheurs. A toutes ces intentions, ils réciteront une fois par jour la Salutation angélique. Ils sont exhortés à la réciter le plus souvent possible, ainsi que la supplique à la sainte Vierge : Souvenez-vous, etc., et ces invocations touchantes : Refuge des pécheurs, priez pour nous... O Marie conçue sans péché, etc.

Ils se souviendront que c'est surtout par la pureté du cœur qu'ils mériteront la protection du saint Cœur de Marie ; et s'efforceront de se la procurer par de bonnes et fréquentes Communions.

LE CRI DES AMES PIEUSES.

Grâce, grâce, ô mon Dieu ! pour tant d'âmes qui se perdent chaque jour autour de nous. Le démon s'élance de l'abîme, courant à d'horribles conquêtes. Il excite la troupe infernale ; il

s'écrie : Des âmes! des âmes! volons à la perte des âmes!. . et les âmes tombent comme les feuilles de l'automne dans le gouffre éternel!... Et nous aussi, ô mon Dieu ! nous crierons : Des âmes! des âmes! il nous faut des âmes! nous vous les demandons par les plaies de Jésus notre Sauveur!... Ces plaies adorables crient vers vous comme autant de bouches puissantes. Le Roi couronné d'épines demande des sujets arrachés au démon ; nous vous les demandons avec lui et par lui, pour votre plus grande gloire, et par l'intercession de la Vierge conçue sans péché. O Cœur très-saint et Immaculé de la Bienheureuse Vierge Marie, refuge des pécheurs, priez pour nous!...

SUPPLICATION A LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

O Marie Immaculée ! Mère de miséricorde... refuge des pauvres pécheurs, espérance des justes... remède à tous les maux, canal de tous les biens... voici que nous accourons vers vous de toutes parts. Nous nous pressons autour de votre autel; nous frappons à la porte de votre Cœur Immaculé, et nous vous crions du fond de nos âmes : Ouvrez-nous, ô Marie, ouvrez-nous!... Laissez-nous entrer dans cet asile, ouvert à l'innocence et au repentir... Mettez-nous à l'abri de la divine justice dans ce paisible sanctuaire, où nous venons tous ensemble lui demander miséricorde... O Marie! montrez votre puissance, montrez votre amour, montrez votre inépuisable tendresse, montrez que vous êtes notre Mère... O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!

QUELQUES AUTRES COURTES DÉVOTIONS.

ORAISON UNIVERSELLE POUR CE QUI REGARDE LE SALUT.

Je crois en vous, Seigneur, parce que vous êtes la vérité même, mais affermissez ma foi. J'espère en vous, parce que vous êtes miséricordieux et fidèle, mais fortifiez mon espérance. Je vous aime

parce que vous êtes infiniment bon ; mais donnez plus d'ardeur à mon amour. Je me repens de mes péchés, parce qu'ils outragent vos divines perfections, mais augmentez mon repentir.

Je vous adore comme mon premier principe ; je vous désire comme ma dernière fin ; je vous remercie comme mon bienfaiteur perpétuel; je vous invoque comme mon défenseur propice.

Daignez me diriger par votre sagesse, me contenir par votre justice, me consoler par votre miséricorde, me protéger par votre puissance.

Je vous consacre mes pensées, afin que vous en soyez la source ; mes paroles, afin que vous en soyez l'objet ; mes actions, afin que vous en soyez la règle ; mes souffrances, afin que vous en soyez la fin.

Je veux tout ce que vous voulez ; je le veux parce que vous le voulez ; je le veux tant que vous le voulez.

Je vous prie d'éclairer mon entendement, d'enflammer ma volonté, de purifier mon corps, de sanctifier mon âme.

Qu'assisté de votre grâce, j'expie mes offenses passées, je triomphe des tentations à venir, je corrige mes penchants vicieux, je pratique les vertus qui me conviennent.

Dieu de bonté, remplissez mon cœur d'amour pour vos perfections, de haine pour mes défauts, de charité pour le prochain, de mépris pour le monde.

Que j'aie l'attention continuelle d'obéir à mes supérieurs, de secourir mes inférieurs, d'obliger mes amis, de pardonner à mes ennemis.

Que je m'efforce de surmonter la volupté par la mortification, l'avarice par l'aumône, la co-

lère par la douceur, la tiédeur par la ferveur.

Mon Dieu, rendez-moi prudente dans les entreprises, courageuse dans les dangers, patiente dans les traverses, humble dans les succès.

Aidez-moi à acquérir l'attention dans mes prières, la sobriété dans mes repas, l'exactitude dans mes devoirs, la constance dans mes résolutions.

Que je m'applique à rendre mon intérieur irréprochable, mon extérieur modeste, ma conversation édifiante, ma conduite régulière.

Que je travaille sans cesse à dompter la nature, à seconder la grâce, à observer la loi, à mériter le salut.

Découvrez-moi, Seigneur, la petitesse des choses de la terre, la grandeur des choses divines, la brièveté du temps, la durée de l'éternité.

Faites que je me prépare à la mort, que je craigne votre jugement, que j'évite l'enfer et que j'obtienne le paradis.

Donnez, ô mon Dieu ! le repentir aux pécheurs, la persévérance aux justes, la concorde aux vivants, le repos éternel aux morts. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

PROFESSION DE FOI.

O mon Dieu ! ô première et suprême Vérité ! je crois très-fermement, et je veux croire jusqu'à la mort, tous les articles de foi de la sainte Eglise romaine. Et, bien que je ne puisse m'expliquer la vérité de ce que m'enseigne la foi, cependant, captivant de bon cœur ma raison, et désavouant toutes pensées contraires à la doctrine de Jésus-Christ mon Sauveur, je vénère avec le plus pro-

fond respect tous les augustes mystères de sa Religion sainte, et je vous supplie, ô très-doux Rédempteur, de les faire tous servir à mon salut. Je déclare à la face du ciel et de la terre que je veux vivre et mourir dans la foi; et c'est en votre présence surtout, ô Trinité sainte, que je le promets et que je m'y engage... Je recommande cette foi, que je viens de professer, à votre toute-puissance, ô Père éternel, et je vous prie de m'y affermir si solidement par votre divine vertu, que je ne l'abandonne jamais. Je la recommande aussi à votre impénétrable sagesse, ô Fils unique de Dieu, et je vous supplie de m'éclairer si vivement des rayons de votre divine intelligence, que l'esprit d'erreur ne m'illusionne jamais. Je la recommande enfin à votre tendre bonté, ô Saint-Esprit consolateur, et je vous supplie de la rendre tellement active en moi par la charité dans toutes mes actions, qu'à l'heure de ma mort elle soit entière et parfaite... O Marie, conçue sans péché, Vierge fidèle, Bienheureuse d'avoir cru, gardez en moi, jusqu'au dernier soupir, le sacré trésor de la foi; mais obtenez-moi la grâce de rendre cette foi vive et agissante comme la vôtre. Ainsi soit-il.

ACTE DE CONFIANCE EN DIEU, PAR LE P. DE LA COLOMBIÈRE.

Mon Seigneur et mon Dieu, je suis persuadée que vous veillez sur tous ceux qui espèrent en vous, et qu'on ne peut jamais manquer de rien quand on attend tout de vous; c'est ce qui fait que je suis résolue de vivre désormais sans aucun trouble, et de jeter dans votre sein paternel toutes mes inquiétudes et toutes mes peines. Les

créatures peuvent s'armer contre moi, les maladies peuvent m'ôter la force et les moyens de vous servir selon mes désirs, je puis même perdre votre grâce par le péché; mais jamais je ne perdrai ma confiance en votre miséricorde, je la conserverai jusqu'au dernier soupir de ma vie, les démons feront de vains efforts pour me l'arracher, sans que rien puisse jamais ébranler ma constance.

Que les autres attendent leur bonheur des créatures, de leurs biens, de leurs talents; qu'ils s'appuient sur l'innocence de leur vie, sur la rigueur de leur pénitence, sur le nombre de leurs bonnes œuvres ou sur la ferveur de leurs prières : pour moi, Seigneur, MA CONFIANCE, C'EST MA CONFIANCE MÊME. Cette confiance en vous n'a jamais trompé personne; je suis donc assurée que je serai éternellement heureuse, parce que j'espère fermement de l'être, et que c'est de vous, mon Dieu, que je l'espère. Je connais, et je ne connais, hélas! que trop, combien je suis fragile et changeante; je sais ce que peuvent les tentations contre les vertus les plus solides; j'ai vu tomber les astres du ciel, et les colonnes du firmament s'ébranler : mais tout cela ne peut m'effrayer, si vous êtes pour moi; et vous le serez toujours, tandis que j'espérerai en vous. Je me tiens par là à couvert de tous les malheurs, et je suis de plus assurée d'espérer toujours, parce que j'espère même cette invariable espérance: enfin je suis sûre, ô mon Dieu ! que je ne puis trop espérer en vous, et que je ne puis avoir moins que ce que j'espère de vous. Ainsi, j'espère que vous me soutiendrez dans les penchants les plus rapides; que vous me protégerez dans les plus périlleux assauts; que vous ferez triompher ma faiblesse de mes plus redoutables ennemis. J'espère,

je suis sûre, que vous m'aimerez toujours; j'espère aussi vous aimer sans cesse, sans partage, sans bornes. Et pour porter tout d'un coup mon espérance au souverain degré, je vous espère, ô mon Dieu ! vous-même de vous-même ; j'espère qu'après vous avoir aimé, servi et adoré dans le temps, j'aurai le bonheur de vous voir et de jouir de vous pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A JÉSUS-CHRIST POUR DEMANDER SON SAINT AMOUR, TIRÉE DE SAINT AUGUSTIN.

Vous êtes, ô Jésus ! le Christ du Seigneur, mon Père saint, mon Dieu plein de miséricorde, mon Roi infiniment grand; vous êtes mon Pasteur charitable, mon unique Maître, mon aide plein de bonté, mon bien-aimé d'une beauté ravissante, mon pain de vie, mon Prêtre éternel; vous êtes mon guide vers la patrie, ma vraie lumière, ma lumière toute sainte, ma voie droite et sans détour; vous êtes ma sagesse brillante par son éclat, ma simplicité pure et sans tache, ma paix et ma douceur; vous êtes enfin toute ma sauvegarde, mon héritage précieux, mon salut éternel.

O Jésus-Christ! mon aimable Maître, pourquoi, dans toute ma vie, ai-je aimé, pourquoi ai-je désiré autre chose que vous? Jésus, mon Dieu, où étais-je quand je ne pensais pas à vous? Ah ! du moins, à partir de ce moment, que mon cœur n'ait de désirs et d'ardeurs que pour le Seigneur Jésus; qu'il se dilate pour n'aimer que lui seul. Désirs de mon âme, courez désormais, c'est assez de retard; hâtez-vous d'atteindre le but auquel vous aspirez; cherchez en vérité celui que vous cherchez. O Jésus ! anathème à qui ne vous aime pas : que celui qui ne vous aime pas soit rempli d'amertume! O

doux Jésus ! soyez l'amour, les délices et l'admiration de tout cœur dignement consacré à votre gloire !... Dieu de mon cœur, et mon partage, divin Jésus, que mon cœur tombe dans une sainte défaillance, et soyez vous-même ma vie ; que dans mon âme s'allume un charbon brûlant de votre amour, et qu'il y soit le principe d'un incendie tout divin; qu'il y brûle sans cesse sur l'autel de mon cœur; qu'il embrase le plus intime de mon être ; qu'il consume le fond de mon âme ; qu'enfin, au jour de ma mort, je paraisse devant vous tout consommé dans votre amour. Ainsi soit-il.

PRIÈRE COMPOSÉE PAR S. THOMAS D'AQUIN.

O vous qui m'aimez tant, Jésus, écoutez-moi, je vous implore : que votre bon plaisir soit mon plaisir, ma passion, mon amour !... Donnez-moi de le chercher, de le trouver, de l'accomplir ! Montrez-moi vos chemins, indiquez-moi vos sentiers; donnez-moi de les suivre jusqu'au définitif salut de mon âme. Qu'indifférente à tout ce qui passe, et ne voulant voir que vous, j'aime tout ce qui est à vous, mais vous surtout, mon Dieu, vous !... Rendez-moi amère toute joie qui n'est pas vous, impossible tout désir hors de vous, délicieux tout travail fait pour vous, insupportable tout repos qui n'est pas en vous. Qu'à toute heure, ô bon Jésus, mon âme prenne vers vous son vol; que ma vie ne soit qu'un acte d'amour ! Toute œuvre qui ne vous honore pas, faites-moi bien sentir qu'elle est morte. Que ma piété soit moins une habitude qu'un élan continuel de cœur..... O Jésus, mes délices et ma vie, donnez-moi d'être sans recherche dans mon humilité, sans dissipa-

tion dans mes joies, sans abattement dans mes tristesses; d'obéir sans réplique, de souffrir sans murmure... Bonté suprême, ô Jésus, je vous demande un cœur épris de vous, qu'aucun spectacle, aucun bruit ne puisse distraire; un cœur fidèle, qui ne chancelle jamais; un cœur indomptable, prêt à lutter après chaque tempête; un cœur libre, jamais esclave, un cœur droit qu'on ne voit jamais dans les voies tortueuses..... Puisse la pénitence me faire sentir les épines de votre couronne! Puisse la grâce me verser vos dons sur la route de l'exil! Puisse la gloire m'enivrer de vos joies dans la patrie! Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA DIVINE PROVIDENCE.

Seigneur, ayez pitié de nous,
Jésus-Christ, ayez pitié de nous, etc.
Dieu, Père des cieux, faites-nous miséricorde, etc.
Providence de Dieu, digne objet de l'amour des anges et des hommes, ayez pitié de nous.
— conduite par le Cœur de Jésus-Christ,
— qui gouvernez tout avec nombre, poids et mesure,
— espérance de salut,
— consolation de l'âme dans son pèlerinage,
— chemin du ciel,
— guide fidèle de l'âme dans tous les dangers, pour les lui faire éviter,
— digne dispensatrice des grâces,
— trésor inépuisable de tous biens,
— soutien des justes,
— espérance des pécheurs les plus délaissés,
— refuge des misérables,
— recours dans tous les besoins,
— calme dans les tempêtes,

— repos du cœur,
— asile des affligés,
— remède efficace à toutes sortes de maux,
— qui nourrissez ceux qui ont faim,
— source de rafraîchissement,
— appui des pauvres,
— soutien de la veuve et de l'orphelin,
— attribut divin qui méritez nos hommages,
Agneau de Dieu, etc.
Seigneur, écoutez, etc.

℣. Nous exaltons, Seigneur, votre Providence.

℟. Et nous nous soumettons à tous ses décrets sur nous.

ORAISON.

O Dieu éternel, qui ne dédaignez pas de jeter les regards de votre Providence sur nous, pour nous conduire, tout indignes que nous sommes, accordez-nous, s'il vous plaît, la grâce de nous abandonner absolument à tous les desseins de cette même Providence sur nous, pendant le cours de cette vie passagère, et d'arriver au séjour de la gloire et du bonheur éternel. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

LITANIES DE L'ENFANT JÉSUS.

Seigneur, ayez pitié de nous, etc.
Jésus-Christ enfant, écoutez-nous, etc.
Père céleste, ayez pitié de nous, etc.
Enfant, vrai Dieu,
Enfant, Fils du Dieu vivant,
— Fils de la Vierge Marie,
— engendré avant le temps,
— Verbe fait chair,
— Sagesse du Père,
— pureté de votre Mère,
— Fils unique du Père,
— origine de votre Mère,

— splendeur de votre Père,
— honneur de votre Mère,
— égal à votre Père,
— soumis à votre Mère,
— délices de votre Père,
— richesse de votre Mère,
— don de votre Père,
— présent de votre Mère,
— fruit d'une Vierge,
— créateur de l'homme,
— notre Dieu,
— notre Frère,
— qui durant le voyage, jouissiez de la gloire,
— qui, sur la terre, jouissiez de la vision intuitive,
— père des siècles,
Enfant de quelques jours,
— nourri de lait, quoique source de la vie,
— Verbe éternel, réduit au silence,
— qui pleuriez dans le berceau,
— foudroyant du haut des cieux,
— terreur de l'enfer,
— joie du paradis,
— redoutable aux tyrans,
— objet du désir des Mages,
— exilé du milieu de votre peuple,
— Roi dans l'exil,
— destructeur des idoles,
— jaloux de la gloire de votre Père,
— fort dans la faiblesse,
— grand dans l'abaissement,
— en qui sont renfermés les trésors de la grâce,
Enfant, dans qui l'immensité de la gloire est cachée,
-fontaine du saint amour,
— source de sainteté,
— restaurateur du ciel,
— réparateur de la terre,
— chef des Anges,
— tige des Patriarches,
— parole des Prophètes,
— désiré des nations,
— joie des bergers,
— lumière des Mages,
— salut des enfants,
— attente des justes,
— docteur des sages,
— prémices de tous les Saints,
Soyez-nous propice, pardonnez-nous, Jésus enfant.
Soyez-nous propice, exaucez-nous, Jésus enfant.

Du joug de la servitude des enfants d'Adam, délivrez-nous, enfant Jésus.
De la captivité du diable,
De la malignité du siècle,
De la concupiscence de la chair,
De l'orgueil de la vie,
Du désir déréglé de savoir,
De l'aveuglement de l'esprit,
De la mauvaise volonté,
De nos péchés,
Par votre très-pure conception,
Par la profonde humiliation de votre naissance,
Par vos larmes,
Par votre très-douloureuse circoncision,
Par votre très-glorieuse manifestation,
Par votre très-pieuse présentation,
Par vos très-saints entretiens,
Par votre vie toute divine,
Par votre pauvreté,
Par vos souffrances,
Par vos voyages et vos travaux,
Agneau de Dieu, etc.

ORAISON.

Divin Jésus, que votre amour pour moi a réduit à la petitesse de l'enfance, à la pauvreté et aux humiliations de la crèche, je vous adore dans vos abaissements où vous me paraissez mille fois plus aimable que sur le trône de votre gloire; que ne puis-je vous offrir, comme les Mages, l'or d'une ardente charité, l'encens d'une prière fervente, jointe à la mortification des passions et des sens! Sanctifiez mon cœur, ô Jésus! comme vous sanctifiâtes autrefois ceux des bergers; que je sois, comme eux, vigilante sur moi-même, docile à votre voix, prompte à seconder la grâce. Arrachez de mon âme tout sentiment d'orgueil, de suffisance, tout désir des richesses et de l'estime des créatures; faites-moi participer à votre divine enfance, en me remplissant de douceur et d'humilité. Ainsi soit-il.

LITANIES DES SAINTS ANGES.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jesus-Christ, ayez pitié, etc.
Père céleste, qui êtes Dieu, etc.
Trinité adorable, qui faites la félicité des Esprits bienheureux,
Sainte Marie, Reine des anges, priez pour nous.
Saint Michel, prince de la milice céleste,
Saint Gabriel, envoyé de Dieu vers la plus pure des vierges,
Saint Raphaël, conducteur du jeune et vertueux Tobie,
Saints Anges gardiens, nos protecteurs, nos conseillers et nos guides,
Saints Séraphins, Chérubins, Trônes, Dominations, Vertus, Puissances et Principautés, saints Archanges et saints Anges.
Saints Anges, qui êtes toujours en la présence du Très-Haut, et qui exécutez ses ordres,
—qui chantez sans cesse les louanges du Dieu trois fois saint,
—qui ne respirez que la gloire du Seigneur, et qui brûlez du feu de son amour,
—qui veillez au bonheur des empires et au salut des âmes,
— qui goûtez une joie toute céleste à la conversion d'un pécheur,
— qui présentez au Tout-Puissant nos prières et nos vœux,
— qui volez à notre secours dans tous nos dangers,
— qui nous soutenez dans tous nos combats,
—qui nous protégez surtout dans nos derniers assauts,
— qui portez nos âmes dans le sein du Dieu des miséricordes,

— qui travaillez sans cesse à nous associer à votre bonheur,
Par le ministère de vos saints anges, aidez-nous et délivrez-nous, Seigneur,
De tous les maux que nous souffrons pour nos iniquités,
Des efforts des esprits de ténèbres, si multipliés de nos jours,
De tous les dangers qui nous menacent, mais surtout de la mort éternelle,
Par l'intercession de vos saints anges, exaucez nous, Seigneur.
Nous vous prions de nous pardonner les offenses dont nous gémissons devant vous,
Nous vous prions de nous préserver du malheur de vous offenser encore et de vous perdre pour jamais,
Nous vous prions d'envoyer vos anges de paix, pour réunir en vous tous les esprits et tous les cœurs,
Nous vous prions de nous rendre attentifs et fidèles aux inspirations de ceux auxquels vous nous avez confiés,
Nous vous prions d'éclairer, consoler et protéger par vos saints anges les personnes qui nous sont chères,
Nous vous prions de soulager et délivrer par ces esprits célestes les âmes qui souffrent dans le purgatoire,
Nous vous prions de nous secourir nous-mêmes à l'heure de la mort, par le ministère de ces Esprits bienheureux,
Nous vous prions de recevoir nos âmes par leurs mains et de nous faire jouir avec eux des délices de votre divine présence, exaucez-nous, Seigneur.
Fils de Dieu que les anges contemplent et adorent éternellement, exaucez-nous, Seigneur,
Agneau de Dieu, etc.
Seigneur, écoutez-nous, etc.

℣. Je chanterai vos grandeurs en la présence de vos anges, ô mon Dieu.

℟. Je vous adorerai dans votre saint temple, et j'y bénirai votre nom.

ORAISON.

O Dieu qui, par une providence ineffable, daignez envoyer vos très-saints anges pour nous garder, faites-nous la grâce d'éprouver ici-bas les effets de leur protection puissante et de partager un jour le bonheur de leur éternelle société. Nous vous en conjurons par les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

LITANIES DE L'ANGE GARDIEN.

Seigneur, ayez pitié de nous, etc.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous, etc.
Père céleste, qui êtes Dieu, etc.
Sainte Marie, Reine des Anges, priez pour nous.
Saint Ange, vigilant gardien, priez pour nous.
— qui me chérissez tendrement,
— envoyé de Dieu pour être mon défenseur,
— qui me comblez de biens, malgré mon ingratitude,
— qui voulez bien être mon compagnon dans cette région couverte de l'ombre de la mort,
— qui m'aidez fidèlement dans mes travaux,
— qui me protégez à l'ombre de vos ailes, quand je prends mon repos,
— qui gémissez sur mes fautes,
— qui compatissez à mes souffrances,
— qui vous réjouissez de mon bonheur,
— qui m'exhortez et me soutenez dans les combats,

— qui m'avertissez dans les dangers,
— qui m'encouragez dans les tentations,
— qui pourvoyez à mes besoins,
— qui pleurez avec moi, assis auprès des fleuves de Babylone,
— qui portez mes soupirs et mes gémissements aux pieds de Dieu,
— qui, par vos prières, me rendez le Seigneur favorable,
— qui vous affligez sur mes péchés et sur la dureté de mon cœur,
— qui m'accompagnez dans toutes mes voies,
— ennemi capital de l'antique serpent;
— mon frère chéri et mon pieux ami,
— qui considérez avec allégresse nos bonnes actions,
— qui m'excitez au mépris de la terre et à l'amour du ciel,
— qui répandez sur moi les célestes bénédictions,
— consolateur de mon âme exilée,
— qui vous tenez à ma droite, de peur que je ne sois ébranlée,

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, etc.

Jésus-Christ, écoutez-nous, etc.

℣. Priez pour nous, saint Ange Gardien.

℟. Afin que nous méritions d'avoir part aux promesses de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

ORAISON.

Seigneur, Dieu tout-puissant et éternel, qui, malgré mon indignité, avez voulu députer un de vos Anges pour être mon défenseur, accordez à mes humbles prières que, sous sa conduite et par ses soins, j'évite les malheurs spirituels et temporels qui m'environnent, et que j'arrive, après la mort, à la possession de votre éternelle félicité. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

LITANIES DE SAINT JOSEPH.

Seigneur, ayez pitié de nous.
ésus-Christ, ayez pitié de nous, etc.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous, etc.
Sainte Marie, Mère de Dieu, épouse de saint Joseph, priez pour nous.
Saint Joseph, image du Père céleste et Père nourricier de son Fils unique,
— chaste époux de Marie,
— fils de David, héritier de la foi et de la vertu des patriarches,
— qui avez eu pendant trente ans sous les yeux Jésus, le divin modèle de toute perfection,
— homme juste, simple, droit, et selon le Cœur de Dieu,
— modèle de l'obéissance la plus prompte, la plus simple et la plus parfaite,
— méprisé des hommes, mais grand aux yeux de Dieu, admiré et respecté des anges,
— qui avez mené une vie simple, obscure et laborieuse dans la pauvreté,
— modèle parfait de la vie intérieure,
— dont la vie a été cachée en Dieu avec Jésus-Christ,
— qui avez si longtemps, et si familièrement, contemplé de vos yeux et touché de vos mains le Verbe de vie,
— qui, par votre obéissance, vos sueurs et votre travail, avez sauvé et entretenu la vie du Créateur et du Sauveur des hommes,
— qui avez été si docile à la conduite du Saint-Esprit et à toutes les inspirations de sa grâce,
— dont les occupations extérieures n'ont jamais interrompu le

recueillement ni l'attention à la présence de Dieu,

— qui êtes cet homme parfait qui n'a point péché par ses paroles,

— qui n'avez fait ni miracles, ni instructions, mais qui êtes l'instruction de tous les hommes et de tous les siècles par votre amour pour le silence,

— dont la vie fut une contemplation continuelle,

— uni à Jésus-Christ par l'amour le plus pur, le plus fort et le plus tendre,

— qui êtes mort entre les bras du Sauveur,

— établi sur la maison de Dieu, l'intendant de tous ses biens et le dispensateur de ses trésors,

— le directeur, l'ami et le protecteur des âmes qui tendent à la perfection,

— le père de tous les chrétiens, le protecteur des faibles, le consolateur des affligés, l'asile des pénitents, l'espérance de tous,

Par votre sainte enfance et votre vie cachée, exaucez-nous, Seigneur Jésus.

Par la très-pure virginité de votre sainte Mère, purifiez-nous, Seigneur Jésus.

Par la justice et la fidélité de saint Joseph, protégez-nous, Seigneur Jésus.

Agneau de Dieu, etc.

Jésus-Christ, écoutez, etc.

ORAISON.

Mon Dieu, qui avez daigné choisir, par une providence ineffable, saint Joseph pour époux de votre très-sainte Mère, accordez-nous la grâce qu'en l'honorant sur la terre comme notre protecteur, nous ressentions les effets de son intercession dans le ciel, vous qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

LITANIES DE SAINT VINCENT DE PAUL.

Seigneur, ayez pitié de nous, etc.,	Kyrie, eleison, etc.
Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.	Pater, de cœlis, Deus, miserere, etc.
Sainte Marie, priez pour nous.	Sancta Maria, ora pro nobis.
Saint Vincent de Paul,	Sancte Vincenti à Paulo,
— qui dès l'âge le plus tendre, avez fait paraître la sagesse de l'âge le plus mûr,	— senex a puero,
— qui, dès l'enfance, avez été plein de compassion et de miséricorde,	— ab infantia misericors,
— qui, de simple berger, êtes devenu chef et pasteur du peuple de Dieu,	— de gregibus ovium electe, ut pasceres hæreditatem Domini,
— qui, dans votre captivité, avez conservé une parfaite liberté,	— in captivitate liber,
— le juste qui vit de la foi,	— juste ex fide vivens,
— toujours appuyé sur l'ancre ferme de l'espérance chrétienne,	— christianæ spei anchora firma tutissime,
— toujours embrasé du feu de la charité,	— caritatis igne succense,
— l'homme véritablement simple, droit et craignant Dieu,	— vir simplex, recte ac timens Deum,

— mitis et humilis corde Christi discipule,	— le vrai disciple de Jésus-Christ, toujours doux et humble de cœur,
— carne et spiritu mortificate,	— parfaitement mortifié de corps et d'esprit,
— spiritu Christi vivens,	— toujours animé de l'esprit de Jésus-Christ,
— gloria Dei vere zelator,	— le généreux zélateur de la gloire de Dieu,
— venator animarum strenue,	— toujours brûlant du zèle du salut des âmes,
— perpetue mundi contemptor et osor,	— l'ennemi déclaré et le censeur perpétuel du monde et de ses maximes,
— christiana paupertate dives,	— qui, dans la pauvreté chrétienne, avez trouvé le riche trésor de l'Evangile,
— angelicæ castitatis æmule,	— comparable aux anges en pureté,
— vir obediens et loquens victorias,	— toujours fidèle à l'obéissance et toujours victorieux dans vos paroles,
— in laboribus a juventute tua.	— dès vos premières années constamment appliqué aux travaux de la charité,
— ab omni specie mala abstinens,	— toujours éloigné de l'apparence même du mal,
— perfectæ virtutis studiosissime,	— qui avez toujours aspiré à la pratique de la plus parfaite vertu,
— tanquam rupes in	— qui, comme un rocher,

êtes toujours demeuré inébranlable au milieu de la mer orageuse du monde,	sæculi fluctibus immote,
— qui, comme le soleil constant dans sa course, avez toujours marché dans les sentiers de la vraie sagesse,	— in sapientia tua sicut sol manens,
— toujours inébranlable dans l'adversité,	— in adversis omnibus patientissime,
— toujours aussi patient à souffrir qu'indulgent à pardonner,	— longanimis et multum misericors,
— enfant toujours docile à l'Eglise romaine,	— Ecclesiæ Romanæ fili fidelissime,
— qui, jusqu'à la mort, avez été inviolablement attaché à la Chaire de saint Pierre.	— Cathedræ Petri usque ad mortem conjunctissime,
— qui avez toujours eu en horreur les nouveautés profanes et les expressions artificieuses de l'erreur,	— a profanis vocum novitatibus alienissime,
— destiné par la Providence pour annoncer l'Evangile aux pauvres,	— evangelizandis pauperibus destinate,
— le tendre père des ecclésiastiques,	— ecclesiasticorum parens piissime,
— le sage Fondateur de la Congrégation de la Mission,	— sapientissime Congregationis Missionis Fundator,
— le prudent Instituteur	— puellarum Charita-

tis Institutor vigilantissime,
— in quosvis pauperes liberalius effuse,
— orationi et ministerio verbi instantissime,
— Christi vitæ et virtutum imitator assidue,
— qui in finem usque fuisti fidelis,
— cujus pretiosa mors in conspectu Domini,
— nunc veritate, charitate et æternitate felix,
— ut fideles, filii, patris nostri vestigia sequamur,

Agnus Dei, etc.
Christe, audi nos, etc.

℣. Justum deduxit Dominus per vias rectas.

℟. Et ostendit illi regnum Dei.

OREMUS.

Deus qui ad salutem pauperum et cleri dis-

de la Compagnie des Filles de la Charité,
— toujours prompt à subvenir à toutes les nécessités des pauvres,
— également appliqué à la prière et au ministère de la parole,
— Le parfait imitateur de la vie de Jésus-Christ,
— qui jusqu'à la fin avez été fidèle à Dieu,
— dont la mort a été précieuse devant le Seigneur,
— heureux maintenant par la possession éternelle de la vérité et de la charité,
— afin que, enfants fidèles, nous marchions sur les traces de notre Bienheureux Père,

Agneau de Dieu, etc.
Jésus-Christ, écoutez-nous.

℣. Le Seigneur a conduit le juste par les voies de la droiture et de l'équité.

℟. Et il l'a fait arriver au royaume de Dieu.

ORAISON.

O Dieu qui, pour procurer le salut et le soula-

gement des pauvres, et le maintien de la discipline dans le clergé, avez formé, par votre Bienheureux serviteur Vincent de Paul, une nouvelle Famille dans votre Eglise, faites, nous vous en prions, qu'animés du même Esprit, nous aimions ce qu'il a aimé, et pratiquions ce qu'il a pratiqué. Nous vous le demandons par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

ciplinam, novam in Ecclesia tua per Beatum Vincentium Familiam congregasti, da, quæsumus, ut eodem nos quoque Spiritu ferventes, et amemus quod amavit et quod docuit operemur; per Christum Dominum nostrum. Amen.

LITANIES DE L'HUMILITÉ.

Seigneur, ayez pitié, etc.
O Jésus, doux et humble de cœur, écoutez-nous.
O Jésus, doux et humble de cœur, exaucez-nous.
Du désir d'être estimées, délivrez-nous, ô Jésus.
— d'être aimées,
— d'être recherchées,
— d'être louées,
— d'être honorées,
— d'être préférées,
— d'être consultées,
— d'être approuvées,
— d'être ménagées,
De la crainte d'être humiliées,
— d'être raillées,
— d'être bafouées,
— d'être injuriées,
— d'être méprisées,
— d'être calomniées,
— d'être rebutées,
— d'être délaissées,
— d'être oubliées,
O Marie! conçue sans péché, Mère des humbles, priez pour nous.
Saint Joseph, protecteur des âmes humbles,
Saint Vincent, notre Père, modèle d'humilité,
Tous les justes sanctifiés, surtout par l'esprit d'humilité, intercédez pour nous.

PRIÈRE.

O Jésus, dont la première leçon a été celle-ci : APPRENEZ DE MOI QUE JE SUIS DOUX ET HUMBLE DE COEUR, enseignez-moi à devenir humble de cœur comme vous. Je sais que je ne pourrai jamais parvenir à vous plaire sans la vertu d'humilité, et que sans elle toutes les vertus que je puis avoir n'ont qu'une vaine apparence ; je désire donc de tout mon cœur l'acquérir pour vous plaire. Pour cela dissipez les ténèbres de mon esprit, afin que je me connaisse clairement, que je voie tout ce qu'il y a en moi de gâté par le péché, et que cette vue produise en moi un sincère mépris de moi-même.

Faites plus, ô Jésus ! donnez-moi la force de désirer et d'aimer que les autres connaissent mes défauts, que rien de mes misères n'échappe à leurs regards. Tous vos serviteurs me le disent : le chemin de l'humilité, c'est l'humiliation. Jamais, sans votre grâce, je ne pourrai suivre une voie si pénible à mon orgueil ; mais avec votre secours je puis tout.

Faites que désormais je travaille à acquérir la connaissance et le mépris de moi-même, que je cherche l'humiliation avec plus d'ardeur et d'avidité que le monde n'en a pour l'estime, les honneurs, les richesses et les plaisirs. Accordez-moi cette grâce, ô Jésus, doux et humble de cœur, afin que je mérite d'être un jour exaltée par vous et avec vous dans la gloire. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR L'ÉGLISE.

O Dieu Sauveur ! je suis, par votre grâce, enfant de votre Eglise, une des brebis de votre

troupeau : je vous supplie donc, Pasteur éternel, de ne point abandonner ce troupeau que vous avez acquis au prix de votre sang, et de lui faire éprouver sans cesse les effets de votre protection. O Chef invisible du peuple saint ! ne perdez point de vue votre nombreuse famille : vous avez promis d'être avec elle jusqu'à la consommation des siècles, et que, malgré la rage de l'enfer et les efforts de ses ennemis, vous la feriez arriver à la terre promise et à l'héritage éternel. Soyez donc, ô mon Dieu ! son Protecteur dans le désert de cette vie; fortifiez-la dans ce long et pénible voyage : que votre sainte loi soit son égide pendant le jour, sa lumière dans l'obscurité de la nuit; que votre bras puissant la défende; que Marie, conçue sans péché, la couvre toujours du bouclier de sa bienveillante protection; qu'elle triomphe de tous ses ennemis, et qu'ils deviennent partout ses heureux enfants... Faites, Seigneur, que la vérité, dont elle est dépositaire, dissipe toutes les erreurs; qu'elle éclaire tous les rois et tous les peuples de la terre. O Jésus ! conduisez enfin votre Epouse dans ce palais éternel, où vous lui préparez une paix inaltérable, des biens infinis et une gloire éternelle. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR LE SOUVERAIN PONTIFE.

O Jésus ! Chef invisible de l'Eglise, qui l'avez établie sur la pierre ferme, et avez assuré que les portes de l'enfer ne prévaudraient jamais contre elle, conservez, fortifiez et conduisez celui que vous lui avez donné pour chef visible. Faites qu'il soit toujours le modèle de votre troupeau, comme il en est le pasteur; qu'il soit le

premier par sa sainteté, sa doctrine et sa patience comme il l'est par son rang; qu'il soit le digne Vicaire de votre charité, comme il est celui de votre autorité. Inspirez-lui un zèle ardent pour votre gloire, le salut des âmes et la Religion. Donnez-lui un courage invincible pour combattre les ennemis de votre saint nom, et une fermeté inébranlable pour s'opposer aux ravages de l'erreur et de l'impiété. Donnez-lui la plénitude de votre Esprit pour conduire la barque agitée de votre Eglise, au milieu des écueils qui l'environnent. Consolez son cœur affligé, soutenez son âme dans l'épreuve, ramenez ses brebis égarées. Aidez-lui à porter le poids de sa grande sollicitude et de toutes les peines qui l'accompagnent. Daignez, ô mon Dieu, écouter les vœux que nous vous adressons pour lui, et lui accorder de longues années, pour procurer votre gloire et le triomphe de votre sainte Religion.

Que Marie, conçue sans péché, le comble de ses plus signalées faveurs, et qu'il nous attire ses bienfaits maternels, par un zèle ardent à propager son culte et à la faire honorer de tout son pouvoir, avec son divin Fils, dans tous les lieux de l'univers. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR DEMANDER A DIEU DE BONS PRÊTRES.

Seigneur, vous êtes le Maître de la moisson; c'est vous qui, en descendant sur la terre, avez répandu dans les cœurs la semence de la foi, la lumière de la vérité; vous avez arrosé cette terre de vos sueurs, de vos larmes et de votre sang; et maintenant qu'il faut recueillir le fruit de vos travaux, vous ramener votre héritage, vous ne

comptez, hélas ! que bien peu d'ouvriers... Cependant vous êtes tout-puissant, Seigneur, et les besoins de votre troupeau sont bien grands; nous vous les exposons, afin que, touché par nos prières, vous nous donniez un grand nombre de pasteurs selon votre Cœur, dignes de la sublimité du sacré sacerdoce. C'est vous, ô Jésus ! qui de toute éternité avez choisi ceux que vous devez élever à cette haute fonction; c'est vous qui avez marqué du sacré caractère ces âmes d'élite par lesquelles tant de cœurs doivent vous être ramenés; envoyez-les donc sur la terre, car le temps est venu; le soleil a doré la moisson, il faut la recueillir... O Prêtre éternel, qui avez reçu votre sacerdoce de votre Père céleste, daignez consacrer vous-même de votre onction sainte tous ceux qui l'exerceront après vous. Faites qu'ils soient dévorés du zèle de votre gloire, et que l'Evangile du salut que vous leur avez confié, devienne pour eux, et pour tous ceux à qui ils l'annoncent, le chemin de la perfection, le gage du bonheur éternel... Eloignez de leur bouche ces discours flatteurs et mondains dont la vanité se sert pour plaire aux hommes, mais que l'austère sévérité de la parole sainte repousse et bannit...

Vierge sainte et Immaculée, vous qui avez porté dans votre chaste sein Jésus-Christ, Notre-Seigneur, le chef et l'auteur du sacerdoce, daignez prendre sous votre protection toute-puissante ceux qui entrent dans cette sublime carrière; inspirez-leur un ardent amour pour votre divin Fils, afin qu'ils puissent le faire connaître et aimer de tous les hommes, et une tendre dévotion envers vous, afin que, par vous, ils puissent ramener, sauver et sanctifier les âmes... Conservez-leur

l'esprit de leur vocation, pour qu'ils arrivent sûrement, avec les brebis qui leur ont été confiées, au port du salut éternel!... Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR LES PRÊTRES DE LA CONGRÉGATION DE LA MISSION.

Soyez béni, Seigneur, dans les hommes qui consacrent à la religion leurs fatigues et leurs travaux! C'est pour vous seul, ô mon Dieu! qu'ils renoncent à leurs intérêts les plus chers, et ils ne demandent d'autre récompense sur la terre que celle de vous gagner des cœurs... Nous recommandons en particulier à votre amour les enfants de saint Vincent, qui composent avec nous une même famille. Vous nous les avez donnés dans votre grande miséricorde, ô mon Dieu! pour nous enseigner à accomplir vos desseins sur nous, en nous aidant à tendre à la perfection de notre saint Etat... Comblez-les, divin Maître, de vos plus doux bienfaits; écoutez le cri de la reconnaissance, versez sur eux le torrent de vos grâces, et de vos grâces de prédilection... Nouveaux apôtres, vous les envoyez aussi par tout l'univers annoncer à tous les peuples la bonne nouvelle du salut, et vous le savez, Seigneur, ils ne reculent devant aucun sacrifice, pourvu que vous soyiez connu, aimé, servi et adoré... Mais qui peut leur inspirer ce courage invincible, cette force à l'épreuve de tous les dangers? Il n'y a que votre grâce qui soit capable d'opérer de tels prodiges. Accordez-la-leur toujours, ô bon Sauveur! devancez-les au milieu de ces nations infidèles parmi lesquelles ils ne craignent pas de se confondre pour procurer votre gloire; ouvrez-leur les âmes de leurs frères, afin qu'ils puissent y faire pénétrer la lumière

de la foi; anéantissez tous les projets de l'enfer, afin qu'ils enlèvent à Satan toutes ses conquêtes... Vierge sainte et Immaculée, soyez leur étoile et leur boussole; exposés sur la mer orageuse de ce monde, ils sont souvent battus par la tempête, arrêtés dans leur course, frustrés dans leurs espérances; mais si vous combattez toujours avec eux, si vous les couvrez partout du bouclier de votre protection, c'est en vain que grondera l'orage; à l'abri de ses traits, ils déjoueront tous les efforts de l'enfer, parce que vous serez avec eux et que leurs travaux ne seront jamais sans fruits... Souvenez-vous, Mère bien-aimée, qu'en sauvant les autres ils veulent aussi se sauver eux-mêmes, obtenez-leur, et à tous ceux qui partagent leurs travaux, les vertus qui leur sont nécessaires pour remplir dignement leur sublime Vocation...

O divine Marie, exaucez le vœu de nos cœurs, obtenez-nous la consolation de voir grossir les rangs de nos zélés missionnaires; nous sollicitons cette faveur, par votre entremise, pour la plus grande gloire de Dieu, pour l'honneur de l'Eglise, pour la consolation des pauvres et pour notre propre sanctification. O Marie, conçue sans péché, mettez le comble à toutes vos faveurs, et faites qu'après avoir partagé ensemble ici-bas les avantages inestimables d'une Vocation de dévouement et de charité, nous soyions réunis ensemble, dans le royaume de l'amour parfait, pour y jouir de la même gloire et du même bonheur durant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR TOUS LES PAUVRES CONFIÉS A NOS SOINS.

Divin Jésus, Père des pauvres qui les avez aimés jusqu'à les regarder comme d'autres vous-même,

qui nous avez promis de recevoir comme autant de services rendus à votre personne adorable ceux que nous rendrions à tous les affligés; soyez éternellement béni pour nous avoir appelées à une Vocation où nous faisons profession de vous appartenir sans réserve, en nous consacrant à vous servir jusqu'à la mort, en la personne de nos chers Maîtres les Pauvres!... Mais, pour que nous remplissions dignement auprès d'eux notre saint et sublime ministère, soyez, ô bon Jésus! la source et le modèle de notre charité. Que les flammes de votre divin Cœur nous embrasent; que votre seul Esprit nous anime et nous dirige; que votre grâce nous prévienne et nous accompagne en toute notre conduite... Soyez avec nous, divin Sauveur, pour protéger et garder l'innocence des petits enfants; pour imprimer votre connaissance et votre amour dans tous les cœurs confiés à nos soins; pour entraîner les pauvres de toute contrée, de tout âge, de tout sexe, de toute condition, dans les sentiers de la vérité et de la justice... Soyez avec nous pour porter la consolation et le salut partout où nous conduit votre divine volonté; pour répandre partout, avec les bienfaits de la charité, la rosée de vos célestes bénédictions et la bonne odeur de vos vertus, afin d'être non-seulement les messagères de votre providence, pour soulager et guérir toutes les douleurs, mais aussi les instruments de vos infinies miséricordes, pour obtenir à nos chers maîtres les grâces du salut et la gloire du paradis. Nous vous demandons toutes ces faveurs, bon Jésus, au nom de votre tendre prédilection pour les pauvres, et au nom de votre Immaculée Mère, consolatrice de tous les affligés et canal de tous vos dons. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR LES BESOINS DES INDIGENTS.

En vérité, mon cher Maître, je ne puis aller en aucun endroit que je ne trouve des gens qui pleurent et qui ont sujet de le faire; l'impuissance de les secourir est une des plus grandes afflictions que je souffre dans cette vie misérable. Ce serait, mon divin Jésus, un crime énorme de n'être point touché des maux et des peines des autres; mais c'est aussi un grand tourment de les ressentir autant qu'eux, sans les pouvoir soulager, et c'est celui que j'endure... Plusieurs personnes de piété vont chez les riches et les heureux du siècle ramasser les aumônes, pour les porter aux pauvres honteux ou malades qu'ils connaissent. Je m'adresse à vous, mon bien-aimé, qui avez les mains remplies des consolations et des bénédictions qui leur sont nécessaires... Je vous tends aussi les miennes, en vous adorant et me jetant à vos pieds. Ne souffrez pas, ô mon Dieu! que j'en sorte sans obtenir quelque grâce en leur faveur et quelque soulagement à leur misère... Mettez-moi dans les mains les secours que vous voulez que je leur donne, et ne permettez pas que je sois plus longtemps si malheureuse que de vous voir, ô mon Sauveur! gémir, languir et pleurer, en la personne de ceux qui sont dans le besoin et dans la désolation, sans y pouvoir apporter aucun remède... Je vous demande cette grâce, au nom et par les mérites du Cœur transpercé de Marie, au pied de la croix... Souvenez-vous des cruelles tortures de cette tendre Mère, privée de vous donner aucun soulagement; et, en vue de son amour et de son martyre, exaucez mes vœux, faites-moi part de vos riches trésors!... Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR LES VOYAGEURS.

O Dieu qui avez fait passer la mer Rouge à pied sec aux enfants d'Israël, et qui avez fait briller l'étoile aux yeux des Mages, daignez accorder le secours de votre puissante protection à tous les voyageurs. Nous le réclamons en particulier pour les membres de la Famille de saint Vincent, qui se rendent dans les lieux où votre gloire et l'obéissance les appellent. O Père infiniment bon, que vos saints anges les accompagnent, et que l'Immaculée Marie les couvre de son ombre tutélaire!... Servez-leur vous-même de guide pendant le voyage, de consolation dans le chemin, de rafraîchissement dans la chaleur, d'abri contre le froid, de soutien dans la lassitude, de secours dans l'adversité, d'appui dans les dangers, de port dans la tempête; afin que, sous votre amoureuse conduite, ils arrivent en paix et sans accident au terme de leur voyage sur la terre, en attendant qu'ils aient le bonheur de toucher un jour le rivage de la bienheureuse éternité. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A SAINTE GENEVIÈVE, PATRONNE DE PARIS,

que saint Vincent nous a recommandé d'honorer comme une de nos protectrices particulières.

Humble et modeste Bergère, devenue si grande et si glorieuse!... modèle de simplicité et de charité, soyez notre protectrice et notre modèle! O vous qui ne songiez qu'à plaire à Dieu, à l'ombre de la vie cachée, du silence et de la prière, et qui avez été néanmoins l'instrument visible des miséricordes du

Seigneur, pour votre patrie et pour vos frères; demandez pour nous cette vraie charité qu'accompagnent toujours l'humilité et le sacrifice... O puissante patronne! obtenez à tous les peuples la connaissance de la foi, la conservation et le renouvellement de cette sainte foi, avec le retour aux vertus de l'Evangile. Au milieu des profanations de l'impiété, une portion de vos précieuses reliques a pu échapper au naufrage; l'Église, en nous les faisant vénérer, nous rappelle les vertus qui vous ont ouvert le Ciel et placée sur les autels, afin de nous exciter à vous invoquer et à vous imiter. Ah! qu'il nous soit donné d'entrer dans ses vues et d'offrir, en union avec vous, le sacrifice d'une vie pure et innocente, à l'égard de Dieu; patiente, dévouée, et généreuse à l'égard du prochain, anéantie et pénitente à l'égard de nous-mêmes, pour arriver comme vous à la gloire et au bonheur promis à la fidélité et à la charité. Ainsi soit-il.

PRIÈRE EN L'HONNEUR DE SAINT ROCH.

Grand Dieu, qui avez bien voulu vous rendre admirable en vos saints, par les merveilles que vous leur faites opérer dans le monde, prosternées aux pieds de votre Majesté, nous venons réclamer la puissante intercession de votre illustre confesseur saint Roch, pour vous supplier de nous accorder la grâce d'imiter ses vertus. Donnez-nous donc, ô mon Dieu! cette patience invincible, cette humilité profonde, cet amour de la pauvreté, et cette charité toute divine qui l'ont rendu si agréable à vos yeux, si semblable à Jésus-Christ, si utile à votre Eglise et à ses frères qui ont tant de fois éprouvé sa puissance auprès de vous, pour obtenir

la guérison de leur âme et de leur corps, dans les maux longs et cruels dont ils étaient affligés. Faites que ce grand saint étende ses charitables soins sur nous, et qu'après avoir été préservés, par ses prières, des fléaux de votre justice, nous puissions un jour vous louer en la compagnie des bienheureux, que la patience a soutenus sur la terre et couronnés dans le ciel. Ainsi soit-il.

APOSTOLAT DE LA PRIÈRE.

La vie entière du chrétien est une prière continuelle, quand tous les mouvements de son cœur s'élèvent vers Dieu, et que sa volonté droite et pure n'agit que pour lui. Uni à Notre-Seigneur, il mérite sans cesse, et sans cesse il attire avec lui, sur la terre, les miséricordes du ciel. Les âmes pieuses sont donc invitées à s'unir ensemble pour exercer ce mystérieux apostolat. Oh! que la prière du juste est puissante devant Dieu!... La prière est le lien qui de tous les cœurs ne fait qu'un seul cœur, de toutes les voix qu'une seule voix qui monte jusqu'au trône de DIEU. Elle est le levier puissant remis entre nos mains pour soulever le monde affaissé sous le poids de ses crimes, et l'élever jusqu'au ciel ; l'arme victorieuse qui terrasse l'enfer et déconcerte tous ses efforts; la clef du Cœur de Dieu ; et en passant par les plaies de JÉSUS-CHRIST, elle obtient tout ce qu'elle demande...

Ecoutez, âmes fidèles, écoutez les gémissements que vous fait entendre ce divin Maître du fond de son tabernacle : « Vous, « du moins, qui êtes mes amis, souvenez-vous de ce que j'ai « fait pour sauver les âmes, et voyez-les se perdre chaque jour « et se précipiter dans l'abîme... Ayez pitié de vos frères... « Priez pour les pauvres pécheurs... Priez pour les aveugles « privés de la vraie lumière... A la voix de mon sang mêlez la « voix de vos larmes et de vos supplications... J'ai donné ma « vie pour les racheter de la mort : refuseriez-vous de leur « donner vos prières ?... »

Venez, épouses du Sauveur, venez vous rendre aux désirs de

Jésus-Christ... Venez auprès du tabernacle réchauffer votre zèle et votre ardeur, et là, dans le silence de l'oraison, étudiez le mystère permanent de la PRIÈRE, de l'AMOUR et du SACRIFICE. — Que fait Jésus dans la divine Eucharistie? IL PRIE, IL AIME, IL S'IMMOLE!... Voilà sa vie au saint Sacrement; que ce soit aussi la vôtre. Unies à Jésus-Christ, vous devez participer à sa vie et à son action : vos prières, vos larmes et vos soupirs, mêlés aux mérites de ce Dieu caché et anéanti, doivent monter ensemble devant le trône de l'Éternel pour implorer miséricorde. Que le zèle de la charité vous enflamme, que la soif des âmes vous dévore!... Dites avec sainte Catherine de Sienne sollicitant le salut d'un malheureux sur le point d'expirer dans l'impénitence : « Seigneur très-miséricor-« dieux, je n'ai d'autre consolation en ce monde que celle de voir « les pécheurs revenir à vous; si vous me privez de cette joie, « que ferai-je désormais sur la terre?... Ne me repoussez donc « pas de votre présence, rendez-moi mon frère! Son cœur « endurci est entre vos mains!... » Et après avoir pleuré et prié toute la nuit, elle obtint l'effet de sa demande... Ecriez-vous avec sainte Madeleine de Pazzi versant un torrent de larmes : « Je pleure parce qu'il me semble que je ne fais rien pour le salut des pécheurs. » Et avec une autre épouse de Jésus-Christ : « Je ne saurais être en repos, ô mon Dieu! tant « qu'il y aura un coin de la terre où vous ne serez pas « connu et aimé! » Imitez ces âmes ferventes, unissez-vous à leurs chastes ardeurs : Priez, souffrez, gémissez, travaillez pour obtenir le salut de vos frères... O vous, qui avez eu le bonheur de consacrer votre existence au sublime dévouement de la charité chrétienne, priez et faites prier!... Faites prier le pauvre, vous que votre Vocation appelle à soulager la misère; la prière du pauvre est puissante auprès de DIEU. Faites prier le malade, vous qui pansez ses plaies; la prière de celui qui est dans l'affliction est agréable au Seigneur. Faites prier l'enfant, vous qui avez reçu du ciel l'importante mission de former son cœur à la vertu; la prière des jeunes âmes est précieuse aux yeux de celui qui chérit l'innocence.

Ne vous contentez pas de prier et de faire prier pour les besoins qui vous sont connus, pour les lieux que vous habitez; le zèle ne rencontre ni bornes qui le resserrent, ni obstacles

qui l'arrêtent : la prière du cœur qui aime vole plus prompte que l'éclair jusqu'aux extrémités du monde, pour y conquérir les âmes. Unissez donc vos vœux, vos supplications, vos soupirs, et faites au Cœur de Dieu une sainte violence, cette violence que demande sa miséricorde... Contraignez-le de se faire aimer... Hâtez par vos prières l'avénement du royaume de Dieu!...

Aucune pratique particulière n'est imposée aux personnes qui font partie de ce pieux apostolat; il suffit de s'unir d'intention aux âmes ferventes qui s'y emploient, se contentant d'offrir ses prières, ses œuvres, ses sacrifices, sa vie entière, dans le double but de procurer la gloire de Dieu et le salut de ses créatures.

Nous présentons ici un petit tableau des jours de la semaine et des intentions qu'on peut se proposer, afin de réveiller la ferveur à la vue des besoins immenses qui la réclament.

DIMANCHE.	Sous l'invocation de la sainte Trinité. — Prier pour l'Eglise, ses ministres et ses membres vivants et trépassés.
LUNDI.	Tous les saints. — Prier pour les besoins nombreux de la catholicité en Europe.
MARDI.	Saints Anges. — Prier pour les infidèles sauvages et nègres (36 millions).
MERCREDI.	Saint Joseph. — Prier pour les infidèles de l'Asie orientale (345 millions).
JEUDI.	Saint Sacrement. — Prier pour les infidèles de l'Asie occidentale (220 millions).
VENDREDI.	Sacré Cœur de Jésus. — Prier pour les hérétiques et les schismatiques (120 millions).
SAMEDI.	Saint Cœur de Marie. — Prier pour tous les pécheurs.

Très-sainte et très-adorable Trinité agréez, l'amende honorable perpétuelle que nous vous faisons au nom de toutes vos créatures. Nous vous la présentons, par le Cœur Immaculé de MARIE, à chaque de nos respirations, et jusqu'à la dernière, pour obtenir la conversion des âmes et la propagation de la foi dans tout l'univers! Ainsi soit-il.

ARCHICONFRÉRIE RÉPARATRICE.

NOTA. Cette pieuse Association a été érigée par notre Saint-Père le Pape Pie IX, le 30 juillet 1849. Sa Sainteté a voulu être un des premiers membres inscrits et porter la croix de l'Association.

Pour en faire partie, il est nécessaire d'être inscrit sur le registre de l'Archiconfrérie; mais M. le Supérieur général, dans une audience du 28 juin 1850, a sollicité et obtenu du Souverain Pontife Pie IX, pour la double Famille de saint Vincent, la dispense de cette formalité. Sa Sainteté, en accueillant sa supplique, a daigné lui dire qu'il suffisait que la Congrégation de la Mission et la Compagnie des Filles de la Charité fussent inscrites sur le registre de l'Archiconfrérie, pour que tous les membres qui les composent fussent du nombre des Associés.

SOMMAIRE DES STATUTS : Les Associés se proposent :
1° de réparer les outrages faits à Dieu par les irrévérences dans les Eglises, les sacriléges, les blasphèmes et les profanations des dimanches et fêtes; 2° d'user de toute leur influence et de toute leur autorité pour arrêter le cours de ces désordres, aujourd'hui si répandus dans notre malheureuse patrie ; 3° en conséquence, d'honorer de tout leur pouvoir le saint Nom de Dieu, de témoigner en toute occasion le respect, l'amour et le dévouement dont ils font profession envers ce bon Maître; de sanctifier et de faire sanctifier, autant qu'il est en eux, les saints jours de dimanches et de fêtes.

ACTE DE LOUANGE POUR LA RÉPARATION DES BLASPHÈMES CONTRE LE SAINT NOM DE DIEU.

Qu'à jamais soit loué, béni, aimé, adoré, glorifié, le très-saint, très-sacré, très-adorable Nom de Dieu, au ciel et sur la terre, par toutes les créatures sorties des mains de Dieu, et par le sacré Cœur de Jésus au très-saint Sacrement de l'autel! Ainsi soit-il.

PRIÈRE AU PÈRE ÉTERNEL.

O Dieu tout-puissant et éternel, c'est par le Cœur de Jésus, votre divin Fils, ma voie, ma vérité et ma vie, que je m'approche de vous. Je viens par ce Cœur adorable, en union avec les saints anges et tous les saints, louer, bénir, aimer, adorer, glorifier votre saint Nom méprisé et blasphémé par un si grand nombre de pécheurs. Daignez, Seigneur, envoyer dans le monde entier les esprits bienheureux, ministres de votre miséricorde, pour chercher et ramener à vous tant d'âmes égarées, mais qui ont été rachetées du sang de votre Fils unique. Je vous les offre toutes par les mains de la sainte Vierge et du glorieux saint Joseph, sous la protection des anges et de tous les saints, vous suppliant, au nom et par les mérites de Jésus notre Sauveur, de convertir tous les blasphémateurs et les profanateurs du saint jour du dimanche, afin que nous ne fassions plus qu'une voix et qu'une âme pour honorer votre saint Nom par la hauteur, la profondeur, la largeur, l'immensité, la plénitude de l'honneur, des louanges et des adorations infinies que vous rend le sacré Cœur de votre Fils bien-aimé, l'organe et les délices de la très-sainte Trinité, et qui, seul, connaît et adore parfaitement votre saint Nom en esprit et en vérité. Ainsi soit-il.

Aimable Cœur de Jésus, notre Médiateur, apaisez votre Père et sauvez les pécheurs. Vierge sainte, Reine du ciel et de la terre, obtenez le pardon des blasphémateurs, et de ceux qui outragent le saint Nom de votre divin Fils! Puissant Cœur de Marie, arrêtez les traits de la justice divine; criez pour eux, MISÉRICORDE!...

PARCE DOMINE !

Miséricorde ! mon Dieu, pardon pour tous ceux qui s'égarent ; nous vous en supplions au nom même de la miséricorde !

Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple ; mais, de grâce, daignez me pardonner d'abord à moi-même mes innombrables péchés... Pardonnez, Seigneur, les péchés que je connais, les péchés que je ne connais point, les fautes passées, les fautes présentes, et celles dans lesquelles je pourrai tomber encore... Pardonnez les manquements de tous les jours, les défauts d'intention, les recherches secrètes, et tout ce qui porte le cachet de la faiblesse du cœur... Pardonnez tout ce qui vous déplaît en moi, et dans les autres, tout ce qui s'y trouve entaché d'amour-propre, de vaine gloire, de toutes les misères qui dégradent la pauvre humanité... Pardonnez les fautes d'autrui auxquelles j'ai pu participer ; pardonnez à toutes les personnes auxquelles j'ai pu être une occasion de péché ; pardonnez, mon Dieu, pardonnez à tous les pécheurs qui se sont oubliés et qui gémissent loin de vous... — Pardonnez à tous les hommes, à toutes les nations, à tous les peuples ; à tout ce qui, dans l'univers, a pu s'opposer aux desseins de votre sainte volonté... Eclairez, mon Dieu, éclairez tous les aveugles qui ferment les yeux pour ne point voir, et qui marchent droit à la perdition... Ouvrez les oreilles de tous les sourds qui ne veulent point entendre, et qui vont, tête baissée, se jeter dans les filets de Satan... Réveillez, mon Dieu, secouez tous ceux qui dorment d'un sommeil de mort, et qu'on appelle les indifférents... Epouvantez, s'il le faut, tant d'honnêtes hommes selon le monde, qui

croient pouvoir impunément se passer de religion... Ramenez tant de pauvres ignorants qui avalent l'iniquité comme l'eau, et qui se laissent entraîner par le torrent du mauvais exemple... Ramenez cette jeunesse qui court d'illusion en illusion, et qui veut secouer toute espèce de joug qui maîtrise les passions... Ramenez ces demi-chrétiens qui font un triste mélange de vices et de religion, et qui semblent vouloir servir deux maîtres.... Ramenez tous les pécheurs, de tout âge, de tout sexe et de toute condition qui couvrent la face de la terre; nous vous en supplions, Seigneur, au nom de votre miséricorde, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains. Ah! divin Maître, si les malheureux qui vous outragent connaissaient vos ineffables douceurs, ils se précipiteraient tous à vos pieds pour implorer leur pardon... Que ne puis-je par mon amour, mes adorations, mes sacrifices, vous ramener tous les prodigues qui gémissent loin de vous! Je ne suis, mon Dieu, qu'une misérable pécheresse; mais mon cœur vous appartient, et je voudrais à tout prix pouvoir vous donner les cœurs de tous ceux qui vous offensent, vous insultent et vous méprisent... Ayez pitié de leur aveuglement, nous vous en conjurons, au nom de tous les tourments de Jésus votre divin Fils, au nom de toutes les douleurs de Marie sa tendre Mère. Ecoutez la voix puissante de tant de souffrances et de tant de larmes; elle ne fait entendre qu'un seul cri : Miséricorde! miséricorde, ô mon Dieu! Mon Jésus, miséricorde!...

O Marie conçue sans péché, refuge des pécheurs, espérance des désespérés, priez pour nous qui avons recours à vous; dites sans cesse pour nous : Miséricorde!.....

(On pourra se servir encore pour la Réparation, des prières et amendes honorables, qui se trouvent dans les exercices de dévotion en l'honneur de la Passion, du Très-Saint Sacrement et du Sacré Cœur.)

ŒUVRE DE LA SAINTE AGONIE DE NOTRE-SEIGNEUR

ÉTABLIE A VALFLEURY (LOIRE).

Cette pieuse association, dont nous avons toutes le bonheur d'être membres, a été approuvée par S. Em. le cardinal de Bonald, et confirmée par un Bref de Sa Sainteté Pie IX, le 14 mars 1862, qui l'enrichit de plusieurs indulgences. Elle a pour but d'honorer les souffrances intérieures de Jésus dans sa sainte Agonie et d'obtenir par le mérite de ses souffrances : 1° la paix de l'Église ; 2° la conservation de la foi catholique et la cessation des fléaux de la justice divine ; 3° la conversion des pécheurs moribonds et les grâces nécessaires aux agonisants.

Sa fête principale est celle de Notre-Seigneur au Jardin des Olives, le mardi de la Septuagésime. Les autres sont : la fête des Cinq Plaies de Notre-Seigneur, le vendredi de la troisième semaine de Carême ; celle du Précieux Sang, le premier dimanche de juillet ; la Compassion de la Très-Sainte Vierge et la fête de saint Joseph, patron de la bonne mort.

On recommande aux associés : 1° la dévotion à la sainte Face de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; 2° d'entendre la sainte Messe le premier vendredi de chaque mois, et d'offrir leurs bonnes œuvres de tous les vendredis de l'année aux fins de l'association ; 3° de faire une fois le mois, quand on le peut, l'heure sainte.

Indulgence plénière : 1° le jour de la réception, 2° le jour de la fête principale de l'association ou un de ceux de l'octave, 3° à l'article de la mort. Indulgence de sept ans et sept quarantaines aux autres fêtes de l'œuvre ; indulgence de soixante jours, pour chaque œuvre de piété ou de charité, et autres indulgences partielles. Toutes sont applicables aux défunts.

Invocations journalières des associés : PARCE DOMINE, etc. Par votre Agonie et votre Passion, délivrez-nous, ô Jésus !...

COURTES CONSIDÉRATIONS

SUR LE SERVICE DES PAUVRES MALADES.

«... Venez, les bénis de mon Père, possédez le Royaume qui « vous a été préparé dès le commencement du monde : car j'ai « eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous « m'avez donné à boire; j'étais sans asile et vous m'avez re- « cueilli; j'étais nu et vous m'avez vêtu; j'étais malade et « vous m'avez visité; j'étais prisonnier et vous êtes venu me « voir. » Si nos actions sont d'autant plus excellentes qu'elles ont leur source dans une charité plus pure et plus éloignée de tout intérêt, il est facile de comprendre combien nos œuvres sont méritoires devant Dieu, puisqu'elles nous appliquent à servir les pauvres malades et tous les autres malheureux. Œuvres toutes saintes, puisque c'est Notre-Seigneur lui-même que nous servons en leurs personnes; œuvres crucifiantes pour la nature, puisque ce service, tout honorable qu'il est, consume peu à peu nos forces et notre vie. Emploi sublime et méritoire qui renferme un exercice continuel de mortification, d'humilité, de patience et de charité parfaite.

Aussi notre Bienheureux Père, tout pénétré de ces pensées, disait-il à nos premières Sœurs ces touchantes paroles qui expriment bien la haute estime qu'il faisait des saints emplois de sa petite Compagnie :

« Cette œuvre est telle que je n'en vois point de plus grande en l'Eglise. Dans votre état, on fait profession de donner sa vie pour l'amour de Dieu et le service du prochain. Y a-t-il quelque autre acte d'amour qui dépasse celui-là ? Non, puisqu'il est constant que le plus grand témoignage d'amour est de donner sa vie pour ceux qu'on aime... Et ne donnez-vous pas votre vie pour la charité, et par conséquent pour Dieu ?... Eh ! mes chères filles, quel bonheur ! c'est Dieu qui vous a commis le soin des pauvres ses membres... Quel honneur pour vous ! Quelle reconnaissance ne lui devez-vous pas de vous avoir ainsi choisies !

« Un moyen de vous bien acquitter de vos emplois, en la manière que le Seigneur le veut, c'est de les faire en charité... La charité, mes filles ! oh ! que cela rendra votre service excel-

lent ! Savez-vous ce que c'est que de faire quelque chose en charité ? C'est de le faire en Dieu, car DIEU EST CHARITÉ... C'est de le faire tout pour Dieu ; c'est de le faire en l'amour et pour l'amour de Dieu... »

Pour entrer dans les intentions de Jésus-Christ qui nous appelle à un état si saint et à des fonctions si élevées aux yeux de la foi, ce ne serait point assez, nous le savons, de borner notre charité à soulager les pauvres dans leurs besoins corporels. C'est par leur âme qu'ils sont proprement les membres de Jésus-Christ ; c'est elle qui est l'objet de son amour ; c'est pour elle qu'il a versé son sang ; c'est elle qui doit jouir de lui pendant toute l'éternité. Comme le dessein de Dieu dans les épreuves dont il les afflige est de faire servir leurs maux à leur salut, il faut de notre côté que nous regardions la charité que nous exerçons envers eux, comme une occasion qu'il nous donne d'être utiles à leurs âmes.

« Ce serait faire peu de chose pour Dieu et le prochain, nous dit S. Vincent, si, portant aux pauvres la nourriture et les remèdes, vous manquiez de les servir spirituellement. Sachez que vous serez vraies Filles de la Charité quand vous les servirez corporellement et spirituellement ; c'est-à-dire, que vous serez des filles de Dieu, qui imiterez Jésus-Christ qui allait de côté et d'autre pour les guérir, et en même temps les instruire sur l'affaire de leur salut. » Nous sommes donc obligées de leur procurer, non-seulement tous les secours qui peuvent dépendre de nous, en quelque manière que ce soit, mais encore d'exciter dans notre cœur un zèle ardent pour leur salut ; de faire, selon la Règle et l'Obéissance, tout ce que nous croyons pouvoir contribuer à les conduire au ciel ; de ne rien épargner pour les entretenir et les fortifier dans leurs bons sentiments ; d'employer tous les moyens possibles pour faire entrer dans le chemin du salut ceux qui n'y seraient pas encore, pour retenir ceux qui auraient déjà commencé à y marcher, et pour ouvrir le Paradis à ceux que le Seigneur veut appeler à lui.

Pour obtenir ces grâces à nos pauvres malades et autres, quels qu'ils soient, il faut offrir pour eux les prières les plus assidues et les plus ferventes. Ah ! qu'elles vous sont agréables, ô mon Dieu ! lorsqu'elles partent d'un cœur rempli

de charité; qu'elles sont efficaces et qu'elles produisent de grands effets!... Combien de fois la grâce entre-t-elle dans les cœurs les plus impénétrables par l'ouverture qu'y fait la prière du juste! Employons donc la force de ce moyen pour procurer à nos frères le plus grand de tous les bonheurs; et, pendant que la violence de leurs maux, ou l'ignorance de leur foi, les empêche de s'élever à Dieu, ou de lui demander autre chose que les secours matériels, prenons leur place aux pieds de Jésus-Christ et de sa divine Mère, afin d'obtenir, par l'ardeur de nos vœux, ce qui leur est infiniment plus nécessaire pour leur véritable bonheur.

Sachons accompagner la prière des paroles consolantes et persuasives que l'Esprit de Dieu suggère aux âmes possédées de l'amour divin, pour éclairer et toucher les autres. La sainte adresse de la charité sait prendre le temps, choisir les occasions, et trouver le moyen de s'insinuer doucement dans les esprits et dans les cœurs pour les tourner vers Dieu. Toutefois il ne suffit point de parler; les œuvres doivent accompagner la voix: notre conduite doit persuader aux pauvres les vérités que nous leur disons. Il faut donc que ces vérités soient comme tracées dans toutes nos démarches, et marquent sensiblement que nous les portons gravées dans le fond de nos cœurs; sans cela, nos paroles seraient sans effet et nos exhortations sans fruit.

Mais c'est surtout auprès des malades que nous devons redoubler de dévouement, de compassion et de zèle, soit pour adoucir leurs douleurs, soit pour les aider à les faire servir à leur sanctification. A mesure que leurs forces s'affaiblissent et que leur vie s'en va, le démon fait les derniers efforts pour les ravir à Jésus-Christ. Déjouons ses ruses, combattons Satan par la charité et la prière, et usons de tous les moyens que peut suggérer la foi pour confondre l'enfer et lui enlever les âmes, afin de les donner au divin Rédempteur qui les a achetées à un si haut prix.

(On pourra se servir utilement, à cet effet, des exercices suivants, selon l'état et la disposition des malades.)

SENTIMENTS DE RÉSIGNATION

POUR LE TEMPS PRÉCIEUX DE LA MALADIE.

Je me suis tu, Seigneur, parce que c'est vous qui l'avez fait. (Ps.)—Est-ce à moi de me plaindre quand mon Dieu me frappe, et qu'il me frappe par amour, afin de me guérir? Frappez donc, Seigneur; j'y consens. Que vos coups les plus rigoureux sont doux, puisqu'ils cachent tant de miséricorde! Hélas! si vous n'aviez point frappé mon corps, mon âme n'aurait point cessé de se donner à elle-même le coup de la mort! Elle était couverte d'ulcères horribles; vous l'avez vue, vous en avez eu pitié. Vous abattez ce corps de péché; vous renversez mes projets; vous me rendez le goût de votre éternelle vérité, que j'avais perdu depuis si longtemps. Soyez donc à jamais béni; je baise la main qui m'écrase, et j'adore le bras qui ne me frappe que pour me sauver.

Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis infirme. (Ps.) — O mon Dieu! je n'ai point d'autre raison que ma misère pour exciter votre miséricorde. Voyez le besoin que j'ai de votre secours et donnez-le-moi. Je sens ce besoin, Seigneur, heureuse de le sentir, si ce sentiment me tient dans la défiance de moi-même! Vous avez frappé ma chair pour la purifier; vous avez brisé mon corps pour guérir mon âme; c'est par une douleur salutaire que vous m'arrachez aux vaines satisfactions des sens. O heureuse maladie qui m'ouvre les yeux et qui change mon cœur!...

Il vous a été donné, non-seulement de croire en lui, mais aussi de souffrir pour lui. (Ps.) — O don précieux qu'on ne connaît point! la douleur n'est pas moins précieuse que la foi répandue dans les âmes par le Saint-Esprit. Bienheureuse marque de miséricorde quand Dieu nous fait souffrir! mais sera-ce une souffrance forcée et pleine d'impatience?... Non, les démons souffrent ainsi; celui qui souffre sans vouloir souffrir ne trouve dans ses peines qu'un commencement des éternelles douleurs. Quiconque se soumet dans sa souffrance la change en un bien infini. Je veux donc, mon Dieu, souffrir en paix et avec amour... Je veux pouvoir dire au milieu de mes maux : ce n'est pas moi qui souffre, c'est Jésus-Christ qui souffre en moi. Mes peines sont des écoulements de ses peines; ma croix un éclat de sa croix : Je porte sur mon corps les stigmates de mon maitre; je suis l'image de ses douleurs et l'expression de ses souffrances; je meurs tous les jours pour sa gloire, et ma vie n'est qu'un long martyre que j'endure pour son amour!...

Le Seigneur me l'a donné, le Seigneur me l'a oté. (Job.) — Voilà, Seigneur, ce que vous faisiez dire à votre serviteur Job dans l'excès de ses maux. Oh! que vous êtes bon de mettre encore ces paroles dans la bouche et dans le cœur d'une pécheresse telle que moi! Vous m'aviez donné la santé et je vous oubliais; vous me l'ôtez et je reviens à vous. Précieuse miséricorde, qui m'arrache les dons de Dieu pour me donner Dieu même!... Seigneur, ôtez tout ce qui n'est point vous, pourvu que vous me restiez... Tout est à vous; vous êtes le Seigneur; disposez de tout... Consolations, em-

plois, forces, santé, vie; arrachez tout ce qui me tiendrait lieu de vous.

VENEZ A MOI, VOUS TOUS QUI ÊTES CHARGÉS, ET JE VOUS SOULAGERAI. (S. Mathieu.) — Douce parole de Jésus-Christ qui prend sur lui tous les travaux, toutes les lassitudes et toutes les douleurs des hommes!... O mon Sauveur, vous voulez donc porter tous mes maux, puisque vous m'invitez à m'en décharger sur vous! Tout ce que je souffre doit trouver en vous du soulagement; je joins donc ma croix à la vôtre; portez-la pour moi; je suis comme vous étiez, tombant en défaillance, quand on fit porter votre croix par un autre. Je marche après vous, Seigneur, vers le Calvaire, pour y être crucifiée; je veux, quand vous le voudrez, mourir entre vos bras; mais la pesanteur de ma croix m'accable. Je manque de patience; soyez ma patience vous-même; je vous en conjure par votre promesse; je viens à vous, je n'en puis plus; c'est assez pour mériter votre compassion et votre secours.

PARLEZ, SEIGNEUR, VOTRE SERVITEUR VOUS ÉCOUTE. (Rois.) — Je me tais, Seigneur; dans mon affliction, je me tais; mais je vous écoute avec le silence d'une âme contrite et humiliée, à qui il ne reste rien à dire dans sa douleur. Mon Dieu, vous voyez mes plaies; c'est vous qui les avez faites, c'est vous qui me frappez. Je me tais, je souffre et j'adore en silence; mais vous entendez mes soupirs, et le gémissement de mon cœur ne vous est point caché. Je ne veux point m'écouter moi-même; je ne veux écouter que vous et vous suivre.

MON PÈRE, DÉLIVREZ-MOI DE CETTE HEURE. (Saint

Jean.) — Quoique vous me menaciez et me frappiez, ô mon Dieu! vous êtes mon Père; vous le serez toujours. Délivrez-moi de cette heure terrible, de ce temps d'amertume et d'accablement. Laissez-moi respirer dans votre sein et mourir entre vos bras; délivrez-moi, ou par la diminution de mes maux, ou par l'accroissement de ma patience; coupez jusqu'au vif, brûlez; mais faites miséricorde, ayez pitié de ma faiblesse. Si vous ne voulez pas me délivrer de ma douleur, délivrez-moi de moi-même, de ma misère, de ma sensibilité et de mon impatience...

Ma force m'a abandonné. (Ps.) — Ma force m'abandonne; je ne sens plus que faiblesse, qu'impatience, que désolation de la nature défaillante, que tentation de murmure et de désespoir. Qu'est donc devenu le courage dont je me piquais et qui m'inspirait tant de confiance en moi-même? Hélas! outre tous mes maux, j'ai encore à supporter la honte de ma lâcheté et de mon impuissance. Seigneur, vous attaquez mon orgueil de tous côtés; vous ne lui laissez aucune ressource. Trop heureuse, pourvu que vous m'appreniez par ces terribles leçons que je ne suis rien, que je ne puis rien et que vous êtes mon Dieu et mon tout : **Deus meus et omnia.**

Quand je serai élevé de terre, je tirerai tout a moi. (S. Jean.) — Vous promîtes, Seigneur, que, quand vous seriez élevé sur la croix, vous attireriez tout à vous. Les nations sont venues adorer l'Homme de douleur; les Juifs mêmes, en grand nombre, ont reconnu le Sauveur qu'ils avaient crucifié : voilà votre promesse accomplie aux yeux du monde entier; mais c'est encore du

haut de cette croix que votre vertu toute-puissante attire les âmes. O Dieu souffrant! vous m'arrachez à moi-même et à mes vains désirs pour me faire souffrir avec vous sur la croix! Oh! que c'est une chose douce et consolante d'être couchée sur une croix avec le Fils de Dieu, et de pouvoir dire comme S. Paul : JE SUIS CRUCIFIÉ AVEC JÉSUS-CHRIST!... O sagesse admirable, qui a trouvé le moyen de me rendre heureuse dans la misère et contente dans la souffrance!... Que peut-il arriver, en effet, de plus doux et de plus agréable à celui qui aime Jésus-Christ, que de souffrir pour lui? L'amour cherche l'union; or, les souffrances et les maladies nous unissent au corps et à l'âme de Jésus-Christ, à son humanité et à sa divinité. Quel honneur! quelle grâce! on doit donc appeler bienheureux celui qni sait souffrir avec patience...

SOIT QUE NOUS VIVIONS, SOIT QUE NOUS MOURIONS, NOUS SOMMES AU SEIGNEUR. (Aux Rom.) — O mon Dieu! que m'importe de vivre ou de mourir! la vie n'est rien, elle est même dangereuse dès qu'on l'aime. La mort ne détruit qu'un corps de boue; elle délivre l'âme de la contagion du corps et de son propre orgueil; elle la fait passer des piéges du démon dans le règne de la vérité... O mon Dieu! je ne vous demande que l'accomplissement de votre volonté sainte. Je me plais dans mes infirmités, dans mes douleurs : c'est mon Père céleste qui me les envoie... Je les aime parce qu'elles me tiennent dans l'humilité, la dépendance et le détachement; je les aime parce qu'elles me donnent occasion de témoigner à Dieu mon amour et ma fidélité. Je les regarde comme des bienfaits,

comme des grâces qui m'aident puissamment à m'élever au ciel, qui me sacrifient à la gloire de Dieu, qui m'unissent à Jésus-Christ et me rendent semblable à lui!...

LES SOUFFRANCES DE LA VIE PRÉSENTE N'ONT AUCUNE PROPORTION AVEC LA GLOIRE QUI DOIT ÉCLATER EN NOUS. (Aux Rom.) — Patience aujourd'hui, mon âme, demain sera ce que Dieu voudra; en attendant faisons la volonté du Seigneur... Hier est passé, et de ce que j'ai enduré hier il ne me reste plus la souffrance; il m'en resterait le mérite si je l'avais offert à Dieu... Aujourd'hui, je veux souffrir avec mérite... aujourd'hui n'est qu'un jour seulement, aujourd'hui est peu de chose... Mon Dieu, puis-je mieux faire que de vous offrir les peines, les souffrances, les fatigues d'un seul jour ?... Que celles d'aujourd'hui, ô mon divin Maître, soient toutes pour votre amour.

PRIÈRE DE MADAME ÉLISABETH.

Que m'arrivera-t-il aujourd'hui ? ô mon Dieu! je l'ignore. Tout ce que je sais, c'est qu'il ne m'arrivera rien que vous n'ayez prévu, réglé et ordonné de toute éternité, et cela me suffit. J'adore vos desseins éternels et impénétrables; je m'y soumets pour l'amour de vous, et de tout mon cœur : je veux tout, j'accepte tout, je vous fais un sacrifice de tout, et j'unis ce sacrifice à celui de Jésus-Christ mon Sauveur. Je vous demande, en son nom et par ses mérites infinis, la patience dans toutes mes peines et la parfaite soumission qui vous est due pour tout ce que voulez ou permettez. Ainsi soit-il.

PRIÈRE D'UNE AME AFFLIGÉE, S'UNISSANT A L'AGONIE DE JÉSUS.

O bon Jésus! Jésus accablé d'angoisses, mon âme aussi est triste jusqu'à la mort; je viens unir mes larmes à vos larmes, mes douleurs à vos douleurs : apprenez-moi à souffrir en paix... Votre désolation est extrême, ô souverain Maître du monde! Vous tombez sur vos genoux, la face dans la poussière, à la vue du calice d'amertume que vous offre votre amour... Et moi aussi, mon Dieu, je tombe anéantie, sous le fardeau de ces peines crucifiantes que je ne puis raconter qu'à vous. Aidez-moi à souffrir en paix... Là, mon doux Modèle, seul avec Dieu seul, dans le silence de la nuit, votre cœur se répand en gémissements et en prières , et vos brûlants soupirs semblent n'être point entendus... Moi aussi, bon Sauveur, je soupire, en demandant secours et miséricorde; et mon Dieu, quelquefois, semble sourd aux cris redoublés de ma prière... Soutenez mon courage, afin que je sache souffrir en paix... Votre âme est dans l'épouvante ! la mort est sous vos yeux, avec les circonstances effrayantes du plus affreux martyre, et les esprits de ténèbres osent même rôder autour de vous... Moi aussi, mon Dieu, je frémis sous le poids des épreuves les plus terribles, aux prises avec les tentations les plus désolantes : soyez avec moi, afin que je sache lutter sans perdre la paix... Toutes les iniquités du monde sont devenues vôtres ; elles passent l'une après l'autre sur votre tête humiliée, comme des nuages sombres et demandent à être lavées dans le sang sacré de l'expiation...

Moi aussi, bon Jésus, je suis environnée d'images

affligeantes, écrasée sous cette masse de péchés, qui ne sont malheureusement que trop miens... Donnez-moi de les pleurer et de les expier dans la paix... Votre cœur divin se déchire, et vos larmes coulent en abondance, se mêlant à la sueur mortelle qui perce vos vêtements et qui inonde la terre... Moi aussi, mon Dieu, je pleure devant vous : mes peines sont si cuisantes, en ce moment, qu'il me semble que je vais répandre, à mon tour, une sueur de sang. Faites que je les unisse au vôtre dans le silence de la paix...

Vous vous relevez, doux Jésus; puis vous retombez encore, regardant autour de vous, comme pour demander à vos amis de partager vos douleurs...

Moi aussi, mon Dieu, je jette quelquefois mes regards attristés vers les créatures; puis, un instant après, j'en reconnais le vide et le néant. Apprenez-moi à ne chercher d'autre consolateur que vous qui êtes ma paix...

Pâle, défait, vous allez d'un pas chancelant trouver vos apôtres, abattus par l'inquiétude et le sommeil; et vous revenez, plus triste encore, prier et gémir de nouveau... Moi aussi, bon Sauveur, quand je crois trouver du soulagement dans mes peines, mon pauvre cœur retombe bientôt sur lui-même, plus atterré encore... Enseignez-moi le secret de trouver en vous seul mon soulagement et ma paix.

Mon Père! mon Père! dites-vous, éloignez, s'il est possible, ce calice amer. Mais néanmoins, que votre volonté soit faite, et non la mienne. Moi aussi, mon Dieu, je demande souvent la délivrance des maux qui me torturent; mais ma soumission n'est point assez entière... Faites, je vous en conjure que la volonté de Dieu soit aussi ma paix...

Un Ange descend du ciel, et vient vous encourager à monter au Calvaire, et à consommer, par amour et par obéissance, le sacrifice sanglant de la croix...

Ange saint! venez m'aider à porter ma croix, à la suite de mon Sauveur, et m'apprendre à souffrir par amour le glorieux martyre de la soumission et de la patience.......

O mon Dieu! Père infiniment équitable dans vos châtiments comme dans vos récompenses; écoutez la prière de votre adorable Fils Jésus, portant le poids des péchés du monde, et buvant jusqu'à la lie le calice amer de votre divine justice... Je veux la répéter après lui, et en union avec lui : Non pas ma volonté, mais la vôtre... Non comme je veux, mais comme vous voulez; autant, aussi longtemps que vous voudrez, et jusqu'à la mort et à la mort de la croix..... Je sais, mon Dieu, que vous êtes bon, juste et saint, vous ne pouvez permettre tant de souffrances, tant d'anxiétés, tant de désolations étranges, que pour en tirer un plus grand bien et ménager plus sûrement ma sanctification. Je vous en conjure, donnez-moi la grâce d'adorer vos desseins, sans vouloir les pénétrer, de m'abandonner aveuglément à votre bon plaisir, de fermer les yeux dans le sein de votre divine Providence, et d'accepter mes peines, quelles qu'elles soient, avec patience, soumission, paix et amour, les unissant aux ineffables douleurs et aux mérites infinis de Jésus agonisant.

O Marie conçue sans péché, Mère de douleur, Reine des Martys, obtenez-moi la grâce de savoir, de vouloir et de pouvoir souffrir, en union avec Jésus et avec vous, jusqu'à mon dernier soupir; priez pour nous qui avons recours à vous!

EXERCICE
DE PRÉPARATION ÉLOIGNÉE ET PROCHAINE A LA MORT
DONT ON PEUT SE SERVIR POUR LA RETRAITE DU MOIS.

Il n'est dans la vie de l'homme aucun moment plus important que celui de sa mort. C'est le moment décisif de notre sort éternel ; c'est le moment où le démon fait le plus d'efforts contre notre salut; c'est le moment où l'on peut réparer tout le passé qui est irréparable lui-même, parce que l'on ne meurt qu'une fois. Jésus-Christ, qui nous a appris à bien vivre, nous a aussi appris à bien mourir. C'est donc sur ce modèle divin qu'il faut jeter nos regards pour bien faire cet exercice, et sur celui que nous offre l'Immaculée Marie, sa sainte Mère, terminant une vie toute d'amour par une mort d'amour. O heureuse mort ! ô heureux jour ! ô heureux moment ! que celui où une Fille de la Charité, après avoir vécu comme Marie dans l'exercice de cette belle vertu, consomme son dernier sacrifice par un dernier acte d'amour qu'elle unit aux derniers soupirs de Jésus et de Marie !

Un des plus puissants moyens pour s'assurer ce bonheur, c'est de bien entrer dans l'esprit de ce saint exercice, et de s'associer d'avance aux sublimes sentiments et aux vertus héroïques de ces deux grands modèles de perfection. Heureuse l'âme qui aura appris à mourir à une si sainte école et qui aura fait cette préparation avec esprit de foi ! En voici la pratique, toute tirée des écrits des saints :

1° Prévoir le jour où l'on doit faire cet exercice; faire sa confession comme si elle devait être la dernière de la vie ; considérer spécialement la douleur dont le sacré Cœur de Jésus fut rempli pour nos péchés, dans le jardin des Olives, et celle de Marie au pied de la croix ; la demander, nous y unir et l'offrir à Dieu en supplément de la faiblesse de notre contrition.

2° Dès la veille, s'en occuper dans l'oraison du soir; nous représenter notre ange gardien venant, de la part de Dieu, nous annoncer que notre dernière heure approche, et nous dire : DISPOSEZ-VOUS, VOUS MOURREZ DEMAIN... Réfléchir un peu sur cette parole... examiner si l'on est dans l'état où l'on

voudrait être pour mourir; renouveler les sentiments de contrition et de ferme propos dans lesquels on s'est mis dans la confession précédente.

3° Prendre son repos dans la pensée que le jour suivant doit être le dernier de sa vie. Etant couchée, faire le signe de la croix sur le front, sur la bouche et sur le cœur, en disant : O Jésus crucifié! soyez dans toutes les puissances de mon âme et de mon corps, maintenant, et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il. Prononcer ensuite trois fois les saints noms de Jésus, Marie, Joseph, pour leur recommander l'heure de sa mort; s'endormir dans quelque bonne pensée.

4° Au réveil, remercier Dieu de ce qu'il nous accorde ce jour pour nous préparer à bien mourir; former les mêmes signes de croix que le soir précédent... A l'oraison, renouveler brièvement les sentiments de la méditation de la veille, et entrer ensuite dans l'esprit de sacrifice de sa vie. (Acte d'acceptation de la Mort, p. 327.)

5° Demander au saint sacrifice de la Messe la grâce de bien mourir; recevoir la sainte communion comme en viatique; et, pour l'action de grâces, se pénétrer des sentiments du saint vieillard Siméon, en s'appliquant le cantique de Complies : NUNC DIMITTIS, etc.

6° Dans un autre moment de la journée, se représenter étendue sur son lit de mort comme pour recevoir l'Extrême-Onction. Jésus Christ, au jardin des Olives, n'avait pas besoin d'un ange pour le fortifier dans les angoisses de son agonie; c'est pour nous qu'il vint à lui.

Venez, ange saint, venez, aimable consolateur de Jésus agonisant dans ses membres; fuyez, troupes infernales d'esprits tentateurs... O Eglise de mon Jésus, oignez votre athlète de votre huile sainte, purifiante et confortative...

Réciter l'acte de contrition ou quelques versets du MISERERE MEI. Ici prendre le crucifix, à la main, ou par la pensée.

O mon Dieu, je vous offre tout ce que mon Sauveur a souffert sur la croix.

Former le signe de la croix et appliquer les plaies sacrées de

Jésus sur chacun des endroits où se font les onctions, en disant :

Pardonnez-moi, Seigneur, par votre infinie miséricorde et par les mérites de mon Jésus crucifié, tous les péchés que j'ai commis par les yeux... par les oreilles... par l'odorat... par la bouche... par la langue... par les mains... par les pieds...

Sur le cœur, dire :

Pardonnez, Seigneur, par votre infinie miséricorde et par les mérites de Jésus crucifié ; pardonnez à mon cœur toutes ses tiédeurs, toutes ses ingratitudes, toutes ses infidélités, toutes ses profanations. Il est contrit et humilié ; il veut enfin vous aimer... Purifiez tous mes sens, ô mon Dieu, afin que je vous sois présentée avec Jésus-Christ comme une oblation digne de vous.

7° Se supposer abandonnée des médecins et menacée d'une agonie prochaine ; rendre gloire à la sainte Trinité : GLOIRE SOIT AU PÈRE, etc.

ACTE DE FOI.

O mon Dieu, il approche le temps où les ténèbres seront dissipées, et où la foi se changera en claire vision ; oui, dans quelques heures je verrai à découvert toutes vos merveilles et tous vos mystères : je crois fermement, Seigneur, toutes les vérités de la foi, et je suis prête, avec votre grâce, à donner mon sang jusqu'à la dernière goutte pour confirmer cette divine foi ; je crois, Seigneur, mais augmentez encore ma foi...

O mon Dieu, il est vrai que j'ai péché et beaucoup péché, mais je sais aussi que vous accueillez toujours le repentir, et que ceux qui espèrent en vous ne seront pas confondus ; votre volonté

n'est pas que je périsse, non, Seigneur, vous ne me perdrez pas après m'avoir donné votre Fils pour me chercher quand j'étais perdue... J'espère en votre miséricorde, ô mon Dieu, dans les mérites de mon Jésus, et dans le secours tout-puissant de la protection de Marie conçue sans péché, ma bonne et tendre Mère... O mon âme, tu n'as rien à craindre que de ne pas espérer assez... O mon Dieu, je déteste toutes mes iniquités; je mets la croix de votre Fils bien-aimé, et le Cœur Immaculé de Marie, entre mes péchés et votre justice; je me couvre du sang de mon Jésus comme d'un manteau de pourpre, et me présente ainsi devant vous avec une confiance toute filiale.

ACTE DE DÉSIR DE POSSÉDER DIEU.

Puisque j'ai eu l'avantage d'être visitée par mon Sauveur et de le recevoir en moi, c'est maintenant que je quitterai de bon cœur cette vie, et que je ne respirerai plus que pour le bonheur de le posséder pendant toute l'éternité.

ACTE D'AMOUR.

O mon Dieu, nous voulons enfin vous aimer, et vous aimer avec la plus vive ardeur, puisque vous êtes notre Roi et notre Roi Sauveur, notre Epoux et notre Epoux Sauveur ! O Jésus! assistées de votre grâce, notre bonheur sera de ne vivre plus que par amour pour vous ! Régnez à jamais dans nos âmes, vous qui êtes notre joie ; ne nous laissez pas seules, demeurez toujours avec nous ! O amour attirez-nous à vous, attachez-nous à vous, animez-nous en toutes choses tous les jours de notre vie !

Mon Dieu, nous voudrions vous aimer, s'il était possible, autant et plus que ne vous aiment les anges et les saints; autant et plus que ne vous aime Marie; autant et plus que ne vous aime le Cœur de Jésus; autant et plus que vous ne vous aimez vous-même!... Saints et saintes qui avez une soif brûlante du salut de nos âmes, procurez-nous ce que vous souhaitez, afin que nous aimions et que nous bénissions éternellement avec vous l'auteur de tous les biens. O Marie, Mère bien-aimée, obtenez cette grâce à vos enfants! O Cœur amoureux de mon Jésus, victime d'amour, que vos divines ardeurs fondent la glace de nos cœurs; qu'elles nous embrasent et nous consument de plus en plus! Votre pur amour, ô mon bien-aimé, est l'objet de tous nos vœux et l'unique trésor qu'il nous tarde de posséder! O Jésus, faites que toutes nos pensées soient continuellement de vous aimer; que tous nos désirs, semblables à une flamme ardente, s'élèvent sans cesse vers vous, qui êtes notre tout; que toutes nos actions, que tous nos pas, que tous nos mouvements soient pour votre amour! O amour, qu'à chaque fois que nous respirons nos cœurs vous répètent qu'ils vous aiment, qu'ils n'aimeront jamais que vous! Ainsi soit-il.

8° Supposer ici que l'agonie va commencer et que le prêtre vient nous faire la recommandation de l'âme; invoquer la très-Sainte Vierge et les saints en qui on a une dévotion particulière, pour demander une bonne mort; prendre ensuite la croix et dire :

O Jésus! m'unissant à vous, et pour honorer les trois heures de vos extrêmes langueurs sur la croix, je vous consacre ma dernière agonie et les douleurs de ma mort; faites, ô doux Jésus! que mon

âme soit toute couverte des mérites infinis de votre précieux sang; que ma mort honore la vôtre, et que le dernier mouvement de mon cœur soit un acte de votre très-saint et très-pur amour! O Jésus! victime infiniment sainte et seule digne de Dieu, daignez nous unir à votre sacrifice! Mon bon ange à qui Dieu a confié la garde de mon âme, ne m'abandonnez pas; saint N. qui m'avez été donné pour patron; saint Vincent qui nous avez prises pour vos enfants! ah! priez, priez pour nous à l'heure de notre mort... Grand saint Joseph qui eûtes le bonheur d'expirer entre les bras de Jésus et de Marie, obtenez-nous la grâce de mourir dans leur amour... O Marie! le plus digne sanctuaire de la très-sainte Trinité, Reine des anges, modèle des vierges, échelle de tous les saints, refuge assuré de tous les pécheurs, ô ma Mère, regardez vos enfants; soyez notre appui et notre défense à l'heure de notre mort; daignez parler pour nous, surtout quand nous ne pourrons plus parler nous-mêmes... O Marie! Mère de grâce et de miséricorde, demandez grâce et miséricorde pour ces pauvres âmes qui ont tant coûté à votre cher Fils Jésus, qui vous ont coûté à vous-même tant de douleurs, de larmes et de soins... O glorieuse Marie, comme le monde a reçu le Sauveur par vos mains, ainsi nous espérons que vous recevrez notre âme pour la lui présenter!... O Marie! pleine de clémence et de bonté, je remets dans le sein de votre tendresse maternelle mon corps avec tous ses sens, mon âme avec toutes ses puissances, ma vie et ma mort... faites qu'en mourant sous votre protection nous mourions dans la grâce; que ce moment redoutable et décisif de notre éternité soit, par votre protection, un moment de grâce et de salut pour

nous ! Montrez, et alors surtout, que vous êtes notre Maîtresse et notre Mère ; c'est le temps de venir au secours de vos enfants et de nous faire sentir, malgré notre indignité, les effets de votre toute-puissante médiation ; dès que vous voudrez vous intéresser pour nous, vous direz seulement une parole en notre faveur, et nous nous tiendrons comme assurées de notre salut éternel. Peut-on périr quand on a pour avocate la Mère de son Sauveur ? Peut-on n'être pas reçu du Fils quand on est présenté par les mains de la Mère ? Peut-on ne pas trouver le Cœur de Jésus quand on est introduit par le Cœur de Marie qui en est la porte ? O Mère du bel amour, ô Marie, ô ma Mère, nous nous plongeons dans votre Cœur Immaculé, et nous n'en sortirons point que vous ne nous ayez introduites dans les tabernacles éternels de celui de Jésus !...

9° Si l'on a le temps, reprendre la croix et produire quelqu'un de ces sentiments :

O Jésus ! vous avez été élevé sur cette croix pour nous guérir des morsures du serpent infernal !... ô Jésus, je vous y adore, et, me tenant à vos pieds, je vous dis avec l'Epouse : Tirez-nous, nous courrons après vous, à l'odeur de vos parfums !... La miséricorde qui vous fait subir un tel supplice, l'amour qui vous fait mourir, et qui sort par l'ouverture de vos saintes plaies, sont les doux parfums qui s'exhalent pour attirer nos cœurs... Tirez-nous, ô Jésus ! de cette manière douce dont vous avez dit que votre Père tire à vous, de cette manière toute-puissante qui ne nous permette pas de demeurer en chemin ! Que nous allions jusqu'à vous sur le Calvaire !... jusqu'à votre croix ! que nous y soyons unies à vos douleurs, crucifiées avec vous, en sorte

que, ne vivant plus que pour vous, de cette vie surnaturelle et divine que vous nous avez méritée par votre croix, nous sentions toute la vertu que vous y avez cachée... J'embrasse votre croix, ô Jésus! j'y colle mes lèvres et mon cœur pour achever de laver mes iniquités avec le sang qui découle de tout votre corps! O salutaires plaies de mon très-doux Jésus, je vous salue et vous baise avec tout le respect et toute la reconnaissance que je dois à la toute-puissance du Père qui vous a employées pour nous, à la sagesse du Fils qui vous a souffertes pour nous, et à la bonté du Saint-Esprit qui a achevé par vous l'ouvrage de notre sanctification... (Sainte Mechtilde.) O Jésus! l'amour et les délices de mon cœur, par les cinq plaies que votre amour pour nous vous a faites, secourez-nous; que notre soupir s'échappe dans votre sacré côté; que ce soit là notre tombeau; cachez nos cœurs dans ce sanctuaire de votre amour... (S. Bernard.)

Lever les yeux vers le ciel sans quitter la croix, et dire :

Appelez-nous, ô mon Dieu! mais de la voix et du ton charmant de votre pur amour; recevez-nous dans cette extrémité entre les bras de votre infinie miséricorde, et quand nous expirerons, que ce soit par un souffle amoureux de votre esprit si doux qui nous attire et nous transporte à lui... qu'à notre mort, unies à vous dans le baiser d'une union parfaite, nous soyons abîmées dans la jouissance de votre bonheur qui n'est autre que de vous voir, de vous posséder et de vous aimer éternellement... (Sainte Gertrude). Enveloppez-nous, comme d'un suaire, des mérites précieux de Jésus; embaumez-nous du parfum si cher de la sainte et douloureuse mort de Jésus; placez-nous

dans la plaie que fit la lance au sacré Cœur de Jésus; cachez-nous enfin en vous avec Jésus, aux yeux de tout le monde, sous le doux éclat d'un regard favorable de votre bonté; c'est là qu'ensevelies en vous, ô mon Dieu ! nous reposerons dans la paix éternelle de votre saint amour. Ainsi soit-il.

10° A l'oraison du soir, se rappeler les sept dernières paroles de Jésus-Christ en croix. Elles sont esprit et vie pour nous aider à sanctifier nos derniers moments; supposer notre corps comme crucifié avec Jésus-Christ par l'effort de la maladie.

Première parole : MON PÈRE, PARDONNEZ-LEUR, PARCE QU'ILS NE SAVENT CE QU'ILS FONT... O mon Dieu! Jésus vous demande grâce et miséricorde pour ses bourreaux; j'ai été tant de fois moi-même assez cruelle pour renouveler tous ses tourments : exaucez, ô mon Dieu, la prière qu'il vous fit sur la croix, pardonnez à mon âme coupable; je pardonne, avec Jésus-Christ, à tous ceux qui m'ont fait souffrir; je leur pardonne, ô mon Dieu! ô mon Père, répandez sur eux les dons de votre amour...

2° VOUS SEREZ AUJOURD'HUI AVEC MOI DANS LE PARADIS. O Jésus ! qui avez sauvé un des malfaiteurs crucifiés près de vous, du haut du ciel, jetez un regard de miséricorde sur mon misérable cœur; souvenez-vous de moi à l'heure de ma mort... Faites entendre à ma pauvre âme cette consolante parole : AUJOURD'HUI VOUS SEREZ AVEC MOI DANS LE PARADIS. M'unissant à votre miséricorde, je veux l'exercer aussi envers les malheureux; je consacre de nouveau ma vie et ma mort à les soulager et à les servir.

3° VOILA VOTRE MÈRE. O Jésus! qui avant de mourir avez recommandé votre Mère au disciple

bien-aimé, et qui, en même temps, la lui avez donnée pour Mère, et à nous tous dans sa personne, mettez-moi sous sa maternelle protection, et donnez-moi un cœur de fille pour l'honorer et l'aimer dignement. Moi aussi, ô Mère de Jésus ! ô ma Mère ! je vous recommande tout ce que j'ai de plus cher sur la terre... Je vous recommande les pauvres, mes maîtres; voilà vos enfants, soyez leur Mère, secourez-les surtout dans leurs besoins spirituels; conduisez-nous tous au ciel.

4° Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous délaissé? O Dieu de miséricorde! qui avez abandonné votre Fils bien-aimé à toute la rage des démons et à la cruauté de ses ennemis, pour ramener de misérables pécheurs, ah ! n'abandonnez pas ma pauvre âme dans mes derniers moments; ma faiblesse est trop grande, mes ennemis sont trop puissants... Aimez-moi, ô mon Dieu ! de cet amour d'union dont vous aimiez votre divin Fils jusque dans ses délaissements.

5° J'ai soif !... O mon Dieu ! que de sensualités dans ma vie passée !... Que ne puis-je les expier par le fiel et le vinaigre du Calvaire !... Je vous offre d'avance l'amertume des remèdes qui me seront présentés... Seigneur, j'ai soif de la soif de mon Jésus... Je suis altérée du désir de vous posséder dans l'éternité !...

6° Tout est consommé !... O mon Dieu ! il me semble que j'ai accompli tout ce que la conscience et la religion exigent de moi; je m'unis de plus en plus à Jésus-Christ. J'entre dans tous les sentiments de son esprit et de son Cœur, pour immoler mon être et ma vie avec ce grand Sacrificateur du Calvaire; j'achève dans cette union le sacrifice auquel je fus consacrée dans le baptême... Sei-

gneur, que tous les desseins de votre miséricorde sur moi se consomment avant ma mort; que de mon sacrifice avec celui de Jésus il ne se fasse qu'une même oblation! TOUT EST CONSOMMÉ!...

11° Au coucher, après les prières ordinaires, prendre la croix dans ses mains, faire une courte invocation à son ange gardien, à son saint patron, à saint Vincent; prononcer encore trois fois les saints noms de Jésus, Marie, Joseph. Baiser la croix avec amour, l'appliquer sur le cœur ..

Mon âme, nous allons commencer l'AMEN éternel, l'ALLELUIA éternel qui fait la joie des anges et des saints dans le ciel... Je vais rendre le dernier soupir... (S'approprier la dernière parole de Jésus-Christ sur la croix). O mon Dieu! O MON PÈRE! unie à Jésus, mon Epoux, JE REMETS MON AME ENTRE VOS MAINS... C'est avec une confiance toute filiale, ô le plus tendre des pères! que je vous la remets, toute couverte, toute baignée du sang divin de votre Fils, toute cachée dans le tabernacle sacré du Cœur amoureux de mon Epoux Jésus, tout abandonnée à la miséricordieuse protection de Marie... O Marie! conçue sans péché... ô ma Mère! ô ma douce espérance! dites vous-même pour moi : Mon Père, je remets cette âme que vous m'aviez confiée entre vos mains... je l'ai gardée en votre nom, je vous la présente pour que vous la receviez dans votre paradis... Donnez-lui la place qui lui a été marquée au festin éternel des noces de l'Agneau... Père saint, faites-lui cette grâce!... Ainsi soit-il.

S'endormir dans ces saintes pensées.

12° Au réveil, remercier Dieu, l'adorer, etc. : pendant l'oraison, se reporter dans la nuit précédente, se supposer morte et enterrée, citée au tribunal de Jésus-Christ et jugée pour l'éternité.

Se faire ces demandes : Que pense mon âme de tout ce qui fut pour elle une occasion de péché?... (Se supposer en purgatoire.) Que pense mon âme de telle ou telle faute, de cette tiédeur, de cette imperfection... de ses satisfactions naturelles si souvent recherchées?... Supposer enfin que Dieu nous rend la vie, et qu'en même temps notre ange gardien nous annonce que dans un mois nous mourrons, pour ne plus revenir dans ce monde. Comment voudrions-nous passer ce mois? Prenons ou renouvelons des résolutions, et travaillons à vivre comme si nous étions assurées de mourir le jour que nous ferons encore cet exercice. Mettons le mois qui commence sous la protection maternelle de Marie; conjurons cette bonne Mère de nous aider à réparer le temps perdu par la ferveur et la fidélité de l'amour.

LITANIES POUR OBTENIR UNE BONNE MORT.

Seigneur, ayez pitié de moi à l'heure de ma mort.

Jésus-Christ, ayez pitié de moi à l'heure de ma mort.

Père céleste ; Fils rédempteur du monde, etc.

Marie, tendre Mère du divin Jésus, qui avez été consumée par les flammes du céleste amour, obtenez-moi une bonne mort.

Saint Joseph, nourricier de Jésus-Christ, chaste époux de la sainte Vierge, qui avez rendu votre esprit entre leurs bras,

Saint Michel archange et tous les saints anges,

Mon bon ange gardien, qui avez reçu de Dieu la charge de me guider et de me fortifier dans mon dernier combat,

Saints martyrs, qui avez répandu votre sang pour l'amour de Jésus-Christ,

Tous les saints et saintes de Dieu,

Quand, dans ma dernière maladie, je serai aban-

donnée de tous secours humains, secourez-moi, ô bon Jésus !

Quand mes pieds immobiles ne pourront plus se mouvoir pour s'approcher de vous, faites, ô tendre et souverain Maître! que j'unisse leurs douleurs à celles de vos pieds sacrés percés sur la croix, secourez-moi, etc.

Quand mon esprit sera plongé dans les ténèbres, mon cœur dans l'amertume et mon corps dans les tourments, visitez-moi, ô le bien-aimé de mon âme ! et bénissez mes souffrances,

Quand une sueur froide m'annoncera l'approche de ma dissolution, faites que mon cœur et ma pensée s'unissent à vous, divin Sauveur, agonisant dans le jardin de douleurs sur le mont des Olives,

Quand, ressentant les atteintes de la mort, je ne pourrai plus soutenir ma tête, faites, ô céleste ami de mon âme ! que, m'unissant à vous sur la croix, je me dise : C'est ainsi que Jésus, mon Père, mon Epoux, et mon modèle, mourant d'amour pour moi sur la croix, laissa pencher son chef sacré sur sa poitrine,

Quand on me présentera votre image à baiser, faites, ô tendre Sauveur ! que, vous contemplant attaché à la croix, je sente profondément que c'est pour moi que vous avez tant souffert,

Quand ma langue recevra pour la dernière fois votre sacré corps, qu'elle sera baignée dans votre précieux sang, faites, ô Père adorable ! qu'admise à ce divin banquet, j'y puise les forces nécessaires pour vaincre mes ennemis, et que mon amour pour vous s'enflamme davantage,

Quand mes membres seront oints de l'huile sacrée, faites, ô tendre Sauveur ! que cette onction les purifie entièrement de toutes les souillures

qu'ils ont contractées; et que, me rendant l'innocence, je quitte cette vallée de misères pour aller me reposer dans votre sein,

Quand mes yeux éteints ne pourront plus fixer l'image adorable de mon Dieu crucifié, qu'ils seront à jamais fermés au monde et prêts à s'ouvrir pour vous contempler,

Quand ma bouche livide et arrosée de la sueur de la mort ne pourra plus prononcer les saints noms de Jésus et de Marie, objets de mes plus chères délices,

Quand mes lèvres sans mouvement et sans vie ne pourront plus se coller sur les sacrées plaies de mon Epoux,

Quand mes mains, roidies par les approches de la mort, ne pourront plus presser sur mon cœur mon céleste Epoux attaché sur la croix, lit nuptial sur lequel il daigna épouser mon âme,

Quand mon cœur flottera entre l'espoir et la crainte sur l'incertitude d'une éternité heureuse ou malheureuse, rassurez-le, ô tendre Père ! cachez-le dans votre sacré côté qu'une lance ouvrit après votre mort,

Quand je serai dans les angoisses de l'agonie, que tous mes membres seront réduits à la dernière faiblesse, faites, ô bon Jésus! que je me dise : Plaies sacrées de mon divin Maître que je vois ensanglantées pour mon salut, découlez sur moi et purifiez-moi,

Quand je serai délaissée et privée de tout, faites, ô tendre et généreux libérateur de mon âme ! que, loin de m'en plaindre, je me dise avec l'accent du bonheur : Nue, abandonnée, couverte de plaies, ainsi que mon Jésus attaché à sa croix, je veux expirer d'amour sous ses pieds adorables,

Quand, accablée des assauts de l'esprit de ténè-

bres, je n'aurai plus de force pour résister à ses suggestions, ô tendre Epoux! envoyez-moi Marie, ma bonne Mère et la vôtre, pour me mettre à couvert des embûches de Satan,

Quand j'entendrai réciter les prières des agonisants, que mon âme sera tremblante à la vue de la mort, ô divin Maître! faites que je dise, à votre exemple : Seigneur, que votre sainte volonté s'accomplisse!

Quand mes oreilles, fermées à tout objet terrestre, seront prêtes à s'ouvrir pour entendre votre voix, ô divin Epoux! prononcer la sentence irrévocable qui décidera de mon sort éternel,

Quand mon cœur, épuisé par ses souffrances, s'attendrira sur les personnes chéries qu'il sera sur le point de quitter, faites, ô doux Sauveur! que j'unisse mon sacrifice à celui de Marie contemplant sur le Calvaire Jésus, son divin Fils, expirant sur la croix,

Quand mes joues seront inondées de mes dernières larmes, ô mon Jésus! ô mon amour! recevez ces pleurs, et faites qu'à l'exemple de sainte Madeleine, j'en arrose vos pieds et que j'y noie mes nombreux péchés, secourez-moi, ô bon Jésus!

Quand mon âme paraîtra devant vous, ô mon divin Jésus! qu'elle sera éblouie de la clarté, de la majesté, de la divinité de votre face, en ce moment terrible ayez pitié de moi, ne perdez pas l'ouvrage de vos mains; souvenez-vous que vous êtes mon Rédempteur et mon Père, secourez-moi et sauvez-moi, ô bon Jésus!

Oui, mon Jésus, mon Dieu, mon amour et mon Père, je veux mourir pour expier tous les péchés que j'ai commis depuis que vous m'avez donné l'être, recevez-moi à l'heure de ma mort, ô bon

Jésus!... Je veux mourir pour votre gloire et pour vous témoigner, par le sacrifice de ma vie, que je vous aime plus que moi-même. Je veux mourir pour vous voir et pour vous contempler durant l'immensité des siècles, ô vous, mon Dieu! beauté toujours ancienne et toujours nouvelle. Je veux mourir pour vous posséder, ô mon Jésus! pour vous louer et vous aimer dans le ciel durant toute l'éternité. Je veux mourir pour ne plus vous offenser, puisque l'on ne vit pas sans pécher. Je veux mourir en action de grâces pour tous les biens que vous m'avez faits dans le temps, et pour ceux que vous me destinez dans l'éternité. Je veux mourir pour m'unir à vous, ô délices de mon âme! qui avez si souvent daigné vous unir à moi. Je veux mourir enfin pour avoir cette sainte conformité avec vous, ô divin Maître! et mourir pour vous, parce que vous êtes mort pour moi; recevez-moi à l'heure de ma mort, ô bon Jésus!

PRIÈRES DE LA RECOMMANDATION DE L'AME.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, etc.
Sainte Marie, priez pour lui *ou* pour elle.
Tous les saints Anges et Archanges,
Saint Abel,
Toute l'Assemblée des Justes,
Saint Abraham,
Saint Jean-Baptiste,
Saint Joseph,
Tous les saints Patriarches et Prophètes,
Saint Pierre,
Saint Paul,
Saint André,
Saint Jean,
Tous les saints Apôtres et Evangélistes,
Tous les saints disciples du Seigneur,
Tous les saints Innocents,
Saint Etienne,
Saint Laurent,

Tous les saints Martyrs,
Saint Sylvestre,
Saint Grégoire,
Saint Augustin,
Tous les saints Pontifes et Confesseurs,
Saint Vincent de Paul,
Saint Benoît,
Saint François,
Tous les saints Moines et Ermites,
Sainte Marie-Madeleine,
Sainte Luce,
Toutes les saintes Vierges et Veuves,
Tous les Saints et Saintes de Dieu, intercédez pour lui *ou* pour elle.
Soyez-lui propice, pardonnez-lui, Seigneur.
Soyez-lui propice, délivrez-le, Seigneur.
De votre colère,
De la mauvaise mort,
Des peines de l'enfer,
De tout mal,
De la puissance du diable,
Par votre Nativité,
Par votre Croix et par votre Passion,
Par votre mort et par votre sépulture,
Par votre glorieuse Résurrection,
Par votre admirable Ascension,
Par la grâce du Saint-Esprit consolateur,
Au jour du jugement,

Nous qui sommes pécheurs, nous vous prions de nous écouter.

Nous vous prions de lui pardonner, écoutez-nous, s'il vous plaît.

Seigneur, ayez pitié de nous, etc.

ORAISON.

Recevez, Seigneur, votre serviteur *ou* votre servante dans ce lieu de salut et de félicité que votre miséricorde lui donne sujet d'espérer. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre N. de tous les dangers de l'enfer, de toutes les peines et de toutes les tribulations qui peuvent lui arriver. Ainsi soit-il.

Délivrez, etc., comme vous avez délivré Enoch et Elie de la mort à la-

quelle tous les hommes sont sujets. Ainsi soit-il.

Délivrez, etc., comme vous avez délivré Noé du déluge. Ainsi soit-il.

Délivrez, etc., comme vous avez délivré Abraham de la terre des Chaldéens. Ainsi soit-il.

Délivrez, etc., comme vous avez délivré Job de ses souffrances. Ainsi soit-il.

Délivrez, etc., comme vous avez délivré Isaac des mains de son père Abraham, qui voulait l'immoler. Ainsi soit-il.

Délivrez, etc., comme vous avez délivré Loth de l'embrasement de Sodome. Ainsi soit-il.

Délivrez, etc., comme vous avez délivré Moïse de la puissance de Pharaon, roi d'Egypte. Ainsi soit-il.

Délivrez, etc., comme vous avez délivré Daniel de la fosse aux lions. Ainsi soit-il.

Délivrez, etc., comme vous avez délivré les Enfants de la fournaise ardente et des mains d'un roi injuste. Ainsi soit-il.

Délivrez, etc., comme vous avez délivré Suzanne du crime qui lui était faussement imputé. Ainsi soit-il.

Délivrez, etc., comme vous avez délivré David des mains du roi Saül et de la fureur de Goliath. Ainsi soit-il.

Délivrez, etc., comme vous avez délivré vos apôtres saint Pierre et saint Paul de leur prison.

Et de même, Seigneur, que vous avez délivré la très-sainte Vierge et martyre Thècle de trois horribles tourments, ainsi ayez la bonté de délivrer l'âme de votre N., et faites-la jouir avec vous des biens éternels. Ainsi soit-il.

ORAISONS.

Sortez de ce monde, âme chrétienne, au nom de Dieu, le Père tout-puissant, qui vous a créée ; au

nom de Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui vous a rachetée; au nom du Saint-Esprit qui s'est répandu sur vous; au nom des saints Anges et Archanges, au nom des Trônes et des Dominations, au nom des Principautés et des Puissances, au nom des Chérubins et des Séraphins, au nom des Patriarches et des Prophètes, au nom des Apôtres et des Evangélistes, au nom des saints Martyrs et Confesseurs, au nom des saints Religieux et Anachorètes, au nom des saintes Vierges et de tous les Saints et Saintes de Dieu. Que votre lieu soit aujourd'hui dans la paix et votre demeure dans la sainte Sion, par les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

O Dieu de miséricorde, Dieu de clémence et de douceur qui, selon la multitude de vos bontés, effacez les péchés des âmes pénitentes, et qui, en remettant les fautes passées, en ôtez toute la tache, jetez un regard favorable sur votre serviteur *ou* votre servante, et exaucez la prière qu'il *ou* qu'elle vous fait de lui pardonner toutes ses offenses, qu'il confesse et déteste de tout son cœur. Réparez en lui tout ce qui peut avoir été ruiné par la fragilité de la nature ou corrompu par la malice du démon, et réunissez au corps de votre Eglise un de ses membres qui a été racheté par le sang de Jésus-Christ. Seigneur, ayez pitié de ses gémissements; ayez compassion de ses larmes, et recevez à la grâce d'une parfaite réconciliation celui qui n'a confiance qu'en votre seule miséricorde.

Je vous recommande, mon frère *ou* ma sœur, à Dieu tout-puissant, et vous remets entre les mains de celui qui vous a créé, afin qu'ayant payé le tribut à la mort, vous retourniez à votre principe, qui vous a formé du limon de la terre. Que la glo-

rieuse troupe des Anges vienne au-devant de votre âme, lorsqu'elle sortira de votre corps. Que l'auguste sénat des Apôtres, qui sont les juges du monde, lui fasse un favorable accueil. Que la triomphante armée des Martyrs, qui ont blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau sans tache, l'accompagne à son entrée dans le ciel. Que la noble compagnie des Confesseurs, dont l'innocence surpasse la blancheur des lis, l'environne par honneur dans son triomphe. Que le chaste chœur des Vierges la reçoive avec des cantiques de joie et d'allégresse. Que les Patriarches l'embrassent étroitement, et lui ouvrent leur sein pour y jouir du repos qui fait les bienheureux. Que Jésus-Christ vous montre un visage plein de douceur et d'amour, et qu'il vous mette au nombre des saints qui sont toujours avec lui. Qu'il ne vous fasse jamais sentir ni l'horreur des ténèbres, ni l'ardeur des flammes, ni la rigueur des tourments de l'enfer. Que Satan, ce cruel ennemi des hommes, cesse de vous poursuivre avec toute sa troupe; que, vous voyant sous la protection et la conduite des anges, il s'enfuie tout frémissant de rage, et qu'il se précipite dans l'effroyable chaos de la nuit éternelle. Que Dieu se lève et que ses ennemis se dissipent à sa présence; que ceux qui le haïssent s'enfuient de devant sa face; qu'il les chasse par le souffle de son esprit comme le vent chasse la fumée, et que les méchants périssent devant lui comme la cire se fond devant le feu! Que les justes, au contraire, soient ravis de joie en la présence de Dieu; que toutes les légions de l'enfer soient donc confondues, et que les ministres de Satan n'osent et ne puissent empêcher votre entrée dans le ciel. Que Jésus-Christ, qui a été crucifié

pour vous, vous délivre des tourments; que Jésus-Christ, qui a bien voulu mourir pour vous, vous délivre de la mort éternelle; que Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, vous mette en son paradis pour y jouir des délices éternelles, et que ce véritable Pasteur des âmes vous reconnaisse comme une de ses ouailles! Qu'il vous pardonne tous vos péchés, et qu'il vous mette à sa droite parmi la troupe de ses élus; que vous voyez votre Rédempteur face à face; que vous soyez toujours en sa présence, jouissant de la claire vue de la première vérité qui est l'objet de votre béatitude, et enfin qu'étant admis parmi les bienheureux, vous puissiez goûter éternellement la douceur de sa contemplation divine!

Seigneur, nous vous recommandons l'âme de votre serviteur *ou* servante, et nous vous prions, Seigneur Jésus, Sauveur du monde, que comme, par votre miséricorde, vous avez bien voulu descendre en terre pour l'amour d'elle, vous ne refusiez point aussi de la recevoir dans le sein des patriarches. Reconnaissez, Seigneur, votre créature, qui n'a point été créée par des dieux étrangers, mais par vous, qui êtes le seul Dieu vivant et véritable; car il n'y a point d'autre Dieu que vous, et rien n'est comparable à l'excellence de vos ouvrages. Seigneur, donnez-lui la consolation et le bonheur de vous voir, et de jouir de votre divine présence. Ne vous souvenez plus de ses iniquités passées, et de tant d'excès et d'égarements où la violence et l'emportement de ses passions l'ont malheureusement engagée. Car encore qu'elle ait péché, elle n'a point néanmoins perdu la foi qu'elle avait au Père, au Fils et au Saint-Esprit; mais elle a cru en Dieu; elle a eu du zèle pour la

gloire de son nom; elle a fidèlement adoré celui qui est l'auteur de toutes choses.

Nous vous prions, Seigneur, d'oublier les ignorances et les péchés de sa jeunesse, et de vous souvenir de lui selon votre grande miséricorde, parmi l'éclat et la splendeur de votre gloire. Que les cieux lui soient ouverts; que les anges se réjouissent de son bonheur. Seigneur, recevez votre serviteur dans votre royaume. Que l'archange de Dieu, saint Michel, qui a mérité d'être le prince de la milice céleste, le prenne en sa protection. Que les anges de Dieu viennent au-devant de lui, pour le conduire dans la sainte cité de la céleste Jérusalem. Que le bienheureux apôtre saint Pierre, à qui vous avez donné les clefs du royaume des cieux, lui en ouvre la porte. Que l'apôtre saint Paul, qui a été un très-digne vaisseau d'élection, l'assiste à son entrée. Que saint Jean, le bien-aimé disciple, à qui les secrets du ciel ont été révélés, intercède pour lui. Que tous les saints apôtres, auxquels vous avez donné la puissance de lier et de délier les âmes, parlent en sa faveur. Que tous les saints et tous les prédestinés, qui ont souffert tant de tourments en ce monde pour le nom de Jésus-Christ, prient pour lui, afin qu'étant dégagé des liens de la chair, il mérite de parvenir à la gloire du royaume céleste, par les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne, avec le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

(Si le malade est encore en état d'entendre ce qu'on lui dit, il faut lui suggérer de douces et courtes aspirations qui entretiennent sa dévotion sans le fatiguer.)

Après avoir aidé nos pauvres malades à bien mourir, gardons-nous ensuite d'oublier leurs âmes; suivons-les jusque dans les flammes expiatrices du purgatoire, dans le cas où elles auraient encore à expier et à se purifier. Que notre charité les-y accompagne, pour continuer, à leur égard, le consolant ministère de notre vocation sainte; soulageons-les par d'ardentes prières, de généreux sacrifices, des communions ferventes; par l'application de l'auguste sacrifice de nos autels et les nombreuses indulgences qui nous sont offertes chaque jour. Invoquons fréquemment pour elles la puissante Mère des affligés, l'Immaculée Marie, et leurs bons anges gardiens; afin de hâter leur bonheur en leur ouvrant au plus tôt les portes du paradis.

LANGUENTIBUS.

O Marie! que votre compassion vienne au secours des âmes qui languissent dans le purgatoire, où elles achèvent d'expier leurs crimes dans le feu dévorant qui les tourmente très-cruellement. O Marie, priez pour elles.

C'est de vous qu'est sortie cette source de vie qui lave tous les crimes, et dans laquelle tous les péchés peuvent se purifier. Tendez une main secourable à ces affligées livrées à des supplices sans cesse renaissants. O Marie, etc.

O Vierge tendre, c'est à vous que s'adressent leurs soupirs; elles brûlent du désir d'être délivrées de leurs peines et d'être admises en votre présence, pour y jouir d'un bonheur éternel. O Marie, etc.

Clef de David, qui ouvrez les portes des cieux, du séjour de votre gloire, daignez secourir des infortunées en proie à de cruels tourments; ah! faites-les sortir de cette horrible prison! O Marie, priez pour elles.

Vous êtes le modèle des justes, la boussole des fidèles, le chemin du salut pour ceux qui implo-

rent votre protection ; daignez intercéder sans cesse pour ces âmes souffrantes auprès de votre Fils. O Marie, etc.

Lorsqu'au jour terrible du jugement seront discutées sévèrement nos actions, suppliez pour nous votre Fils, notre juge, afin qu'il nous donne part à l'héritage des saints. O Marie, etc.

Mère et Fille de Dieu tout ensemble, élevée en gloire au-dessus de toute créature, Vierge puissante, que votre clémence soit toujours employée au soulagement des âmes du purgatoire. O Marie, priez pour elles.

Prêtez l'oreille à leurs gémissements ; que votre Cœur se laisse émouvoir par leurs douleurs ; présentez à un Dieu vengeur les plaies de votre Fils, et que ce spectacle obtienne le pardon de celles pour qui il a souffert. O Marie, etc.

℣. Priez pour les défunts, très-sainte Mère de Dieu.

℟. Afin qu'ils aillent jouir des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

O Dieu qui nous donnez la vie de la grâce, qui êtes l'espérance de ceux qui meurent et le salut de ceux qui espèrent en vous, accordez aux âmes des fidèles dégagées des liens de leur corps mortel, d'être agrégées au nombre de vos saints et de goûter les douceurs d'une paix et d'un bonheur éternel, par l'intercession de la glorieuse et Bienheureuse Vierge Marie ; nous vous en supplions, par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

ACTE HÉROÏQUE DE CHARITÉ

ENVERS LES AMES DU PURGATOIRE.

Cet acte consiste à offrir en faveur des défunts, par les mains de la Sainte Vierge, toutes nos œuvres satisfactoires et tous les suffrages qui nous seraient appliqués après notre mort. On conserve néanmoins toujours le mérite personnel de ses actions, qui ne sauraient se communiquer à d'autres; on peut également prier pour quelque personne que ce soit, demander toutes les grâces qu'on désire obtenir, etc. Pour cette généreuse offrande aucune formule n'est nécessaire; celle indiquée ci-après n'est que pour aider la piété; il suffit de s'engager intérieurement; et il est bon de renouveler de temps en temps cet engagement qui n'oblige nullement sous peine de péché.

Indulgences accordées à cet acte : 1° Indulgence plénière, applicable seulement aux défunts, chaque fois que l'on fait la sainte communion. 2° Tous les lundis, en assistant au saint sacrifice de la Messe, à l'intention des mêmes défunts, ou même le dimanche, quand on est empêché d'y assister le lundi; pourvu que dans l'un et l'autre cas on visite une église ou oratoire, et qu'on y prie aux intentions de Sa Sainteté. 3° Faculté d'appliquer pareillement aux défunts toutes et chacune des Indulgences déjà concédées, de quelque manière que ce soit, ou qui le seront dans la suite, et que l'on peut gagner. (Benoît XIII, Pie VI et Pie IX.)

OFFRANDE POUR LES DÉFUNTS.

O très-douce Vierge Marie, Reine des anges et des hommes, et souveraine protectrice des âmes du purgatoire, me voici prosternée à vos pieds, dans le dessein de me soumettre à votre empire et de venir en aide, sous votre dépendance, à ces pauvres âmes captives, hélas! dans une prison de feu. Je désire contribuer de tout mon pouvoir à délivrer celles dont vous désirez vous-même la délivrance. Et, pour leur être plus utile, je m'engage

de tout mon cœur, sans m'y obliger toutefois sous peine de péché, à vous offrir, à leur intention, et je remets dès ce moment entre vos mains, toutes mes œuvres satisfactoires, quelles qu'elles soient, comme tous les suffrages qui pourraient m'être appropriés après ma mort, voulant me dépouiller, pour les enrichir, du fruit spécial et personnel de ces mêmes satisfactions et de ces mêmes suffrages. Daignez, ô très-charitable Marie, agréer mon offrande et me prendre sous votre protection. Je me remets sur vous du soin de mon âme, et je m'abandonne entre les bras de votre miséricorde pour le temps et pour l'éternité. Ainsi soit-il.

Mon Dieu! je vous offre tous les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de la très-sainte Vierge Marie, de tous les saints et de tous les justes qui sont sur la terre, pour le soulagement et la délivrance de toutes les âmes du purgatoire, selon qu'il plaira à la très-sainte Vierge de les leur appliquer.

Qu'il ait pitié de vous, ô âmes très-affligées, le Dieu Sauveur, et que par l'aspersion de son sang, il vous rafraîchisse dans vos tortures ! Qu'il daigne compatir à vos peines avec la même tendresse qu'il compatit à tous les affligés quand il fut suspendu à la Croix ! Qu'il vous donne le repos éternel, Celui qui est votre vrai repos, le Fils du Dieu vivant, né de la Vierge Immaculée, pour notre salut et celui de tous ! Qu'il vous rachète par son précieux sang; qu'il vous bénisse, qu'il vous délivre de vos peines, qu'il vous fasse ressusciter à la gloire au jour du jugement, et qu'il vous associe à ses anges... Ainsi soit-il. (Sainte Gertrude.)

LISTE
DES
INDULGENCES PLÉNIÈRES ET PARTIELLES
QUE PEUVENT GAGNER LES FILLES DE LA CHARITÉ.

La définition, les conditions et les titres de concession, sont contenus avec détail dans le RECUEIL DES PRIVILÉGES, imprimé en janvier 1860, dont un exemplaire se trouve dans chaque maison, avec les différents papiers de Communauté, et que l'on pourra consulter au besoin.

Indulgences plénières.

1. Toutes les fois que l'on fait le chemin de la Croix.
2. Toutes les fois qu'en étant empêchée, l'on a un crucifix indulgencié par un pouvoir spécial, à cet effet.
3. Tous les jours de Communion, par la récitation de la prière : O BON ET TRÈS-DOUX JÉSUS, etc.
4. Tous les jours, pour les personnes reçues et revêtues du scapulaire de l'Immaculée Conception, en récitant six PATER, AVE, GLORIA.
5. Tous les jours, en faisant une visite à l'église de la Mission où repose le corps de S. Vincent.
6. Le mercredi, pour les personnes reçues et revêtues du scapulaire du Mont-Carmel.
7. De même le vendredi, pour le scapulaire de la Passion.
8. Le 1er dim. du mois, pour le scapulaire de l'Im. Conception.
9. Le 1er vendredi du mois, en l'honneur du S. C. de Jésus.
10. Deux jours du mois, à son choix, pour les associés de la Propagation de la foi.
11. Une fois le mois, pour l'Arch. du T. S. et Imm. C. de Marie.
12. Un jour du mois, à son choix, pour le Scapulaire de l'Imm. Conception.
13. Deux jours, chaque mois, au choix des Sœurs employées à l'office de la cuisine.

14. Un jour du mois, au choix des Filles de la Charité; même indulgence en faveur des femmes, filles et autres qui demeurent dans les maisons des Sœurs, ou qui fréquentent leurs écoles.
15. Un autre jour du mois à son choix, pour les Filles de la Charité, les personnes qui habitent leurs maisons ou qui fréquentent leurs écoles.
16. Une fois le mois pour la récitation fréquente des actes de foi, d'espérance et de charité.
17. De même pour la récitation quotidienne du VENI CREATOR, aux intentions du Souverain Pontife.
18. De même pour la récitation quotidienne de l'oraison jaculatoire : SOIT LOUÉ ET REMERCIÉ, A TOUT MOMENT, LE TRÈS-SAINT ET TRÈS-DIVIN SACREMENT.
19. De même pour la récitation quotid. du chapelet Brigittain.
20. De même pour la récitation, trois fois le jour, au son de la cloche de l'ANGELUS, et au temps de Pâques du REGINA.
21. De même pour la récitation quotidienne du MEMORARE.
22. De même pour la récitation quotidienne de la prière : JE VOUS SALUE, TRÈS-AUGUSTE REINE DE PAIX, etc.
23. De même, pour la prière quotidienne à l'ange gardien : ANGE DE DIEU, etc.
24. De même, pour la récitation quotidienne de trois PATER et trois AVE pour les agonisants.
25. De même, pour l'oraison mentale.
26. De même, pour la récitation quotidienne de la prière : DA PACEM, etc.

---

27. Janvier. — 1. Circoncision : 1° pour la confrérie du scap. de l'Imm. Concept. 2° pour l'arch. du S. C. de Marie.
28. — 6. Epiphanie. Pour avoir chapelets, croix, médailles indulgenciés.
29. — 25. Conversion de S. Paul, 1° pour l'arch. du S. C. de Marie. 2° Une autre pour les Filles de la Charité.
30. — 29. S. François de Sales. Une pour les Filles de la Charité.
31. — 2 février. Purification de la Ste Vierge. 1° Pour la récitation des litanies de la Ste Vierge. 2° Confrérie du scap. du M. C. 3° Scap. de l'Imm. Conception. 4° Archic. du S. C.

de Marie. 5° Chapelets, croix, médailles, etc. indulgenciés.
32. Février. — 4. S. André de C. Pour la Confrérie du scap. du Mt-Carmel.
33. — 24 ou 25. S. Mathias Ap. Pour avoir Chapelets, etc. ind.
34. Mars. — 19. S. Joseph. 1° Pour le Scap. du Mt-Carmel. 2° Id. de l'Immaculée Conception. 3° Archiconf. du S. C. de Marie. 4° Chapelets, etc. ind. 5° De plus, une pour les Filles de la Charité.
35. — 25. Annonciation. Mêmes indulg. que le 2 février ; plus : pour les associés de la P. de la foi, le 25, ou un jour de l'Oct. et enfin pour les Filles de la Charité.
36. Mai. — 1. S. Philippe et S. Jacques. Pour avoir Chapelets, etc. indulg.
37. — 3. Inv. de la C. Pour la Prop. de la foi.
38. — 5. S. Ange Martyr. Pour le scap. du Mt-Carmel.
39. — 16. S. Simon Stoch. Pour le scap. du Mt-Carmel.
40. — 25. S. M. de Pazzy. Pour le scap. du Mt-Carmel.
41. Juin.—14. Le S. Prophète Elisée. Pour le scap. du Mt-Carmel.
42. — 24. S. Jean-Baptiste. 1° Pour le Scap. de l'Imm. Concep. 2° Archic. du S. C. de Marie. 3° Chapelets, etc. indulg.
43. — 29. S. Pierre et S. Paul. 1° Pour le Scapulaire de l'Imm. C. 2° Enseigner la doctrine chrétienne, ou assister à cet enseignement. 3° Chapelets, etc. indulgenciés.
44. Juillet. — 2. Visitation de la Ste V. Pour le scapulaire du Mt-Carmel.
45. — 16. N. D. du Mt-Carmel. Pour le même scapulaire.
46. — 19. S. Vincent de Paul. Pour les Filles de la Charité, le jour de la fête, ou un jour de l'octave.
47. — 20. Le S. Prophète Elie. Pour le scapul. du Mt-Carmel.
48. — 22. Ste Madeleine. Pour l'Archiconf. du S. C. de Marie.
49. — 25. S. Jacques apôtre. Pour avoir Chapelets, etc. ind.
50. — 26. Ste Anne. Pour la Confr. du scapulaire du Mt-Carmel.
51. — 29. Ste Marthe. Pour les Filles de la Charité.
52. Août. — 7. S. Albert. Pour la Confr. du scap. du Mt-C.
53. — 15. Assomption. Mêmes indulgences qu'au 2 février.
54. Dimanche dans l'octave de l'Assomption. Pour le scapul. du Mont-Carmel.
55. — 21. Ste Fr. de Chantal ; pour les Filles de la Charité.
56. — 24 S. Barthélemy, ap. Pour avoir Chapelets, etc. ind.

57. Août. — 28. S. Augustin. Pour le Scapulaire de l'Imm. C.
58. Septembre.—8. Nativité de la T. S. V. Les mêmes qu'au 2 février.
59. — 24. S. Matthieu, ap. Pour les Chapelets, etc. indulg.
59 bis. — 27. Fête de la mort de S. Vincent ou l'un des jours de l'octave.
60. — 29. S. Michel. 1° Pour le Scapul. du Mt-Carmel. 2° Idem de l'Immaculée Conception.
61. Octobre — 2. Sts Anges gardiens. 1° Pour la Prière : Ange de Dieu. 2° Scapul. de l'Imm. Conception. 3° De plus, une pour les Filles de la Charité.
62. — 8. Ste Brigitte. Pour le Chapelet Brigittain.
63. — 15. Ste Thérèse. 1° Pour le Scapul. du Mt-Carmel. 2° Idem de l'Imm. Conception. 3° De plus une pour les F. de la Ch.
64. — 28. S. Simon et S. Jude, ap. Pour les Chapelets, etc. indul.
65 Novembre—1. La Toussaint. 1° Pour les Chapelets, etc. indulg. 2° pour les Filles de la Charité.
66. — 10. S. André Avellin. Pour le Scapulaire de l'Imm. C.
67. — 21. Présentation de la Ste Vierge. Pour le Scapulaire du Mt-Carmel.
69. — 30. S. André, ap. Pour les Chapelets, etc. indulgenciés.
70. Décembre. — 3. S. François Xavier. Pour la Prop. de la foi.
71. — 8. Immaculée Conception. 1° De même que pour la Purification. 2° De plus, une pour les Filles de la Charité.
72. — 21. S. Thomas, ap. Pour les Chapelets, etc. indulgenciés.
73. -- 25. Noël. 1° Pour le Scapul. de l'Imm. C. 2° Doctrine chrétienne. 3° De plus, une pour les Filles de la Charité.
74. — 27. S. Jean l'Evangéliste, ou l'un des jours de l'octave. 1° Archic. de Marie. 2° Chapelets, etc. indulgenciés. 3° De plus, une pour les Filles de la Charité.
75. Le 4e Dimanche de l'Avent. Pour les Filles de la Charité.
76. Le Dim. de la Passion. Pour le Scap. de la Passion.
77. Compassion de la Ste Vierge. 1° Pour le Scapul. de l'Imm. Conception. 2° Archic. du S. C. de Marie.
78. Jeudi Saint. 1° Pour le Scapul. du Mt-Carmel. 2° De plus, une pour les Filles de la Charité.
79. Pâques. 1° Pour le Scap. de l'Imm. C. 2° Doctrine chrétienne. 3° Chapelets, etc. ind. 4° De plus, une pour les F. de la C.
80 Le 2e Dim. après Pâques. Fête de la Translation des Reliques de S. Vincent, ou l'un des jours de l'octave.

81. Ascension. 1° Pour le Scap. du M. C. 2° id. Imm. C. 3° Chapelets etc. ind. 4° De plus, une pour les F. de la Ch.

82. Pentecôte. 1° Pour le Scap. de l'Imm. C. 2° Chapelets, etc. ind.

83. T. S. Trinité. 1° Pour le Scapul. de l'Imm. C. 2° Chapelets, etc. indulgenciés.

84. Fête-Dieu. Pour avoir Chapelets, etc. indulgenciés.

85. Le vendredi Fête du S. C. de Jésus. Pour les Filles de la Charité.

86. Pour les Filles de la Charité : 1° Le jour où elles prennent le saint habit. 2° Une pour la retraite annuelle de huit jours. 3° Une le jour où elles communient pour le repos d'une Sœur défunte.

Indulgences plénières à l'article de la mort : 1° Pour les actes de foi, d'espérance et de charité. 2° Invocation des SS. Noms de Jésus et de Marie. 3° Chapelet Brigittain. 4° Confrérie du scapulaire du Mont-Carmel. 5° Scapulaire de la Passion. 6° Idem de l'Imm. Concept 7° Archiconfrérie. 8° Propagation de la foi. 9° Chapelets, etc. indulgenc. 10° Pour toute Fille de la Charité.

Indulgences partielles.

100. Actes de foi, d'espérance. et de charité. 100 jours.

101. Explication du catéchisme. 100 jours.

102. VENI CREATOR. 100 jours.

103. Litanies de la Sainte Vierge. 300 jours.

104. ANGELUS, ou REGINA, 100 jours.

105 MEMORARE ou SOUVENEZ-VOUS. 300 jours.

106. BÉNIE SOIT LA SAINTE ET IMMACULÉE, etc. 100 jours.

107. JE VOUS SALUE, TRÈS-AUGUSTE REINE, etc. 300 jours.

108. ANGE DE DIEU, etc. 100 jours.

109. DA PACEM, etc. 100 jours.

110. Chapelet Brigitté, chaque PATER, AVE, CREDO. 100 jours.

111. TE ERGO QUÆSUMUS, en baisant le scap. de la P. 200 jours.

112. Conf. du scap. Pour toute œuvre de piété ou de charité. 100 j.

113. Scap. de l'Imm. C. 1° Pour visite des malades. 20 ans; 2° Pour chaque œuvre pie. 60 jours.

114. Aux Filles de la Charité, pour chaque œuvre de piété ou de charité : 100 jours.

115. Soit loué et remercié à tout moment, etc. une fois le jour. 100 jours.

116. De même en disant la susdite prière au son de la cloche de la bénédiction.
117. De même en la disant aux deux élévations de la Messe.
118. 1° Pour une demi-heure de méditation sur la Passion, étant reçue du scapulaire de la ditè Passion. 3 ans, 3 quarantaines. 2° 7 ans et 7 quarantaines les vendredis.
119. Visite à l'autel de la Passion à St-Lazare, aux jours indiqués. 7 ans, 7 quarantaines.
120. Pour l'acte d'adoration à trois heures. 50 jours.
121. Pour la récitation de la prière : O MARIE CONÇUE, etc., avec trois AVE MARIA. 50 jours.
122. Mercredi des Cendres. 15 années, 15 quarantaines.
123. De même le 4e Dim. de Carême.
124. Dim. des Rameaux. 25 ans 25 quarantaines.
125. Vendredi Saint. 30 ans 30 quarantaines.
126. De même le Samedi Saint.
127. Autres Dim. et autres jours du Carême. 10 ans et 10 quar.
128. Du Lundi de Pâques au Dim. suiv. chaq. j. 30 ans et 30 q.
129. La Vigile de la Pentecôte. 10 ans et 10 quarantaines.
130. Pentecôte, et jusqu'au Samedi suiv. 30 ans et 30 q.
131. Les 1er, 2e et 4e Dim. de l'Avent. 15 ans et 15 q.
132. Le 3e Dim. de l'Avent. 15 ans et 15 q.
133. Veille de Noël. M. de min. et m. de l'aurore. 15 ans 15 et q.
134. Les trois Fêtes après Noël ; plus : Circoncis., Epiph., Septuagésime, Sexagés., Quinquag. 30 ans 30 quar.
135. Les trois jours des Quatre-temps. 10 ans, 10 quarantaines.
136. S. Marc et les 3 j. des Rog. 30 ans 30 quar.

Pour l'Œuvre de la Ste Agonie, et l'acte héroïque pour les âmes du Purgatoire, pages 871 et 908.

NOTA. Les Filles de la Charité peuvent encore gagner les Indulgences très-nombreuses accordées à ceux qui visitent les sept églises de Rome. Mêmes indulgences aux femmes, filles et autres qui demeurent dans leurs maisons, ou qui fréquentent leurs écoles.

De plus les Filles de la Charité, reçues du scap. de l'Imm. Conception, ont droit 2 jours chaque mois, aux indulgences de la visite des sept basiliques de Rome, du Saint-Sépulcre de Notre-Seigneur, des lieux saints de la Palestine, et à celles accordées pour les stations des églises de Rome.

CALENDRIER DES COMMUNIONS

PERMISES AUX FILLES DE LA CHARITÉ.

Tous les dimanches et vendredis de l'année, ainsi que les mardis, quand il n'y a pas d'autre Communion dans la semaine.

Le 25 de chaque mois;

Les jeudis et les vendredis de l'Avent, ainsi que les mardis, quand il n'y a dans la semaine que celles du jeudi et du vendredi.

Le mardi de la Quinquagésime.

Le mercredi des Cendres.

Les jeudis et les vendredis de Carême, ainsi que les mardis, quand il n'y a dans la semaine que celles du jeudi et du vendredi.

Lundi de Pâques.

Un jour de la Neuvaine de la Translation des reliques de saint Vincent, au choix de la Sœur Servante, sans supprimer celle du mardi.

Le mardi des Rogations, quoiqu'il y ait celle de l'Ascension et du vendredi.

Une dans la semaine qui précède la fête de la Pentecôte, au choix de la Sœur Servante, sans supprimer celle du mardi.

Le lundi de la Pentecôte.

Le mardi en troisième, pour les Sœurs qui prennent part aux Élections.

Le jeudi après la Trinité, fête du Très-Saint Sacrement.

Une pendant l'octave, au choix de la Sœur Servante, sans supprimer celle du jeudi, dernier jour de l'octave.

Le vendredi, fête du Sacré Cœur de Jésus.

Une pendant l'octave, au choix de la Sœur Servante, sans supprimer celle du mardi.

Une pendant la Neuvaine qui se fait à l'occasion de la retraite des Sœurs Servantes, au choix de la Sœur Servante, sans supprimer celle du mardi.

Une le jour de la sortie de la retraite annuelle.

Une le jour de la fête du saint Patron du lieu où l'on demeure et du Saint titulaire de la paroisse.

Une le jour de la fête de M. N. T. H. Père, de M. le Directeur, de la Supérieure de la Compagnie, et dans chaque maison le jour de la fête de la Sœur Servante; ou autres jours proches, si ces fêtes tombent un jour de Communion de règle.

Une pendant la retraite de M. N. T. H. Père.

Une durant la retraite annuelle de Saint-Lazare, ainsi que pendant celle de la Supérieure de la Compagnie. Quand ces Communions ne peuvent se faire pendant les dites retraites, on est autorisé à les reprendre au jour fixé par la Sœur Servante. Ces communions ne suppriment pas celle du mardi.

Une quand Mgr l'Evêque du Diocèse dit la sainte Messe dans la maison.

Une pour les Quarante-Heures de l'Adoration perpétuelle, dans les lieux où elle est établie.

Pour chaque sœur. Le jour anniversaire du Baptême; le jour de la fête du saint ou de la sainte patronne dont on porte le nom, et le jour de l'entrée en Communauté.

Quand quelqu'une de ces Communions coïncide avec une Communion de règle, on peut la reprendre.

De même dans les cas où l'on aurait obtenu quelque Communion extraordinaire; et cela sans supprimer celle du mardi; mais on ne les fait point trois jours de suite.

Communions trois jours de suite.

1° Une pendant l'octave de l'Immaculée-Conception.

2° Quand Noël tombe le samedi et saint Étienne le dimanche.

3° Quand l'Annnonciation tombe le samedi de la Passion.

4° Quand la même fête est remise avec celle de saint Joseph au lundi et au mardi de Quasimodo.

5° Quand la mort de saint Vincent tombe un samedi.

6° Quand la Toussaint tombe le samedi.

Pour les autres Communions permises trois jours de suite, elles seront désignées dans le calendrier envoyé chaque année avec la circulaire du nouvel an.

JANVIER.

1 Circoncision de Notre-Seigneur.

3 Sainte Geneviève.

6 Épiphanie.
13 Octave de l'Épiphanie et baptême de Notre-Seigneur.
22 Saint Vincent, martyr.
25 Conversion de saint Paul, Origine de la Congr. de la Miss.
27 Saint Jean Chrysostome.
29 Saint François de Sales.

FÉVRIER.

2 La Purification de la Très-Sainte Vierge.
24 ou 25 Saint Mathias, apôtre.

MARS.

7 Saint Thomas d'Aquin.
8 Saint Jean de Dieu.
12 Saint Grégoire le Grand.
15 Mémoire de la mort de notre Vénérable Mère.
18 Fête du saint Archange Gabriel.
19 Saint Joseph, époux de l'Immac. Marie, Patron du Séminaire.
25 Annonciation de la Très-Sainte Vierge.
Ces deux communions sont permises, lors même que les fêtes seraient transférées.

AVRIL.

18 Bienheureuse Marie de l'Incarnation.
22 Sainte Catherine de Gênes.
24 Jour de la naissance de saint Vincent.
25 Saint Marc, évangéliste.
30 Sainte Catherine de S. Ouvert. des exercices du mois de Marie.

MAI.

1 Saint Jacques et saint Philippe, apôtres.
3 Invention de la sainte Croix.
9 Saint Grégoire de Nazianze.
Une de grâce, l'un des jours libres du mois de Marie.
24 Notre-Dame Auxiliatrice.
31 Clôture du mois de Marie.

JUIN.

7 Intérieur de Marie.
10 Sainte Marguerite d'Écosse.

11 Saint Barnabé, apôtre.
16 Anniversaire de la Canonisation de saint Vincent.
21 Saint Louis de Gonzague.
24 Saint Jean-Baptiste.
29 Saint Pierre et saint Paul, apôtres.
30 Commémoration de saint Paul.

JUILLET.

2 Visitation de la Très-Sainte Vierge.
9 Prodiges de la sainte Vierge.
14 Saint Bonaventure.
16 Notre-Dame du Mont-Carmel.
19 Saint Vincent de Paul.
Une pendant l'octave dans chaque maison, soit le jour où l'on en fait la fête, soit un des jours de l'octave, au choix de la Sœur Servante, sans supprimer celle du mardi.
22 Sainte Madeleine.
25 Saint Jacques, apôtre.
26 Sainte Anne.
28 Anniversaire de la guérison de M. N. T. H. P.
29 Sainte Marthe.

AOUT.

2 Notre-Dame des Anges.
4 Saint Dominique. (Quand cette fête coïncide avec une autre communion de règle, M. notre très-honoré Père autorise à la reprendre un autre jour, au choix de la Sœur Servante.)
6 Transfiguration de Notre-Seigneur.
10 Saint Laurent.
15 Assomption.
16 Saint Roch.
20 Saint Bernard.
21 Sainte Jeanne de Chantal.
24 Saint Barthélemi, apôtre.
25 Saint Louis.
28 Saint Augustin.
29 Décollation de saint Jean-Baptiste.

SEPTEMBRE.

2 Saint Lazare.
3 Office des Sœurs défuntes. (On peut reprendre cette communion, au jour désigné par la Sœur Servante, quand elle coïncide avec une autre communion.)
8 Nativité de la Très-Sainte Vierge.
11 Jour du martyre du Vénérable Perboyre.
14 Exaltation de la sainte Croix.
21 Saint Matthieu, apôtre.
24 Notre-Dame de la Merci.
27 Mort de saint Vincent.
29 Saint Michel.
30 Saint Jérome.

OCTOBRE.

2 Les SS. Anges gardiens.
4 Saint François d'Assise.
7 Notre-Dame de la Victoire.
9 Saint Denis.
15 Sainte Thérèse.
18 Saint Luc, évangéliste.
21 Sainte Ursule et ses compagnes, martyres.
23 Saint Rédempteur.
24 Saint Raphaël, patron des voyageurs.
28 Saint Simon et Saint Jude, apôtre.

NOVEMBRE.

1 Toussaint.
2 Commémoration des fidèles défunts.
Une dans l'Octave pour les Sœurs défuntes, au choix de la Sœur Servante, sans supprimer celle du mardi.
4 Saint Charles Borromée.
11 Saint Martin de Tours.
19 Sainte Élisabeth de Hongrie.
21 Présentation de la sainte Vierge.
24 Saint Jean de la Croix.
25 Sainte Catherine, vierge et martyre.

29 Jour où notre vénérable Mère a commencé nos saintes œuvres.
30 Saint André, apôtre.
Une pour le diocèse de Paris, le jour de la messe des prêtres défunts, avec Ind. Plénière.

DECEMBRE.

3 Saint François Xavier.
6 Saint Nicolas.
7 Saint Ambroise.
8 Immaculée Conception.
10 Notre-Dame de Lorette.
Une en troisième pendant l'Octave de l'Immaculée Conception, sans supprimer celle du mardi, au choix de la Sœur Servante.
18 Expectation de la Très-Sainte Vierge.
21 Saint Thomas, apôtre.
25 Saint Jour de Noël.
27 Saint Jean.
28 SS. Innocents.
31 En réparation et action de grâces.

Nota. Les Filles de la Charité qui demeurent dans les villages, ou en des lieux où elles n'ont pas la sainte Messe tous les jours de Communion, ou qui ne peuvent y assister que fort tard, sont autorisées à remettre la sainte Communion à un autre jour, désigné par la Sœur Servante.

Dans les lieux où il y aurait quelque fête particulière de Paroisse, ou quelque circonstance extraordinaire, comme celle d'une première Communion, d'une Communion générale, etc., les Sœurs Servantes pourront y appliquer celle qui est permise pour le mardi.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE.

Prières et exercices ordinaires de Communauté.

DEUXIÈME PARTIE.

Instructions pratiques et pieux sentiments pour bien entrer dans l'esprit de l'Eglise.

TROISIÈME PARTIE.

Prières et dévotions diverses.

FIN.



